L'Eneïde

traduite en 1754.

I. Mon dessein dans cette traduction est de suivre mon Autheur pas à pas dans ses figures et dans ses Epithetes, autant qu'il me sera possible, sans trop m'embarasser ni de la timidité ni de la bisarerie de notre langue, qui pourra trouver ici des figures trop — hardies, ou des termes qui lui paroitront bas. Si je puis exprimer clairement et intelligiblement tout ce que l'Autheur a voulu dire, j'aurai atteint le but que je me suis proposé.

II. Je prens le mot de Cité dans le sens qu'on le prend dans les endroits où il y a Ville et Cité, comme Paris et Arras. Virgile ne dit point que la Cité de Troye fut entourée de murailles: là étoient les Temples des Dieux protecteurs, le Palais du Roi, et le lieu où l'on rendoit la justice.

III. Comme les Vers sont numerotés dans la plupart des Editions, il m'a paru que je ferois bien de marquer le numero du Vers qui commence chaque à-linea. Cela fera plaisir à ceux qui voudront confronter cette traduction avec l'Original. Si quelque Numero se trouve en marge, cela veut dire qu'on trouvera, à la fin du Livre, une remarque sur ce Vers-là.

Livre premier.

1. C'est moi qui ci-devant fis des Vers propres à être accompagnés par le doux chalumeau : puis étant sorti des forets, je contraignis les champs voisins d'obeïr autant que peut le souhaiter un avide Laboureur : cet ouvrage fut agréable à ceux qui aiment l'agriculture.

5. Maintenant je chante les armes horribles de Mars, et les avantures d'un homme qui, poursuivi par le Destin, vint le premier des contrées de Troye en Italie, et aborda aux rives de Lavinie. Il fut fort maltraité et sur terre et sur mer par une force divine, à cause de la colere mémorable de l'implacable Junon. Il souffrit aussi beaucoup en guerre, cherchant à fonder une Ville, et à loger ses Dieux dans le Latium. De là est issu le peuple Latin, les Rois d'Albe, et les murs celebres de Rome.

12. Muse, remettez dans ma mémoire la cause de tant d'accidens : dites-moi quelle offence pouvoit avoir été commise contre la Divinité, et de quoi se pleignoit la Reine du Ciel pour faire souffrir tant de peines et de travaux à un homme celebre par sa pieté. Les Dieux gardent-ils si longtems leur violente colere ?

16. Il y avoit anciennement une Ville vis à vis de l'Italie, au de là de la mer qui baigne l'embouchure du Tibre : elle fut fondée par une Colonie de Tiriens, qui lui donna le nom de Cartage. Elle étoit opulente, et fortement attachée aux exercices de Mars : on dit que c'est la Ville que Junon aimoit le plus, sans même en excepter Samos. Elle y tenoit et son Char et ses armes : depuis longtems elle mettoit tout en usage, autant que les Destins pouvoient le lui permettre, pour rendre cette Ville Maitresse des Nations. Mais elle avoit apris que la race issuë d'un Chef Troyen devoit, dans la suite des tems, renverser cette Forteresse Tirienne ; et qu'après avoir detruit la Libie, elle deviendroit un Peuple Roi du monde et invincible à la guerre. Tel est l'Arrêt qui étoit couché sur le fuseau des Parques.

27. La fille de Saturne, craignant ces choses, veut renouveller la guerre qu'elle avoit autrefois excitée contre Troye en faveur de ses chers Argiens : la cause de sa colere et de son cruel chagrin n'est point sortie de sa mémoire : son esprit altier ne peut oublier le jugement de Paris et le

mépris injurieux fait à sa beauté, ni toute cette race odieuse, ni les honneurs rendus à Ganimede que Jupiter avoit enlevé. Ainsi irritée, elle chassoit loin de l'Italie les Troyens qui s'étoient échapés des mains des Grecs et du cruel Achile: tourmentés par le Destin, ils erroient par toutes les mers depuis plusieurs années. Tant c'étoit une chose rude et difficile que de poser les fondemens du peuple Romain.

38. Ayant gagné la haute mer, les Troyens venoient de perdre de vuë les cotes de Sicile: les voiles étoient tendues, les rames blanchissoient les flots salés, et ils vogoient joyeusement; lorsque Junon, qui conservoit toujours un coeur ulceré, parla ainsi en elle-même. Quoi, moi vaincuë j'abandonnerois mon entreprise, et je ne pourrois détourner de l'Italie ce Prince Troyen, parce que les Destins me le deffendent? Pallas n'a t elle pas eu le pouvoir de brûler la flotte des Grecs et de les abimer dans la mer, pour punir les fautes et les fureurs du seul Ajax Oilée. Elle prit le feu de Jupiter, le lancea des nues, dissipa leurs vaisseaux; et par les vents qu'elle excita, elle fit rouler la mer sens dessus dessous: puis ayant élevé dans un tourbillon ce même Ajax vendant par la bouche les flammes qui avoient penetré jusques dans sa poitrine, elle le jetta et l'appliqua à un rocher pointu. Et moi qui suis la Reine des Dieux, l'Epouse et la Soeur de Jupiter, je me consume à faire la guerre tant d'années contre une seule Nation. Qui desormais invoquera le Nom de Junon, et quel est le Supliant qui honorera ses Autels d'encens ou de victimes?

54. Roulant ces pensées dans son coeur enflammé, cette Deesse va en Eolie, patrie des nuages, terre qui renferme les vents orageux dans ses entrailles. Là le Roi Eole gouverne, serre, lie, et emprisonne les vents fougueux et les tempetes bruyantes dans une vaste caverne: Eux indignés, tournent à l'entour de leur prison avec un bruit dont la montagne retentit. Mais Eole, assis sur un trone élevé et son Septre à la main, adoucit leur impetuosité et tempere leur colere, de peur que par leur rapidité ils n'emportent avec eux les mers, la terre, et le Ciel, et ne les fassent pirouetter dans des espaces inconnus. Le Pere toutpuissant, craignant cela, les renferma dans ces antres obscurs qu'il a chargés de montagnes: il leur a donné un Roi qui, par une Loi immuable, peut les retenir ou leur lacher la bride par son seul commandement.

68. Junon lui fit cette priere: Vous, à qui le pere des Dieux a donné le pouvoir, tantôt d'adoucir les flots, tantot de les enfler et agiter par les vents; Une Nation que j'abhorre navige sur la mer Tirrenienne et prétend transporter en Italie Ilium et ses Dieux vaincus: Lancez

les vents

les vents avec violence; renversez, submergez les Navires de cette Nation; ou bien dispersez-les, et faites que plusieurs Troyens perissent dans la mer: J'ai quatorze Nimphes bien tournées, dont la plus belle est Deïope: en reconnoissance, je vous l'attacherai par un mariage stable; afin qu'elle passe sa vie avec vous, et vous fasse pere d'une charmante lignée.

80. Eole lui repondit: Grande Deesse, c'est à vous de bien peser les ordres que vous donnez, et à moi de vous obeïr. Vous m'avez procuré le Sceptre et tout ce qui est sous mes ordres, aussi bien que les bonnes graces de Jupiter: c'est de vous que je tiens l'honneur que j'ai d'être assis à la table des Dieux, et de commander aux nuées et aux tempêtes.

85. Cela dit, il frapa le flanc de la montagne creuse avec la pointe d'un javelot. Et d'abord, tels que des Cohortes qui trouvent les portes ouvertes, les vents en tourbillons soufflent violemment sur la terre: Eurus, Notus, et l'Afriquain qui forme les orages, se jettent tous trois ensemble sur la mer: ils la roulent et la renversent toute entiére jusqu'au fond le plus profond; et poussent des flots énormes vers le rivage. Alors les nuées arrachent des yeux des Troyens et le Ciel et la lumiere: on n'entend plus que cris d'hommes et que sifflemens de cordages: une nuit noire couvre toute la mer: le tonnere se fait entendre des deux poles, et l'air brille d'éclairs: tout met devant les yeux une mort presente.

96. Dabord tous les membres d'Enée sont glacés de froid; il gemit: puis levant les mains vers le Ciel, il articule ces mots. O trois et quatre fois heureux ceux qui ont obtenu une mort glorieuse sous les yeux des Peres Troyens et devant les hautes murailles de leur Ville: ô fils de Tidée, valheureux Grec, que ne fuis-je tombé sous tes coups dans les campagnes de Troye; et pourquoi ta main n'a-t-elle pas delié mon ame dans le lieu-même où le cruel Achile renversa Hector d'un dard, où le grand Sarpedon expira, où le Simoïs enflé emporta tant de boucliers, tant de casques, tant de vaillans hommes.

106. Dans le tems qu'il fait ces plaintes, une tempête bruyante, venant
107 du Nord, donne d'avant dans les prouës; les flots s'elevent jusqu'au Ciel, les rames se brisent, les vaisseaux tournent et presentent le flanc aux vagues, des montagnes escarpées d'eau accumulées tombent dessus. Tantot ils sont élevés sur la croupe d'une vague; puis bientôt, entre deux vagues, ils voyent le sable bouillonner au fond de la mer.

112. Un vent de Midi tombe sur trois Vaisseaux, et les fait échouer dans des écueils cachés: ces écueils, que les Italiens nomment les Autels, sont à

fleur d'eau au milieu de la mer, et forment un dos d'une grande étendue. Trois autres vaisseaux sont, de la plaine-mer, poussés par le vent d'Orient, dans des bancs et des Syrtes où ils échouent et se trouvent envelopés de quantité de sable : quel Spectacle pour Enée, qui voit encore le vaisseau qui étoit monté par les Liciens et par le fidele Oronte, accablé par une affreuse masse d'eau, qui venant par la proüe, se recourbe et tombe sur la poupe : la secousse envoye le Pilote dans la mer la tête la premiére ; et le tourbillon violent fait faire trois tours au vaisseau, et l'engloutit enfin. On voit des Nageurs dispersés dans ce vaste gouffre ; on y voit des armes, des planches et des dépouilles de Troye. Déja le gros tems avoit endommagé le grand vaisseau d'Ilionée, le massif d'Acate, celui que montoit Abas, et celui qui portoit le vieux Aletes. Tous étoient entr'ouverts et prenoient eau de toutes parts.

128. Cependant Neptune sentit que la mer s'agitoit avec grand bruit, qu'on avoit suscité une tempête, et que la vase et le sable étoient transportés du fond jusques sur la surface. Il en fut fortement ému ; et du milieu de la mer, il regarde, sortant de l'onde sa tête gracieuse. Il voit la flotte d'Enée dispersée par toute la mer, les Troyens abimés dans les flots, et le Ciel bouleversé. Il se douta bien que c'étoit un effet de la ruse et de la colere de sa Soeur Junon. Il apelle Eurus et Zephire, et leur dit : Vents, êtes-vous si fort entêtés de votre origine que vous osiez, meler le Ciel avec la terre, et causer tant de fracas sans la permission de ma divinité : je vous ..... mais il convient d'apaiser les flots irrités ; et si jamais cela vous arrive, vous me le payerez d'autre façon : partez vite, et raportez à votre Roi ce que je vai vous dire : c'est à moi, non à lui, que le sort a donné l'Empire de la mer et le trident redoutable : les rochers vastes et sauvages où vous habitez, lui sont échus : qu'il y tienne orgueilleusement sa cour, et qu'il regne tant qu'il voudra sur la caverne qui tient les vents enfermés : entendez-vous Eurus ?

146. Il dit, et dans le moment il apaise la mer enflée, chasse cette foule de nuages, et fait paroitre le Soleil : la Nimphe Cimothoé et Triton s'efforcent de detacher les vaisseaux des rochers pointus : Neptune lui-même les éleve de son trident ; il leur ouvre un passage à travers les vastes Syrtes, et rend la surface de l'eau parfaitement unie ; puis ce Dieu coule sur cette plaine avec son char leger. Ainsi lors qu'il s'éleve une sedition, ce qui est assez frequent parmi un grand peuple, la populace s'irrite, les tisons et les pierres volent, la fureur fournit des armes : mais s'il survient un homme de poids et de mérite, chacun reste à sa place, et on l'ecoute attentivement ; alors il se rend maitre de la multitude par ses discours sensés, et il apaise sa fureur. Ainsi le Ciel devint serain, et tout le fracas de la mer cessa, lors que son Roi, l'ayant regardée, poussa ses chevaux à toute bride sur la surface des eaux.

161. Les

161. Les Troyens fatigués souhaitent de prendre terre aux rivages les plus prochains, et pour cet effet ils voguent vers la Libie. Dans un Golfe fort ample est une Ile qui rend le port excellent, parce que l'onde se brise et contre l'Ile et contre les deux Caps qui embrassent le Golfe. Sur ces Caps s'elevent plusieurs rochers qui menacent le Ciel par leur hauteur, et à l'abri desquels le Golfe est toujours entierement paisible. La terre des environs est embellie de forets rejouissantes: il y en a dont le bois noir inspire une certaine frayeur.

170. Au pié de ces rochers escarpés est un antre dans lequel on trouve de l'eau douce, et des siéges taillés sur le roc vif, à l'usage des Nimphes qui y font leur demeure. Il n'est pas besoin d'y attacher les vaisseaux ni de se servir de l'ancre mordante. Ce fut là qu'Enée recueillit sept vaisseaux qui étoit le débris de sa flotte. Les — Troyens en sortent avec joye, jouissent de la terre tant desirée; et tout trempés d'eau salée, ils étendent leurs corps langoureux sur le rivage. Dabord Acate tira d'un caillou une étincelle, dont il alluma des feuilles, et fit un feu avec du bois sec qu'il trouva aux environs: on tire des vaisseaux le blé tout mouillé, et les instrumens propres à faire du pain: on seche le froment sur le feu, et on se — prépare à le broyer sur la pierre, car on n'avoit point d'autre nourriture.

184. Cependant Enée monte sur un rocher, et regarde de tous cotés sur la mer s'il ne verroit point le vaisseau d'Antée que le vent avoit écarté, ou les galeres de Phrigie, ou Capis, ou les armes de Caïce qui étoient sur une poupe fort élevée. Il ne vit aucun vaisseau, mais il vit trois cerfs qui marchoient le long du rivage: ceux-ci sont suivis d'une harde entiére, et il en voit un grand troupeau qui paissoit dans la prairie. Il s'arrete, prend son arc
192 et les excellentes fleches dont le fidele Acate avoit soin de le pourvoir. Les trois premiers, qui portoient la tête haute chargée de son bois branchu, furent dabord renversés: puis poussant les autres et tout le troupeau dans la foret remplie de feuilles, il ne se donna point de relache qu'il n'en eut terrassé sept des plus gros, afin que leur nombre fut égal à celui de ses vaisseaux. De là il vint au port et les distribua à ses Compagnons. Puis apres avoir percé les tonneaux dont le liberal Aceste avoit chargé son Vaisseau à son depart de Sicile, il leur distribua du vin et consola leur coeur affligé par ces douces paroles.

202. Mes chers Amis, Nous avons apris de quelle façon il faut supporter les maux: nous avons essuyé de plus grands perils que celui-ci, et quelque Dieu nous en tirera encore: vous êtes échapés à la rage de Scilla, et vous avez traversé ses écueils bruyans; vous avez cotoyé les rochers affreux des Ciclopes: rapellez votre courage, chassez la crainte et le chagrin: le tems viendra que nous prendrons, peut-être, plaisir de repasser tout ceci

dans notre mémoire. Nous cherchons le Latium à travers mille hazards; mais les Destinées nous y préparent une demeure tranquile, ou il nous sera permis de faire revivre l'Empire des Troyens: ayez de la fermeté et conservez-vous pour une fortune si heureuse.

212. Enée parla ainsi: car, quoi qu'il fut rempli de chagrin et de souci, il renfermoit ses douleurs au dedans de soi, et montroit un visage serein qui témoignoit de grandes esperances. Ses Compagnons se preparent à faire bonne chere: on leve les cuirs, et on decouvre les entrailles. Les uns coupent en pieces les viandes encore palpitantes, et les embrochent: les autres aportent des Chaudieres sur le rivage et les entourent d'un grand feu. Puis couchés sur le Gazon, ils — retablissent leurs forces et sont rassasiés de vin et de gibier delicieux.

220. Quand la faim fut apaisée et les tables levées, ils s'entretinrent longtems de leurs Compagnons restés dans le naufrage: on est entre la crainte et l'esperance; on ne sait s'il faut les croire vivans, s'ils sont reduits à l'extremité, ou s'il faut leur rendre les derniers devoirs. Le pieux Enée s'affligeoit principalement, sans pourtant le faire paroitre, tantot de l'infortune de l'ardent Oronte, tantot de celle d'Amicus; et deploroit en soi-même le destin cruel de Licus, du vaillant Gia et du vigoureux Cloante.

227. On finissoit ce triste entretien, lorsque Jupiter regardant d'en haut la mer, la terre, les rivages, et les divers peuples du monde, s'arreta au plus haut des Cieux et attacha sa vuë sur le Royaume de Libie. Venus le voyant agité de soucis pareils aux siens, saisit ce moment pour lui parler: elle prit un air — triste, et ses yeux brillans étoient baignés de larmes.

233. O Vous, dit-elle, qui par votre Empire éternel, reglez les affaires des hommes et des Dieux, et qui les épouvantez par vos foudres: quel grand forfait mon cher Enée peut-il avoir commis contre vous, quel mal vous ont fait les — Troyens qui, apres avoir perdu tant de monde, trouvent devant eux toutes les terres fermées, en cherchant l'Italie. Certes vous avez promis, que dans la suite des tems, le sang des Troyens brilleroit de nouveau; qu'il donneroit naissance aux Romains et à des Chefs qui deviendroient maitres des mers et des terres de tout cet Univers: mon Pere, pourquoi avez-vous changé de dessein? Cette esperance me consoloit de la chute de Troye, voyant qu'un Destin étoit corrigé par un autre Destin: mais les mêmes adversités et de nouveaux malheurs poursuivent les restes de cette malheureuse Ville. Grand Roi, quelles bornes mettez-vous à leurs travaux. Antenor, échapé à la fureur des Grecs, a pu penetrer dans le Golfe d'Illirie, entrer en sureté dans l'interieur des Royaumes Liburniens, et passer les Sources du Timave qui, par neuf bouches differentes avec un bruit

affreux

affreux dont la montagne retentit, va se répandre avec impetuosité dans les terres qu'il change en une mer bruyante. Ensuite il est venu fonder la Ville de Padoüe et y a établi les Troyens qu'il conduisoit: il a fait changer de nom à la Nation; et apres avoir mis bas les armes, il se repose dans une paix douce et profonde. Et nous, qui sommes issus de votre sang, à qui vous promettiez une place dans le Ciel, sommes joüés et persecutés, apres avoir perdu la plupart de nos vaisseaux par la colere d'une seule Déesse: toujours nous sommes chassés et repoussés loin de l'Italie. Est-ce ainsi que la pieté est recompensée; est-ce ainsi que vous nous remettez l'Empire que vous nous aviez promis?

258. Le Pere des hommes et des Dieux, souriant avec cet air dont il calme le Ciel et les Orages, baisa doucement sa fille, et lui dit: Reine de Cithere, épargnez-vous d'injustes craintes: les Destins de votre fils sont irrevocables: vous verrez la Ville promise et les murailles de Lavinie, et vous éleverez jusques aux Astres le magnanime Enée: je ne revoque point ce que j'ai une fois resolu. Et puis que je vous vois accablée de soucis, je m'etendrai davantage; et sondant les secrets du Destin, je vai vous les découvrir.

267. Votre fils aura sur les bras une grande guerre en Italie: il vaincra des peuples feroces, leur donnera des Loix, et fortifiera des Villes, jusqu'à-ce qu'il ait regné pendant trois Etés sur le Latium, et jusqu'à-ce qu'il ait gouverné pendant trois hivers les Rutulois soumis. Quant à son fils Ascagne, presentement surnommé Jule et qu'on nommoit Ilus à Troye; il regnera pendant trente grandes revolutions des Cieux, et transportera le siege de son Empire, de Lavinie à Albe la longue qu'il entourera de puissantes murailles. Là les Princes ses decendans regneront pendant trois Siécles entiers sur la Nation Troyenne, jusqu'à-ce que la Princesse et Pretresse Ilie, se trouvant enceinte du Dieu Mars, ait mis au monde deux Jumeaux.

279. Ensuite Romulus, joyeux d'avoir succé le lait d'une Louve dans une demeure sauvage, recevra la Nation sous sa protection, fondera les murailles de Mars, et nommera les Romains de son nom. Je ne mets ni tems ni borne à leur Empire; je le leur ai donné pour n'avoir point de fin. Même la fiere Junon, dont la crainte remuë et fatigue maintenant le Ciel, la terre, et la mer, changera sa colere en douceur; et de concert avec moi, elle —
286. favorisera les Romains Seigneurs de la terre et Juges du monde. Tel est mon bon plaisir. Il viendra un tems auquel les Decendans[1] d'Asaracc subjugueront l'Ile de Phtie et la celebre Ville de Micenes, et qu'ils domineront sur les Argiens vaincus. Cesar le Troyen naitra de cette illustre race; et parce qu'il tire son nom du grand Jule, il portera son Empire jusques sur l'Ocean, et sa renommée jusqu'aux Astres: puis apres, exemte d'inquietude, vous le recevrez dans le Ciel, chargé des dépouilles de l'Orient et il sera invoqué comme nous.

1. Ayeul d'Enée.

Alors les Siécles feroces s'adouciront ; les guerres prendront fin ; l'ancienne bonne foi, la chaste Vesta, et Quirinus d'accord avec son frere Remus, donneront la Loi à l'Univers : les cruelles portes de la guerre seront fermées et étroitement serrées avec des barres de fer : elles renfermeront la fureur impie assise sur un monceau d'armes meurtriéres, et liée de cent chaines rivées derriére son dos : elle fera sortir des cris horribles de sa bouche enfanglantée.

Mercure. 301. Il dit, et fit partir du Ciel le fils de Maya pour faire en sorte que les terres et les nouvelles forteresses de Carthage donnassent retraite aux Troyens ; crainte que Didon, qui ne savoit pas les ordres du Destin, ne les fit sortir de ses Etats. Mercure part, et ramant de toutes ses ailes à travers les airs, il arrive incessamment aux cotes de Libie : il fait sa commission ; et tout de suite les Pheniciens se défont de leur ferocité, ainsi que Jupiter le desiroit : mêmes leur Reine est saisie de bienveillance et de compassion pour les Troyens.

309. Cependant le pieux Enée, qui, pendant la nuit, étoit agité de diverses pensées, prend enfin la resolution d'aller, dès que la brillante lumiere le permettra, visiter les nouvelles cotes où le vent les avoit jettés, pour savoir de qui elles sont habitées ; si ce sont des hommes ou des bêtes sauvages, car il ne voyoit rien que d'inculte : son dessein étoit de raporter exactement les tout à ses Compagnons. Il cache sa flotte dans l'enfoncement de la foret et sous les rochers : ce lieu étoit couvert de droite et de gauche par des arbres dont l'ombrage inspiroit une espece d'horreur. Ensuite il part accompagné du
317 seul Acate, chacun ayant à la main deux javelots à large fer. Arrivé au milieu de la foret, sa mére lui aparut sous la figure et l'habillement d'une Vierge, et armée comme une fille de Sparte, ou telle qu'est l'Amazone Harpalice lors qu'elle pousse un cheval et le fait voler plus vite que l'Hebre ; car un arc leger pendoit à son épaule, comme si elle avoit eu dessein de chasser ; elle laissoit aller ses cheveux au gré du vent ; sa robe flotante étoit retroussée, et laissoit voir le genou à decouvert. Elle parla la premiére : Jeunes guerriers, dit-elle, n'avez-vous point vu, dites-moi, quelqu'une de mes Soeurs chargée d'un Carquois et couverte d'une peau de Linx moucheté ; ou ne l'avez-vous point entendu crier courrant sur les traces d'un sanglier écumant qu'elle poursuit ?

329. C'est ainsi que parla Venus. Son fils lui répondit : Je n'ai vu ni entendu aucune de vos Soeurs : mais divine fille, que dois-je penser de votre personne, car votre visage n'a rien de mortel, et votre voix rien de terrestre : certainement vous êtes une Déesse ; n'êtes vous point la Soeur de Phebus, ou une des Nimphes issuës de son sang. Quoi qu'il en soit

soyez

soyez heureuse, et ayez la bonté de nous tirer d'inquietude : apprenez-nous sous quel Ciel, et dans quelle contrée de l'Univers nous nous trouvons : nous errons, ne connoissant ni ce lieu ni ses habitans : nous y avons été poussés par les vents et par les flots qui nous ont extrêmement tourmentés : nous immolerons plusieurs victimes devant vos autels.

339. Venus lui répondit : Je ne mérite pas un tel honneur : la coutume des filles de Tir est de porter le Carquois et de se couvrir la jambe d'un cothurne de pourpre lié sous le genou. Vous voyez l'Empire punique, la Colonie des Tiriens, et la Ville des décendans d'Agenor : le Pays est la Libie, occupé par un peuple indomtable à la guerre : Il est gouverné par Didon qui a — abandonné la ville de Tir, pour se soustraire à la tirannie de son frere. L'outrage qu'elle en a receu seroit long à raconter ; il est chargé d'evenemens compliqués, mais je n'en dirai que les principaux. Son mari étoit Sichée : il posedoit plus de terres qu'aucun des Pheniciens, et étoit ardemment aimé de l'infortunée Didon. Le pere de celle-ci l'avoit donnée à Sichée Vierge et en premieres Noces. Pigmalion frere de cette Princesse, et le plus grand Sélerat qui fut au monde, regnoit sur les Tiriens. Une furieuse discorde se mit entre Sichée et lui : et l'impie Pigmalion, aveuglé de l'amour des richesses, égorgea secretement et devant les Autels le malheureux Sichee qui ne se doutoit de rien, sans avoir égard à l'amour que sa Soeur avoit pour lui. Il tint le fait fort longtems caché : et au moyen de plusieurs malignes supositions, il joua et reput de vaines esperances la credule Didon qui étoit extremement affligée.

357. Mais l'image de son Mari, qui n'etoit pas inhumé, lui aparut en Songe, lui fit voir son visage d'une affreuse paleur, lui decouvrit la cruauté commise devant les Autels, lui montra sa poitrine transpercée d'un fer, et lui raconta toutes les particularités du crime ignorés et commis dans la maison. Puis il l'exhorta de s'éloigner au plutot à l'aide de quantités d'or et d'argent caché dans terre qu'il lui découvrit et que tout le monde ignoroit. Didon, ainsi encouragée, concerte sa fuite avec ceux qui étoient attachés à elle : à ceux-ci se joignirent ceux qui haïssoient et ceux qui craignoient le Tiran. On se saisit des vaisseaux qui heureusement se trouverent tout prets ; on les charge du Tresor découvert et des richesses de l'avare Pigmalion. Puis, conduits — par une femme, ils sont arrivés dans ces lieux, où vous verrez de fortes murailles autour de la naissante Carthage. Ils n'ont acheté de terrain, pour la batir, qu'autant que le cuir d'un taureau pourroit en entourer : delà vient que le lieu se nomme Byrsa, qui signifie cuir de bœuf. Mais, vous enfin, qui êtes vous, de quelles contrées venez-vous, et où souhaitez-vous d'aller?

374. Enée soupirant, tira cette réponce du fond de son ame agitée: O Déesse, s'il faloit vous conter tous nos travaux depuis leur commencement, et que vous eussiez la complaisance et le tems de les entendre, la nuit, effaceant le jour, fermeroit l'Olimpe avant que j'eusse fini. Je ne sai si le nom de l'ancienne Troye aura quelquefois frapé vos oreilles: nous venons de cette ville infortunée: les vents nous ont fait errer par diverses mers, et la tempête enfin nous a poussés sur ces cotes. On m'apelle Enée le pieux, et ma renommée est assez connuë: je porte avec moi mes Dieux penates que j'ai arrachés d'une main ennemie: je cherche l'Italie ma veritable patrie; car mes Ancêtres, issus du grand Jupiter, en sont sortis. Je m'embarquai sur la mer de Phrigie avec vingt vaisseaux: je pris la route que la Déesse ma mére m'avoit indiquée et que le Destin ordonnoit; et neanmoins, il me reste à peine sept vaisseaux que les vents et les vagues ont extremement endommagés. Maintenant, inconnu et manquant de tout, chassé de l'Europe et de l'Asie, je suis errant dans ces deserts.

389. Venus ne souffrant pas qu'il continuat ses plaintes, interrompit ses douleurs en ces termes: Qui que vous soyez, je ne croi pas que les Dieux vous ayent en aversion, puis que vous êtes à portée de la Ville des Tiriens: continuez votre chemin, et transportez-vous d'ici aux portes de la Reine; car je vous annonce que vos Compagnons vous rejoindront; et que votre flotte, poussée par des vents plus favorables, vous sera renduë; à moins que mes Parens ne m'ayent enseigné en vain l'Art de predire par les Augures: voyez ces douze Cignes qui se sont rassemblés et s'égaient, apres que l'oiseau de Jupiter, tombant du Ciel, les a poursuivis par la vaste plaine de l'air. Maintenant ils s'etendent en file; il semble qu'ils veulent prendre terre; ou qu'ayant déja pris terre, ils examinent les environs de l'endroit qu'ils ont choisi: voyez comment ils tournent, forment un Cercle dans l'air, battent des ailes et chantent. Il n'en est pas autrement de vos vaisseaux: eux et vos gens ont gagné le port, ou ils y entrent actuellement à pleines voiles. Continuez donc, et suivez le chemin qui vous a conduit ici.

406. Elle dit: et comme elle se tournoit, une brillante vapeur de roses sortit de ses épaules; et ses cheveux, parsemés d'Ambroisie, repandirent une odeur divine; sa robe descendit jusqu'à ses talons, et sa démarche fit bien voir qu'elle étoit une Déesse. Enée reconnut alors sa mere, et comme elle s'éloignoit, il s'écria en la suivant: Pourquoi avez-vous la cruauté de vous jouer ainsi de votre fils en vous déguisant si souvent? pourquoi n'est-il pas permis à ma main de toucher votre main, à ma bouche de vous parler avec confiance, et à mes oreilles de vous écouter avec empressement, sachant qui vous êtes?

414. Apres

414. Apres ces plaintes il prit le chemin de la Ville; et la Déesse environna les deux voyageurs d'un nuage épais, afin que personne ne put les voir, ni les toucher, ni les retarder, ou leur demander ce qu'ils alloient faire à la Ville: Puis, s'etant élevée, elle alla droit à Paphos, et prit plaisir d'y revoir sa Cour: elle y a un Temple dans lequel cent Autels enflammés font fumer l'encens des Sabéens à son honneur, et où quantité de fleurs toutes fraiches repandent une odeur agréable.

422. Cependant les deux amis suivoient leur chemin. Déja ils montent la Colline élevée, d'où l'on voit la Ville à découvert. Arrivés au sommet, Enée examine les fortifications, et admire la grandeur d'une Ville qui peu auparavant ne consistoit qu'en quelques cabanes: il est charmé de la beauté des portes, de celle des ruës et du bruit qui s'y fait entendre. Car les Tiriens travaillent avec ardeur: les uns sont occupés à élever les murailles et les tours, et à rouler des quartiers de pierre à forces de bras: d'autres marquent les lieux propres à batir des maisons, et en tracent l'assiete par de petits sillons: ici l'on rendra la justice au peuple, là les Magistrats s'assembleront, et dans cet autre endroit le Senat respectable reglera les affaires de l'état. Ici on creuse un port pour les vaisseaux: là on pose les magnifiques fondemens du lieu destiné aux spectacles, et l'on coupe dans les rochers des colonnes immenses pour la décoration de la Scene. C'est ainsi qu'au retour du Printems les Abeilles vont travailler sur les Champs fleuris à l'ardeur du Soleil: les unes font sortir de la Ruche la jeunesse qu'elles ont élevée; tandis que d'autres épaississent le miel trop liquide avec le butin qu'elles ont enlevé des fleurs, et remplissent leurs cellules d'un doux Nectar. On en voit qui reçoivent la charge de celles qui reviennent des champs; et d'autres qui, formant un Bataillon, courent sus aux paresseux frelons, et les empechent d'entrer dans leur demeure. Toutes travaillent, et leur ouvrage exhale le thim odoriferant.

441. O heureux ceux dont on voit deja les murailles s'élever! Ainsi s'écria Enée qui examinoit la magnificence de cette Ville; et qui entouré du nuage, se mêloit, chose surprenante, parmi les habitans, sans être vu de qui que ce soit.

445. Au milieu de la Ville étoit un bois sacré, dont l'ombrage étoit rejouïssant. C'est là où les Pheniciens se retirerent d'abord, apres avoir été menés ça et là par les vents. Ils creuserent dans l'endroit que la Déesse Junon leur montra, et trouverent la tête d'un cheval vigoureux: ce qui presageoit que cette Nation se distingueroit par les armes, et qu'en tout tems elle seroit dans
449 l'abondance de toutes les choses necessaires à la vie. C'est là que Didon avoit élevé un Temple spacieux à la Déesse Junon, riche par les présens qu'on y portoit et par la magnifique Statuë de la Déesse. Le portail, qui étoit

couvert d'airain, s'élevoit au dessus d'un escalier; et étoit orné de Colonnes
452 supportées par des soubassemens d'airain: les gonds bruyans suspendoient des portes de cuivre.

454. Ce fut dans ce Temple que la crainte d'Enée commencea à se dissiper: ce fut là qu'il osa esperer que sa mauvaise fortune prendroit un meilleur train. Car tandis qu'il visite ce grand edifice en attendant la Reine, et qu'il admire la felicité de cette Ville, le travail des Ouvriers, et l'excellence de leurs ouvrages; il voit representés par ordre les guerres et les combats de Troye, dont la renommée est déja repanduë par tout le monde. Il voit Agamemnon et Priam: il voit Achile dont la ferocité fut funeste à tous les deux. Il s'arrete, et pleurant; Quel lieu, dit-il, et quel Pays, mon cher Acate, y a-t-il sur la terre qui ne soit point rempli de nos malheurs? Voilà Priam, et je voi que la Vertu trouve ici sa recompense: on y plaint les malheureux, et les morts y trouvent des coeurs tendres: Chassez toute crainte: notre renommée nous procurera un asile.

468. Il dit: et repait son esprit de ces muettes peintures en gemissant beaucoup, et baignant son visage de larmes. Voila, disoit-il en lui-même, par où les Grecs, combattant autour des murailles de Pergame, se sauverent lors qu'ils furent repoussés et poursuivis par la jeunesse Troyenne: une autre fois les Phrigiens se retirerent par ici quand Achile les poursuivoit monté sur son char et le pennache sur le casque. Non loin de là, il reconnut avec douleur, les tentes de Résus encore toutes neuves; et comment le fils de Tidée, tout sanglant de carnage, tua quantité de Troyens qu'il avoit surpris dans leur premier sommeil, et emmena les chevaux courageux de ce Roi, avant qu'ils eussent goutté le fourage de Troye et avalé de l'eau du Xante.

478. Dans un autre endroit le malheureux Troïle, ayant perdu ses armes, s'enfuyoit, ayant osé quoi que moins vaillant se battre contre Achille: attaché au char dont il est tombé, il est emporté par ses chevaux, et trainé le visage tourné vers le Ciel, tenant encore les rênes: ses épaules et ses cheveux se froissent contre la terre; et son javelot tourné trace un sillon sur la poussiére. Dans ce même tableau, les Dames de Troye, les cheveux épars, courrent pêle-mêle au Temple de l'insensible Pallas, lui portant des offrandes; et tristes supliantes, elles se frapent la poitrine: la Déesse détourne le visage, et ses yeux regardent vers la terre. Ailleurs, Achille vend le corps d'Hector à prix d'argent, apres lui avoir fait faire trois fois le tour de la Ville. Ici Enée laissa échaper un profond soupir, voyant et les dépouilles, et le char, et le corps de son ami; et comment Priam tendoit ses mains supliantes. Enée se reconnut aussi lui-même dans la mêlée, parmi les Princes Grecs,

parmi

parmi les Troupes orientales et celles du noir Memnon. La vaillante Penthesilée, à la tête de ses Amazones qui portent des boucliers en forme de demi-lunes, combattoit vaillemment au milieu de la mêlée, avec une écharpe d'or au dessous de sa mamelle découverte. Cette fille guerriére osoit se mesurer avec les hommes.

498. Tandis qu'Enée s'occupe l'esprit de ces merveilles qui l'extasient, et qu'il a les yeux fixés sur un de ces tableaux, la belle Didon entre dans le Temple entourée d'une foule de jeunesse. Telle est Diane, lors qu'elle tient des Chœurs de musique et de dance sur les rives de l'Eurote, ou sur le sommet du Cinthe; elle est suivie de mille Nimphes qui forment divers pelotons ambulans; un carquois est attaché à son épaule: et quand elle marche, sa taille surpasse celle de toutes ses Compagnes: la mére Latone, qui la voit, s'en aplaudit en secret. Telle étoit Didon; et telle elle est lorsque, d'un air affable, elle va visiter et encourager les Ouvriers qui travaillent pour elle et pour la posterité.

509. La Reine, entourée de ses Gardes, alla s'asseoir sur un trone magnifique élévé sous le milieu d'une voute, vis à vis la porte du Temple. Elle y rendoit la Justice, donnoit des Loix à son peuple, distribuoit à chacun sa juste portion du travail qui devoit se faire, et le faisoit quelquefois tirer au sort. Tout à coup Enée aperçoit un grand concours; puis il voit Antée, Sergeste, le vigoureux Cloante et d'autres Troyens: la noire tempête les avoit séparés, et ils avoient été poussés vers un rivage éloigné. Quelle surprise et pour lui et pour Acate! agités de joye et de crainte, ils bruloient d'envie de les aller embrasser: car leur arrivée inopinée les étonnoit, ne sachant ce qu'ils venoient faire. Ils se contiennent pourtant; et couverts de leur sombre nuage, ils esperent d'aprendre le sort de leurs Compagnons; en quel rivage ils ont laissé leurs vaisseaux, et ce qui les amene ici.

522. Ils étoient députés, un de chaque vaisseau, et avoient demandé audiance, supliant instamment qu'on les introduisit dans le Temple. Quand ils y furent entrés, et que la Reine leur eut permis de parler, le grand Ilionée s'enonca ainsi d'un ton doux et modeste.

526. Reine, à qui Jupiter a donné le pouvoir de fonder une Ville, et de domter des Nations superbes et de leur donner des Loix: Ecoutez les priéres que vous font de malheureux Troyens à qui les vents ont fait parcourir toutes les mers: deffendez qu'on ne mette le feu à nos vaisseaux; épargnez une Nation qui craint les Dieux, et regardez notre situation avec un oeil de pitié. Nous ne sommes point venus avec le fer pour enlever vos Dieux, ni pour charger nos vaisseaux de butin: nous n'en avons pas le pouvoir, et une telle audace ne convient pas à une Nation vaincuë. Il est un Pays

notre ancienne Patrie que les Grecs nomment Hesperie, puissant en armes, et dont le terroir est trés-fertile: les Enotriens l'ont habité, et maintenant on dit qu'il se nomme Italie, du nom d'un Chef qui sera venu s'y établir. C'est là que nous voulions aller, lors que tout à coup le tenebreux[1] Orion, s'elevant sur les flots, nous a jettés sur des bancs de sable: puis[2] l'Auster furieux, gonflant le sel à grosses ondes, nous en a détachés et nous a poussés dans des lieux inconnus sur des rochers cachés sous les eaux: peu d'entre nous sommes arrivés sur vos côtes. Mais quelle sorte de gens y a-t-il ici; et quelle est la Nation, tant barbare soit elle, dont la coutume est de refuser l'hospitalité, meme sur le sable: on vient en armes sur nous, et on nous empeche d'aborder. Si vous méprisez le genre humain et les ~~armes des mortels~~ seules armes qui restent aux mortels malheureux, sachez qu'il y a des Dieux qui se souviennent des bonnes et des mauvaises actions.

1. Constellation qui causoit les tempetes
2. Vent de midi.

548. Notre Chef étoit Enée: il étoit un des plus justes, des plus pieux, et des plus vaillans de tous les hommes: que si les Destins l'ont conservé, s'il respire encore, et si les cruelles ombres ne l'ont point encore enveloppé, nous n'avons aucune crainte; et si vous commencez la premiére un combat de generosité avec lui, vous ne vous en repentirez pas: Il y a en Sicile des Villes et des Troupes Troyennes, et entre autres l'illustre Acceste, issu du sang de nos Rois: Permettez-nous de mettre à terre nos vaisseaux que les vents ont extremement endomagés; permettez-nous d'aller faire du bois dans la forêt pour les reparer et leur donner des rames; afin que nous puissions voguer joyeusement vers l'Italie, apres avoir recouvré notre Chef et nos Compagnons: ou si l'esperance nous en est otée, et que toi ô bon pere Enée sois englouti dans les flots de Libie; et si Jule a perdu la vie, nous allions au moins vers le détroit de Sicile occuper le terrain que nous avons quitté auprés du Roi Acceste, et d'où nous sommes venus ici. Ilioné parla ainsi, et tous ses Compagnons applaudirent à ce qu'il avoit dit.

565. Didon, tournant le visage de leur côté, leur dit: Troyens, rassurez-vous, et n'ayez aucun souci: la nécessité de mes affaires et ce nouvel établissement m'ont obligé de donner des ordres severes, afin que mes frontiéres soient en sureté. Qui est-ce qui ne connoit pas la Ville de Troye, la maison d'Enée, tant de grands hommes que cette ville a produits, et les funestes guerres qu'elle a soutenues: les Carthaginois ne sont pas assés grossiers, et le Soleil n'attele pas ses chevaux assez loin de la Ville de Tir d'où nous sommes venus, pour que nous ignorions ces choses. Soit donc que vous vouliez aller dans la grande Hesperie sur les terres de Saturne, ou que vous souhaitiez de joindre le Roi Acéste dans la Sicile, je vous y ferai conduire en sureté et vous aiderai de mon trésor. Que si vous voulez rester ici avec moi, vous pouvez regarder cette Ville que je bâtis comme votre: mettez vos vaisseaux à terre;

je ne

je ne mettrai aucune difference entre les Troyens et les Tiriens : et plût aux Dieux que votre Roi Enée, poussé par le même vent, vint vous joindre ici : je vous promets d'envoyer des gens affidés visiter les côtes ; et j'ordonnerai qu'on aille le chercher jusqu'aux extrémités de la Libie, et savoir s'il n'est point errant dans quelque foret ou aux environs de quelques Villes vers lesquelles le vent l'auroit poussé.

583. Le pere Enée et le vigoureux Acate, encouragés par ces paroles, souhaitoient ardemment de sortir de leur nuage. Acate parla le premier : Fils de Déesse, lui dit-il, quel est presentement votre dessein ? vous voyez que tout est en sureté, puis que notre flotte et nos Compagnons nous ont rejoint : il ne nous manque qu'un seul vaisseau, que nous-même avons vu se précipiter dans les flots. Tout le reste s'accorde aux paroles de la Déesse votre Mere.

590. A peine avoit-il parlé que le nuage dont ils étoient enveloppés se fendit et se dissipa dans l'air. Enée parut alors semblable à un Dieu tant par le visage que par les épaules : car la Deesse elle-même avoit soufflé sur son fils ; et tout de suite ses cheveux se trouverent ajustés avec dignité, son tein prit un éclat de pourpre, une gaieté respectable se trouva dans ses yeux, et un air de jeunesse fut répandu sur toute sa personne. Telle est l'élégance qu'une main habile ajoute à l'yvoire qu'elle travaille, ou au marbre de Paros quand elle le releve avec de l'or.

598. Enée, paroissant ainsi subitement, s'aproche de la Reine, et lui dit. Celui que vous voulez faire chercher est ici. Je suis Enée le Troyen, qui me suis arraché de la fureur des flots de Libie. Vous seule, ô grande Reine, avez pitié des travaux affreux des miserables Troyens : vous voulez nous associer à votre Ville et à votre Empire, nous qui sommes le reste de l'épée des Grecs, le rebut de la terre et de la mer, et reduits à la derniere misere. Il n'est pas en notre pouvoir de vous en faire de dignes remercimens, quand même tous les Troyens qui sont
607 épars par tout le monde se joindroient à nous : les Dieux seuls peuvent vous en recompenser dignement, et ils le feront s'il est vrai que quelque divinités protege les gens de bien ; s'il y a quelque part de la justice et des coeurs qui se sentent epris d'amour pour la vertu. Heureux le Siecle qui vous a vu naitre : heureux les Parens qui vous ont donné le jour. Tant que les fleuves se précipiteront dans les mers, que les ombres tourneront autour des montagnes élevées, et que les Poles verront les Cieux ~~tour~~ rouler autour d'eux, votre gloire, votre renommée et vos louâges resteront dans mon souvenir en quelque lieu et avec quels Compagnons que je me trouve ou que je m'établisse.

614. Ayant ainsi parlé, il tendit les mains à ses amis, la droite à Ilionée et la gauche à Sergeste : il salua de même le vaillant Gias, le vigoureux Cloante et les autres.

617. La Reine fut frapée de voir ainsi tout d'un coup le Prince Troyen, et ensuite étonnée de l'état où se trouvoit ce grand homme. Fils de Déese, lui-dit-elle, Quelle fortune est la votre qu'il faille que vous passiez par tant de perils ; quelle est la force majeure dont la fureur vous jette vers tant de rivages? Etes-vous donc cet Enée que la belle Venus eut d'Anchise le Dardanien, et qu'elle mit au monde dans la Phrigie sur les rivages du Simois. Certes il me souvient que Teucer, chasé des Etats de son pere, vint à Sidon, cherchant à fonder un nouvel Empire avec le secours de mon Pere Belus, qui alors ravageoit la belle Isle de Cipre dont il s'étoit rendu maitre. Deja depuis ce tems-là je connois la plupart des choses qui regardent la Ville de Troye, je suis informée de votre renommée, aussi bien que de celle des Princes Grecs. Teucer nous en a beaucoup entretenus ; et quoi qu'Ennemi il donnoit de grandes louanges aux Troyens, et même se disoit issu d'une ancienne famille de Troye. Pour toutes ces choses, je vous invite, belle jeunesse, à vous retirer sous nos toits. Une fortune semblable m'a fait essuyer beaucoup de travaux, et enfin elle m'a permis de m'établir en ce lieu : les divers malheurs que j'ai éprouvés m'ont apris à secourir les malheureux.

635. Ayant ainsi parlé, elle conduisit Enée dans son Palais, et ordonna que l'on rendit dans les Temples des actions de graces aux Dieux. Cependant elle envoye aux vaisseaux vingt boeufs, cent cochons d'une taille affreuse, cent agneaux gras avec leurs meres : elle n'oublia pas la liqueur dont le Dieu Baccus rejouït les hommes. On étale dans l'interieur du Palais, déja magnifique par lui-même, les meubles de la Couronne les plus precieux ; et l'on prépare le festin dans la Sale du milieu. On y aporte des robes d'un pourpre superbe, et artistement travaillées : on pose sur les tables une quantité prodigieuse de vaisele d'argent ; et des vases d'or sur lesquels étoient gravées les actions valheureuses des grands hommes ancêtres de la Reine : la suite en étoit trés-longue, car elle commençoit par l'origine de la Nation, et continuoit par une quantité considerable de grands hommes qui l'ont gouvernée.

647. Cependant Enée, presé de tendresse paternelle, ordonne à Acate d'aller vite aux vaisseaux raporter toutes ces choses à Ascagne et de l'amener dans la ville, car tous ses soucis se raportoient uniquement à ce cher fils : puis il ordonne qu'on aporte ce qu'on avoit sauvé de beau des ruïnes de Troye ; une robe toute chargée de fine broderie en or ; un voile entouré de feuillages d'or dont Helene étoit parée lors qu'elle partit de Micenes pour aller à Pergame, et qu'elle emporta en desertant le lit de Menelas ; present inestimable que lui avoit

avoit fait sa mere Leda. Il fait encore venir le Sceptre dont se servoit Ilione fille ainée de Priam, un colier de perles, et une double couronne ornée d'or et de pierres précieuses. Comme ces choses presoient, Acate partit pour le rivage.

661. Mais la Déesse de Cithere prend de nouvelles resolutions, et médite des artifices nouveaux. Elle veut que Cupidon, changeant de visage et de figure, se presente et prenne la place de l'ingenu Ascagne, qu'il embrase la Reine en lui remettant ces presens, et que le feu penetre jusques dans ses moëles: car elle craignoit la politique ambiguë de cette maison, et connoissoit les Tiriens pour trompeurs et gens à deux visages: d'ailleurs elle craignoit Junon la vindicative, et cela l'inquietoit même pendant la nuit. Elle parla donc ainsi à son fils ailé: Amour, en qui consiste ma force et tout mon pouvoir, Enfant qui seul mépriser les foudres dont Jupiter terrassa les Géans; c'est à vous que j'ai recours, et je vous implore en supliante: Vous savez comment votre frere Enée a été jetté à travers toutes les mers par la haine injuste que Junon lui porte; et vous l'avez souvent plaint conjointément avec moi: il est actuellement chez Didon la Phenicienne qui le retient par des paroles flateuses; et je crains que cette hospitalité ne soit pas de durée dans une Ville soumise à Junon. Cette Déesse ne s'endort point: ainsi je médite de prévenir ses ruses et d'enflammer le coeur de la Reine, afin que, loin de changer en faveur d'une autre Divinité, elle se joigne à moi, et soit éprise d'un violent amour pour Enée. Et pour en venir à bout, voici ce que je pense. Le Royal enfant, pour lequel je m'interresse trés-fort, se prépare à aller dans la Ville des Sidoniens par ordre de son cher Pere: il porte des presens que la mer et les flammes de Troye ont épargnés: je le cacherai pendant qu'il dormira dans un lieu sacré de la celebre Cithere ou de l'Idalie, de peur qu'il ne reconnoisse notre artifice et ne survienne mal à propos. Prenez son visage pour cette nuit seulement, et continuez d'être enfant sous la figure connuë de cet enfant: et lorsque pendant le festin, au milieu de la joye que le vin fait naitre, Didon vous prendra sur ses genoux, qu'elle vous embrassera et vous baisera tendrement, vous ferez couler un feu secret dans ses veines, et gliser dans son coeur le poison que vous connoissez.

693. L'Amour se prete aux desirs de la chere Mere: il met bas ses ailes, et marche joyeusement sous la figure et la demarche de Jule. Cependant Venus arrose d'un paisible repos tous les membres d'Ascagne; puis le tenant colé à son sein, elle l'emporte dans les bois sacrés d'Idalie: là elle le coucha sur un lit de marjolaine dont les branches lui faisoient ombre, et dont les fleurs parfumoient l'air qu'il respiroit.

699 Déja Cupidon joyeux étoit en chemin suivant les ordres de sa mere, et portoit aux Tiriens les magnifiques presens sous la conduite d'Achate. Lors qu'il arriva dans la sale superbe, la Reine avoit préparé les Tables et s'étoit placée au milieu d'un lit à cadre d'or. Déja le pere Enée et la — jeunesse Troyenne arrivoient et se couchoient sur le pourpre étendu. Les domestiques donnent à laver; puis sortant le pain des corbeilles, ils le distribuent, et fournissent chaque Convié d'une serviéte rase. Il y avoit dans le
707 Palais cinquante filles qui avoient soin de préparer tout ce qui sert à l'entretien de la table, et d'encenser les Dieux domestiques. Cent autres, et une pareille quantité de garçons chargeoient les tables de mets délicieux, et de coupes remplies de vin excellent. Plusieurs Tiriens furent du festin, et on les avoit placés sur des lits peints.

713. On admire le faux Jule, son tein vif et ses discours séduisans: on admire les beaux presens d'Enée, cette robe et ce voile parsemé de feuillages d'or: Plus que tous les autres, l'infortunée Princesse qui devoit être la — proye d'une mortelle passion, admire et ne peut rassasier ses yeux; et de ses yeux une flamme brulante passe dans son coeur: elle est également charmée et des présens d'Enée et de l'Enfant qui les aporte. Celui-ci, apres avoir embrassé son pere prétendu, et apres qu'il eut repondu à ses caresses, alla droit à la Reine qui le devore des yeux, le presse contre son sein, et le prend de tems en tems sur ses genoux: la pauvre Didon ne connoissoit pas le piege que lui tendoit ce Dieu formidable. Car pour exécuter les ordres de sa mére, il commencea par effacer peu à peu le — souvenir de Sichée d'un coeur qui déja étoit oisif depuis longtems; afin qu'étant entierement vuide, un nouvel amour s'y glissat avec d'autant plus de violence.

727. Apres la premiere pose, et quand le second service fut placé, on aporta de grandes coupes qui furent remplies de vin et couvertes d'une guirlande: le bruit augmente, et la voix des conviés se fait entendre jusqu'au vestibule: des flambeaux sont attachés aux lambris dorés, et leur lumiére fait disparoitre la nuit. Ici la Reine demande une grande coupe d'or enrichie de pierreries, dont Belus et tous ses successeurs s'étoient servis pour les libations. Elle l'emplit de vin pur; et tout le monde ayant fait silence: Grand Jupiter, dit-elle, qui avez reglé les Loix de l'hospitalité, faites que cette journée soit heureuse aux Tiriens et à ceux qui ont abandonné les rivages de Troye, et que la mémoire s'en conserve jusqu'à nos derniers neveux. Que Baccus pere de la joye, que Junon notre bonne protectrice nous soient favorables. Et vous Tiriens, celebrez cette fete, et joignez vos priéres aux miennes.

740. Ayant

740. Ayant ainsi parlé, elle fit la libation sur la table à l'honneur des Dieux: elle porta ensuite la coupe à sa bouche et ~~la toucha du bord des levres~~ en but quelque peu; puis ~~l'ayant remplie jusqu'aux bords~~ elle la donna à Bitias, en l'excitant à boire: il obeït avec empressement,
743. et vuida entierement la coupe, qui passa ensuite aux autres Conviés.

744. Jopas le chevelu, accompagnant sa voix de sa Lire dorée, chanta ce que le grand Atlas lui avoit enseignés: le cours irregulier de la Lune; comment
746. se font les Eclipses; quel est l'origine des hommes et des animaux; comment se forment la pluye et les éclairs: Ensuite il chanta la constellation du Bouvier, les Hiades pluvieuses, et les deux Ourses: il finit en donnant la raison qui fait qu'en Hiver le soleil se hate si fort de se baigner dans l'Ocean; et qu'en Eté les nuits tardent si longtems à venir. Le Chantre fut aplaudi des deux partis; des Tiriens et aussi des Troyens.

752. L'infortunée Didon passoit la nuit en divers entretiens avec Enée, et buvoit l'amour à longs traits. Elle lui fait questions sur questions, tantot touchant Hector, tantot touchant Priam: puis elle veut savoir avec quelles
1. Memnon. armes le fils de l'Aurore étoit venu au secours de Troye; quelle espece de Chevaux avoit Diomede; quel grand personnage étoit Achille. Enfin, mon cher Hote, lui dit-elle, Racontez-moi les embuches des Grecs dès leur origine; faites-moi part de vos avantures; et dites-moi les divers lieux où les orages vous ont jettés: car voici le septiéme Eté que vous êtes errant et sur mer et sur terres.

Livre deuxiéme.

1. Il se fit un profond silence; et tout le monde écoutant atentivement, le pere Enée, placé au haut d'un lit, commencea ainsi.

Reine, vous m'ordonnez de renouveller une douleur bien sensible: vous voulez que je vous dise comment les Grecs ont pillé les richesses Troyennes, et renversé le déplorable Royaume de Priam. J'ai vû cette destruction affreuse, et je me suis trouvé aux endroits les plus remarquables. Où est l'homme qui, racontant des pareilles choses, pourroit retenir ses larmes, fût-il Mirmidon, Dolope, ou Soldat du cruel Ulisse? Mais la nuit humide précipite sa course, et les Astres qui tombent dans l'Ocean vous invitent au sommeil. Si pourtant, malgré le peu d'envie que j'ay d'en retracer l'horrible souvenir et de plonger mon ame dans l'affliction, vous avez un si grand desir d'aprendre nos malheurs, et d'entendre un recit abregé des cruelles souffrances de la Ville de Troye, j'éssayerai de vous satisfaire.

13. Les Princes Grecs rebutés d'une guerre qui duroit depuis tant d'années, pendant lesquelles les Destins leur avoient été contraires, et secondés de l'industrie divine de Pallas, construisirent un Cheval pareil à une montagne, et couvrirent ses flancs de sapin scié en lames. Ils feignent que cést un voeu qu'ils ont fait pour leur retour, et le bruit en est repandu. Cependant ceux de l'élite de leurs troupes auxquels le sort en étoit échu, sont enfermés secretement dans le ventre obscur de cette machine, et toutes les cavernes qu'on y avoit pratiquées sont entiérement remplies de gens armés.

21. Tenedos est une Isle fort connuë située vis àvis de Troye: Elle abondoit en richesses tandis que le Royaume de Priam florissoit: présentement elle n'est remarquable que par une baye, dans laquelle même les vaisseaux ne sont pas en seureté. C'est là que les Grecs se retirerent; ils se cacherent dans ces rivages déserts. Nous crumes qu'ils avoient levé le Siége, et que le vent les portoit vers Micenes: Toute la Ville en joye ne se souvint plus de ses longues afflictions: les portes sont ouvertes: on prend plaisir de voir le Camp que les Grecs occupoient, toute la plaine deserte, et le rivage abandonné. Ici, disoit-on, étoit le quartier des Dolopes; ici les tentes du cruel Achille; ici la place occupée par les vaisseaux; voici la plaine où les deux armées ont si souvent combattu.

31. Une partie est étonnée du dangereux présent que les Grecs faisoient à la chaste Minerve; et tous admirent la masse immense de ce Cheval. Timetes fut le premier qui proposa de le faire entrer et de le placer dans la Cité, soit par trahison, soit que les Destins l'eussent déja ainsi reglé. Mais Capis et ceux qui avoient le plus d'intelligence vouloient qu'on précipitat dans la mer ce présent suspect et insidieux des Grecs; ou qu'en allumant du feu sous son ventre, on le fit devorer par les flammes; ou que du moins on se servit du perçoir pour en voir les cavités et découvrir s'il n'y avoit rien d'enfermé dans ces taniéres. Le peuple incertain est partagé en differens sentimens.

40. Le Prestre Laocoon, à la tête d'une foule de monde, décend de la Cité en courrant, et tout échauffé il s'écrie de loin: Miserables Citoyens, qu'elle affreuse folie; croyez-vous que les Ennemis se soient retirés? pensez-vous qu'aucun présent des Grecs soit denué de tromperie? Est-ce ainsi qu'Ulisse vous est connu? Ou il y a des Grecs cachés sous ce sapin; ou cette machine a été fabriquée pour la ruïne de nos murs, pour voir dans nos maisons, pour dominer et tomber sur la ville; ou enfin il y a quelque artifice caché: Troyens, defiez-vous de ce cheval. En un mot, et quoi qu'il en soit, je crains les Grecs, et les Grecs qui font des présens.

50. Cela dit, il lance de toute sa force une grande javeline contre les côtes et dans le ventre du Monstre: elle s'y plante et tremble: la

secousse

secousse fit entendre un son bruyant qui fut repeté par toutes les differentes cavités. Et certes, si les Destins ne nous eussent pas été contraires, et si nous eussions raisonné avec moins de legereté, l'action de Laocoon nous auroit portés à démonter avec le fer cette ambuscade Argienne: Et maintenant, ô Troye, tu serois encore sur pied; ô Royaume de Priam, tu ne serois pas — anéanti!

57. En même tems arrive un jeune homme, les mains liés derriére le dos, que des pasteurs Troyens amenoient au Roi avec grande rumeur. Cet inconnu se présentant volontairement aux premiers qu'il rencontra, souhaitoit qu'on l'amenat, comme on fit, afin de pouvoir ouvrir la ville aux Ennemis: homme resolu qui s'attendoit à l'une de ces deux choses; ou de nous précipiter dans les piéges, ou de periv d'une mort certaine. La jeunesse Troyenne accourt de toutes parts, et curieuse de voir ce prisonnier, elle se met autour de lui dans le dessein de s'en divertir. Maitenant grande Reine, voyez quelles sont les ruses des Grecs: ce seul trait vous fera connoitre jusques à quel point ils pousent la fourberie.

67. D'abord il parut tout troublé au milieu de l'assemblée: il se considere lié et desarmé; et regardant tout autour de lui, Helas, dit-il, quelles terres, quelles mers voudront presentement me donner un asile, et quelle ressource reste-t-il à un miserable tel que moi? je n'ai plus aucune retraite chez les Grecs; et d'autre part les offences que j'ai commises envers les Troyens crient vengeance, elles demandent mon sang et ma vie.

73. Ces gemissemens nous touchent et modercnt toute l'impetuosité de l'assemblée: nous l'exhortons de dire de quel pays il est; et de déclarer tout ce qu'il fait, afin de voir si l'on peut prendre quelque confiance aux discours d'un prisonnier. A ces paroles, il commence à ne plus craindre, et dit: — Grand Roi, Quoi qu'il m'en puisse arriver, je vous confesserai toute la — verité; et d'abord je ne vous nierai point que je suis Grec: mais si la — fortune a rendu[1] Sinon miserable, elle s'efforcera en vain de le rendre — perfide et menteur. Le nom de Palamede issu de Belus, dont la renommée a celebré la gloire, a peut être frapé vos oreilles: tout innocent qu'il — étoit, il fut envoyé au suplice par un jugement affreux, fondé sur une fausse accusation de trahison forgée par les Thessaliens qui lui en vouloient parce qu'il n'aprouvoit pas cette guerre: presentement, qu'il a perdu la lumiére, ils le regrettent. Comme nous étions proches Parens, mon pere qui étoit pauvre, m'envoya tout jeune pour faire, dans cette guerre, mes premiéres armes avec lui. Tant qu'il a vécu, les affaires des Grecs étoient en bon

1. C'est le nom du prisonnier.

état; on profitoit de ses avis, et nous aquimes quelque réputation: mais apres qu'il fut décendu chez les morts par l'envie que le fourbe Ulisse lui portoit, je ne dis rien qui soit ignoré, alors je me plongeai dans — l'affliction, et menai une vie retirée; indigné de la façon dont on en avoit agi envers mon ami innocent.

94. Je fis plus, je ne me tus pas, insensé que j'étois: je decclarai que si la fortune m'étoit favorable, si j'avois le bonheur de retourner dans Argos, je vangerois la mort de Palamede. Ces paroles m'ont attiré de violentes inimitiés, et ont causé ma perte: car dès lors Ulisse, qui se sentait coupable, n'a cessé de m'alarmer par de nouvelles accusations, de me rendre suspect dans le public par des paroles ambiguës qu'il lachait contre moi, et de chercher tous les moyens de me perdre: il ne s'est donné aucun repos, jusqu'à-ce qu'enfin par le ministere de Calcas ..... Mais, à quoi bon tout ceci, pourquoi vous entretenir de choses qui vous touchent si peu, où me menera ce retardement? si tous les Grecs vous sont égaux, vous en avez assez entendu; il est plus que tems d'exercer votre vengeance sur moi: c'est ce que désire le Roi d'Ithaque, et les Atrides payeroient ma mort à grand prix.

105. Ici nous brulons d'aprendre la suite, et nous l'exhortons de poursuivre, n'ayant aucune méfiance de ces fourberies Grecques. Lui, tout tremblant et avec une sincerité étudiée, continuë ainsi: Les Grecs fatigués d'une si longue guerre, ont souhaité bien souvent de lever le Siége, et de s'en retourner chez eux: plût aux Dieux qu'ils l'eussent fait! mais les rudes tempêtes dont la mer étoit agitée, et principalement le vent de midi, les ont toujours arretés. Et même, quand à force de poutres et de planches, on eut construit le cheval; des tonneres affreux, sortant des nuées, se firent entendre de tous cotés. Ne sachant que faire, nous envoyames Euripile pour consulter l'Oracle d'Apollon. Ce Dieu fit entendre ces tristes paroles du sanctuaire de son Temple: Grecs, avant que de pouvoir aborder aux rivages d'Ilium, vous apaisates les vents par le sang, et ce fut celui d'une Vierge: pour votre retour il faut du sang, et ce doit être celui d'un homme d'Argos. Dès que cet Oracle eut été repandu, tout le monde fut étonné, et une crainte glacée nous pénétra jusqu'aux moëles, incertains de la Victime que les Déstins avoient condannée et qu'Apollon démandoit.

122. Alors le Roi d'Ithaque fit venir à grand bruit le Devin Calcas au milieu de l'assemblée, et le somma de decclarer l'intention des Dieux. Déja plusieurs me prédisoient le sort cruel dont j'étois menacé; d'autres

soigneux

soigneux de se taire, prévoioient pourtant ce qui devoit arriver. Calcas garde le silence pendant dix jours; et cachant son noir dessein, il refuse d'être l'instrument de la mort de qui que ce soit. Enfin poussé par les cris redoublés d'Ulisse, il rompt avec peine un silence composé, et me destine à l'Autel. Tous aprouverent ce choix, et supporterent aisément le sort d'un malheureux que chacun craignoit pour soi-même. Déja le jour affreux étoit arrivé: on prépare l'Autel: on mêle le sel avec la farine: on met des bandelettes autour de mes temples. J'ai pris la fuite, et j'avouë que je ne m'en repens pas: j'ai rompu mes liens; et sans qu'on s'en aperceut, je me suis caché pendant la nuit dans les herbes d'un rivage limoneux, en attendant qu'on s'embarquat, supposé que la chose se fit. Je n'ai plus d'esperance de revoir mon ancienne Patrie, ni mes chers enfans, ni mon pere que je souhaitois tant de revoir; et peut être qu'on les tiendra coupables de ma fuite, et que ces malheureux expieront, par leur mort, la faute que je viens de commettre. Maintenant, Grand Roi, je vous conjure au nom des Dieux, au nom de ces Dieux protecteurs de la verité, et par la foi inviolable, s'il en reste encore parmi les hommes, ayez compassion d'un malheureux qu'on a traité indignement.

145. Touchés de ses larmes, nous lui donnons la vie et sommes émus de compassion. D'abord Priam lui-même ordonne qu'on le delie, puis il lui dit d'un ton d'amitié: Qui que tu sois, tu peux desormais oublier les Grecs qui sont perdus pour toi, et devenir notre Citoyen: mais répon à ma demande et di-moi la verité; A quel dessein a-t-on construit cette énorme figure de cheval, qui en est l'Autheur, que pretend-on? Est-ce un Acte de religion, ou bien seroit-ce une nouvelle machine de guerre?

152. L'habile Scelerat, bien instruit et consommé dans les tromperies de sa Nation, éleva vers le Ciel ses deux mains dégagées. Feux éternels, qui brillez dans le Ciel, j'atteste, dit-il, votre Divinité inviolable: vous aussi Autels et cruels couteaux que j'ai évités; sacrées bandelettes, dont, comme victime j'ai été couronné; Il m'est permis de rompre le Serment que j'ai fait aux Grecs; il m'est permis de les haïr et de découvrir leurs desseins, s'il y en a de cachés: je ne tiens plus à ma patrie par aucune Loi. Et toi superbe Troye, sois stable dans tes promesses, si tant est que je dise la verité, et que je te découvre des choses qu'il t'importe de savoir.

162. Toute l'esperance des Grecs et toute leur confiance fut, dès le commencement de cette guerre fondée sur l'assistance de Pallas. Mais apres que

l'impie fils de Tidée et le fourbe Ulisse furent entrés dans le Temple sacré, qu'ils eurent massacré les Gardes et enlevé le fatal Palladium; apres qu'ils eurent osé toucher de leurs mains enfanglantées les chastes bandelettes de la Déesse, l'esperance des Grecs diminua, et leurs affaires allerent toujours en decadence; leurs forces s'affoiblirent, et la Déesse cessa de leur être favorable. Elle en donna des signes certains par les prodiges qui suivirent: cette Statuë fut à peine placée dans le Camp, qu'on vit resplendir des flammes ardentes qui sortoient de ses yeux plus ouverts qu'auparavant; une sueur salée sortit de tous ses membres; et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'elle s'éleva trois
174 fois de terre, tenant en ses mains et son Egide et sa lance qui trembloit. Aussi tôt Calcas décclare qu'il faut s'embarquer, et qu'il est impossible que Troye tombe sous les traits des Grecs, à moins qu'on n'aille en Grece prendre des Auspices plus favorables, pour revenir ensuite avec le Palladium, car ils l'ont emportés avec eux.

180. Et maintenant que le vent leur a frayé le chemin de Micenes, ils prennent de nouveaux arangemens militaires, et accompagnés de leurs Dieux, ils s'embarqueront de nouveau et paroitront ici tout à coup. C'est ainsi que Calcas a dirigé le tout: c'est lui qui les a exhortés de construire ce cheval et de l'offrir à la Deesse offencée, pour tenir lieu du Palladium et expier leur crime. Mais il a voulu que le dedans fut d'un bois dur et
186. pesant; et que par un travail massif on l'elevât jusqu'au Ciel, afin qu'on ne put point le faire passer par vos portes ni le faire entrer dans vos murailles, et que par là vos Citoyens fussent privés pour toujours de la protection dont la Déesse les favorisoit ci-devant. Que si vos mains outrageoient le present fait à Minerve, des maux affreux tomberoient sur le Royaume de Priam et sur les Phrigiens: que plutôt les Dieux fassent tomber ce préfage sur le Devin lui-même. Mais si par vos mains, il pouvoit monter dans votre Ville, l'Asie avec des troupes nombreuses iroit porter la guerre devant les murailles d'Argos, et nos Neveux jouïroient de l'effet de cette prophetie.

195. Par de tels discours insidieux, et par l'adresse du parjure Sinon, nous ajoutames foi à tout ce qu'il disoit: et ce que n'avoient pu faire le fils de Tidée, Achille le Thessalien, dix années de Siége, et mille vaisseaux, ce Scélerat le fit seul: il nous surprit par ses ruses, et nous vainquit par ses larmes.

199. Mais

199. Mais voici une chose plus surprenante, qui fit trembler les miserables Troyens, et qui acheva d'étourdir leur esprit inconsideré. Laocoon, que le sort avoit fait grand Prêtre de Neptune, égorgeoit solennellement un grand taureau devant l'Autel de ce Dieu: cependant deux Serpens d'une grandeur immense (le souvenir m'en fait horreur) partent de Tenedos, se jettent dans la mer qui étoit alors tranquile, et viennent ensemble sur nos rivages: la moitié de leurs corps paroissoit hors de l'onde, et leur tete ensanglantée en sortoit entierement; leurs queuës poussent la mer en arrière, et leur épine d'un longueur immense se remue par de grands plis tortueux qui font écumer le sel avec un bruit étonnant. Ils abordent, le sang et le feu sortent de leurs yeux ardens: leurs langues continuellement dardées font entendre un sifflement épouvantable. Nous prenons la fuite à demi-morts.

212. Ils vont tout droit à Laocoon, et d'abord chaque Serpent embrasse le petit corps de chacun de ses deux fils; et les entortillant, ils les devorent à belles dents: puis ils saisissent Laocoon lui-même qui, s'étant armé, venoit au secours: ils le lient doublement par de grandes vis qui le ceignent par le milieu du corps: son cou est doublement entouré de leur dos écaillé, et les deux têtes s'elevent de beaucoup au dessus de celle de Laocoon. Lui, sur qui toutes les trainées circulaires sont trempées de sanie et de venin noirâtre, employes et ses pieds et ses mains pour mettre en pieces les liens dont il est envelopé: ses cris horribles montent jusques aux Astres. Tels sont les mugissemens affreux d'un taureau qui se sauve de l'Autel, apres qu'une hache mal assurée l'a frapé sur le front.

225. Enfin les deux dragons l'abandonnent, prennent la fuite et montent au Temple de la cruelle Pallas: ils se glissent sous les pieds de la Déesse et se sauvent sous son bouclier. Certes alors une nouvelle Frayeur s'insinuë et fait trembler tous les assistans: ils disent que Laocoon a été puni du crime dont il s'étoit rendu coupable lors qu'il blessa l'offrande sacrée, et lança de toute sa force une coupable javeline dans son flanc. Tous ensemble s'écrient qu'il faut transporter le présent sacré devant le Temple de la Déesse, et la flechir par des prières.

234. Nous coupons nos murs, et nous ouvrons une grande breche qui découvre notre Ville: tous se mettent à l'Ouvrage. On pose des roulaux sous les pieds du Cheval, et on jette des liens de chanvre à son cou: la fatale machine pleine de gens armés monte dans notre Ville: les garçons et les filles l'accompagnent, chantant des Cantiques, et prenant plaisir

à toucher les cordages de leurs mains. Elle menace en s'avançant vers la Cité : ô patrie, ô Ilium séjour des Dieux, fameux rempars de Troye, qu'êtes-vous devenus! En faisant ce trajet, elle s'arrêta quatre fois, et les armes renfermées dans son ventre retentirent quatre fois : néanmoins nous n'y faisons aucune attention ; nous sommes aveugles, nous — pressons l'ouvrage comme des furieux, et nous plaçons le malheureux Monstre sur la place sacrée. Alors Cassandre nous avertit de notre prochaine destinée ; mais Apollon avoit reglé que les Troyens ne — croiroient jamais à ses prédictions. Malheureux qui touchions à notre dernière heure, nous ornons avec des ramaux de fête tous les endroits de la Ville qui étoient consacrés aux Dieux.

250. Cependant le Ciel tourne ; et la nuit, sortant de l'Ocean, enveloppe dans une ombre extremement obscure et la terre, et les airs, et les tromperies des Grecs : les assemblées des Troyens se dissipent, le bruit cesse, et le sommeil se saisit de tous les membres fatigués. Déja la Phalange Grecque, dans ses vaisseaux bien équipés, revenoit de Tenedos : la Lune cache sa lumiére pour favoriser leur retour sur des rivages connus ; et dès que la Poupe royale eut élevé un flambeau, Sinon, protégé des Dieux par un injuste Destin, ouvre secretement le batiment qui tenoit les Grecs enfermés dans son ventre : l'air entre — par l'ouverture, et joyeux ils sortent de ces concavités. Tisandre, Stelenus, le cruel Ulisse, Atamas, Thoas, Neoptoleme fils d'Achille, Macaon à la tête de tous, Menelas, Epée Autheur de cette machine traitresse : tous sortent en glissant sur une corde. Ils traversent la Ville ensevelie dans le sommeil et dans le vin : ils égorgent les Gardes ; et ayant ouvert la porte des Sées, ils font entrer leurs Compagnons, et se joignent à leur coupable troupe.

268. Dans le tems que le sommeil commence à délasser les Mortels, et que par un present des Dieux, il les plonge dans le plus agréable repos, voici Hector qui m'aparoit traîné sur un char à deux chevaux comme autrefois, et pleurant à chaudes larmes : il étoit tout noir d'une poussiére — ensanglantée, et une courroye traversoit ses pieds enflés. Ciel, qu'il — étoit défiguré! qu'il ressembloit peu à cet Hector quand il revint couvert des armes d'Achille ; ou quand apres avoir lancé des feux Phrigiens sur les vaisseaux des Grecs, on le vit revenir. Sa barbe étoit crasseuse, ses cheveux étoient colés de sang, et il avoit les mêmes playes qu'il receut sous les murs de la patrie. Moi, pleurant de mon côté, il me —

paroissoit

paroissoit que je lui adressois ces tristes paroles.

281. O lumiére des Dardaniens, ferme esperance des Troyens, Quelles grandes affaires vous ont si longtems retardé; de quelles contrées venez-vous rejoindre ceux qui vous ont tant attendu : nous vous revoyons enfin nous qui sommes fatigués et découragés, apres tant de funerailles de vos proches, apres tant de diverses souffrances de la Ville et de ses habitans. Quel indigne traitement peut avoir ainsi changé votre visage serain, et pourquoi vois-je ces playes?

287. Il se tait, et ne s'arrete point à répondre aux vaines questions que je lui faisois. Mais apres qu'un profond soupir fut sorti du fond de sa poitrine; Ha! fils de Déesse, me dit-il, fuyez et derobez-vous à ces flammes, l'Ennemi est dans nos murs, Troye est renversée de fond en comble : vous avez fait votre devoir envers le Roi et la Patrie : si quelque bras avoit pu garantir cette Ville, celui-ci l'auroit fait : Troye vous recommande les choses sacrées et ses Dieux : prenez-les, et qu'ils soient les Compagnons de votre fortune : cherchez-leur un asile : vous le trouverez enfin, et les établirez magnifiquement, apres avoir longtems labouré les mers. Il dit, et de ses mains, il me presente la puissante Vesta et le feu éternel qu'il paroissoit avoir arraché du sanctuaire.

298. Cependant la Ville est agitée de divers cris douloureux; et quoique la maison de mon pere Anchise fut dans un lieu reculé et couvert d'arbres, le bruit se fait entendre de plus en plus, et l'horreur des armes se répand par la Ville. Je m'éveille, je monte au plus haut du toit, puis je m'arrete pour écouter attentivement.

304. Mon étonnement est pareil à celui d'un Berger qui, se trouvant au haut d'un rocher, sent tout à coup ses oreilles frapées d'un bruit inatendu : puis regardant, il voit la flamme chassée dans les blés par un furieux vent de midi : ou bien il voit un torrent rapide qui, devenu fleuve en descendant les montagnes, renverse les champs, détruit la joyeuse production des semences et le penible travail de la charuë, renverse les forets et les entraine rapidement avec soi.

309. Alors, ajoutant foi aux paroles d'Hector, je vis les embuches des Grecs à découvert : deja la grande maison de Deiphobus étoit totalement devorée par les flammes : deja celle d'Ucalegon, qui l'avoisinoit, etoit alumée : le grand Cap de Sigée est éclairé par les flammes : on entend le bruit des combattans et le son des trompettes. Je prens mes armes tout troublé, sans raisonner, sans reflechir, et je brule d'envie de ramasser quelques amis

et de courrir avec eux vers la Cité: la colere et le dépit me font agir avec precipitation; et cette pensée, qu'il est beau de mourrir les armes à la main, est seule maitresse de tous mes sens.

318. Penthée, fils d'Otrée, et Pretre d'Apollon et de la Cité, ayant évité les traits des Grecs, avoit élevé les choses sacrées et nos Dieux vaincus, avec son petit-fils encore tout jeune: puis tout hors de soi il court à ma porte. Penthée, lui dis-je, En quel état sont nos affaires, quelle place occupons-nous encore dans la Cité? A peine eus-je parlé qu'il me répondit en gemissant: Le grand jour des Dardaniens est arrivé, et leur ruïne est inévitable: nous fumes Troyens: Ilium et toute sa gloire existérent. Le farouche Jupiter transporte le tout en Argos: les Grecs sont maitres de la Ville que les — flammes dévorent: le formidable cheval enfante des gens armés au milieu de nos murs: Sinon victorieux met le feu aux maisons en nous insultant. Les uns, en plus grand nombre qu'il n'en vint jamais de la grande Micene, sont maitres de la porte de Sée dont les deux battans sont ouverts: les autres entrés dans la Ville s'ouvrent à force de traits le passage étroit des ruës: leur troupes serrées, avec le fer tranchant à pointes reluisantes, sont en état de tuer tout ce qui se presente: la Garde de la porte n'a presque pas essayé de se deffendre; elle n'a pu resister dans cette surprise nocturne.

336. Le fils d'Otrée ayant ainsi parlé, je pris mes armes et me transportai, en invoquant les Dieux, du coté que la triste Eumenide, que le bruit et les cris qui percent les airs, m'apellent. Riphée et le vieux Iphite, que je vis au clair de la Lune, se joignirent à moi: puis nous trouvames Hipanis et Dimas qui se placerent à coté de nous: le jeune Corebe fils de Midon nous joignit de même; il étoit arrivé à Troye depuis peu, brulant d'un violent amour pour Cassandre, et avoit amené du secours à Priam dont il desiroit de devenir Gendre; malheureux pour n'avoir pas écouté les conseils que sa maitresse lui donnoit lors que l'esprit prophetique l'agitoit.

347. Voyant, qu'ainsi rassemblés, ils étoient resolus de combattre, je leur parlai de notre état en ces termes: Jeunes hommes, les plus grands efforts seront vains; voyez si vous avez l'audace de me suivre à une mort certaine: vous voyez l'état de nos affaires: tous les Dieux, qui protegeoient cet Empire, se sont retirés et ont abandonné le Sanctuaire et les Autels: quel secours donnerez-vous à une Ville incendiée: mourrons

et jettons

et jettons-nous au milieu des armes ennemies : le seul salut des vaincus est de ne point esperer de salut.

355. Ce discours augmente la fureur de cette jeunesse. Tels que des loups carnassiers qu'une faim enragée a fait sortir par une nuit obscure, — ayant abandonné leurs louvetaux qui les attendent avec leur gosier desseché : Tels nous marchons vers le milieu de la Ville, parmi les traits, parmi les Ennemis, ne doutant nullement de mourrir. La nuit, devenuë obscure, nous voile de son ombre.

361. Qui pourroit décrire le massacre de cette nuit, et les corps-morts étendus par terre ; ou qui pourroit par ses larmes égaler les gemissemens et les cris douloureux qui se faisoient entendre ? Une Ville ancienne, qui fut longtems la Capitale d'un florissant Empire, est ensevelie sous ses ruines. Plusieurs ou morts ou dangereusement blessés sont épars pêle-mêle, et dans les ruës, et dans les maisons, et dans les sacrés Temples des Dieux. Les Troyens ne furent pas les seuls qui payerent de leur vie cette nuit sanglante : quelquefois la vigueur rentre dans les entrailles des vaincus, et les Grecs victorieux sont couchés par terre. Par tout cruauté et cris douloureux, par tout frayeur, et par tout diverses images d'une affreuse mort.

370. Le premier des Grecs qui se presenta devant nous fut Androgée, accompagné d'une grande troupe, lequel nous croyant de ses amis, nous tint ce discours : Amis, avancez, Est-ce indolence ou paresse qui vous fait tarder si longtems, tandis que vos Compagnons pillent, brulent, et renversent Troye : aparemment que vous avez été retardés près des Navires et que vous ne faites que d'arriver. Dès qu'il vit qu'on ne lui faisoit pas de réponces satisfaisantes, il reconnut qu'il étoit tombé au milieu d'une troupe ennemie : effrayé, il s'arrete du pied et de la voix, puis se retire. Tel un homme qui, parmi les ronces, a marché par mégarde sur un serpent qui se reposoit sur la terre ; épouvanté, il prend la fuite, et évite cet animal qui le poursuit avec colere en enflant son cou bleuatre. Ce ne fut point autrement qu'Androgée tout tremblant se retira dès qu'il nous eut reconnus.

383. Nous l'enveloppons et tombons sur sa troupe à coups redoublés : eux épouvantés et ne connoissant pas les lieux sont renversés — pêle-mêle. Ce coup d'essai fortuné nous enfla le coeur ; et Corebe joyeux de ce succès et de la valeur de notre troupe ; Amis, dit-il, cherchons notre seureté par la voye que notre premiére fortune nous

indique et se montre favorable : changeons de boucliers, couvrons-nous des armes des Grecs : qui est-ce qui éxige que son Ennemi n'employe pas aussi bien la ruse que la valeur ? voici des armes que les Grecs nous donnent.

391. Ayant ainsi parlé, il s'arme du Casque pennaché et du magnifique bouclier d'Androgée, et pend à son coté une épée Argienne : Riphée, Dimas, et toute notre jeunesse joyeuse s'arme de même de ces dépouilles recentes. Nous marchons mêlés avec les Grecs ; mais nos Dieux n'étoient pas avec nous : neanmoins nous eumes plusieurs rencontres pendant la nuit obscure, et nous envoyames quantité de Grecs à Pluton : les uns se sauvent vers les Navires, et cherchent leur salut sur le rivage ; les autres, par une crainte des plus honteuses, s'efforcent de remonter le cheval et de se cacher dans son ventre.

402. Mais helas ! sans le secours des Dieux rien ne peut reussir. Voici Cassandre fille de Priam les cheveux épars, qu'on traine hors du Temple et du Sanctuaire de Pallas. Elle leve inutilement ses yeux étincelans vers le Ciel ; je dis ses yeux, car ses tendres mains étoient retenues par des liens. Corebe furieux ne put suporter un tel spectacle ; et resolu de mourrir, il se jetta au milieu des Ennemis : nous le suivons tous, et nous soutenons son courage de toute la force de nos armes. Mais alors nous fumes accablés par les traits de nos gens qui étoient au haut du Temple et qui, trompés par les armes et les pennaches Grecques dont nous nous étions saisis, tuerent plusieurs de nos gens. En même tems les Grecs attirés par les gemissemens et la colere de Cassandre leur prisonniere, se rassemblent de toutes parts et tombent sur nous : nous avons sur les bras le redoutable Ajax, les deux fils d'Atrée et toute l'armée Grecque.

416. Ainsi quand une fois un nuage épais vient à crever, Zephire, Notus, et Eurus qui est tout joyeux de courrir une même carriere avec les chevaux du Soleil ; ces vents volent tous à la fois venant de divers cotés : les forets retentissent ; *Nérée, chargé d'écume, se met en colere, et avec son trident il pousse les flots du plus profond de la mer jusques sur la Surface. De même vinrent les Ennemis sur nous, apres que nous en eumes trompé plusieurs par notre ruse, et que nous leur eumes donné la chasse par toute la Ville. Les premiers arrivés reconnoissent nos boucliers et nos armes trompeuses, et prennent garde à notre langage different du leur. Dans le moment nous sommes accablés par le nombre : Corebe fut le premier qui expira sous les coups de Penelée devant l'Autel de la Déesse toutepuissante en guerre :

* Une des principales divinités de la mer, pere des Nereides. Quelques uns la prennent pour Neptune même.

de même

de même tomba Riphée un des plus justes qui fussent parmi les Troyens et religieux observateur de l'Equité : les Dieux n'y firent aucune attention. Hipanis et Dimas perirent percés par les traits de nos amis. Et toi, Penthée, ni ta grande pieté, ni la mitre sacrée d'Apollon, ne purent te sauver de la mort. Cheres Ombres Troyennes, et vous cendres d'Ilium, je vous prens à témoin, que dans votre deffaite je n'ai évité ni les traits des Grecs, ni rien de ce qu'ils ont pu entreprendre contre moi ; et si les Destins avoient voulu que je fusse tombé à leurs pieds, je le méritois par les coups que ma main leur portoit.

434. Je pars de là avec Iphite et Pelias : tous deux marchoient lentement, Iphite à cause de son age déja fort avancé, et Pelias à cause qu'il avoit été blessé par Ulisse : et néanmoins il faloit se hater, car de grands cris nous apelloient vers le Palais de Priam. Là étoit un Combat des plus violens, et tel qu'il sembloit qu'il n'y en avoit point d'autre, et que tout le reste de la Ville étoit désert.

440. et suiv. 440. Nous découvrons l'indomtable Mars, et les Grecs qui se préparent à escalader le toit : nous voyons la porte bloquée par une tortuë. Déja les échéles sont dressées, et ceux qui font la tortuë s'elevent sur les échelons et couvrent la porte. Ils tiennent leurs boucliers de la main gauche, et les oposent aux traits des Troyens, tandis que leur droite s'eleve le long du montant de l'échéle.

445. D'autre part les Troyens jettent sur eux le dessus des tours et les toits du Palais : et quoi qu'ils se voyent reduits à l'extremité et qu'ils n'attendent que la mort, ils font leur possible pour arreter l'ataque, jusques à faire tomber sur leurs Ennemis les poutres dorées, précieux ornemens ~~formés~~ construits par leurs anciens Rois. D'autres ~~qui avoient ordre de~~ garnissent le ~~se tenir~~ derriére de la porte ~~bien serrés et armés de bons javelots, la munissent~~ de poutres, de cloux, et de quantité de renforts bien liés, et serrés, afin que leur multitude la garantit et empechat qu'elle ne fut enfoncée.

451. Tout cela augmente l'envie que nous avons d'entrer dans ce nouveau combat, de secourir le Palais, et de donner de la force aux vaincus. Il y avoit derriére le Palais une espece de fausse-porte que les Ennemis ne connoissoient pas, et qui servoit de communication à divers corps de logis qui dependoient du Palais : c'est par là que l'infortunée Andromaque avoit accoutumé, tandis que Troye subsistoit, de passer toute seule

chez ſes freres, et par où elle portoit ſon cher Aſtianax dans l'apartement de Priam. C'est auſsi par là que je paſsai et montai au plus haut du batiment, d'où les malheureux Troyens jettoient inutilement ſur les Grecs tous les débris qu'ils pouvoient arracher. J'aperçois une tour, au deſsus des aſsiegeans, dont le toit s'elevoit jusqu'aux Aſtres, et d'ou lón decouvroit toute la Ville, le Camp des Grecs, et leurs Navires. Nous ſeparons avec des barres de fer la partie de cette tour qui étoit au deſsus du plancher ſuperieur, par quelques ouvertures que nous trouvames et que nous élargi-mes entre les poutres et la maſsonnerie. Nous la pouſsons, elle tombe ſur les Ennemis avec un bruit affreux, et en accable un grand nombre par ſes débris qui couvrirent un large terrain. Mais les morts furent bientot remplacés par une nouvelle troupe; et néanmoins nous n'épargnions ni les pierres ni aucune ſorte d'armes, et nous les jettions continuellement ſur les Ennemis.

489. Devant le Veſtibule et devant cette porte qui étoit bloquée, paroiſsoit Pirrus tout brillant des armes qu'il avoit en main et de l'airain dont il étoit couvert. Semblable à une groſse couleuvre qui ſe nourrit d'herbes venimeuſes: apres que l'hiver l'a tenue cachée dans la terre froide, elle muë: puis renouvellée et brillante de jeuneſse, elle plie et replie ſon dos gliſsant; elle dreſse la tête, regarde le Soleil, et menace tant de ſa bouche que de ſa langue triplement pointuë.

476. Sur les échelles ſe trouvoient le grand Periphas et le vaillant Automedon Ecuyer d'Achille, à la tête de toute la jeuneſse de Sciros: ils s'aprochoient du toit, et jettoient des flammes jusqu'au faite. Cependant Pirrhus, à la tête de ceux qui ſe trouvoient le plus pres de la porte, prend une coignée, briſe le portail malgré ſa dureté, et arrache de ſon gond ſuperieur une partie du jambage couvert d'airain, coupe les poutres, abat toutes les baricades ſolides qui étoient derriére la maſsonnerie arrachée, et fait une trés-large ouverture. Le Veſtibule et de longues allées paroiſsent à découvert. Les Dieux domeſtiques de Priam et des anciens Rois de Troye voyent pour la premiére fois des Ennemis armés occuper la porte d'entrée. Le Palais est rempli d'un tumulte affreux mêlé de gemiſsemens: les lieux les plus reculés font entendre des cris horribles de femmes plaintives dont le bruit frape les Aſtres: les Meres timides courrent de toutes parts; elles embraſsent les potaux et y colent leur viſage.

491. Pirrhus continue avec une force pareille à celle de ſon pere: les murailles, les baricades et les ~~Barres~~ poutres ne peuvent lui reſiſter: la porte est

ébranlée

ébranlés à coups de Belier ; et le reste du poteau tombe et abandonne le gond : la force fait chemin ; et les Grecs entrent par la breche, tuent les premiers qu'ils rencontrent, et se repandent par tout le Palais. Un fleuve écumeux se déborde avec moins de fureur, lors qu'ayant rompu ses digues, il engloutit tout ce qui se trouve à son passage : furieux, il couvre les champs de ses eaux accumulées ; le bétail et les étables sont entrainés et dispersés par toute la campagne.

* Pirrhus avoit aussi ce nom.

499. J'ai vu moi-même ce Neoptoleme sur la porte d'entrée, furieux et alteré de sang, et les deux Atrides aupres de lui. J'ai vu, Hecube
501. et cent tant brus que filles de brus de Priam, perir miserablement. J'ai vu Priam lui-même profaner, de son propre sang, le feu que lui-même avoit consacré. Cinquante apartemens nuptiaux, enrichis d'or et de dépouilles étrangeres qui lui promettoient une posterité nombreuse, sont anéantis avec ses enfans mâles qui les occupoient. Tout ce que le feu a épargné est à la merci des Grecs.

506. Vous serez peut-être curieuse, grande Reine, d'aprendre quel fut le sort de Priam. Quand il vit l'etat déplorable où se trouvoit la Ville, que les portes de son Palais étoient brisées, et que l'Ennemi l'occupoit jusques aux endroits les plus reculés ; le pauvre vieillard couvrit son corps tremblant des armes dont il ne se servoit plus depuis longtems, puis il pendit à son épaule un fer non moins inutile ; et dans le dessein de mourrir, il alloit se jetter au milieu des Ennemis. Entre les divers corps de logis et sous le Ciel à découvert étoit un grand Autel, et tout aupres un laurier trés-ancien qui se panchoit vers l'Autel et dont l'ombrage embrassoit les Penates. Hecube et ses filles, telles que des Colombes fugitives et effrayées par une noire tempête, s'étoient colées les unes aux autres autour de cet Autel, et embrassoient inutilement les Images des Dieux. Quand Hecube vit Priam couvert des armes qu'il portoit jadis ; Malheureux Epoux, lui dit-elle, quelle funeste pensée vous a poussé à vous armer ainsi, où courrez-vous ? le tems ne demande pas un tel secours ni de tels défenseurs, non pas même mon Hector, s'il étoit encore ici : venez aupres de nous ; cet Autel nous protegera tous, ou bien nous mourrons tous ensemble. Ayant ainsi parlé, le bon vieillard s'aprocha, et elle le fit asseoir dans ce lieu sacré.

526. Dans ce tems Polite, un des fils de Priam qui s'étoit échapé du carnage que faisoit Pirrhus, et étoit fort blessé, fuyoit par les portiques parmi les traits, parmi les Ennemis: il arrive arrosant de son sang les vestibules et les endroits où il ne voyoit point de Grecs. Pirrhus, qui vouloit l'achever, le poursuivoit vivement; et déja, déja il en étoit assez près pour pouvoir le saisir de la main, quand, arrivé devant ses Parens, Polite tomba à leurs yeux et rendit l'ame avec beaucoup de sang.

533. Ici Priam, quoi que presque déja mort, loin de dissimuler, ne put s'abstenir de parler et de donner issuë à sa colere: Hardi scelerat, s'écria-t-il; que les Dieux, si tant est qu'ils prennent garde à de telles actions, te payent avec usure le digne salaire que tu mérites pour avoir tué mon fils sous mes yeux, et pour avoir profané la face d'un pere par ta barbarie: Achille, dont tu te vantes faussement d'être le fils, n'en usa pas ainsi envers moi son Ennemi: il eut honte de manquer à la — generosité qui est duë à un supliant, il me rendit le corps d'Hector, et me renvoya chez moi sain et sauf.

544. En même tems Priam poussa un foible dard qui fut aisément repoussé par l'airain dur, et ne put s'attacher sur la surface du bouclier. Alors Pirrhus lui dit: Raporte ceci au fils de Pélée, souvien-toi de bien faire le message, raconte-lui mes tristes exploits, aprens lui combien Neoptoleme a degeneré. En disant ces mots il trainoit le vieillard tout tremblant et chancelant vers le côté de le même Autel, et sur la place-même qui étoit toute couverte du sang de son fils: puis, de sa main gauche, il le prit par les cheveux, et de sa droite il tira son épée brillante et la lui enfoncea dans le sein jusques à la poignée.

554. Voila comment Priam a fini sa destinée: le sort a voulu, qu'avant sa mort, il ait vu Troye incendiée et Pergame détruite. Ce superbe — Roi de l'Asie, qui commandoit à tant de peuples et qui possedoit tant de terres, n'est plus maintenant qu'un grand tronc couché par terre, une tête séparée de ses épaules, et un corps sans nom.

559. Alors une cruelle horreur me saisit; je fus interdit. Puis mon cher pere me revint dans l'esprit voyant le Roi, de même age que lui, exhalant sa vie par une blessure cruelle: je pensai à Creusa que j'avois abandonnée si précipitamment dans une maison qui pouvoit être saccagée: je pensai aussi au petit Jule. Je ragardai et voulus

faire

faire la revuë de la troupe qui étoit autour de moi. Tous m'avoient quitté, ou par laſſitude, ou pour ſ'être précipités du toit en bas, ou pour ſ'être jettés volontairement dans les flammes. Je me trouve ſeul.
1. Helene Je vis la fille de Tindare qui tournoit reſpectueuſement les yeux vers le Temple de Veſta, et ſ'étoit retirée dans un réduit ſecretement et ſans bruit: comme je me retirois errant et regardant par tout, la vive lumiere que l'incendie produiſoit me la fit découvrir. Cette furie et de Troye et de ſa patrie craignoit d'un coté les Troyens reduits à l'extremité et Bergame renverſée à ſon occaſion; et d'autre coté elle craignoit la colere d'un mari, (abandonné) et redoutoit les pertes et les fatigues qu'elle avoit cauſées
574 aux Grecs: ainſi elle ſ'étoit cachée et ſe tenoit loin des Autels.

575. La colere me ſaiſit, je brulai d'envie de vanger ma Patrie detruite, et de punir une Scelerate. Quoi! penſois-je, cette femme ſera ſeule exemte d'affliction: elle verra Sparte et Micenes ſa patrie, elle y retournera triomphante comme une Reine qui a remporté une victoire, et y retrouvera ſon Epoux, ſa maiſon, ſes peres, ſes enfans, accompagnée d'une troupe de Troyennes et d'eſclaves Phrigiens. D'autre part Priam aura été tué par le fer, Troye ſera conſumée par le feu, le rivage aura été ſi ſouvent inondé de ſang Dardanien. Non, et quoi que la punition d'une femme ne ſoit pas une action mémorable, ni une victoire digne de louange; on me ſaura gré pourtant d'avoir éteint la cauſe de tant de maux, et de lui avoir infligé le chatiment qu'elle a merité: et je me rejouïrai d'avoir ſatisfait mon reſſentiment et d'avoir apaiſé les cendres de mes proches.

588. Voila ce que je repaſſois en moi-méme en courrant à elle tout furieux; lors que mon illuſtre mere m'aparut entourée d'une vive lumiére qui brilloit dans l'obſcurité: elle ne ſ'etoit point encore aparuë à moi ſi clairement; mais cette fois c'etoit une vraye Déeſſe, et telle qu'elle a accoutumé de ſe montrer aux habitans des Cieux: puis ſans ſortir de cet état merveilleux, elle me prit par la main, et ſa bouche de roſes prononcea ces paroles.

594. Mon fils, quel eſt le chagrin qui excite cette colere indomtable, en quel lieu vous entraine une telle fureur, et qu'eſt-ce qui vous fait abandonner le ſoin de nos affaires? D'où vient que votre premier ſoin n'eſt pas d'aller où vous avez laiſſé votre pere Anchiſe accablé de vieilleſſe: ne ſongez-vous plus à Creuſa votre Epouſe et au petit

Ascagne: les troupes Grecques rodent autour d'eux, et sans mes fors l'épée auroit tranché leur vie, et votre maison seroit en flammes. Ni la beauté de cette Lacedemonienne que vous haïssez, ni le crime de Paris, n'ont point enlevé les richesses de Troye, et n'ont point renversé cette Ville de fond en comble: C'est le courroux des Dieux.

604. Regardez, car je vai oter tout le nuage qui offusque votre vuë et obscurcit tout ce qui se presente à vos yeux: ne craignez point d'obeïr à votre mere, et ne refusez pas de suivre ses preceptes. Voyez-vous ces masses éparses, ces pierres, ces décombres, et une fumée — ondoyante mêlée de poussiére? Neptune est là avec son grand Trident qui secouë les murs, ébranle leurs fondemens, renverse et arrache toute la Ville de son asiete. Voyez ceux qui occupent la porte de Scée; — l'implacable Junon armée de fer est à leur tête, et furieuse elle apelle ceux qu'on avoit laissé près des Navires. Voyez, au plus haut de la Cité, cette lueur au milieu d'un brouillard; c'est Pallas la Tritonienne qui dans ses armes porte la tête de Meduse et sévit contre les Troyens. Mon Pere lui-même anime les Grecs, leur donne du courage et de la force; lui-même excite les autres Dieux — contre les armes Troyennes. Mon fils, retirez-vous incessamment et finissez un travail inutile: je ne vous abandonnerai point, et vous conduirai en sureté dans la maison paternelle.

621. La Déesse, ayant ainsi parlé, se cacha dans les ombres épaisses de la nuit. Je vis tous ces grands Dieux ennemis de Troye, la colere peinte sur leur visage, et je fus bien certain alors que toute la ville alloit être embrasée, et que cette Troye que Neptune avoit fortifiée seroit renversée de fond en comble. Ainsi quand des Bucherons — abattent à l'envi un vieux Orme sur les hautes montagnes, et le frapent de leurs tranchantes coignées à coups redoublés; il menace tant qu'il peut être debout, tout son corps est en émotion, il ne — cesse de branler sa tête cheveluë, jusqu'à-ce qu'enfin vaincu à force de blesures, il tombe sur ses branches et les brise.

632. Je decens de la Cité sous la conduite de la Déesse, et marche en sureté entre les flammes et les Ennemis: les armes me livrent passage et les flammes se retirent. Mais quand je fus arrivé dans l'ancienne demeure de mes Ancêtres, mon pere, que je voulois d'abord porter sur quelque haute montagne, lui que je cherchois devant

tout

tout autre, refuse de souffrir l'exil et de survivre à Troye. O vous, dit-il, à qui l'age n'a pas encore glacé le sang, dont la force est ferme et solide, c'est vous qui devez abandonner ces lieux: si les habitans des Cieux vouloient que je vecusse, ils m'auroient conservé cette demeure: c'en est assez et plus qu'assez d'avoir déja vu une fois Troye prise et mise au pillage, et d'y avoir survecu. Partez, vous dis-je, et dites le dernier Adieu à mon corps ici déposé: ma main suffira pour me donner la mort; ou l'Ennemi aura la charité de me la donner pour se saisir de mes dépouilles: il m'importe peu d'être inhumé: je suis haï des Dieux et inutile au monde à cause de mon age; et cela déja depuis le tems que le pere des Dieux et des hommes souffla sur moi un vent de feu et m'atteignit de son foudre.

650. En prononceant ces paroles, il restoit fixe dans sa resolution. Nous versions des torrens de larmes: Creusa, Ascagne, moi et tous nos gens, le conjurions de ne pas entrainer avec soi la ruïne de toute la maison, et de ne pas se joindre au Destin qui sévissoit contre nous. Il nous refuse, il demeure ferme dans le parti qu'il a pris, et ne veut point bouger de sa place. Je saute derechef à mes armes, et dans mon desespoir je vai chercher la mort: car quel autre parti prendre, et quel sort pouvois-je esperer? Quoi! mon Pere, avez-vous pensé qu'en vous abandonnant j'eusse pu faire un seul pas; la bouche d'un pere peut-elle ordonner un tel crime? s'il plait aux Dieux que rien ne reste d'une Ville si renomée; et qu'il soit dit que vous et les votres doivent perir avec Troye, la chose sera bien tot éxécutée: Pirrhus, couvert de tout le sang de Priam, — viendra tronquer le corps du fils devant les yeux du pere, et celui du pere devant les Autels.

664. C'est donc pour cela, divine Mere, que vous m'avez arraché du Combat, et conduit ici à travers les fleches, à travers les troupes ennemies: vous voulez que je sois présent au massacre d'Ascagne et de mon pere et de Creusa; et qu'au fond de la maison, à la face de nos Dieux, je les voye baignés dans le sang les uns des autres. Nous sommes vaincus, notre dernier jour est arrivé et il nous apelle: aux armes, mes amis, aportez des armes, que je retourne aux Grecs et que je voye de nouveaux combats. La mort, à laquelle nous sommes tous aujourd'hui déstinés, n'arrivera pas avant qu'elle soit vangée.

671. Ici je reprens mon épée; et en partant je passois ma main — gauche dans mon bouclier: mais je trouve ma mon Epouse colée à la porte de la maison; elle embrasse mes jambes, me présente le petit Jule; Si vous allez perir, emportez-nous avec vous, afin que nous ayons un même sort; ou si vous fondez quelque esperance sur vos armes, soyez avant tout le protecteur de cette maison, vous à qui j'abandonne le petit Jule, et votre pere, et celle qui autrefois osoit se dire votre Epouse.

679. En prononceant ces paroles, elle rempliſsoit toute la maison de ses cris; lors que, chose admirable, un prodige parut tout d'un coup: Comme le petit Jule étoit entre les mains de ses tristes Parens, une aigrette legere et lumineuse parut sur sa tête, une flamme innocente touchoit et passoit mollement sur ses cheveux et s'égayoit à l'entour de ses temples. La peur nous saisit, nous nous empressons de secouer des cheveux qui — paroissoient allumés, et d'éteindre des feux sacrés à force d'eau. Mais mon pere joyeux éleva ses yeux, ses mains, et sa voix vers le Ciel. Dieu toutpuissant, si jamais vous vous êtes laissé flechir par des prières, jettez les yeux sur nous dans cette occasion seulement; Pere celeste, assistez-nous, si notre pieté en est digne, et confirmez ce présage.

692. Le bon vieillard eut à peine prononcé ces paroles, que le coté — gauche du Ciel ~~tonna~~ tonna subitement et avec un grand bruit: une étoile, tombant à travers les ombres, traçoit sa lumiére dans les airs et parcouroit rapidement le Ciel avec une grande clarté: nous la vimes raser le sommet de notre maison; et toujours lumineuse, nous marquer le chemin que nous devions prendre; ce fut celui de la forêt du mont Ida, où elle s'alla cacher: le sillon fut encore longtems lumineux, et une fumée de soufre se repandit par tous les environs. Alors mon pere se leve, rend graces aux Dieux, adore la sainte Etoile, et dit: Que rien ne nous retarde, je vous suivrai en quelque endroit que vous me conduisiez. Dieux de ma patrie, conservez ma famille, conservez mon petit-fils: cet Augure est votre ouvrage, et Troye est entre vos mains. Ho, pour le present, mon fils, je me rens et ne — refuse point de vous accompagner.

705. Cependant le ravage du feu se fait entendre par toute la Ville, la clarté augmente, la chaleur et l'agitation s'aprochent de nous. Partons, mon cher pere, pendez-vous à mon cou, et que mes épaules

vous

vous servent de voiture ; un tel fardeau me sera léger : de quelque façon que nos affaires tournent, le bien et le mal nous sera commun : le petit Jule ne nous quittera pas, et mon épouse marchera sur nos pas d'un peu loin. Vous domestiques, gravez bien dans votre mémoire ce que je vai vous dire : Sur les avenuës de la Ville est un tombeau et un vieux Temple abandonné qui étoit dédié à Cérès : tout auprès est un Cyprès non moins ancien, qui pendant de longues années fut respecté de nos Peres religieux : c'est là que nous nous rejoindrons tous en y abordant par divers chemins. Vous mon Pere, chargez-vous des choses sacrées et de nos Dieux penates : quant à moi qui viens d'un furieux combat, et qui suis couvert du sang des Ennemis, il ne m'est pas permis de les toucher jusques à ce que je me sois purifié dans une eau courrante.

721. Cela dit, j'étens sur mon habit la peau d'un lion roux, dont je — m'envelope le cou et tout le contour des épaules ; et je me charge du fardeau tant desiré : Ascagne se saisit de ma main droite, et nous marchons — ensemble à pas inégaux : mon épouse nous suit d'un peu loin. Nous cherchons les passages les plus obscurs : et moi qui peu auparavant n'avois pu être ému d'aucun trait lancé, ni d'aucune troupe Grecque quelque forte qu'elle fut, je prens presentement l'épouvante au moindre vent : le moindre bruit m'arrete, craignant également pour ma droite et pour mon fardeau. Déja j'aprochois des portes et croyois avoir échapé à tout rencontre ; lors que tout d'un coup il nous parut que le bruit, que font les pieds d'une troupe qui marche, frapoit nos oreilles : et mon pere, regardant à travers les ombres, Mon fils, s'écria t il, fuyez mon fils, ils viennent à nous ; je voi des boucliers qui brillent et de l'airain qui reluit.

735. Ici, je ne sai quel Dieu peu favorable acheva de me troubler l'esprit déja saisi de crainte ; car tandis que je m'écarte en courrant, et que je — quitte le chemin usité, quel malheur ! Creuse ma chere épouse m'est arrachée ! Son Destin permet-il qu'elle soit encore en vie, a-t-elle manqué le chemin, ou se seroit-elle assise de lassitude dans quelque lieu dangereux ? Nous ne l'avons jamais revuë : mais je ne regardai point après elle, et ne crus point qu'elle fut perduë jusqu'à-ce que nous fumes arrivés au Tombeau et au Temple antique de Cérès. Ce fut seulement alors que nous vimes que tout notre monde étoit arrivé heureusement, qu'elle manquoit seule, et qu'elle avoit trompé l'atente de ceux qui lui traçoient le chemin, son mari et son fils.

745. Qui des hommes et des Dieux n'accusai-je pas, troublé et hors de moi-même: qu'avois-je vu de plus cruel dans la Ville renversée? Je recommande à mes Compagnons Ascacagne, Anchise et nos Penates Troyens: puis je les fais tous cacher dans un lieu bas et torsu. Je reprens mes armes brillantes et retourne du coté de la Ville: je prévois qu'il faudra la parcourir toute entiére, entrer en de nouveaux combats, et m'exposer à de nouveaux perils. J'arrive pres des murs et à la porte obscure par où j'étois sorti: je retourne sur les mêmes pas que j'avois fait pendant l'obscurité, et je regarde de tous cotés. Quelle horreur par tout, le silence même m'inspire je ne sai quelle terreur..

756. Je continue et prens le chemin de notre maison, dans la pensée que peut-être Creuse y seroit retournée: les Grecs l'avoient assaillie et l'occupoient toute entiére: deja le feu dévorant que le vent poussoit de coté et d'autre en atteignoit le sommet; les flammes s'étoient élevées et leur fureur perceoit les airs. Je marche vers le Palais de Priam, et me retrouve à la Cité: Phenix et le cruel Ulisse avoient été choisis pour garder le butin que l'on retiroit dans le Temple de Junon: c'est là qu'on aportoit, de toutes parts, les richesses de Troye arrachées des Temples allumés, les Tables des Dieux, les coupes d'or massif, les étoffes précieuses. Les Enfans et les Meres tremblantes, rangées tout autour, occupoient un grand espace: j'osai me faire entendre parmi les ombres, je remplis les rues de mes cris; et d'une voix triste et gémissante, j'apellai Creuse, et je recommençai plusieurs fois, mais inutilement.

772. Comme je me tourmentois à chercher sans fin par tous les recoins de la Ville, la triste image de Creuse et son ombre parut à mes yeux, plus grande qu'elle ne fut étant vivante. Dans ma surprise, mes cheveux se dresserent, et ma voix s'étouffa dans mon gosier. Alors elle me parla, et voulut adoucir ma tristesse par ces mots: Cher Epoux, quel plaisir prenez-vous à vous abandonner à la douleur? Ces choses n'arrivent point sans la volonté des Dieux: il ne vous est pas permis d'emmener Creuse avec vous; le Roi du haut Olimpe s'y oposa. Vous serez longtems errant; vous tracerez de longs sillons à travers de vastes mers: enfin vous aborderez aux rivages d'Hesperie, où le Tibre coule lentement à travers d'excellens champs bien cultivés: là tout vous prosperera: là est déja votre nouvelle Epouse issuë de sang royal. Cessez de pleurer votre Creuse cherie: je ne verrai point le Palais des Mirmidons ou des Dolopes, je n'irai point en servitude chez les

chez les Dames Grecques, moi qui suis issuë de Dardanus, et qui suis Belle-fille de la Déesse Venus ; car la puissante Mere des Dieux me retient dans ces contrées. Adieu donc et continuez d'aimer notre cher fils.

790. Ayant ainsi parlé, elle m'abandonna, moi qui ne pouvois retenir mes larmes et qui avois tant de choses à lui dire : elle s'enfuit à travers l'air leger. Trois fois j'avois essayé de lui passer mes bras autour du cou, et trois fois cette Ombre, que je croyois embrasser, coula entre mes mains: semblable aux vents legers, ou plutot à un songe qui s'envole.

795. Enfin la nuit s'étant ainsi passée, je retournai à mes Compagnons; et j'eus le plaisir d'y trouver un grand nombre de nouveaux Amis, tant hommes que femmes; une jeunesse qui s'étoit rassemblée pour chercher un asile; un peuple digne de compassion. Ils étoient venus de divers cotés m'offrir leurs services et tout ce qu'ils avoient pu sauver, resolus de s'embarquer avec moi, et de me suivre en quelque endroit que je voulusse les conduire.

801. Déja l'étoile du matin paroissoit au dessus du mont Ida, et amenoit le jour. Les Grecs avoient enfin envoyé une Garde à la porte par où j'avois passé tant de fois; et il n'y avoit plus aucune esperance de secours. Nous prenons notre parti; et m'étant chargé de mon Pere, je gagne la montagne.

Livre troisiéme.

1. Apres que les Dieux eurent trouvé à propos de renverser les affaires de l'Asie et le Royaume de Priam : apres que, sans l'avoir merité, la superbe Troye que Neptune avoit fortifiée fut détruite et reduite en cendres; les Dieux nous inciterent à chercher de nouvelles habitations et des terres désertes. Nous équipons une flotte au pied du mont Ida, près de la Ville d'Antandre, et nous nous procurons des Compagnons; incertains pourtant où les Destins nous permettront de nous établir. A peine l'été fut venu que mon Pere ordonna de mettre à la voile.

10. Alors j'abandonne avec larmes les rivages de ma patrie, le port et les campagnes voisines de Troye : et exilé, je m'abandonne à la —

mer avec mes Compagnons, mon fils, les Penates et les grands Dieux de Troye. La terre de Mars, autrefois gouvernée par Licurgue, et maintenant cultivée par les Thraces, est d'une grande étendue: elle étoit liée d'hospitalité avec Troye; et ses Penates étoient amis des notres avant notre destruction. C'est là que j'aborde assez loin de la terre que nous venions de quitter: j'y construis mes premiéres murailles dans un golphe où j'étois entré sous de malheureux auspices; et je donne à la Ville le nom d'Enos tiré du mien.

19. Je sacrifiois à ma mére Venus et aux Dieux dont on implore la protection au commencement d'une entreprise, et j'egorgeois un taureau à l'honneur du Roi du Ciel. Là se trouva par hasard un tombeau couvert de verges de cornouailler, et d'un Mirte sauvage, parmi quantité de — sions. J'y vai arracher des feuillages pour en orner l'Autel: mais, chose surprenante, dès que j'eus separé de sa racine la premiére verge que — j'arrachai, il en sortit des goutes d'un sang noir qui souillerent la terre. Une horreur froide se saisit de mes membres, et mon sang se glaça dans mes veines. Je continuë pourtant, désirant d'approfondir la cause cachée de ce prodige: il sort comme auparavant du sang qui étoit caché sous l'écorce de l'Arbrisseau.

34. Agité de differentes pensées, j'adorai les Nimphes champetres et Mars qui préside aux champs de Thrace; afin que la chose tournat favorablement, et qu'ils éloignassent ce que ce prodige pouvoit avoir de mauvais. Mais, m'étant mis à genou pour arracher avec un plus grand effort un troisiéme sion; Le dirai-je, ou faut-il le taire? Des pleurs gemissantes se font entendre de l'interieur du tombeau, avec ces paroles: Enée, pourquoi déchires-tu un malheureux? épargne celui qui est dans le sépulcre, et ne souille pas tes mains innocentes: je suis Troyen comme toi: ce sang n'a pas sa source dans l'arbrisseau: Ha! fui des terres cruelles, évite ces rives avares: car je suis* Polidore qui expirai ici, percé d'une moisson de dards ferrés, lesquels ont pris racine dans mon corps, et sont les brousailles que tu vois.

* il étoit fils de Priam.

47. Alors presé d'une double frayeur, je demeurai interdit; mes cheveux se heriserent, je ne pus parler. Troye étant assiegée, le malheureux Priam, qui se défioit déja du succès de ses armes, envoya Polidore avec quantité d'or chez Polimnestor Roi de Thrace pour y être élevé. Mais ce Roi, dès qu'il vit que Troye ne pouvoit resister, prit le parti d'Agamemnon, rompit tous les Traités, massacra Polidore, et se rendit maitre de ses richesses.

57 Sacrée soif de l'or, à quoi ne forces-tu point les Mortels?

57. Quand je fus revenu de ma frayeur, je fis rapport premiérement a mon pere et enfuite aux notables élus du peuple, du prodige que les Dieux avoient operé, et je demandai leur avis. Tous dirent qu'il faloit abandonner cette terre maudite et fouillée, et mettre la flotte au vent.

62. Nous renouvellons les funerailles de Polidore, et nous chargeons fon tombeau de quantité de terre: on dreffe de triftes Autels ornés de bandelettes bleuatres et de branches du noir ciprès: puis nos Dames, les cheveux épars, tournent autour du tombeau fuivant l'ufage. Nous repandons des taffes écumantes de lait tiéde, et des coupes pleines de fang facré: nous renfermons l'ame dans le fepulcre, et nous lui rendons à haute voix les derniéres falutations.

69. Dès que le tems, auquel on peut fe confier à la mer, fut venu, que
70. les vents furieux furent apaifés, et qu'un vent doux fe fut fait entendre; mes Compagnons approcherent les Vaiffeaux du rivage et les mirent en mer. Nous abandonnons le port: les terres et les Villes s'éloignent de nous.

73. Au milieu de la mer Egée est une Ile trés-agréable confacrée à Neptune et à la mere des Nereïdes. Elle étoit flotante autrefois; mais Apollon le celefte Archer l'attacha entre la celebre Micone et Giare, et voulut qu'elle fut habitée et en état de ne plus craindre les vents. J'y aborde: et cette Ile riante nous reçoit, bien fatigués, dans un port fûr: Dès que nous fumes fortis des Navires, nous faluames la Ville d'Apollon. Anius, Roi du lieu et en même tems Prêtre d'Apollon, vint au devant de nous, couronné de bandelettes et de facré laurier: il reconnut Anchife fon ancien ami. Nous joignons nos mains aux fiennes en ligne d'hoffpitalité, et il nous conduit dans fon Palais.

84. J'allai faire mes dévotions dans le Temple batiment fort ancien. Apollon Timbrien, Donnez-nous une habitation; donnez, à des gens fatigués des murailles, une Ville fixe, et une poftérité: que cette feconde Troye foit fous votre protection: confervez ce qu'ont épargné les Grecs et le cruel Achille: Pere du jour, enfeignez-nous la route que nous devons prendre, aprenez-nous où vous fouhaitez que nous allions, et où il faut nous arreter: donnez-nous quelque augure, et venez confoler notre ame.

90. Je n'eus pas plutot prononcé ces paroles que tout parut trembler, le portail, le laurier du Dieu, et même la montagne voifine: un certain

mugissement se fit entendre du fond du Sanctuaire. Dabord nous nous prosternons à terre, et une voix prononce ces paroles : Dardaniens — infatigables, La terre qui la premiére a nourri ceux dont vous êtes issus vous reprendra avec joye et vous recevra dans ses contrées fertiles : cherchez votre premiére Mére : c'est là que dominera sur tous les peuples la maison d'Enée, les enfans de ses enfans, et ceux qui naitront d'eux.

99. Telles furent les paroles de l'Oracle qui causerent une grande joye et beaucoup de rumeur : tous cherchoient à connoitre cette terre qui devoit nous recevoir, et où Phebus veut que nous retournions. Alors mon pere roulant dans sa mémoire ce que, dans sa jeunesse, il avoit apris des plus agés ; Chefs du peuple, dit-il, écoutez et aprenez ce que vous avez lieu d'esperer : L'Isle de Crete protegée par le grand Jupiter est située au milieu de la mer : c'est là qu'est le mont Ida et le berceau de notre Nation : cette Isle contient cent grandes villes et autant de Royaumes trés-fertiles : et, si je me souviens bien de ce qui m'a été dit, Teucer le plus ancien de nos Rois en est sorti et est venu poser le Siége de son Empire sur les cotes de Phrigie dans de basses valées : car Troye et la Cité de Pergame n'existoit point encore. De là est venu le culte que nous rendons à la Mere Cibele, l'instrument d'airain que portent les Coribantes et le respect que nous avons pour la foret du mont Ida : de là le fidele silence que l'on garde touchant les choses sacrées, et qu'on sait que le char de la Déesse est trainé par deux Lions. Partant que chacun se prépare, et vogons où les Dieux veulent nous conduire : apaisons les vents, mettons-nous en mer : le trajet n'est pas long ; et si Jupiter nous est favorable, le troisiéme jour placera notre flotte sur les rivages de Crete.

118. Ayant ainsi parlé, il fit les sacrifices convenables : il égorgea un taureau à Neptune, un autre taureau à vous brillant Apollon,
120. une brebis noire aux tempetes, et une blanche aux vents favorables. Il court un bruit qu'Idomenée est chassé de ses Etats, que les rives de Crete sont désertes, que l'Ennemi a dépeuplé les maisons, et qu'une grande contrée est sans habitans.

124. Nous abandonnons le port d'Ortigie et courons la mer : nous — doublons Naxe dont le sommet fait un bruit semblable à celui des Bacantes, la verdoyante Donise, la blanche Paros, les Cicladés éparses dans la

mer,

mer, et plusiers détroits entre lesquels paroissent des langues de terre. Les Nautonniers font entendre divers cris de joye, et exhortent leurs Compagnons de ne pas manquer l'Isle de Crete et la démeure de nos Ayeux. Le vent s'élevant nous frape en poupe; et enfin nous abordons aux rives de cette Isle, ancienne demeure des Curetes. Je me presse d'y fonder les murs de la ville desirée, et je lui donne le nom de Pergame: ce nom fait plaisir à mes gens, et je les exhorte d'aimer leurs foyers et d'établir une Cité au plus haut de la ville.

135. Déja presque tous les Vaisseaux étoient tirés hors de l'eau et mis sur le rivage sec: notre jeunesse contractoit des mariages et cultivoit nos nouvelles terres: je donnois des Loix et marquois les places à bâtir des maisons, lors que tout d'un coup s'éleva une peste tabide et cruelle; une mortalité, causée par la corruption de l'air, qui attaquoit les hommes, les arbres et les blés: les hommes mourroient ou traînoient une vie languissante, la Canicule bruloit les champs steriles, le Soleil sechoit les herbes, et le blé nielé refusoit toute nourriture. Mon pere ordonne de remettre en mer, de retourner à l'Oracle d'Ortigie, faire de trés-humbles suplications à Apollon, et lui demander quelle sera la fin de nos maux, dans quel lieu il ordonne que nous cherchions du secours, et quelle route nous devons prendre pour y aller.

147. La nuit étoit venue, et le Sommeil s'étoit emparé de tout ce qui a vie sur la terre, lors que les sacrées effigies des Dieux et des Penates Phrygiens que j'avois sauvés de l'incendie de Troye parurent manifestemt. devant mes yeux pendant mon sommeil, au moyen d'une grande lumiére que la pleine-Lune faisoit entrer par les fenêtres. Ils adoucirent mes soucis par ces paroles qu'ils prononcerent: Apollon nous envoye vers toi pour te dire de nouveau ce qu'il t'a déja dit en Ortigie: Depuis l'incendie de Troye, nous t'avons suivi toi et tes armes; nous avons mesuré les mers avec toi et ta flotte: Nous-mêmes élèverons tes décendans jusqu'aux Astres, et nous donnerons l'Empire du monde à la ville qu'ils fonderont.

159. Prépare-toi à de grandes choses, et n'attens pas longtems à abandonner ces lieux: il faut changer de places: le Dieu de Delos ne t'a point dit de venir sur ces rivages ni de t'établir en Crete. Il est une autre contrée que les Grecs nomment Hesperie, habitée depuis longtems, puissante en armes, et trés-fertile: les Oenotriens l'habiterent autrefois, et —

1. Apollon.

maintenant on la nomme plus communément Italie, du nom du Chef qui s'en est emparé : c'est là que nous devons demeurer. C'est de là qu'est sorti Dardanus et le pere Jasius : mais c'est du Prince Dardanus que notre race est issuë. Debout donc, leve-toi, et joyeux raporte à ton pere ces paroles qui ne souffrent aucun doute. Cherche Corite et les terres d'Ausonie : Jupiter te refuse les campagnes de Crete.

172. Je fus étonné de cette vision et de la voix des Dieux que j'avois èntenduës. Et certes ce n'étoit pas un songe, car je les connoissois à leurs visages, aux voiles qui couvroient leurs cheveux, et il me paroissoit que réellement ils étoient presens devant moi. Je sors du lit, j'éleve mes mains la paume tournée vers le Ciel, je remercie les Dieux à haute voix, et fais des libations pures et nettes sur le foyer. Ce devoir achevé, joyeux je vai informer Anchise de ma vision et lui conte le tout par ordre : il reconnut que notre race avoit une double origine, et qu'il s'étoit trompé sur les noms de ces anciennes habitations. Puis, apres avoir un peu pensé, Mon fils à qui les Destins de Troye donnent tant d'agitation, dit-il, la seule Cassandre m'a prédit les mêmes choses : je me souviens maintenant qu'elle me disoit que notre race venoit de ces contrées, et qu'elle nommoit souvent l'Hesperie et les Royaumes d'Italie : mais qui auroit cru que les Troyens iroient un jour s'établir aux rives de l'Hesperie ? et qui dans ce tems-là écoutoit les predictions de Cassandre ? Obeïssons à Apollon ; et étant mieux informés, suivons de meilleurs conseils.

189. Tous ayant aplaudi, nous abandonnons cette seconde retraite ; et ayant laissé peu de monde, nous nous embarquons et courrons la vaste mer sur nos quilles concaves. Quand nous fumes en pleine-mer, que nous ne vimes plus de terre, mais seulement Ciel et eau de tous cotés ; alors une pluye sombre me tomba sur la tête, portant avec soi la nuit et la tempête. Les tenebres augmentent l'horreur, et bien tôt les vents font rôler les eaux : les flots s'élevent : la mer n'est plus qu'un gouffre dans lequel nos Navires sont dispersés : les nuées engloutissent la lumiére pendant le jour, et le Ciel pendant la nuit humide : nous sommes détournés, et nous errons secoués parmi les ondes aveugles. Palinure-même a beau regarder le Ciel : il déclare qu'il ne peut distinguer le jour d'avec la nuit, et qu'il ne sait plus quelle route prendre.

203. Nous errames ainsi pendant trois Soleils dans des tenebres qui ne nous permirent jamais de découvrir où cet Astre pouvoit être, et

pendant

pendant autant de nuits sans pouvoir découvrir aucune étoile. Enfin le quatriéme jour nous vimes la terre s'aprocher; et plus loin nous vimes des
207. montagnes et de la fumée. Les voiles sont exposées au vent, nous sautons aux rames: les rameurs plient le dos, frapent l'écume sans relache, et balayent la plaine bleuë: puis délivrés des ondes, nous sommes receus sur la rive des Strophades.

210. Les Iles Strophades, ainsi nommées par les Grecs, sont situées dans la grande mer Jonienne, et sont habitées par la cruelle Celano et par les autres Harpies, depuis que la maison de Phinée leur est formée et que la crainte les a obligées d'abandonner sa table. Il n'est point de monstre plus hideux, point de peste plus terrible; et la colere des Dieux ne fit jamais sortir rien de plus cruel des ondes du Stix. Ces oiseaux ont le visage ~~d'une~~ d'une fille, ils ont un écoulement de ventre d'une puanteur horrible, des mains crochues, un visage pâle et affamé.

219. Arrivant dans ce lieu, nous entrons dans le port. Nous voyons paitre et bondir dans la campagne des troupeaux de gros et de menu bétail, sans être gardés de qui que ce soit. Nous tombons sur eux avec le fer; nous invitons les Dieux à notre repas et le pere Jupiter-même. Nous dressons des lits sur le rivage fait en arc, et nous mangeons des viandes grasses et délicieuses. Mais soudain les Harpies arrivent des montagnes et font grand bruit de leurs ailes: elles se saisissent de nos mets, et salissent tout par leur attouchement immonde: leur voix horrible se fait entendre et exhale une puanteur affreuse.

229. Nous dressons de nouvelles tables dans un lieu reculé sous un rocher creux environné d'arbres dont l'ombrage inspiroit la frayeur; et nous rallumons du feu sur les Autels. Une troupe d'Harpies paroit de nouveau avec bruit: elles sortoient de leurs sombres retraites et arrivoient de divers cotés avec leurs pieds crochus: elles volent tout autour de nos viandes et les infectent de leur bouche. Alors j'ordonne à mes Compagnons de prendre les armes, et leur dis qu'il faloit faire la guerre à cette nation barbare. Ils ne se le firent pas dire deux fois: leurs épées qu'ils mettent à terre sont couvertes par l'herbe, et ils cachent leurs boucliers. Et dès que Misene, qui étoit en faction sur une hauteur, entendit du bruit le long des rivages recourbés, il donna le signal avec sa trompette. Mes Compagnons saisissent leurs armes, et par un combat nouveau, ils —

essayent de punir avec le fer ces vilains oiseaux de mer : mais quelque — force qu'ils employassent, ils ne purent les blesser ni dans les ailes ni sur le corps : toutes prirent la fuite à travers les airs, et laisserent nos viandes souillées à moitié mangées. Une d'entre elles, Prophete de malheur nommée Celano, s'arreta sur une roche fort élevée, et articula ces paroles.

247. Race de Laomedon qui nous faites la guerre, apres avoir tué nos boeufs et égorgé la jeunesse de nos troupeaux ; Etes-vous dans le dessein de chasser les Harpies innocentes de leur habitation paternelle ? Ecoutez pourtant ces paroles que le pere Toutpuissant a prédites à Apollon, — qu'Apollon m'a rapportées, et que moi la plus celebre des furies veux vous apprendre. Vous cherchez l'Italie en courrant les mers : les vents que vous implorerez, vous y porteront : mais vous ne pourrez entourer de murailles, la ville qui vous y est destinée, avant qu'une furieuse faim, vangeresse — du tort que vous nous avez fait, ne vous ait obligé de ronger le contour de vos tables avec vos machoires.

258. Elle dit. Et ses ailes l'enlevant la transporterent dans la foret. Une subite terreur glaca le sang de mes Compagnons : le courage leur manque : ils ne veulent plus faire la guerre à ces Monstres ; mais plutot se soumettre et leur demander la paix, soit qu'elles soient des Deesses, soit qu'elles ne soient que des oiseaux cruels et obsenes. Mais mon pere Anchise, s'approcha du rivage ; et étendant ses mains, il invoqua les grands Dieux et leur promit de dignes sacrifices. O Dieux, n'exaucez pas ces menaces ; grands Dieux, détournez cette calamité ; soyez apaisés envers nous, et conservez des gens qui vous honnorent. Cela fait, il ordonne — d'arracher les cordes du rivage et de lever l'ancre.

268. Le Sud enfle nos voiles : nous volons sur les ondes écumantes au gré du Pilote et du vent et selon la route désirée. Déja au milieu de la mer nous voyons Zacinte remplie de forets, Same, et Nerite aux rochers escarpés. Nous évitons les écueils d'Itaque Royaume de Lacrte, et maudissons la terre natale du cruel Ulisse. Bien tôt nous découvrons et le sommet nuageux des montagnes de Leucate, et le fanal d'Apollon formidable aux gens de mer. Comme nous étions fatigués, nous y abordons fort près — d'une petite ville : nous arretons la poupe sur le rivage et la proue avec l'ancre.

278. Dans cette terre, où nous n'esperions pas d'arriver si heureusemt, nous renouvellames nos hommages à Jupiter, nous allumames le feu sur

les Autels

les Autels en faisant des voeux, et nous honnorames ces rivages d'Actium par nos jeux Troyens. Mes Compagnons, nuds et le corps frotté d'huile, s'exerceoient à la lutte Troyenne: il se rejouissoient d'avoir échapé à tant de villes Grecques, et d'avoir fait une si longue route toute entourées d'Ennemis. Cependant l'hiver glacé se fait sentir, le froid Aquilon souffle les ondes, et nous restons là une année entiére. J'attache à la porte du Temple un bouclier d'airain relevé en bosse que portoit le grand Abante; et j'y ajoute ce Vers:

Enée ici posa cette arme prise aux Grecs.

289. Ensuite j'ordonne qu'on abandonne le port et que les Rameurs s'asseyent sur les bancs. Mes Compagnons à l'envi frapent la mer et balayent les éaux. Bien tot nous perdons de vuë les hautes tours des Pheaciens, nous cotoyons les rivages d'Epire, et nous entrons au port des Caoniens. Nous montons sur une hauteur d'où nous découvrons la fameuse ville de Butrote. Ici une chose incroyable surprend nos oreilles: le bruit court qu'Helenus fils de Priam regne sur des villes Grecques qu'il ~~acut~~ jouit du Sceptre de Pirrhus fils d'Achille par son mariage avec Andromaque qui se trouve de nouveau soumise à un mari Troyen. Ma surprise est extreme: je brule d'envie de voir Helenus et de m'informer de choses si interressantes.

300. J'abandonne le port, le rivage et la flotte; et m'avanceant je trouve Andromaque dans un bois sacré près de la Ville au bord d'un feint Simois: elle offroit un Sacrifice solemnel et de tristes préséns aux cendres d'Hector, et apelloit ses Manes à un tombeau vuide fait de gazon vert, lequel elle avoit consacré avec deux Autels qu'elle arrosoit de ses larmes. Elle fut étonnée me voyant arriver armé à la Troyenne; puis, me reconnoisant, elle est effrayée d'un tel prodige, sa vuë s'égare, la chaleur abandonne ses membres, elle tombe à terre. Enfin, apres un long espace de tems, elle articule ces mots avec peine. Fils de Déesse, vois-je votre vrai visage, êtes-vous le vrai Enée? que venez-vous m'annoncer? vivez-vous, ou si vous êtes privé de la lumiere du jour? dites-moi, où est Hector? A ces derniéres paroles, elle verse un torrent de larmes, et remplit tous les environs de ses gemissemens et de ses cris.

314. Je repons avec peine à tant d'effroi, et tout troublé, je prononce ces paroles entrecoupées. Je vis certainement, et ma vie est accompagnée de toute sorte de malheurs: n'en doutez point, vous me voyez bien —

réellement. Mais que vous est-il arrivé apres avoir perdu un si digne Epoux : Andromaque est-elle Veuve d'Hector, ou femme de Pirrhus ?

320. Elle detourne le visage et me dit d'une voix basse : O mille fois — heureuse la fille de Priam qui fut forcée de mourrir sur un tombeau ennemi sous les hautes murailles de Troye : elle n'a point eu la honte de se voir tirer au sort ; et captive elle n'a point touché le lit d'un maitre victorieux. Mais moi, apres avoir vû ma Patrie incendiée, trainées par diverses mers et reduite en servitude, ai supporté les avanies de la race d'Achille et d'un jeune homme rempli d'orgueil ; lequel ensuite s'est attaché a Hermione petite-fille de Léda. Apres ce mariage Lacedemonien, il me donna sa captive à Helenus son captif. Mais Oreste enflammé — d'amour pour son Epouse enlevée et agité des furies que ses crimes lui ont attiré, prit Pirrhus à l'impourvû et l'egorgea devant ses propres Autels. Apres la mort de Neoptoleme, une partie de son Royaume vacant se soumit à Helenus : celui-ci, à cause de son frere — Caon, a donné le nom de Caonie à toute la contrée, et a nommé Pergame la Cité Iliacienne qu'il a fait construire sur cette hauteur que vous voyez. Mais quels vents, quels Destins ont dirigé votre course, et quel Dieu vous a poussé vers nos côtes, vous dont nous ignorions le Destin ? qu'est devenu votre Ascagne, a-t-il surmonté les fatigues de vos courses, respire-t-il encore ? lui qui, déja dans Troye, vous — ..... Et sa mére, la pleure-t-il, est-elle morte ? Se sent-il — déja excité à la vertu et aux actions viriles, par celles de son pere — Enée et de son Oncle Hector ?

344. Elle accompagnoit toutes ces paroles de pleurs et de gemissemens inutiles ; lors que le grand Helenus fils de Priam, sortant de la Ville, arriva bien accompagné : il reconnut ses amis, et joyeux nous conduisit dans son Palais, en nous entretenant de diverses choses et repandant beaucoup de larmes. Nous avancçons, et je reconnois une petite — Troye, une Pergame semblable à la grande, une riviere sans eau — qui avoit le nom de Xante. J'embrasse les poteaux de la porte de Sée, et nos Troyens se rejouissent d'avoir trouvé une ville remplie d'amis et de Compatriotes. Le Roi les receut dans ses amples appartemens : ils s'y raffraichirent dans une sale avec des coupes bachiques dans la main ; et on mit devant eux des plats d'or remplis de viandes — délicieuses.

256. Déja

1. Polixene
2. le tombeau d'Achille.

356. Déja un jour, puis un autre, s'étoient ainsi passés; et les vents démandoient les voiles: le lin tendu est enflé par le Sud humide. Mais auparavant, j'avois abordé le Devin Helenus et lui avois fait cette prière: Vous qui, dans Troye, étiez l'Interprete des Dieux; vous qui sentez les inspirations de Phebus, qui connoissez ses trepieds et ses lauriers, qui entendez le langage des oiseaux et de tout animal qui porte des plumes; parlez-moi, je vous prie: Une vision favorable m'a enseigné toute la course que je dois faire, et tous les Dieux me persuadent de chercher l'Italie et de m'établir dans ces terres éloignées: la seule Harpie Celano me prédit de nouveaux malheurs désagréables à dire: elle me dénonca la colere de quelque triste Divinité, et une faim qui nous fera mãger des choses obscenes. Quels dangers dois-je premiérement eviter, et que faut-il faire pour avoir la force de suporter tant de travaux?

369. Ici Helenus commencea, suivant la coutume, par un sacrifice de jeunes victimes: il implore la faveur des Dieux et délie les bandelettes de sa tete sacrée; puis me prenant par la main il me conduit a votre Temple, Divin Apollon, moi qui étois inquiet et penetré de respect pour votre Majesté. Là le divin Pretre Helenus prophetisa et dit:

369. Fils de Déesse, Il est certain que vous devez courrir les mers sous des auspices grands et étonnans: le roi des Dieux, en remuant les Destinées, l'a ainsi ordonné: telle est la vicissitude des choses et l'ordre des évenemens. De plusieurs choses qui doivent vous arriver, je n'en dirai que peu, seulement afin que vous parcouriez les mers avec plus de sureté, et que vous puissiez ateindre un port en Ausonie: car les Parques ne veulent pas qu'Helenus sache le reste, parce que la fille de Saturne les empeche de parler.

381. Premiérement, le chemin est long: de grands détours mettent l'Italie encore bien loin de vous: de vous qui, dans l'ignorance où vous êtes, croyez n'en être pas fort éloigné, et qui vous preparez déja à y aborder dans quelque port voisin. Il faut auparavant que votre rame frape l'onde de Trinacrie; et que vos vaisseaux parcourent la plaine salée d'Ausonie, les lacs infernaux, l'Isle de Circé; et tout cela se fera avant que vous puissiez fonder une ville dans une terre sure. Je vous donnerai un indice que vous devez bien imprimer dans votre souvenir. Où vous trouverez une grande Laye blanche couchée à terre sous des Chenes, avec trente marcassins autour de ses mammelles, là

1. Sicile
2. la mer de Naples.

sera le lieu où vous pourez batir, et où vous trouverez un repos — asſuré apres tous vos travaux.

394. Quant aux tables qu'on vous a dit que vous mangerez, il ne faut pas vous en trop inquieter; les Destins trouveront une voye, et Apollon étant invoqué vous aidera. De plus, vous devez éviter ces terres et ces cotes d'Italie qui sont vis à vis de nous et mouillées par notre mer: toutes les villes qu'on y a baties sont habitées par des Grecs nos Ennemis. Là les Locres ont fondé une ville; et Idomenée s'est emparé des Campagnes de Salente: en cet autre endroit est la petite Petilie que Philoctete Roi de Melibée a entourée de murailles. Lors que votre flotte aura paſsé la mer; et qu'ayant dreſsé des Autels vous vous aquiterez de vos voeux sur ce rivage ennemi, souvenez-vous de couvrir votre tête d'un voile de pourpre; de peur qu'une face étrangere, s'approchant des flammes saintes allumées à l'honneur des Dieux, ne trouble et ne dérange les heureux préſages: Que vos Compagnons suivent cette coutume dans leurs sacrifices: observez-la vous-même, et que vos religieux Decendans ne l'oublient jamais.

* C'est le golphe de Veniſe.

410. Puis étant parti de là, lors que cotoyant toujours l'Italie, le vent vous aura pouſsé jusques vers le Cap de Pelore où le détroit ſe retreſsit: alors vous abandonnerez l'Italie et chercherez les rivages de Sicile qui seront à gauche: fuyez les rivages et la mer de votre droite, et retournez par un long circuit dans la grande mer vers votre gauche. On tient que ces deux regions ne formoient autrefois qu'un même continent; et qu'elles se détacherent l'une de l'autre par une violente tempête; tant il est vrai que pluſieurs Siecles peuvent cauſer de grands changemens. La mer vint tout d'un coup entre deux avec une telle fureur qu'elle ſepara l'Hesperie de la Sicile par le détroit qui les baigne toutes deux.

1. Le faro de Meſsine.

420. Scilla occupe le coté droit, et l'implacable Caribde tient le coté gauche: celle-ci engloutit trois fois une prodigieuſe quantité de flots qui se précipitent tout d'un coup dans son vaſte gouffre; puis les revomiſsant à chaque fois elle les pouſse jusques aux astres. Mais Scilla se tient dans sa caverne obſcure, d'où elle montre son viſage et attire à soi les vaiſseaux. Sa face est de figure humaine avec une belle poitrine de fille jusques à la ceinture: mais le reſte de son corps est celui d'un poiſson d'une longueur énorme avec un ventre de loup et une queuë de Dauphin.

429. Il

429. Il vaut bien mieux retarder votre course par un grand circuit pour joindre le cap Pachin au midi de la Sicile, que de voir un seul moment le Monstre Scilla dans sa caverne, et tous ces rochers qui font un bruit effroyable par l'aboiement des* chiens bleuatres dont ils sont environnés. Au reste, si j'ai quelque prudence, si vous avez quelque confiance en moi, et que vous croyiez qu'Apollon m'inspire des choses vrayes, fils de Déesse, je vous donnerai un bon conseil, un conseil préferable à tous les autres, un avertissement qui mérite d'être repeté plus d'une fois. Adorez et invoquez la divinité de la grande Junon, adressez-lui des voeux de bon coeur, et arrachez la faveur de cette puissante Déesse par des sacrifices de suplication: par là vous parviendrez au bout de vos travaux; et ayant tourné la Sicile, vous retrouverez les côtes d'Italie: où étant arrivé, vous verrez la ville de Cumes, les lacs sacrés, et l'Averne bruyant par ses vastes forets.

* C'est ainsi qu'il nomme des rochers couverts de mousse: l'aboyement et le bruit que fait la mer en frapant contre.

443. Là vous trouverez une Sibille inspirée, qui sous un rocher profond découvre les destins, et confie par écrit ses prédictions aux feuilles bien arrangées; puis elle se renferme dans son antre et les abandonne. Ces feuilles ne sortent point de leur place et restent comme elle les a disposées: mais si l'on vient à ouvrir la porte, le moindre vent pousse et dérange entierement ces feuilles légéres: et dès lors la Sibille ne prend plus la peine d'instruire ceux qui l'ont interrogée, ni de rétablir ses vers en mettant les feuilles dans leur premiére situation: on s'en va sans aucune réponce, et l'on peste contre la Sibille.

453. Il ne faut pas que le retardement vous fase de la peine, quand même vos Compagnons le trouveroient mauvais, et qu'il parut trés-convenable de mettre en mer et de donner vent aux voiles. Allez auparavant vers la Sibille, et faites tant par vos priéres qu'elle rende volontairement ses Oracles de la voix et de la bouche. Elle vous donnera des instructions touchant les peuples d'Italie, et touchant les guerres que vous aurez à soutenir: elle vous dira comment il faut que vous éviticz, ou que vous supportiez chaque sorte de travail et de fatigue: Et même le respect que vous lui temoignerez fera qu'elle vous procurera une navigation heureuse. Voila ce qu'il m'est permis de dire. Partez, et élévez par vos actions la superbe Troye jusques au Ciel.

463. Le Dévin, ayant ainsi parlé, ordonna qu'on portât à nos vaisseaux des presens considerables d'or et d'yvoire travaillé; et sur

chaque vaisseau beaucoup d'argent : il y envoya encore des marmittes et des chaudiéres de cuivre de Dodone, une cuirasse enrichie de boucles d'or et de trois filets d'or tout autour, le Cimier superbe et le pennache flottant de Neoptoleme. Mon pere ne fut point oublié : et nous eumes encore des chevaux, des armes, des Rameurs, des Compagnons et des Capitaines pour les commander.

472. Cependant Anchise ordonne le départ puis que le vent étoit bon. Alors l'Interprete d'Apollon lui temoigna beaucoup de consideration, et lui dit : O Anchise qui futes trouvé digne d'etre uni à Venus par un mariage superbe, heureux à cause de la pieté de votre fils, cheri des Dieux, et delivré par deux fois des ruines de Troye : Voilà l'Ausonie votre terre, allez vous en rendre maitre : mais il faut pourtant paser de l'autre coté : la contrée de cette terre, qu'Apollon dit vous étre destinée, est encore loin. Partez, qu'ai-je besoin de m'étendre davantage et d'amuser le Sud qui commence à souffler?

482. D'autre part, Andromaque, triste de voir un départ sans retour, aporte à Ascagne des habits diversement colorés et tramés de fil d'or; et un manteau à la Phrigienne : elle ne lui témoigna pas moins d'amitié qu'Helenus en avoit témoigné à Anchise. Puis, lui donnant quantité de tapisseries, Acceptez aussi, lui dit-elle, ces monumens que mes mains ont travaillé en témoignage de l'amour qu'Andromaque a toujours eu pour son cher Hector. Recevez les derniers préfens de vos proches, ô vous seule et derniére Jmage de mon Astianax : ainsi jouoient ses yeux, ainsi ses mains, ainsi son visage et sa bouche : et maintenant il grandiroit comme vous; car vous étiez de même age.

492. De mon coté, je leur faisois mes adieux, en versant des larmes. Vivez heureux, vous dont la fortune est déja établie : quant à nous, d'autres destins nous apellent ailleurs. Vous êtes dans un repos sur et tranquile : vous n'etes point obligés de labourer la plaine liquide, ni de chercher une Jtalie qui recule toujours. Vous avez, ici un Xante et une Troye que votre main a construite sous de meilleurs auspices, comme je l'espere, et que les Grecs ne viendront pas renverser. Si quelque jour j'entre dans le Tibre, et que, sur les champs voisins de ce fleuve, je puisse voir les murailles que les Dieux destinent à ma Nation, je pourrai avec le tems m'aprocher de vous : nous établirons des villes en Epire et en Jtalie qui seront voisines

et amies

et amies. Toutes, tirant leur origine du même Dardanus, ne feront qu'un même peuple: chacune et toutes ensemble feront une même Troye. Que nos Neveux ne perdent jamais de vuë une amitié si desirable.

506. Nous cinglames jusqu'au cap qui avoisine les monts Ceraunicns, dòù le trajet de mer est le plus court pour passer en Italie. Cependant le Soleil tombe, et les sombres montagnes ombragent les campagnes voisines: nous passons une partie de la nuit dans le sein de cette terre, ainsi que nous l'avions desiré; apres que nous eumes laissé sur les vaisseaux les Rameurs que le sort avoit designés. Puis, couchés çà et là sur le rivage sec, nos corps reprennent vigueur, et le sommeil arose nos membres fatigués.

512. La nuit, pressée par les heures, n'avoit point fait encore la moitié de sa course, que le diligent Palinure se leve: il examine tout l'horison, écoute quel bruit font les vents, remarque tous les astres et voit ceux qui tombent du ciel tranquile, Arcturus, les Hiades pluvieuses, les deux Ourses, et Orion armé de trente huit Etoiles dorées. Voyant que tout promettoit un Ciel sercin, il fit entendre de sa poupe un son clair qui fut le signal. Nous abandonnons la terre, nous entreprenons le trajet, et déployons les ailes de nos vaisseaux. Déja l'Aurore vermeille chassoit les Etoiles, lors que nous vimes, dans l'éloignement, des collines obscures et une terre peu élevée. L'Italie, s'écria Acate le premier de tous: nos Compagnons saluent l'Italie avec des cris de joye. Alors mon pere
525. Anchise, élevé sur la poupe, prit une coupe à couronne, l'emplit de vin, et invoqua les Dieux. Puissantes Divinités maitresses de la mer, de la terre, et du beau ou mavais tems; donnez une voye facile au vent et que son souffle nous soit favorable. Dès lors le vent desiré — augmenta; le port s'aprocha de nous, et nous vimes le Temple situé sur le mont de Minervé. Nos Compagnons abattent les voiles, et — poussent les vaisseaux sur le rivage.

533. Ce port, qui regarde l'Orient, forme un arc terminé et couvert par deux rochers, toujours arosés d'écume salée, qui étendent leurs bras dans la mer, et sont élevés comme des tours. Le Temple est assez éloigné du rivage. Là je vis, pour premier présage, quatre chevaux blancs comme neige qui tondoient l'herbe avec avidité. Là dessus mon pere dit: Terre notre asile, tu nous prédis la guerre: on équipe les — chevaux pour la guerre, et ceux-ci nous en menacent. Toutefois

ils paroissent avoir porté la bride et le colier ; ils paroissent avoir tiré le char ensemble et de concert : il y a aparence de paix. Alors nous invoquons le sacré nom des Pallas aux armes resonnantes, qui la premiére nous a receus pleins de joye dans sa terre d'Italie : puis devant les Autels, nous couvrons nos têtes de voiles Phrigiens, et nous sacrifions à Junon Argienne suivant le rite usité, ainsi qu'Helenus nous l'avoit principalement recommandé.

548. Nos devoirs réligieux ayant été éxécutés avec exactitude ; nous mettons sans retard dans la situation requise les bras qui suspendent les voiles, et nous abandonnons ces habitations Grecques et ces terres suspectes. Nous trouvons bientôt la premiere rive du golphe de Tarente que quelques uns croyent être sous la protection d'Hercule : puis sur la rive opposé nous voyons le Temple de Junon Lacinienne, les villes des Caulonicns, et le golphe de Squillace dangereux pour les naufrages. Ensuite nous vimes de fort loin le mont Etna qui est dans la Sicile ; et d'un autre coté nous entendimes longtems un mugissement de mer affreux : les vagues frapoient les rochers et se brisoient contre eux ; puis elles s'élevoient en l'air avec l'arene qu'elles charioient. Alors mon pere Anchise : sans doute, dit-il, que c'est ici cette Caribde et ces rochers affreux qu'Helenus nous annonceoit : éloignez-vous, Compagnons, et faites tous force de rames. les antennes

561. Ils obeïrent promtement, et Palinure le premier tourna sa proüe bruyante vers la gauche : toute la flotte tire du même coté aidée des rames et du vent : Et néanmoins ce gouffre recourbé nous éleve jusques au Ciel ; et dès que l'onde est passée, nous décendons jusques aux Enfers. Trois fois les rochers firent entendre un bruit affreux qui sortoit de leur cavité ; trois fois nous vimes l'écume élancée vers le Ciel, et les astres inondés la rendre en forme de rosée.

568. Cependant fatigués, le Soleil et le vent nous abandonnerent ; et n'ayant aucune connoissance de ces côtes, nous primes terre aux rives des Cicloppes. Le port est spacieux et ne donne aucun accès aux vents : mais le mont Etna, qui n'est pas loin, tonne et vomit des décombres affreux : quelquefois il pousse avec violence jusqu'au Ciel une nuée noire sortant en forme de fumée d'un tourbillon de poix enflammée, et emportant avec soi des globes de feu qui frisent les astres. D'autres fois quand quelque vent sort de sa geule, il lance des rochers qu'il a arrachés de ses propres entrailles ; et fait rouler dans l'air des pelotons bruyans de pierres fondus formés

formés par l'agitation interne de ses plus profondes cavités. On croit que le corps d'Encelade, à demi-brulé de la foudre, est caché sous cette masse; et que quand le mont fut posé sur son corps, la flame, qui sortoit de ses poumons avec l'air qu'il avoit respiré, forma cette affreuse cheminée. On ajoute qu'autant de fois que la lassitude l'oblige de se coucher sur l'autre coté, toute la Sicile tremble par le bruit qu'il fait, et que tout le Ciel est caché par un voile de fumées.

583. Pendant toute cette nuit que nous passames dans la foret, nous entendimes ces prodiges effrayans, sans pouvoir deviner la cause de tant de bruit: aucun astre ne brilloit dans le Ciel obscur; de noires tenebres couvroient la terre et cachoient la Lune dans les brouillards. Ensuite quand le jour commencoit à sortir de l'Orient et que l'Aurore chassoit du Ciel les ombres humides, nous vimes tout d'un coup sortir de la foret une nouvelle figure d'homme inconnu, maigre au supreme dégré, et dans un état des — plus miserables: il tendoit les mains vers le rivage à la maniére d'un — suppliant. Nous le regardons: il étoit sale et mal-propre, il portoit une barbe totalement négligée, et son habit n'étoit qu'un tissu de broussailles: quant au reste il étoit Grec, et avoit été envoyé au siége de Troye avec ceux de sa nation.

596. Il reconnut d'assez loin, par nos habits et par nos armes, que nous étions Troyens. Etonné, il s'arrete quelque tems: puis il avance; et bien tot il se hate de courrir au rivage avec larmes et suplications, et dit: Je vous conjure par les Astres, par les Dieux, par le Ciel lumineux, et par l'air que vous respirez, Troyens, otez-moi d'ici, je vous en suplie, et me menez en quelque endroit du monde que vous voudrez: j'avoue que j'ai été dans l'armée Grecque et que j'ai fait la guerre aux Penates Troyens; et si mon crime ne peut obtenir de pardon, jettez-moi dans les eaux, et noyez-moi dans la vaste mer: il me sera plus agréable de perir de la main des hommes.

607. Ayant ainsi parlé, il embrassoit nos genoux et s'y tenoit attaché: Nous l'exhortons de dire son nom, son pays et son parentage, et de déclarer ce qui l'agite si fort. Mon Pere lui-même, sans beaucoup tarder lui tend la main et le rassure. Lui delivré de sa crainte, nous dit enfin:

613. Je suis de l'Ile d'Ithaque et Compagnon du malheureux Ulisse: mon nom est Archemenide; et je suis allé au siege de Troye à cause de la pauvreté de mon pere Adamaste: mais plût aux Dieux que je me

fusse contenté de sa petite fortune. Mes Compagnons interdits m'oublierent ici dans l'antre vaste du Ciclope, en abandonnant cette cruelle terre. Cette demeure est fort ample, sombre, pleine de fanie et de viandes enfanglantées: le Ciclope est d'une taille énorme et sa tête touche les astres. Grands Dieux, délivrez la terre d'une telle peste: on a peine à le regarder, et jamais une parole affable ne sortit de sa bouche: il se repait des entrailles des malheureux et de sang noir. J'ai vû moi-même comment, couché au milieu de son antre, il prit de ses grandes mains deux des nostres, et les écrasa contre le roc; et comment cette habitation fut inondée de leur sang: j'ai vu comment il mâchoit leurs membres dont sortoit un sang noir, et comment ces membres encore tiedes palpitoient entre ses dents.

628. Ulisse ne put supporter une telle inhumanité, et ne s'oublia point dans ce pressant danger. Car lors que le Colosse fut rempli de chair et enseveli dans le vin; qu'il eut laissé aller sa tête, et qu'etendu il se fut endormi, ronflant et rendant de la fanie avec quelques viandes mêlées de vin enfanglanté; Nous, apres avoir invoqué les grands Dieux, et tiré au sort ce que chacun devoit faire, tombames tous ensemble sur lui; et au moyen d'un baton pointu, que nous tournions au milieu de son front affreux, nous enfonçames son oeil unique semblable à un bouclier d'Argos ou au flambeau de Phebus: et nous eumes ainsi la satisfaction de vanger les ombres de nos Compagnons.

639. Mais; fauvez-vous malheureux, et arrachez les cordes du rivage: car tel et aussi grand qu'est Polipheme qui vient de renfermer, dans son antre profond, son troupeau chargé de laines dont il tire actuellement le lait, tels sont cent autres Ciclopes qui se trouvent souvent sur ces rivages recourbés et qui errent sur les hautes montagnes. Déja la Lune a rempli trois fois ses cornes de lumiére depuis que je traine ma malheureuse vie dans ces abominables déserts remplis de bêtes feroces; et que je tremble au bruit des pieds et de la voix de ces vastes Ciclopes toutes les fois que je les vois depuis ce rivage. Ma malheureuse vie s'est soutenuë par le fruit des arbres sauvages comme bayes et cornouailles pierreuses, et par des racines que j'arrache. Epiant de tous cotés, j'ai bien tot vu cette flotte venir sur ce rivage; et resolu de m'abandonner à vous, j'aime mieux souffrir telle mort que vous voudrez m'infliger, que de rester parmi cette Nation abominable.

655. A peine eut-il achevé que nous vimes au haut de la montagne

ce Polipheme

ce Polipheme berger qui mouvoit son vaste corps parmi ses troupeaux, et qui prenoit le chemin connu du rivage: monstre horrible, informe, vaste, et dont l'oeil est arraché. Un pin ébranché gouverne sa main et dirige ses pas, et une flute est pendue à son cou. Ses moutons, qui — l'accompagnent, sont son unique plaisir, et la seule consolation qu'il recoit dans son affliction. Quand il fut entré bien avant dans la mer, il lava son oeil crévé d'où sortoit un sang corrompu: et en le lavant il gemissoit et grinçoit les dents. Il étoit en pleine-mer, et néanmoins ses côtes élevées paroissoient encore hors de l'eau.

666. La crainte nous obligea de précipiter notre départ: nous prenons avec nous le Grec supliant, ainsi qu'il étoit juste: nous détachons les cordes sans bruit; et le corps panché nous balayons la mer de nos rames à qui mieux mieux. Le Géant écoute et s'avance du coté d'où il entend le bruit. Mais quand, en nous suivant, il eut reconnu l'impossibilité de saisir de la main quelqu'un de nos vaisseaux, et d'égaler la vitesse des flots que le vent chassoit avec nous; il poussa un cri qui fit trembler toute la mer, qui épouvanta toute l'Italie, et qui fit mugir le mont Etna dans ses cavernes tortueuses. A ce cri, les autres Ciclopes sortent des forets et des hautes montagnes, et viennent border tout le rivage. Nous voyons ces Enfans du mont Etna se tenir inutilement sur le rivage avec leur oeil affreux, élévans leur tête vers le Ciel: assemblée horrible pareille aux chenes élevés, ou aux hauts cipres au fruit conique, tels qu'on les voit dans la foret sacrée de Jupiter ou dans les bois consacrés à Diane.

682. La crainte fait redoubler le bruit des rames: nous mettons la voile au vent favorable quel qu'il soit, puis qu'il nous éloigne: mais Helenus nous avoit recommandé de ne point aprocher Scilla ou Caribde, où nous aurions presque infailliblement trouvé la mort. Il fut donc resolu de s'en éloigner: heureusement le vent change, Borée nous est envoyé des Pelore tout le long du détroit. Nous passons devant l'embouchure du Pantage, qu'un rocher vif rend fort étroite: nous franchissons le golphe de Megare, et la presqu'Isle de Tapse qui est peu élevée. Tout cela nous étoit expliqué par Archemenide — Compagnon du malheureux Ulisse, et qui se retrouvoit vers les rivages qu'il avoit déja parcourus.

692. Devant le Golphe de Siracuse et à l'opofite du Cap de Plemmire battu par les vagues, nous trouvames l'Ile que nos Predeceſeurs ont nommée Ortigie. On dit que le fleuve Alphée paſse de l'Elide par un chemin caché ſous la mer, et paroit tout d'un coup dans cette Ile ſous le nom de votre fontaine ô Aretuſe, dont l'eau va ſe méler avec les vagues Siciliennes. Nous adorames les grandes Divinités du lieu, ainſi qu'il nous étoit ordonné: puis nous paſsames les terres arroſées par l'Helore qui les rend fertiles en ſe debordant. De là nous raſons les rochers élevés, et le cap pierreux de Pachin: plus loin on voit le lac Camarin que les Destins avoient deffendu de combler; les campagnes et la grande ville de Gela qui tire ſon nom du fleuve qui l'arroſe; enſuite la fameuſe ville d'Agrigente qui nouriſſoit autrefois d'excellens chevaux et qui fait parade de ſes magnifiques murailles. Les vents te laiſserent auſſi derriére nous Seline environnée de Palmiers: et j'entrai dans le gué de Lilibée dangereuſe à cauſe de ſes rochers cachés ſous les eaux.

707. Delà j'arrivai au port et ſur les triſtes cotes de Drepane. C'est là qu'apres avoir eſsuyé quantité de dangers ſur mer, je perdis celui dont je tiens le jour. C'est là que vous m'abandonnates bien fatigué, cher Pere qui me futes ſi bon: helas c'est bien inutilement que vous êtes échapé à tant de perils! Ce deuil ne m'avoit été predit ni par le Devin Helenus, ni par la cruelle Celano; quoi que l'un et l'autre m'ayent annoncé pluſieurs choſes déſagreables: là fut la fin de vos travaux et la borne de vos longs voyages. Etant parti de là, un Dieu m'a pouſsé ſur vos cotes.

716. C'est ainſi que le pere Enée, écouté atentivement de tous les aſsiſtans, expliqua les deſtins des Dieux et raconta ſes voyages ſans être jamais interrompu. Son diſcours étant ainſi fini, il ceſsa de parler, et alla ſe repoſer.

Livre quatriéme.

La Reine fut longtems la victime d'un soucy cruel : le venin de sa blessure se glissoit de plus en plus dans ses veines, et augmentoit le feu secret dont elle étoit devorée : la grande Vertu d'Enée et — l'honneur dont les Trayens étoient en possession, refusent de sortir de
6. sa mémoire. La seconde Lune, apres l'arrivée d'Enée, éclairoit la terre de son flambeau, et l'Aurore chassoit du Ciel l'ombre humide, lors qu'enfin l'infensée Didon rompit le silence, et parla ainsi à sa Soeur avec laquelle elle étoit liée d'une étroite amitié.

9. Ma chere Soeur, J'ai une insomnie qui me désespere : cet Hote qui nous est derniérement arrivé me roule dans l'esprit : quel homme, quelle mine, quel air, quelle force d'ame, quelle valeur ! Je ne doute nullement qu'il ne soit de la race des Dieux : la crainte décéle les — ames communes. Helas, combien de travaux il a essuyés, quels affreux combats il nous a racontés ! Si, apres que mes premieres amours eurent été trompées par la mort de Sichée, je n'avois pas pris une resolution ferme et inébranlable de ne jamais rentrer dans le lien conjugal, si je n'étois pas dégoutée de l'himen et de son flambeau ; il n'y a au monde que ce seul homme qui put me faire succomber et tomber en faute : car je vous avouë, ma Soeur, que depuis le destin malheureux de Sichée, depuis que les Penates furent teints de son sang ; mes sens n'ont été pliés, mon coeur ne s'est attendri que pour cette seule personne. Je resens les mêmes émotions que ma premiére flamme me causoit. Mais je souhaite, ou que la terre s'entr'ouvre sous mes pas, ou que le Pere Tout-puissant m'écrase de son foudre et m'envoye vers les ombres pâles, vers ces ombres de l'Erebe et de l'éternelle nuit, plutot que je te viole, ô pudeur, et que je m'écarte ou me dégage de tes droits. Sichée, mon premier et unique Epoux, a emporté mes amours : qu'il les garde et les retienne avec soi dans le tombeau.

30. Elle parla ainsi ; et son sein se remplit des larmes qui couloient de ses yeux. Anne lui repondit : Soeur qui m'êtes plus chére que la — lumiere du jour, Voulez-vous consumer toute votre jeunesse dans la solitude et dans les pleurs ? Venus a-t-elle recompensé votre mariage

d'un enfant cheri, et croyez-vous que les cendres de votre Epoux se mettent en peine de ce que vous ferez? Je ne trouve point mauvais que le deuil de votre cher Sichée vous ait fait rebuter tout engagement à Tir et ici en Libie; je veux que vous mépriſiez Jarbas et les autres Princes d'Affrique fertile en grands hommes. Mais je ſuis ſurpriſe que vous vouliez combattre un amour qui vous est agréable, et que vous ne penſiez point à la ſituation de vos affaires.

40. Nous avons d'un coté la Nation invincible des Getules, d'un autre les Numides inſurmontables, et d'un autre encore les Sirtes inacceſsibles. Voilà les peuples qui nous entourent avec les farouches Barcéens et un pays aride et deſert. Faut-il encore vous parler de la guerre des Tiriens et des menaces que vous fait votre frere? Je croi certainement que le vent a chaſsé ici cette flotte Troyenne ſous les auſpices des Dieux et par la faveur de Junon. Que cette ville, ma Soeur, ſera floriſsante! que votre Regne deviendra formidable par un tel mariage! En combien de façons la Nation Punique ne s'attirera-t-elle point de gloire, étant accompagnée des armes Troyennes? Ayez ſeulement ſoin de vous rendre les Dieux favorables par des Sacrifices: ſoyez complaiſante envers vos Hotes, et inventez des raiſons pour les retenir: le mauvais tems et l'Orion aqueux rendront la mer orageuſe: ou bien les vaiſſeaux ne ſeront pas ſuffiſamment radoubés: ou bien le Ciel ne promettra rien de favorable.

54. Ces paroles enflamerent un coeur déja allumé: l'eſperance chaſsa l'incertitude et même la pudeur. D'abord elles vont dans le Temple; elles implorent la faveur des Dieux devant les Autels; elles immolent, ſuivant le rite uſité, de jeunes brebis choiſies, à Ceres la legiſlatrice, à Apollon, au pere Baccus, et principalement et avant tous à Junon qui préſide aux liens conjugaux. La belle Didon elle-meme, ayant une coupe en main, tantot verſe du vin entre les cornes d'une geniſſe blanche, tantot tourne autour des Autels à la face des Dieux comblés de préſens. Le lendemain, elle renouvelle les Sacrifices du jour precedent; et ouvrant le ventre des victimes, elle conſulte avec avidité leurs entrailles palpitantes. Mais helas, elle n'y voit pas plus clair que tout Devin qui ſeroit dans ſon cas. A quoi ſervent les Temples et les Sacrifices à un coeur amoureux? cette douce flamme n'en est pas moins forte; elle ſe conſerve dans les moeles; c'est une playe vivante qui est cachée dans le coeur.

69. L'infortunée

69. L'infortunée Didon, posſedée d'un amour toujours plus violent, court toute la ville. Telle une biche ſans prévoyance, ſur laquelle un Berger, tirant de l'arc dans les forets de Crete, a planté un fer volant ſans le ſavoir: elle court les bois et les montagnes, mais le jonc mortel reste toujours dans ſon flanc. Tantot Didon mène Enée aux endroits de la ville les plus remarquables; elle lui montre et exagere les richeſſes Tiriennes et l'etat floriſſant de la ville: elle veut parler et n'oſe achever. Tantot elle donne un nouveau repas lors que le jour est vers ſa fin, elle redemande le recit des malheurs de Troye, et écoute de toutes ſes oreilles. Puis ~~quand~~ quand on est retiré, que la Lune obſcure refuſe ſa lumiére, et que les Aſtres, tombans dans l'Ocean, invitent au ſommeil; ſeule, elle s'afflige dans ſon Palais abandonné, et ſe couche ſur le* lit délaiſſé. Abſente, elle entend, elle voit l'abſent: ou bien, étourdie par l'image du pere, elle tient Aſcagne colé à ſon ſein, tachant de tromper par là ſon amour exceſſif.

* le lit qu'Enée avoit occupé.

86. Les tours commencées ne s'élevent plus: la jeuneſſe ne s'exerce plus aux armes: les ouvrages du port et tout ce qui ſert à la ſureté d'une ville ſont abandonnés; auſſi bien que ces hautes murailles menaceantes, et ces machines de guerre qui dévoient s'élever juſques au Ciel.

90. La fille de Saturne, Epouſe cherie de Jupiter, remarqua que Didon étoit poſſedée de cette violente peſte; et que le ſoin de ſa reputation n'y mettoit aucun obſtacle. Elle va trouver Venus et lui dit:

93. Vraiment, vous et votre fils méritez de grandes louanges: vous avez remporté une grande victoire et fait un Chef-d'oeuvre mémorable: une femme est vaincuë par la tromperie de deux Divinités. Je voi que vous avez craint nos murailles, et que l'entrée d'Enée dans la ſuperbe Carthage vous étoit ſuſpecte. Mais quelle ſera la fin de tout ceci, et à quoi aboutiront toutes nos altercations? ne conviendroit-il pas mieux que nous fiſſions une paix éternelle et des pactes conjugaux? Vous avez obtenu tout ce que vous deſiriez; Didon est enflammée d'un amour qui l'a penetrée juſqu'aux os: Ne faiſons plus qu'un peuple de ces deux Nations, et gouvernons-les ſous des auſpices communs: qu'elles ſoient ſoumiſes à un Epoux Phrigien; et que la ville Tirienne vous ſoit donnée pour dot.

105. Venus ſentit toute la fineſſe de ce discours, qui ne tendoit pas moins qu'à transporter en Libie l'Empire de l'Italie. Elle diſſimula

et lui

et lui dit: Qui est l'insensé qui, refusant une telle proposition, aimeroit mieux tirer au baton avec vous, si le mariage est aprouvé: mais les Destins me sont inconnus, et je ne sai si Jupiter voudra ne faire qu'une seule ville des Tiriens et de ceux qui sont venus de Troye en mêlant ces deux peuples; ou s'il aimera mieux qu'ils soient simplement unis par des alliances. Vous, son Epouse, pouvez aisément, par vos caresses et vos prières, sonder ses sentimens, et le faire entrer dans vos idées.

113. La Reine Junon lui repartit ainsi: Je ferai bien l'affaire toute seule. Ecoutez seulement; je vous dirai en peu de mots comment cela pourra s'executer. Enée et l'infortunée Didon se préparent à aller ensemble à la chasse dès que la lumière de demain paroitra, et que le Soleil repandra ses premiers rayons sur la terre. Et moi, tandis qu'on préparera les toiles et qu'on entourera la forêt; je ferai tomber d'enhaut un noir brouillard mêlé de grele, et agiterai tout le Ciel par des tonneres: tous les chasseurs se disperseront et seront couverts d'une nuit obscure: Didon et le Prince Troyen se retireront dans la même caverne: Je m'y trouverai, et si je puis compter sur votre consentement, je ferai là un mariage stable; et Didon sera la femme d'Enée. La Reine de Cithere ne s'y opposa point; elle se rendit au desir de Junon, et rit de la fraude qu'elle avoit inventée.

129. Cependant l'Aurore se levant abandonna l'Ocean. Dès que la lumière parut, une jeunesse choisie sortit de la ville avec des filets, des toiles, des épieux à large fer: puis une troupe de Cavaliers Affriquains sortit aussi avec une meute à l'odorat fin. Les premiers de Carthage
133. étoient à la porte de la Reine qui se fit attendre assez longtems. Le superbe Coursier qu'elle devoit monter, tout couvert de pourpre et d'or mâchoit son frein écumant.

136. Enfin elle sort, monte à cheval et part bien accompagnée: elle portoit un habit à la Tirienne dont les bords étoient couverts d'une broderie de diverses couleurs: son Carquois étoit d'or: ses cheveux étoient attachés avec un ruban tissu d'or: et sa robe de pourpre étoit retroussée et attachée avec un boucle d'or. Outre les Seigneurs Phrigiens qui l'accompagnoient, Jule se trouve de la partie avec un air gai: puis Enée qui les efface tous en bonne mine. Tel Apollon quand il quitte la froide Licie et les rives du Xante et va à Delos, Isle où sa mére le mit au monde; il y renouvelle les Choeurs de musique et de danse: les Cretois, les Driopes

et les

et les Agatirses qui se peignent le corps, sautent et dancent autour de ses Autels avec grand bruit : cependant Apollon se promene sur le sommet du Cinthe ; et ajustant ses cheveux flottans, il les couvre d'une Couronne de feuilles molles qu'il attache avec un ruban d'or : son épaule resonne du bruit que font ses fleches. Enée ne marchoit pas moins legerement et son air n'étoit pas moins majestueux.

151. Quand on fut arrivé vers les hautes montagnes, et vers les forts où les betes fauves se retirent, on vit tout d'un coup des Chevreuils chassés des rochers, en abandonner le sommet ; et d'un autre coté plusieurs — troupes de Cerfs, couverts de poussiere, courrir par la plaine et éviter les montagnes. Le jeune Ascagne, rempli de joye et monté sur un cheval vigoureux, courroit les vallons et surpassoit ~~tantot~~ d'abord les uns et ~~tantot~~ ensuite les autres : il souhaitoit de tout son coeur de rencontrer un Sanglier écumant ou un lion roux qui, comme ces troupeaux timides, decendit des montagnes.

160. Cependant le Ciel commença à se brouiller avec un ~~éclat de~~ grand bruit sourd — ~~tonnerre~~ qui fut suivi d'une pluye mêlée de grele. Les Tiriens, les — Troyens, le petit-fils de Venus pêle-mêle, cherchent à se mettre à couvert du gros tems : Didon et le Chef Troyen se trouvent tous deux dans une même caverne. Des deluges d'eau decendent des montagnes : aussi tot la Terre et Junon qui preside aux noces donnent le signal : l'air et les éclairs brillans sont témoins du mariage : on entend les — Nimphes faire des cris de noces au haut des montagnes.

169. Ce jour fut la ruïne de l'infortunée Didon : elle ne sauva plus les dehors, et ne sçut plus en peine de sa reputation : et loin de faire l'amour en secret, elle donna à sa faute le nom de mariage.

173. Bien tôt la renommée en est repanduë par les grandes villes de Libie : la Renommée de tous les maux le plus grand et le plus actif : le mouvement lui donne de la vigueur, elle aquiert des forces en courant. Au commencement elle est craintive et petite : mais bien tot elle s'eleve ; ses pieds mâchent sur la terre, et sa tête se cache dans les nues. La Terre irritée du courroux des Dieux envers ses enfans Cée et Encelade, l'enfanta, dit-on, et leur donna cette derniere Soeur, toujours prompte tant de ses pieds que de ses ailes pernicieuses : monstre horrible, prodigieux ; autant de plumes qu'il porte, autant d'yeux sont cachés sous chaque

plume, autant de langues, autant de bouches bruyantes, autant d'oreilles attentives. De nuit, elle vole par le milieu du Ciel et traverse les tenebres qui sont sur la terre, toujours avec bruit, sans jamais fermer les yeux ni les abandonner à un doux sommeil. De jour, elle fait Sentinelle sur le sommet d'un toit ou sur une tour élevées, et épouvante les habitans des villes: autant affamée d'aprendre et de semer ce qui est faux et pernicieux que prompte à publier ce qui est vrai.

189. Elle prit plaisir alors de remplir les peuples de quantité de discours, et débitoit tout ce qu'on avoit fait et ce qu'on n'avoit point fait. Qu'Enée Prince Troyen étoit arrivé à Carthage; que la belle Didon daignoit s'unir à lui; qu'ils passoient actuellement tout l'hiver ensemble dans toute sorte de sales débauches, sans s'embarasser du gouvernement de l'Etat. Cette pernicieuse Déesse repandit ces bruits de tous cotés; et prit sa course vers le Roi Jarbas: elle l'anima par ses discours et elle excita sa colere. Il étoit fils de Jupiter Ammon et de la Nimphe Garamantide que ce Dieu avoit enlevée. Dans son Royaume spacieux, il avoit élevé à Jupiter cent grands Temples et cent Autels munis d'un feu vigilant, gardes éternelles des Dieux: On y voyoit brûler la graisse de quantité de victimes; et les Temples étoient jonchés de fleurs et de ramaux toujours verts.

203 On dit que Jarbas furieux et animé par ces bruits, fit plusieurs priéres en élévant ses mains le dedans tourné vers le Ciel: il les fit devant les Autels et les adressa à Jupiter en presence des autres Dieux. Pere Toutpuissant que les Mauritaniens, sur des lits peints, honnorent apres leur repas et font actuellement les libations Bachiques: Ne voyez-vous point ces choses? Est-ce en vain que nous craignons vos foudres et ces feux cachés dans les nuées qui épouvantent les mortels par un bruit affreux? Une femme errante sur nos cotes, qui a fondé une petite ville sur un fond acheté, à qui nous avons permis de cultiver des terres près du rivage sous certaines conditions, refuse ma main et se donne à Enée qu'elle rend maitre de ses Etats. Et maintenant ce nouveau Paris avec une mitre Meonienne attachée sous le menton, et les cheveux parfumés, jouit de sa proye avec sa troupe efféminée; tandis que nous remplissons vos Temples de présens, et que nous nous repaissons d'une reputation aparente et vaine.

220. Le Toutpuissant exaça le supliant qui embrassoit les Autels, et

tourna

tourna les yeux vers la ville royale, laquelle renfermoit deux Amans qui oublioient leur devoir et tout ce que leur reputation exigeoit d'eux. Il apelle Mercure et lui dit: Partez, mon fils; prenez les Zephirs et vos ailes: déccendez, et parlez au Chef Troyen qui s'amuse dans Carthage, et ne pense plus aux villes que les Destins lui présentent: portez-lui mes ordres à travers les airs rapides, et dites-lui que sa charmante Mere nous l'a depeint tout autre; et que ce n'est pas pour mener une telle vie qu'elle l'a sauvé deux fois des armes Grecques: mais que c'est lui qui doit gouverner l'Italie destinée au tumulte de la guerre et à dominer les Nations; destinée à exalter le sang Troyen et ceux qui naitront de lui; et destinée enfin à soumettre le monde entier sous ses Loix. Que si tant de belles esperances n'allument point son courage, et s'il ne veut pas travailler tout de bon à poser les fondemens de sa reputation, le-pere doit-il porter envie au fils, et les forteresses Romaines s'établiront-elles sans Ascagne? A quoi pense-t-il, ou sous quelle esperance reste-t-il chez un Nation ennemie? Se refuse-t-il aux champs Laviniens et à la posterité que l'Ausonie doit lui donner? Qu'il se mette en mer, je le veux, dites-le lui de ma part.

238. Dès que Jupiter eut parlé, Mercure se disposa à executer les ordres de son pere Tout puissant. Dabord, il attache à ses pieds ses talonnieres d'or; ailes qui le portent sur les terres et sur les mers avec la rapidité du vent. Puis il prend son Caducée avec lequel il évoque les Ames pales des Enfers et en fait entrer d'autres dans le triste Tartare; avec lequel il donne et ôte le sommeil, et rend la lumiére à ceux qui sont morts. Armé de cette verge, il perce les vents et traverse les nuages obscurs: deja il voit le rude sommet de l'infatigable Atlas, qui soutient le Ciel; et dont la chevelure de pins constamment enveloppée de nuages noirs, est agitée par les vents et les tempêtes: ses épaules sont toujours couvertes de neige; les fleuves se precipitent de son vieux menton, et sa barbe horrible est toute roide de glace. Mercure étendant ses ailes se posa sur ce mont son Ayeul maternel; et de là se rabattit sur les ondes: pareil à l'oiseau qui rase les rivages et les écueils poissonneux. C'est de cette même façon que ce Dieu, volant entre le Ciel et la terre, fendit les vents et les airs du rivage arenaux de Libie. Dès que ses plantes ailées eurent touché cette terre, il vit Enée qui fondoit des tours et élevoit de nouvelles habitations: il portoit une épée enrichie de jaspe-

parsemé d'étoiles en or; et la laine qui pendoit de ses épaules brilloit par sa couleur d'un rouge Tirien; présent entremêlé de fils d'or et travaillé par la riche Didon.

265. Mercure en arrivant lui dit: Tu poses les fondemens de la haute Carthage, et en homme marié tu bâtis une ville que tu prétens habiter: lâche qui oublies tes propres affaires et le Royaume qui t'attend! Le Maître des Dieux lui-même, qui fait tourner les Cieux et la terre, m'envoye à toi de l'Olimpe lumineux: il m'a ordonné de traverser les airs rapides pour te dire ceci: Que médites-tu? et sous quelle espérance files-tu l'oisiveté sur les terres de Libie? Si la gloire des grandes choses qui t'étoient promises ne te touche point, et si tu ne veux pas toi-même travailler fortement à ta reputation; porte ton attention sur Ascagne qui grandit; et songe aux esperances de Jule ton heritier, à qui apartiennent le Royaume d'Italie et les terres Romaines.

276. Mercure, parlant ainsi, abandonna au milieu de son discours la figure mortelle dont il s'étoit masqué; et disparut dès qu'il eut achevé. Alors Enée, troublé de cette vision, est muet; son gosier ferme le passage à sa voix, ses cheveux se dressent d'horreur. Surpris de ce sublime avertissement et du haut commandement des Dieux, il brule de prendre la fuite et d'abandonner cette terre agréable. Mais helas, comment faire? avec quel discours osera-t-il s'exposer aux fureurs de la Reine? par quelles paroles débutera-t-il? Son esprit flottant pense rapidement tantot une chose tantot une autre, il est partagé en diverses idées, et se tourne de tous les cotés. De tant d'alternatives, celle-ci lui parut la meilleure. Il fait venir Mnestée, Sergeste, et le vigoureux Cloante: il leur ordonne de préparer la flotte sans bruit; d'envoyer les Compagnons au rivage, et de mettre les armes en état: que cependant, tandis que Didon ne se doute de rien, et qu'elle n'a aucune crainte de voir la rupture de tant d'amour; il épiera l'occasion, prendra le tems le plus propre à l'entretenir, et choisira tout ce qui paroitra le mieux convenir. Tous les Compagnons reçoivent l'ordre avec joye, et l'executent avec promtitude.

296. Mais la Reine présentit la fraude: Qui pourroit tromper une Amante? Elle fut la premiére qui devina le mouvement futur; car elle craignoit tout, même ce qui ne pouvoit pas arriver. Puis la malicieuse renommée décéla à cette Amante passionnée qu'on armoit la flotte et qu'on se préparoit au départ. Son pauvre esprit se trouble: et furieuse,

elle fait

elle fait un bruit terrible par toute la ville. Telle une Baccante qui apres
la fete commencée a écouté le Dieu du vin : elle est excitée par les Orgies
triennaires, et apellées par les cris qui se font sur le Citheron nocturne.

1. Fetes de Baccus qui se font tous les trois ans.
2. Mont où les Baccantes passoient la nuit.

304. Enfin, elle s'avise de parler à Enée en ces termes. Est-ce ainsi,
perfide, que tu oses dissimuler un tel crime, et partir de chez moi sans
mot dire? Quoi notre amour ne te touche point, ni cette main que je
te donnai, ni Didon qu'une mort cruelle va enlever! quoi encore cruel,
tu prépares ta flotte sous les Astres d'hiver, et te hates de passer la mer
à travers les Aquilons! quoi, si tu ne cherchois pas des champs —
étrangers et des demeures inconnuës, et si l'ancienne Troye subsistoit
encore; prendrois-tu le chemin de Troye dans ces tems d'une mer —
orageuse? Eh, me fuis-tu? Je te conjure par ces larmes, par la main
que tu m'as donnée, puis qu'enfin c'est tout ce que je me suis reservé,
miserable que je suis: je te conjure par notre amour, par notre Himenée
consommé, si j'ai bien merité de toi, si je t'ai été quelque fois agréable;
aye pitié d'une maison qui va tomber, et abandonne ce funeste dessein, si
les prieres peuvent encore te toucher.

320. Pour l'amour de toi, je me suis attiré la haine des Numides et de
toute la Libie; les Tiriens-mêmes ne m'estiment plus: Pour l'amour de toi,
ma pudeur est éteinte, avec ma premiere renommée qui seule m'élevoit —
jusqu'aux Astres. A qui m'abandonne-tu, mon cher Hote? car c'est le —
seul nom qui me reste à te donner, c'est tout ce qui me reste de notre mariage.
Qu'attendrai-je? Sera-ce mon frere Pigmalion qui viendra détruire
mes murailles; ou Jarbas le Getulien qui m'emmenera Captive? Si au
moins j'avois quelque rejetton issu de toi avant ta desertion; si quelque
petit Enée, qui te ressemblat, se jouoit dans mon apartement, je ne me
croirois pas entierement abandonnée; je ne me regarderois pas comme une
pauvre Captive.

331. Elle dit. Mais Enée, se souvenant des ordres de Jupiter, tenoit
ses yeux immobiles, et s'efforçoit de renfermer ~~de renfermer~~ ses soucis dans
son coeur. Enfin, il articula ce peu de paroles: Reine, Je ne puis nier
que je ne vous aye de grandes obligations, et telles que vous-même en
pouvez faire l'énumeration: l'aimable Elise sera gravée dans mon souvenir
tant que je pourrai penser à moi-même, tant que le moindre souffle de
vie animera ces membres. Quant à vos reproches, je n'ai que deux mots
à vous dire: Ne croyez pas que mon dessein ait été de vous cacher mon

départ: ne croyez pas non plus que j'aye prétendu allumer ici le flambeau d'himenée, et que je fois venu pour faire cette alliance. Si les Destins me permettoient de suivre ma volonté et de former des entreprises selon mes desirs, mon premier soin auroit été de rétablir la ville de Troye; et deja les hautes murailles de Priam existeroient, et les vaincus se retrouveroient dans Pergame. Mais maintenant Apollon de Grinie m'ordonne de chercher l'Italie: les Oracles de Licie veulent de même que je prenne terre dans cette contrée. C'est celle que je dois aimer: c'est la patrie qui m'est destinée. Si vous, qui êtes Phenicienne, avez été en droit de vous établir en Libie et d'y fonder la ville de Carthage; pourquoi ne voulez-vous pas que les Troyens puissent de même s'etablir en Ausonie et chercher une terre étrangere.

351. Toutes les fois que la nuit couvre la terre de ses ombres humides; toutes les fois que le Soleil fait place aux feux celestes, la terrible Image de mon Pere Anchise m'avertit en songe et m'épouvante touchant mon fils Ascagne: elle me reproche le tort que je fais à ce cher Enfant en le privant du Royaume d'Hesperie et des terres que les Destins lui presentent. Encore tout recemment, l'Interprete des Dieux envoyé par Jupiter lui-même (je les atteste l'un et l'autre) vient de traverser les airs pour me reïterer ces ordres pressans: oui, j'ai vu Mercure entrer dans ces murs en plein jour, et ces oreilles-ci ont entendu sa voix. Cessez de vous tourmenter et de m'affliger par des plaintes inutiles. C'est par force et non de mon bon gré que je cherche l'Italie.

362. Pendant tout ce discours, Didon lui tournoit l'épaule: ses yeux égarés rouloient dans sa tête, et regardoient de tous cotés. Puis sans répondre elle se tourne vers lui et le parcourt des yeux depuis les pieds jusqu'à la tête. Enfin le visage enflammé, elle lui dit. Non, perfide, une Déesse ne t'a point donné le jour, et Dardanus n'est point la souche dont tu es issu: ce sont les rochers affreux du Caucase qui t'ont engendré; c'est une tigresse d'Hircanie qui t'a nourri de son lait. Car qu'ai-je à dissimuler, puis-je m'attendre à quelque chose de pire? Mes larmes l'ont-elles touché, a-t-il tourné les yeux vers moi, un reste de tendresse lui a-t-il laissé échaper quelque larme, a-t-il quelque pitié d'une Amante? A qui m'adresser et que dire? Déja, déja le pere des Dieux et la fille de Saturne voyent ces choses d'un oeil irrité. Nulle foi, nulle sureté par tout le monde. Jetté sur le rivage, manquant de tout, je l'ai receu et ai eu la folie de l'associer à ma Couronne: j'ai retabli sa flotte délabrée et ai rendu la vie à ses Compagnons.

376. Ha, je brule et les furies me saisissent! Tantot les Oracles d'Apollon, tantot ceux de Licie, tantot le pere des Dieux même lui envoye son Interprete à travers les airs pour lui faire des commandemens horribles: comme si les Dieux s'embaraſsoient de pareilles choſes, et que de tels soins troublaſsent leur repos. Je ne te retiens plus, et ne replique rien à ton discours. Pars, cours apres l'Italie par les vents, cherche des Royaumes par les ondes. Certainement, si les justes Dieux ont quelque pouvoir, j'espere que tu trouveras ton ſuplice parmi les rochers, et que souvent alors tu prononceras le nom de Didon. Abſent, je te pourſuivrai sous la forme d'une flamme noire; et dès que la mort aura ſéparé ces membres de mon Ame, mon Ombre ſera préſente en quelque lieu que tu te retires: tu me la payeras, — homme sans foi et sans probité: je saurai ta punition, et la renommée me l'aprendra chez les Manes profondes.

388. Elle en alloit dire davantage: mais la douleur et la rage lui couperent la parole et l'arreterent au milieu de son discours. Languiſsante, elle fuit la lumiére et cherche à ſe cacher, laiſsant Enée immobile, surpris et agité de pluſieurs penſées diverſes qu'il ſe préparoit à lui dire. Ses femmes l'emportent evanouïe dans ~~sa~~ chambre de marbre, et la couchent ſur un lit. Et quoi que le pieux Enée deſirat d'adoucir ſes maux et de la conſoler par de douces paroles; quoi qu'il fut affligé et que son coeur fut ébranlé par tant d'amour, toutefois il execute les ordres des Dieux, et va voir ſa flotte.

397. Il trouve tous ſes gens occupés; les hauts navires abandonnent le ſec; la carene ointe de ſuif nage ſur l'eau; les rames et les arbres — ſont tranſportés des forets avant d'être travaillés et encore chargés de feuilles, tant étoit grande l'envie de partir. Vous les auriez vus déloger de tous les quartiers de la ville, tels que des fourmis lors qu'elles ravagent un tas de blé et le tranſportent dans leur démeure pour les beſoins de l'hiver. Ce peuple noir court les champs et voiture ſa proye entre les herbes par un ſentier étroit: les unes, pretant l'épaule, pouſsent le grain de toute leur force: les autres commandent la troupe, et chatient les pareſseuſes: tout le ſentier est en mouvement et ne ceſse de travailler. Que — penſiez-vous alors, ô Didon, en regardant un tel empreſsement? quels étoient vos gemiſsemens, lorsque du haut de votre Palais vous voyiez tout le rivage en mouvement, et que la mer ſous vos yeux retentiſsoit de tant de cris divers? Impitoyable amour, quelle n'est point la tirannie que tu exerces ſur les mortels!

413. Cette funeste passion la force à recourrir derechef aux larmes, à tenter de nouvelles prières et faire humblement la supliante, afin que dans le coeur d'Enée l'amour prenne le dessus; ne voulant pas mourrir inconsidérément et avant que de savoir si toutes les tentatives sont absolument inutiles. Anne, dit-elle, vous voyez, comment on se hate, et que de tous cotés les Troyens vont se rassembler au rivage: les toiles n'attendent plus que le vent, et les Nautoniers joyeux ont déja mis des couronnes sur les poupes. Si je m'étois attendue à cette affliction, j'aurois pu la suporter. Pourtant, ma chere Soeur, faites encore un effort en faveur d'une malheureuse: car ce perfide vous estimoit et vous confivit ses secrettes pensées: vous seule connoissez de quelle façon et en quel tems on peut avoir accès aupres de lui.

424. Allez, ma Soeur, parler en supliante à cet ennemi superbe: je n'étois point en Aulide avec les Grecs, et je n'y jurai pas d'abimer la Nation Troyenne: je n'ai point envoyé de flotte à ce Siége: je n'ai point troublé les cendres et les Manes de son pere Anchise. Pourquoi ses oreilles sont-elles sourdes à ma voix? où va-t-il se jetter? qu'au moins il donne cette derniére marque d'amitié à une malheureuse amante, qu'il attende une saison et des vents plus favorables. Je ne le prie plus de se souvenir de notre ancien mariage et j'oublie sa trahison: je ne démande pas non plus qu'il se prive de son charmant Latium et qu'il abandonne ce Royaume. Je ne demande qu'un vain delai, un tems dont il ne peut faire aucun bon usage, tems qui pourra donner issue à mes fureurs et me mettre en état de déplorer mon désastre. Je lui demande cette derniére grace: ayez pitié d'une Soeur: s'il me l'accorde, je le laisserai partir comblé du bonheur
436 que le sacrifice de ma mort lui procurera.

437. C'est ainsi qu'elle suplioit: et sa Soeur désolée porte et reporte toutes ces prières. Mais les pleurs ne font acun effet sur Enée: il est intraitable et ne veut rien entendre: il est forcé par les Destins, et un Dieu lui bouche les oreilles. Ainsi les Borées qui couvrent les Alpes s'efforcent d'ébranler et de renverser par terre un chene que l'age a rendu ferme et dur, en soufflant sur lui tantot d'un coté, tantot de l'autre: leur sifflement se fait entendre: l'arbre en est extremement agité; ses feuilles tombent et couvrent la terre: mais il est enraciné dans le roc; et autant que ses branches s'elevent dans les airs, autant ses racines s'aprochent des Enfers. Tel notre Heros étoit tourmenté tantot d'une façon tantot d'une autre par des allées et venuës

continuelles.

continuelles. Son grand cœur en est touché, et néanmoins il demeure ferme: les larmes coulent sans aucun effet.

450. Alors les Destins inflexibles épouvantent l'infortunée Didon: elle se lasse de regarder la concavité des Cieux, et apelle la mort. Elle fut confirmée dans le dessein d'abandonner la lumiére lors que, posant ses offrandes sur les Autels fumans d'encens, elle vit, chose horrible, le jus sacré se noircir, et le vin répandu se convertir en sang corrompu. Elle ne fit part à personne de cette vision, non pas même à sa Soeur. Elle alla une fois dans le Temple de marbre qu'elle avoit consacré à son ancien Epoux; Temple qu'elle honnoroit extremement, l'ayant fait tapisser de drap blanc et orner de ramaux verdoyans: Puis, en étant sortie, il lui sembla la nuit suivante qu'elle entendoit sortir de ce Temple la voix de son Epoux qui l'apelloit. Seule, elle entendit souvent un Hibou qui, du faite de son Palais, se plaignoit d'une maniére funeste et poussoit de longs cris sanglottans. Les prédictions des principaux Devins l'épouvantent par leurs avertissemens terribles. Le farouche Enée la tourmente en songe jusqu'à la fureur: et toujours elle croit être seule et delaissée; toujours faire de longs voyages sans être accompagnée, et chercher des Tiriens dans une terre déserte. Tel étoit Penthée troublé, lors qu'il croioit voir la troupe des Eumenides, et que deux Soleils et deux Thebes se presentoient à ses yeux. Tel Oreste, agité de remords, paroit sur nos théatres, lors qu'il fuit sa mere armée de torches et de noirs serpens, et que les furies vangeresses se tiennent sur son chemin.

474. Lors que Didon, vaincuë par la douleur, se fut abandonnée aux furies, et eut pris la resolution de mourrir; elle en chercha en soi-même le tems et les moyens. Puis elle s'adressa à sa triste Soeur en cachant son dessein sous un visage serain: Chere amie, Faites des felicitations à votre Soeur: j'ai trouvé un moyen qui me rendra Enée, ou qui me delivrera de mon amour. Vers l'extremité de l'Ocean où le Soleil finit sa carriére, où se trouve la terre reculée des Ethiopiens, où le grand Atlas fait tourner sur ses épaules l'axe du monde auquel les étoiles ardentes sont attachées; C'est de ce lieu qu'est une Pretresse que j'ai découverte: elle est de race Massilienne: elle gardoit le Temple des
486. Hesperides, nourrissoit le dragon, et avoit soin des ramaux sacrés, arrosant le pied de l'arbre d'une eau adoucie par le miel et le pavot somnifere.

487. Cette Pretresse asure qu'elle peut, par les Vers, dégager les esprits des soucis cuisans, et faire paser ces soucis dans d'autres esprits : qu'elle peut arreter le cours des fleuves, et faire reculer les astres. Elle évoque les Ames des morts : Vous verriez la terre mugir sous ses pieds, et les Ormes descendre des montagnes. J'atteste les Dieux, et vous même, ma chere Soeur, que c'est à regret que j'ai recours aux arts magiques. Dresez secretement un bucher sous le Ciel dans une Cour de ce Palais ; et posez sur ce bucher les armes que le traitre a laisé penduës dans la chambre où nous couchions : portez-y tout ce qui reste ici de lui, avec le lit de mon désastre. La Pretresse ordonne d'anéantir tout ce qui a apartenu à ce méchant homme.

499. Elle cesa de parler, et soudain une triste pâleur lui monta au visage : toutefois Anne n'eut aucun soupçon des funerailles que Didon se preparoit sous ces nouveaux actes de Réligion ; elle ne se douta point d'une telle fureur, et ne crut pas qu'il en arrivat rien de plus que lors de la mort de Sichée : enforte qu'elle executa tout ce qui lui étoit ordonné.

504. Quand les piéces de sapin et de chene furent arangées, que le bucher fut dresé sous le Ciel à coté des Dieux domestiques ; la Reine parsema la place de fleurs et la couronna de ramaux funebres : elle placea sur le lit tout ce qui avoit apartenu à Enée, cette épée qu'il avoit laisée, et son portrait ; et cela sans être emuë de ce qui devoit s'ensuivre. Les Autels environnoient le bucher : et la Pretresse échevelée prononcea le nom de trois cens Dieux, l'Erebe, le Caos, la grande Hecate, les trois visages de la chaste Diane. Elle fit la libation d'une eau simulée qui représentoit celle de l'Averne. Elle n'oublia pas les herbes moissonnées au clair de la Lune avec une faucille d'airain dans le tems que les fleurs étoient pretes à éclore, puis detrempées dans le jus d'un noir poison ; ni cet hipomane arraché à l'amour de la jument et enlevé du front de son poulain naissant.

517. Didon, de son coté, pensant à sa mort prochaine, s'aprochoit des Autels, un pied nud et la robe détrousée. Elle atteste les Dieux et les Astres temoins de son triste sort, par la farine sacrée et par les pieuses mains qui l'offroient : elle invoque les Divinités, s'il en est de ces Divinités qui aiment la justice et qui prennent garde aux soucis des Amans qui ont été conjoints sous de malheureux auspices.

522. Il étoit nuit, et les corps fatigués jouïssoient, étendus par terre, d'un agréable

d'un agréable sommeil: les forets-même et les furieuses mers ne faisoient aucun bruit. Tandis que les Etoiles sont au milieu de leur course; tandis que toute la campagne est en silence; que les troupeaux, les oiseaux colorés, les habitans des eaux, des bois et des buissons epineux sont couverts de tenebres paisibles, et adoucissent leurs soucis par le sommeil et leurs coeurs par l'oubli de leurs travaux: Pendant ce tems-là, la malheureuse Phenicienne ne peut se livrer au sommeil, ni fermer l'oeil, ni recevoir aucun soulagement. Ses soucis redoublent; et l'amour, se renouvellant, la tiranise et la fatigue, et produit un nouvel embrasement de colere. Ensuite elle en vint à ces — pensées qu'elle voula en soi-mêmes. Eh, que fais-je? faudra-t-il que je sollicite mes premiers Amans; et que je m'avilisse jusqu'à rechercher en suppliante une alliance chez les Numides que j'ai tant de fois dedaignés?

537. Ou bien faudra-t-il que je suive la flotte des Troyens et que je me soumette à tout ce qu'il leur plaira ordonner de moi? parce que j'ai pris plaisir de les secourir dans leur extreme misere, et que des ingrats se souviendront de cet ancien bienfait avec un coeur reconnoissant! Mais supposons que je veuille les suivre; le souffriront-ils? et qui est-ce qui me recevra dans son superbe navire. Ha, miserable, tu ne sais et tu ne sens point encore toute la perfidie de la race de Laomedon. Que faire donc? m'embarquerai-je seule pour les accompagner dans leur fuite triomphante? ou bien en les suivant, me ferai-je escorter par mes Tiriens et par tous mes Soldats? et faudra-t-il ordonner, à des gens que j'ai eu tant de peine d'arracher de la ville de Sidon, de se remettre en mer et d'exposer la voile au vent. Que ne meurs-tu ainsi que tu l'as merité: tranche tes douleurs par le fer. Vous, ma Soeur, vaincuë par mes larmes, vous la premiére avez chargé une Amante de tous ces maux, et l'avez livrée à l'Ennemi. Faloit-il suivre l'exemple des bêtes; et ne pouvois-je pas vivre sans lit nuptial, sans crime, et sans me charger de tant de soins. Je n'ai point gardé la foi que j'avois promise aux cendres de Sichée.

553. Telles et tant de pareilles plaintes déchiroient son coeur, tandis qu'Enée pret à partir jouïssoit du sommeil dans le Vaisseau Amiral; apres avoir mis ordre à tout. Un Dieu lui parut de nouveau sous la figure de Mercure, auquel il ressembloit en tout, et par la voix et par le tein: ses cheveux étoient blonds, et ses membres comme ceux d'un jeune — homme vigoureux et dispos. Fils de Déesse, lui dit-il, Oses-tu dormir dans l'etat où sont les choses, et ne prens-tu pas garde aux perils qui sont

prets de t'environner; insensé, n'entens-tu pas les Zephirs favorables? cette femme, qui ne craint pas de mourrir, roule dans son coeur des piéges et une cruelle vangeance; sa colere est agitée de fureurs diverses: ne te hateras-tu pas tandis que tu peux precipiter ta fuite? Si l'Aurore te trouve ici dans cette indolence, tu verras la mer agitée par des rames ennemies: des feux devorans se feront apercevoir, et ce rivage sera embrasé. Pars sans nul retardement. La femme est un Etre variable et changeant.

570. Ayant ainsi parlé, il se confondit dans la nuit obscure. Alors Enée, étonné de cette vision subite, dérobe son corps au sommeil, et met tout son monde en mouvement. Compagnons, qu'on s'eveille à l'instant, et vite la rame en main et les voiles tendues: Un Dieu, envoyé du haut des airs, me presse de nouveau de hater notre fuite et de couper tous les cordages. Nous te suivrons, qui que tu sois, Dieu favorable, et nous continuerons de t'obeïr avec empressement: sois avec nous, aide-nous, et nous sois propice. Il dit: et tirant du fourreau son épée flamboyante, il coupe tout ce qui retenoit les Navires. La même ardeur les anime tous: ils partent; ils volent: le rivage est abandonné; la mer se cache sous la flotte: les Rameurs courbent le dos, frapent l'écume, et balayent le sel bleuatre.

584. Déja l'Aurore, abandonnant le lit de Tithon, arrosoit la terre d'une nouvelle lumiére, quand la Reine, du haut de son Palais, vit la flotte qui vogoit à pleines voiles, vit le rivage et le port totalement desert. Apres avoir frapé de sa main trois et quatre fois sa belle poitrine, et arraché ses cheveux blonds: Grand Jupiter, dit-elle, Cet étranger partira et se jouera de notre Royauté? mes gens ne prendront pas les armes, toute la ville ne le poursuivra pas? on ne mettra pas à flot tous les vaisseaux de mon arsenal? partez, dans le moment; portez les flammes et le feu, tendez les voiles, forcez les rames.

595. Que dis-je, où suis-je? quelle fureur trouble mes sens? Malheureuse Didon, les Destins infernaux t'envelopent maintenant: ils devoient le faire quand tu abandonnas ton Sceptre à ce traitre. Telle est la fidelité de celui qu'on dit porter avec soi les Penates de sa Patrie; qui doit avoir porté sur ses épaules son pere trop agé. Ne pouvois-je pas mettre son corps en piéces et jetter dans la mer toutes ces piéces éparses? ne pouvois-je pas détruire ses Compagnons par le fer avec Ascagne lui même, et le servir pour nourriture sur la table de son pere. Mais le combat auroit été douteux:

douteux : qu'importe et qu'avois-je à craindre, puis qu'il faut que je meure? J'aurois porté des torches allumées dans son camp; je l'aurois mis tout en feu, et j'aurois éteint toute cette race avec le pere et le fils, et me serois jettée avec eux dans les flammes.

607. Soleil qui embellis de tes rayons tout ce qui paroit sur la terre; Junon qui presides aux mariages et qui connois mon desastre; Hecate qu'on invoque la nuit par les carefours des villes avec d'effroyables hurlemens; Furies vangeresses; Dieux d'Elise mourrante; Recevez mes plaintes, jettez les yeux sur ces pervers, et écoutez mes prieres. S'il faut absolument que cette tête execrable touche le port et ateigne les terres desirées; si les Destins de Jupiter l'ont ainsi reglé; * qu'au moins ils en restent là, et que ce traitre soit tourmenté par la guerre et par les armes d'un peuple audacieux; qu'il soit banni de ses terres conquises, et arraché des embrassemens de Jule; qu'il mandie du secours, et qu'il voye ses Compagnons perir d'une mort honteuse: que la paix qu'il pourra faire soit honteuse, et qu'il ne puisse jouïr ni de son Royaume ni de la lumiére: qu'il perisse avant le tems, et que la surface d'une campagne aride lui serve de tombeau. Voilà les dernières priéres que je vous fais: recevez-les avec mon sang.

* hic terminus haret, at &c.

622. Et vous Tiriens, Soyez éternellement en inimitié avec ce monstre et toute sa race future: Et faites cet unique present à ma cendre; Que jamais amitié ni alliance ne se forme entre les deux Nations. Quelque vangeur sortira de nos os, qui poursuivra les colonies Dardaniennes avec le fer et le feu. Je fais cette imprecation: que dès maintenant et à jamais, et tant que Carthage aura des forces, il y ait une constante inimitié entre nos rivages et leurs rivages, entre nos mers et leurs mers, entre nos Neveux et leurs Neveux; et que la guerre soit continuelle.

630. C'est ainsi qu'elle parla. Ensuite elle tourne ses pensées en toute sorte de façons, cherchant le moyen de finir au plutôt sa vie odieuse. Elle s'adresse à Barcée Nourrice de Sichée; car les cendres noires de la sienne étoient restées dans son ancienne patrie. Chere Nourrice, faites venir ma Soeur Anne: dites-lui qu'elle se hate de s'arofer d'eau de riviére, qu'elle amene les Hosties et ce que je lui ai indiqué pour les expiations: Quant à vous, couvrez vos temples de bandelettes sacrées: j'ai dessein d'achever, suivant le rite établi, les devotions que j'ai commencées et que j'adresse au Dieu du Stix. Je veux mettre fin à mes soucis, et consumer par le feu* le bucher du Chef Troyen. Elle dit: et Barcée se hate avec ses jambes usées.

* Ou le Buste

642. Alors Didon tremblante, farouche à cauſe de ſa cruelle entrepriſe; roulant ſes yeux vifs et enſanglantés; les joüés tremblantes, pâles et couvertes de taches, avantcoureurs de ſa mort; s'achemine brusquement à la cour la plus reculée de ſon Palais, et furieuſe elle monte ſur le haut bucher: elle tire du fourreau l'épée Dardanienne, préſent qui ne lui avoit pas été fait pour cet uſage. Là elle contemple les vetemens Troyens et le lit fatal; elle donne un peu de tems aux pleurs et à ſes penſées: puis elle ſe jette ſur le lit, et prononce ces dernières paroles:

651. Dépouilles cheries lors que les Deſtins et Jupiter le permettoient, Recevez mon ame et finiſſez mes peines. J'ai vecu et achevé la courſe que la fortune m'avoit deſtinée: et maintenant mon Image pourra paroitre ſur la terre avec honneur. J'ai fondé une ville celebre; j'ai vû mes murailles élévées; j'ai vangé mon mari deffunt, et me ſuis fait raiſon de l'inimitié de mon frere. Heureuſe, ah trop heureuſe! ſi ~~ſeulement~~ ſeulement la flotte Troyenne n'eut jamais touché nos rivages. Elle s'arrete un moment; puis apliquant ~~ſes regards~~ ſes regards ſur le lit: Mourrai-je ſans être vangée? oui mourrons, dit-elle: c'eſt ainſi qu'il me convient d'aller aux ombres noires: que le cruel Troyen aperçoive le feu de ce bucher du milieu de la mer, et porte avec ſoi le préſage des maux que ma mort doit lui procurer.

663. Elle dit: et ceux qui étoient préſens la virent ſe donner la mort par le fer, tandis qu'elle parloit encore: ils virent une épée écumante de ſang et une main toute rougie. Des cris ſe font entendre par tout le palais: la renommée court par la ville éffrayée: les femmes font trembler les maiſons par leurs gémiſſemens et leurs lamentations: l'air retentit de plaintes et de hurlemens non moins forts que ceux qu'on entendroit, ſi toute la ville de Carthage ou l'ancienne Tir étoit en proye à un Ennemi qui y ſeroit entré, et que de furieuſes flammes devoraſſent les maiſons des hommes et des Dieux.

672. Anne, hors d'elle-même, apprit tout. Effrayée, elle court en tremblant: elle meurtrit ſon viſage de ſes ongles et ſa poitrine à coups de poings: elle perce la foule, et apelle la mourrante par ſon nom. Voici donc, ma Soeur, l'ouvrage que vous m'avez fait faire en me trompant: ce bucher, ce feu, ces Autels, me préparoient cette affliction. A qui adreſſerai-

adreſserai-je mes premiéres plaintes preſentement que je ſuis abandonnée? m'avez-vous mépriſée jusqu'à ne pas vouloir que je mourruſſe avec vous? ſi vous m'euſſiez estimée digne de votre deſtin, la même douleur et la même heure nous auroit toutes deux emportées par le fer. J'ai dreſſé ce bucher de mes mains, et j'ai invoqué les Dieux de la patrie, afin d'être cruellement ſéparée de vous que je vois ainſi étendue. Ma Soeur, vous aneantiſſez et vous, et moi, et le peuple, et le Senat, et votre ville. Aportez de l'éau, que je lave ſes playes; et s'il lui reſte encore un petit ſouffle, que je le reçoive dans ma bouche.

685. Ayant ainſi parlé, elle monte, elle embraſſe ſa Soeur mourrante, et la cole à ſon ſein: elle l'échauffoit en gemiſſant, et eſſuyoit le ſang avec ſa robe. Didon, ayant eſſayé d'ouvrir ſes yeux peſans, les ferma derechef: ſa poitrine faiſoit un certain bruit cauſé par la profondeur de ſa playe: trois fois elle voulut ſe lever, en s'apuyant ſur le lit, et trois fois elle retomba: Elle cherche la lumiére du ciel avec ſes yeux errans, et elle gemit de ce qu'elle la trouve.

693. Alors la Toutepuiſſante Junon eut pitié des douleurs et de la longue agonie de Didon: elle fit partir Iris de l'Olimpe, avec ordre de delier cette ame qui luttoit avec la mort et de la détacher des fibres de ſon corps. Car comme elle ne périſſoit pas par les ordres Du Deſtin, ni d'une mort qu'elle eut meritée, mais malheureuſement, avant le tems, et par l'embraſement d'une ſubite fureur; Proſerpine ne lui avoit point encore arraché le cheveu blanc, et n'avoit point encore condamné ſon Ombre à decendre aux Enfers Stigiens. Iris, chargée de roſée et trainant mille diverſes couleurs, dévance le Soleil, vole à travers le ciel avec ſes ailes dorées, et ſe poſe ſur la tête de l'agoniſante. En conſequence des ordres que j'ai receus, je porte à Pluton ce ſacré cheveu, et je te détache de ce corps. Elle parla ainſi, et coupa le fatal cheveu de ſa main: En même tems toute chaleur abandonna Didon, et ſon ame s'envola dans les airs.

Livre cinquieme.

1. Cependant Enée, délivré d'inquiétude, tenoit la pleine-mer avec sa flotte, et fendoit les flots obscurcis par l'Aquilon. Il regarde les murailles de l'infortunée Elise : la cause d'un si grand embrasement lui est cachée ; mais les cruelles douleurs dont Didon avoit été agitée par le violement d'un si grand amour, et ce qu'on sait qu'une femme en fureur est capable de faire, fut cause que les Troyens n'augurerent rien que de triste.

8. Lors qu'ils furent en pleine mer, et qu'ils ne virent plus aucune terre, mais seulement le ciel et la mer tout à l'entour d'eux ; une pluye bleuatre leur tomba sur la tête, portant avec soi la nuit et la tempête. Les tenebres rendirent la mer affreuse : Palinure-même ce Pilote entendu, s'écria, Hé, d'où viennt que tous ces brouillards se sont emparé des airs ? Pere Neptune, que nous préparez-vous ? Ayant ainsi parlé, il ordonne de mettre tout en usage et de faire force de rames ; puis il inclina la voile à l'opposite du vent, et dit : Magnanime Enée, quand Jupiter même me le promettroit, je n'espererois point d'atteindre l'Italie par le tems qu'il fait : les vents qui sont changés nous prennent en flanc : ils viennent du sombre couchant, et chargent l'air de brouillards : nous ne sommes pas assez forts pour les surmonter, et nous le tenterions en vain : suivons la fortune qui nous contraint, et prenons le chemin qu'elle ordonne. Je ne pense pas que nous soyons fort éloignés des fideles rives de votre frere Erix, ou de quelque port de Sicile, si j'ai bonne mémoire des observations que j'ai fait ci-devant et que je fais de nouveau.

26. Alors le pieux Enée : Vraiment, il y a longtems que je vois que les vents nous obligent de prendre cette route, et que vous vous y opposeriez inutilement, faites que les voiles nous portent de ce coté-là : y a-t-il une contrée qui me soit plus agréable, et où j'aye plus d'envie de relacher nos vaisseaux fatigués, que la terre que me garde Aceste, laquelle renferme dans son sein les os de mon pere Anchise. Cela dit, on prend la route du port en question : les Zephirs favorables enflent les voiles : la flotte est emportée par les flots ; et enfin joyeux, on aborde sur l'arene connuë.

34. Aceste

34. Aceste, qui étoit alors sur le sommet d'une hauteur, émerveillé de — l'arrivée de cette flotte, lui court au devant armé de ses dards et couvert d'une horrible peau d'Ourse de Libie. Une Dame Troyenne enfanta ce Prince qui avoit le fleuve Crimise pour pere. Aceste, se souvenant des ses anciens parens et amis, félicite les Troyens de leur retour, et joyeux il les reçoit comme un tréfor trouvé dans ses champs, et les délasse par les divers rafraichissemens dont il les régale.

42. Lors que la clarté du lendemain eut chassé les Etoiles de l'Orient, Enée apella ses Compagnons répandus aux environs du port; et les ayant rassemblé, il monta sur une éminence et leur dit: Genereux Dardaniens, race du haut sang des Dieux; La course annuelle des astres est révoluë, et le nombre des Mois est éxactement rempli, depuis le jour que nous renfermames dans la terre les reliques et les os de mon divin pere, et que nous consacrames de tristes Autels. Déja est arrivé, à moins que je ne me — trompe, le jour que j'honnorerai tous les ans avec amertume: telle a été, Grands Dieux, votre volonté. Si dans ce jour je me trouvois exilé dans les Sirtes de Getulie, ou captif sur la mer d'Argos ou dans la ville de — Micenes; j'executerois neantmoins mes voeux annuels, je ferois ~~les~~ une pompe solemnelle suivant le rite établi, j'éleverois des Autels que je chargerois de préfens convenables. Mais heureusement, nous voici arrivés vers les cendres de ce cher pere, et je pense que la providence des Dieux nous a fait entrer dans cette terre amie.

58. Préparez-vous donc, et celebrons tous une joyeuse fête: démandons au divin Anchise les vents favorables, et prions-le d'avoir pour — agréable que tous les ans, apres avoir fondé une ville, je fasse une — pareille dévotion dans les Temples qui lui seront dédiés. Aceste, issu de sang Troyen, donne une paire de boeufs pour chaque Batiment. — Recevez, à votre repas vos Penates, ceux de la Patrie, et ceux qu'honnore Aceste notre hôte. Ensuite si la neuviéme Aurore donne aux Mortels un jour serein, et couvre le monde de rayons lumineux, les Troyens feront entre eux un combat de course navale: Celui dont le pied sera le plus habile à la course; celui dont la force lancera le mieux un javelot ou des fleches legeres; ceux qui voudront hazarder un combat avec le rude ceste; que tous ceux-la se trouvent préfens, et s'attendent de — recevoir la recompense honnorable qu'ils auront méritée. Tous tant que vous êtes, celebrez de votre mieux cette fête avec moi, et ceignez vos temples de ramaux.

72. Ayant ainsi parlé, il voila ses temples du mirthe dédié à sa mere: Elime en fit de même aussi bien qu'Aceste déja assez agé: Ascagne les imita, et toute la jeunesse suivit son exemple. Enée s'avancea vers le tombeau au milieu de toute l'assemblée qui étoit trés-nombreuse; puis, faisant les libations, il répandit sur la terre deux larges tasses de vin pur, deux pareilles de lait fraichement tiré, deux de sang sacré, et couvrit le tout de fleurs couleur de pourpre. Ensuite il dit: Je vous saluë mon bienheureux pere: je vous saluë de vechef, Cendres qui êtes ici renfermées à mon grand regret; et vous Aussi Ame et Ombre de mon pere: Il ne m'a pas été permis de chercher avec vous les contrées de l'Italie, ces champs que les Destins nous promettoient, ni le Tibre d'Ausonie quel qu'il soit, ou puisse être.

84. Dès qu'il eut achevé, un grand Serpent sortit du sacré fond du tombeau: son dos étoit tacheté de bleu, et ses écailles étoient parsemées d'un feu brillant et doré: tel l'arc, qui paroit dans les nuées, forme diverses couleurs lors que le soleil leur est opposé. Enée fut extremement surpris de cette apparition. Cependant le Serpent fait sept fois le tour du tombeau: puis il se glisse en longs replis entre les coupes et les tasses legeres: il goute de tout, et ayant ainsi pris part au festin, il abandonne les Autels sans rien déranger, et s'en retourne au fond du tombeau. Cela fut cause qu'Enée redoubla les honneurs commencés en faveur de son pere; incertain si c'étoit le genie du lieu qui lui étoit aparu, ou l'Image d'Anchise. Il sacrifia, suivant l'usage, cinq jeunes brebis, autant de cochons, et pareil nombre de jeunes taureaux: puis il répandit le vin qui étoit dans les coupes; il apella l'Ame du grand Anchise, et ses Manes qui étoient revenues de l'Acheron. Ses Compagnons aussi aportent leurs offrandes, chacun suivant ses moyens; ils en chargent les Autels, et sacrifient de jeunes taureaux: d'autres placent les chaudrons, suivant la regle prescrite; et couchés sur l'herbe, ils mettent les broches sur les braises, et font griller les entrailles.

104. Le jour attendu étoit arrivé: et déja les chevaux, que Phaeton avoit osé conduire, chassoient devant eux la neuviéme Aurore par un tems serein. La renommée et le nom du grand Aceste avoient attiré les habitans voisins, et avoient rempli le rivage d'une nombreuse et joyeuse assemblée: les uns pour voir les Troyens; et les autres pour le combat

auquel

auquel ils s'étoient préparés. Dabord les prix furent étalés aux yeux de tout le monde au milieu du Cirque; des sacrés trepieds, des couronnes verdoyantes et des palmes dont tous les vainqueurs devoient être honnorés; des armes, des robes teintes en pourpre, des talens d'argent et d'or. La trompette sonne du milieu de l'assemblée, et les jeux commencent.

114. Quatre galeres à rames également pesantes, et choisies sur toute la flotte, commencerent le premier combat. Mnestée montoit la Baleine chargée de rameurs forts et vigoureux: c'est de lui que sont issus les Memmiens. Gias montoit la grande Chimere, ouvrage pesant et pareil à une ville: de jeunes
119. Troyens (la poussoient) au moyen de trois rames de chaque coté et de trois hommes à chaque rame. Sergeste, dont la maison Sergia tire son origine, montoit le grand Centaure. Et Cloante, Chef de votre famille ô Romain Cluentus, montoit la Scille bleuatre.

124. Loin dans la mer, vis à vis des rivages écumeux, est un rocher qui est couvert et battu des flots, lors que les vents du nord chassent la clarté; mais par un tems serein il paroit hors de l'eau pareil à un champ, et sert d'une agréable retraite aux plongeons, qui vont s'y reposer. Ce fut là qu'Enée établit la borne et y fit poser une branche verdoyante de Chene, afin que les Navigateurs fussent avertis que c'étoit là le lieu d'où il faloit revenir, apres avoir fait un long circuit autour du rocher. Le — sort regle la place de chaque Navire: les Chefs, chacun sur sa poupe, paroissent de loin tous brillans d'or et de pourpre: les jeunes gens, qui doivent manier la rame, sont couronnés de feuilles de peuplier, et leurs épaules nuës sont toutes luisantes d'huile: ils s'asseyent sur les bancs, et l'oreille attentive, ils attendent le signal, les bras posés sur la rame: la crainte qui les saisit, et le desir des louanges qui les anime, font — épanouïr leurs coeurs tressaillissans.

139. Au moment que la claire trompette sonna, tous les Navires ensemble sautent loin du rivage: le cri des rameurs frape les astres: les eaux remuées à force de bras blanchissent d'écume: tous fendent un égal sillon: la plaine liquide roule sous les rames et s'entr'ouvre sous les proues. Bien moindre est, dans un combat sur terre, la vitesse des chars à deux chevaux qu'on vient de lacher; et plus lents sont les conducteurs qui les poussent à bride abatuë, qui secouent les renes flotantes, et qui, panchés, n'epargnent pas les coups de fouet.

148. Alors toute la foret retentit du bruit des aplaudiſſemens et du
fremiſſement de l'aſſemblée, et des divers cris de ceux qui prenoient interrest
pour quelqu'un des Combattans : les rivages repondent à ces cris, et les collines
151 opoſées les renvoyent. Gias courroit devant, et ſe cacha le premier derriére
le rocher ; ce qui cauſa un nouveau fremiſſement des aſsiſtans. Il est ſuivi
du batiment de Cloante dont les rames ſont meilleures, mais qui est retardé
par ſa peſanteur. Apres ceux-ci, la Baleine et le Centaure également
avancés tachent de ſe ſurpaſser l'un l'autre. Maintenant la Baleine est
la plus avancée, et bien tot apres le grand Centaure a le deſſus : puis ils
avancent enſemble à coté l'un de l'autre, et ſillonnent les vagues ſalées
ſans ſe ſurpaſser. Déja ils aprochoient le rocher et étoient arrivés à la
borne ; lors que Gias, qui pour lors tenoit ~~le gouvernail~~ la victoire vis à
vis le milieu du rocher, crie à Menete qui tenoit le gouvernail ; Pourquoi
me tant éloigner vers la droite ? paſse par là, pren le plus court, et
que les rames de la gauche ferrent le rocher, afin que les autres ſoient
obligés de s'éloigner vers la haute mer.

164. Mais Menete, craignant des rochers cachés dirigeoit ſa proue
vers la mer. Où t'écartes-tu, Menete, je t'ordonne derechef d'aprocher
le rocher. Comme Gias redoubloit ſes cris, il vit Cloante derriére lui
qui prenoit à gauche entre ſon Navire et le rocher bruyant ; en ſorte
qu'il le ſurpaſsa bien tot ; et abandonnant la borne, il vogoit en toute
ſureté. Pour lors une douleur violente enflamma les moeles de Gias, et
ſes joues ne ſurent pas exemtes de larmes : puis, oubliant ce qu'il ſe
devoit à ſoi-même et le ſalut de ſon ami, il ſaiſit le vieux Menete et
le précipita de la haute poupe dans la mer ; et tout de ſuite il ſe
ſaiſit du gouvernail : devenu Pilote, il encourage ſes gens et tire vers
le rivage. Cependant le pauvre Menete, déja agé et ſes habits remplis
d'eau, ne revint du fond de l'eau qu'avec peine : il gagna le roc et s'aſsit
ſur la croupe dans un lieu ſec. Les Troyens ne purent s'empecher de rire
quand ils le virent tomber, puis nager, et enſuite rendre les flots ſalés
qui étoient entrés dans ſa poitrine.

183. Ici l'eſperance et la joye échauffent Sergeſte et Mneſtée qui étoient
reſtés derriére : ils eſperent de vaincre Gias qui n'alloit plus ſi vite. —
Sergeſte prend le devant ſur Mneſtée et s'aproche du rocher : il n'étoit
devant qu'en partie et non de toute la longueur de ſon vaiſseau, car le bec
de la Baleine qui étoit à ſa droite le ſerroit de près. Mneſtée qui conduiſoit

celle-ci

celle-ci, s'avance dans le Navire au milieu de ses Compagnons, et les exhorte: Maintenant, maintenant, faites force de rames, chers amis, valheureux Hectors, que j'ai choisis pour Compagnons apres la destruction de Troye: montrez les mêmes forces, le même courage que vous avez fait paroitre dans les Sirtes de Libie, sur la mer Jonienne et sur les ondes dangereuses de Malée. Je n'abitionne ni la victoire ni le premier prix, quoique ô..... Mais, Neptune je vous prie que mes gens surpassent ceux sur lesquels vous m'avez déja donné quelque avance: il seroit honteux que nous arrivassions les derniers: mes amis, soyez victorieux en cela seulement, et écartez une telle honte. Cette exhortation les anime, les rames sont tirées à toute force: la poupe tremble par les furieux coups que l'onde reçoit et tout le Navire est enlevé: les rameurs se mettent hors d'haleine, toutes leurs jointures sont en mouvement, leur bouche est desechée, et des rivieres de sueur coulent de toutes parts.

201. Un travail si violent leur fit remporter l'honneur desiré. Car Sergeste, qui étoit le plus près du rocher, devenu furieux à cause de l'ardeur de Mnestée, pousse sa proüe encore plus vers la gauche et donne malheureusement dans le rocher: la proue s'éleve et se fracasse sur la pierre, les rames resistent en vain et sont brisées. Les Rameurs se levent et poussent de grands cris se voyant ainsi arretés: ils cherchent à se dégager avec des pieux ferrés et des perches pointues, et ramassent dans la mer les débris de leurs rames. Mais Mnestée joyeux et plus apre par ce succès, s'avance vers le rivage et court la mer ouverte devant lui, par le vigoureux travail de toutes ses rames et à l'aide du vent qu'il avoit invoqué. Telle une Colombe, dont le logement et la douce démeure est dans l'un des trous d'un mur de pierre ponce; qui étant subitement sortie s'est envolée dans les champs; puis épouvantée s'en retourne chez soi, battant des ailes à grands coups, jusqu'à-ce qu'elle ait acquis la viteſse desirée: alors elle trace un chemin liquide sans plus mouvoir ses ailes. Tel Mnestée, telle sa Baleine court et fend le dernier trajet de mer: telle est l'impetuosité qui l'emporte et la fait voler. Voila comment il quita Sergeste qui se debatoit avec le haut rocher et les vagues qui en couvroient une partie, demandant inutilement du secours, et cherchant le moyen de sortir de la mer avec ses rames brisées.

223. Ensuite Mnestée voit Gias devant lui avec sa Chimere d'une grande pesanteur: elle cede parce qu'elle manquoit de Pilote; ensorte que Mnestée

n'étoit

n'étoit plus precedé que de Cloante qu'il poursuit, employant toute la force de ses gens pour l'atteindre.

227. Ici les cris recommencent; et toute l'assemblée excite le poursuivant. Les poursuivis sont indignés s'ils ne conservent leur gloire et l'honneur — qu'ils ont acquis, et sont tout prets de mourrir pour meriter des louanges. L'esperance des autres est nourrie par le succès qu'ils ont eu jusques ici: ils peuvent vaincre parce qu'ils croyent le pouvoir. Et peut-être qu'ils auroient remporté le prix à proues égales, si Cloante, étendant les mains vers la mer, ne se fut épanché en prières, et n'eut adressé ces voeux aux Dieux: Dieux qui tenez l'empire de la mer, à qui apartiennent les eaux sur lesquelles je cours; je vous sacrifierai avec joye, sur ce rivage et devant vos Autels, un taureau blanc victime de mon voeu: je jetterai ses entrailles dans les flots salés et y verserai de bon vin bien clair. Il dit, et fut entendu du fond des eaux par la troupe des Nereïdes, par les filles de Phorcus, et par la vierge Panope: même le pere Portune poussa de sa puissante main le navire qui, dès lors plus vite que le vent et qu'une fleche volante, s'enfuit à terre et se jetta dans le port.

Précis du Combat ci-dessus { On laisse le Rocher à gauche ~~à droite~~, en tournant à l'entour.

Premier prix. Cloante monté sur la Scille, est d'abord le second apres Gias. Ensuite il le surpasse: mais il ne s'en est gueres manqué que Mnestée, qui avoit surpassé Gias, ne l'ait surpassé de même.

Second. Mnestée monté sur la Baleine est en égalité avec Sergeste derriere les deux autres: ce dernier qui devanceoit un peu Mnestée fracasse sa galere. Ainsi Mnestée devancea — Sergeste fracassé, puis Gias sans Pilote: mais il ne put devancer Cloante.

Troisiéme. Gias monté sur la Chimere, devance tous les autres et arrive le premier derriere le rocher. Mais ayant jetté son Pilote dans la mer, il est devancé par Cloante et ensuite par Mnestée.

Quatriéme. Sergeste monté sur le Centaure, est en égalité avec Mnestée derriere les deux autres: ensuite il devance Mnestée de la moitié de sa galere: mais s'étant fracassé son Navire, il ne put arriver que fort tard.

244. Alors le fils d'Anchise, ayant apellé tout le monde suivant la coutume, fit proclamer à haute voix, par un Heraut, Cloante victorieux, et ceignit ses temples de laurier vert: puis il envoya, à chaque Navire, trois jeunes taureaux, quantité de vin, et un grand talent d'argent. Ensuite il honnora les Chefs selon qu'ils l'avoient mérité. Cloante, comme vainqueur, eut une Casaque brodée dor, enrichie de pourpre de Melibée à double bordure serpentante: la broderie y dépeignoit Ganimede, royal enfant qui, ardent et hors —

d'haleine

d'haleine, fatigue par ses fleches et par sa course les Cerfs agiles dans la foret d'Ida; et est enlevé par les serres crochues du Courfier ailé de Jupiter: les gens agés, dont il étoit accompagné, tournent les paumes de leurs mains vers le Ciel; l'aboyement des chiens frape violemment les airs et le tout fort inutilement.

258. Quant à Mneſtée, qui avoit remporté le second prix, il fut régalé d'une Cuiraſse à crochets, enrichie d'une triple bordure d'or; pour lui servir en guerre et d'ornement et de defense. Enée lui-même l'avoit enlevée à Demoleus pres du rapide Simoïs sous les hautes murailles de Troye: deux domestiques, Rhegée et Sagaris avoient peine à porter cette Cuiraſse maſsive et chargée de divers ouvrages; et neanmoins Demoleus, l'ayant sur le corps, chaſsoit devant soi les troupes Troyennes. Le troiſiéme prix fut donné à Gias: c'étoient deux grands baſsins d'airain, et deux taſses ovales d'argent trés-fin chargées de figures ciſelées.

268. Déja ces trois Capitaines, fiers des prix qu'ils avoient remportés, ſe promenoient les temples entourées de bandelettes d'un rouge éclatant; lors qu'on aperceut Sergeſte qui avoit déployé toute son induſtrie, et s'étoit enfin debaraſsé du malheureux rocher: ſes rames perduës, sans honneur et moqué,
271 il ramenoit tristement son Navire manchot et dépourvu de rames d'un coté. Tel un serpent surpris sur l'élevation d'un chemin, et traverſé oblique=ment par une roue ferrée, ou meurtri à coups de pierre et laiſsé à demi= mort par un voyageur facheux: ne pouvant fuir, il traine en longs replis son corps dont une partie est en fureur; ſes yeux sont ardens, son cou s'éleve avec de longs ſifflemens: mais l'autre partie affoiblie est retenuë par ſes bleſsures qu'il tache de fermer en ſe repliant vers soi-même. La chiourme de ce Navire ſe mouvoit de la même façon: mais le vent lui aida, et il entra dans le port à pleines voiles. Enée joyeux que ce vaiſseau fut conſervé, gratifia Sergeſte d'une Eſclave qui n'étoit point ignorante dans les ouvrages de Minerve: elle ſe nommoit Rhoé, elle étoit de Crete, et avoit deux jumaux pendus à son ſein.

286. Ce combat fini, le pieux Enée prit le chemin d'une prairie que les forets environnoient de toutes parts et formoient une colline circulaire: dans le milieu etoit un cirque naturel où le Heros ſe transporta avec une multitude de monde: et l'aſsemblée étant formée, il s'aſsit au milieu. Là il invita au combat de la course ceux qui auroient le courage d'aſpirer aux

prix qu'il exposa aux yeux des assistans. De tous cotés paroit un mélange de Troyens et de Siciliens: des premiers paroissent dabord Nisus et Euriale: Euriale beau, bienfait, et dans sa verte jeunesse: Nisus qui aimoit ce jeune homme d'un amour chaste. Ils furent suivis de Diores de la race royale de Priam. Ensuite vinrent Salius et Patron, l'un d'Acarnanie, et l'autre d'Arcadie de la race de Tegée. Puis se presenterent deux jeunes Siciliens, Elime et Panope, accoutumés aux forets et Compagnons du vieux Aceste. Il y en eut encore plusieurs autres; mais la renommée obscure nous a caché leurs noms.

303. Alors Enée, se tenant au milieu d'eux, parla ainsi: Joyeuse jeunesse, écoutez ce que je vai vous dire. Aucun de vous ne sortira du combat sans recompense: vous aurez chacun deux javelines de Crete luisantes et polies, et une hache ciselée en argent. Outre cet honneur que vous remporterez tous, les trois premiers recevront d'autres prix, et arboreront sur leur tête l'olivier doré. Le premier des vainqueurs sera regalé d'un cheval excellent bien enharnaché: Le second attachera à son épaule un Carquois d'Amazone rempli de fleches de Thrace, et embrassé par un baudrier enrichi de quantité d'or et d'une agraffe ornée de pierres precieuses artistement travaillées. Le troisiéme se contentera de ce casque gagné sur les Grecs.

315. Dès qu'Enée eut achevé, chacun prit sa place: Et le signal donné, ils abandonnent la barriere, et semblent être changés en un brouillard: tous dévorent des yeux le bout de la carriére. Au retour, Nisus paroit le premier, plus vite que le vent et que les ailes de la foudre. Salius le plus près le suit, mais plus près d'un grand intervale: Euriale étoit le troisiéme et à quelques distance de Salius. Ensuite venoit Elime: puis Diores qui vole sur Elime, se panche sur son épaule, en sorte que le pied de l'un frotte le pied de l'autre: et si la carriere eut été plus longue, Diores auroit pris le devant, ou du moins la victoire auroit été douteuse.

327. Déja presque au bout de la carriere, et sur le point d'arriver, le malheureux Nisus tombe sur le sang glissant des Victimes qui avoient été immolées en cet endroit, dont étoit trempée la terre couverte d'herbe verte. Ce jeune homme qui se felicitoit deja de la victoire, ne put retenir ses pas chancelans; et perdant l'equilibre, il tomba dans ce sale bourbier et sur ce sang sacré: mais néanmoins il n'oublia pas son cher Euriale: car s'elevant sur ce terrain glissant, il se mit devant Salius, et le fit rouler dans la boüe. Euriale triomphe, et devenu victorieux par le secours de son ami, il vole à la barriére au bruit

des

des aplaudiſemens et du doux fremiſſement des Spectateurs. Enſuite Elimus arrive : puis Diores qui remporte la troiſiéme palme.

340. Ici Salius fait beaucoup de bruit : il adreſſe ſes plaintes à toute l'aſſemblée qui rempliſſoit ce vaſte Cirque, et demande qu'on lui rende les honneurs qui lui ont été arrachés par fraude. La faveur protege Euriale, tant à cauſe de ſes larmes qui s'échapoient avec décence, qu'à cauſe de ſa vertu qui paroiſſoit croitre dans un ſi beau corps. Diores plaide fortement pour lui, voyant qu'il ſeroit fruſtré du dernier prix ſi le premier étoit adjugé à Salius.

348. Alors le pere Enée : Jeunes gens, dit-il, les prix que vous avez mérité vous appartiennent, et nul n'y fera aucun changement. Mais il doit m'être permis de compatir au malheur d'un ami qui n'a point failli. Cela dit, il donne à Salius la peau d'un lion de Getulie d'une immenſe grandeur, extrémement chargée de poil et dont les griffes étoient dorées. Ici Niſus s'écrie : Si vous gratifiez ainſi les vaincus, ſi vous avez compaſſion de ceux qui tombent, quelle recompenſe donnerez-vous à Niſus, à moi qui ai mérité le premier prix et qui le tenois, ſi la fortune ennemie qui a renverſé Salius, ne m'eut renverſé de même. En même tems il étaloit ſon viſage et tous ſes membres trempés dans la fange enſanglantée. Le bon Enée lui ſouriant, fit aporter un bouclier, travaillé par Didimaon, qui avoit été pris ſur les Grecs dans le ſacré Temple de Neptune ; et gratifia ce vigoureux jeune homme de ce preſent honnorable.

362. Les jeux de la courſe achevés : Et apres avoir diſtribué les trois prix promis ; maintenant, dit Enée, ſi quelqu'un ſe ſent du courage et de la force, qu'il ſe preſente ; et que les mains armées de gantelets, qu'il faſſe voir des bras. Puis il décclara que chaque Combattant ſeroit honnoré : que le victorieux remporteroit un jeune taureau paré d'or et de bandelettes ; et que le vaincu ſeroit conſolé d'une épée et d'un Caſque magnifique.

368. Auſſi tôt dit, et dans le moment, Dares montre un corps d'une force ſurprenante : et à méſure qu'il ſe preſente, les Spectateurs font entendre de toutes parts un doux fremiſſement. Lui ſeul avoit accoutumé de combattre contre Paris : vers ce même tombeau où repoſe le grand Hector, il renverſa le Geant Butée qui avoit remporté pluſieurs victoires et qui ſe vantoit d'etre de la race d'Amique de Bebricie : Dares l'étendit mourrant ſur l'arene dorée. Voilà l'homme qui ſe preſenta le premier au combat ;

levant la tete, montrant de larges épaules, et alongeant alternativement ses bras: il les agite et frape l'air à grands coups. On lui cherche un Antagoniste; et dans cette grande multitude nul homme n'ose se mesurer avec lui et couvrir ses mains d'un ceste. Alors joyeux, et croyant avoir vaincu toute l'assemblée, il se tint devant Enée: puis sans tarder davantage, il porte sa main gauche sur le taureau, et dit: Fils de Déesse, Luis que personne n'ose se mesurer avec moi, quelle sera la fin de ceci, et combien de tems faut-il que je me tienne ici? Ordonnez que j'emmene ce prix de la victoire.

388. Tous les Troyens faisoient entendre un bruit sourd, et disoient qu'il étoit juste de livrer à Dares le prix promis. Ici le grave Acceste encourage Entelle qui étoit couché pres de lui sur l'herbe verte: Entelle, c'est en vain que vous passiez autrefois pour le plus vigoureux de nos Heros, si vous souffrez qu'une telle proye soit emportée sans combat: qu'est devenu le divin Erix? c'est donc en vain que nous nous souvenons qu'il fut votre maitre: qu'est devenue cette renommée qui remplissoit toute la Sicile, et ces dépouilles qui pendoient dans votre maison?

394. Entelle lui repondit: L'amour des louanges ne m'a point abandonné, et la crainte n'a pas chassé de mon coeur le desir d'aquerir de la gloire: mais la paresseuse vieillesse a beaucoup diminué les forces de mon corps, et émoussé un sang qui se glace de plus en plus dans mes veines. Si ce que je fus autrefois, si maintenant j'avois cette jeunesse qui donne tant de confiance à cet étourdi; j'aurois bien tot paru, sans y être excité par un prix tel qu'est ce beau et jeune taureau: ce n'est pas la récompense qui me tente.

400. Cela dit, il jette au milieu du Cirque deux Cestes d'un poids immense, dont le vigoureux Erix avoit accoutumé de se servir, et dont il armoit ses bras pour les combats de mains. Toute l'assemblée fut étonnée. Chaque gantelet étoit composé de sept contours du plus fort cuir de boeuf; et on avoit renforcé de plomb et de fer chacun de ces contours cousus ensemble. Le plus surpris de tous fut Darès lui-même, qui refusa absolument le combat. Le magnanime fils d'Anchise tourne, retourne, examine et pese cet immense assemblage de cuir et de métaux.

409. Le vieillard l'envisageant lui dit: Que seroit-ce si quelqu'un avoit vu les cestes et les armes d'Hercule, et le combat affreux qui se fit sur

ce même

ce même rivage? Quant à ces gantelets que vous voyez encore teints de sang et salis de cervelle, Erix votre Parent les portoit autrefois, et il s'en servit contre le grand Alcide: je m'en suis servi de même lors qu'un sang plus pur me donnoit des forces, et que la jalouse vieillesse n'avoit point encore blanchi le poil qui environne mes temples. Mais si Darès recuse ces armes qui sont pourtant les miennes; rendons le combat égal, si le pieux Enée l'a pour agreable, et si cela est aprouvé par Aceste qui m'a excité. Chassez toute crainte, j'abandonne les gantelets d'Erix; défaites-vous aussi de votre ceste Troyen.

421. Cela dit, il dégage ses épaules d'un double habit, et découvre de grosses jointures et des bras gros et nerveux; puis se plante majestueusement au milieu de l'arene. Alors le fils d'Anchise fit aporter des cestes égaux et en arma les deux Combattans. Dabord l'un et l'autre se dresse sur la pointe des pieds, et eleve courageusement les bras dans les airs, panchant la tête extremement en arriére pour éviter les coups: les mains se mêlent avec les mains, et ils s'excitent au combat.

430. L'un est plus agile des pieds, et se confie à sa jeunesse: l'autre a des membres plus forts et plus solides: mais ses genoux tardifs tremblent, il respire avec peine et son haleine agite sa vaste poitrine. Ils se font plusieurs blesures; et on entend le bruit des coups portés tantot sur le coté tantot sur la poitrine: les mains sont lancées autour des oreilles et des temples, et les machoires retentissent sous de larges blesures.

437. Entelle se tient ferme et immobile dans une même situation, cherchant seulement à éviter les coups avec des yeux vigilans. Darès ressemble à celui qui asiége une ville bien fortifiée ou qui a investi une forteresse située sur une montagne: il examine avec atention une avenuë puis une autre, puis toute la place, et fait plusieurs attaques inutiles. Enfin Entelle se mouvant montre et leve la main: l'autre agile previt le coup qui alloit fondre sur lui d'enhaut, et l'évita avec promtitude. Entelle épuisa ses forces dans l'air; et son corps pesant tomba lourdement par terre. C'est ainsi que, sur le mont Erimante ou sur le haut Ida, tombe un pin creux et séparé de ses racines.

450. Les Troyens et la jeunesse de Sicile se levent avec des émotions opposées: les cris montent jusqu'au Ciel; et Aceste, arrivant le premier, est touché de compassion, et leve de terre son Ami de même age que lui. Mais ce

Héros ne perd point de tems, et n'est point éffrayé de sa chute : il retourne au combat avec plus de vigueur : la colere lui donne de nouvelles forces : une espece de honte et tout ce qu'il se sent de valeur animent tous ses membres. Il pousse vivement l'agile Darès par toute la plaine, redoublant ses coups tantot de la droite tantot de la gauche, sans treve ni repos. Autant qu'une nuée épaisse et bruyante fait tomber de grele sur les toits, autant et avec la même abondance le Héros de ses deux mains pousse Darès et le charge de coups.

461. Le pieux Enée ne permit pas qu'Entelle poussat plus loin sa colere enflammée. Il separa les Combattans et vint au secours de Darès fatigué, le consolant par ses discours ; puis il lui dit : Malheureux, quelle folie est la votre, ne sentez-vous pas des forces autres que les votres et que le Ciel vous est contraire : cedez à un Dieu. Cela dit, il decclara que le combat étoit fini.

468. Darès, avec ses jouës meurtries et sa tête qu'il laissoit tomber de coté et d'autre, est mené aux vaisseaux par ses fideles amis, crachant ses dents avec son sang. Etant apellés, ils acceptent le casque et l'épée, et abandonnent le taureau et la palme à Entelle. Alors ce vainqueur animé et fier de sa victoire : Fils de Déesse, dit-il, et vous Troyens, aprenez quelle étoit la force de mon corps quand j'étois jeune, et de quelle mort vous avez sauvé Darès. Ayant ainsi parlé, il se mit devant le taureau fruit de sa victoire, et lançeant sa main avec violence, il lui enfonça son ceste entre les deux cornes, et lui fracassa les os et la cervelle. Le boeuf tombe en tremblant, et est étendu mort sur la place. Puis, étant monté dessus, il profera ces paroles : O Erix, je vous offre, au lieu de la mort de Darès, cette victime qui vous sera plus agréable. Maintenant vainqueur, je pose le ceste et abandonne les combats.

485. Dans ce moment-même, Enée proposa le combat de la fleche volante ; et les prix furent exposés. Puis d'une main puissante, il emporta le mât du vaisseau de Sergeste ; et ayant attaché au haut pour but un pigeon au bout d'une ficelle, il planta le mât en terre. Les Archers se presentent et leurs noms sont mis dans un casque d'airain. Un doux murmure aplaudit au premier nom qui parut : ce fut celui d'Hipocoonte fils d'Hirtacide : il fut suivi de Mnestée qui, couronné de laurier vert, venoit de vaincre au combat naval. Le troisieme fut Euriton votre frere, excellent Pandare qui, sollicité autrefois de faire rompre l'alliance, lançates le premier trait au milieu des Grecs. Le dernier nom qui se trouva au fond du casque fut celui d'Acestes-même qui voulut bien essayer son adresse avec ces jeunes gens.

500. Alors

500. Alors ces Combattans, chacun de son coté, tire une fleche ~~tire encore~~ ~~fleche~~ de son carquois, et employe ses forces à courber l'arc obeïssant. La fleche du jeune Hipocoonte, partant la premiere, frape les airs en sifflant, et va se planter au haut du mât. Le mât tremble, l'oiseau effrayé bat des ailes, et on entend un aplaudissement universel de tous les assistans. Ensuite le fier Mnestée se poste, tend son arc, vise en haut, et alligne sa fleche avec son oeil: mais malheureusement, le fer, au lieu de toucher la Colombe, rompit le lin qui la retenoit par le pied et l'empechoit de s'eloigner du mat. Elle s'envole vers les nuages noirs. Mais le promt Euriton, qui étoit déja preparé et tenoit son arc tendu, fait un voeu en se recommandant à son frere Pandare, mire l'oiseau qui joyeux parcouroit le ciel avec ses ailes, et le perce comme il alloit se cacher dans le nuage noir: le pigeon tombe, il abandonne la vie au milieu des airs, et raporte la fleche à laquelle il étoit attaché.

519. Aceste restoit: il étoit le seul qui n'avoit point tiré, et la palme étoit enlevée: il pousa toutefois sa fleche vers le ciel éthoré, montrant l'adresse avec laquelle il manioit son arc resonnant. Soudain paroit aux yeux de
522. toute l'assemblée un prodige qui augeuroit de grandes choses pour l'avenir: elles ne furent connuës que par l'evencment qui fut grand: et les Poetes, par leurs chants tardifs et effrayans, aprirent le tout à l'Univers. La fleche, en volant, s'enflamma dans les nuages liquides; la lumiére indiqua le chemin qu'elle prenoit, tant qu'enfin elle se consuma dans le ciel. C'est ainsi que quelques fois, on voit des Astres se détacher et tracer, en volant, un fil de lumiere à travers le ciel.

529. Les Siciliens et les Troyens, immobiles et étonnés à la vuë de ce prodige, adressent leurs prieres aux Dieux. Le grand Enée ne rejetta point ce présage: il embrassa le joyeux Acceste, le combla de presens, et lui dit: Mon pere, recevez le prix que le Roi du Ciel vous accorde malgré le sort: agréez un present qui fut fait à ~~Enée~~ Anchise deja agé; c'est une coupe ciselée que Cisée Roi de Thrace lui donna autrefois, en memoire et pour gage de l'amitié qui étoit entre eux. Ayant ainsi parlé, il ceignit de laurier la tête d'Acceste, et lui décerna l'honneur de la victoire, préferablement à tous les autres. Le bon Euriton ne lui envia point cette primauté, quoi qu'il fut le seul qui eut atteint l'oiseau et qui l'eut fait tomber du milieu des airs. Le troisiéme prix fut donné à celui qui avoit rompu la corde; et le dernier à celui qui avoit atteint le mât.

545. Mais auparavant le pere Enée avoit fait venir Epitide, precepteur et compagnon du petit Jule, et lui avoit dit a l'oreille : Partez, et voyez si Ascagne a rassemblé sa troupe de jeunes gens, et si elle est prete à paroitre à cheval : dites-lui qu'il l'amene vers son Grand-pere, et qu'il paroisse ici en armes. Quand donc les jeux furent finis, Enée fit sortir le peuple du Cirque, de maniére que la campagne se trouva vuide. Les Enfans arrivent montés sur des chevaux uniformement enharnachés, et brillent en presence de leurs Parens : un doux fremissement d'admiration se fait entendre, tant de la part des Siciliens que de celle des Troyens, qui les voyoient marcher en si bon ordre. Tous suivant la coutume portoient un couronne apliquée sur leurs cheveux : une partie étoit armée de deux javelots ; et une autre partie portoit un carquois leger sur l'epaule : un cercle flexible formé de fil d'or decend de leur cou jusques sur leur poitrine.

560. La troupe étoit divisée en trois Compagnies, chacune de douze Enfans et d'un Capitaine qui la conduisoit. Cette division rendoit la troupe plus brillante sous des Chefs équipés uniformement. A la tête de la premiere Compagnie étoit le petit Priam, illustre fils de Polite et petit-fils du Roi Priam, dont la race devoit se multiplier en Italie : il montoit un cheval pie de Thrace, dont les pieds de devant étoient blancs et qui levoit superbement un front marqué d'une étoile blanche. Le second Chef étoit Atis, dont les Atiens du Latium tirent leur origine, et qui étoit ami du petit Jule. Le dernier et le mieux fait de tous étoit ce même Jule, monté sur un cheval Sidonien que la belle Didon lui avoit donné comme un gage de sa constante amitié. Le reste de cette belle jeunesse montoit les chevaux d'Aceste.

575. Les Troyens aplaudirent à leur arrivée, afin de diminuer en eux la crainte qu'ils avoient de mal faire : on remarquoit sur leur visage les traits de leurs Ancêtres. Apres qu'ils eurent joyeusement traversé la plaine, et passé devant les yeux de toute l'assemblée, Epitide donna un coup de fouet : c'étoit le signal dont il les avoit instruits. Dans le moment les trois Compagnies prennent le galop et se separent : puis par un autre signal elles avancent l'une contre l'autre, et se présentent des armes ennemies. Ensuite ils font divers caracols, les uns d'un coté, les autres d'un autre : ils font plusieurs circuits et differentes conversions tantot à droite tantot à gauche. Ils font la representation d'un combat de Cavalerie : maintenant ils se retirent et prennent la fuite ; puis ils

reviennent

reviennent à la charge et se présentent les armes comme Ennemis : et bien tôt apres ils marchent ensemble comme ayant fait la paix. Tel le Labirinte qui fut autrefois en Crete : on raporte qu'il étoit composé de mille chemins dont on ne se defioit pas ; mais les parois bornoient la vuë, et trompoient tellement qu'on ne pouvoit plus en sortir. Tels furent les tours et détours que firent les Enfans Troyens dans ces jeux de combats et de retraites : semblables à des Dauphins, qui en nageant passent rapidement d'une mer à l'autre, et se jouent dans les ondes de mille façons diverses.

597. Ascagne, lors qu'il élevoit les murs d'Albe la longue, fut le premier qui renouvella cette coutume de courses et de combats simulés ; et qui aprit aux anciens Latins à les celebrer de la même façon que lui enfant les avoit celebrés avec les enfans Troyens : ceux d'Albe les firent passer à leur posterité : même la grande Rome les a receus à l'honneur de ses Ancêtres ; et maintenant encore, ces Compagnies d'enfans se nomment la troupe Troyenne.

603. Les jeux, celebrés à l'honneur du Bienheureux Anchise, s'achevoient ; lors que la fortune donna une nouvelle marque de son inconstance. Car pendant qu'aupres du tombeau, on étoit occupé à cette solemnité ; la fille de Saturne, roulant divers projets dans sa tête et toujours tourmentée de ses anciennes inquietudes, avoit envoyé Iris du Ciel vers la flotte Troyenne, et l'y ~~fit~~ avoit fait porter par les vents. La vierge, se hatant, eut bien tôt parcouru son chemin fait en ~~arc~~ arc et parsemé de mille couleurs diverses, sans être aperceuë. Elle considera ce grand concours de peuple : puis regardant le rivage, elle vit le port déserd et la flotte abandonnée : ensuite plus loin sur une agréable verdure, elle decouvre les femmes Troyennes seules qui pleuroient la perte d'Anchise. Toutes repandoient des larmes en regardant la mer profonde : ha, quel espace, et quelle quantité de mers il reste encore à parcourir à des personnes déja tant fatiguées ! toutes d'une commune voix, lasses de suporter les travaux de la mer, desirent qu'on fonde une ville dans le lieu-même.

618. Iris, instruite dans l'art de nuire, dépose la ressemblance et l'habillement de Déesse ; et se fourre parmi ces femmes sous la figure de ~~Beroé~~ la vieille Béroé, femme de Doricles de Thrace, homme de naissance, qui avoit eu une belle famille, et s'étoit acquis de la reputation. La fausse Beroé se tenant au milieu de toutes ces Matrones, Combien,

dit-elle, sont miserables les femmes que la main des Grecs n'a pas fait mourrir sous les murs de la patrie! ô Nation malheurse, à quels maux la fortune te reserve-t-elle? Voici déja le septiéme été, apres la ruine de Troye, que nous parcourrons tant de mers, tant de terres, tant de rochers inhabitables, sous tous les Astres du Ciel, en cherchant à travers les flots l'Italie qui nous fuit. Nous sommes chez Aceste notre hote et sur les terres d'Erix frere d'Enée: à quoi tient-il qu'on ne trace ici des murailles, et qu'on ne nous face Citoyens d'une ville? O patrie, et vous Penates injustement arrachés d'une main ennemie, ne verrons-nous jamais des murailles apellées Murailles de Troye? Ne verrai-je jamais une riviére d'Hector, un Xante, un Simois? Qu'est-ce qui vous retient, venez avec moi brûler ces poupes malheureuses: Car l'image de Cassandre la Prophetesse m'est aparue cette nuit en songe, me présentant des torches ardentes: c'est ici, m'a-t-elle dit, qu'il faut chercher Troye: ici sont vos maisons. Le tems presse, de tels avertissemens ne souffrent point de retardement. Voici quatre Autels dedies à Neptune: ce Dieu nous fournit lui-meme et les flambeaux et le courage.

641. En parlant ainsi, elle prend avec violence un feu ennemi; et levant la main, elle le fait briller et le jette bien loin avec éffort. Les Troyennes pensives voyent cette action avec surprise. Pirgo la plus agée, et qui avoit nourri plusieurs enfans de Priam, leur dit: Femmes, ce n'est point ici Beroé de Rhetée, ce n'est point la femme de Doricles: voyez sa grace divine et ses yeux étincelans: que d'esprit, quelle face, quel son de voix, quelle demarche! Il n'y a pas longtems que j'ai laissé Beroé malade chez elle, trés-mortifiée d'etre la seule qui manquat à son dévoir, et ne rendit pas à Anchise les honneurs qui lui sont dus.

653. Elle parla ainsi: et dabord les femmes regardent les vaisseaux de mauvais oeil, incertaines et suspendues entre l'amour inconsideré de la terre presente, et les Royaumes promis par les Destins. Cependant la Deesse, étendant des ailes égales, s'éleve vers le Ciel, et trace avec viteſse son arc sur les nuages. Pour lors, les femmes, étonnées d'un tel prodige et remplies de fureur, s'écrient toutes ensemble, et vont ravir le feu sacré. Tandis que les unes dépouillent les Autels, les autres jettent dans les vaisseaux toute sorte de menus bois. Vulcain, la bride abatue, deploye sa rage sur les bancs, sur les rames, et sur les poupes peintes.

664. Eumele court aussi tot vers le tombeau d'Anchise avertir que les

Navires

Navires sont en flammes: et l'on découvre en même une noire fumée qui s'éleve en serpentant. Ascagne, qui joyeux faisoit faire alors diverses voltes à sa Compagnie, prend tout d'un coup le galop et court vers l'incendie: ses Gouverneurs épardus ne purent le retenir. De quelle nouvelle rage êtes-vous possedées, dit-il, quel est votre dessein? Miserables femmes, ce n'est point l'Ennemi ni le camp des Grecs, ce sont toutes vos esperances que vous brulez. Puis otant son casque et le jettant à leurs pieds, Voyez, ajouta-t-il, je suis votre Ascagne qui, équipé de cette sorte, representois avec mes Camarades une image de la guerre.

675. En même tems Enée accourt suivi de tous les Troyens. Les femmes sont saisies de peur, prennent la fuite de divers cotés et se vont cacher, la plupart dans les forets, quelques unes dans des rochers creux: Elles se repentent et fuyent la lumiére; elles reconnoissent leurs amis et leurs Epoux; elles detestent les conseils de Junon. Cependant l'incendie continue avec une fureur indomtable. L'etoupe jettant une foible fumée, continue de vivre sous les sapin mouillés: un feu lent est enfermé dans la carene, et cette peste s'empare de tout le batiment: la force humaine ni l'eau qu'on jette en abondance n'y peuvent suffire.

685. Alors le pieux Enée arrache son habit de dessus ses épaules et apelle les Dieux à son secours: puis levant les mains, Toutpuissant Jupiter, dit-il, s'il est encore quelque Troyen contre lequel vous ne soyez pas irrité, si votre ancienne misericorde fait encore attention aux afflictions dont les hommes sont travaillés; délivrez cette flotte des flammes: Pere celeste, ne permettez pas que le peu qui reste aux Troyens soit anéanti: ou, si je l'ai merité, que votre foudre vangeur m'écrase, et que votre main enleve tout ce qui me reste.

693. A peine eut-il achevé qu'un noir nuage vint crever et fit tomber une pluye abondante, qui se precipitant avec fureur et sans discontinuer, étoit accompagnée de violens coups de tonnere qui faisoient trembler la terre et les campagnes: le vent de midi amene de nouveaux nuages: tout le Ciel obscur se fond en eau, dont l'abondance remplit tous les navires. L'eau penetre le bois à moitié brulé, la fumée cesse; la flotte est conservée, hors quatre vaisseaux qui furent perdus.

700. Le pere Enée, frapé de cet accident et rempli de souci, tournoit ses pensées tantot d'un coté tantot de l'autre: et ne se souvenant plus de

ce que les Destins lui préparoient, il étoit en doute s'il resteroit dans la Sicile, ou s'il chercheroit encore les rivages d'Italie. Mais le vieillard Nautes qui, seul, fut instruit par Pallas, et que cette Déesse avoit rendu fameux par les réponces qu'il donnoit, soit qu'on lui demandat jusqu'où devoit s'etendre la colere des Dieux irrités, ou qu'on voulut savoir la suite des Destinées : ce vieillard, dis-je, consola Enée et lui dit : Fils de Deesse, suivons le Destin dans le bien et dans le mal, dans le bonheur et dans le malheur : quoi qu'il arrive il faut vaincre cette mauvaise fortune en la supportant. Vous avez, ici Aceste qui est Troyen et de race divine : faites amitié avec lui et consultez ensemble. Donnez-lui les gens que vous avez de trop à cause de la diminution de vos Navires, donnez-lui ceux qui s'ennuyent d'attendre l'effet de vos grandes entreprises, les vieillards, les femmes qui sont rebutées des fatigues de la mer, tout ce que vous avez d'invalides ou qui craignent le danger : permettez à tous ces gens découragés d'élever ici des murailles, et de donner à leur ville le nom d'Aceste.

719. Enée fut ranimé par les paroles de son vieux ami ; et néanmoins son esprit étoit toujours agité de divers soins. Mais quand la nuit vint à traverser le Ciel avec son char à deux chevaux, il lui parut que son pere Anchise, descendu du Ciel, lui disoit ces paroles. Mon fils qui me fustes plus cher que la vie tandis que j'en jouissois : mon fils à qui les Destins de Troye ont donné tant d'exercices ; Je viens ici par ordre de Jupiter, qui du haut du Ciel a eu pitié de vous et a eteint votre flotte enflammée. Suivez les excellens conseils que le vieux Nautès vous donne : menez en Italie de jeunes gens choisis et courageux : vous avez à vaincre dans le Latium des peuples durs et accoutumés à la fatigue. Mais auparavant il faut que vous alliez dans le Palais infernal de Pluton ; et qu'apres avoir traversé le celebre Averne, vous veniez conferer avec moi. Car je ne suis point détenu dans le tartare impie avec les tristes ombres ; mais j'habite les champs élisées, et suis dans une compagnie délicieuse. La chaste Sibille vous y conduira, apres que vous aurez immolé quantité de victimes noires. Là vous apprendrez quelle sera votre posterité, et les murs qui vous sont destinés. Adieu, la nuit humide a passé le milieu de sa course, et l'impitoyable Orient me fait sentir l'haleine de ses chevaux éssoufflés.

740. Ayant ainsi parlé, tel que la fumée, il se dissipa dans les airs. Que devenez vous ? où courrez-vous ? qui fuyez-vous ? lui crioit Enée ; ou qui peut vous empecher de recevoir mes embrassemens ? Ensuite il reveille le feu qui étoit caché sous la cendre : il se met en prieres, et honnore les

Lares

Lares de Troye et le Sanctuaire de la chaste Vesta, avec de la farine sacrée et quantité d'encens. Puis tout de suite il mande ses Compagnons et Aceste tout le premier : il les instruit des ordres de Jupiter et des préceptes de son cher pere ; puis il leur démande ce qu'ils en pensent. On ne consulta pas longtems, et Aceste ne s'opposa point à des ordres émanés du Ciel. On désigne une Ville pour les femmes agées et pour les hommes qui desirent de rester, et qui ne se soucient pas beaucoup d'acquerir de la gloire. — Quant aux autres, ils rétablissent les bancs et renouvellent les planches consumées par les flammes : ils se fournissent de rames et de cables : ces gens sont en petit nombre, mais ils sont remplis d'une vive vertu-guerriere.

Enée
755. Cependant trace l'enceinte d'une ville avec la charuë, et fait tirer au sort l'endroit où chaque particulier élevera sa maison : là sera
756. Ilium et ici Troye, la Cité et la Ville. Aceste se rejouït d'avoir une nouvelle ville sous sa domination : il marque le lieu où se rendra la Justice, et forme un Senat des plus agés. Puis dans un lieu voisin des Astres, au sommet du mont Erix, on pose les fondemens d'un Temple dedié à Venus d'Idalie : On destine un Pretre et un grand bois sacré pour le tombeau d'Anchise.

762. Tout le monde avoit été en festins et en dévotions devant les Autels pendant neuf jours, lors que des vents favorables commencerent à planer sur la mer, et que le souffle fréquent du Midi invitoit à s'embarquer. Alors on ne vit plus que tristesse et que pleurs tout le long du rivage recourbé : on passe le jour et la nuit à s'embrasser de part et d'autre : les Matrones-mêmes, celles à qui la mer avoit paru si rude et insupportable souhaitent de s'embarquer et de suporter toute la fatigue du voyage. Le bon Enée les console par des paroles d'amitié, et les recommande avec larmes à Aceste son Parent. Ensuite il ordonne un Sacrifice de trois veaux à Erix et d'une jeune brebis aux* Tempetes : puis il fait délier les cordages et veut que tout se fasse avec ordre. Lui-même la tête ceinte d'une couronne cueillie sur l'Olivier et une coupe à la main, va tout au bout de la prouë, et jette les entrailles des victimes dans les flots salés, et y repand la liqueur vineuse. Le vent qui s'éleve les prend en poupe : les Compagnons frapent les ondes et balayent la mer à qui mieux mieux.

* ou à la temperature de l'air.

779. Cependant Venus, remplie de craintes, s'adresse à Neptune, et lui décharge son coeur en lui faisant ces plaintes. La violente colere dont l'insatiable coeur de Junon est possedé m'oblige, mon cher Neptune, de m'abaisser en toute sorte de suplications : ni la longueur du tems ni aucun acte de pieté ne peuvent l'adoucir. Elle ne se donne aucun repos, et cherche continuellement des moyens d'éluder les ordres de Jupiter et rompre le cours des Destins. Ce n'est point assez pour sa haine implacable d'avoir abimé une Ville au milieu de la Phrigie, et d'en avoir poursuivi les restes en leur faisant souffrir toute sorte de maux : encore actuellement, elle persecute les os et les cendres de Troye ensevelie. Non, elle ne sait pas elle-même ce qui lui cause une telle fureur : vous avez été temoin de l'affreuse tempete qu'elle a excité depuis peu dans les eaux de la Libie : elle mêla et confondit la mer et le Ciel par le moyen des tempêtes d'Eole ; trahison qu'elle a osé commettre dans votre Empire. Ah, que d'injustices ! que de malices ! Et tout fraichement elle vient de fraper cruellement la flotte des Troyens ; et elle les oblige de laisser une partie de leurs gens dans une terre inconnuë. Maintenant, je vous prie que ceux qui pourront s'embarquer puissent faire voile en asurance, et qu'il leur soit permis de mouiller dans le Tibre Laurentin : s'il est vrai que Jupiter veuille qu'ils y elevent des murailles, et que les Parques leur donnent ce Pays, Ayez égard, je vous prie à ma juste demande.

799. Le fils de Saturne maitre des mers lui repondit : Déesse de Cithere, Vous pouvez disposer avec confiance de ce qui depend de mon Empire, puis que vous y avez pris naissance. J'ai merité cette confiance, car j'ai souvent reprimé les fureurs et divers dérangemens du Ciel et de la mer en faveur de votre Enée, de qui je n'ai pas pris un moindre soin sur la terre, temoin le Xante et le Simois. Lors qu'Achille poursuivoit les Bataillons Troyens et les chassoit dans leurs murs, lors qu'il tua tant de milliers d'hommes, et que les rivieres gemissoient remplies de corps morts, que le Xante ne pouvoit s'ouvrir un passage pour se jetter dans la mer ; j'enlevai Enée dans une nuée obscure comme il étoit aux mains avec le vaillant fils de Pelée : la partie n'étoit pas égale, ni par leurs forces ni par la protection des Dieux. Je le fis, quoi que je desirasse de renverser les murailles de la perfide Troye qui avoient été baties de mes mains. Maintenant encore je suis dans les mêmes sentiments : chassez toute crainte ; il arrivera sain et sauf au port de l'Averne ainsi que vous le desirez : les gouffres ne demandent qu'une tête ; un seul payera pour tous.

816. Le-

816. Le maitre des mers ayant ainsi fait succeder la joye à la crainte dans le coeur de la Déesse, attela à son char ses chevaux fougueux et leur mit dans la bouche le frein écumant. Puis, leur lâchant la bride, le char bleu vole legerement sur la surface des eaux; les vagues se baissent, l'humide élement aplanit ses eaux sous l'aissieux bruyant, les brouillards s'enfuyent et abandonnent toute la voute éthérée. Tout ce que la mer renferme vient l'accompagner; les immenses baleines, la troupe du vieux Glaucus, Palemon fils d'Ino, les Tritons legers, et toute la bande de Phorcis. A sa gauche se tenoient Thetis, Melitée, la vierge Panopée, Nesée, Spio, Thalie, et Cimodocé.

827. Ici d'agreables pensées s'emparent tour à tour du coeur d'Enée: il ordonne qu'on dresse incessamment tous les mats, et qu'on y suspende les
* les Antennes. *bras des voiles. Tous partent du pied, déploient les voiles: ils les exposent au vent, maintenant du coté droit, et puis du coté gauche: tous ensemble font la même manoeuvre, tous de concert haussent ou baissent l'un des bras de l'antenne. Un souffle prospére fait voguer la flotte.

833. Les vaisseaux se tenoient serrés. Palinure étoit à la tête; et les autres Pilotes avoient ordre de regler leur maneuvre sur la sienne. Déja la nuit touchoit presque la borne qui est plantée au milieu du ciel: les Rameurs, apuyés sur leurs avirons, donnoient du relache à leurs membres fatigués, et reposoient tranquilement sur leurs siéges quoi que durs. Alors un Sommeil leger, decendant des astres ~~de~~ éthérés, agita l'air tenebreux et traversa les ombres: c'est à vous, excellent Palinure, qu'il en vouloit, et à qui il aportoit un triste Sommes. Ce Dieu prit la forme de Phorbante, s'assit sur la haute poupe, et lui tint ce langage: Fils de Jasus, La mer toute seule conduit la flotte à souhait, le vent souffle toujours du mêmes coté, prenez une heure de repos: posez votre tête, et dérobez un moment de travail à vos yeux fatigués; et pendant ce peu de tems je ferai votre office. Palinure, levant les yeux avec peine, lui répondit: Voulez-vous que j'oublie combien on doit se deffier des flots qui reposent dans ce sel tranquile? me confierai-je à ce monstre? quoi, j'abandonnerois Enée à des vents trompeurs, apres avoir été tant de fois la dupe d'un ciel serein?

852. En parlant ainsi, il n'abandonnoit point le gouvernail, et regardoit continuellement les astres. Mais le Dieu secoua sur chacune de ses temples un rameau trempé de rosée du Lethé et rendu assoupissant par une vertu Stigienne. C'est ainsi que malgré toute resistance, ses yeux qui nageoient

déja dans le sommeil, y furent entiérement plongés. Alors le Dieu, se jettant sur lui, le précipita dans les ondes liquides avec le gouvernail et une partie de la poupe qui fut arrachés et entraînés : et tandis que le Pilote apelloit inutilement ses Compagnons à son secours, le Dieu, avec ses ailes legeres, s'envola dans les airs. La flotte ne voga pas moins heureusement, ainsi que le pere Neptune l'avoit promis. Elle étoit déja fort avancée ; et elle s'aprochoit des rochers des Sirennes, difficiles, et blanchis autrefois des os de ceux qu'elles avoient devorés. On entendoit de loin le bruit affreux que forme le sel en frapant continuellement ces rochers enroués ; lors que le pere Enées remarqua que son vaisseau balottoit faute de Pilote. Il prit lui-même le gouvernail pendant les tenebres, le coeur rempli de triftese et gemissant beaucoup de l'avanture de son ami. O Palinure, qui vous étes trop confié à la serenité du Ciel, vous serez exposé tout nud sur quelque plage inconnuë!

Livre sixiéme.

1. C'est ainsi qu'il parla en répandant des larmes. Ensuite il lacha ~~les voiles~~ les venes à la flotte, et arriva ~~enfin~~ enfin sur les rives de Cumes. On tourne les proues vers la mer, l'ancre arrete chaque Navire de sa dent tenace, et le rivage est couvert de poupes recourbées. Les Troyens se lancent avec ardeur sur les côtes d'Italie : les uns cherchent de la semence de feu renfermée
7. dans les veines d'un caillou, d'autres vont parcourrir, dans les forets, les forts épais des betes sauvages ; puis reconnoissent et indiquent les riviéres qu'ils rencontrent.

9. Mais le pieux Enées ordonne qu'on cherche le Temple où le grand Apollon préside ; qu'on s'aproche de l'antre vaste et effrayant où la Sibille fait sa demeure, et où elle est inspirée par ce Dieu de Délos qui lui découvre les choses futures. Déja ils decouvrent le bois sacré et arrivent devant le riche Temple de Diane. Dedale, comme on sait, se sauvant du Royaume de Minos en Crete, osa nager dans les airs avec des plumes légéres, et trouva le moyen de se transporter aux parties septentrionales de cette Ile par un chemin nouveau et inconnu : puis s'élevant une seconde fois, il vint enfin se poser sur ce lieu sacré. Dès qu'il fut arrivé dans ces terres, il vous consacra ses ailes, ô Apollon, et éleva ce magnifique Temple.

20. Autour

20. Autour du portail on voyoit la mort d'Androgée: puis les Atheniens malheureux qui payoient leur tribut annuel de sept garçons; l'urne qui servoit à les tirer au sort n'étoit pas oubliée. Vis à vis, étoit l'Isle de Crete qui s'elevoit au dessus de la mer: on y voyoit l'amour infame pour un taureau, la fourberie de Pasiphaé, et le Minautaure Monstre de deux natures et de deux formes differentes, monument d'une passion déreglée. Là paroissoit ce batiment où l'on s'égare et dont les issuës ne peuvent se trouver. Neanmoins Dedale, compatissant à la violente passion d'une Reine, trouva le moyen de tirer Théseé des secrets detours de ce labirinte au moyen d'un fil qu'il conduisit par tous ces sentiers trompeurs. Vous aussi Icare auriez eu votre place dans ce bel ouvrage, si la douleur de l'Ouvrier l'avoit permis: deux fois il éssaya de représenter en or votre triste avanture, et deux fois les mains d'un pere tomberent et abandonnerent l'ouvrage.

33. Les Troyens auroient examinés toutes ces belles figures, si Acate qui avoit été envoyé devant ne fut arrivé avec Deiphobe fille de Glaucus, Pretresse d'Apollon et de Diane. Elle s'adressa au Roi et lui dit: Le tems ne vous permet pas de considerer ces images: il faut à present sacrifier sept jeunes taureaux qui n'ont point porté le joug, et autant de brebis choisies, suivant l'usage. Ayant ainsi parlé, elle fit entrer les Troyens dans le Temple sacré; et ceux-ci firent incessamment venir les victimes ordonnées.

42. Un coté immense de la roche de Cumes est coupé de façon qu'il forme une ample caverne à laquelle conduisent cent avenuës et où se trouvent cent portes: de là partent avec violence autant de voix qui sont les réponces de la Sibille. On arrivoit à l'entrée quand la vierge dit: Il est tems d'interroger les Destins, le Dieu! voici le Dieu qui est present. Parlant ainsi devant la porte, soudain elle change de visage, sa couleur n'est plus la même, ses cheveux se derangent, sa poitrine est hors d'haleine, son coeur feroce est enflé de rage, sa taille devient plus grande, et sa voix n'est plus une voix humaine. Quand elle fut inspirée par la Divinité qui la serroit de plus près: Enée de Troye, dit-elle, Tu ne fais ni prieres ni voeux, tu ne commences pas? Sache que les portes sacrées de cet antre terrible ne s'ouvriront point auparavant. Elle se tut, et soudain un tremblement glacé saisit les Troyens jusqu'à la moëlle.

55. Alors le Roi fit sa prière du fond de son coeur. Divin Phebus qui toujours eutes compassion des grands travaux de Troye, qui dirigeates les fleches Dardaniennes et la main de Paris sur le petit-fils d'Eacide: c'est sous vos auspices que j'ai courru tant de mers qui entourent les peuples Massiliens si fort éloignés, et tant de grandes provinces; c'est sous vos auspices que je suis entré dans les terres qui sont au delà des Sirtes. Enfin nous avons atteint les rives de l'Italie qui nous fuyoit. Les malheurs de Troye nous ont accompagnés jusques ici. O vous tous Dieux et Déesses à qui la gloire des Dardaniens faisoit ombrage, il est tems que vous épargniez les restes de cette Nation. Et vous sacrée Prophetesse qui connoissez l'avenir, Je ne demande que le Royaume que les Destins ne peuvent me refuser; faites que je puisse établir, dans le Latium, les Troyens, mes Dieux errans, les Divinités de Troye qui, jusques ici, ont été si fort agités. Alors je construirai des Temples de marbre solide à Apollon et à Diane, et des jours de fête qui porteront le nom de ce Dieu. Puis je vous destine, illustre Prestresse, un sanctuaire dans mes Etats, où seront conservés vos Oracles et les Propheties secrettes qui regarderont ma Nation: je vous consacrerai aussi des hommes choisis qui en seront les gardiens. Mais n'écrivez pas vos Vers sur des feuilles, de peur qu'étant agitées, elles ne deviennent
76. le jouet des vents: je vous prie de les chanter vous-mêmes.

* Achille.

76. C'est ainsi qu'Enée finit. Mais la grande Prophetesse, n'étant pas encore entierement possedée du Dieu, se tourmentoit dans l'antre tachant de le repousser hors de soi: mais plus elle le repoussoit, plus il la fatigoit et la rendoit furieuse, pour dompter son coeur farouche et l'obliger de parler. Déja les cent grandes portes s'ouvrent d'elles-mêmes, et donnent issuë à cette réponce de la Prophetesse:

83. O toi qui enfin es delivré des grands perils de mer; de plus grands t'attendent sur terre. Les Troyens regneront en Lavinie, chasse ce souci de ton coeur; mais ils souhaiteront de n'y être jamais arrivés: je voi des guerres, des guerres horribles, et le Tibre rougi de quantité de sang écumeux: Tu y trouveras un nouveau Xante et de nouvelles armées Grecques: un autre Achille fils d'une Déesse est déja tout trouvé; et Junon ne cessera point d'en vouloir aux Troyens. A quelles Nations, à quelles villes d'Italie ne t'adresseras-tu point en qualité de suppliant dans l'extrémité de tes affaires? La cause de tous ces maux

fera

sera derechef une Epouse qui s'attachera aux Troyens; derechef ce seront des Noces étrangeres. Ne cede point a tous ces maux; affronte-les avec plus d'audace que ta fortune ne le permet. La premiére voye de Salut, à quoi tu t'attendrois le moins, te viendra d'une ville Grecque.

98. Telles furent les horribles ambiguités que la Sibille de Cumes, vivement poussée et piquée jusques au coeur par le Divin Apollon, chanta de son antre avec une voix mugissante, en embarassant la verité avec l'obscurité. Quand sa fureur fut cessée et que son visage enflammé vint à se radoucir, le grand Enée recommencea.

103. Sacrée vierge, Aucune sorte de travaux ne me paroitra nouvelle ou inopinée: j'ai tout prévu, et je me suis préparé d'avance à m'attendre à tout. J'ai encore une grace à vous démander. On m'a dit que c'est ici la porte du palais infernal et du marais tenebreux formé par le débordement de l'Acheron: qu'il me soit permis de m'aller présenter devant mon cher pere: enseignez-m'en le chemin; ouvrez-m'en les portes sacrées. Je l'emportai sur ces mêmes épaules à travers les flammes et mille traits tirés sur nous, et le retirai du milieu des ennemis. Du depuis il m'a toujours accompagné à travers toutes les mers; et tout incommodé qu'il étoit, il a supporté toutes les injures de l'air et de la mer au delà de ses forces et de son état de vieillesse. Lui-méme m'a sollicité et ordonné de m'adresser à vous et de vous en suplier. Divine vierge, ayez pitié, je vous prie, et du fils et du pere: car vous avez tout pouvoir, puis qu'Hecate vous a confié la garde des forets sacrées de l'Averne. Orphée a bien pu faire revenir les Manes de son épouse, au moyen de sa lire Thracienne et de ses sons harmonieux: Pollux a pu racheter son frere par une mort alterne, passant et repassant continuellement par le meme chemin: Parlerai-je d'Alcide et du grand Thesée. Je suis aussi de la race de Jupiter le Tout puissant.

124. C'est ainsi qu'il la suplioit en se tenant attaché à l'Autel. La Prophetesse lui répondit: Troyen fils d'Anchise de la race des Dieux; Il est aisé de décendre du coté de l'Averne, la porte du Dieu noir est ouverte jour et nuit: mais de retourner sur ses pas, et venir respirer l'air superieur; c'est là où est la difficulté, voila où consiste le travail. Entre les enfans des Dieux, peu de ceux que Jupiter a aimés ou qu'une brillante vertu a élévé jusqu'au Ciel, ont pu le faire. Les forets embrassent ces lieux de tous cotés, et le Cocite en roulant ses eaux les environne de ses noires —

recourbures. Que si vous avez tant de passion; si votre ame a tant d'envie de traverser deux fois les eaux du Stix, de voir deux fois le noir tartare, et d'entreprendre un travail insensé; écoutez ce que vous devez faire — auparavant.

136. Dans un arbre touffu est caché un rameau dont les feuilles et la tige mince sont de pur or: il est consacré à la Déesse des Enfers; tous les arbres de la foret le couvrent et l'environnent de leurs ombres obscures. Il n'est permis à aucun homme vivant de décendre dans les lieux que la terre couvre, avant qu'il ait arraché de l'arbre cette tige à tête d'or. La belle Proserpine a établi qu'on lui aporte ce present qui lui apartient. Dès qu'il est arraché, un autre ne manque pas de recroître, et la verge d'or jette des feuilles de même metal. Levez les yeux et le cherchez soigneusement: et l'ayant trouvé, arrachez-le doucement avec la main. Il la suivra et obeïra aisément si les Destins le permettent: sinon vous n'en viendrez à bout ni de force ni avec le dur acier. Au reste le corps d'un de vos amis mort est couché sur le gravier: ah, vos l'ignorez; et tandis que vous cherchez des conseils et que vous — vous arretez ici, toute votre flotte est souillée faute de funerailles. Avant tout mettez son ame en repos et renfermez-le dans le sepulcre. Amenez-y des brebis noires, et que ce soient-là vos premières expiations. Apres cela vous pourrez entreprendre de voir les forets sacrées du Stix, et le Royaume inaccessible aux vivans.

155. Elle dit, et fermant la bouche, elle cessa de parler. Enée quitte l'antre, et se met en chemin, baissant les yeux et ruminant en soi-même sur cet — avertissement obscur: le fidele Acate l'accompagoit, agité des mêmes — soucis. Ils tinrent entre eux divers discours, ne pouvant deviner de quel ami mort la Prophetesse avoit parlé, et quel corps il faloit inhumer. Puis en arrivant ils virent Misene sur le rivage sec indignement mis à mort. Misene ami d'Eole, et qui n'eut pas son pareil pour exciter les hommes au combat par le son de l'airain, et pour allumer le courage par son chant. Il fut Compagnon du grand Hector, et il l'aidoit dans le combat tant par le Javelot que par le son du clairon. Apres qu'Achille eut ôté la vie à Hector, Misene ne decendit pas plus bas et se fit compagnon d'Enée. Mais comme, par hasard, il faisoit retentir la mer du son de sa Coquille — creuse, il s'avisa follement d'apeller les Dieux au combat du chant: un Triton jaloux, si cela merite croyance, l'empoigna et le plongea entre les rochers dans l'onde écumante.

175. Tous se-

175. Tous le lamentoient autour de cadavre et pouſsoient de grands cris, principalement le pieux Enée. Puis, ſuivant les ordres de la Sibille, ils ſe hatent d'amaſſer à l'envi tout ce qui convient à un Autel mortuaire, et d'aller chercher les arbres néceſsaires pour élever un bucher vers le Ciel. On va dans la foret antique, repaire des bêtes fauves: les pins ſont renverſés, le chene retentit ſous les coups de coignée, et les troncs de frêne et d'Yeuſe ſont fendus à force de coins: les grands ormes ſont roulés des montagnes. Enée, non ſeulement encourge ſes compagnons a ce travail preſſant, mais il ſ'arme lui-même des mêmes outils.

185. Tandis que ce travail lui fait rouler diverſes penſées en regardant cette grande foret, il ouvre la bouche et fait cette priere. Ha! ſi maintenant le rameau d'or ſe pouvoit découvrir ſur quelque arbre de cette vaſte foret! car, ô Miſene, la Propheteſſe n'a malheureuſement parlé que trop vrai ſur tout ce qui te regarde. A peine eût-il achevé que deux Colombes vinrent ſ'abaiſſer devant lui et ſe poſer ſur le gazon vert: alors le Heros reconnut les oiſeaux de ſa mere; et joyeux, il fait cette prière: O vous, ſoyez mes guides, ſ'il eſt un paſſage que je puiſſe percer; volez dans ce bois ſacré, et dirigez ma courſe vers l'arbre qui porte le riche rameau et qui couvre de ſon ombre une terre fertile. Et vous ô Déeſſe ma mere, ne m'abandonnez pas dans cet état douteux.

197. Ayant ainſi parlé, il ſ'arrete obſervant quel ſigne pourront donner les Colombes, quelle route elles prendront. Elles ſ'amuſoient à becqueter et ne voloient pas au delà de ce qu'une vuë aiguë pouvoit ſ'étendre. Puis quand elles arriverent ~~ſur~~ vers l'ouverture du puant Averne, elles ſ'éleverent tout d'un coup et ſe baiſserent enſuite à travers l'air liquide et ſe poſerent ſur l'arbre deſiré; d'où une couleur d'or diſcordante et brillante paroiſſoit à travers les autres ramaux. Comme le Gui, dont la ſemence n'eſt pas une production de l'arbre qui le ~~porte~~ nourrit, pouſſe pendant le froid hiver de nouvelles feuilles jaunes qui entourent la rondeur de ſa tige: ainſi l'or avoit pouſſé ſur ſon Chene opaque des lames qui faiſoient un bruit ſec quand elles étoient agitées par un doux vent. D'abord Enée prend ce rameau, l'arrache doucement et avidement, et le porte dans le Temple de la Sibille.

212. Cependant les Troyens ne laiſserent pas de pleurer Miſene ſur le rivage et de rendre les derniers honneurs à ſa triſte cendre. D'abord ils dreſſent un grand bucher formé de bois reſineux et de chene mis en pièces:

ils garnissent les cotés de feuillages noiratres ; mettent sur le devant le Cipres funebre et décorent le dessus d'armes resplendissantes. Les uns otent de dessus le feu la liqueur chaude avec les chaudières qui la contiennent : ils lavent le corps devenu froid, et l'oignent de diverses drogues précieuses. Ici ils gemissent, puis ils posent sur un lit à brancard le corps qu'ils viennent de pleurer : ils jettent dessus des robes de pourpre et celles dont il s'habilloit. Une autre partie porte le brancard sur le bucher, triste office ! Puis le visage tourné de coté, on baisse les flambeaux contre le bucher, suivant l'usage des Anciens. On brule quantité d'encens, présens qui avoient été faits au defunt : on brule aussi la viande des victimes, et on jette dans le feu de l'huile à pleines coupes.

226. Quand les cendres furent écoulées, et que la flamme eut cessé, on lava avec du vin ce qui n'avoit pu être consumé, et les cendres du brasier altéré furent éteintes avec du vin. Apres cela Corinée ramassant les os ~~les restans~~ les renferma dans un vase d'airain : puis il fit trois fois le tour des assistans avec une eau expiatoire dont il formoit une rosée légére qu'il faisoit tomber sur eux, au moyen d'un rameau de l'heureux olivier. Ayant ainsi purifié les assistans, il prononcea les derniéres paroles. Enée lui dressa un tombeau d'une épaisseur immense sur un mont élevé ; sur lequel furent posées les armes, la rame, et la trompette du defunt. Ce mont porte présentement son nom et se nommera Misene jusqu'à la fin des Siecles.

236. Ces funerailles finies, Enée se hata d'executer les ordres de la Sibille. Il y avoit alors dans ce lieu une caverne pierreuse et raboteuse d'une profondeur énorme, dont l'ouverture étoit d'une largeur immense : elle étoit cachée par un lac noir et par les tenebres des forets : aucun habitant de l'air ne pouvoit impunement diriger ses ailes vers cet endroit ; à cause d'une odeur meurtriére qui, sortant de ses noires entrailles, s'élevoit jusqu'à la voute supreme : ce qui fut cause que les Grecs lui donnerent le nom d'Averne. Enée commencea par faire venir quatre jeunes taureaux noirs : la Pretresse arrosa leur front de vin, et ayant coupé les plus longs poils, d'entre les deux cornes, elle les jetta dans le feu sacré pour premiére libation, en apéllant à haute voix Hecate puissante dans le Ciel et dans les Enfers. D'autres planterent le couteau dans la gorge des victimes, et ~~recurent~~ receurent le sang tiede dans des coupes. Enée frapa lui-même, de son épée, une brebis toute noire qu'il sacrifia à la mere des Eumenides et à son illustre [2]Soeur : A vous Proserpine, il sacrifia une genisse noire. Ensuite, il fit un sacrifice nocturne au Roi du Six, mit la chair des taureaux sur les flammes, et repandit de l'huile onctueuse sur les entrailles brulantes.

1. la nuit.
2. la terre

255. Or

255. Or dès que l'Aurore eut commencé, de repandre ses premiers rayons, la terre mugit sous les pieds, les croupes des forets commencerent à se mouvoir, on eut dit que des chiens heurloient parmi les ombres : car la Déesse Hecate aprochoit. Loin d'ici, loin d'ici profanes, s'écria la Pretresse, et que personne ne reste : mais vous Enée, entrez dans ce chemin, et tirez votre épée du fourreau ; vous avez besoin de tout votre courage et de toute votre fermeté. Puis tout d'un coup, sans rien dire davantage, elle se précipite dans l'antre : lui la suit hardiment et sans crainte ; il suit son guide pas à pas.

264. Dieux qui regnez sur les ames des morts, Vous Ombres paisibles, Vous Cahos et Phlegeton, et Vous lieux nocturnes et silentieux : Qu'il me soit permis de dire ce qui m'a été revelé ; souffrez que sous vos auspices je mette au jour des choses qui sont enfoncées dans les tenebres sous cette terre élevée.

268. Sans autre compagnie que celle de la nuit, ils marchoient par les tenebres à travers les terres desertes du Royaume de Pluton : tel est le chemin que l'on feroit dans un bois au clair d'une lune incertaine et d'une lumiere trompeuse, lorsque Jupiter couvre le Ciel de nuages, et qu'une nuit noire dépouille les objets de leurs couleurs.

273. A l'aproche des Enfers et devant le vestibule sont le Deuil et les soucis vangeurs qui ont posé leur demeure en ce lieu : ensuite viennent les démeures des Maladies pâles et de la triste vieillesse : puis la crainte, la faim aux mauvais conseils, la turpide pauvreté, objets dont la vuë est affreuse : ensuite le travail, la mort, le sommeil frere de la mort, les joyes fausses ou malicieuses. En entrant dans le Vestibule, on trouve la guerre meurtriére, les lits des Eumenides qui sont de fer, et la Discorde insensée qui porte, sur la chevelure de viperes, une couronne de rameaux enfanglantés. Au milieu de ce Vestibule est un Orme grand et sombre qui étend ses vieilles branches : sur ces branches et même sur chaque feuille reposent, dit-on, les Songes vains et trompeurs. Ensuite on trouve à la porte plusieurs monstres de diverses formes affreuses, des Centaures, des Scilles de deux natures, Briarée avec ses cent bras, l'Hidre dont les sifflemens sont horribles, la Chimere qui vomit feu et flammes, des Gorgones, des Harpies, et Gerion avec ses trois corps.

290. Ici Enée, tout d'un coup effrayé et commenceant à craindre, presente son épée à tout ce qui s'offroit à ses yeux. Et si son habile guide ne lui

eut pas dit que tout ce qu'il voyoit n'étoit autre que des ames sans corps qui voltigeoient sous une figure vuide; il seroit tombé dessus, et auroit inutilement frapé de son fer des ombres sans consistance.

295. De là ils prirent le chemin de l'infernal Acheron. Ici est un gouffre vaste et bourbeux qui se précipite avec violence et entraine toute l'arene dans le Cocite. Le Batelier qui a soin de ces eaux et de ce fleuve est le sale, le malpropre, le hideux Caron: une grande barbe blanche, qui ne fut jamais peignée ni nétoyée, lui couvre le menton: ses yeux semblent de la braise: un vilain haillon lui pend des épaules sur lesquelles il est attaché par un noeud. Il conduit sa barque noirastre avec la perche et la voile, et pase les ames des morts: il est agé, mais d'une vieillesse verte et telle qu'il convient à un Dieu. Toute la troupe repandue sur le rivage s'efforcoit d'entrer dans la barque, les hommes et les femmes, les magnanimes Heros destitués de vie, les garçons et les filles, les jeunes gens mis sur le bucher à la vuë de leurs peres et meres. Cette multitude étoit pareille à celle des feuilles qui tombent dans les forets aux premieres froidures de l'Autonne; ou aux pelotons d'oiseaux qui de la mer viennent à terre, lorsque la froide saison les chase et leur fait chercher des climats plus temperés.

313. Tous avec d'instantes prieres tendoient les mains et démandoient de paser les premiers, tant ils souhaitoient d'aborder à l'autre rive. Mais le triste Nautonier prend tantot les uns tantot les autres, et chase loin du rivage ceux qu'il ne trouve pas à propos de recevoir. Enée emu et surpris de ce tumulte; Chaste vierge, que veut dire ce concours vers le fleuve? que demandent ces ames, et par quelle bisarerie faut-il que celles-ci s'éloignent
320. du bord et que celles-la battent les flots livides à coups de rames?

321. La vielle Prestresse lui dit en peu de mots: Fils d'Anchise issu des Dieux, vous voyez les eaux celebres du Cocite et le fleuve du Stix par lequel les Dieux craignent de jurer, parce qu'alors ils ne peuvent revoquer leur Serment. Toute cette troupe qui revient est miserable et n'est point inhumée: ce Batelier se nomme Caron: ceux qu'il pase sur l'onde sont ensevelis. Il n'est point permis de quitter ces rives affreuses et de paser au delà de ce fleuve bruyant et enroué, lors que les os ne sont pas mis dans un repos convenable: car on erre et on voltige autour de ce rivage l'espace de cent ans; puis enfin on est receu, et on pase à la rive desirée.

331. A ces

331. A ces mots le fils d'Anchise s'arrete, pense beaucoup, et prend pitié du sort de tant d'Ames malheureuses. Là il vit Leucaspe et Oronte chef de la flotte de Licie: tristes, ils étoient privés des honneurs mortuaires. Quand ils furent partis de Troye, la mer devint orageuse, et le vent de midi renversa dans la mer et le vaisseau et ceux qui le montoient. Voici le Pilote Palinure qui s'avance, lui qui depuis peu étoit tombé de la poupe au milieu des ondes de Libie tandis qu'il observoit les astres. Il étoit triste, et Enée le reconnut à peine dans ce tenebreux sejour: aussi tot il lui dit: Palinure, Dites-moi quel est le Dieu qui vous a arraché de notre troupe, et vous a plongé dans le milieu des eaux? Apollon, qui ne m'avoit jamais trompé auparavant, s'est joué de moi dans la seule chose qui vous regarde; car il avoit chanté que vous traverseriez la mer sain et sauf, et que vous aborderiez sur les rives d'Ausonie. Est-ce ainsi qu'il tient sa promesse?

347. Palinure lui repondit: Fils d'Anchise et Chef des Troyens, L'Oracle d'Apollon ne vous a point trompé; et aucun des Dieux ne m'a plongé dans la mer: c'est moi qui, m'y precipitant, ai arraché de force et emporté avec moi le gouvernail que vous m'aviez confié et auquel je me tenois attaché fortement pour diriger notre route. Je vous jure par les mers impitoyables que je n'ai point tant craint pour moi que pour votre navire destitué de gouvernail et de Pilote, et qui auroit pu perir dans les ondes qui s'élévoient. Un violent vent de midi m'a porté sur les eaux et m'a fait faire un chemin immense pendant trois nuits bien froides. Le quatriéme jour je vis l'Italie avec peine comme j'étois sur la croupe d'une vague prodigieuse: j'aprochois insensiblement de terre, et me trouvai enfin en surété; mais des hommes cruels tomberent avec le fer sur moi qui étois chargé de mon vetement mouillé et qui tenois la cime d'un roc de mes mains engourdies: ils furent trompés, croyant faire en ma personne un butin considerable. Je nage maintenant sur les flots, et les vents me poussent vers le rivage. Je vous conjure, Chef invincible, par la lumiere du Ciel dont vous jouïssez, par l'air que vous respirez, par votre Bienheureux pere, par l'esperance que Jule vous donne de plus en plus; tirez-moi de ces maux, mettez mon corps en terre: vous le pouvez, et vous n'avez qu'à le chercher vers le port de Velie. Ou bien, si cela se pouvoit, puis que vous êtes fils de Déesse, et qu'il n'y a nulle aparence que, sans la protection des Dieux, vous

entrepreniez de paſſer toutes ces eaux et le Stix-mêmes ; tendez la main à un miſerable et faites que je puiſſe paſſer avec vous ; afin que mort, je repoſe au moins dans un lieu tranquile.

372. Ici la Sibille lui repliqua : D'où vous vient, ô Palinure, ce déſir extravagant ? quoi, ſans être inhumé, vous verriez les eaux du Stix, le terrible fleuve des Eumenides, et aborderiez à l'autre rive ſans la permiſſion des Dieux ? Ceſſez d'eſperer de flechir les Destins par vos prieres : mais aprenez une choſe qui doit vous conſoler dans l'état malheureux où vous vous trouvez. Ceux qui ſont voiſins de la Lucanie, pouſſés par des prodiges Celeſtes, feront l'expiation de vos os dans pluſieurs de leurs villes, et vous dreſſeront un tombeau qu'ils honnoreront par des ceremonies ſolemnelles : et ce lieu portera éternellement le nom de Palinure. Ces paroles apaiſerent le Pilote et diminuerent la douleur de ſon triſte coeur : Encore aujourd'hui cette terre ſe réjouït de porter ſon Nom.

384. Enée et la Sibille continuerent leur chemin et s'aprocherent du fleuve. Le Nautonnier de deſſus l'onde les avoit deja vûs paſſer par la forêt ſolitaire : et les voyant s'avancer vers la rive, il commencea d'un air faché : Qui que tu ſois qui viens armé vers le bord de mon fleuve, je veux ſavoir ce qui t'y amene ; et premierement tien-toi là et ne paſſe pas plus outre. C'est ici le lieu des ombres, du ſommeil et de la nuit tranquile : Il n'est point permis aux vivans d'entrer dans la barque Stigienne ; et je ne me ſuis pas bien trouvé d'Alcide, ni de Theſée, ni de Pirithous, que je receus autrefois dans ma barque : ils étoient pourtant de race divine et d'une force invincible. Celui-là
1. Cerbere enchaina le gardien du Tartare, et le traina tout tremblant loin du Palais du Roi : les deux autres avoient entrepris d'enlever la Reine hors du lit de ce Dieu.

398. A cela la Pretreſſe d'Apollon repondit en peu de mots. Ceſſez de vous inquieter, il n'y a point ici de telles embuches, et nos armes ne feront aucun mal : nous n'empecherons point que le celebre portier, aboyant éternellement dans ſon antre, n'épouvante les ombres denuées de ſang ; ni que la chaſte Proſerpine ne continue de reſter dans le Palais de ſon Oncle. Enée de Troye, celebre par ſa pieté et par ſes armes, deſcend pour voir ſon Pere, vers les Ombres les plus baſſes de l'Erebe. Si vous n'avez aucun égard à tant de pieté, reconnoiſſez ce rameau. En même tems, elle le tira de deſſous ſon habit où elle l'avoit tenu caché.

407. Alors

407. Alors le coeur irrité de Caron se desenfla; et sans dire un seul mot il admire ce venerable present, cette branche fatale qu'il n'avoit vuë depuis un longtems: puis il tourne la poupe de sa barque sombre et aborde. Il fait sortir toutes les ames qu'il avoit fait asoir sur les longs bancs de sa barque, et rend la place nette: puis il y reçoit le grand Enée. La Nacelle gemit sous un si grand poids, les planches se déjoignent, et il y entre quantité d'eau. Enfin pourtant Caron passa sains et saufs la Prestresse avec le Heros, et les debarqua delà le fleuve sur un limon raboteux, et sur des herbes marecageuses.

417. L'affreux Cerbere, couché dans sa loge vis à vis de l'entrée, fait retentir tout le Royaume par ses triples aboyemens: la Prestresse, voyant que déja les Serpens de son cou se herissoient, lui jetta une pate somnifere composée de miel et de drogues medecinales. L'animal affamé, ouvrant ses trois geules, dévora tout ce qui lui fut presenté: puis couché par terre, il abandonne au sommeil son corps immense étendu tout de son long dans sa grotte. Le portier étant ainsi enseveli, Enée entre et quitte d'un pas leger l'onde qu'on ne passe qu'une fois. D'abord il entend plusieurs voix. A la porte d'entré sont les Enfans qui crient et pleurent de toute leur force: la Parque leur a coupé le fil d'une vie douce et agréable en les arrachant de la mamelle, et les plongeant dans d'ameres funerailles. Auprés de ces enfans sont les personnes qui ont été condannées à mort sous de fausses accusations. Et certes ces places ne sont pas données sans raison, sans Examen. Minos en est le Juge: il remuë l'urne; il apelle et rassemble les Ombres, et s'informe de leur vie et de leurs crimes.

434. Tout pres de ceux-ci se trouvent les mélancoliques qui haïssoient la lumiére et qui, quoi qu'innocens, ont fait sortir leur ame et se sont donné la mort de leurs mains. Qu'ils voudroient bien presentement, en respirant l'air d'enhaut, supporter la pauvreté et les penibles travaux! les Destins s'y opposent, le marais redouté les lie de son onde triste, et le Stix les tient enfermés dans ses neufs contours. Pas loin de là on voit un grand espace, ouvert de tous cotés, que ceux qui l'occupent nomment les champs des pleurs. C'est ici que des sentiers secrets tiennent cachés ceux qu'un malheureux amour a minés, et qui sont morts d'une cruelle langueur: une forêt de mirte entoure et couvre leurs secrettes promenades: les mêmes soucis ne les ont point abandonés apres leur mort. Ici se trouvent Phedre, Procris, Evadné, Pasiphaé, et la triste

Eriphile qui montre les blessures qu'elle a receuës de son cruel fils. Laodomie les accompagne; et aussi Cenée autrefois jeune homme, puis devenu femme, et enfuite rendu par les Destins dans son premier état.

450. C'est dans cette grande forêt qu'errroit aussi Didon la Phénicienne, arrivée depuis peu par la blessure qu'elle s'étoit faite. Quand le Heros Troyen se trouva près d'elle, et qu'il l'eut reconnuë à travers les ombres obscures; — surpris comme celui qui voit ou croit avoir vû la Lune sachant qu'elle est nouvelle, les larmes lui tomberent des yeux et il s'adressa à elle d'un air tendre: Infortunée Didon, Ce qu'on m'a raporté est donc vrai, que vous aviez quitté la vie, et que le fer avoit mis fin à votre Destinée: ha, c'est moi qui fuis la cause de votre mort! ô ma Reine, je jure par les Astres, par les Dieux, et par tout ce qu'il peut y avoir d'inviolable dans ces lieux profonds, que j'ai quitté vos rivages malgré moi. J'y fus contraint par ces mêmes Dieux, qui, encore à present, me forcent à paser dans cette obscurité et parmi ces Ombres, par des chemins affreux, bourbeux et puans. Je n'aurois jamais pensé que mon départ vous eut causé une telle affliction: arretez, et ne vous retirez pas si tôt. Qui fuyez-vous? voici le seul et dernier moment que les Destins me donnent pour vous entretenir.

467. Enée, par ces paroles et par les larmes qu'il repandoit, tachoit d'adoucir le cœur de Didon enflamée de colere et qui le regardoit de travers. Mais dès qu'il eut commencé de parler, elle tint les yeux fixés à terre, sans aucun mouvement du corps ni du visage; telle qu'une piece de marbre, ou semblable au rocher de Maspesie. Puis tout d'un coup, elle l'abandonne impitoyablement, et s'enfuit dans la forêt ombragée, où Sichée son premier époux répond à son amour et à ses chagrins. Néanmoins Enée continuë d'être affligé du malheur de cette femme: il la suit longtems avec des larmes de compassion.

477. Il continue le chemin que la Sibille lui indiquoit, et arrive dans les campagnes reculées que fréquentent les hommes qui se sont rendus illustres par les armes. Plusieurs accoururent à lui, Tidée, le fameux Capanée, l'image pâle d'Adraste, et quantité de Troyens que la ~~guerre~~ guerre avoit emportés et qui étoient extremement regrettés dans le monde superieur. Enée gemit de voir là tant de braves gens, Glaucus, Medon, Terfiloque, les trois fils d'Antenor, Polibete Prêtre de Cerés, Idée avec son char et tenant ses armes à la main. Toutes ces ames l'entourent de droite et

de gauche

de gauche: elles ne sont pas contentes de l'avoir vû une fois; elles veulent le voir de plus près, elles vont à lui pour apprendre la cause de sa venuë. Mais les Chefs des Grecs et les Phalanges d'Agamemnon commencerent à trembler de crainte, voyant un Troyen avec ses armes, qui brilloient à travers les Ombres: une partie tourna le dos, comme autrefois, lors qu'ils fuyoient vers leurs Navires: d'autres, poussant une voix grele, resterent la bouche ouverte sans pouvoir continuer.

495. Il vit aussi [b]Deiphobe fils de Priam, dont tout le corps, le visage, les deux mains étoient cruellement déchirés, ses temples destituées — d'oreilles, et son nez cruellement arraché. Il eut peine à le connoitre, le voyant trembler et cacher ses playes. Puis d'une voix qui ne lui étoit pas inconnuë, Deiphobe, lui dit-il, vous dont la vaillance n'a point dementi le sang royal dont vous êtes issu, Qui est-ce qui a osé et pû vous traiter si cruellement? La renommée m'avoit apris qu'à notre nuit derniére, apres vous être lassé par un immense carnage des Grecs, vous tombates sur un tas de corps morts couchés confusément par terre. Je vous dressai alors moi-même un tombeau vuide sur les rivages de Rétée, et apellai trois fois vos Manes à haute voix. Votre nom et vos armes sont sur ce tombeau. Il ne fut pas possible, cher Ami, de trouver votre corps, et de le renfermer avant mon départ dans la terre de notre triste patrie.

509. Le fils de Priam lui répondit: Vous n'avez rien oublié, cher Ami, vous vous êtes parfaitement acquité envers [b]Deiphobe et son Ombre: mais mon Destin et le crime pernicieux de la *Lacédemonienne m'ont plongé dans tous ces maux: ce sont les présens mémorables que j'ai receus d'elle. Vous ne savez que trop comment notre derniére nuit fut passée dans une joye pernicieuse, lors que la fatale Jument vint sauter sur la haute Pergame, et mettre bas l'Infanterie armée que son ventre renfermoit. Ma méchante femme imitoit les [2]Orgies à la tete des [3]Dames Phrygiennes qui faisoient les Baccantes. Elle tenoit un grand flambeau, et donnoit ainsi le signal aux Grecs du haut de la Cité. Un malheureux lit me tenoit alors exempt de souci dans un sommeil profond et pareil à une douce mort. Cependant cette épouse, qui n'eut jamais sa pareille, éloigne toutes les armes qui étoient dans ma maison, sans oublier la fidele épée que je tenois sous mon chevet. Elle apelle Menelas, et ouvre toutes les portes; esperant, sans doute, qu'il prendroit cette action pour une grande marque d'amour, et que par là elle éteindroit le souvenir de tous ses crimes passés:

* Helene

2. fêtes de Baccus.

pour couper court, les Grecs, et Ulisse inventeur de toutes sorte de crimes, font irruption dans ma chambre. Grands Dieux, rendez-leur la pareille, si tant est, qu'en vous demandant ce chatiment, je ne vous demande rien que de juste. Mais parlez-moi à votre tour, et dites-moi ce qui vous a fait venir ici vivant: vous êtes-vous égaré sur mer, ou venez-vous par ordre des Dieux? la fortune vous tourmente-t-elle jusqu'à vous faire venir dans ces lieux tumultueux et dans ces habitations sans Soleil?

535. Durant cet entretien, l'Aurore trainée dans les airs par ses quatre courfiers couleur de rose, avoit déja passé le milieu de son arc; et ces discours auroient pû employer tout le tems obtenu. La Sibille en avertit Enée et lui dit en peu de mots: Prince, la nuit tombe, et nous passons les heures en larmes: Voici où le chemin se fend en deux: celui de la droite conduit au Palais du Dieu qui regne en ce lieu, et c'est celui qu'il nous faut prendre pour aller aux champs Elisées: celui de la gauche est celui des suplices que souffrent les méchans, et il mène dans le Tartare impie. Ne vous fachez pas, grande Pretresse, lui dit Deiphobe; je vous quitte; j'acheve en deux seuls mots, et rentre dans les tenebres: Partez, Soleil des Troyens, partez, et profitez d'une ~~meilleure~~ destinée meilleure que la mienne.

547. Dès qu'il eut dit ce peu de paroles, il se retira. Ici Enée porte tout d'un coup sa vuë sur la gauche, et aperçoit sur un rocher une vaste étendue entourée d'un triple mur, que le Phlegeton fleuve rapide du Tartare embrasse de ses eaux brulantes et enflammées, en roulant de gros cailloux bruyans. La porte, vis à vis, est grande et renforcée par des ~~Colonnes~~ Colonnes et des barres de diamant solide et tel qu'aucune force d'homme, non pas même celle des Dieux n'est capable d'abattre avec le fer ou autrement: elle est surmontée d'une tour de fer qui s'élève jusqu'aux Astres. Tisiphone, toujours éveillée, vetuë d'une robe ensaglantée, garde le vestibule et s'y tient jour et nuit.

557. De là se firent entendre des gémissemens et de grands coups de verges; puis un bruit aigre de fer et de chaines qu'on trainoit. Enée s'arrete et écoute avec effroi. Vierge, dites-moi, de quelle sorte de crimes est-il question, et de quels chatimens sont-ils punis? que veulent dire tous ces grands gemissemens répandus dans les airs?

562. Alors la Prophetesse: Illustre Chef des Troyens, dit-elle, Il n'est permis à aucun homme de bien de mettre le pied sur cette porte criminelle:

mais lors

mais lors qu'Hecate me commit la garde des sacrés bois de l'Averne, elle me mena par tout. Radamante le Crétois est chargé de ce trés-rude gouvernement: il entend et chatie les fraudes: il oblige de confesser les fautes qu'on a differé d'expier jusqu'à l'heure de la mort, en s'aplaudissant de ce vol secret et insensé. La vangeresse Tisiphone, armée d'un fouet, frape continuellement les coupables de sa main droite; et étendant la gauche pleine de Serpens, elle apelle ses cruelles Soeurs.

573. Alors ces portes redoutables s'ouvrirent en tournant sur leurs gonds avec un bruit horrible. Voyez quelle garde est à l'entrée quel Spectre y fait sentinelle. Une Hidre bien plus cruelle se tient en dedans, affreuse par ses cinquante geules noires et béantes. Au reste ce Tartare est deux fois aussi profond, et s'étend vers les bas abimes deux fois plus qu'il n'y a de distance d'ici jusqu'au Ciel étoilé. Les vigoureux Titans que la terre enfanta autrefois sont tout au fond, où les foudres de Jupiter les a precipités: j'y vis les deux Aloïdes, Géans éffroyables. Tous ensemble avoient entrepris d'abattre le Ciel par la force de leurs bras, et de chasser Jupiter de son Royaume Supreme.

585. J'y vis aussi Salmonée, cruellement tourmenté, pour avoir voulu imiter les flammes de Jupiter et le bruit de l'Olimpe. Traîné par quatre chevaux et secouant des torches ardentes, il se promenoit triomphant dans la ville d'Elide et parmi les peuples de la Grece, et exigeoit qu'on lui rendit les honneurs divins. Insensé qui, au moyen de l'airain et des pieds de ses coursiers legers, vouloit imiter les brouillards et la foudre inimitable. Mais le pere Tout-puissant lui lancea un trait, bien different de ces flambeaux et de ces tôches fumantes, qui le précipita dans cet immense gouffre.

595. J'y vis aussi Titie, élevé de la terre nourriciére de tout ce qui a vie; Titie, dont le corps couvre neuf arpens entiers. Un vautour d'une grandeur immense ronge, de son bec crochu, son foye immortel et ses entrailles renaissantes à de nouveaux supplices: il le labouré et le fouille pour se nourrir, et il habite sous sa haute poitrine, sans donner aucun repos aux chairs renaissantes. Vous parlerai-je des Lapithes, d'Ixion, de Piritoüs, sur lesquels panche un rocher noir tout prêt a tomber.

603. Des Colonnes d'or reluisent dans de magnifiques chambres à manger, et des viandes, aprestées avec une magnificence royale, sont devant la bouche de Tantale et de ses pareils: mais la maitresse furie est tout aupres; et quand

on veut porter la main vers la table, elle se leve, présente une torche ardente, et menace par ses cris. Là sont les freres qui se vouloient du mal pendant leur vies, ou qui ont frapé ceux qui leur ont donné le jour : ceux qui ont fraudé leurs Cliens, ou qui se sont emparés, pour eux seuls, des richesses trouvées, sans en faire part à qui de droit ; troupe la plus nombreuse de toutes : ceux qui ont été tués pour adultere : ceux qui ont suivi des armes injustes : ceux qui n'ont pas craint de tromper leurs maitres. Tous ces gens-là, renfermés dans ce lieu, reçoivent leur chatiment.

614. Ne me demandez pas dans quelle espece de suplice chacun d'eux se trouve plongé : les uns roulent un grand rocher : d'autres sont attachés et embarassés dans les rais d'une roüe. Le malheureux Thesée est assis et sera éternellement assis. L'infortuné Phlegias preche tout le monde et s'écrie à haute voix : Aprenez la justice et ne mépriser jamais les Dieux. Celui-ci vendit sa patrie à prix d'argent, et la soumit à un Prince puissant : il fit des Loix pour de l'argent, et pour de l'argent il les abrogea. Celui-là s'introduisit dans le lit de sa fille et celebra un himen défendu. Tous ont osé commettre des grands crimes, et ont osé en jouïr. Si j'avois cent langues et cent bouches, avec une voix de fer, je ne pourrois vous exprimer tous les crimes ni toutes les peines dont on est puni dans ce lieu.

628. La vénerable Prestresse finit ainsi et ajouta : il est tems que vous preniez l'autre chemin, et que vous remettiez le rameau : doublons le pas. Je voi les murs qu'on a bâtis sous la cheminée des Cyclopes, et une porte sous la voute qui est devant : c'est là que les Dieux ordonnent que nous déposions ce présent. Elle dit : et ils marcherent ensemble par le milieu d'un chemin obscur et s'aprocherent de la porte. Enée occupa l'entrée, arrosa son corps d'eau fraiche, et posa le rameau sur le seuil.

637. Cela fait, et le present remis enfin à la Déesse, ils arriverent dans des lieux délicieux remplis d'agréables verdures et de forets fortunées. Ces campagnes sont favorisées d'un air trés-pur et d'une lumiére purpurine : c'est le sejour des Bienheureux. Ils connoissent un Soleil et des Etoiles qui ne sont faits que pour eux. Les uns exercent leurs membres sur la verte *palestre : ils mesurent leurs forces en se jouant, et font des combats de lutte sur l'arene dorée. D'autres recitent des Vers : et il y en a qui suivent en cadence et aplaudissent des pieds les vers qu'ils entendent. Là le [2] Prestre de Thrace, avec sa longue robe, fait sortir differens tons de chacune des sept [3] voix de sa lire : tantot il la touche de ses doits, tantot il se sert d'un archet

* lieu où l'on s'exerce

2. Orphée

3. cordes

archet d'yvoire. Là se trouve l'ancienne race de Teucer, charmante lignée, magnanimes Heros, nés en des tems plus heureux : Ilus, Assaracus, Dardanus, fondateur de Troye.

651. Enée admire les armes et les chars de ces grands hommes : leurs javelines sont plantées en terre, et leurs chevaux detachés paissent pêle-mêle dans la campagne. Quelle qu'ait été leur inclination étant vivans, soit d'avoir d'excellens chars et de belles armes, soit de nourrir de braves chevaux, la même inclination les suit quand ils sont relégués sous la terre. Il en voit d'autres tant à droite qu'à gauche qui prennent leur repas couchés sur le gazon, ou qui chantent des hymnes joyeux dans une foret de lauriers odorans. Là le Pau abondant prend sa source et roule ses eaux à travers la foret ; et de là elles jaillissent dans le monde superieur. Ici est la troupe de ceux qui ont receu des bleſsures en combattant pour la patrie : les Prêtres qui ont mené une vie irreprochable : les Poëtes et les Devins pieux et qui ont prononcé des Oracles dignes d'Apollon : ceux qui, cultivant leurs talens, ont inventé ou perfectionné les arts : ceux qui ont rendu leur mémoire précieuse en faisant du bien. Tous ceux-là portent, autour de leurs temples, une couronne de fleurs blanches.

666. Parmi ces troupes éparses, Musée se fit remarquer au milieu de la plus nombreuse à cause de ses hautes épaules. La Sibille, levant les yeux, Ames fortunées, et toi excellent Devin, dit-elle, aprenez-nous dans quel lieu se trouve Anchise, quelle est la contrée où il fait sa démeure ? c'est à cause de lui que nous sommes venus, et que nous avons traversé les eaux abondantes de l'Erebe. Le Heros lui répondit : Aucun de nous n'a une démeure fixe : tantot nous habitons les sombres forets, tantot nous nous couchons sur le gazon au bord de quelque ruiſseau, et tantot nous nous trouvons dans des prés toujours rajeunis par l'eau qui les arrose : mais si vous voulez satisfaire votre désir, vous n'avez qu'à monter cette colline ; je vous y ferai trouver un chemin facile. Il dit, et marcha devant, puis du haut de la colline, il leur montra une campagne brillante vers laquelle ils décendirent.

679. Le pere Anchise étoit alors dans un vallon verdoyant où étoient renfermées les ames destinées à retourner au monde superieur : il les consideroit toutes, et les examinoit avec une attention scrupuleuse : il en étoit justement à une revuë qu'il faisoit de toute sa posterité,

de la déstinée de ses chers Neveux, de leur fortune, de leurs forces, quand il vit Enée qui marchoit à lui sur le gazon. Alors, tout joyeux, il étendit ses deux mains, ses jouës furent arrosées de larmes, et sa bouche prononcea ces paroles: Vous êtes enfin venu, et la pieté que votre pere attendoit de vous a vaincu toutes les difficultés d'un chemin désagréable! il m'est permis, mon cher fils, de voir votre face, d'entendre votre voix, et de répondre à vos discours. Je l'avois ainsi prevû en estimant et calculant l'avenir, et mon attention n'a pas été trompée: je vous revois, mon fils; mais que de terres il vous a falu passer! que de perils de mer il vous a falu essuyer! que de crainte j'ai eu que le Royaume de Libie ne vous fut nuisible!

695. Enée lui répondit: Votre triste image, mon cher pere, m'est souvent aparuë et m'a ordonné de venir ici. Ma flotte est sur le rivage Tirrenien. Permettez que ma main se joigne à votre main; permettez-le, mon cher pere, et ne vous opposez pas à mes embrassemens. En parlant ainsi, il arrosoit son visage d'un torrent de larmes. Trois fois il essaya de passer les bras autour du cou de ce cher pere, et trois fois l'ombre embrassée se glissa de ses mains: pareille aux vents legers, ou entierement semblable à un Songe qui s'envole.

703. Cependant Enée voit, dans ce vallon retiré, des branches bruyantes sur les arbres d'une foret écartée; et le fleuve Lethé qui arrose ces demeures paisibles. Une quantité innombrable de peuples et de nations voltigeoient tout autour: telles les abeilles éparses dans les prés, par un tems serein, se posent sur les fleurs diverses, pillent le lis blanc, et rêplissent toute la campagne de leur bourdonnement. Enée, ne sachant ce que c'est, s'éffraye de ce bruit subit: il en demande la cause; Quel est donc ce fleuve, et pourquoi cette multitude en remplit-elle tous les bords? Alors le pere Anchise: Les ames, que le Destin envoye animer de nouveaux corps, boivent dans l'onde du fleuve Léthé, la liqueur d'une tranquile securité et d'un oubli de toutes choses. Et certes, il y a longtems que je désire de vous faire voir et d'exposer à vos yeux ceux de mes Déscendans qui sont ici présens; afin que l'Italie, que vous avez enfin trouvée, vous fasse plus de plaisir.

719. Mon pere, peut-on penser que quelqu'une des ames, qui sont dans ces lieux bas, desirent de revoir le Ciel, et de rentrer dans des corps pésans: d'où vient la grande envie que ces malheureux ont de revoir le jour? Je vous le dirai, mon fils, et ne tiendrai point votre esprit en suspens, lui dit Anchise: puis il lui découvrit le tout par ordre.

724. Pre-

724. Premiérement, Un Esprit interieur nourrit et entretient le Ciel, la terre, les campagnes fertiles, le globe luisant de la Lune et le grand Astre du jour. Une ame infuse, dans toutes ces diverses parties, remuë toute la masse et se trouve mêlée et repanduë dans tout ce qui existe: de là le genre humain, les bestiaux, tout ce qui vole dans l'air, et tous les monstres qui nagent dans les eaux transparentes. Il y a, dans leurs semences, une vigueur ignée et celeste qui entre dans leurs productions autant qu'elles peuvent la recevoir; car elle est plus ou moins repoussée par des corps mal disposés, ou affoiblie par des membres terrestres et malsains. De là vient qu'on craint, qu'on désire, qu'on se plaint, qu'on se réjouït, et qu'on ne considere pas le Ciel avec assez d'atention, parce qu'on est renfermé dans une prison obscure et tenebreuse.

735. Lors qu'une Ame a abandonné la vie et la lumiére du monde superieur, elle n'est pas, pour cela, entiérement delivrée de tout mal et de toutes les souillures corporelles; n'étant pas possible que des Etres long-tems unis ensemble, ne contractent quelque chose l'un de l'autre en diverses maniéres. C'est pour cela qu'elles sont punies et purgées de leurs mauvaises habitudes: les unes sont suspenduës au grand air, et nétoyées par les vents: d'autres, plus coupables, expient leurs crimes dans un vaste gouffre, ou les brulent dans les flammes. Chacun de nous souffre selon ses mérites. Après cela nous sommes envoyés dans les vastes Elisées: mais nous, qui les habitons, sommes en petit nombre. Les autres restent dans les tourmens jusqu'à-ce qu'un tems bien long ait netoyé leurs playes inveterées; ensorte qu'il ne reste plus qu'un sens éthevé et le feu d'un air pur. Quand ces ames ont tourné la rouë pendant mille ans, Dieu les apelle toutes en grande troupe vers le fleuve Léthé; afin que, ne se souvenant plus de rien, elles revoyent la concavité superieure, et commencent à desirer d'entrer dans d'autres corps.

752. Anchise, ayant ainsi parlé, mena son fils et la Sibille au milieu de ce concours et de cette troupe bruyante: il se saisit d'un tertre, afin de voir la suite de tous ceux qui passoient, et de reconnoitre les traits de leur visage.

756. Maintenant, dit-il, je vai vous aprendre quelle sera la gloire de la race Dardanienne, et quels Neveux la Nation Italienne vous donnera, ames illustres qui viendront s'enter sur votre nom: et je

commencerai par vous dire votre destin. Voyez-vous ce jeune homme apuyé sur une lance brillante: le sort lui donne le premier rang; c'est le premier qui paroitra dans le monde superieur, issu d'un sang en partie Italien: c'est Silvius d'Albe votre dernier fils que Lavinie votre Epouse vous donnera — dans votre vieillesse, et dont elle accouchera dans les forets: il sera Roi et pere de Roi, et c'est par lui que notre race regnera dans Albe la longue. Celui qui le suit de plus pres est Procas la gloire des Troyens: il est suivi de Capis et de Numitor: ensuite vient Enée-Silvius, qui en portant votre Nom vous — égalera en pieté et en valeur, si jamais il regne dans Albe. Que de jeunes — guerriers! voyez quelle est leur force, et comment ils en sont parés: Voyez ceux dont le Chêne ombrage les temples d'une couronne Civile: ils fonderont à votre honneur sur des lieux élévés les ville de Nomente, de Gabie et de Fidene: ils vous construiront les forteresses de Collatin, de Pometie, d'Inus, de Bole, et de Core. C'est ainsi qu'on les nommera; mais presentement ce ne sont que des terres sans Nom.

777. Mais voyez Romulus qui naitra d'Ilie du sang d'Assaracs: il sera le Compagnon du Dieu Mars son Ayeul: voyez-vous les deux aigrettes qui flottent sur sa tête: Déja le pere des Dieux lui marque sa place dans le Ciel. Ce sera sous ses auspices, mon fils, que la celebre Rome deviendra maitresse de l'Univers, que cette ville embrassera sept* Cités dans ses murs, et que le courage de ses Citoyens égalera l'Olimpe. Race illustre, autant heureuse que la Déesse Cibele quand, couronnée de tours, elle est portée sur son char par les villes de Phrigie, joyeuse d'être la mere des Dieux et de pouvoir embrasser cent petit-fils, tous habitans des Cieux, tous jouissans de la divinité.

* les sept montagnes de Rome.

788. Tournez la vuë de ce coté. Là, voyez cette Nation, voyez vos Romains. Voici Cesar et toute la race de Jule qui paroitra sous le grand Axe du Ciel: mais voilà l'homme, voilà celui qui vous a été si souvent promis, Cesar Auguste, race des Dieux, lui qui créera de nouveau le Siecle d'or dans le Latium, dans les champs où Saturne regna autrefois: il étendra son Empire sur les Garamantes et les Indes, dans une terre qui est au delà de vos astres et hors des limites de votre terre et de votre Soleil, où Atlas le porte-Ciel fait rouler sur ses — épaules l'axe rempli d'Etoiles ardentes. Déja les voisins de la mer Caspienne — fremissent des réponces que leur font les Dieux: déja les palus meotides et les
800. sept bouches du double-nil, tremblent de crainte. Alcide ne parcourut point tant de climats, quoi qu'il ait atteint une biche aux pieds d'airain, qu'il ait rétabli la sureté dans la foret d'Erimante, et qu'il ait terrassé l'hidre de Lerne de son arc. Bacchus en a moins couru, ce vainqueur qui guide son char —

avec

avec des renes de pampre, et pousse ses tigres à toute bride dans la décente du mont Nise. Douterons-nous encore que notre gloire ne s'étende par des actes de vertu? et la crainte vous defend-elle de vous établir en Ausonie?

808. Mais voyons dans l'éloignement cet homme qui porte des choses sacrées et qui est remarquable par les branches d'Olivier qui ornent sa tête. Je connois à ses cheveux et à sa barbe blanche qu'il est un Roi des Romains: c'est lui qui le premier affermira sa ville par l'authorité des Loix, apres qu'on l'aura tiré du pauvre Pays des Sabins pour lui donner la Supreme autorité. Son successeur sera Tullus qui brisera l'oisiveté de sa patrie, et mettra en mouvement les gens de guerre qui étoient oisifs et désaccoutumés aux triomphes. Celui qui le suit inediatement est Ancus trop plein de lui-mêmes, qui déja à present s'aplaudit trop de la faveur du peuple. Voulez-vous voir aussi les Rois — Tarquins, l'ame superbe du vangeur Brutus, et le recouvrement des faisceaux? Celui-ci sera le premier qui acceptera la dignité Consulaire et les haches menaceantes: pere malheureux qui sacrificra, à la douce liberté de sa patrie, ses propres fils pour avoir machiné de nouveaux troubles: et sans s'embaras-ser de quelle façon la posterité regardera une telle action, il se laissera — vaincre par l'amour de la liberté et par un violent desir d'être loué.

824. Voyez encore assez loin les Decies et les Druses; et ensuite Tor-quatus qui use severement de la hache: puis Camillus qui s'en retourne chargé des marques de ses victoires. Ces autres ames que vous voyez sous des armes également brillantes sont amies maintenant tandis qu'elles restent ici bas: Mais helas! si jamais elles vont jouïr de la vie et de la lumiere, que de guerres, que de combats, que de carnage elles exciteront entre elles, lorsque le [1]Beaupere descendra des rudes Alpes et du fort de Monaco, et que le [2]Gendre viendra fortifié des peuples Orientaux. Jeunes guerriers, n'accoutumez point vos ames à de telles guerres, ne tournez pas vos armes redoutables contre les entrailles de votre patrie: et vous que j'ai nommé le premier, vous qui tirez votre origine de l'Olimpe, vous qui êtes mon sang, épargnez vos Compatriotes, débarassez vos mains de ces armes meurtrières. Celui-ci vainqueur de Corinte et triomphant par la défaite des Achéens, sera mené au Capitole sur un char: celui-là — détruira la ville d'Argos, celle de Micenes où regna Agamemnon, et même la race de l'invincible Achille: il vangera ses Ancestres Troyens et la profanation du Temple de Minerve.

1. Jule Cesar

2. Pompée

841. Qui pourroit te passer sous silence, grand Caton et toi Cossus? qui pourroit oublier la famille des Gracques, et les deux Scipions, ces —

foudres de guerre, destructeurs de la Libie? et Fabricius recommandables par la pauvreté? et toi Serranus qui labours et semes toi-même? Fabiens, où m'entrainez-vous? maintenant que je suis fatigué; et principalement toi vraiment *Maximus comme ton Nom le portes qui, en temporisant, fus le seul qui pus retablir nos affaires. J'abandonne aux autres Nations l'art de manier l'airain avec délicatesse et lui donner la respiration; je leur laisse tailler sur le marbre des visages vivans, plaider des causes avec éloquence, tracer sur le papier les mouvemens du Ciel et faire des Horoscopes: Mais toi Peuple Romain, souvien-toi que tu dois gouverner les Nations et les soumettre à ton empire; c'est là ton métier: tu dois imposer les conditions de la paix, épargner ceux qui se soumettent, et desarmer les superbes.

*trés-grand.

854. Enée et la Sibille étoient ravis en admiration. Le pere Anchise ajouta: Voyez l'entrée de Marcellus chargé d'abondantes et riches dépouilles: Ses victoires le mettront au dessus de tous les mortels: General de la Cavalerie, il apaisera de grands désordres et affermira la chose publique: il abattra le Carta-
859 ginois et le Gaulois rebelle: il sera le troisiéme qui offrira à Jupiter, protecteur des Romains, les armes arrachées aux Ennemis.

860. Enée voyant que Marcellus étoit accompagné d'un jeune homme — trés-bienfait, qui portoit des armes brillantes, mais qui avoit le front triste et les yeux abattus; Mon pere, dit-il, qui est ce jeune homme? est-ce quelqu'un de nos illustres Neveux, ou le fils de Marcellus? ah, combien il lui ressemble! mais une nuit noire enveloppe sa tête d'une ombre triste. Ici le pere Anchise ne put retenir ses larmes et parla ainsi.

868. O mon fils, Ne vous informez pas du grand deuil qui affligera vos Décendans. Les Destins montreront ce jeune Heros à la terre, et le retireront tout d'abord. Grands Dieux, la race Romaine vous auroit paru trop puissante si vous l'eussiez laissé jouïr de ce précieux don. Que de gémissemens on entendra dans ce champ qui touche la grande ville de Mars! Et toi ô Tibre, quelles — funerailles tu verras, lors que tu couleras à coté d'un tombeau recent! Jamais enfant, issu de race Troyenne, ne donnera une si haute esperance à ses — Parens, et jamais la terre de Rome ne se vantera d'un tel Nourrisson. O — piété, ô ancienne bonne-foi, ô bras invincible en guerre! Non, jamais mortel armé ne se fut presenté impunément devant lui, soit qu'il fut allé à l'Ennemi en fantassin, soit que de ses éperons il eut percé les flancs d'un cheval écumant. Ha, digne sujet d'affliction! Si vous percez votre Destin

vous serez

vous ſerez le jeune Marcellus. Aportez des Lis à pleines-mains, faites que je puiſſe répandre quantité de fleurs purpurines; afin qu'au moins je couvre l'ame de mon Neveu d'un tas de cette ſorte d'offrande, et que je m'acquite de ce foible dévoir.

886. C'est ainſi que, dans cette vaſte campagne, ils parcourroient pêle-mêle ce qui devoit arriver dans le monde ſuperieur. Apres qu'Anchiſe eut fait voir toutes ces choſes à ſon fils, et qu'il eut enflammé ſon ame d'amour pour la renommée qui l'attendoit; il l'inſtruiſit des guerres qu'il auroit à ſoutenir: il lui parla des peuples Laurentins et de la ville du Roi Latin; et il lui enſeigna comment et de quelle façon il devoit éviter et ſuporter les travaux.

893. Les Songes paſſent par deux portes: l'une est de corne, et c'est par là que ſortent les vrayes ombres: l'autre est d'un yvoire parfaitement blanc et parfaitement poli; et c'est par là que les divinités infernales envoyent, dans le monde ſuperieur, les Songes faux. Anchiſe, continuant d'entretenir Enée et la Sibille, les conduiſit juſqu'en ce lieu là: puis il les fit ſortir par la porte d'yvoire. Enée prend le chemin de ſa flotte et va joindre ſes Compagnons. Puis raſant la côte, ils vont droit au port de Caïette. On descend les poupes du rivage, et on arrete les proüës au moyen de l'ancre que l'on jette.

Livre ſeptiéme.

1. Vous auſſi Caïette Nourrice d'Enée avez, par votre mort, laiſſé une éternelle renommée à nos cotes; et votre Nom indique le lieu de la grande Heſperie où vos os ſont dépoſés, ſ'il y a quelque gloire en cela. Quand le pieux Enée eut fait les obſeques de ſa Nourrice, ſuivant le rite accoutumé, qu'il eut élévé un tertre ſur le tombeau, et attendu que la mer fut en repos, il mit à la voile et abandonna le port. Vers la nuit un vent favorable vint à ſouffler, et la Lune toute blanche commencea ſa carriére: les eaux reſplendiſſoient ſous ſa lumiére tremblante.

10. On raſe les rivages voiſins de Circé, où cette riche fille du Soleil fait retentir, de ſon chant aſsidu, les forets ſacrées inacceſsibles aux mortels; et où pendant la nuit, retirée dans ſon Palais ſuperbe, elle travaille une toile deliée avec un peigne fin et ſerré, à la clarté d'un bucher de

cedre odorifferant. De là on entendit des gemissemes, des cris de pourceaux et de lions irrités, qui secouoient leurs chaines et rugissoient toute la nuit; d'ours qui se débattoient à leur creche; de loups d'une grandeur affreuse qui heurloient. Cette méchante Déesse, avec de puissantes herbes, avoit ainsi métamorphosé des hommes, et leur avoit fait prendre la figure et le cuir de betes sauvages. Or afin que les Troyens ne débarquassent pas sur ce cruel rivage et ne fussent pas changés en de pareils monstres, Neptune enfla les voiles d'un vent favorable, pousa la flotte, et la fit passer au delà de ces écueils irrités.

25. Déja la mer rougissoit par des rayons reflechis, et l'Aurore dorée brilloit au haut des airs avec ses deux courtiers couleur de rose, lors que les vents cesserent, que tout souffle s'arreta tout à coup, en sorte que les rames frapoient une glace tranquile. Alors Enée, regardant le rivage, vit une grande foret à travers laquelle passoit le Tibre, fleuve agréable et tant désiré, dont les eaux roulantes et rapides entrainent dans la mer quantité de sable doré. Diverses sortes d'oiseaux, accoutumés à ce rivage et au lit de ce fleuve, voloient à droite et à gauche, et le traversoient en égayant de leur chant tout l'air des environs: puis ils retournoient dans le bois. Enée ordonne à ses Compagnons de faire le quart de conversion et de tourner les proues vers la terre: puis, tout joyeux, il entre dans ce fleuve ombragé d'arbres.

37. Muse, aidez-moi maintenant à décrire l'état de ces tems reculés, celui de l'ancien Latium et des Rois qui le gouvernoient, lors qu'une armée étrangere vint par mer aborder aux rivages d'Ausonie: il est necessaire que vous commenciez par me rapeller les premiers combats. Inspirez, Déesse, inspirez et corrigez le Poëte, afin qu'il décrive des guerres horribles, des combats sanglans, et comment la colere a mis des Rois dans le tombeau: aidez-lui à décrire les forces de l'Etrurie et toute l'Hesperie en armes. C'est une longue suite de grands évenemens, et un ouvrage penible.

45. Le Roi Latin, déja vieux, maintenoit ses villes et ses campagnes dans une longue et douce paix. Il étoit, ainsi que nous l'avons apris, fils de Faune et de la Nimphe Marique du Pays des Laurentins. Picus fut pere de Faune; et Picus, ô Saturne vous reconnoit pour son pere: vous êtes la souche de sa race. Les Dieux et le Destin

voulurent

voulurent que le Roi Latin ne put élever aucun enfant mâle, et que s'il en naissoit, ils mourrussent dans leur enfance : il gardoit dans son Palais une fille unique et seule héritiére de tous ses Etats : elle étoit déja nubile et dans son plus bel age. Plusieurs et toute l'Ausonie la demandoient à son pere. Entre autres étoit Turnus le mieux fait de tous : la Reine, qui l'aimoit beaucoup, le favorisoit et se hatoit de le faire son gendre. Mais les Dieux s'y opposoient par des prodiges et par diverses terreurs qu'ils excitoient.

59. Dans le lieu Saint et au milieu du Palais étoit un Laurier dont les branches et les feuilles étoient sacrées et conservées par respect depuis plusieurs années. On tient que l'Ayeul du Roi le trouva en fondant ses premiers murs, et le consacra à Apollon : et que de là est venu le nom de Laurentins que les habitans portent. Un épais éssaim d'Abeilles, chose admirable, traversant l'air liquide avec de grands bourdonnemens, vint se poser sur le sommet du Laurier ; et tout de suite les mouches se pendirent les unes aux autres par les pieds à la plus haute branche chargée de feuilles. Incontinent le Devin dit : Nous verrons arriver, du même endroit, un illustre Etranger avec une troupe de sa Nation : il viendra dans ces contrées et dominera sur notre ville.

71. De plus, un jour que la jeune Lavinie faisoit bruler un chaste feu sur les Autels à coté de son pere ; le feu, chose surprenante, parut se prendre à ses longs cheveux, et en petillant bruler tous ses ornemens : tout parut être consumé, sa chevelure royale, sa précieuse couronne de pierreries ; enforte qu'on ne vit plus que de la fumée : mais tout de suite, elle fut environnée d'une lumiére dorée qui se repandit par tout le Palais. Certainement cela étoit terrible et en même tems merveilleux, et fit predire que la Princesse auroit une grande reputation et que les Destins la rendroient illustre ; mais qu'elle susciteroit une grande guerre à l'Etat.

81. Le Roi, effrayé de ces prodiges, va à l'Oracle de son pere Faune qui avoit été Devin : il le va consulter dans la grande forêt Alburnée, où l'on entend le murmure de sa sacrée fontaine, et d'où s'exhale une forte odeur de souffre. Les peuples d'Italie, et tous ceux qui habitent l'Enotie, vont là chercher des réponces sur tous leurs doutes. Lors que le Prêtre a fait ses offrandes, et que pendant la nuit silencieuse, il s'abandonne au sommeil couché sur les peaux étenduës des brebis immolées, il voit de diverses façons merveilleuses quantité d'effigies volantes et entend diverses

voix : il s'entretient avec les Dieux, et parle à l'Acheron au plus profond de l'Averne.

92. Le pere Latin, étant donc venu, sacrifia, suivant les ceremonies établies, cent jeunes brebis portant laine ; puis ayant étendu leurs peaux par terre, il se coucha dessus. Soudain il entend une voix qui sort du bois sacré : Mon fils, garde-toi bien d'engager ta fille dans des Noces latines et d'achever le mariage projetté : il nous viendra des gendres d'un pays étranger qui, par le sang dont ils sont issus, éleveront notre Nom jusques aux Astres ; ils nous donneront des Neveux qui domineront et verront passer sous leurs pieds tout ce que le Soleil, en faisant sa course, voit autour des deux Oceans.

103. Le Roi ne fit point un mistere de la réponse de Faune son pere, et des avertissemens qui lui furent donnés pendant cette nuit silencieuse ; et la renomée, volant au large, en avoit déja instruit les villes d'Ausonie, lors que la jeunesse Troyenne aborda avec sa flotte sur le gravier de ces rivages. Enée, les principaux Chefs et l'aimable Jule allerent se coucher sous les branches d'un grand arbre pour y prendre leur repas : ils mirent sur l'herbe et sous leurs viandes de sacrés gateaux de pur froment, car Jupiter l'avoit ainsi ordonné : ils mirent en outre des pommes sauvages sur la surface de ces gateaux. Quand tout fut mangé, la faim les porta à mordre dans la farine pétrie, à profaner, de leurs mains et de leurs machoires audacieuses, la fatale croute circulaire, et à ne point épargner leurs assietes.

116. Ha, dit Jule en badinant, nous mangeons mêmes jusqu'à nos tables. Il n'en dit pas davantage : et ces paroles furent le premier augure de la fin de leurs travaux. Enée fut le premier qui y fit attention surpris et sans rien dire d'abord. Puis tout d'un coup ; Je vous salue, dit-il, Terre que les Destins m'ont promise : je vous salue aussi, fideles Penates de Troye ; ici sera desormais votre demeure, votre patrie. Mon Pere Anchise, je m'en souviens maintenant, m'avoit appris ce secret du Destin : Mon fils, lors qu'arrivé sur des rivages inconnus, la faim vous contraindra de manger vos tables, apres que vos autres vivres auront été consumés ; alors, tout fatigués, souvenez-vous d'esperer une demeure, et de placer dans cet endroit vos ~~Penates~~ premieres murailles, et de les fortifier. Voilà cette faim, cette derniére extrémité qui doit donner du relache à nos malheurs. Ainsi mettons la main à l'oeuvre : et premierement, dès que le Soleil paroitra, nous irons

à la

à la découverte et verrons qui sont les habitans de cette contrée et où sont leurs villes : il convient qu'en partant du port nous prenions diverses routes. Maintenant, faites des libations à Jupiter, adressez vos prières à mon pere Anchise, et remettez du vin sur la table.

135. Ayant ainsi parlé, il ceignit sa tête d'un rameau chargé de feuilles. Puis il adressa ses prières au Genie du lieu, à la Terre premiére habitation des Dieux, aux Nimphes, et aux Divinités qui lui étoient pour lors — inconnuës. Ensuite il invoque, suivant l'usage, la Nuit et les Astres qui
* Cibele. sortent de l'Horison pendant la nuit, Jupiter du mont Ida, la* Déesse de Phrigie; sa mere et son pere, l'un dans le Ciel et l'autre dans les Champs élisées. Alors le pere Toutpuissant tonna trois fois du haut de son Ciel, et fit décendre dans l'air une nuée toute brillante d'or et de rayons de lumiére, en l'agitant lui-méme de sa main.

144. Là dessus un bruit subit se répand parmi les troupes Troyennes que le jour étoit arrivé auquel il faloit élever les murailles promises. Ils aportent des viandes à l'envi; et joyeux de ces grands préfages, ils prennent des coupes, et les couronnent de vin. Quand le jour fut venu, lorsque le Soleil dardoit ses premiers rayons sur la terre, divers Troyens allerent chercher la ville, et découvrir les frontiéres et les rivages de la Nation :
vivo di Remi. voici la riviére Numique : ici est le fleuve du Tibre : et c'est là que les vaillans Latins habitent.

152. Alors le fils d'Anchise choisit cent Orateurs parmi les differens ordres de la Nation, et leur ordonna d'aller dans les augustes murailles du
* d'Olivier. Roi, tous voilés de rameaux de* Pallas, de lui porter des préfens, et de lui démander la paix en faveur des Troyens. Point de retardement, ceux qui sont commandés se presentent et avancent à grands pas. Cependant Enée trace un fossé profond pour enceinte de sa ville, et pousse le travail avec chaleur. Cette premiére habitation, construite sur le rivage, fut fortifiés à la maniére d'un camp avec un rampart et des palisades.

160. Déja les Deputés avoient mésuré leur chemin : ils voyoient les tours et les toits élevés des Latins, et s'approchoient des murailles. Là les enfans et la jeunesse dans sa fleur exerçoient leurs chevaux et conduisoient un char sur la poussiére : d'autres tendoient un arc vuide, ou lançoient, de leurs bras, un
* à coups de poing. flexible javelot : il y en avoit qui se défioient à la course ou au* pugilat. Un homme à cheval fut avertir le Roi déja vieux que des hommes de —

consideration étoient arrivés avec un habillement inconnu. Il ordonna qu'on les fit entrer dans le Temple: puis il s'assit sur les trones de ses ayeux environné de sa Cour. Ce Temple étoit au plus haut de la ville: batiment auguste, vaste, élevé, orné de cent colonnes, digne demeure de Picus le Laurentin; lieu respectable par les bois sacrés qui en faisoient partie et par la dévotion qu'on avoit pour les ancêtres du Roi; joyeux augure pour les Rois qui y venoient prendre possession du sceptre et de leurs premiers faisceaux; lieu saint destiné aux fetes et aux repas sacrés. C'est là qu'apres avoir immolé le belier, les Sénateurs avoient accoutumé de se ranger autour des longues tables.

177. Dans le Vestibule étoient rangées par ordre les effigies des anciens Rois taillées sur le Cedre antique; Italus; le pere Sabin autheur de la vigne avec une faucille sous ses pieds; le vieux Saturne; Janus aux deux visages; et d'autres Rois encore qui avoient receu des blessures honnorables en combattant pour la patrie. On avoit appendu au sacré portail quantité d'armes, des chars enlevés, des haches recourbées, des aigrettes de Casques, de fortes barres de portes, des javelots, des boucliers, des éperons arrachés des Navires.

187. * un baton courbé par le haut comme la Crosse d'un Evêque ou d'un Augure.

Picus, excellent Cavalier, étoit à cheval tenant une* Crosse quirinale à la main, couvert d'une legere robe royale, et tenant un petit bouclier de la main gauche: Ce fut lui dont Circé fut amoureuse; elle le toucha avec une verge d'or, et le transforma par sa vertu magique en un oiseau dont les ailes sont de diverses couleurs.

192. Le Roi Latin, assis dans ce Temple des Dieux sur les Trones de ses peres, fit apeller les Troyens: et quand ils furent entrés, il leur adressa ces paroles gracieuses. O Dardaniens, car nous n'ignorons ni votre ville ni votre race, et nous avons apris que vous voguiez sur nos cotes; Dites-moi ce que vous cherchez, et pourquoi vos Navires ont traversé tant d'eaux bleuatres pour venir aborder en Ausonie et sur les rives de notre fleuve: avez-vous manqué votre route, ou bien avez-vous été poussés ici par les vents? chose qui arrive à beaucoup de ceux qui voyagent sur mer. Si vous avez besoin de quelque chose, je vous offre l'hospitalité: n'ayez aucune défiance et sachez que les Latins, qui ont été gouvernés par Saturne, sont équitables, non par la force des Loix, mais de leur bon gré; et qu'ils suivent encore les coutumes que cet ancien Dieu a établies parmi eux. Je me souviens d'avoir apris de nos vieillards une chose peu connue, à cause de l'éloignement des temps: c'est que Dardanus, qui avoit pris naissance

dans ce

dans ce Pays, en sortit et penetra jusques aux villes de Phrigie, et jusques à Samos de Thrace qu'on nomme presentement Samotrace. De là, étant allé à Corite chez les Tirreniens, il fut receu sur un Trone dans le Palais d'or qui est dans le Ciel étoilé; et maintenant qu'on lui a érigé des Autels, il augmente le nombre des Dieux.

212. Le Roi ayant ainsi parlé, Ilionée lui répondit: Roi qui êtes issu de l'illustre race de Faune; Ce n'est point une noire tempête qui nous a emportés sur vos terres: les astres ni les cotes ne nous ont point detournés de notre route. C'est de l'avis de tous tant que nous sommes et par un dessein formé que nous nous sommes transportés ici; apres avoir été chassés d'un Royaume que le Soleil, en traversant l'Olimpe, regardoit autrefois comme le plus grand et le plus renommé. Nous tirons notre origine de Jupiter: la jeunesse Troyenne le regarde comme son Ayeul: et Enée prince Troyen du sang de ce Dieu, nous a envoyés aupres de vous. S'il se trouvoit un habitant dans quelque terre qui seroit située au delà de l'Ocean: si le Soleil brulant avoit souffert qu'un homme eut fait sa demeure au milieu des quatre Zones; cet homme-là n'ignoreroit pas quelle fut cette furieuse tempete de guerre qui se — prépara dans la cruelle ville de Micenes, et vint fondre sur la Phigie; et de quels destins les deux mondes l'Europe et l'Asie ont été agités. Echapés de ce déluge, et apres avoir parcourru tant de vastes mers, nous vous demandons pour les Dieux de notre patrie une petite retraite qui ne fasse tort à personne, quelques graviers sur le rivage de la mer, avec l'eau et l'air dont tous les hommes ont droit de jouir.

231. Nous ne ferons point de honte à votre Royaume: votre renommée n'en souffrira point: cette action genereuse nous obligera à une — éternelle reconnoissance; et l'Ausonie ne se repentira point d'avoir receu Troye dans son sein. Je vous jure par les Destins d'Enée et par la force de son bras, ~~par sa probité~~ par sa probité et par son experience dans la guerre, que plusieurs Nations ont souhaité et même nous ont prié de nous joindre à elles. Ne nous mépriser pas pour être venus à vous avec le rameau d'Olive et des paroles supliantes. Les Destins divins nous ont ordonné de chercher vos terres: Dardanus en est sorti, il y revient: et Apollon par des ordres reiterés nous a contraint de chercher le Tibre et la sacrée fontaine — Numique. Au reste Enée nous a chargé de vous remettre ces chétifs présens, restes de notre ancienne fortune, arrachés de l'incendie de Troye. Le pere Anchise se servoit de ce vase d'or pour faire ses libations sur les

Autels: voici les ornemens de Priam quand il rendoit la justice et donnoit des Loix aux peuples assemblés, son Sceptre, sa sacrée tiare, et ses vetemens travaillés par les Dames de Troye.

249. A ces paroles d'Ilioné, Latin étoit immobile, et rouloit des yeux — pensifs en regardant la terre: il est moins touché de la pourpre brodée et du Sceptre de Priam qu'il n'est occupé du mariage de sa fille: il retrace dans son coeur l'Oracle du vieux Faune. Voici le Gendre qui vient d'un Pays étranger, que les Destins ont predit, que j'associerai à ma Couronne avec une égale authorité, qui me donnera une lignée d'une vertu non commune, lignée qui se rendra maitresse du monde par la force de son bras. Enfin tout joyeux, il dit:

259. Que les Dieux bénissent ce commencement, et accomplissent leur augure. Troyen, vous aurez ce que vous désirez: je ne méprise point vos présens: sous le Roi Latin, les terres fertiles ne vous manqueront non plus qu'à Troye. Mais si Enée a un desir tel que vous le dites, s'il s'empresse de jouïr de notre hospitalité et d'etre apellé notre Compagnon; qu'il vienne lui-mêmes, et qu'il ne se fasse pas de peine de voir des visages amis. Je regarderai notre alliance comme deja faite, aussi tot que j'aurai touché sa main. Au reste, voici ce qu'il faut que vous disiez à votre Roi de ma part. J'ai une fille que les Oracles du Sanctuaire de mes peres, que plusieurs prodiges qui ont paru dans le Ciel, me deffendent de marier avec un homme de ma Nation. Leurs predictions sont répandues dans le Latium: elles portent qu'il me viendra un gendre des extremités de la terre, dont la posterité élevera notre Nom jusqu'aux Astres. Si mon esprit peut augurer quelque chose de vrai, je pense qu'Enée est celui que les Destins apellent: et, qui plus est, je le désire.

274. Ayant ainsi parlé, il choisit des chevaux pour tous les députés: ses écuries en contenoient trois cens aux pieds ailés et au poil reluisant. Il ordonne qu'on les couvre de pourpre et de tapis brodés, et que dans un bel ordre on les envoye aux Troyens. Des colliers d'or s'alongent et pendent sur leur poitrail, et ils mâchent l'or de leur bouche écumante. A Enée absent, il envoye un char attelé de deux Coursiers de race celeste et jettant le feu par les naseaux: ils étoient issus d'un batard d'un des chevaux du Soleil, à qui l'artificieuse Circé avoit presenté une Jument à l'insceu du Soleil son pere. Ce fut avec de tels présens que les Troyens, superbement montés, retournerent vers Enée, et lui porterent des paroles de paix.

286. Mais

286. Mais cependant, l'implacable Epouse de Jupiter revenoit* d'Argis et traversoit l'air sur son char: quand elle fut au dessus du cap Lanchin en Sicile, elle aperceut, du haut des airs, Enée joyeux et la flotte Troyenne sur le rivage: elle voit les Troyens hors de leurs vaisseaux, déja occupés à batir, déja sans aucune méfiance et dans une parfaite securité. Elle s'arrete tout court: puis se frapant le front, elle fait sortir ces paroles du fond de son coeur. Ha, race odieuse, Destins de Phigie contraires à nos desseins! Que ne sont-ils péris dans les campagnes de Sigée: pourquoi faut-il que cette ville soit periе et non pas ses habitans; pourquoi faut-il que les hommes n'ayent pas été reduits en cendres avec leurs maisons? Ils se sont fait chemin à travers les armes et à travers les feux. Je crois qu'enfin ma divinité lassée sera poussée à bout, et qu'épuisée de fatigue, ma haine se trouvera contrainte de rester dans l'inaction. Cette haine m'a porté à suivre ces bannis sur les flots et à traverser leur navigation sur toutes les mers: j'ai épuisé les forces du Ciel et celles de la mer contre les Troyens. Quel parti ai-je tiré des Sirtes ou de Scilla ou de la vaste Caribde? Echapés de la mer et des mes mains, les voilà qui se fortifient sur la rive desirée du Tibre!

304. Mars a pu faire perir la Nation formidable des Lapites: le pere des Dieux lui-même abandonna à la colere de Diane l'ancienne Calidone: Quels si grands crimes avoient donc commis les Lapites et les Calidoniens? Et moi qui suis la redoutable Epouse de Jupiter, apres avoir tout entrepris, tout osé, apres m'être tournée de tous les cotés, je me trouve vaincuë par Enée — comme une malheureuse. Ha, si ma divinité n'est pas assez puissante, je ne dois pas héfiter d'implorer tout ce qui existe: si je ne puis flechir le Ciel, je mettrai les Enfers en mouvement. S'il ne m'est pas permis d'empecher cette alliance Latine: s'il est reglé par les Destins que Lavinie soit nécessairement la femme d'Enée; je pourrai du moins prolonger et mettre du retardement à toutes ces choses, je pourrai abimer les peuples des deux Rois. Que le Gendre et le Beaupere s'allient, la ruïne de leurs Sujets sera leur récompense. Tu auras pour dot, Lavinie, le sang Troyen et le sang Rutulois, et Bellone préfidera à tes Noces. Hecube, portant des* flambeaux dans son sein, n'aura pas seule enfanté des embrasemens nuptiaux. Venus se verra la mere d'un autre Paris, et un Himen funeste se retrouvera dans une nouvelle Troye.

323. Ayant ainsi parlé; furieuse elle descend en terre, et fait sortir des tenebres infernaux et du domicile des Furies, la funeste et impitoyable Alecton

* au Peloponese
* Promontoire de la Troade
* Paris.

qui prend plaisir aux guerres désolantes, aux inimitiés, aux surprises, et aux crimes les plus noirs. Elle est haïe même de son pere Pluton; ses soeurs infernales la haïssent; tant elle peut changer de forme, tant son visage est horrible, tant elle produit de noires couleuvres. Junon l'excita en ces termes: Fille issuë de la nuit, Rendez-moi service en une chose qui me regarde — personnellement, travaillez, mettez la main à l'oeuvre; faites que mon — honneur et ma renommée, sans tache jusques ici, ne succombent pas: faites qu'Enée ne puisse pas s'unir avec Latin par un mariage, et qu'il ne s'établisse pas en Italie. Vous pouvez armer l'un contre l'autre les freres qui sont le — plus étroitement unis, et répandre la haine dans les familles: vous pouvez remplir les maisons de calamités et de deuil: vous pouvez prendre mille figures: vous savez nuire de mille façons: Rapellez toutes les ruses de votre esprit — fecond, rompez la paix, semez les horreurs de la guerre; faites que la jeunesse desire la guerre, qu'elle la demande, et qu'elle se mette en armes.

341. Là dessus Alecton, infectée du venin des Gorgones, prend le chemin du Latium et du magnifique Palais du Roi des Laurentins; puis elle entre dans la chambre tranquile d'Amate. Cette Reine étoit dévorée de chagrin et de colere touchant le mariage de Turnus et l'arrivée des Troyens. L'infernale Déesse arrache un serpent de sa chevelure bleuatre, le jette dans le sein de la Reine et jusqu'au centre de ses entrailles; afin que devenuë furieuse par le venin, elle mette tout le Palais en désordre. Le serpent se coule, entre les habits et la poitrine delicate sans se faire sentir ni remarquer, et souffle dans l'ame de cette femme une fureur de vipére. Cette grande — couleuvre devient tantot un colier d'or autour du cou de la Reine, tantôt c'est un ruban qui attache ses cheveux; puis il se glisse et parcourt tous — ses membres.

354. Tandis que la premiére malignité du venin humide penetre les sens et fait passer son feu dans les os, le coeur de la Reine n'est point encore entiérement enflammé; elle parle assez tranquilement et comme il convient à une mere; elle répand beaucoup de larmes sur sa fille et sur ce mariage Phrigien: Donneras-tu Lavinie à des bannis de Troye, Pere dénaturé; n'as-tu point pitié de ta fille et de tes proches; n'as-tu point pitié d'une mere que ce perfide corsaire — abandonnera en enlevant la fille et s'embarquant au premier bon vent. N'est-ce pas ainsi que le Berger Phrigien s'introduisit à Lacedemone, et emmena Helene dans la Forteresse de Troye? Quel sera le soin que

tu prenois

tu prenois autrefois de ta famille ; que deviendra ta promesse si saintement jurée, et ta main tant de fois données à Turnus ton Parent ? S'il faut aux Latins un Gendre d'une Nation étrangere, et que Faune ton ayeul l'ait ainsi ordonné, je croi certainement que toute terre qui n'est pas soumise à notre Empire doit être censée une terre étrangere, et que c'est ainsi que les Dieux l'entendent. Et si l'on cherche l'origine de la maison de Turnus, on trouvera que ses Ancêtres sont Inaque, Acrisius, et les Rois de Micenes et d'Argos.

373. Ayant inutilement sollicité Latin par ces paroles, et voyant qu'il ne se vendoit pas ; le furieux poison du serpent entra jusqu'au fond de ses entrailles et la penetra par tout le corps. Alors cette infortunée Princesse, horriblement tourmentée, devient furieuse ; elle court continuellement et toute en eau par toute cette grande ville. Telle une toupie quand elle voltige sous le fouet tordu, et qu'un enfant attentif fait tourner et parcourir de grands cercles autour d'un vestibule dégagé : le sabot mis en mouvement par la lanière parcourt des espaces recourbés : Les enfans attroupés en ignorent la cause et ils admirent la volubilité de ce buis : les coups de fouet lui donnent de l'ame. Ce n'est pas avec moins d'agilité que la Reine courroit par la ville à travers le peuple étonné. Puis devenuë encore plus extravagante et plus furieuse, elle s'envole dans les forets sous prétexte d'honnorer Baccus, et cache sa fille dans les montagnes couvertes de bois et de brousailles, afin de l'arracher
389 du lit Troyen et d'empecher le mariage. Elle apelle Baccus ainsi que font les Baccantes ; elle s'écrie : O grand Baccus, vous seul êtes digne de ma fille, car elle portera le tirse tendre et flexible à votre honneur ; elle solemnisera vos fetes par des chants et des dances ; elle vous consacrera ses cheveux.

392. La Renommée fait voler tout cela de bouche en bouche. Et bientôt la même ardeur agite toutes les Dames, et furieuses elles cherchent une autre habitation : elles désertent leurs maisons ; elles abandonnent aux vents leur poitrine et leurs cheveux. Une partie remplit l'air de hurlemens sous differens tons ; et couvertes de peaux, elles portent des piques chargées de pampres. La Reine au milieu d'elles, toujours plus échauffée, tient une torche allumée et chante l'himen de sa fille avec Turnus : puis, roulant ses yeux enfanglantés, elle s'écrie tout d'un coup d'un air affreux ; O Dames Latines, Ecoutez-moi toutes : si vous avez encore quelque bonté pour l'infortunée Amate, si vous avez à coeur le droit maternel, déliez vos cheveux et celebrez les Orgies avec moi.

404. C'est ainsi qu'Alecton agitoit la Reine d'aiguillons Bachiques dans les forets qui n'étoient habitées que par les bêtes sauvages. Quand cette triste Déesse crut avoir poussé les fureurs assez loin, et troublé les desseins de Latin et toute sa maison; elle part sur le champ, et de ses ailes obscures, elle se transporte dans la ville de l'audacieux Rutulois. On tient que cette ville fut fondée par une colonie d'Acriciens que Danaé conduisoit et qu'un coup de vent fit débarquer en ce lieu: les anciens la nommoient Ardua, et encore aujourd'hui elle retient le grand nom d'Ardée.

413. Il arriva donc que Turnus, couché dans son Palais pendant une nuit obscure, étoit au milieu de son sommeil. Alecton se dépouilla de sa face affreuse et de ses membres de Furie: puis elle prit un visage de vieille et tracea des rides sur son vilain front; elle entoura ses cheveux devenus blancs d'une bandelette, et attacha un rameau d'Olive à sa tête: elle devint Calibe vieille Pretresse du Temple de Junon, et s'adressa au jeune Rutulois en ces termes: Turnus, Souffrirez-vous que tous vos travaux deviennent inutiles, et que le Sceptre qui vous étoit destiné tombe entre les mains d'une Colonie Dardanienne? Le Roi refuse de vous donner sa fille et la dot que vous avez aquise par tant de sang répandu: il cherche un Gendre étranger pour le faire héritier de son Royaume. Maintenant qu'il vous jouë, irez-vous vous exposer encore pour un ingrat? irez-vous exterminer des armées Tirreniennes, et maintenir par votre protection les Latins dans une paix profonde? La puissante fille de Saturne elle-même m'a trés-fervieusement ordonné de vous dire ces choses, lors que pendant la nuit vous prendriez un paisible repos. Travaillez donc, préparez-vous au combat avec joye: que votre jeunesse armée sorte du port et aille attaquer les chefs Phrigiens qui se sont établis sur notre agréable fleuve, et qu'elle brule leurs navires enjolivés de peintures. Les Dieux puissans l'ordonnent ainsi: et si le Roi Latin n'acheve pas le mariage et n'execute pas sa parole, qu'il sente et éprouve enfin les armes de Turnus.

435. Le jeune homme, se moquant de la Pretresse, lui répondit: Je n'ignore pas, ainsi que vous le pensez, l'arrivée d'une flotte Troyenne à l'embouchure du Tibre: Ne cherchez point à m'intimider; je sai que la Reine Junon a de la bonté pour moi. Mais, ma bonne, une vieillesse usée et languissante vous fait radoter; elle vous travaille de soins inutiles, et se jouë de vos prédictions en vous inspirant une

fausse

fausse aprehension de guerre. Mêlez-vous d'avoir soin du Temple et des Images des Dieux : et laissez aux hommes le soin de faire la guerre ou la paix.

445. Un tel discours enflamma la colere d'Alecton. Un tremblement subit se saisit de tous les membres de Turnus qui parloit encore : la frayeur lui fait ouvrir les yeux : la furie fait siffler ses Serpens et reprend sa face hideuse; ~~ouvre une gueule épouvantable~~ ; puis lanceant son regard enflammé ~~la flamme qui sortoit de ses yeux~~, elle repousse Turnus interdit qui cherchoit à dire encore quelques paroles : deux Serpens de sa tête s'elevent au dessus des autres ; elle fait claquer son fouet, et ajoute d'une bouche pleine de rage : Je suis donc une radotteuse dont la vieillesse usée et languissante se jouë en m'inspirant de fausses aprehensions de guerre. Souvien-toi de ceci : je suis une des Furies, je tiens dans mes mains la guerre et la mort. Ayant ainsi parlé, elle jette une torche allumée dans le sein du jeune homme, et fait entrer la flamme et la fumée jusqu'au fond de sa poitrine.

458. Tout transi de frayeur, il s'éveille : la sueur qui sort de ses membres et du centre de ses os, arrose tout son corps. Furieux, il crie aux armes, et ramasse toutes les armes qu'il trouve dans sa chambre et dans son Palais. Il est transporté d'amour pour le fer et pour la folie criminelle de la guerre : la colere se saisit de tous ses sens. Ainsi lors qu'une flamme de menu bois s'éleve en petillant et embrasse les flancs d'un airain rempli d'une liqueur ondoyante ; cette liqueur renfermée devient furieuse, elle s'éleve en écume fumante ; c'est un ruisseau qui sort de son lit, et se transforme en une noire vapeur qui s'envole dans les airs.

467. Turnus, resolu de rompre la paix, envoye les principaux de sa jeunesse pour l'annoncer au Roi Latin : puis il ordonne qu'on se mette en armes pour proteger l'Italie et en chasser l'Ennemi : il decelare qu'il se tient assez fort pour faire tête aux Troyens et aux Latins. Cela dit, il s'adresse aux Dieux et leur fait des voeux. Les Rutulois s'encouragent les uns les autres à se préparer au combat : les uns vantent la belle taille et la jeunesse de leur Prince ; et d'autres rapellent les occasions où il s'est signalé.

475. Tandis que Turnus remplit le coeur des Rutulois de courage et d'audace, Alecton, avec ses ailes infernales, se transporte vers les Troyens. Elle éxamine les lieux où le beau Jule faisoit la

guerre aux bêtes sauvages, tant à la course que par les piéges qu'il leur tendoit: puis par un coup de son art, elle anime les chiens d'une subite fureur, et met devant leurs narines une odeur connuë qui les excite à poursuivre un cerf avec ardeur; ce qui fut la cause des premiers malheurs et fit mettre en armes les gens de la campagne. Le cerf étoit parfaitement beau et portoit un magnifique bois. Les enfans de Tirrée l'avoient pris sous la mamelle de sa mere et l'avoient élevé. Ce Tirrée avoit soin des troupeaux du Roi, et étoit le gardien d'un grand espace de terrain. Il avoit une fille nommée Silvie qui donnoit tous ses soins au cerf accoutumé à lui obeir, elle le paroit et chargeoit son bois de fleurs, elle le tenoit net avec le peigne ~~peignoit~~ et le lavoit dans une claire fontaine. Il se laissoit caresser, et étoit accoutumé à la table de son maitre: il errroit seul dans les forets, et se retiroit dans la maison connuë, quelque fois fort tard dans la nuit.

493. Les chiens de Jule animés le relancérent comme il errroit loin du logis, se raffraichissoit sur le rivage verdoyant, et se baignoit dans l'agreable fleuve. Ascagne, enflammé de l'amour des louanges, dirigea un dard sur son arc tendu: Alecton n'eut garde de détourner le coup; et la fleche poussée avec grand bruit, percea le ventre et entra jusques dans les entrailles du pauvre animal, qui tout de suite se réfugia chez son maitre et se retira dans son logement tout sanglant: il gemissoit et sembloit demander du secours, et remplissoit toute la maison de ses plaintes. La jeune Silvie se frape un bras avec l'autre main, elle est la premiére à demander du secours, et rassemble par ses cris les grossiers Campagnards. Ils ne se firent pas attendre; car la funeste peste, qui conduisoit le tout, se tenoit cachée dans la foret: l'un s'arme d'un tison allumé; l'autre prend un grand pieu noueux; chacun prend ce qu'il trouve sous sa main; la colere fait fleche de tout. Tirrée, qui tout éssoufflé fendoit alors un chêne en quatre parts, prend sa hache et se met à la tête de la troupe.

511. Alors la cruelle Déesse qui, de sa retraite, vit que le tems propre pour nuire étoit arrivé, monte au faite de la maison de Tirée pour donner le signal aux Patres: elle fit entendre sa voix infernale par le canal d'une corne recourbée. Toute la foret en trembla et le plus profond du bois en retentit: elle fut entendue du lac de Diane quoi qu'eloigné: elle fut entenduë de la riviére du Nar aux eaux blanches et souffrées, et même du lac Velin. Les méres éffrayées serrerent leurs enfans contre leur sein.

519. Ce fut

519. Ce fut alors que les Payſans, promts au ſignal de la funeſte corne et remplis d'audace, vinrent de toutes parts apres ſ'être munis de traits. La jeuneſſe Troyenne ne manqua pas non plus d'envoyer de ſon camp du ſecours à Aſcagne. Ce n'est plus un combat champetre de pieux pointus ou de batons brulés: mais on ſe met en ordre de bataille, on ſe ſert du fer tranchant, et la terre arride est épouvantée de tant d'épées nuës: la ſplendeur de l'airain est augmentée par le Soleil qui la fait rejaillir contre les nuages. Ainſi les flots commencent à blanchir au premier vent: peu à peu la mer ſ'enfle et pouſſe ſes ondes toujours plus haut; tant qu'enfin les eaux les plus profondes ſont enlevées dans les airs. Le jeune Almon, fils aîné de Tirrée, combattant aux premiers rangs, est couché à terre par une fleche bruyante qui lui perceant le goſier, ferme le paſſage enſanglanté de ſa voix, et le prive de la reſpiration et de la vie. Pluſieurs autour de lui eurent le même ſort: il en fut de même du vieux Galeſus, comme il ſ'offroit pour médiateur; homme juſte, ſ'il en fut jamais et trés-riche en terres il poſſedoit cinq troupeaux de moutons, et autant de gros betail; et ſa charruë renverſoit la ſurface de cent arpens de terre.

540. Tandis que ce combat ſe faiſoit dans la campagne à forces égales, l'infernale Deeſſe, ſe tenant forte de l'éxécution de ſa promeſſe, dès qu'elle vit la terre enſanglantée et la partie liée par des corps morts, abandonna l'Heſperie; et victorieuſe elle percea la concavité de l'air, et porta à Junon ces paroles ſuperbes: Voila la diſcorde dans les formes et une guerre affreuſe que je vous ai procurée: dites qu'ils faſſent amitié et qu'ils ſe joignent par des alliances, maintenant que j'ai couvert les Troyens d'un ſang d'Auſonie: je puis bien encore ajouter quelque choſe ſi vous voulez me le permettre: je ſemerai divers bruits qui porteront la guerre dans toutes les villes voiſines; j'allumerai dans tous les eſprits un amour inſenſé pour les combats; afin que de tous cotés on vienne au ſecours de l'un et de l'autre parti, et que toute la campagne ſoit couverte d'armes.

552. Junon lui repliqua: Voila ſuffiſamment de déſordre, et la fourberie est pouſſée aſſez loin: la cauſe de la guerre est exiſtante, et on ſe bat de près: un ſang tout frais a trempé les premiéres armes que le haſard a fait trouver ſous la main: que l'illuſtre fils de Venus et le Roi Latin celebrent de cette façon leur alliance et leur himenée. Mais le puiſſant Roi du haut Olimpe ne veut pas que vous veniez avec une telle licence au deſſus de l'air étheré: ſortez de ces lieux: ſ'il y a encore quelque choſe

à faire je me charge moi-même de ce soin.

560. La fille de Saturne ayant ainsi parlé, la Furie déploya ses ailes de Serpens sifflans, et abandonnant le haut Olimpe, s'en retourna au Cocite. Au milieu de l'Italie, au pied de fort hautes montagnes, est un lieu fameux et renommé en beaucoup de contrées: c'est la valée* d'Amsante. Une foret de bois noir l'entoure et la couvre de tous cotés: au milieu passe un torrent tortueux qui fait grand bruit contre les pierres et le roc. On y voit un soupirail et une des horibles entrées des enfers; gouffre large et sans fond, par où l'Acheron fait passer un air pestiferé. C'est par là que la Furie déchargea le Ciel et la terre de sa divinité odieuse.

* le lac Musiti.

572. Cependant Junon mit la dernière main à cette guerre. Tous les Patres, apres la bataille finie, vont à la ville, et y portent le corps du jeune Amon et celui de Gelase dont la tête étoit toute couverte de sang: ils invoquent les Dieux et implorent le secours du Roi Latin. Là dessus Turnus arrivé, et placé entre les deux cadavres, il redouble la terreur et les plaintes: recevoir les Troyens, s'allier avec une race Phrigienne, et se faire chasser de chez soi, sont une seule et même chose. Alors ceux, dont les meres frapées de Baccus danceoient à son honneur dans les rudes forets, se rassemblent de tous cotés et veulent absolument la guerre: d'ailleurs le credit d'Amate n'étoit pas petit. C'est ainsi que tous les Latins, sous les auspices d'une divinité maligne, s'embarquent dans une cruelle guerre, contre les Augures, contre les Destins des Dieux: tous à l'envi sollicitent le Roi et l'assiegent dans son Palais.

586. Mais il resiste et ne se laisse point ébranler. Tel un rocher sur lequel une mer orageuse vient fondre à grand bruit avec ses vagues hurlantes: il se tient ferme par son propre poids: les pierres detachées et les cailloux écumeux l'attaquent inutilement: * l'algue se brise contre lui et est repoussée en arriére. Néanmoins, comme il n'est pas possible de détourner le peuple de son aveugle dessein, et que les choses vont au gré de la cruelle Junon, le pere Latin atteste souvent les Dieux et les puissances de l'air. Ha! dit-il, nous sommes brisés par les Destins et frapés par la tempete: Miserables Latins, vous subirez la punition du sang sacrilege que vous allez répandre. Et vous imprudent Turnus, vous allez vous charger d'un crime qui ne demeurera pas impuni: vous implorerez les Dieux, mais il sera trop tard. Quant à moi, le lieu de mon repos est

* herbe qui croit dans la mer.

tout prêt

tout prest, mon port est asseuré, et ce port est dans ma maison; je me prive des honneurs funebres. Il n'en dit pas d'avantage: il s'enferma dans son palais, et abandonna pour lors les renes de l'Etat.

601. Il y avoit une coutume dans le Latium que les Villes du territoire d'Albe ont toujours religieusement observée. Même la puissante ville de Rome — l'observe toutes les fois qu'elle commence une guerre; soit qu'elle se prépare à porter l'effroi chez les Getes, chez les Hircaniens, ou chez les Arabes; soit que ses troupes marchent du coté des Indes et de l'Aurore, ou qu'elle entreprenne de redemander aux Parthes les Enseignes ci-devant enlevées. Il y a deux portes de la guerre, c'est ainsi qu'on les nomme: elles sont sacrées par la religion et par la terreur qu'inspire l'impitoyable Mars: cent barres d'airain et quantité de poutres de fer les tiennent fermées. Janus les garde et ne les abandonne jamais. Lors que les Peres ont resolu la guerre, le Consul, — revetu de la majestueuse robe quirinale et d'une ceinture gabinienne, les ouvre et fait entendre un bruit aigre: ensuite il publie lui-même la guerre; il est suivi de toute la jeunesse, et les cors d'airain confirment cette publication par leur son enroué.

616. Ainsi la coutume vouloit que Latin decclarat la guerre à Enée, et que lui-même ouvrit les tristes portes. Il ne voulut pas même les toucher: et fuyant avec horreur ces indignes ministeres, il s'enferma dans une chambre obscure. Alors la Reine des Dieux, étant décenduë du Ciel, pousa elle-même de sa main les portes immobiles; et les faisant tourner sur leurs gonds, elle rompit toutes les barres de la guerre. L'Ausonie auparavant tranquile et sans inquietude est maintenant toute en feu.

624. Une partie se prépare à entrer en campagne en qualité de fantassin: d'autres ont la fureur de se charger de poussiere montés sur de grands chevaux. Tous cherchent des armes. Les uns huilent leurs boucliers legers et leurs — javelots pour les rendre ensuite plus luisans, et d'autres apliquent leurs haches sur la meule: ils prennent plaisir à voir porter les Enseignes et à entendre le son des trompettes. Cinq grandes villes établissent des forges et fabriquent de nouvelles armes; la puissante Atine, la superbe Tibur, Ardée, Crustumere et Antemne environnée de tours. Aux unes on creuse des Casques à l'épreuve, on plie et on entrelasse l'osier pour en faire des boucliers; aux autres on forge des cuirasses d'airain et des bottines — d'argent flexible. Présentement l'honneur de la charrue et de la faux,

tout amour du labourage est abandonné: on reforge les vielles épées. Enfin on entend la trompette sonner; on donne le mot de raliement. Celui-ci prend son casque avec précipitation: celui-là attache à son char ses chevaux hennissans; il se couvre de sa cuirasse à triple raye d'or; il se ceint de sa fidele épée, et passe le bras gauche dans son bouclier.

641. Maintenant Déesses, ouvrez-moi l'Helicon, et animez mon chant. Dites-moi quels Rois eurent part à cette guerre; quelles troupes et quels Chefs vinrent couvrir la campagne; de quels Heros la fertile terre d'Italie florissoit deja alors; et quels combats s'y donnerent. Car vous vous en souvenez, Grandes Déesses, et vous pouvez nous en instruire; nous à qui un foible souffle de la renommée en a à peine laissé parvenir quelque chose.

647. Le premier fut Mesence qui méprisoit les Dieux et qui vint des contrées de l'Etrurie: il étoit accompagné de son fils Lausus le plus bel homme de l'Italie apres Turnus: Lausus dompteur de chevaux et destructeur de betes sauvages: il amena mille hommes de la ville d'Argiline qui le suivirent inutilement: jeune homme digne d'etre soumis plus agreablement à un Pere autre que Mezence.

655. Apres ceux-ci l'aimable Aventin issu du grand Hercule fait rouler avec grace, sur l'herbe verte, son char renommé par ses lauriers et par ses chevaux victorieux. Il tient en main le bouclier remarquable de son pere, sur lequel on voit cent serpens et une hidre entourée de viperes. Sa mere Rhea, qui étoit Prêtresse, le mit furtivement au monde dans une foret du mont Aventin: elle avoit eu commerce avec le Demi-Dieu lors que, vainqueur de* Gerion, il vint dans les champs Laurentins et fit gouter l'eau du Tibre au troupeau qu'il avoit emmené d'Iberie. Les gens d'Aventin étoient armés de bons javelots et de grosses halebardes: ils combattoient avec le taillant du fabre, et aussi à la maniere des Sabins avec la pointe de l'épée. Lui étant à pied étoit vétu jusqu'au dessus de la tête d'une immense peau de lion herissée d'un poil affreux et armée de ses dents blanches: c'est avec cet horrible habillement d'Hercule qu'il alloit au Palais.

1. Hercule.

659

* Roi d'Espagne qui avoit trois corps.

670. Ensuite vinrent deux freres, Catille et le fier Coras, Argiens de Nation: ils avoient fondé en Italie la ville de Tibur du nom de Tiburtus leur frere aîné: ils combattoient toujours à la tête de la premiere ligne où les dards voloient avec le plus d'épaisseur. Tels que deux Centaures que les nuées ont

nuées ont enfanté, lesquels decendant du sommet de diverses montagnes, laissent derriere eux, par leur course rapide et Omole et Otrine couverte de neige: les forets leur font place, et les broussailles rompent sous leurs pas avec grand bruit.

678. Le Roi Ceculus ne manqua pas de venir, lui qui avoit fondé la ville de Preneste et qu'on a cru de tout tems avoir été engendré de Vulcain parmi les troupeaux des champs, et trouvé ensuite sur un foyer. Il amena une Legion entiére composée de Campagnards: il avoit aussi des hommes de Preneste, d'autres des campagnes de Gabie où Junon a un Temple, d'autres de l'Anio glacé et des rochers d'Hernique d'où coulent plusieurs ruisseaux: il en avoit encore d'Anagnie et des rivages du fleuve Amasene. Ces gens-là n'etoient pas tous armés; on n'y entendoit gueres le son des boucliers et encore moins le bruit des chars: la plupart jettoient quantité de bales de plomb livide; une autre partie portoit deux javelines à la main: leurs têtes étoient couvertes de bonnets de peau de loup à poil herissé: leur jambe gauche étoit nue, et la droite étoit couverte de cuir crud.

* le Teveron

691. Mesape fils de Neptune excellent Cavalier que personne ne pouvoit vaincre ni par le feu ni par le fer, fait incessamment prendre les armes à ses gens oisifs depuis longtems: il leve des troupes désaccoutumées à la guerre, et remet le fer en mouvement. Il amene les Fescenniens; les équitables Falisques; ceux qui habitent les rochers de Soracte, les champs Flaviniens, les environs du lac et de la montagne de Cimine et des bois de Capene. Ils marchoient en bon ordre en chantant les louanges de leur Roi. C'est ainsi quelquefois que les Cignes aux plumes de neige, quand ils reviennent de la pature à travers les airs liquides, font sortir un chant modulé de leur long cou: les rivières et les marais de Lidie en retentissent et renvoyent le bruit bien loin. Personne ne prendroit cette troupe nombreuse pour des gens qui vont se battre contre une armée couverte d'airain; mais plutôt pour un amas d'oiseaux criards qui, de la haute mer, sont poussés vers le rivage.

706. Voici Clausus du sang des anciens Sabins à la tête d'une grande troupe, et qui seul vaut une grande troupe. Il est le tronc de la Tribu et de la maison Claudia que nous voyons repandue dans le Latium depuis le tems que Rome s'est unie avec les Sabins. Il est accompagné d'une

Cohorte entiére d'Amiterne et d'anciens Quirites, de tous ceux d'Eretc et de Mutusce fertile en Oliviers; de ceux qui habitent la ville de Nomente, les Campagnes rougeatres de Velin, les rochers effroyables de Tetrice, le mont Severe, Casperie, Forule, les rivages du fleuve Himele, du Tibre et de Fabaris; de ceux qu'envoya la froide Nurcie; des troupes d'Horte et des Latins; de ceux que l'Allia, nom malheureux, arrose en traversant leur pays. Cette multitude étoit aussi nombreuse que les flots de la mer de Libie, lors que l'impetueux Orion disparoit sous les ondes glacées; ou que les barbes des épis d'une riche moisson, lors qu'un beau Soleil les seche ou dans les campagnes d'Herme, ou dans les champs de la jaunissante Licie. On entend le bruit des boucliers, et la terre étonnée tremble des frapemens de pied qu'elle reçoit.

723. Halese fils d'Agamemnon ennemi du nom Troyen, met ses chevaux à son char, et vient rapidement joindre Turnus avec mille peuples farouches: il amene ceux qui retournent avec le trident l'heureuse terre bachique de Massica; ceux que les Aurunciens lui ont envoyé de leurs hautes collines; ceux qui se tiennent sur les rivages de Sidicine; ceux de Cales; les voisins du Vulturne guéable; ceux de la fiére Saticule; la troupe des Osques. Ils sont armés de javelots fort courts, mais ils les attachent à une corde deliée pour les retirer apres les avoir lancés: un petit bouclier couvre leur gauche; ils portent des sabres recourbés, pour combattre de près.

733. Vous ne partirez pas sans avoir part à mes vers, Ebale qu'on dit être né de la Nimphe Sebetide et de Telon, dans le tems que deja agé il regnoit dans l'Isle de Caprée, se contentant de l'heritage de ses peres. Son fils ne fit pas de même, car dans ce tems-ci il avoit déja soumis les Sarastes, les plaines que le Sarne arrose; ceux de Rufas, de Batule, des campagnes de Celene; et ceux qui voyent les hautes murailles d'Abelle renommées par ses bons fruits. Ceux-ci ont accoutumé de lancer des dards pésans à la maniére des Teutons: ils se font des bonnets d'écorce de liége; et ils font reluire leurs boucliers d'airain faits en forme de croissant, et leurs sabres à poignée d'airain.

744. Et vous Ufens, celebre par votre valeur et par vos armes heureuses; vous décendites de la montueuse Nurse pour venir à cette guerre: vous à qui les Equicoles obeissent; nation formidable, accoutumée à chasser dans les forets sur des terrains raboteux; gens toujours armés, même en cultivant la terre, dont la passion dominante est de se procurer toujours de nouvelles proyes, et de vivre de butin.

750. Voici

750. Voici aussi arriver le vaillant Umbro, Prêtre de la Nation Marrubienne, qui fut envoyé par le Roi Archippe. Son casque est couronné de feuillage de — l'heureux Olivier. Il pouvoit, par son chant et sa lire, répandre un Sommeil — pesant sur toutes les viperes, et sur les Hidres dont l'haleine est pestiferée: il tranquilisoit la colere; il gueriſſoit, par son art, les morsures envenimées: mais il ne put se guerir du coup qui lui fut porté par une pointe Dardanienne: ses chants somnifères, et les herbes qu'il avoit ramaſſées sur les montagnes des Marſes, ne soulagerent point sa playe. Vous futes pleuré par la foret Angitie; vous futes pleuré par l'onde vitrée de Fulcine et par les lacs à ondes — transparentes.

761. Le beau et vaillant Virbius fils d'Hipolite fut envoyé à cette guerre par sa mere Aricie: elle l'avoit élevé dans la foret d'Ericie vers les rivages — humides où se trouve un Autel de Diane toujours chargé de victimes et favorable à ceux qui y vont faire leurs dévotions. On dit qu'Hipolite, apres qu'il eut été tué par les artifices de sa Marâtre, et que déchiré par ſes chevaux effarouchés, il eut ſatisfait à la malediction de son pere; il fut rapellé à la vie et revint dans ce monde ſuperieur par la vertu de certaines herbes medecinales, et par l'amour que Diane avoit pour lui. Mais le pere Toutpuiſſant, indigné que quelque mortel fut remonté des ondes infernales à la lumiere du Ciel; pouſſa, d'un coup de foudre dans les ondes du Stix, le
* Esculape. *fils d'Apollon inventeur de ce nouvel art de medecine: mais l'aimable Déeſſe cacha Hipolite dans un bois écarté, et le confia à la Nimphe Egerie ſous le nom de Virbius; afin que ſous ce nom il put paſſer tranquilement sa vie dans les forets d'Italie. De là vient que les chevaux ſont bannis du Temple de Diane, à cauſe que ceux d'Hipolites, épouvantés d'un monstre marain, le renverſerent ſur le rivage lui et son char. Cela n'empecha point son fils de s'exercer à cheval, et de monter ſur un char pour courre ſus à l'Ennemi.

783 Turnus, avec sa taille majeſtueuſe, paroit armé au milieu des Chefs, et les ſurpaſſe de toute la tête: son magnifique caſque étoit ombragé de trois aigrettes, et portoit une chimére dont la gueule jettoit des flammes pareilles à celles du mont Etna: plus le combat est ſanglant, plus les flammes qu'elle jette ſont affreuſes. Sur son bouclier leger paroiſſoit, en or artiſtement travaillé, Io avec ſes cornes élevées, déja couverte de poil, déja geniſſe: on y voyoit auſſi Argus qui la gardoit, et son pere Inaque qui verſoit un fleuve de son urne ciſelée. Turnus étoit ſuivi d'une nuée d'Infanterie, et ſa troupe bien armée rempliſſoit la campagne: elle étoit compoſée de Grecs, d'Arunciens,

de Rutulois, de Siciliens, de Sacraniens, de Labiciens qui coloyent leurs — boucliers; de ceux qui cultivent les rives du Tibre, celles du Numique, les collines Rutuloises et la montagne de Circé; de ceux d'Anxur où Jupiter a un Temple; de ceux de Feronie qui se plaisent dans leurs bois verdoyans; de ceux qui sont voisins des palus pomptines; et de ceux qui habitent les valées par où le froid Ufente cherche un passage à ses eaux pour aller se jetter dans la mer.

803. Outre tous ceux que je viens de nommer, la guerriére Camille vient du pays des Volsques avec de la Cavalerie et de l'Infanterie couverte d'airain — poli. Cette fille n'étoit point accoutumée aux ouvrages de femmes: elle ne connoissoit ni la quenouille ni les petits ouvrages de Minerve: mais elle — prenoit plaisir aux fatigues de la guerre et à dévancer les vents à la course. Soit qu'elle volât sur un champ de blé, ou qu'elle prit son chemin à travers la mer; elle ne touchoit ni ne rompoit aucune barbe d'épis, et la plante de ses pieds ne touchoit pas l'eau. Toute la jeunesse de la ville et de la campagne, toutes les Dames rassemblées s'empressoient de la voir marcher, et l'admiroient avec étonnement: on ne pouvoit se lasser de voir la pourpre qui couvroit ses épaules blanches, de voir ses cheveux qui étoient attachés et mêlés avec l'or, d'admirer la grace avec laquelle elle portoit son Carquois Licien et tenoit à la main un lance pastorale de mirthe armée d'un fer pointu.

Livre huitiéme

Apres que Turnus eut fait sortir l'Enseigne de la guerre de la Cité des Laurentins, et que les Cors eurent fait entendre leur son enroué; apres qu'il eut mis en mouvement ses fiers chevaux, et qu'il eut ordonné qu'on prit les armes; tout le monde fut ému, tout le Latium s'engagea à cette guerre avec grand tumulte, et l'ardente jeunesse s'y porta avec fureur. Les Chefs Messape, Ufens et l'impie Mezence, ramassent du monde de tous cotés et privent toute la campagne de laboureurs. Venule envoye à la ville du grand Diomede demander du secours, et l'informer que les Troyens avoient pris poste dans le Latium; qu'Enée y étoit arrivé avec sa flotte; qu'il avoit aporté ses Dieux vaincus, et qu'il asseuroit que le Destin l'apelloit pour ~~de~~ regner en Italie; que plusieurs peuples s'étoient joints à ce Dardanien, et que sa renommée se repandoit au loin dans le Latium; que lui Diomede peut savoir infiniment mieux que

le Roi

le Roi Turnus: et que le Roi Latin, quèl peut être le dessein d'Enée dans une telle entreprise, et ce que ce Troyen se promet de l'evenement d'un combat si la fortune lui est favorable.

18. Le Heros Troyen, voyant tout ce tumulte dans le Latium, est agité de mille soins: son esprit prompt à imaginer est ~~entrainé~~ tourné tantot d'une maniére et tantot d'une autre; il est entrainé de divers cotés et se tourne en cent façons. Telle la reverberation tremblante du Soleil ou de la Lune dans son plein, lors que leur lumiére tombe sur un airain vempli d'eau: cette lumiére rejalie ~~elle s'eleve~~ et voltigeant toujours elle frape les lambris du plancher. Il étoit nuit et le sommeil s'étoit emparé par toute la terre des animaux fatigués, de tous les oiseaux et du bétail, lors que le pere Enée, inquiet de cette funeste guerre, se coucha sur le rivage sous l'axe glacé du ciel, et permit à ses membres de prendre un tardif repos. Alors le Tibre, Dieu du lieu, parut s'élever en vieillard de son fleuve agréable vers les peupliers chargés de feuilles: il étoit vetu d'un lin trés fin de la couleur d'un vert de mer, et sa tête étoit ombragée de roseaux: il adoucit les soucis d'Enée par ces paroles:

36. Prince du sang des Dieux, qui nous amenez la ville de Troye arrachée de vos Ennemis, qui conservez l'éternelle Pergame, et qui etiez atendu sur la terre des Laurentins et dans les campagnes Latines; C'est ici votre demeure — assurée, c'est le lieu où vos Penates doivent demeurer: n'en sortez pas, et que les menaces de cette guerre ne vous allarment point; toute haine et toute colere des Dieux tend à sa fin. Et afin que vous ne pensiez pas que ceci n'est qu'une fiction et un vain songe, vous allez trouver une grande laye blanche couchée à terre sous les Chenes du rivage avec trente marcassins blancs qu'elle a faits d'une portée et que vous verrez autour de ses mamelles: c'est là qu'est le lieu de votre ville et le ferme repos de vos travaux. Delà, apres trente ans revolus, Ascagne fondera une ville qui portera le beau nom — d'Albe. Je ne vous chante point des choses incertaines. Maintenant, écoutez: je vous dirai en peu de mots de quelle façon vous pourrez vaincre vos Ennemis, et ce qu'il vous convient de faire.

r blanche.

51. Une Colonie d'Arcadiens sortis de la ville de Palante suivit les — Enseignes d'Evandre qu'elle nomma son Roi; et vint s'établir dans ces contrées. Ces Arcadiens ont fondé une ville dans des montagnes à laquelle ils ont donné le nom de Palante tiré de Pallas Bisayeul d'Evandre. Ils sont continuellement en guerre avec les Latins. Que vos gens se joignent aux leurs, et faites alliance ensemble. Je vous conduirai moi-méme le

long de mes bords, afin qu'à force de rames vous surmontiez le courrant de mes eaux. Levez-vous donc, fils de Déesse, et dès que les premières étoiles disparoitront, adressez dévotement vos prières à Junon; forcez sa colere et ses menaces par des voeux et des suplications: et quand vous serez victorieux, vous me rendrez aussi des honneurs. Je suis le Tibre bleuatre, fleuve favorisé du Ciel, dont vous voyez les eaux couler à plein lit entre deux rives serrées, et qui arrose quantité de terres fertiles. C'est ici mon grand domicile: ma tête sort de plusieurs villes celebres.

66. Le fleuve, ayant ainsi parlé, se cacha dans le plus profond de ses eaux. Le sommeil et la nuit abandonnerent Enée: il se leva, et regardant la lumiere orientale du Soleil étheré, il prit dévotement de l'eau du fleuve dans le creu de sa main; puis levant les yeux, il prononcea ces paroles: Nimphes des Laurentins, Nimphes de qui les fleuves tiennent leur existance; et vous venerable Dieu, sacré fleuve du Tibre qui avez compassion de nos souffrances, recevez Enée, et éloignez les dangers dont il est menacé: de quelque source que vos agreables eaux coulent, de quelque contrée que vous veniez, je vous honnorerai toujours, je vous ferai toujours des offrandes: Fleuve tortueux d'Italie, Roi des eaux, écoutez-moi et confirmez plus fortement votre révelation.

79. Ayant fini sa priére, il choisit dans sa flotte deux Biremes qu'il fit préparer et remplir d'hommes armés: Et dans le même tems il vit devant ses yeux un prodige admirable et subit. Une laye blanches avec ses marcassins blancs est couchée dans la foret et paroit sur le rivage verdoyant. Enée vous l'immola, puissante Junon, et l'offrit sur vos Autels avec tous ses petits.

86. Le Tibre, pendant toute cette nuit, avoit adouci ses flots enflés, et couloit tranquilement; afin que ses eaux, étant aplanies comme celles d'un étang ou d'un marais paisible, le travail des rames fut moins rude. Les Troyens hatent leur voyage, et le bruit des rames les fait voguer heureusement. Le sapin espalmé glisse sur l'onde: les eaux et la foret sont étonnées de voir nager sur le fleuve des Ecus brillans et des poupes peintes. On rame jour et nuit, on suit les longs circuits du fleuve, on se trouve à l'ombre de differentes especes darbres, et on traverse, sur une eau tranquile, des forets dont la verdeur fait plaisir.

97. Le Soleil lumineux étoit monté jusqu'au milieu de l'arc qu'il decrit dans le Ciel, lors que de loin on vit des murs, une forteresse et des maisons

dispersées

dispersées, que la puissance Romaine a présentement égalées à la hauteur des Cieux : Evandre étoit pauvre alors. Aussi tot on tourne les proüës et on s'aproche de la ville.

102. Ce jour là le Roi Evandre faisoit un sacrifice solemnel au grand Hercule et aux autres Dieux dans un bois sacré qui étoit tout près de la ville. Pallas fils du Roi avec tous les principaux de la jeunesse et le pauvre Senat, encensoient les Autels déja fumans du sang tiede des victimes, quand ils virent les hauts navires passer à travers l'obscure foret, et quand le bruit des rames, qui cessa tout d'un coup, les avertit que ces navires avoient abordé au rivage le plus prochain. Cette vuë et cet avertissement subit les effraye, tous se levent et abandonnent les tables : Mais l'intrepide Pallas leur deffend de rompre le sacré banquet ; et ayant pris un javelot, il vole au devant : puis de dessus un terre il s'écrie : Jeunes gens, qu'est-ce qui vous porte à chercher des chemins inconnus ? où allez vous ? qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? nous aportez-vous la paix ou la guerre ?

115. Le pere Enée, élevé sur la poupe, tend un rameau d'Olivier qu'il tenoit dans sa main, et répond ainsi : Vous voyez des Troyens chassés de leur Patrie, et des gens que les Latins se préparent d'attaquer par une guerre sanglante. Nous souhaitons de parler au Roi Evandre : faites-le lui savoir, et dites-lui que les principaux Chefs des Troyens sont venus le prier d'associer ses armes aux leurs. Pallas, frapé d'un si grand nom, eut peine à revenir de sa surprise : Qui que vous soyez dit-il, avancez, et venez parler à mon pere ; soyez notre Hote, et venez visiter nos Penates. Il le prit par la main, et ne la quita point : ils marchent ainsi ensemble vers le bois sacré et abandonnent le fleuve. Enée, arrivé pres du Roi, lui parle d'un ton d'amitié :

127. Excellent Grec, à qui la fortune a voulu que je m'adressasse à la maniére d'un suplians, avec ce rameau entouré de bandelettes ; Je n'ai pas craint de venir vous parler, quoi que vous soyez Arcadien, Chef d'une Colonie Grecque, et proche parent des deux Atrides : mais ma franchise, les sacrés Oracles des Dieux, l'alliance de nos Ancêtres, et votre renommée répanduë par toute la terre, m'ont fait souhaiter votre alliance ; et les Destins se trouvent d'accord avec mes desirs. Dardanus notre premier pere qui vint chez les Troyens et fonda Ilium, étoit fils d'Electre, ainsi que les Grecs le raportent : le grand Atlas qui soutient la voute des Cieux sur ses épaules fut pere d'Electre. D'autre part Mercure est pere de votre race : sa mere fut la belle Maïa qui le conceut

sur le Sommet glacé de Cilene. Or Atlas, si nous voulons ajouter foi à la tradition, cet Atlas qui soutient les astres du Ciel fut pere de Maïa. C'est un même sang qui s'est partagé et a produit nos deux races. Me fondant là-dessus, je n'ai pas voulu vous envoyer des Ambassadeurs et faire les premières tentatives avec art et finesse: je viens moi-même vous présenter ma tête, et vous faire des supplications dans votre propre Palais. Cette même Nation Rutuloise qui vous inquiete par une cruelle guerre, espere, si elle nous chasse, que rien ne l'empechera de subjuguer toute l'Italie, et d'être maitresse de tout ce qui est baigné par les deux mers. Recevez, ma foi, et donnez-moi la votre. Nous avons des bras robustes et courageux, et une jeunesse accoutumée aux combats.

152. C'est ainsi que parla Enée: et pendant qu'il parloit, Evandre regardoit sa bouche et ses yeux, et l'examinoit tout entier. Ensuite il lui répondit en peu de mots: De tout mon coeur, vaillant Troyen, je vous reçois, et qui plus est je vous reconnois. Il m'a semblé que j'entendois la voix, et que je voyois le visage du grand Anchise votre pere. Je me souviens que lors que Priam alla à Salamine visiter le Royaume de sa Soeur Hésione, il passa par les froides contrées d'Arcadie. Mon menton alors commenceoit à se couvrir d'un poil délicat: j'admirois les Chefs Troyens et Priam lui-même: mais Anchise les surpassoit tous de beaucoup. Je brulois d'envie de gagner son amitié et de joindre ma main à la sienne: je l'abordai; et dans le desir que j'avois de m'entretenir avec lui, je le conduisis sous les murailles de Thenée. En partant il me donna un magnifique Carquois avec des fleches de Licie, une Cafaque brodée d'or, et deux brides dorées que mon fils Pallas conserve encore. Ainsi l'alliance que vous demandez est deja faite; et ma main a déja été jointe à la votre. Et dès que la lumiére de demain paroitra sur la terre, je vous renvoirai joyeux avec du secours, et vous aiderai de mon trésor. En attendant, puis que vous êtes venus ici comme amis, ayez pour agréable de celebrer avec nous cette fête annuelle qu'il n'est pas permis de renvoyer; et commencez à vous accoutumer à la table de vos alliez.

175. Ayant ainsi parlé, il ordonne de raporter les viandes et les coupes qu'on avoit lévées; et lui-même fit asseoir les Troyens sur des lits de gazon; mais le Prince Enée fut placé sur un lit d'érable couvert d'une peau de lion habillée en poil. Alors les jeunes gens préposés, et le Pretre de l'Autel aporterent à l'envi les entrailles de taureau roties, chargerent les tables de

dons de.

dons de Cerès pétris et cuits, et remplirent les coupes de la liqueur du Dieu de la vigne. Enée et sa troupe mangerent de la longe et de tout le dos d'un grand taureau, et mangerent aussi des entrailles expiatoires.

184. Quand on fut rassasié et que l'envie de manger eut cessé, le Roi Evandre dit: Ce n'est pas une vaine superstition, ni l'oubli des Dieux anciens, qui nous a imposé cette solemnité, ces Sacrifices et cet Autel dressé à l'honneur d'un Dieu, pour nous trés-respectable. Nous la faisons, Hote Troyen, pour avoir été délivrés de grands perils; et nous renouvellons des honneurs bien mérités. Voyez dabord ce rocher suspendu au dessus de ces grosses pierres qui sont éparses bien loin: voyez l'habitation de la montagne deserte, et l'affreuse ruïne que ces quartiers de roche ont entrainées. Là fut une caverne cachée dans un vaste reduit, laquelle le furieux Cacus demi-homme tenoit cachée aux rayons du Soleil. La terre y étoit toujours tiede par des meurtres recens; et les têtes pâles et sanglantes des hommes qu'il avoit égorgés, étoient pendues à la porte. Vulcain étoit pere de ce monstre qui vomissoit les feux de son pere et dont la taille étoit énorme.

200. Enfin le tems nous aporta le secours d'un Dieu que nous desirions depuis longtems. Alcide arriva, ce fameux vangeur qui avoit acquis tant de gloire par la défaite et les dépouilles de Gerion à triple corps: ce vainqueur avoit amené de grands taureaux qu'il faisoit paitre dans nos vallons et le long du fleuve. Il arriva que Cacus, autant voleur que farouche, qui osoit et entreprenoit tout, détourna des étables quatre taureaux des plus beaux et quatre genisses encore plus belles: et afin qu'on ne put suivre leurs pas, il les tira par la queuë dans sa caverne, et fit que le chemin qu'il avoit pris parut renversé; puis il les tint cachés dans le rocher obscur: ainsi aucun indice ne se trouvoit, pour aller du coté de la caverne, à ceux qui les cherchoient.

213. Quand le betail fut assez gras, Hercule voulant partir, le fit sortir des étables: Les taureaux en partant se mirent à mugir, et le valon fut rempli de leurs plaintes: toute la forêt en fut emuë; et une des genisses volées répondit à ces cris, elle mugit dans la vaste caverne; et quoique bien gardée, elle trompa l'esperance de Cacus.

219. Alors le dépit d'Alcide s'enflama, et une bile noire le saisit: il prend ses armes, et sa massuë pésante et noueuse, et court sur la rude montagne. Alors nos gens virent, pour la premiére fois, Cacus avoir peur et être troublé: il prend la fuite et court à sa caverne aussi vite que le vent; la crainte lui donne des ailes aux pieds. Dès qu'il y fut arrivé, il rompit les chaines qui

par l'art de son pere, tenoient suspendu un effroyable rocher : il le fit tomber devant sa porte, et se baricada de cette façon. Là dessus Alcide arrive tout furieux, il cherche l'entrée en tournant de tous cotés et grinçant les dents. Trois fois, enflammé de colere, il visite tout le mont Aventin : trois fois il attaque en vain cette porte masquée d'un rocher ; et trois fois, fatigué, il rentre dans le vallon.

233. Sur le dos de la caverne s'élevoit un rocher pointu, comme s'il avoit été coupé tout autour : il étoit d'une hauteur surprenante, et servoit de retraite aux funestes oiseaux de nuit. Comme le coté gauche de ce rocher élevé panchoit vers la riviére, Hercule se mit du coté droit, et le secoua avec une telle force qu'il le détacha jusques à ses plus profondes racines, et le poussa en bas. Le bruit de cette chute fit retentir le plus haut des airs, les rivages tremblerent, et le fleuve épouvanté remonta vers sa source.

241. Alors la caverne et le Palais immense de Cacus parut à découvert, et tous ses obscurs reduits virent le jour. Il n'en arriveroit pas autrement si une force majeure ouvroit la terre, et découvroit les habitations infernales et le Royaume pâle que les Dieux-mêmes abhorrent ; et que du dessus on vit cet abime immense, et les Manes épouvantés de la lumiére qui leur est subitement envoyée.

247. Alcide, voyant Cacus renfermé dans la cavité de son rocher, et surpris par une lumiére inattenduë, faisant des hurlemens affreux ; l'attaque et fait armes de tout : il lui jette des troncs d'arbres et de gros quartiers de pierre. Lui, serré de près, et ne pouvant prendre la fuite, vomit, chose surprenante, une obscure fumée et en remplit toute la caverne : cette fumée mêlée de feu le cacha aux yeux d'Alcide. Celui-ci ne put plus contenir sa colere. Il se jette dans les flammes, et se precipite par le plus épais de la fumée : il saisit Cacus qui continuoit de vomir des flammes inutiles ; il le prend par le cou, lui fait sortir les yeux de la tête, et l'étrangle. La lumiére s'introduit de nouveau dans l'antre noir, le rocher qui fermoit la porte est renversé, le betail est enlevé, les rapines du parjure se voyent à découvert, et le cadavre hideux est trainé dehors par les pieds. On ne pouvoit se rassasier de considerer cet homme demi-bête, ses yeux horribles, son visage et sa poitrine couverts d'un poil fauve, et les feux éteints dans son gosier.

268. Depuis ce tems-là, on celebre ici cette fete : Potitius en est l'instituteur ; et la famille Pinaria, qui est chargée de faire le service religieux que l'on doit à Hercule, a érigé cet Autel dans ce bois sacré ; Autel que nous nommerons

nommerons toujours, qui sera toujours pour nous le grand Autel, le trés = grand Autel. Ainsi, mes amis, en mémoire d'un si grand bienfait, couronnez votre tête de feuillages, prenez la coupe en main et faites religieusement les libations.

276. Dès qu'il eut parlé, le Peuplier à double couleur couvrit de son ombre Herculienne la tête de tous les assistans, et ayant pris la sacrée coupe, tous firent avec joye les libations sur la table, et adressèrent leurs prières aux Dieux.

280. Cependant l'Olimpe avoit continué son cours et le soir aprochoit. Le principal Potitien et les autres Prêtres marchoient avec des peaux autour de leur corps, suivant l'usage, et portoient des flambeaux. On recommença le festin, on aporte les dons agréables de la seconde table, et l'Autel est chargé de plats remplis de viandes. Ensuite les *Saliens dancent autour de l'Autel enflammé; et, couronnés de peuplier, ils suivent la cadance du chant. D'un coté étoit le choeur des jeunes gens; et de l'autre celui des vieillards: ils chantoient les louanges et les faits mémorables d'Hercule. Comment il écrasa dans ses mains deux monstrueux serpens, qui furent les premiers ennemis que sa [2] marâtre lui suscita: Comment il ruina, par la guerre, deux villes celebres, Ecalie et Troye: Comment il supporta mille travaux sous le Roi Euristhée, suivant les décrets de l'injuste Junon. C'est vous, Heros invincibles, qui exterminates les fils des nuées à double corps, Hilée et Pholus; Vous qui défîtes les monstres de Crete et l'immense lion de Némée. Vous avez fait trembler le Stix: vous avez effraié le portier des Enfers couché dans son antre enfanglanté, sur des os demi-rongés. Nul monstre n'a pu vous épouvanter, ni le geant Typhée avec ses armes, ni l'Hidre de Lerne qui vous assiegeoit de toutes ses têtes renaissantes et qui sembloit dévoir épuiser toute votre industrie. Nous vous saluons, vrai fils de Jupiter qui, par votre apotheose, faites l'ornement de l'Olimpe: Venez à nous d'un pied favorable, aprochez-vous de votre Autel, et soyez-nous propice.

*Danceurs: ils étoient Patriciens.

2. Junon

303. Tels étoient les vers qu'ils chantoient. Ils n'oublièrent pas la caverne de Cacus et les feux qu'il jettoit par la bouche. Toute la foret retentissoit du son de leurs voix, et les collines le repetoient. Enfin quand les dévotions furent finies, tout le monde se retira dans la Ville. Le Roi, chargé d'années, marchoit tenant Enée à l'un de ses cotés, et son fils à l'autre, et charmoit la fatigue du chemin par divers discours. Enée examine et porte des yeux subtils sur tous les environs; il admire l'agréable situation

de tous ces lieux; il s'informe de tout ce qui se présente, et s'instruit avec joye des choses remarquables des premiers ages. Voici ce que lui aprit Evandre premier fondateur de Rome.

314. Les Faunes et les Nimphes étoient les maitres naturels de ces forets: il y avoit aussi une Nation qui étoit née de troncs et de dures racines d'arbres, qui n'avoit ni moeurs ni politesse: Elle ne savoit pas joindre deux taureaux sous le joug; elle ne connoissoit ni les richesses ni l'épargne; les arbres et la chasse la nourrissoient. Saturne, fuyant les armes de Jupiter, vint de l'Olimpe étheré s'exiler ici, apres avoir perdu son Royaume. Il fut le premier qui rassembla ce peuple indocile et dispersé par les hautes montagnes, et leur donna des Loix. Il se fit un plaisir de donner le nom de *Latium à un Pays où il s'étoit caché et où il se trouvoit en sureté. Le siécle dor, ainsi qu'on l'assure, exista sous ce Roi, tant son peuple étoit heureux et paisible. Ensuite vint peu à peu un Siécle d'autre metal et plus mauvais; et ce fut alors que les troupes d'Ausonie et les peuples de Sicile vinrent s'y établir; puis divers Rois; ce qui a souvent fait changer de Nom à cette terre de Saturne: ainsi le feroce Tibre d'une taille gigantesque fut cause que nous autres Italiens donnames dans la suite son nom à notre fleuve, et lui fimes perdre celui d'Albule qui est son ancien et vrai nom.

* Cachette, ou cachement.

333. Comme ils continuoient leur chemin, Evandre ajouta: chassé de ma patrie et poussé dans des mers éloignées, la fortune toutepuissante et l'inévitable Destin m'ont enfin placé dans ce lieu: j'ai suivi en cela les Oracles du Divin Apollon, et les avis de la Nimphe Carmente ma mere. En prononceant ces dernieres paroles, il montra à Enée l'Autel de cette Nimphe et la porte Carmentale dont le nom est Romain: cet Autel, dit-on, sont les premiers hommages qui furent rendus à la mere (d'Evandre) qui aussi étoit Prophetesse. C'est elle qui, la premiére, chanta qu'Enée et le noble mont Palatin deviendroient fameux. De là Evandre montra à Enée un grand bois dont le fier Romulus fit dia depuis un azile: puis le Lupercal sous un Rocher glacé que les Arcadiens nommoient le Dieu Pan de Licie. Il n'oublia pas le sacré bois d'Argilet qui lui remit en mémoire la mort d'un Argien son hote; et il raconta cette histoire à Enée.

347. De là il le conduisit sur la roche Tarpeïenne où est le Capitole, presentement rempli de richesses, et qui alors étoit un lieu sauvage rempli de brousailles affreuses. Déja alors la saintetè du lieu effrayoit les timides Paysans; déja alors la foret et la roche les faisoient trembler. Un Dieu, dit Evandre,

dit Evandre, mais on ne sait pas lequel; un Dieu habite cette foret et cette colline dont le sommet est chargé de feuillages. Nos Arcadiens croyent y avoir vu Jupiter lui-même, qui souvent frapoit de sa main sa noire Egide, et excitoit les nuages. Vous voyez là deux Bourgs dont les murs sont renversés: ce sont de précieux restes des anciens habitans. Janus fonda celui-là, et Saturne celui-ci. Le premier se nommoit Janicule et l'autre Saturnia.

359. En parlant ainsi, ils aprocherent le Palais du pauvre Evandre; et virent le bétail se répandre et mugir dans ce qui est presentement le Bareau et les somptueuses * Carines. Et comme ils entroient, Evandre ajouta: Le victorieux Alcide a logé ici, ce Palais l'a receu: osez, mon cher Hote, mépriser les richesses et vous montrer digne d'un Dieu: entrez, et que ma pauvreté ne vous éffarouche pas. Il dit, et conduisit le grand Enée sous un toit étroit, et lui donna pour lit une peau d'Ourse de Libie étenduë sur quantité de feuilles. La nuit tombe sur la terre, et elle l'embrasse de ses ailes sombres.

* là étoit la maison de Pompée et plusieurs édifices somptueux.

370. Cependant la mere Venus, qui n'étoit pas inquiete sans sujet touchant les menaces des Laurentins et leur grand armement, s'étoit aprochée de Vulcain; et couchée avec cet Epoux dans une chambre dorée, elle lui inspire un amour violent par ces douces paroles. Lorsque les Princes Grecs anéantissoient Troye qui dévoit être détruite par les armes, et ses Palais qui devoient être dévorés par des feux ennemis; je ne vous ai démandé aucun secours pour des malheureux, ni aucune arme de votre façon: Je n'ai point cru, mon cher Epoux, dévoir vous donner des peines inutiles, quoi que je dûsse beaucoup aux enfans de Priam, et que j'aye souvent pleuré à cause des grandes fatigues d'Enée. Il est maintenant sur les frontiéres des Rutulois par ordre de Jupiter. Vous dont la divinité m'est sacrée et avec qui je suis si étroitement unie, ayez pitié d'une mere qui vous fait des suplications et vous démande des armes pour son fils. *La fille de Nérée, 2 l'épouse de Tithon, ont pû vous toucher par leurs larmes: Voyez tous ces peuples qui s'assemblent, toutes ces villes qui ont fermé leurs portes pour ne travailler qu'à aiguiser le fer; et cela contre moi et contre les miens.

* Tetis pour Achille.
2. L'Aurore pour Memnon.

387. Ayant ainsi parlé, elle embrasse le tardif Vulcain de ses bras de neige, et porte sa main ici et là. Il fut bien tôt saisi de la même flamme qu'il avoit autrefois ressentie: la même chaleur entra dans ses moeles et ranima ses muscles affoiblis. La trace du feu n'est pas plus prompte, lors qu'elle part avec le tonnerre et parcourt les nuées en les éclairant de sa perceante lumiére. Venus vit avec plaisir le succès de ses ruses et le pouvoir de ses charmes.

394. Alors Vulcain plus amoureux que jamais lui dit: Chere Déesse, — Pourquoi prenez-vous les choses de si loin, et qu'est devenuë la confiance que vous aviez en moi? Si vous aviez eu alors de pareils soucis, il m'auroit été permis de fournir des armes aux Troyens: le pere Tout-puissant et les Destins — n'auroient pas empeché que Troye et Priam ne se fussent soutenus encore dix autres années. Et maintenant si vous souhaitez de combattre, je puis vous promettre tout ce qui dépend de mon art, tout ce que le vent et le feu peuvent produire avec le fer et l'or fondu: cessez de me prier et de douter du pouvoir que vous avez sur moi. Ayant ainsi parlé, il lui fit les caresses desirées; puis couché sur son sein, il gouta un sommeil tranquile.

407. Lors que le premier repos eut chassé le sommeil; lors que la nuit eut passé la moitié de sa course; dans le tems que les femmes, qui sont obligées de gagner leur vie avec la quenouille ou avec les petits ouvrages de Minerve, font revivre le feu endormi sous la cendre, et employent le reste de la nuit à faire travailler à l'aide d'une petite lumiére leurs Servantes auxquelles elles donnent une grande tache, afin de pouvoir conserver leur place dans le chaste lit de leurs Epoux, et élever leurs pauvres enfans. Ce fut dans ce tems-même, et non plus tard, que le puissant Dieu du feu quitta son tendre lit, et s'en alla à sa forge.

Bolcano. 416. Près des Iles de Sicile et de Lipari, est une autre Ile remarquable par ses rochers fumans, sous laquelle s'étendent les antres qui ont été creusés par le feu des Cyclopes. On entend les furieux coups de marteau, et le bruit des étincelles qui partent de l'acier qui est sur l'enclume; et on voit le feu qui sort des fournaises. C'est là où Vulcain tient ses forges, et l'Ile a pris de lui le nom de Vulcanie. C'est là où il descendit quand il partit du Ciel.

424. Les Cyclopes Bronte, Sterope, et Piracmon, tout nuds, travailloient le fer dans l'antre vaste. C'étoit un foudre, de ceux que Jupiter lance le plus souvent du Ciel sur la terre: il étoit achevé d'un coté, mais l'autre coté étoit encore imparfait: ils y avoient apliqués trois rayons de grele retorse, trois de nuage pluvieux, et trois d'un feu brillant muni d'ailes de vent. Maintenant ils repandoient dans l'interieur de l'ouvrage les éffroyables éclairs, le bruit, la crainte, et la colere suivie de flammes. Dans un autre endroit, on fabriquoit, pour le Dieu Mars, un de ces chars à roues volantes, dont il se sert pour exciter les hommes et les villes. Ailleurs on mettoit la derniére main à une terrible Egide pour Pallas: on y apliquoit de l'or, des écailles

de serpens

de serpens, des viperes entortillées: sur la cuirasse et sur la poitrine-même de la Déesse, étoit la vraye tête de Gorgones que Persée avoit abatuë, et qui rouloit ses yeux comme si elle eut été vivante.

* du mont Etna.

440. Ciclopes* Etnéens, dit alors Vulcain, qu'on ote tout ceci; emportez tous ces ouvrages commencés, et écoutez ce que j'ai à vous dire. Il s'agit de faire des armes pour un homme qui doit entrer dans de rudes combats: maintenant il faut employer toutes vos forces: maintenant vos mains doivent être habiles: maintenant vous avez besoin de toute votre adresse: vite et qu'on se depeche. Il n'en dit pas davantage; et d'abord tous se mirent en mouvement, et chacun se chargea de sa part de l'ouvrage. On voit couler des ruisseaux d'airain et d'or: l'acier devient liquide dans le vaste fourneau. On forge un grand bouclier capable de resister à tous les traits des Latins: il étoit composé de sept plaques 448. rondes de differens materiaux, jointes et liées par des cercles qui les rassembloient. Les uns font entrer et sortir le vent du ventre des soufflets: d'autres trempent le metal dans l'eau gemissante. L'autre retentit du bruit des marteaux: tandis que les uns en levent de pesans à force de bras et frapent par regle et mesure, les autres tournent et retournent la masse avec la tenaille ténace.

454. Pendant que le pere Vulcain fait avancer cet ouvrage sur les rives Eoliennes, l'agréable lumiére, et le chant matinal des oiseaux perchés sur le faite des maisons, invitent Evandre à sortir de son Palais étroit. Le vieillard se leve, met une tunique sur ses épaules, attache à ses pieds des sandales Tirréniennes, et met à son coté une épée arcadienne penduë à un baudrier: il retrousse sur sa hanche droite une peau de Panthere qui pend de son épaule gauche: Les deux chiens qui gardent le Palais sortent et accompagnent leur maitre. Il s'achemine vers l'apartement qu'il avoit donné a Enée son hote, se souvenant de ce qu'il lui avoit dit et promis. Enée ne fut pas moins prompt à se lever: le jeune 466. Pallas le joignit; et Acate se trouva auprés du Roi aussi tôt qu'il fut sorti de son apartement. Ils marcherent ainsi deux à deux, et se rencontrerent tous quatre au milieu d'une cour: ils se donnerent la main et raisonnerent ensemble. Le Roi parla le premier:

470. Illustre Chef des Troyens, Je ne croirai jamais que les affaires de Troye soient désesperées, puis que vous vous êtes échapé de sa ruine: mais nos forces sont petites pour donner du secours à un Heros tel que vous. Le Tibre nous ferme de ce coté; et les Rutulois nous inquietent de cet autre coté, et font entendre le bruit de leurs armes jusques sous nos murailles.

Mais je projette de vous joindre un peuple nombreux et des campagnes opulentes: c'est un secours qu'une fortune inopinée vous présente; et je vois que le Destin veut que vous vous attachiez à ce peuple.

478. Non loin d'ici est l'ancienne ville d'Argiline, qu'une Colonie de Lidiens excellens guerriers, fonda autrefois sur la croupe des montagnes d'Etrurie. Elle fut longtems florissante: mais Mezence son dernier Roi l'a gouvernée avec beaucoup de hauteur et de cruauté. Qu'est-il besoin de vous entretenir de ses meurtres horribles, et des cruelles actions de ce Tiran: que les Dieux en prennent vengeance sur lui et sur sa posterité. Il suffira de vous dire qu'il joignoit les corps morts aux vivans, mains contre mains, visage contre visage; suplice affreux: car ces malheureux étoient punis d'une mort éloignée dans la sanie et la puanteur cadaureuse. Enfin ses citoyens, outrés de sa barbarie, l'ont assiegé dans son Palais et y ont mis le feu, apres avoir tué tous ceux de son parti. Lui échapé du carnage, s'est sauvé chez les Rutulois, et est protegé par les armes de Turnus son hote.

494. Maintenant toute l'Etrurie s'est soulevée, et justement irritée, elle redemande les armes à la main son Roi, pour lui faire subir le suplice qu'il a merité. Ce sera vous, Enée, que je donnerai pour General à cette multitude: ses poupes rassemblées font retentir tout le rivage et demandent qu'on les mene à l'Ennemi. Mais un vieux Devin les retient en leur disant: Brave jeunesse de Lidie, émule florissante de nos Ancêtres, dont la juste colere enflammée contre Mezence ne respire que la guerre; il n'est point permis à une si belle armée de prendre pour General quelque Italien que ce puisse être: il vous faut chercher un Chef étranger.

503. Cet ordre des Dieux a rempli l'armée d'effroi et l'a obligée de rester dans son camp. Tarcon lui-même m'a envoyé des Ambassadeurs avec la Couronne et le Sceptre du Royaume, me suplians de me mettre à la tête de l'armée et d'accepter la Royauté. Mais la vieillesse tardive et glacée et mes forces épuisées par le nombre des années, ne me permettent pas de me charger d'un tel commandement. Je leur aurois donné mon fils, s'il n'étoit pas en partie Italien par sa mere qui est de la nation des Sabins. Vous êtes la personne que les Dieux destinent à cet emploi; votre jeunesse et votre patrie vous y invitent. Digne Chef de Troyens et d'Italiens, allez prendre les renes de cet Etat: Je vous donnerai mon fils Pallas qui est toute mon esperance et mon unique consolation; afin que dans votre école il apreune à supporter les rudes fatigues de Mars, qu'il soit temoin de vos

actions

actions; et fasse ses premiéres armes sur un si bon modele. Je lui donnerai deux cens bons Cavaliers choisis dans la jeunesse d'Arcadie; et lui-même vous en fournira une pareille quantité.

520. Pendant ce discours, le fils d'Anchise et son fidele Acate, baissoient les yeux, et pensoient à plusieurs choses facheuses. Mais dès qu'Evandre eut cessé de parler, la Déesse de Cithere leur donna un signe d'enhaut: car un éclair partit tout d'un coup du Ciel et descendit avec bruit; et dabord tous les objets parurent se renverser et on entendit le bruit d'une trompette Etrurienne. On leve les yeux, et un bruit de tonnere est reiteré par deux fois: on voit des armes brillantes s'entrechoquer avec grand bruit dans la region celeste par un tems serein. Tous furent effrayés hors Enée qui reconnut le bruit et se souvint des promesses de sa divine mere. Puis il dit: Ne cherchez point, mon cher Hote, ce que veulent dire ces prodiges: c'est moi que le Ciel apelle: ma divine mere m'a promis ce signe en cas que la guerre s'allumat; et que pour me secourir elle m'aporteroit des armes travaillées par Vulcain. Ha, quel carnage va tomber sur les miserables Laurentins! Tu me payeras, Turnus, les peines que tu me causes. Pere du Tibre, que de boucliers, que de casques, que de corps vigoureux, vous allez enveloper dans vos ondes! Qu'ils viennent maintenant en armes et rompent l'alliance jurée.

541. Ayant ainsi parlé, il se hate de ranimer le feu assoupi sur l'Hotel d'Hercule: Ensuite il s'aproche des Lares qu'il ne connoit que de hier, et des pauvres Penates d'Evandre: il leur sacrifie, suivant l'usage, des brebis choisies. Evandre en fait de mêmes; et de mêmes aussi la jeunesse Troyenne. Cela fait Enée va vers les Navires revoir ses Compagnons: il choisit ceux qui avoient le plus de valeur pour les prendre avec lui. Les autres, entrainés par la rapidité du fleuve, s'en retournent bien vite et vont porter à — Ascagne des nouvelles de son Pere et de tout ce qui s'est passé. On donne des chevaux aux Troyens pour aller en Etrurie: celui d'Enée étoit d'une bravoure peu commune; tout son corps étoit couvert de la peau d'un grand lion, dont les ongles étoient couverts d'un or resplendissant. La renommée se repand soudain dans la petite ville que la Cavallerie va partir pour l'Etrurie. Les meres timides redoublent leurs voeux: la crainte du peril augmente à mesure qu'il aproche, et l'image de Mars paroit redoutable.

558. Le Pere Evandre, voyant qu'on étoit pret à partir, prend Enée par la main; il la tient serrée en versant un torrent de larmes, et lui dit:

O si Jupiter me rendoit mes années de jadis, telles qu'elles étoient lors que, sous les murs de Preneste, je renversai la premiére ligne de l'armée d'Herile, et brulai apres la victoire des monceaux de bouclers: de cette même main, — j'envoyai ce Roi dans le Tartare; quoique Feronie sa mere, en le mettant au monde, lui eut donné trois ames: chose surprenante! Il falloit le désarmer trois fois, et le mettre à mort trois fois: cette main lui ôta ses trois vies, et le dépouilla trois fois de ses armes. Si j'étois encore les mêmes, je ne me priverois pas maintenant, mon cher fils, de vos doux embrassemens; et jamais Mezence n'eut osé m'insulter ni venir en armes causer tant de funerailles, et priver ma — ville de tant d'habitans. Dieux du Ciel, et toi Jupiter qui les gouvernes tous, ayez compassion, je vous prie du Roi des Arcadiens, et écoutez les priéres d'un pere. Si vos sacrés décrets, si les Destins me conservent Pallas, si je vis pour le revoir encore et pour n'être qu'un avec lui, je vous prie que cette vie me soit conservée, et consens de subir tous les travaux que vous voudrez, m'infliger. Mais, ô Fortune, si tu me reserves quelque chose de sinistre, ô que cette cruelle vie me soit ôtée, tandis que mes soucis sont douteux, tandis que l'espe= rance de l'avenir est incertaine, tandis que je vous tiens embrassé, mon cher fils, dernier soutien et unique plaisir de ma vieillesse; crainte que quelque méssage affreux ne vienne blesser mes oreilles. C'est ainsi que parla Evandre, au départ de son fils: il s'evanouit, et ses gens l'emporterent dans son Palais.

585. Déja la Cavalerie étoit sortie des portes. Enée étoit à la tête avec son fidele Acate, et étoit suivi des Troyens qu'il menoit avec lui. Pallas étoit au milieu de la troupe, et se faisoit remarquer par sa casaque et par ses armes peintes. Telle est l'étoile du matin, astre que Venus aime préféra= blement à tous les autres; lors que trempée dans l'onde de l'Ocean, elle en sort en élevant sa face sacrée vers le Ciel et en chassant les tenebres. Les meres en pleurs sur les murailles suivent des yeux la nuée de poussiére, et la — troupe resplendissante d'airain. Eux, leurs armes à la main, passent à — travers les brousailles, et prennent le plus court chemin. On entend le signal, et tout de suite on se met en bataille, et la campagne poudreuse retentit du bruit des ongles quadrupedes.

597. Aupres de la froide riviere de Cerite est un bois sacré que les anciens ont honnoré trés-religieusement: de bas vallons l'environnent de toutes parts, et le renferment par une chaine de sapins noirs. La Renommée publie que les anciens Pelasgiens, qui les premiers ont habité le pays Latin, consacrerent ce bois et une fete annuelle à Silvain Dieu des campagnes et des Bestiaux. Tarcon et les

Tirreniens

Tirreniens étoient campés avantageusement assez près de là, enforte que du haut de la colline on pouvoit voir leurs tentes qui couvroient toute la campagne. Le pere Enée fait monter sa belle troupe sur cette hauteur, et y fait repaitre les hommes et les chevaux fatigués.

608. La belle Venus, qui lui aportoit son present, étoit là cachée entre des nuages. Quand elle vit son fils loin de la riviére, seul et dans un vallon reculé, elle l'aborda, et lui dit: Voici l'ouvrage que je vous avois promis, auquel mon Epoux a mis la derniere main: afin que desormais vous ne craigniez point de provoquer au combat les superbes Laurentins ou le fier Turnus. Ayant ainsi parlé, la Déesse de Cithere embrasse son fils et pose les armes rayonnantes sous un chene qui étoit vis à vis. Lui, joyeux de se voir honnoré d'un tel present, ne peut rasasier ses yeux, et les tourne d'une piece à l'autre: il admire et retourne
619. dans ses mains et les brassars, et le terrible casque qui vomissoit la flamme par ses aigrettes, et l'épée fatale, et la superbe cuirasse couverte d'airain rougi, telle qu'une nuée qui frapée des rayons du Soleil, les renvoye vers la terre: il admire de même les legers cuissars chargés d'or recuit, les bottines de même, et enfin la lance: mais l'ouvrage du bouclier ne sauroit être dignem.t décrit.

626. Le puissant Dieu du feu, qui n'ignoroit pas ce qui devoit arriver dans les ages futurs, avoit figuré sur ce bouclier les affaires d'Italie et les triomphes des Romains: là étoient rangés par ordre tous les decendans d'Ascagne et leurs actions guerriéres. On y voyoit, dans la caverne verdoyante de Mars, une louve couchée à terre qui, apres avoir mis bas, nourrissoit deux enfans qui se jouoient pendus à ses mamelles, et tetoient sans crainte leur nouvelle mere: elle plioit le cou pour les caresser l'un apres l'autre, et formoit leurs membres de sa langue. Pas loin de là étoient les Sabines injustement enlevées dans les jeux du Cirque et en pleine assemblée: puis la guerre subite qui s'eleva entre les Romains et Tatius Roi des Sabins outragés: apres cela les deux Rois paisibles paroissoient armés devant l'Autel de Jupiter, et faisoient alliance la coupe à la main, apres avoir immolé une Laye. Ensuite paroissoit* Metius trainé à travers la forêt par quatre puissans courciers. Tullus faisoit déchirer les membres de ce traitre, et les buissons rougissoient de son sang répandu. Albain, si tu avois tenu ta promesse, tu te serois épargné un tel suplice.

* il avoit amené du secours, et trahit Rome.

646. Porsenna n'étoit pas oublié, lui qui voulant forcer les Romains de reprendre Tarquin, tenoit Rome assiegée: les decendans d'Enée sautoient sur leurs armes pour soutenir la liberté. Vous auriez admiré l'air indigné, l'air

menaceant de Porsenna piqué de ce que Coclès avoit osé rompre le pont. On voyoit aussi Clelie qui passoit le fleuve à la nage apres avoir rompu ses chaines. Au haut du bouclier paroissoit Manlius gardien du mont Tarpeïen et du haut Capitole: il étoit devant le Temple, et son nouveau Palais étoit honteux d'etre couvert du chaume de Romulus. Puis une oye d'argent, volant autour des portiques dorés, chantoit que les Gaulois étoient à la porte. Les Gaulois montoient à l'aide des buissons, et étoient arrivés au haut de la roche favorisés des tenebres et protegés d'une nuit obscure: leurs cheveux étoient dorés aussi bien que leurs vestes: leurs Casaques éclatoient par les diverses couleurs dont elles étoient ornées: leurs coliers d'argent étoient ~~incrustés d'or~~ attachés avec une agraffe d'or: ils portoient chacun deux lances de fer, et se couvroient d'un long bouclier.

663. Dans un autre endroit, Vulcain avoit sculpté les Saliens et les Luperciens danceans tout nuds avec leurs mitres à houpes de laine et les boucliers tombés du Ciel. Les chastes Dames Romaines promenoient les choses sacrées par la ville dans leurs chars mollement suspendus. Loin de là, il avoit ajouté les demeures infernales, les celebres avenuës du Royaume de Pluton et les peines des dannés: on t'y voyoit, Catilina, suspendu à un rocher menaceant, et epouvanté de la presence des Furies: les gens de bien étoient dans un lieu separé et Caton les jugeoit.

669. Au milieu de toutes ces figures étoit representée en or une grande mer, enflée, mais l'écume des flots étoit en argent. Plusieurs Dauphins d'argent nageoient ça et là et fendoient l'eau de leurs queuës. On voyoit au milieu de cette mer deux flottes armées d'airain, qui representoient la bataille d'Actium: vous y auriez vu toute la Leucate en action, et les flots briller d'or. Là Auguste Cesar, sur une poupe élévée, menoit les Italiens au combat, accompagné du Senat, du peuple et des grands Dieux: deux flammes sortoient de ses temples joyeuses, et l'astre de son pere paroissoit au dessus de sa tête. Ensuite Agripa, favorisé des vents et des Dieux, venoit en hate avec sa flotte: ses temples sont ceintes d'une couronne rostrale, indice superbe d'une victoire navale.

685. D'autre part Anthoine, vainqueur en plusieurs combats à l'aide des Barbares, vient avec les forces de l'Orient, de l'Egipte, des Bactriens les plus éloignés, avec les peuples de l'Aurore, et ceux qui habitent les confins de la mer rouge: mais il s'est souillé en épousant une Egiptienne qui l'accompagne.

689. Les deux flottes paroissent fondre l'une sur l'autre: la mer agitée par les rames et par les eperons à trois dents, est toute couverte d'écume. On cherche la haute mer: vous croiriez que les Ciclades deracinées nagent sur la mer; ou que de hautes montagnes vont fondre sur d'autres montagnes; tant étoit grande la force avec laquelle les deux armées se choquoient de leurs poupes elevées.

La flamme

La flamme est éparse par des mains pleines d'étoupes, et le fer vole avec les dards: les champs de Neptune rougissent du carnage. Cleopatre, au milieu de sa troupe, l'anime avec le Sistre, instrument de son pays: elle ne voit pas encore les deux serpens qui sont derriére elle.

698. Des monstres et des Dieux de toute espece avec l'aboyant Anubis tournent leurs armes contre Neptune, contre Venus, et même contre Minerve. Mars de fer ciselé sévit au milieu du combat: les tristes Eumenides paroissent dans l'air: la Discorde marche gaîment avec sa robe déchirée: elle est suivie de Bellone qui tient un fouet enfanglanté. Apollon voyant cela de son Actium tend son arc: il épouvante et fait tourner le dos à tous les Egiptiens, Arabes, et Sabéens. La Reine elle-même, ayant invoqué les vents, paroit prete à partir et fait lever les voiles qui avoient été baissées. Vulcain l'avoit representée, sortant de ce carnage, pâle comme si elle avoit prévu sa mort prochaine: elle partoit portée par les ondes et le vent du couchant. Vis à vis étoit le Nil avec un grand corps et un air triste, qui ouvroit ses bras et sa robe, et apelloit les vaincus pour les cacher dans son sein bleuatre et dans ses flots reculés.

714. Cesar entrant dans les murailles de Rome triplement triomphant, faisoit un voeu immortel aux Dieux d'Italie: il leur promettoit trois cens grands Temples qui seroient repandus par toute la ville. Les ruës fremissoient de joye, d'aplaudissemens et de jeux: le Choeur des Dames Romaines se faisoit entendre dans tous les Temples; et tous les Autels étoient entourés de victimes immolées. L'Empereur, assis devant le portail d'yvoire du blond Apollon, considere les presens des peuples, et les fait attacher au superbe portail. Les Nations vaincuës marchent à longues files, autant differentes par leur langage que par leur air, leur habillement et leurs armes. On y voyoit des Numides, des Affriquains sans ceinture, des Leleges, des Cariens, des Gelons avec leurs fleches; on y voyoit l'Euphrate qui couloit doucement ses ondes, des Belges situés au bout du monde, le Rhin à deux embouchures, des Dahes, et l'Araxe qui ne souffre point de pont.

729. Enée admire le magnifique present de sa mere, principalement dans le bouclier que Vulcain avoit fait. Puis sans savoir ce que signifient toutes ces figures, il charge sur son épaule la renommée et les Destins de sa posterité.

Livre neuvième.

Tandis que ces choses se passoient dans une contrée éloignée, la fille de Saturne envoya du Ciel Iris vers l'audacieux Turnus. Ce Prince étoit alors dans un bois situé dans un vallon consacré à Pilumne son trisayeul. La fille de Daumante lui parla ainsi de sa bouche de roses: Turnus, Voici un jour, qui s'offre de soi-même, tel qu'aucun des Dieux ne pourroit vous promettre, si vous le lui demandiez. Enée a abandonné sa ville, ses Compagnons, et sa flotte, et est allé trouver Evandre au mont Palatin: bien plus, il est parti de là et est allé jusqu'aux dernieres villes de Corite où il arme les Tirreniens et les gens de la campagne. Qu'est-ce qui vous arrete? il est tems de demander vos chevaux, et de preparer votre char: ne tardez point, et allez surprendre son camp où tout sera en trouble. Elle dit, et suspendue sur deux ailes égales, elle s'éleva dans le Ciel en traceant un grand arc sur les nuages.

16. Le jeune Prince la reconnut; puis levant les mains au Ciel en la regardant s'envoler, il s'écria: Iris, ornement du Ciel, qui est-ce qui vous a envoyé du Ciel sur la terre pour me parler? d'où vient que tout d'un coup l'air est si lumineux? je vois le Ciel s'entrouvrir et les étoiles errer dans le Ciel: Je suivrai vos ordres divins qui que vous soyez, qui m'appellez aux armes. Ayant ainsi parlé, il alla prendre de l'eau sur la surface du fleuve en priant beaucoup, tellement que tout l'air fut rempli de ses voeux.

25. Déja toute l'armée est en pleine marche, puissante en Cavallerie, superbe en habits colorés et chargés d'or. Mesape commande l'avant-garde et les fils de Tirrée l'Arriere-garde. Turnus, tenant ses armes, est à la tete du Corps de Bataille, et surpasse sa troupe de toute la tête. Ainsi coule le Gange profond, lors que sans bruit il a ramassé les eaux de sept rivieres tranquiles: ainsi coule le Nil, lors qu'apres s'être debordé dans la campagne, il retire ses eaux et les renferme dans son lit.

33. Les Troyens voyent tout d'un coup un nuage de poussiere noire s'elever par pelotons dans la campagne. Caïcus fut le premier qui, se trouvant sur le rampart, s'écrie: Amis, quel est ce tourbillon noir qui s'éleve dans la

dans la campagne? courrez vite aux armes, qu'on aporte des traits, qu'on monte sur le rampart; alerte, l'ennemi est ici. Tous les Troyens se rassemblent à grands cris: on rentre dans le Fort par toutes les portes et on couvre le rampart. Car le prudent Enée leur avoit recommandé que, s'il arrivoit quelque chose pendant son absence, ils n'eussent pas la témerité de sortir des portes et se mettre en bataille; mais qu'ils devoient garder leur Fort dont le rampart les tiendroit en sureté: et que quand même la honte ou la colere les exciteroit à aller à l'Ennemi, ils s'abstinssent de sortir des portes: qu'ils se souvinssent de ses ordres, et qu'ils attendissent l'Ennemi dans la cavité de leurs tours.

47. Turnus voulant reconnoitre, quitte l'armée tardive, prend le galop avec vingt Cavaliers d'élite; et se trouve inopinement devant la Ville. Il étoit monté sur un cheval pie de Thrace, et son casque doré étoit ombragé d'une aigrette rouge. Qui de vous, dit-il à sa troupe, s'avancera avec moi contre l'Ennemi? En même tems il secoüe son javelot, le lance dans les airs pour signal du combat, et s'achemine fierement vers le fort: ses Compagnons le suivent avec des cris horribles. Ils sont surpris du peu de coeur des Troyens qui n'osent sortir de leurs retranchemens, et se mesurer avec eux en pleine campagne. Ce Prince impetueux tourne tout autour de la ville avec son cheval, et cherche s'il n'y auroit point quelque entrée, quelque endroit foible propre à être escaladé. Tel qu'un loup qui, sur le minuit, rode autour d'une étable pleine de moutons, en fremissant et endurant le vent et la pluye: les agneaux bêlent en sureté sous leurs meres; et le loup apre est rempli de colere contre le troupeau enfermé: la faim enragée qu'il souffre, et ses machoires qui depuis longtems n'ont été enfanglantées, le tourmentent effroyablement.

65. La colere n'en flammoit pas moins le Rutulois: le depit le rongeoit jusqu'aux os quand il examinoit la Forteresse des Troyens, et qu'il cherchoit le moyen d'y entrer, ou de les en faire sortir pour les attaquer dans la plaine. Il marche contre les Navires qui joignoient un des cotés de la Forteresse et étoient couverts d'un retranchement et du fleuve; et il exhorte ses gens d'y mettre le feu: En même tems il prend en main un pin enflammé; et eux pleins de bonne volonté mettent la main à l'oeuvre. La presence de Turnus les anime: ils trouvent du bois; ils l'allument; ils sortent les tisons du foyer: les torches fumantes donnent une lumiere de poix qui monte jusqu'au Ciel. Muses, dites-moi quel Dieu éloigna des Troyens

un si rude incendie? qui fut celui qui garantit la flotte de tant et de si grands feux? C'est un fait ancien; mais vous n'oublierez jamais ce que la Renommée vous a une fois apris.

80. Dans le tems qu'Enée construisoit ses Navires dans la foret de Phrigie, et qu'il se préparoit à mettre une flotte en mer; on tient que Cibele mere des Dieux s'adressa au grand Jupiter en ces termes: Mon fils qui avez dompté l'Olimpe; accordez à votre chére mere ce qu'elle va vous demander en suppliante: J'ai longtems cheri une foret située sur un mont sacré que l'érable et le bois noir rendoient sombre et obscure, et où l'on m'aportoit des offrandes: je me suis fait un plaisir de donner ces bois à un jeune Dardanien pour construire une flotte: maintenant une crainte mortelle me tourmente: delivrez-m'en et souffrez que votre mere puisse faire que jamais ces Navires ne soient endommagés, quelques courses qu'ils fassent, et quelques coups de vent qu'ils reçoivent, et qu'il leur soit avantageux d'être nés sur ma montagne.

93. Son fils qui fait tourner les astres autour du monde lui repondit: O ma mere, quelle demande me faites-vous, et quels nouveaux Destins voudriez-vous établir? que des Nefs faites par une main mortelle eussent le droit de l'immortalité et qu'Enée, sur de son état, passât par des perils qui n'en auroient que le nom? aucun des Dieux n'eut jamais un tel pouvoir. Mais lors qu'elles auront achevé leurs courses, et auront abordé les rives d'Ausonie; alors je dépouillerai de la mortalité celles qui se seront échapées des ondes et auront porté le Chef Troyen sur les terres des Laurentins; et j'ordonnerai qu'elles deviennent Déesses de la mer, et qu'elles fendent de leur poitrine les eaux écumantes, ainsi que font Galatées et Doto fille de Nérée.

104. Il dit, et confirma sa promesse par le fleuve de son frere, par les rives du Stix qui roule de la poix parmi ses eaux noires: son signe de tête fit trembler tout l'Olimpe. Or le jour fatal étoit arrivé, et les Parques avoient filé tout le tems qui devoit s'écouler entre la promesse et l'execution, lors que l'insulte de Turnus porta la mere Cibele à preserver ses sacrés vaisseaux des feux qu'on y alloit jetter. D'abord les yeux furent éblouis d'une lumiére subite, et l'on vit une grande nuée sortir de l'aurore et traverser tout le Ciel au bruit des Cimbales des Coribantes. Puis une voix sortit des airs qui effraya les deux Armées: Troyens, cessez de craindre, et ne vous obstinez point à défendre mes Nefs par vos armes: Elles sont hors d'insulte, et Turnus bruleroit plutot la mer. Vous, rompez vos chaines et partez,

partez, partez Déesses de la mer: c'est la mére des Dieux qui vous l'ordonne. D'abord chaque Poupe rompt le cable qui l'attachoit au rivage: et comme de nouveaux Dauphins, les vaisseaux se plongent la proüe la premiére, et vont dans le plus profond de la mer. Puis par un prodige surprenant, ils deviennent autant de Nimphes qu'ils étoient de Vaisseaux. Les Rutulois en furent effrayés, et nommément Mesape qui voyoit ses chevaux se cabrer. Le Tibre s'arrete, et avec un bruit vaugue, il remonte vers sa source.

126. Mais la confiance ne quitta point l'audacieux Turnus. Il releve le courage de ses gens, et les excite par ces paroles. Ces prodiges regardent les Troyens: — Jupiter lui-même vient les priver d'un avantage dont ils ont longtems joui. Leurs vaisseaux n'ont pas attendu les armes et les feux des Rutulois: les mers sont presentement en obstacle aux Troyens, et ils ne peuvent plus esperer de se sauver. Une moitié leur est enlevée; c'est la mer: l'autre moitié nous l'occupons; c'est la terre; puis que tant de milliers d'hommes de divers peuples d'Italie ont pris les armes en notre faveur. Si ces Phrigiens se vantent de quelques Oracles du Destin, cela ne m'épouvante pas: ces Oracles sont accomplis, et c'est assez pour Venus que cette Nation ait touchés les champs de la fertile Ausonie. J'ai aussi mon Destin; et il consiste à anéantir cette méchante race, puis qu'elle veut m'enlever mon Epouse. Ce ne sont pas les Atrides seuls qui ont droit de s'en plaindre: ce ne sont pas les Miceniens seuls qui ont droit de leur faire la guerre. N'étoit-ce pas assez pour eux d'avoir peri une fois? un seul pareil crime auroit dû suffire à ces gens qui ont la folie de n'avoir pas encore pris toutes les femmes en aversion. Ils se confient à leur rampart et à leur fossé qui ne leur serviront qu'à retarder de quelques momens une mort inévitable: N'ont-ils pas vu les murailles de Troye perir par les flammes, quoi qu'elles eussent été baties par Neptune? Mais vous, gens d'élite, qui est-ce qui se préparera à venir avec moi abattre ce rampart avec le fer; qui est-ce qui me suivra dans ce Camp épouvanté?

148. Je n'ai besoin ni d'armes faites par Vulcain, ni de mille vaisseaux pour attaquer les Troyens, quand même tous les Etruriens se seroient joints à eux: qu'ils ne craignent ni les tenebres, ni qu'apres avoir égorgé les gardes du Temple nous allions leur enlever un Palladium, ni que nous nous cachions dans le ventre obscur d'un cheval. Je veux mettre en feu tout ce camp à découvert et en plein jour: je ferai en sorte qu'ils ne croiront pas avoir à faire avec des Grecs, dont Hector soutint les efforts jusqu'à la — dixiéme année. Au reste, mes amis, puis que la plus grande —

partie du jour est passée et que tout est bien allé jusques à present, prenez de la nourriture avec joye, et préparez-vous au combat avec confiance.

159. Cependant il charge Messape d'éclairer les murailles des Ennemis avec des feux, de poser des corps de garde, et qu'il y en ait sur tout vis à vis de chaque porte. Quatorze Capitaines Rutulois sont choisis pour la garde; et on donne à chacun cent hommes tout brillans d'or et couronnés d'aigrettes de pourpre. Ils envoyent des patrouilles d'uns corps de garde à l'autre; tandis que, couché sur l'herbe, le reste de l'armée remplit de vin ses tasses d'airain et les vuides. Les feux donnent de la lumière, et pour éviter le sommeil, la garde se met à jouer.

168. Les Troyens voyent tout cela de dessus leur rempart où ils se tiennent en armes. La crainte d'une attaque fait tourner leur principale attention du côté des portes: ils les fortifient de leur mieux et font aporter tout ce qui est necessaire pour les mettre en bon état. Mnestée et le fier Sergeste presidoient l'ouvrage: le pere Enée leur avoit donné le commandement general, et ordonné qu'on leur obeït pendant son absence. Les Postes avoient été tirés au sort; chacun savoit ce qu'il avoit à faire, et faisoit sentinelle à son tour.

176. Nisus fils d'Hirtace, excellent guerrier, étoit de garde à une des portes. La chasseresse Ida l'avoit donné pour Compagnon à Enée, comme très-habile à lancer le javelot et à tirer des fleches. Nisus avoit avec lui Euriale jeune homme dont le menton n'étoit point encore couvert de poil, le plus beau qui fut dans l'armée et qui jamais ait porté les armes Troyennes. Ils s'aimoient d'une amitié parfaite, et ne se quittoient point quand il faloit combattre. Etant donc de garde dans le même poste, Nisus commencea: Que vous en semble, mon cher Euriale, Cette ardente passion que l'on ressent pour la gloire, est-elle un présent de la Divinité, ou bien est-elle elle-même un Dieu au dedans de chacun de nous? depuis longtems mon ame est agitée ou pour le combat ou pour entreprendre quelque chose de grand, et le tranquile repos ne la contente point. Voyez dans quelle confiance sont les Rutulois: la plupart de leurs feux s'éteignent: ils sont couchés par terre plongés dans le vin et dans le sommeil: on n'entend aucun bruit nulle part. Ecoutez ce que je medite, et le dessein qui m'est monté dans l'esprit. Tous ceux qui sont ici, tant le peuple que les Chefs, souhaittent qu'on fasse venir Enée, et qu'on lui envoye des gens qui puissent en aporter des nouvelles certaines. Si l'on veut vous promettre ce que je demanderai; car je ne demande pour moi que l'honneur de l'action; il me paroit que je

pourrai

pourrai trouver, de dessus cette hauteur, le chemin de la ville de Pallas.

197. Euriale, qui n'étoit pas moins avide de louanges, fut frapé d'étonnement. Quoi, dit-il à son intime ami, vous ne voulez pas que je sois avec vous lors qu'il s'agit d'executer de grandes choses? je vous laisserai aller seul dans un tel danger? Opheltes mon pere, qui s'étoit attaché au métier de la guerres, ne m'a pas donné de telles instructions en m'élévant parmi les travaux de Troye et les terribles attaques des Grecs; et je ne me suis point comporté avec vous d'une telle façon, en suivant le magnanime Enée et nos Destins rigoureux. Il y a ici, il y a un coeur qui méprise la lumiéres, qui connoit le prix de la vie et aussi celui de l'honneur où vous aspirez.

207. Nisus lui replique: Certainement je n'ai jamais eu, et même il n'est pas permis d'avoir de vous une telle pensée: cela est aussi vrai comme il est vrai que je souhaitte que Jupiter ou quelque autre Dieu, qui lit ma pensées avec de bons yeux, me rende à vous apres avoir executé heureusement mon projet. Mais, si ce que vous voyez souvent dans des pareilles entreprises, si dis-je il arrivoit que quelque accident, ou que — quelque Dieu m'enlevât de ce monde, je voudrois que vous y restassiez; votre age est plus digne de la vie que le mien: je voudrois qu'au moins il y eut quelqu'un qui, apres avoir enlevé mon corps ou apres l'avoir racheté, le fit mettre en terre suivant l'usage: ou si le sort y mettoit obstacle, qu'il me fit les Sacrifices usités, et m'honnorât d'un tombeau vuide. Souffrez que je ne sois pas la cause de l'affliction qu'auroit votre mere, qui seule entre tant de meres a voulu suivre son cher fils, sans se soucier de la ville d'Aceste.

219. Tous vos prétextes sont vains, reprit Euriale, vous ne me ferez pas changer de sentiment; hatons-nous. En même tems il reveille la Garde: puis apres avoir remis la consigne à ceux qui devoient commander le Poste en leur absence; ils s'acheminent vers ceux qui tenoient la place d'Enée.

224. Tout ce qui a vie dans le monde avoit oublié ses soucis et prenoit un tranquile repos. Mais les Chefs et les principaux des Troyens étoient assemblés et tenoient Conseil touchant les affaires capitales de l'Etat. On déliberoit sur ce qu'il convenoit de faire, et quelle seroit la personne qu'il falloit envoyer à Enée: ils étoient au milieu de la forteresse appuyés sur leurs longues piques, et tenoient leurs boucliers à la main. Nisus avec Euriale, la joye peinte sur le visage, demandent d'être admis sur le champ, attendu —

que ce qu'ils avoient à proposer ne souffroit point de retardement. Jule les reçut tout pleins de leur projet, et ordonna à Nisus de parler.

234 Alors le fils d'Hirtace parla ainsi: Amis d'Enée, écoutez, et reflechissez serieusement sur ce que nous avons à vous proposer sans avoir égard à notre age. Les Rutulois, plongés dans le vin et dans le sommeil, ne font plus aucun bruit: nous les avons observés de près en avanceant sans bruit jusqu'à la fourche du chemin qui est pres de la porte la plus prochaine de la mer: leurs feux s'éteignent, et on ne voit plus qu'une fumée qui s'éleve jusqu'aux astres. Si vous nous permettez de nous servir de l'occasion que la fortune nous presente, vous verrez bien tôt Enée que nous irons chercher chez Pallas, vous le verrez arriver ici chargé de dépouilles apres avoir fait un grand carnage des Ennemis. Nous ne manquerons pas le chemin: étant à la chasse, nous avons vû souvent cette ville dans un vallon obscur; et nous avons reconnu tout le cours du fleuve.

246. Le grave Alete, vieillard d'un esprit mur, s'écria: Dieux de la patrie, qui toujours avez protegé Troye, vous ne nous avez pas entierement oubliés, puis que vous inspirez un tel courage à notre jeunesse. En parlant ainsi, il tenoit les bras et les mains de tous les deux et arrosoit son visage d'un torrent de larmes. Quelles recompenses, mes enfans, quelles recompenses pourrois-je imaginer qui puissent payer une telle hardiesse? Il n'y a que les Dieux et votre vertu capables de vous en donner la principale recompense: le surplus vous sera rendu au plutôt par le pieux Enée, et dans la suite par Ascagne lors qu'il sera en age; car il n'oublira jamais une si belle action.

257. Non, sans doute, je ne l'oublirai jamais, interrompit Ascagne qui ne mettoit son salut que dans le retour de son pere: je vous le jure, Nisus, par nos grands Penates, par les Lares d'Assarace, et par le sanctuaire de la chaste Vesta: je pose dans votre sein toute ma fortune, toute ma confiance; faites revenir mon pere, faites que je le revoye: sa presence dissipera tous nos chagrins. Je vous donnerai deux vases d'argent fin parfaitement ciselés, que mon pere gagna à la prise d'Arisbe: j'y ajouterai deux trepieds, deux grands talens d'or, et une coupe antique dont Didon me fit present. Que s'il nous arrive d'être victorieux, que mon pere jouisse du Sceptre de l'Italie, et que le butin soit tiré au sort; vous avez vu sur quel cheval et dans quelles armes Turnus a paru: cela ne sera point tiré

au sort,

au fort : je les mettrai à part avec son bouclier et ses aigrettes rouges, et vous les remettrai à vous Nisus comme une chose qui vous apartient dès à present. En outre mon pere vous donnera douze captives choisies et autant de captifs avec leurs armes ; et par dessus le tout, toutes les terres que possede le Roi Latin. Pour vous, aimable jeune homme dont l'age est plus aprochant du mien, je vous embrasse de toute mon ame et vous prens pour Compagnon de toutes mes avantures : je n'acquerrai aucune gloire sans vous ; et vous serez l'unique Confident de mes paroles et de mes actions, soit en paix, soit en guerre.

280. Euriale respondit : Jamais on ne me reprochera d'oser moins que je n'ose aujourd'hui : je souhaite seulement que la fortune ne me soit pas contraire dans cette occasion. Mais il y a une chose qui m'interresse plus que tous vos presens : j'ai une mere de l'ancienne race dont Priam est descendu ; elle n'a pu rester ni dans la Troade ni dans les terres du Roi Aceste, elle a voulu me suivre par tout. Je l'abandonne maintenant sans lui dire Adieu, dans l'ignorance où elle est du danger quel qu'il soit auquel je m'expose : je vous proteste, Seigneur, qu'il m'est impossible de soutenir les larmes d'une mere si chere : mais je vous suplie de consoler cette pauvre abandonnée ; permettez que j'emporte cette esperance avec moi : j'affronterai la mort plus avec d'assurance.

293. Les Dardaniens repandent des larmes et le beau Jule avant tous, à qui cette tendresse filiale serra le cœur. Puis il parla ainsi : Je vous promets tout ce qui est dû à vos grandes entreprises : votre mere sera desormais la mienne, et rien ne lui manquera que le seul nom de Creusa : elle ne merite pas peu, puis qu'elle a mis au monde un tel fils. De quelque façon que tourne votre entreprise, je jure par cette tête, serment que mon pere avoit accoutumé de faire, que tout ce que je vous promets sera fidellement remis à vous, ou à votre mere, ou aux votres.

303. Il parla ainsi en renouvellant ses larmes. Puis il ote de son coté et donne à Euriale une épée dorée dont le fourreau étoit d'yvoire, ouvrage admirable de Licaon le Gnosien. Mnestée donne à Nisus la peau d'un horrible lion ; et le fidele Alete change de casques avec lui. Ainsi armés, ils partent dans le moment : tous les principaux de la ville tant jeunes que vieux font des voeux en leur faveur et les accompagnent jusques aux portes : le beau Jule ne fut pas des derniers, lui qui avant l'age avoit

déja le courage et les soins d'un homme fait. Il leur recommanda de dire bien des choses à son pere : recommandations inutiles, car les vents emporterent le tout.

314. Etant sortis, ils passent le fossé et vont au camp ennemi parmi les ombres de la nuit : ils n'en sortiront pas qu'ils n'en ayent tué plusieurs. Ils voyent quantité de corps que le vin et le sommeil ont couché sur l'herbe ; des chars sur le rivage tout prets à être attelés ; des hommes entre le timon et les roues ; des armes d'un coté, du vin de l'autre. Le fils d'Hirtace parla le premier : Euriale, dit-il, il faut ici faire quelque coup de main ; la chose-même le démande : voilà le chemin ; soyez la Sentinelle et regardez par tout aussi loin que votre vuë pourra s'étendre, crainte que nous ne soyons pris par derriére : cependant je dégarnirai cette place et vous ferai un large chemin.

324. Il cesse de parler et tombe avec son épée sur le superbe Ramnès qui ronfloit de toute sa poitrine couché sur un superbe tapis : il étoit Roi, Devin, et favori de Turnus ; mais sa crosse augurale ne le put pas garantir de la mort. Nisus égorgea encore trois de ses gens couchés à l'avanture parmi les armes : il abattit la tête à l'Ecuyer de Remus qu'il trouva couché sous ses chevaux ; puis à Remus lui-même, et laissa le tronc dont le sang sortoit à gros bouillons. La terre et les lits sont trempés de sang noir : il tuë Lamire, Lamus, et le jeune Serran beau de visage qui avoit passé la plus grande partie de la nuit au jeu, et s'étoit endormi pour avoir bû trop de vin : heureux s'il avoit égalé le jeu à la nuit, et qu'il l'eut continué jusqu'au jour.

339. Le carnage d'Euriale n'est pas moins grand. Tel qu'un lion à jûn qui, entré dans un parc rempli de moutons, dévore et entraine le timide bétail que la crainte rend muet : on entend le bruit de sa gueule ensanglantée, car il est pressé par une faim enragée. Tel Euriale court le Camp comme un furieux et tombe sur tout ce qu'il trouve en son chemin, gens sans nom pour la plupart : il tuë Fadus, Ebesus, Rétus, Abaris. Rétus ne dormoit pas et voyoit tout ce carnage ; mais la frayeur le fit cacher derriére un vase à vin : comme il se levoit pour regarder, Euriale l'aperceut, et s'approchant il lui passa son épée à travers le corps, et lui fit vomir tout à la fois son ame, son sang, et le vin qu'il avoit bû.

350. Euriale, toujours plus échauffé, continuoit un massacre secret et dérobé, et s'approchoit des Compagnons de Mesape où il voyoit le feu

s'éteindre

s'éteindre, et les chevaux au piquet manger l'herbe qu'on leur avoit donné. Mais Nisus, s'apercevant que tous les deux avoient poussé le carnage trop loin et s'étoient trop avanturés, dit ce peu de mots à Euriale: Cessons, car le jour s'aproche, et la lumière ne nous est pas favorable: voilà assez de meurtres, et nous nous sommes fait un passage à travers l'ennemi. Ils abandonnent quantité d'armes bien travaillées en argent massif, des coupes de même, et de superbes tapis. Euriale prend le colier de Ramnès avec son baudrier qui étoit orné de cloux d'or; présens que le riche Cedique avoit autrefois fait à Remule de Tibur, lors qu'il l'alla trouver pour gagner son amitié. Remule en mourrant les donna à son Neveu: mais, apres la mort de celui-ci, Rutulois les gagnerent par les armes. Euriale prit ces choses et les mit sur soi fort inutilement: il s'accomoda aussi du casque de Mésape qui lui alloit fort bien avec ses belles aigrettes. Ils sortent du Camp et cherchent à se mettre en sureté.

367. Cependant trois cens Cavaliers, tous armés de boucliers, venoient de la ville de Laurente sous la conduite de Volscent, et aportoient des nouvelles à Turnus, tandis que le reste de leur armée étoit campée sur les terres des Laurentins. Ils étoient déja assez près du Camp de Turnus lors qu'ils virent de loin nos deux Champions qui tiroient à gauche. Comme la nuit n'étoit pas fort obscure, Euriale fut trahi par son Casque qui renvoyoit des rayons de lumière. Nous ne nous sommes pas trompés, s'écria Volscent, Arretez qui que vous soyez, pourquoi passez-vous par ici? de quelle armée êtes-vous? où allez vous?

377. Eux ne répondirent rien, et s'enfuirent dans la foret, esperant se sauver à la faveur de la nuit. Mais les Cavaliers, passant par des détours à eux connus, se postèrent en divers endroits et fermerent tous les passages. La foret étoit par tout fourrée de bois noir, de ronces, d'épines, et de buissons; de sorte qu'il n'y avoit que peu d'endroits et de sentiers étroits par où l'on put passer. Tout cela embaraße Euriale, aussi bien que la pesanteur de son butin et l'obscurité causées par la hauteur des arbres; en sorte que la crainte lui fit perdre le chemin. Nisus avanceoit sans penser qu'Euriale l'avoit perdu: il avoit passé les Ennemis et le territoire qui du depuis a été nommé Albain du Nom de la ville d'Albe; c'est là qu'étoient alors logés les troupeaux du Roi Latin.

389. Nisus s'arretant, reconnut que son ami n'étoit plus avec lui. Euriale, malheureux que je suis où t'ai-je laissé? où te chercherai-je? Il retourne

dans la foret embaraſſée et fourrée, reprend le chemin par où il avoit paſſé, et erre parmi les tranquiles buiſsons. Il entend des chevaux, et le bruit de ceux qui l'avoient pourſuivi : un peu apres il entend un cri qui frape ſes oreilles : enfin il voit Euriale qui, troublé par un tumulte ſoudain et égaré par l'embaras du lieu et par l'obſcurité de la nuit, cherche inutilement toute ſorte de moyens pour échaper : il est pris et environné de toute la troupe.

399. Que fera Niſus ; avec quelle force et avec quelles armes oſera-t-il arracher ce jeune homme ? ſe jettera-t-il au milieu des Ennemis, et combatra-t-il juſqu'à-ce que quantité de bleſsures lui procurent une mort honnorable ? D'abord il ſecouë ſon javelot ; puis regardant la divine Lune, il fait cette priére : Grande Déeſse qui êtes preſente à mes yeux, aſsiſtez-nous dans cette extrémité : Latone ornement du Ciel et gardienne des forets ; ſi quelquefois mon pere Hirtacus a fait pour moi des offrandes ſur vos Autels ; ſi quelquefois j'y ai ajouté le gibier que j'avois pris à la chaſse ; ſi j'ai ſuspendu des préſens aux voutes et ſur le portail de vos Temples ; ſouffrez que je mette cette troupe en deſordre, et conduiſez ce javelot à travers les airs.

410. Sa priére finie, il employe toutes ſes forces et lance le fer : le javelot vole, fend les ombres de la nuit, et va ſe rompre ſur le dos de Sulmon : la premiére moitié lui perce les entrailles de part en part ; il roule par terre tout glacé ; un fleuve chaud ſort de ſa poitrine, et les flancs lui battent avec de longs ſanglots. La troupe regarde de tous coté : Et tandis qu'elle est dans l'étonnement, Niſus, devenu plus ardent, balance ſon autre javelot et le lance dans l'air : l'arme bruyante perce Tagus d'une temple à l'autre et s'arreté dans ſa cervelle.

420. Le cruel Volſcent entré en fureur : il ne peut découvrir d'où part le coup ni ſur qui ſe vanger. Mais, dit-il, ton ſang me payera la mort de tous les deux : en diſant cela, il tire ſon épée et va tomber ſur Euriale. Alors Niſus, épouvanté et hors de lui-même, s'écrie ; car il lui fut impoſsible de reſter caché dans les tenebres et ſuporter une telle douleur : Me voici, c'est moi qui ai fait le coup ; tournez vos épées contre moi, ô Rutulois, et laiſsez ce jeune homme qui n'a oſé ni pû vous faire du mal ; j'en atteſte le Ciel et ces aſtres qui ſavent que je dis la verité : toute ſa faute conſiſte en ce qu'il a trop aimé un malheureux ami.

431. C'est

431. C'est ainsi qu'il parloit : mais l'epée poussée avec force, enfonca la jeune poitrine. Euriale tombe mort ; un sang pur coule sur ses beaux membres, et sa tête panche sur ses épaules. Telle une fleur pourprée — coupée par la charuë se fane et meurt : tel un pavot courbe le cou et baisse la tête par une pluye violente dont il est accablé. Alors Nisus se jette au milieu de la troupe, et cherche le seul Volscent parmi tous les autres ; c'est au seul Volscent qu'il s'attache. Ses Ennemis le serrent de — près, mais il n'en est pas moins ardent : il joüe de l'espadon avec son épée flamboyante jusqu'à-ce qu'il trouve l'occasion de la plonger dans le visage du Rutulois qui poussoit des cris. C'est ainsi qu'avant sa mort, Nisus ota la vie à son Ennemi. Alors percé de coups, il se jetta sur son ami mort, et quitta la vie avec tranquilité. Heureux amis ! si mes vers peuvent — quelque chose, votre renommée passera à la posterité, et durera tant que la famille d'Enée habitera la roche immobile du Capitole, et que le pere Romulus tiendra l'Empire du monde.

450. Les Rutulois victorieux s'emparent des dépouilles des deux amis, et portent avec larmes le corps de Volscent dans le Camp. Ils y trouverent un deuil qui n'étoit pas moins grand : Rannus trouvé sans vie, tant de gens de consideration, Serran, Numa, et d'autres qui n'étoient tués qu'à moitié. Il y avoit un grand concours autour de tous ces corps, sur le lieu encore tout chaud et innondé de ruisseaux de sang écumeux. Ils reconnurent les dépouilles, le Casque resplendissant de Mesape et son colier, qui avoient été recouvrés avec beaucoup de peine et de sueur.

459. Deja l'Aurore, ayant abandonné le lit doré de Tithon, répandoit sur la terre une nouvelle lumiére : déja le char du Soleil étoit attelé, et deja les objets se decouvroient aux yeux ; lors que Turnus, tout armé, ordonne que l'on prenne les armes. Les troupes se rassemblent chacune sous son Chef, et s'excitent au combat par le son de divers instrumens. De plus, chose triste à voir, ils élevent sur des piques les têtes d'Euriale et de Nisus, et les suivent à grands cris. Les Troyens bien resolus se renforcent vers la gauche de leurs murailles, parce que la droite étoit defenduë par le fleuve ; et tristes, ils occupent leurs tours élevées : de là ils voyent sur les piques les deux têtes qu'ils ne connoissoient que trop, et d'où couloit un sang noir et corrompu.

473. Cependant la Renommée, avec ses ailes légeres, sémoit cette nouvelle

par la ville épouvantée, et vint en fraper les oreilles de la mere d'Euriale. Un froid subit la saisit par tout le corps; la navette lui tombe des mains; elle abandonne sa toile roulée, et s'enfuit en heurlant; elle s'arrache les cheveux, et hors d'elle-même elle monte sur les murailles les plus exposées: elle ne pense point à l'Ennemi, ni au danger, ni aux traits. Là elle remplit tout l'air de ses plaintes. Voilà donc l'état où je te vois, mon cher Euriale: ce sera donc ainsi que tu soulageras les derniers jours de ma vieillesse: cruel, as-tu pu m'abandonner ainsi? as-tu pu partir sans donner la consolation à ta mere de te faire ses derniers adieux, à toi qui t'allois jetter dans de si grands perils? Ha! ton corps couché sur une terre inconnuë sera la proye des chiens et des oiseaux! Je n'ai point fait tes funerailles; je n'ai point fermé tes yeux, ni lavé tes playes; je n'ai point couvert ton corps de cette robe que je te destinois, et à laquelle je travaillois jour et nuit pour charmer les soucis de ma vieillesse. Où te chercherai-je, dans quelles terres trouverai-je tes membres dispersés et ton cadavre déchiré? Voilà cette tête, voilà, mon fils, tout ce qui me reste de toi: voilà ce que j'ai suivi tant par mer que par terre. Tirez sur moi, ô Rutulois, si vous avez encore quelque pieté; que tous vos dards tombent sur mon corps, et que je sois votre premiere victime. Ou plutôt toi, Souverain Monarque des Cieux, aye pitié d'une malheureuse, lance ton tonnere sur ma tête odieuse et envoye mon ame aux Enfers, si je ne puis pas autrement me priver de cette cruelle vie.

498. Les Troyens sont touchés de tant de pleurs: la triſteſe et les gemiſſemens leur otent le courage, et les rendent tardifs au combat. Cela fut cauſe qu'Idée et Actor, par ordre d'Ilionée et de Jule qui pleuroit beaucoup, l'enleverent et l'emporterent dans sa maiſon.

503. La trompette ſe fait entendre de loin par un terrible ſon d'airain bruyant: elle est ſuivie de cris dont le Ciel retentit. Les Volſques en bon ordre s'avancent tous enſemble apres avoir fait la Tortuë, et ſe préparent à combler le foſé et abattre le rempart. Une partie cherche l'endroit le moins garni de monde, et le plus propre à être escaladé. Les Troyens, de leur côté, employent toute ſorte d'armes, et repouſſent l'Ennemi à coups de piques et de crocs, comme ayant apris par une longue guerre à défendre leurs murailles: ils roulent auſſi des pierres d'un poids immenſe, pour rompre la troupe couverte de boucliers. Néanmoins les Rutulois ſoutiennent tout cela ſous leur épaiſſe Tortuë. Mais bien tôt apres ils

ne purent

purent plus tenir bon ; parce que les Troyens jettoient un rocher immense sur le plus épais de la Tortie, qui renversa quantité de Rutulois, et dissipa la troupe couverte de boucliers : cela leur fit perdre l'envie de revenir — ainsi couverts, se contentant de tacher de chasser les Troyens de leurs — murailles à force de dards ou de javelots. D'autre part Mezence, dont le regard étoit effroyable, lance dans la ville des torches d'Etrurie ardentes et fumantes. Cependant Messape, cet excellent Ecuyer fils de Neptune, arrache des palissades, et demande des échelles pour escalader la ville.

524. Divines Muses, et vous Caliope, soutenez mon chant : apprenez = moi les meurtres et le carnage que le fer de Turnus fit dans ce lieu ; quels hommes furent envoyés aux Enfers, et par qui ils y furent envoyés. Repas= sez avec moi les grands évenemens de cette attaque : car vous vous en souvenez, Déesses, et vous pouvez me les inspirer.

530. Une tour à plusieurs étages et fort élevée étoit dans un poste très-avanta= geux aux Troyens : aussi les Italiens l'attaquoient de toutes leurs forces et — tachoient de la renverser. Les Troyens d'autre coté la deffendoient à coups de pierre et à force de dards tirés par les meurtrières. Turnus au moyen — d'un flambeau ardent mit le feu à un des cotés : le feu fut bien tot aug= menté par le vent et attaché aux poutres. Ceux qui étoient dedans, épouvantés, cherchoient inutilement le moyen de se sauver. Tandis qu'ils s'atroupent vers le coté qui n'étoit pas enflammé, la tour tombe par son propre poids avec un bruit dont tout le Ciel retentit : ils arrivent à terre à demi morts, puis ils sont écrasés par la masse et les débris. Deux seuls, Helenor et Licus, échaperent à peine.

545. Helenor, le plus agé, avoit été tiré furtivement d'entre les mains du Roi des Meoniens par une de ses Esclaves nommée Licimnie : elle l'envoya à Troye, quoi que son état d'éclave ne lui permit pas de porter les armes. Il n'avoit pour toute arme que son épée et un bouclier tout uni. Quand il se vit au milieu des troupes de Turnus, et environné de tous cotés de l'armée des Latins ; Tel qu'un sanglier qui, environné d'une troupe épaisse de Chasseurs, se met en fureur contre les armes, et se précipite dans une mort certaine en courant au devant des traits qui lui sont lancés ; tel, et non autrement, ce jeune homme resolu de mourir, se jetta au milieu des Ennemis et où les traits étoient les plus épais.

556. Mais Licus, qui avoit de meilleures jambes, court à travers les armes

et les Ennemis, et attrape le mur ; en sorte que bientot il auroit été en — sureté au moyen de la main que quelqu'un lui auroit tendu. Mais Turnus qui le suivoit le javelot en main et à course égale, l'insulte en vainqueur : Insensé, lui dit-il, comment as-tu osé esperer de te tirer de mes mains ? En même tems il le saisit pendu au mur, et l'arrache avec un gros quartier de maçonnerie. C'est ainsi que l'oiseau de Jupiter, avec ses ongles crochus, enleve quelque fois un lievre ou un cigne au corps blanc : ou qu'un loup carnassier va dans une bergerie prendre un agneau, qui ensuite est redemandé par sa mere avec quantité de béelemens.

566. On entend des cris de toutes parts. On se saisit du fossé ; on le comble de fascines : d'autres jettent des torches ardentes sur les toits. Ilioné, avec un quartier de rocher, renverse Lucetius qui venoit à la porte avec du feu. Liger renverse Emation, et Asilas Corinée : celui-ci lanceoit bien un javelot, l'autre tiroit une fleche avec beaucoup de roideur et de justesse. Cenée tue Ortigie ; et Cenée qui venoit de vaincre fut tué par Turnus. Celui-ci tue encore Itis, Clonie, Dioxippe, Promule, Segaris, et Ida qui defendoit une tour élevée. Capis fit mordre la poussiere à Diverne : celui-ci avoit déja été blessé légérement par le javelot de Temille : il eut l'imprudence de jetter son bouclier et de porter la main à sa blessure : dans ce même moment la fleche ailée de Capis arrive et cloue la main de Diverne à son coté gauche : la fleche se rompit dans son corps, et son ame s'envola.

581. Le fils d'Arcent étoit beau de visage et portoit des armes magnifiques : sa casaque étoit brodée de plusieurs couleurs sur un fond de pourpre — d'Iberie : il avoit été élevé dans un bois consacré à Mars aux environs du fleuve Simete, où se trouve l'Autel du favorable Palice, toujours chargé de présens. Ce jeune homme avoit été envoyé à Enée par son pere. Mezence, ayant posé ses armes, prit une fronde bruyante chargée d'une grosse bale, et aprés l'avoir fait tourner trois fois autour de sa tête, le plomb lâché fendit et entra dans la temple du jeune homme, et le — renversa étendu par terre sur l'arene.

590. On raporte qu'Ascagne, qui jusqu'ici n'avoit fait la guerre qu'aux bêtes timides, lacha ici sa premiére fleche guerriére, et terrassa le fort Numan surnommé Rémule, qui venoit d'épouser la cadette des Soeurs de Turnus. Il parloit à tors et à travers, et enflé de sa nouvelle alliance il haussoit sa voix. Etant dans les premiers rangs, il s'écrie avec force :

598. Phrygiens,

598. Phrigiens, deux fois assiegés et deux fois pris, N'avez vous point de honte de vous tenir encore derriére un Rampart, et d'opposer des murailles à la mort? Voilà donc ceux qui veulent enlever nos fiancées à main armée: quel est le Dieu, ou quelle est la folie qui vous a fait venir en Italie? ce n'est point ici que sont les Atrides, ni l'artificieux Ulisse: mais vous y trouverez des Nations qui, de tout tems, ont été dures et infatigables. Dès que nos enfans sont nés, nous les portons à la viviére et les endurcissons dans l'onde glacée; Nos jeunes gens sont adonnés à la chasse et couvrent toutes les forets: leurs jeux consistent à domter les chevaux et faire partir des fleches avec l'arc: Notre jeunesse, infatigable au travail et accoutumée à la frugalité, domte la terre avec la bêche ou prend des villes avec ses armes. Tout age chez nous manie le fer et nous ne piquons nos boeufs qu'avec la pointe du javelot. La lente vieillesse ne diminue point notre courage et ne ralentit point notre vigueur: Nous couvrons nos cheveux blancs d'un casque; et nous prenons plaisir à aporter de nouvelles proyes et à vivre de butin. Vous portez des habits brodés d'or et de pourpre majestueuse: vous êtes paresseux et n'aimez que la dance: vos tuniques ont des manches, et vos bonnets des ornemens de femme. O vrayes Phrigiennes et nullement Phrigiens, montez sur le *Dindime où vous êtes accoutumés d'entendre le son de la flute à deux tuiaux: les tambours et les flageolets de la mere des Dieux vous apellent: laissez les armes aux hommes et ne touchez plus le fer.

* Montagne de Phrigie consacrée à Cibele.

621. Ascagne ne put soutenir plus longtems toutes ces insolences: et se tournant vers lui, il aplique une fleche à la corde de crin de son arc: il avance un bras et retire l'autre. Mais il avoit auparavant fait cette priére à Jupiter: Dieu Toutpuissant, favorisez ma premiére hardiesse: je porterai des offrandes à votre Temple, et j'immolerai devant votre Autel un jeune taureau blanc à cornes dorées: il portera la tête aussi haut que sa mere, et sera déja en état de jetter de coté et d'autre la poussiere avec ses pieds et de se battre à coups de cornes.

630. Le Pere des Dieux l'entendit, et fit entendre son tonnere du côté gauche par un Ciel serein. L'arc porte-mort fait bruit, et la fleche poussée court en sifflant horriblement; elle tombe sur la tête de Remule et traverse ses temples. Pars, et va braver la Vertu par tes paroles superbes: voilà la réponce que te font les Phrigiens deux fois pris. Ascagne n'en dit pas davantage: Les Troyens aplaudissent à grands cris; ils fremissent de joye, et élevent ce jeune courage jusqu'au Ciel.

637. Le blond Apollon, assis sur un nuage au dessus des airs, regardoit alors par hasard les troupes d'Ausonie et la ville assiegée: Jeune carnassier, vertu naissante, dit-il, c'est ainsi que tu t'éleveras jusqu'aux Astres: race divine qui produiras d'autres Dieux: toutes les guerres qui se feront desormais par l'ordre du Destin, seront conduites par la posterité d'Assaracus. Troye étoit trop petite pour toi.

644. Ayant ainsi parlé, il decend, écarte l'air, et vient joindre Ascagne sous la figure de Butée, qui avoit été Ecuyer d'Anchise et fidele gardien de sa maison: le pere Enée l'avoit fait gouverneur et compagnon de son fils. Apollon, ressemblant en tout à ce vieillard, et par la voix, et par la couleur de son visage, et par ses cheveux blancs, et par ses armes au son rudes, aborde Ascagne avec ces paroles: C'est assez pour vous, nouvel Enée, d'avoir fait impunement votre coup d'essai sur Numan: le grand Apollon vous donne cette premiere louange, et n'est point jaloux de vous voir manier l'arc comme lui. Mais n'en faites pas davantage.

656. Apollon abandonne les mortels en achevant son discours, et s'éclipse de leurs yeux dans l'air délié. Les principaux Troyens le reconnurent tant par ses fleches divines que par le son que rendoit son Carquois tandis qu'il s'envoloit. Ainsi quoi qu'Ascagne fut avide de combat, ils le lui defendirent par ordre et au Nom de Phebus. Ils y retournent, et vont se jetter dans des perils évidens.

664. De grands cris s'etendent tout à l'entour des murailles: on tend les arcs meurtriers, et on lance les javelots: on entend le son des boucliers et des casques creux, causé par les fleches qui tombent dessus. La violence du combat redouble: toute la terre est couverte de dards. Telle une grosse pluye frape la terre, quand le lever ou le coucher des Chevraux la fait venir d'Occident: telle une furieuse grele tombe et se precipite, quand Jupiter en colere fait partir une tempête du Sud; ou quand apres avoir brisé les nuées, il en jette du Ciel toutes les pieces sur la terre.

672. Pandare et Bitias fils d'Alcanor du mont Ida que Hiere leur mere avoit élevés dans le bois de Jupiter, et dont la taille égaloit celle des Sapins de leur habitation, ouvrent la porte qu'on leur avoit donnée à garder, et se confiant en leurs armes, ils invitent de leur chef l'Ennemi à entrer dans la ville. Ils se tiennent en dedans, au pied de chaque tour, l'un à droite, l'autre à gauche, le fer en main et le casque brillant en tête orné d'aigrettes. Tels

deux

deux Chenes s'elevent vers le Ciel et font des signes de leur tête chevelue, — autour d'un fleuve liquide, ou sur les rives du Pau, ou aux environs de l'agréable * Athesis. Les Rutulois, voyant la porte ouverte, se present d'entrer: ils ont à leur tête Quercens, Equicole aux belles armes, le temeraire Tmarus, et le belliqueux Hemon: toutes leurs troupes, ou tournerent le dos, ou abandonnerent la vie à l'entrée de cette porte. La fureur augmente dans les deux partis, et déja un peloton de Troyens ose se battre de près et s'avancer hors de la porte.

* l'Adige

691. On fait avertir Turnus, qui exerceoit sa fureur dans un autre endroit, que l'Ennemi faisoit un nouveau carnage et avoit ouvert une porte. Il abandonne l'ouvrage commencé; et rempli d'une furieuse colere il vient tomber à la porte Dardanienne et sur les superbes freres: là d'un coup de javelot il renversa Antiphate, Batard du grand Sarpedon et d'une femme de Thebes, qui le premier se trouva devant lui: l'arme Italienne fendant les airs, entre et penetre sa poitrine; la large playe rend des ondes de sang écumeux, et le fer trempé dans son poumon devient tiede. Turnus continuë, et renverse de sa main Merope, Eurimate, Amphidnus; et enfin il renverse Bitias dont les yeux étoient enflammés de colere, non point avec le javelot, car cette arme n'étoit pas capable de lui oter la vie, mais avec une * falarique bien balancée et poussée avec la force et la rapidité du tonnere; car deux cuirs de taureau et deux plaques d'or ne purent l'arreter: son corps immense fait fremir la terre, son bouclier sur lequel il tombe augmente le bruit. C'est ainsi qu'une forte digue construite avec de grands quartiers de pierre sur les rives de Bayes est quelquefois renversées par une furieuse tempête, et totalement ruinée: la mer, le sable et la vase, se mêlent avec les débris: le bruit fait trembler l'Ile de Porchite, et celle d'Inarime qui est la dure couverte du lit dans lequel le Geant Tiphée est couché par ordre de Jupiter.

* gros javelot qu'on lanceoit du haut des tours.

717. Ici le puissant Dieu des combats augmente le courage et la force des Latins et les aiguillonne vivement; et il inspire aux Troyens une sombre peur avec la fuite. Les Latins se rassemblent de tous cotés et s'avancent, parce qu'ils se sentent en état de combattre et que Mars est entré dans leur coeur. Pandare, qui avoit ouvert la porte, voyant son frere mort et le train que les affaires prenoient dans cet endroit, apuye fortement son épaule, il fait tourner la porte sur ses gonds et la ferme, laissant dans la cruelle mêlée plusieurs des siens hors des murs; mais il en receut quantité qui se jetterent dedans. L'imprudent n'avoit pas pris garde que le Roi des Rutulois étoit entré parmi la foule; et qu'il l'avoit enfermé dans la ville, comme un tigre

affreux parmi de timides brebis. Aussi tôt les yeux de Turnus brillent d'une nouvelle fureur: il fait un bruit horrible avec ses armes: ses aigrettes rouges flottent sur sa tête: une reverberation menaceante part de son bouclier luisant.

734. Les Assiégés reconnoissent leur Ennemi par sa taille avantageuse. Alors Pandare se montre; et tout bouillant de colere à cause de la mort de son frere, il lui dit: Tu ne trouveras pas ici le Palais d'Amate ni la dot de sa fille: tu n'es pas au milieu d'Ardée où tu as été élevé: tu es dans le camp ennemi, et tu n'as plus le pouvoir d'en sortir. Turnus souriant lui dit d'un air tranquile: Commences, si tu as du courage, et vien te battre corps à corps: tu diras à Priam que tu as ici trouvé un Achille. Dès qu'il eut parlé, Pandare lui lancea de toute sa force une rude javeline remplie de nocuds et couverte de son écorce: elle ne blessa que l'air, car Junon la détourna de façon qu'elle alla se planter à la porte.

749. Mais, lui dit Turnus, tu n'échapperas pas au coup que je vai te porter; et tu sentiras la difference qu'il y a entre ~~savoir se servir de ses armes et avoir de bonnes armes~~ mon épée et ta javeline, entre la blessure que tu as faite et celle que je te ferai. En même tems il leve son épée bien haut, et fend par le milieu la tête de Pandare, et son menton qui étoit encore sans barbe, en sorte que les deux moitiés pendoient sur les deux épaules. Le bruit du coup fut suivi de celui que fit la pesante masse de Pandare en tombant à terre avec ses armes ensanglantées et couvertes de cervelle.

756. Les Troyens épouvantés prennent la fuite: et si le vainqueur eut tout de suite entrepris de rompre les barrières et d'ouvrir les portes à ses Compagnons, cette journée auroit mis fin à la guerre et à la Colonie Troyenne: mais la fureur, et un desir immoderé de carnage le pousa contre ses Ennemis. Dabord il tue Phalaris et coupe le jarret à Gyges; et s'étant saisi de leurs javelines, il les plante dans le dos des fuyards. Junon le remplit de force et de courage: il envoye Halis ~~tué~~ joindre les autres, et aussi Phlégée dont le bouclier fut percé de part en part avant lui. Ensuite, s'aprochant des murailles, il tue Alcandre, Halius, Noemon et Pritanis, qui lanccoient des fleches sur les Ennemis, et ne savoient pas qu'il fut dans la ville. Puis tirant vers la droite du rempart et frapant les airs avec son épée, il arrete Lincée qui venoit à lui et apelloit ses Compagnons: il lui emporte la tête d'un coup, et la fait sauter bien loin avec le Casque: ensuite il tue

Amique

Amique ce destructeur de bêtes fauves, qui par certaines frictions qu'il faisoit aux armes, étoit celui qui savoit le mieux les empoisonner. Il en fait de même à Clitius fils d'Eole, et à Cretée ami et Compagnon des Muses, qui toujours avoit pris plaisir à faire des vers et à manier le luth: ses chants nombreux et cadancés et ses instrumens à cordes parloient toujours d'armes, de chevaux et de combats.

778. Enfin les Chefs des Troyens, Mnestée et Sereste, informés du carnage des leurs, se joignent: ils voyent la timidité de leurs Compagnons et l'Ennemi dans la ville. Alors Mnestée: Où pretendez-vous vous sauver? où courrez-vous? dit-il, où trouverez-vous d'autres murailles? quel autre rampart cherchez-vous? Un seul homme, ô Citoyens, entouré de vos troupes de tous cotés, aura fait impunément tant de carnage dans la ville, aura envoyé à Pluton une si grande quantité de notre plus brave jeunesse! Laches, qui n'êtes touchés ni de honte ni de compassion ni d'amour pour votre malheureuse patrie, pour le grand Enée, et pour les Dieux de vos peres.

788. Ces paroles les rassurent et raniment leur courage: ils se forment en un Bataillon épais et serré; et Turnus se retire peu à peu vers le coté de la ville qui est deffendu par le fleuve. Les Troyens le poussent plus vivement avec de grands cris, et toujours bien serrés. C'est ainsi qu'une troupe de chasseurs presse à coups de dards un lion cruel, dont la crainte est toujours accompagnée de fureur: il se retire avec des regards menaceans: sa colere et son courage l'empêchent de tourner le dos; et neanmoins il ne peut, suivant son desir, forcer les dards et les chasseurs. C'est ainsi que Turnus, agité également de deux passions opposées, se retira sans se hater, toujours enflammé de colere: car deux fois il se lancea dans le milieu de ses Ennemis, et deux fois il les fit reculer.

801. Mais la fille de Saturne, voyant toute la ville se rassembler en un seul corps, n'osa plus soutenir Turnus contre de si grandes forces; et Jupiter envoya la legere Iris porter des ordres facheux de la part de Junon-même, au cas que Turnus ne sortit pas de la ville des Troyens. Ainsi ce Heros ne pût plus tenir-bon ni du* bouclier ni de la droite: il est accablé des dards qui viennent à lui de tous côtés; son casque est continuellement frapé et le bruit des coups lui étourdit les oreilles; l'airain solide dont il est couvert s'entr'ouvre et est fendu par les pierres qu'on lui jette; les aigrettes sont enlevées de dessus son casque; son bouclier ne peut suffire à parer tous les coups.

* c'est la gauche qui tient le bouclier.

Les Troyens et le foudroyant Mneſtée redoublent les coups de javelot. Turnus est trempé de ſueur; une riviére gluante ſort de ſon corps; il ne peut plus respirer, et cette difficulté d'haleine agite tous ſes membres fatigués: Enfin, d'un ſaut, il ſe précipite dans le fleuve avec toutes ſes armes. Le fleuve le receut dans ſon embouchûre dorée, il le porta doucement ſur ſes ondes, et le rendit à ſes Compagnons, plein de joye et lavé de tout le ſang dont il ſétoit couvert.

Livre dixiéme.

1. Cependant le Palais du Toutpuiſſant Olimpe est ouvert; et le pere et Roi du monde aſſemble le Conſeil dans le Ciel étoilé, d'où il voit toute la terre avec la ville des Dardaniens et les Peuples Latins. La porte à deux battans reçoit les Dieux, et chacun prend ſa place. Jupiter commença ainſi: Grands habitans des Cieux, D'où vient que ce que vous aviez reſolu ſe trouve renverſés, et pourquoi y a-t-il ici une ſi grande diviſion? J'avois deffendu que l'Italie prit les armes contre les Troyens: quel est l'eſprit de discorde qui n'a pas obſervé ma déffenſe? quel ſujet de crainte a pu porter les uns à prendre les armes et à attaquer les autres? Le tems d'une juſte guerre arrivera; ne l'anticipez point: ce ſera lors que la fiére Carthage portera la deſolation dans les villes des Romains, et que les Alpes lui donneront paſſage: alors il ſera permis de combattre avec chaleur et de ſaccager le pays. Maintenant finiſſez; je ſouhaite que vous viviez en bonne intelligence.

16. Jupiter n'en dit pas davantage: mais la charmante Venus ſétendit beaucoup plus. O mon pere, ô puiſſance éternelle des hommes et des Dieux! car quelle autre pourrions-nous implorer? Vous voyez l'attaque des Rutulois, vous voyez Turnus et ſa ſuperbe Cavalerie; vous voyez avec quelle fureur avec quelle audace ce Prince ſe jette au milieu de ſes ennemis, et comment tout lui reuſſit. Les Troyens ne ſont point en ſureté dans l'enceinte de leurs murailles: ils ſont obligés de combattre ſous leurs portes et même dans leur ville, dont les foſſés ſont inondés de ſang. Enée est abſent et n'en est pas informé. N'ordonnerez-vous point la levée de ce Siége? L'Ennemi attaque de nouveau les murs de la naiſſante Troye: une autre armée n'est pas loin; et le fils de Tidée ſe prépare dans ſa ville d'Argos à venir tomber encore ſur les Troyens: je crains, certes, qu'il ne me vienne bleſſer

encore:

encore : Faut-il que moi qui suis votre fille, sois intimidée par des armes mortelles? Si les Troyens sont venus en Italie sans votre aveu, et contre la volonté de votre Divinité, il est juste qu'ils en soient punis et que vous ne leur donniez aucune assistance. Mais s'ils ont suivi les Oracles que les Puissances du Ciel et des Enfers leur ont fait entendre, — pourquoi faut-il que quelqu'un ait le pouvoir de plier vos ordres et — établir des Destins tout nouveaux? Est-il besoin que je vous remette devant les yeux une flotte brulée sur les rivages d'Erice; faut-il vous parler du Roi des tempetes, et des vents furieux qu'on a fait venir d'Eolie; ou d'Iris qu'on a fait décendre de dessus les nuées? Maintenant encore on remuë les Enfers, chose que personne n'avoit encore tentée; et Alecton, envoyée subitement sur la terre, est allée semer la fureur dans les villes d'Italie.

42. J'abandonne l'Empire qui avoit été promis à mon fils; je — l'esperois lorsque la fortune étoit plus favorable : donnez la victoire à ceux que vous trouverez à propos. S'il n'est aucun Pays dans le monde où votre inexorable Epouse veuille souffrir les Troyens, je vous conjure, ô mon pere, par les ruines fumantes de Troye renversée, qu'il me soit permis de retirer Ascagne sain et sauf du milieu de cette guerre, et qu'au moins il me reste un Petit-fils. Je consens qu'Enée soit encore le jouet des flots dans des mers inconnuës, et qu'il ait tel sort que la fortune — voudra lui faire subir : mais je voudrois proteger son fils, et le retirer de ces funestes combats. Je suis Reine d'Amathonte, de la haute Paphos, et de Cithere; j'ai un Palais en Idalie : que là il passe tranquilement sa vie sans manier les armes. Ordonnez que Carthage s'empare de toute l'Ausonie; les miens n'oposeront aucun obstacle à sa domination et à la puissance des villes Tiriennes.

55. Etoit-il besoin qu'Enée échapât aux fureurs de la guerre, et qu'il courrut à travers les flammes des Grecs; qu'il passat par tant de perils et sur terre et sur mer, pour venir en Italie retablir Troye, et la voir piller et bruler comme auparavant? Ne valoit-il pas mieux qu'il se fut établi sur les cendres de sa patrie et sur le terrain-même que Troye occupoit. Mon pere, rendez, je vous prie à ces malheureux le Xante et le Simois; permettez qu'ils aillent à Ilium recommencer tous les mêmes travaux qu'ils y ont déja soufferts.

62. Alors la Reine Junon, transportée de colere, repliqua : D'où vient que vous me contraignez de rompre le silence, et de manifester la douleur

que j'avois résolu de renfermer au dedans de moi? Et qui des hommes ou des Dieux a contraint Enée d'allumer une guerre et de se rendre Ennemi du Roi Latin? Je veux qu'il soit venu en Italie par ordre du Destin, ou excité par les prédictions de Cassandre: mais lui avons-nous conseillé d'abandonner sa ville et de s'embarquer sur le Tibre? lui avons-nous conseillé de confier la conduite de la guerre à un Enfant, et le salut des siens à des retranchemens? d'aller corrompre les Tirréniens et les Nations qui vivent en paix? Qui des Dieux, qui de nous l'a excité à ourdir ces sourdes trames? Junon y étoit-elle, ou bien si c'étoit Iris envoyée de dessus les nuages? Vraiment, les Italiens ont mauvaise grace de brûler cette Troye naissante, et de maintenir Turnus dans sa terre natale; lui qui a Pilumne pour Ayeul et Venilie pour mere! De quel droit les Troyens viennent-ils la torche à la main mettre l'allarme chez les Latins, se mettre en possession du terrain d'autrui, et vivre de butin? De quel droit se choisissent-ils des Beau-peres et enlevent-ils les fiancées du sein de leurs meres? Ils ont demandé la paix en tendant la main, mais leurs vaisseaux étoient armés.

81. Vous pouvez tirer Enée des mains des Grecs, et mettre à sa place un vain fantome formé de nuage ou d'air sans consistance: vous pouvez métamorphoser une flotte en autant de Nimphes. Mais c'est un crime à nous de donner quelque petite protection aux Rutulois. Enée qui ignore ce qui se passe est absent: que m'importe qu'il l'ignore ou qu'il soit absent? Vous êtes Reine de Paphos, d'Idalie, et de la haute Cithere: pourquoi entreprenez-vous de vous procurer encore une ville considerable remplie d'un peuple belliqueux? Je m'attache, dites-vous, à abimer ce qui reste des Phrigiens: Est-ce moi qui les ai abimés; ou si c'est celui qui opposa les Troyens aux Grecs? qui est-ce qui a mis en armes l'Europe et l'Asie et a violé l'hospitalité par une trahison? Si c'est sous mes auspices que * l'adultere Dardanien a fait un rapt à Sparte, si j'ai fourni des armes à quelqu'un, si j'ai fomenté des guerres par pure cupidité, vous avez raison de craindre pour les votres. Maintenant, c'est trop tard que vous venez faire d'injustes plaintes et une querelle mal fondée.

* Paris.

96. Quand Junon eut achevé, un doux murmure s'éleva parmi les habitans des Cieux, dont les sentimens étoient partagés. Tel est le bruit sourd d'un vent qui commence dans les forets, et qui décele aux Mariniers qu'il s'élevera une tempete. Alors le Pere Tout-puissant, qui gouverne toutes choses, parla: toute la haute assemblée des Dieux fit silence, la

terre

terre trembla jusques à ses fondemens, les Zephirs retinrent leur haleine, et la mer tranquilisa ses flots.

104. Ecoutez, mes paroles, et gravez-les dans votre mémoire. Puis qu'il n'est pas possible de joindre par une bonne paix les Troyens aux Italiens, et que vos divisions n'ont point de fin; je vous déclare que je ne mettrai nulle difference entre eux: cette nouvelle ville, je la laisse telle qu'elle est; soit que les Italiens l'ayent assiégée par ordre du Destin; soit que les Troyens, aveuglés par quelque présage trompeur y ayent donné lieu. Je ne délie pas non plus les Rutulois de ce qui les regarde: chacun recevra la peine ou les avantages qu'il se procurera par ses entreprises bien ou mal digerées.# Ce fut par le fleuve de son frere Pluton, par ces torrens de poix et de gouffres noirs, qu'il confirma le tout, avec un mouvement de tête qui fit trembler tout l'Olimpe. Personne ne parla plus. Jupiter se leva de son trone d'or, et fut accompagné jusqu'à son Palais par tous les autres Dieux.

#Je ne prens aucun parti, & les destins se feront jour.

118. Cependant les Rutulois attaquent toutes les portes; ils continuent de tuer quantité de Troyens et de jetter du feu de tous cotés dans la ville. — D'autre part les Assiegés tiennent bon sur leur rampart, n'ayant aucune esperance de pouvoir se sauver ailleurs: ils se tiennent inutilement sur leurs hautes tours, car ils n'ont pas assez de monde, et leurs murs sont mal garnis. Asius fils d'Imbrace, Timete fils d'Hicetaon, les deux Assaraces, le vieux Tibris, et Castor, sont à l'attaque la plus dangereuse: ils sont suivis des deux fils de Sarpedon et de deux Liciens Clarus et Hemon. Acmon, natif de Lirnesse qui ne cedoit en rien à son pere Clitie ni à son frere Mnestée, aporte et lance, en employant toutes ses forces, une grosse piece de rocher qui avoit fait partie d'une montagne nullement petite. On voit voler de part et d'autre quantité de javelots, de pierres, de feu, et de fleches.

132. Apres ceux que j'ai nommés vient le jeune Dardanien, digne fouci de Venus. Il paroit au milieu des siens avec sa tête ingenuë et découverte: il brille comme un diamant enchassé dans l'or fin pour être attaché au cou ou sur la tête; ou comme l'yvoire artistement renfermé entre des lames de buis ou de terebinte: sur le derriére de son cou de neige pendent ses cheveux attachés avec un ruban d'or. Vous parutes aussi dans cette troupe, Ismare, vous, prépariez des blessures aux Ennemis, et vous armiez des fleches de venin; genereux jeune homme natif de Lidie où on labourre des terres grasses, et ou le Pactole roule de l'or. Mnestée y vint aussi, lui qui venoit —

d'aguerrir tant de gloire en chassant Turnus de la ville : il fut suivi de Capis qui a donné son nom à la ville de Capouë. Ces deux derniers supportoient entre eux tous les soins que ce rude Siége exigeoit.

147. Il étoit minuit, et Enée fendoit les flots de la mer : car apres qu'il eut quitté Evandre et qu'il fut entré dans le camp des Etruriens, il s'adressa à Tarcon leur Chef : il lui dit son nom et son pays, lui exposa sa démande, et l'instruisit des forces qu'il avoit en main : il lui parla de Mezence, des amis qu'il se procuroit, et de la violente animosité de Turnus : puis en lui parlant du peu de confiance que l'on doit avoir sur les choses humaines, il entremêla ses prières. Tarcon ne se fit pas prier longtems : il fit alliance et joignit ses troupes à celles d'Enée. Alors la Nation Lidienne, dégagée des Destins, forma une flotte, et s'embarqua sous la conduite d'un Chef étranger, ainsi que les Dieux l'avoient ordonné. A la tête étoit le vaisseau d'Enée dont la poupe étoit ornée de Lions Phrigiens, au dessus desquels on voyoit le mont Ida, agréable aux Troyens éxilés. Le grand Enée, assis dans ce vaisseau, consideroit en lui-même les divers évenemens de la guerre : Pallas, attaché à sa gauche, s'informoit de lui comment on peut, à l'aide des astres, voguer pendant la nuit obscure, et quels voyages il avoit fait tant sur terre que sur mer.

163. Maintenant, Déesses, ouvrez-moi l'Helicon et animez mon chant, dites-moi les forces qui furent confiées à Enée, et les Vaisseaux qu'il emmena des rivages Etruriens. Le premier étoit Massique : il montoit le vaisseau orné d'un Tigre d'airain, accompagné de mille hommes de Clusium et de Cosas, dont les armes sont l'arc et les fleches, avec un Carquois leger sur l'épaule. Le farouche Abas, dont toute la troupe brilloit d'armes magnifiques, montoit le vaisseau orné d'un Apollon d'or : il menoit avec lui six cens habiles guerriers de Populonie sa patrie, et trois cens de l'Ile d'Elbe, inépuisables en mines d'acier. Le troisiéme étoit Asilas interprete des choses Divines et humaines ; et habile connoisseur des entrailles des victimes, des astres du Ciel, du langage des oiseaux, et des feux qui présagent la tempête : il commandoit mille hommes trés-bien armés d'estoc et de taille avec de fortes lances : Pise les lui avoit donnés. Cette Pise d'Etrurie doit sa fondation à l'autre Pise d'Alphée.

180. Celui qui suit est le charmant Astur qui se fioit à l'adresse de son cheval et à ses armes peintes de diverses couleurs : trois cens hommes bien d'accord le suivoient unanimement ; ils étoient de Cerete, des champs qu'arrose—

qu'arrose le Minion, de l'ancien Pirge, et de la marecageuse Gravisé. Je ne vous oublirai pas Cinire éxcellent guerrier, Chef des Liguriens; ni vous — Cupave qui, accompagné de peu de monde, portiez sur votre Casque des plumes de Cignes. Un excès d'amitié a causé vos malheurs, et la métamorphose mémorable de Cignes votre pere. Car on tient que, penetré de deuil touchant la mort de Phaeton qu'il aimoit tendrement, il ne cessoit de chanter ses plaintes, et de soulager ainsi ses tristes douleurs parmi les feuilles de peuplier et sous l'ombrage des* Soeurs de son ami; jusqu'à-ce qu'enfin, parvenu à une extreme vieillesse, il lui vint des plumes blanches, avec lesquelles il quitta la terre et vola vers le Ciel en chantant toujours. Son fils avoit proportionné à la capacité de son vaisseau le nombre des gens qu'il conduisoit: c'étoit le grand Centaure, qui étoit representé menaceant les ondes avec un rocher immense: il sillonnoit la mer avec un nombre de rames proportionné à sa grande longueur.

* Les Soeurs de Phaeton furent changées en Peupliers.

198. Ocnus amenoit aussi une troupe de son pays: il étoit fils du Tibre et de la Prophetesse Manto: c'est lui qui fortifia Mantouë, et lui donna le nom de sa mere. Mantouë est illustre en ayeux, mais ils ne viennent pas tous de même lieu: le peuple de cette ville est divisé en trois tribus, et chaque Tribu en quatre Curies. Elle est Capitale du païs, et la plupart des peuples qui dépendent d'elle sont venus de l'Etrurie. Mincius, couronné de roseaux jaunes et fils de Benac, conduisoit aussi de ces contrées cinq cens hommes contre Mezence. Le grave Aulete sur un vaisseau élevé frapoit les flots avec cent rames; qui, — renversant la surface de la mer, faisoient écumer les ondes: un Triton immense menaceoit la pleine bleuatre de la proüe où il étoit: on le voyoit nager, le — front couvert d'un poil affreux, ayant la figure humaine jusques sous les bras; le reste se terminoit en balaine: l'onde écumante murmuroit sous cette — poitrine sauvage. Tous ces illustres Chefs menoient trente voiles au secours de la nouvelle Troye; et fendoient les espaces salés avec des éperons d'airain.

215. Déja le jour s'étoit retiré du Ciel, et la Lune gracieuse, dans son char d'ebene, aprochoit le milieu de ~~Ciel~~ l'Olimpe. Enée assis prenoit soin du — gouvernail et regloit les voiles; car le souci ne permettoit aucun repos à ses membres. Un Choeur de ses anciennes Compagnes vint à sa rencontre lors — qu'il étoit au milieu de sa course: c'étoient les Nefs que la mere Cibele avoit changées en Nimphes et en divinités de la mer. Elles nageoient, fendoient les flots et s'égaioient autour du Vaisseau d'Enée, en nombre pareil à celui — qu'elles étoient sur les rives du Tibre avant leur métamorphose. Elles reconnurent leur Roi de loin en sautant de joye. Cimodocée étoit celle qui parloit le

mieux : elle empoigne la poupe de la droite, et de la gauche elle pousse en arriére les ondes tranquiles. Puis sortant le dos de l'onde, elle s'adresse à Enée qui ne les savoit pas là :

228. Veillez-vous Enée de race divine ? Veillez et tendez les cordes de vos
229. voiles : nous sommes des Pins du sacré Ida, autrefois votre flotte et présentement Nimphes de la mer. Lors que le perfide Rutulois tomba sur nous avec le fer et le feu, nous rompimes vos liens malgré nous, et nous vous avons cherché par la mer. La mere Cibele, émuë de compassion, nous a donné une face humaine, nous a fait Déesses, et a voulu que nous passassions notre vie sous les ondes. Au reste le jeune Ascagne est assiegé dans vos murs : il est entouré d'armes et de Latins qui lui font une guerre horrible. Mais la — Cavalerie Arcadienne jointe aux forces d'Etrurie occupe déja l'endroit indiqué, et Turnus est resolu d'envoyer des Troupes à leur rencontre pour les empecher de joindre votre ville. Hatez-vous donc ; et dès que l'Aurore paroitra, ordonnez tout d'abord que vos Compagnons se mettent en armes : prenez le bouclier invincible que le Dieu du feu vous a fait de sa main, et qu'il a bordé d'or. La journée, si vous croyez à mes prédictions, verra de grands monceaux de Rutulois par terre.

246. Elle dit : et en quittant la poupe élevée elle la poussa de la droite : elle n'ignoroit pas comment il faloit faire. Le vaisseau prit sa course comme le vent, et plus vite qu'un javelot ou qu'une fleche. Les autres Navires hasterent aussi leur course. Le fils d'Anchise étoit dans l'étonnement, ayant appris tant de choses qu'il ignoroit : neanmoins ce préfage lui releva le courage. Puis regardant la concavité du Ciel, il fait sa priére en peu de mots : Puissante Déesse du mont Ida, mere des Dieux, qui aimez le mont Dindime et vos villes environnées de tours, qui vous plaisez dans votre Char attelé de Lions dociles au frein ; C'est vous maintenant qui me protegerez dans le combat : accomplissez l'augure en entier ; assistez les Phrigiens, ô Déesse, et soyez leur favorable.

256. Il n'en dit pas davantage. Cependant le jour étant arrivé donnoit déja une lumiére assez claire, et la nuit avoit pris la fuite. Dabord — Enée ordonne à ses Compagnons de se ranger avec leurs armes chacun sous — son Enseigne et de se préparer à bien combattre. Déja ils voyent du haut de la poupe les Troyens et leur ville : alors Enée leve sa gauche avec son bouclier brillant. Les Troyens repondent de leurs murailles avec des cris qui s'élevent jusqu'aux Astres : l'esperance ranime leur colere : ils lancent des javelots.

Telles

Telles les Grues du Strimon se donnent des signaux de leurs voix sous les noirs nuages : puis elles traversent les airs avec bruit, et s'éloignent du Midi avec de grands cris. Le Roi Rutulois et les Chefs Latins ne savoient que penser de ces cris, jusqu'à-ce qu'ils virent toute la mer couverte de vaisseaux, et les poupes se tourner vers le rivage. Ils voient le casque d'Enée briller sur sa tête, ses aigettes jetter des flammes, et son bouclier répandre le feu de tous côtés. Tel qu'une Comete sanguinaire, dont la triste rougeur se fait remarquer pendant une nuit claire : ou tel que l'ardente Canicule, qui en paroissant aporte aux mortels la secheresse et les maladies, et attriste le Ciel par sa finistre lumiére.

276. Neanmoins l'audacieux Turnus ne désespere point qu'en se saisissant du rivage, il ne puisse empecher la décente, et éloigner la flotte de la terre. D'abord il releve le courage des siens par ses discours, et leur dit d'un air asseuré : Ce que vous avez désiré d'anéantir de votre main se presente à vous mes amis : Mars lui-même est entre vos mains. Que chacun se souvienne de sa femme et de sa maison, des grandes actions et de la gloire de ses Ancetres. Occupons incessamment le rivage, et les attaquons lors qu'en sortant tous tremblans ils traineront leurs premiers pas : la fortune favorise les audacieux. Il dit : et regle en lui-même ceux qu'il prendra avec lui contre la flotte, et ceux à qui il confiera la continuation du Siege.

287. Cependant Enée fait décendre ceux de son vaisseau de la haute poupe
288. sur des ponts. Plusieurs observent le retour d'une vague languissante ; et d'un saut ils se confient au sable du rivage avant l'arrivée d'une seconde vague : d'autres s'apuyent sur une rame pour sauter plus loin.

290. Tarcon observe l'endroit du rivage où il croit ne trouver aucun banc de sable ; parce que l'onde non interrompuë, ne faisant aucun bruit, avance sans obstacles en s'élévant insensiblement. Alors il fait tout d'un coup tourner les proues contre la terre, et sollicite puissamment ses Compagnons : Maintenant ô Troupe choisie, employez toutes vos forces, ramez puissamment ; enlevez, emportez, faites voler les vaisseaux ; que leurs éperons fendent cette terre ennemie, et que chaque quille se trace un profond sillon : il importe peu que les vaisseaux se rompent dans ce cas-ci, pourvû qu'une fois nous atteignions la terre. Dès qu'il a parlé, ses Compagnons font force de rames, et pousent de toute leur force les Navires écumans vers les champs Latins ; tant qu'enfin les éperons furent arretés par le sec, et tous les vaisseaux immobiles : mais

le vôtre, Tarcon, ne le fut pas : car il tomba sur un roc qui brisa la quille ; il y resta quelque tems suspendu : mais les flots l'achevant, il tomba en pieces, et laissa les hommes au milieu des eaux. Les débris des rames et des bancs qui nagent sur l'eau les embarassent ; et les ondes en s'en retournant les tirent avec elles.

308. Turnus ne perd point de tems : il fait courrir toute sa troupe vers le rivage et l'oppose à la flotte. Les trompettes sonnent. Enée repoussa d'abord les troupes campagnardes ; heureux présage : puis il deffit une troupe de Latins, apres avoir tué Theron qui la commandoit, et qui avoit deffié Enée : celui-ci lui ouvrit le coté avec son épée à l'endroit où les deux parties de la cuirasse se joignent, apres avoir percé sa tunique chargée d'or. Ensuite il frapa Licas qui vous fut consacré dès sa naissance, ô Phebus, pour avoir evité le fer dont on s'étoit servi pour le tirer du ventre de sa mere qui étoit morte. Pas loin de là Enée donna la mort au cruel Cissée et à l'énorme Gias, lesquels renversoient des troupes entiéres avec leurs massuës. Les armes d'Hercule ne leur furent d'aucun secours, ni la force de leurs bras, ni l'honneur qu'avoit eu leur pere Melampe d'etre Compagnon d'Alcide pendant que la terre fournit de matiére à ses penibles travaux.

322. Enée, balanceant son javelot, le lança contre Pharus qui parloit en fanfaron : il le plante dans le gosier de cet étourdi, et lui coupe la parole. Toi aussi malheureux Cidon, tandis que tu suivois Clitius tes nouveaux plaisirs dont le menton pouss oit son premier duvet ; tu serois étendu à terre par ce bras Dardanien, tu serois guerri de cette sorte d'amour dont tu fus toujours posedé, si la troupe de tes freres issus de Phorcus ne se fut trouvée devant toi. Ils étoient sept, et lancerent sept javelots contre Enée : mais une partie rejaillit de son casque et de son bouclier, et l'autre partie détournée par la belle Venus ne fit qu'effleurer la cuirasse.

332. Ici Enée dit à son fidele Acate : Donnez-moi les javelots qui furent autrefois dans le corps des Grecs aux campagnes de Troye : aucun de ceux-là ne sera lancé en vain contre les Rutulois. Alors il prend une grosse javeline et la lance : elle vole et traverse le bouclier d'airain de Meon, brise sa cuirasse et perce sa poitrine. Alcanor, voyant son frere tomber, vient pour le soutenir : la même javeline, poussée de nouveau, lui traverse l'épaule dans ce même moment : le sang dont elle étoit déja teinte servit à la faire penetrer plus avant : son bras droit est mort, et pend de

l'épaule

l'épaule sans sentiment. Alors Numitor, ayant arraché la javeline du corps de son frere, la lance contre Enée: mais il ne lui est pas donné de l'atteindre, et elle ne fait qu'effleurer la cuisse du grand Acate. Ici *Clausus de Cures arrive; et se confiant à sa jeunesse, il frape de loin Dricope avec une forte javeline, poussée violemment, qui l'atteint sous le menton tandis qu'il parle; et traversant son gosier, elle lui ote la voix et la vie tout ensemble: il frape la terre de son front, et un sang épais lui sort de la bouche. *Clausus terrassa aussi de diverses façons trois Thraces de l'illustre maison de Borée, et trois freres Ismariens que leur pere Idas avoit envoyés. *Halese s'avance, les *Aruncians de même, et aussi *Messape fils de Neptune magnifique en chevaux. On se bat sur ces rives de l'Ausonie, ainsi que des vents opposés égaux en colere et en force qui se combattent dans les airs: le vent ne cede point au vent, ni la nuée à la nuée, ni la mer à la mer: leur combat est douteux, et chacun s'oppose à tout ce qui se presente devant lui. Les deux armées, Troyenne et Latine ne se choquoient pas moins fortement: le pied touche le pied, et le corps s'attache au corps de son Ennemi.

* Ceux qui sont ici marqués d'une Etoile sont du parti de Turnus.

362. Dans un autre endroit où un torrent avoit répandu au large et fait rouler quantité de pierres, et avoit arraché les arbrisseaux du rivage; les Arcadiens étoient decendus de cheval à cause de l'inégalité du terrain: mais ils n'étoient pas accoutumés aux combats d'infanterie, en sorte qu'ils tournerent le dos et les Latins les poursuivoient. Dès que Pallas l'eut remarqué, il ralluma leur courage tantot par prieres, tantot par des paroles aigres; seul parti à prendre dans une telle extrémité: Où courrez-vous, mes amis, je vous conjure par vous-mêmes et par vos valheureuses actions, par le Nom d'Evandre votre Roi et par les victoires qu'il a remportées, par l'esperance que j'avois d'être aujourd'hui son émule; que vos pieds ne vous trompent pas: il faut nous rompre un chemin à travers les ennemis, et du coté-même le plus nombreux et qui nous presse le plus vivement: C'est par là que votre illustre patrie redemande et vous et Pallas votre Chef. Aucun Dieu ne nous est contraire: l'Ennemi que nous avons en tête n'est pas moins mortel que nous: nous avons autant de mains, autant de courage qu'ils en ont. La mer nous ferme d'un coté, et de l'autre la terre s'oppose à notre fuite. Nous jetterons-nous dans la mer, ou bien faudra-t-il nous aller cacher dans cette nouvelle Troye?

379. Dès qu'il eut parlé, il se precipita au milieu des Ennemis. Le malheu-

reux destin de Lagus voulut qu'il fut les premier qui se trouva devant Pallas : car tandis que celui-là ramassoit une pièce de roc d'un poids énorme, celui-ci lui lancea un javelot au milieu du dos dans le defaut des cotes, et le retira — quoi qu'il fut enfoncé dans les os : Hisbon ne pût s'en emparer, comme il l'esperoit ; car Pallas, le voyant venir impetueusement sans se tenir sur ses gardes, le prévint et lui plongea son épée dans le poumon enflé de colere à cause de la mort de son ami. Ensuite, il tomba sur Helenus, puis sur — Archemolus de l'ancienne maison de Rétus : cêt Archemolus avoit osé souiller le lit de sa Belle-mere. Vous aussi freres jumaux, Laride et Timber amis de Daucus, laissates votre vie dans ces champs Rutulois : vous vous ressembliez si fort que vos Parens avoient peine à vous reconnoitre, erreur qui leur étoit agréable : mais Pallas dans ce cruel moment vous traita differemment. Il vous emporta la tête avec son épée Timber : et vous Laride votre bras droit fut abattu et cherchoit inutilement votre corps avec des doits à demi-morts qui remu~~ent~~oient et croy~~ent~~oient pouvoir encore manier le fer.

397. Le dépit et la honte ranime les Arcadiens encouragés par les avertissemens et par les belles actions qu'ils voioient faire à leur Chef. Deux des leurs, Teutra et Tirée qui étoient freres, avoient fait prendre la fuite à Rétus monté sur un char à deux chevaux, qui en fuyant se trouva devant une forte javeline que Pallas avoit lancée contre Rus et les sauva ; mais elle lui traversa le corps : il roule de son char à demi-mort et frape de ses pieds la terre des Rutulois. De même que pendant l'été, lors qu'un Berger a allumé plusieurs feux aux bords d'une foret ; s'il s'eleve~~t~~ un vent à souhait, tous les feux se reunissent bien tôt ; ils gagnent le milieu, et un horrible incendie consume toute la foret. Ce ne fut point autrement, Pallas, que vous futes secondé par la vertu de vos gens reunis.

411. Le vaillant Halese tombe sur ses Ennemis en se couvrant de son bouclier : il donne la mort à Ladon, à Phéres et à Demodoque. Strimon lui portoit un coup dans le gosier ; mais Halese le prévint et lui abatit la main de son fer flamboyant : puis d'un coup de pierre il casa la tête à Thoas, et dispersa les pieces de son crane avec sa cervelle. Cet Halese avoit été caché dans les forets par son pere qui étoit Devin : mais lorsque, devenu vieux, ses prédictions éclairées eurent pris fin par sa mort, les Parques mirent la main sur — Halese, et le dévouérent aux traits du fils d'Evandre. Celui-ci fit cette priere : Maintenant, Pere des eaux du Tibre, faites que le fer que je — balance ait le bonheur d'atteindre Halese et de lui traverser la poitrine : je

pendrai

pendrai à votre Chêne ces armes avec les dépouilles du vaincu. Le Dieu l'entendit; car pendant qu'Halese couvroit Imaon de son bouclier, sa poitrine se trouva malheureusement découverte devant le fer de l'Arcadien.

426. Mais Lausus, en qui consistoit une partie des forces des Latins, ne permit pas que les troupes fussent effrayées de la mort d'un homme qui s'étoit signalé par tant de carnage. Il tua d'abord Abas qui venoit à lui, et dont la valeur soutenoit le combat: il renverse quantité d'Arcadiens, d'Etruriens, et même de Troyens qui avoient resisté aux armes des Grecs. Les deux armées se choquent avec une vigueur égale sous des Chefs également vaillans. Les derniers serrent tellement les rangs qu'on n'a pas le bras libre pour balancer un javelot. Pallas pousse et combat vivement: Lausus s'oppose à lui. Leur age étoit à peu près égal; tous deux bien faits de leur personne: mais la fortune leur refusa le retour dans leur patrie. Toutefois le Roi de l'Olimpe ne souffrit pas qu'ils combattissent l'un contre l'autre: chacun d'eux devoit finir sa destinée sous un Ennemi plus grand que lui.

439. Cependant l'illustre Soeur de Turnus l'avertit qu'il devoit secourir Lausus. Turnus traverse l'armée avec son char leger; et dès qu'il vit ses Compagnons: Il est tems que vous vous reposiez, leur dit-il, je veux seul combattre contre Pallas: sa vie m'est duë; et je voudrois que son pere fut present pour être spectateur du combat. Quand il eut parlé, ses amis firent place, et laisserent un espace suffisant. Le jeune Pallas, voyant les Rutulois se retirer, admire avec étonnement le commandement superbe de leur Roi; il parcourt d'un regard farouche tout son grand corps et tous les environs. Puis il replique à ce que Turnus avoit dit: Je ne manquerai point d'acquerir de la gloire, ou par tes riches dépouilles, ou par une mort glorieuse: mon pere regarde d'un oeil égal l'un et l'autre de ces deux forts: laisse-là tes menaces.

451. Ayant ainsi parlé, il s'avance au milieu de l'espace que les Rutulois avoient laissé: le sang se glace dans les veines des Arcadiens. Turnus décend de son char, et s'avance tel qu'un lion qui d'une hauteur vole dans une campagne où il a vû un taureau qui cherche à se battre. Lorsque Pallas crut son Ennemi à la portée du javelot, il voulut commencer et voir si la fortune favoriseroit un homme qui ose combattre à forces inégales. Il leve les yeux au Ciel: Alcide, je vous suplie par l'hospitalité de mon pere, et par la table où vous futes admis quoi qu'étranger;

assistez-moi dans cette grande entreprise, faites que je puisse enlever les armes de Turnus enfanglantées, et blessé de façon que ses yeux mourrans puissent encore voir son vainqueur.

464. Alcide entendit le jeune homme, et laissa échaper un long soupir du fond de son coeur, en versant des larmes en abondance. Alors Jupiter lui parla avec douceur: mon fils, lui dit-il, le jour de chaque homme est marqué, le tems de la vie est court et irreparable: mais la vertu seule a le pouvoir d'étendre, par de grandes actions, la renommée de celui qui en est doué. Plusieurs qui avoient des Dieux pour peres sont morts sous les hautes murailles de Troye; mon fils Sarpedon est un de ceux-là: les Destins de Turnus l'appellent aussi, et sa carière est à son terme.

473. Il parla ainsi, et jetta les yeux sur les champs Rutulois. Pallas jette son javelot de toute sa force, et tire tout de suite son épée flamboyante du fourreau creux. Le javelot volant frisa le bord du bouclier de Turnus, ateignit son grand corps, et le blessa legerement à l'épaule entre la cuirasse et le brassard. Ici Turnus; apres avoir longtems balancé un rude javelot armé d'un fer aigu, le lancea contre Pallas, en lui disant: Voyons si celui-ci penetrera mieux. Le javelot passe par le milieu du bouclier de Pallas, malgré la quantité de lames de fer, d'airain, et de cuir de taureau dont il est composé; perce sa cuirasse, et entre dans sa noble poitrine. Ce fut en vain que Pallas arracha le dard qui étoit devenu tiede dans son corps: son sang et son ame sortent ensemble par la même voye. Il tombe sur sa playe; ses armes en retentissent, et sa bouche enfanglantée mord la poussiére d'une terre ennemie.

490. Turnus se jettant sur lui: Arcadiens, dit-il, Souvenez-vous de raporter ceci à Evandre: Je lui remets Pallas tel qu'il le mérite; si l'honneur du tombeau et la consolation des funerailles sont de quelque utilité, je les lui accorde: L'hospitalité qu'il a donnée à Enée ne lui coute pas peu. Ayant ainsi parlé, il met le pied sur le corps mort, et en détache le magnifique baudrier et le crime qui y étoit figuré. C'étoit une troupe de jeunes gens qu'on avoit égorgés la premiére nuit de leurs noces dans leurs lits enfanglantés: ouvrage que l'excelent Euriton avoit fait en y employant quantité d'or. Turnus, nanti de cette dépouille, triomphe et est rempli de joye. O que les hommes sont ignorans touchant leur destinée et leur état futur; qu'il savent peu se moderer lors que la fortune leur est favorable!

favorable! Le jour va venir que Turnus voudroit pour beaucoup — n'avoir jamais touché Pallas, qu'il déteſtera et ſes dépouilles et cette fatale journée.

505. Les Amis de Pallas accourent en foule, et l'emportent ſur ſon bouclier avec de grands gemiſſemens et quantité de larmes. O vous qui allez être rendu à votre pere; que de douleur, et que de gloire! Cette — journée, qui la premiére vous a mis les armes à la main, vous les ote pour toujours: mais vous avez mis à mort des monceaux de Rutulois.

510. La Renommée, et enfin un avis certain, informe Enée du grand malheur qui vient d'arriver: on lui dit que les ſiens ne ſont pas loin de leur perte, et qu'il eſt tems de venir ſecourir les Troyens qui lachent le pied. Enée moiſſonne de ſon épée tout ce qui ſe trouve devant lui, et ſe fait un lâge chemin à travers l'Ennemi, cherchant Turnus qui étoit tout glorieux de ſon nouvel exploit. Pallas, Evandre, mille ſoucis — ſaiſiſſent Enée: il penſe à l'accueil qu'on lui a fait, et à la foi confirmée par l'attouchement des mains. Il fait priſonniers quatre fils de Sulmon, et autant d'Ufens, pour les immoler à l'Ombre de Pallas, et pour arroſer de leur ſang les flammes de ſon bucher.

521. Enſuite, comme Enée lanceoit un javelot contre Magon; celui-ci ſe baiſſa, et le javelot paſſa ſur ſa tête en tremblant: puis Magon ſe jette aux genoux d'Enée, et les embraſſant, il lui fait cette ſuplication: Je vous conjure par les Manes de votre pere et par l'eſperance que vous avez en Jule qui grandit tous les jours, je vous ſuplie de me conſerver cette vie pour mon fils et pour mon pere: je ſuis d'une maiſon illuſtre: j'ai dans une foſſe profonde quantité de talens d'argent, et quantité d'or tant en — barres que monnoyé: la victoire des Troyens n'eſt pas attachée à ma perſonne; un homme plus ou moins ne fait pas une grande difference dans une armée.

530. Enée lui repliqua: Garde pour tes Enfans l'or et l'argent dont tu me parles: Turnus, par la mort de Pallas a aboli de pareils commerces militaires: voilà ce que te diroit mon pere Anchiſe, et mon fils Jule ne penſe pas autrement. Cela dit, il apuye la main gauche ſur le caſque du ſupliant, et plonge ſon épée juſqu'à la garde dans ſon chignon recourbé. Non loin de là étoit Emonide Prêtre d'Apollon et de Diane, tout reſplen= diſſant d'habits et d'armes magnifiques, et dont la mitre étoit ornée de bandelettes ſacrées: Enée l'attaque, le pourſuit dans la campagne, l'immole

et couvre ses yeux d'une ombre éternelle. Sereste charge sur ses épaules les armes de ce Prêtre, pour en dresser un trophée au Dieu Mars.

543. Ceux-ci fils de Vulcain et Umbron des montagnes des Marses, — rétablissent le combat. Le Dardanien s'y oppose avec furie. Il abat de — son épée le bras gauche et le bouclier d'Anxur : celui-ci avoit prononcé quelques grandes paroles qu'il croyoit pouvoir lui donner de la valeur ; et peut être qu'il élevoit ses esperances jusques au Ciel, et se promettoit une blanche vieillesse et de longues années. Tarquitius que la Nimphe Driope avoit eu de Faune habitant des forets, s'avance avec fierté et se trouve avec ses armes brillantes devant le bouillant Enée : celui-ci retire le bras et lance un javelot qui cloue le pesant bouclier de Tarquitius sur sa cuirasse ; et comme il supplioit et se preparoit à dire bien des choses, Enée lui abattit la tête ; et roulant le tronc tiede, il lui dit d'un ton de colere : Maintenant, reste ici, poltron, ta bonne mere ne te renfermera pas dans la terre, et tes os n'entreront point dans le sepulcre de tes peres : tu seras abandonné aux oiseaux de proye, ou bien l'onde du Tibre t'entrainera dans la mer, et les poissons affamés lecheront tes playes.

561. Tout de suite, Enée tombe sur les premiers rangs de Turnus, où il trouve Antée, Licas, le vigoureux Numa, et le blond Camerte fils du — magnanime Volscent, l'un des plus riches en terres qui fussent dans l'Italie, et qui avoit regné dans la paisible* Amicle. Tel qu'Egeon qui avoit, dit-on cent bras et cent mains, de qui le feu de cinquante poitrines sortoit par cinquante bouches, qui faisoit entendre le bruit de cinquante boucliers égaux qu'il opposoit aux foudres de Jupiter, et qui tiroit cinquante épées toutes à la fois : tel Enée victorieux se mit à ravager toute la plaine, dès — qu'une fois la pointe de son Javelot fut attiedie dans le sang. Ensuite il s'avantea vers les chars de Nimphes : dès que les quatre chevaux qui le trainoient virent Enée marcher fierement, ils prirent l'épouvante et tournerent en arriere : ils jetterent leur maitre à terre et emporterent le char vers le rivage. Cependant Lucague s'approcha sur un char attelé de deux chevaux blancs que son frere Liger conduisoit : celui-ci leur lache la bride, et Lucague fait des rouës en l'air avec son épée.

* Ville du Peloponese.

578. Enée, ne pouvant supporter une telle fierté, avance contre eux avec une javeline. Liger lui dit : Tu ne vois pas ici les chevaux de Diomede, ni le char d'Achille, ni les campagnes de Troye : la guerre et ta vie vont

prendre

prendre fin sur cette terre. C'est ainsi que parloit l'insensé Liger. Mais le Héros Troyen, sans lui répondre, lance sa javeline contre Lucague, qui, après s'être penché pour exciter ses chevaux de la lance, étendoit le pied gauche et se préparoit au combat. La javeline passant sous le bord inferieur du bouclier, vint percer l'aine gauche de Lucague: mourrant, il tombe de son char et roule dans la poussiére. Enée lui lache ces paroles améres: Lucague, tes chevaux n'ont point trahi ton char par une lache fuite, et de vaines ombres ne les ont point détournés de l'Ennemi: c'est toi-même qui les abandonne en sautant hors de ton char. Cela dit, il s'empare des chevaux et du char. Le malheureux frére tombé du même char tendoit ses mains désarmées: Par vous même, par vos Parens qui vous ont mis au monde si grand, si genereux, Heros Troyen, ne m'otez pas la vie, et ayez pitié d'un supliant. Il en vouloit dire davantage, mais Enée; Tu ne parlois pas ainsi tout à l'heure: meurs et qu'un frere n'abandonne pas son frere: puis d'un coup de sa javeline il ouvrit un ample passage à son ame. Telles étoient les funerailles dont le Chef Troyen inondoit la campagne, avec la fureur d'un torrent impetueux, ou d'une grosse tempête.

604. Enfin le jeune Ascagne et les Troyens inutilement assiégés sortent tout d'un coup, et abandonnent leur Ville. Cependant Jupiter aborde Junon et lui dit: Ma Soeur et ma trés-chere Epouse; Venus anime-t-elle la force des Troyens, et ne vous êtes vous point trompée lorsque vous l'avez cru? ces hommes-là n'ont-ils pas un bras vigoureux et propre pour la guerre, manquent-ils de coeur et de patience dans les dangers? Junon lui repondit d'un air soumis: Mon aimable Epoux, Pourquoi venez-vous réveiller mes chagrins, et la crainte dont vos tristes discours m'ont affligée? Si votre amour pour moi avoit la force qu'il eut autrefois, comme cela devroit être, votre Toutepuissance ne me refuseroit pas le pouvoir de retirer Turnus du combat, et de le rendre sain et sauf à son pere Daunus: Maintenant il faut qu'il perisse et que son sang innocent soit repandu par les Troyens. Il est pourtant issu de votre sang; Pilumne est son pere au quatriéme degré, et il a souvent chargé vos Autels de quantité d'offrandes.

621. Le Roi de l'Olimpe étheré lui dit en peu de mots: Si votre priére ne tend qu'à retarder la mort qui s'approche de ce jeune homme, et si vous croyez que je le puisse, éloignez Turnus par la fuite, et arrachez-le au destin qui le menace: je puis condecendre à votre volonté jusques là. Mais si de plus hautes prétensions sont cachées sous ces priéres, si vous pensez remuer

et changer toute la face de cette guerre, vous vous repaissez d'une esperance vaine. Alors Junon les larmes aux yeux : Si vous m'accordiez de bon coeur, lui dit-elle, ce que vous paroissez ne m'accorder qu'avec peine, la vie de Turnus seroit assûrée : maintenant, si je devine juste, il est condanné à une mort funeste qu'il n'a pas meritée : ô puissai-je être trompée par une fausse crainte ; et puissiez-vous, ainsi que vous le pouvez, changer en mieux ce que vous avez resolu.

633. Dès qu'elle eut achevé, elle descendit du haut Ciel en excitant une tempête dans les airs et s'enveloppant d'un nuage, et se rendit à l'armée Troyenne et aux champs Laurentins. Puis dans la cavité de son nuage, elle forma une Ombre sans force ni consistance pareille à Enée ; prodige admirable ! Elle l'orne d'armes Troyennes, lui met un bouclier en main, des aigrettes sur la tête, des paroles vaines dans la bouche, une voix sans ame, et la démarche d'un homme vivant. Telles sont les figures des hommes qu'on dit voltiger après leur mort, ou celles dont le sommeil berce les sens endormis. L'Image joyeuse paroit à la tête de l'armée, irrite Turnus de ses armes, et l'agace de sa voix. Turnus avance et lui lance de loin une javeline bruyante : l'Image recule et tourne le dos. Alors Turnus croyant qu'Enée lui cedoit la place fut extasié d'étonnement, et son ame fut remplie d'une esperance vaine. Où courrez-vous, Enée, n'abandonnez pas le lit de votre fiancée ; cette main vous mettra en possession de la terre que vous avez cherchée en traversant les ondes. En parlant ainsi, il suit l'Image et fait briller son épée qu'il tient en main : il ne voit pas que les vents emportent toute sa joye.

653. Le vaisseau qui avoit amené Osinius Roi des Clusiens étoit attaché au pied d'un rocher ; et il y avoit une échelle dont ce Roi s'étoit servi pour monter de son vaisseau sur le rocher quand il debarqua. L'Image d'Enée, qui continuoit à fuir devant Turnus, s'alla cacher toute effrayée dans ce vaisseau : l'ardent Turnus, qui la suit de près, ne perd point de tems, et saute du rocher dans le vaisseau. A peine fut-il dedans que la fille de Saturne rompit le cable, et poussa le vaisseau en pleine mer. Enée cependant, cherchant Turnus dans la mêlée, donnoit la mort à quantité d'Ennemis. Quant à l'Image legere, comme il n'étoit plus besoin qu'elle se cachat, elle s'envola et se confondit dans un noir nuage : et cependant un tourbillon portoit Turnus au milieu de la mer. Il regarde, ne sachant que penser ; et peu reconnoissant du salut que Junon lui avoit procuré, il leve les mains au Ciel, et fait cette priére.

668. Pere

668. Pere Tout-puissant, M'avez-vous trouvé digne d'une telle infamie, et faut-il que je sois ainsi puni? où suis-je emporté, d'où suis-je parti, que fuis-je, et qui me remettra à terre? ne reverrai-je plus les murailles des Laurentins ou l'armées? que pensera cette troupe qui m'a suivi, tous ces gens que j'ai criminellement abandonnés, et qui souffriront une mort affreuse: je les vois pales, et j'entens les gemissemens des mourrans. Que ferai-je? quelle terre assez profonde s'ouvrira pour m'abimer? Vous, ô vents, ayez pitié de moi; Turnus vous adore de tout son coeur; portez ce vaisseau sur des rochers, dans des écueils; jettez-le sur des Sirtes, où ni les Rutulois ni la curieuse renommée, ne puissent me trouver.

680. En parlant ainsi, son esprit agité panche tantôt d'un coté tantot de l'autre: Désesperé par un tel deshonneur, se percera-t-il de ses armes, se passera-t-il son épée à travers les côtes? ou s'il se jettera dans les flots pour gagner les rivages recourbés à la nage, et combattre de nouveau les Troyens. Trois fois il entrepris l'un et l'autre, et trois fois la grande Junon le retint: elle eut la compasion d'apaiser ce jeune homme. Lui vogant est emporté par les flots et les courrans favorables, et arrive à la ville antique de son pere Daunus.

689. Mezence, inspiré du Ciel, prend la place de Turnus, et attaque les Troyens triomphans. Toute la troupe des Etruriens accourt et s'attache à lui seul; elle déploye sur lui seul et sa haine et ses dards tirés fréquemment. Il est tel qu'un rocher qui, s'avanceant dans la vaste mer, est exposé aux fureurs des vents et des ondes; et demeurant immobile, il supporte toute la violence et toutes les menaces du Ciel et de la mer. Il jette par terre Hebrus fils de Dolicaon, Latagus, et Palmus qui prenoit la fuite. Latagus eut la tete et le visage fracassés d'un gros quartier de montagne; Palmus eut le jarret coupé et fut laissé se rouler dans la poussiére. Les armes de celui-ci furent données à Lausus pour s'en revetir. Mezence renverse encore Evante le Phrigien, et Mimante Compagnon de Paris et de même age que lui: car Amicus l'eut de sa femme Theano la même nuit que la Reine Cisée, grosse d'une torche allumée, mit au monde Paris. Celui-ci mourrut dans sa patrie, et Mimas sur le rivage des Laurentins à quoi il ne s'attendoit pas.

707. Comme un Sanglier qui a habité en surcté pendant plusieurs années le Vesule rempli de pins, et pendant plusieurs autres années les Marais Laurentins: si apres s'être repû dans une épaisse foret, la morsure des

chiens le chasse des montagnes élevées dans le piége qu'on lui a tendu; il s'arrete, il fremit avec fureur, il se herisse: nul n'ose l'agacer ni l'aprocher: on tire sur lui force dards, et on pousse de grands cris sans danger: le sanglier intrépide regarde de tous costés grinceant les dents et secouant les fleches attachées à son dos. C'est ainsi que Mezence est attaqué avec de grands cris et quantité de dards tirés de loin par ceux qui sont animés avec justice contre lui.

719. Un Grec de l'ancienne Corite nommé Acron, s'étoit sauvé de son Pays en laissant son mariage imparfait. Dès que Mezence l'eut vû dans la mêlée avec le pennache et la casaque de pourpre dont sa fiancée lui avoit fait present; Tel qu'un lion qu'une faim enragée chasse vers les étables, si par hasard il voit une chevre, ou un Cerf au bois branchu et élevé, il se rejouit, ouvre une grande geule et herisse son crin: puis il se jette sur sa proye, lui déchire les entrailles, et baigne sa cruelle geule dans le sang. C'est ainsi que Mezence, se jettant dans la troupe épaisse de ses ennemis, vint trancher la vie du malheureux Acron: En expirant, Acron frape la terre des talons, et couvre de sang la javeline qui s'étoit rompuë dans son corps.

732. Mezence ne daigne pas lancer son javelot contre Orode qui lui tournoit le dos, ni le blesser furtivement: il se met devant lui pour se battre à avantage égal: il ne le prend point au dépourvû, mais il le renverse dès qu'il est en defense. Puis mettant un pied et apuyant sa javeline sur le corps terrassé; Mes Amis, dit-il, Orode est couché par terre: cet Ennemi n'étoit pas à mepriser. Les Compagnons de Mezence jettent des cris de joye, et chantent quelques vers de l'Himne d'Apollon. Orode expirant, Qui que tu sois, tu ne jouïras pas longtems de ta victoire, je serai vangé, le même destin t'attend, et bien tôt tu seras couché dans les mêmes champs. Mezence lui répond avec un sourire mêlé de colere; Meurs maintenant, et laisse au pere des hommes et des Dieux le soin de disposer de moi. En disant ces mots, il retira la javeline du corps expirant: le dur repos, le sommeil ferré s'en emparent, et ses yeux sont fermés pour toujours.

747. Cedique tronque Alcatius, Sacrator renverse Hidaspe, Rapon tue Partenius, et le fort Orses. De même Mesape en terrasse deux; le premier fut Clonius que son cheval fougueux renversa par terre; l'autre fut Licaon qui, comme Mesape combattoit à pied. Agis de Licie se presenta et expira par les mains de Valere qui se montra digne heritier de la vertu de ses ayeux. Salius, apres avoir tué Atronie, est tué par Néalque habile

à lancer

à lancer le javelot et à pousser une fleche bien loin. Le cruel Mars rendoit les funerailles et le deuil égaux dans chaque parti: les vainqueurs et les vaincus faisoient un carnage égal; et ceux-ci ne connoissoient pas plus la fuite que ceux-là. Les habitans des Cieux voyent d'un oeil de pitié la violente colere des deux partis, et leurs rudes souffrances. Venus regarde d'un coté, et Junon regarde de l'autre: la pale Tisiphone anime la fureur de tous les combattans.

762. Le turbulent Mezence revient dans la mêlée en secouant une — pésante Javeline. Tel le grand Orion, quand marchant à pied et se fendant un chemin à travers les* eaux de Nerée, on voit ses épaules au dessus des ondes; ou quand marchant sur la terre, il decend la montagne tenant en main un Orme chargé d'années, et cachant sa tête dans les Nuës. Tel Mezence se — presente avec ses armes pesantes.

* La mer.

769. Enée, le voyant au milieu des combattans, se prépare à aller à sa — rencontre. Mezence attend avec intrepidité ce redoutable Ennemi sans bouger de sa place; et dès qu'il le vit à la portée du javelot, il dit: Que ma droite qui est mon Dieu et que ce javelot qui va partir me soient maintenant en aide: je te voüe toi-même Lausus, pour trophée, vetu et armé des dépouilles du Corsaire Enée. En parlant ainsi, il lance de loin un javelot bruyant, qui ayant frotté le bouclier d'Enée, passe plus loin et va se planter dans le coté et jusques aux entrailles de l'excellent Antor: Antor qui, sorti d'Argos, s'attacha à Evandre et habita une ville Latine. Blessé d'un coup qu'on ne lui destinoit pas, il regarde le Ciel, et se souvient en mourrant de sa chére — Argos.

783. Alors le picux Enée fit partir son javelot: il traversa les trois plaques d'airain, les fortes toiles de lin, les trois cuirs de boeuf et tout l'ouvrage dont le bouclier étoit fortifié, et va se planter au bas de l'aine de Mezence, sans pour tant lui oter ses forces. Enée, joyeux de voir couler le sang du Roi des Tirrheniens, met aussi tôt l'épée à la main, et court sur Mezence qui commenceoit à trembler. Lausus, voyant cela, gemit profondement, à — cause de l'amour qu'il avoit pour son cher pere; et son visage fut arrosé de larmes. Vertueux jeune homme, je ne tairai certainement pas la cause de votre triste mort, ni l'action louable que vous fites alors, si son ancienneté peut ne pas empecher qu'on y ajoute foi.

794. Le pere, se retirant, ne pouvoit agir, ayant le corps lié avec son — bouclier:

bouclier: il cedoit la place, et trainoit le javelot ennemi. Le fils se jette entre deux sous le fer d'Enée qui le tenoit deja levé et se préparoit à fraper: il gagna du tems par ce moyen; ses compagnons le suivent avec de grands cris, jettant quantité de dards sur Enée et l'embarrassant beaucoup, tandis que le pere se retiroit protegé ~~de~~ par le bouclier du fils. Enée, rempli d'un furieux dépit, se couvre de son bouclier. C'est ainsi que quand les nuages répandent une grosse grêle, les laboureurs, les voyageurs et tous ceux qui se trouvent dans les champs, vont se mettre en surté derriére une hauteur, ou sous l'escarpe d'une riviére qui s'est creusé un lit profond, ou sous la voute d'un rocher élevé: là ils attendent que l'orge soit passé, que le soleil reparoisse, et qu'ils puissent achever leur journée. C'est ainsi qu'Enée évite derriére son bouclier l'orage d'une infinité de traits qui lui sont lancés de tous cotés, jusqu'a-ce qu'il se valentisse. Il insulte Lausus, et le menace: Où te precipites-tu, où vas-tu chercher ta mort, pourquoi oses-tu au delà de tes forces? imprudent, ta piété te trompera. — L'inconsideré Lausus menace Enée, et ne diminuë en rien de sa fierté orgueilleuse: la colere du Chef Dardanien augmente de plus en plus; et les Parques tiennent en main le dernier fil de la vie de Lausus, car Enée cache toute la lame de son épée dans le corps du jeune homme: la pointe perce et son bouclier, et ses armes legeres, et la tunique que sa mere avoit filée en or: son sein est rempli de sang; et son ame s'envolant vers les Manes, abandonne son corps.

821. Le fils d'Anchise, voyant ce visage palissant, cette phisionomie d'un jeune homme mourrant, gemit penetré de compassion; cette tendresse filiale le touche: Puis, lui tendant la main, il lui dit: Infortuné jeune homme, quelle recompense te donnera Enée pour une si belle action, comment reconnoitra-t-il un si bon naturel? je te donne tes armes dans lesquelles tu te plaisois, je remets ton corps à tes Parens afin qu'ils te fasent des funerailles, si ces soin peut t'être de quelque utilité. Ce qui peut te consoler dans ton malheur, c'est que tu es tombé sous la main du grand Enée. Là dessus, il apelle les gens de Lausus qui n'osoient aprocher, et leve lui-même de terre le corps mort dont le sang gatoit les cheveux, qui étoient agencés suivant la coutume de son pays.

833. Cependant Mezence lavoit sa playe dans l'onde du Tibre: son corps étoit apuyé contre le tronc d'un arbre; son casque d'airain pendoit à une branche, et sa cuirasse étoit étenduë sur l'herbe: de jeunes gens choisis se tenoient autour de lui. Sa blesure l'incommodoit, et halletant, il laissoit

aller

aller sa tête, et sa longue barbe se replioit sur sa poitrine. Il démande souvent ce que fait Lausus : il lui envoye plusieurs messages pour le faire revenir, en lui portant les ordres de son pere affligé. Mais ses Compagnons l'aportoient sur son bouclier avec une playe large et profonde, et répandoient des larmes en abondance.

843. Le pere, qui se doutoit de ce malheur, connut bien tôt ce que — signifioient ces gemissemens. Il derange ses cheveux blancs, et les charge d'une sale poussiére ; puis embrassant le Cadavre : Avois-je donc, mon fils, une si grande passion pour la vie, que j'aye souffert que celui que j'avois mis au monde perit pour moi par une main ennemie ? faut-il que je sois conservé par la blessure que je te vois, faut-il que je vive de ta mort ? Ha ! je sens enfin la misere de mon exil : maintenant ma blessure me penetre jusques dans l'ame. Mon fils, j'ai moi-meme terni ton nom par mes crimes. Chassé de mon Palais et du Royaume de mes Peres par ma cupidité, j'aurois dû subir le juste châtiment que ma patrie exige : j'aurois dû, par toute sorte de tourmens mortels, remettre mon ame coupable à mon peuple irrité. Je vis encore, et n'ai point abandonné le monde et la lumiére ; mais je l'abandonnerai.

856. A ces mots, il se supporte sur sa cuisse malade : et quoique sa blessure — l'oblige de marcher lentement, il a le courage de demander son cheval : il en faisoit ses délices, c'étoit toute sa consolation ; avec lui, il étoit sorti victorieux de tous les combats. Il le voit répandre des larmes, et lui parle ainsi : Rhebe, nous avons vecu longtems, si l'on peut dire qu'il y ait quelque chose chez les mortels qui soit de longue durée : Aujourd'hui tu me raporteras victorieux avec la tête et les dépouilles ensanglantées d'Enée, et tu vangeras avec moi la mort douloureuse de Lausus ; ou bien, si toute ma force ne peut me — faire chemin, tu periras avec moi. Car je ne pense pas, brave comme tu es, que tu daignes te soumettre aux Troyens et te laisser commander par des étrangers. Il dit, et monté dessus, ses membres reconnurent leur place accoutumée : il prend dans chaque main un javelot aigu : l'airain qui brille sur sa tête, est herissé d'une aigrette de crin.

870. Ainsi monté, il court avec rapidité au milieu de la mêlée. Il est animé jusqu'au fond du coeur par la honte, par un emportement mêlé de chagrin et de deuil, par l'amour paternel agité de furieux remords, et par la valeur qu'il se sent encore. Là il apelle trois fois Enée à haute voix. Enée le — reconnoissant, fit cette priére : Faste le pere des Dieux, faste le grand Apollon

que

que tu commences le combat. Il n'en dit pas d'avantage, et s'avance un javelot à la main. Alors Mezence s'écrie: Homme dur et cruel, crois-tu m'épouvanter apres avoir tués mon fils? c'étoit la seule voye par où tu pouvois me perdre. Je ne crains point la mort, ni même aucun des Dieux: ceſſe de les invoquer. Je viens mourrir ici; mais auparavant je te fais ce preſent. Il dit, et lui lance un javelot, puis un autre, et encore un troiſiéme, en galopant vers ſa gauche et faiſant un grand cercle autour d'Enée: mais le bouclier bordé d'or reçoit les javelots et les rend inutiles. Trois fois il fit le tour d'Enée en lui lançeant force javelots; et trois fois le Heros Troyen fit le tour entier à droite, et receut la foret de dards ſur ſon bouclier d'airain.

888. Enée s'ennuye de la longueur de ce combat: il est las d'arracher tant de dards, et de ſe voir preſſé par un combat inégal. Enfin apres pluſieurs reflexions, il attaque de ſon coté, et lance une javeline qui traverſe les temples du cheval: le cheval ſe dreſſe, puis il ruë et frape
893 l'air de ſes pieds; il tombe ſur ſon épaule; mais Mezence, qui gliſſe le long du cou, ſe trouve à terre avant le cheval, par lequel il est foulé.

895. Les Troyens et les Latins enflamment le Ciel par leurs cris. Enée vole et met l'épée à la main; puis il dit: Où est maintenant le fier Mezence et ſon courage farouche? Le Tirrenien, apres avoir un peu reſpiré l'air, et être revenu à ſoi, lui repondit en regardant le Ciel: Ennemi amer, Que te ſert-il de m'inſulter et de me menacer de la mort? ma mort n'est pas un crime pour toi; je n'avois pas cette penſée quand je ſuis venu ici, et mon fils n'a point fait avec toi un tel traité en ma faveur: Je n'ai qu'une grace à te demander, ſi quelque grace peut être accordée à un Ennemi vaincu: ſouffre que mon corps ſoit renfermé dans la terre: je ſai que je ſuis environné de la haine des miens. Arrete, je te prie leur fureur, et accorde une même ſepulture à mon fils et à moi. Quand il eut achevé, il ſe vit paſſer l'épée dans le goſier, et ſon ame ſe repandit ſur ſes armes avec un torrent de ſang.

Livre onzième.

Le lendemain dès que l'Aurore, sortant de son lit, eut abandonné l'Ocean, Enée commencea par s'acquitter des voeux qu'il ~~avoit faits~~ devoit aux Dieux, quoi qu'il fut extremement presſé de donner la sepul=ture à ses Compagnons, dont la mort l'attriſtoit beaucoup. Il fit planter, sur un tertre, un grand chene, auquel on avoit coupé toutes les branches; et il y pendit les armes brillantes et les dépouilles du Roi Mezence: trophée érigé à votre honneur, grand Dieu de la guerre. Il y pendit les aigrettes ondées de sang, les javelots rompus, la cuiraſse froiſsée et percée en douze endroits: le bouclier d'airain fut attaché au coté gauche de la cuiraſse; et l'épée à poignée d'yvoire au milieu des l'arbres.

12. Alors il commencea à exhorter ses Compagnons joyeux de la victoire, car tous les Chefs s'étoient aſsemblés autour de lui. Amis, leur dit-il, — N'ayons aucune crainte pour ce qui reste à faire: voilà les dépouilles de Mezence que mon bras a abattu, et qui sont les prémices de celles du superbe Turnus. Maintenant, il nous faut aller aſsiéger le Roi Latin dans sa ville: préparez vos armes, et prenez d'avance bon courage et bonne — esperance. Faites enſorte que, faute d'être averti, perſonne ne soit retardé; et que tout prétexe soit ôté à la pareſse et à la timidité, au moment que les Dieux nous permettront de lever les Enſeignes, et de faire sortir les Troupes du Camp. Cependant, mettons les corps de nos amis en terre; seul honneur qu'on peut rendre à ceux qui sont décendus vers l'Ache=ron. Allez, et décorez, de vos derniers dons, ces Ames nobles qui, par leur sang, nous ont créé cette nouvelle patrie. Que premierement le=corps de Pallas soit envoyé à la triſte ville d'Evandre; jeune homme — rempli de vertu; qu'une noire journée nous a enlevé en nous plongeant dans d'amères funerailles.

29. Il parla ainſi en verſant des larmes: puis il s'achemina vers la porte où le vieux Acete gardoit le corps de Pallas. Ce vieillard avoit été Ecuyer d'Evandre, et fut du depuis donné à Pallas pour Gouverneur. Mais le bonheur, qu'il avoit eu dans son premier Emploi, ne le suivit pas lors qu'en dernier lieu il fut donné pour Compagnon à son cher Eleve. Tout le monde se raſsemble autour de lui, tous les Etruriens, tous les Troyens, ~~toutes~~ les

Dames de Troye les cheveux déliés suivant l'usage. Dès qu'Enée paroit à la porte, on pousse des cris qui s'élevent jusqu'aux Astres, et on se frape la poitrine : tout le palais retentit d'un lugubre deuil.. Enée, voyant la tête de Pallas apuyée sur un oreiller, son visage pâle, et la playe ouverte que le dard latin avoit fait dans sa tendre poitrine; parla ainsi en répandant des larmes : Prince infortuné, Faut-il que la fortune qui est venuë à moi avec gaieté, m'ait envié le plaisir que vous auriez eu de me voir établi dans mon Royaume, et celui que j'aurois eu de vous voir retourner, victorieux et chargé de gloire, dans votre patrie. Ce n'est point ici ce que je promis à votre pere Evandre, lors qu'en m'embrassant il me fit partir pour commander l'armée des Etruriens; et que rempli d'aprehension, il m'avertit que j'aurois à faire à des hommes forts et vigoureux, et à une Nation belliqueuse. Et peut-être qu'à present, rempli d'une esperance vaine, il fait des voeux et charge les Autels d'offrandes; tandis que, tristes, nous rendons des honneurs inutiles à ce jeune trépassé qui est dégagé de tout voeu envers quelque Divinité que ce soit. Pere infortuné, qui verrez les cruelles funerailles de votre fils! voilà comment il s'en retourne, voilà les triomphes que nous attendions, voilà ce que mon alliance vous coute! Mais, cher Evandre, vous ne verrez pas votre fils couvert de playes honteuses; et il ne vous fera point souhaiter une mort cruelle en le voyant revenir sans honneur. Ha, Italie! ha, mon cher Jule! quel puissant secours nous perdons!

59. Apres s'être ainsi lamenté, il ordonne de lever le corps, et commande mille hommes choisis dans toute l'armée pour l'escorter et lui rendre les derniers honneurs, en joignant leurs larmes à celles de son pere : consolation duë à un malheureux pere; foible secours dans une si grande affliction. On se hate de construire un tendre lit mortuaire, en entrelaceant des branches d'arboisier et des verges de jeunes chenes, et le couvrant de feuilles. On pose l'illustre corps sur ce lit champetre. Telle une fleur, ou de douce violette, ou de languissante Jacinte, moissonnée par la main d'une jeune bergére : sa figure n'est pas changée; mais elle n'a plus le même brillant, parce que la terre sa mere ne lui donne ni nourriture ni vigueur.

72. Alors Enée fit aporter deux robes toutes chamarées d'or et de pourpre : c'étoit un ouvrage de Didon qui se plaisoit à travailler de ses mains et à mêler le fil d'or parmi ses broderies. Rempli de triftesse, il habilla le jeune deffunt de l'une de ces robes; et de l'autre, il en envelopa ses cheveux, pour les

recevoir

recevoir quand ils seroient brulés. Ensuite, il rassembla plusieurs dépouilles du combat, et ordonna qu'on les fit partir en longue file: il y ajouta des chevaux et des dards qu'on avoit pris sur l'ennemi. Il avoit fait lier les mains derriére le dos aux captifs qui devoient être envoyés à Pluton, en arrosant de leur sang la flamme du bucher. Il ordonna aux Chefs de porter des troncs d'arbres revetus d'armes ennemies, et de graver sur chaque tronc le nom de l'Ennemi vaincu. On emmena le malheureux Acete chargé d'années, qui tantot se frapoit la poitrine à coups de poings, tantot se déchiroit le visage avec ses ongles, et tantot se jettoit par terre et rouloit son corps dans la poussiére. On fit partir aussi des chars arrosés de sang Rutulois. Ethon, ce Cheval belliqueux, suivoit désharnaché; il pleuroit, et de groses goutes arrosoient sa tête. Deux hommes portoient le javelot et le casque du Deffunt: Turnus, qui l'avoit vaincu, s'étoit saisi de ses autres armes. Enfin suivoit la triste Phalange, composée des Chefs Tirréniens, de Troyens, et d'Arcadiens, qui portoient leurs armes renversées.

94. Apres que toute cette file, qui accompagnoit le corps, se fut mise en chemin, Enée s'arretant prononcea à haute voix ces paroles plaintives: Les mêmes horribles destins de la guerre nous apellent encore à de nouvelles larmes. Je vous saluë pour toujours, illustre Pallas, recevez mes derniers Adieux. Il n'en dit pas d'avantage; ensuite il s'achemina vers ses murs et entra dans son Camp fortifié.

100. Déja il étoit arrivé des Ambassadeurs de la ville Latine, couronnés de ramaux d'Olivier, qui venoient démander les corps de leurs Compagnons que le fer avoit épars dans la campagne, avec la permission de les renfermer sous une tombe de terre: ils ajoutoient que toutes inimitiés devoit être — éteintes entre les vivans et ceux qui étoient privés de la lumiére; qu'Enée devoit épargner ses anciens Hotes, et celui à qui il avoit donné ci-devant le nom de Beaupere.

106. Le bon Enée leur accorda leur juste demande, et ajouta ces paroles: Latins, Quel est l'indigne destin qui vous a impliqués dans cette guerre, et vous a éloignés de nous qui étions vos Amis? Ne demandez-vous la paix que pour les morts, que pour ceux que Mars vous a enlevés? certes je voudrois aussi la donner aux vivans: je ne suis venu ici qu'apres que les Destins m'eurent marqué le lieu et la place où je devois m'établir: je ne cherche point de guerre avec la Nation Latine. Votre Roi a abandonné notre alliance, et a crû devoir se confier plutot aux armes de Turnus. Il auroit

été

été juste que Turnus eut prévenu ce carnage : S'il s'étoit proposé de finir cette guerre de sa main et de chasser les Troyens, il lui convenoit de mésurer ses armes avec les miennes : Celui-là auroit été le maître, à qui les Dieux ou son bras auroit conservé la vie. Maintenant allez dresser des buchers à vos malheureux Citoyens.

120. Tel fut le discours d'Enée. Les Ambassadeurs étonnés ne répondirent rien d'abord : ils tournerent le visage les uns vers les autres et se regarderent. Enfin Drance qui étoit le plus agé, et qui de tout tems avoit été ennemi mortel de Turnus, prit la parole, et dit : Homme Troyen, grand par la renommée, plus grand encore par vos exploits, De quelles louanges me servirai-je pour vous élever jusqu'au Ciel ; lequel faut-il le plus admirer, ou votre justice ou vos actions guerrieres ? Nous porterons avec reconnoissance à notre ville ce que vous venez de nous dire ; et nous vous — rejoindrons avec le Roi Latin, si la fortune nous en donne le moyen : — que Turnus se procure d'autres alliances ; que nous ayons le plaisir — d'élever nous-mêmes la masse de vos fatales murailles, et que nos — épaules en voiturent les pierres.

132. Il parla ainsi, et les autres Ambassadeurs y aplaudirent unanimement. On convint d'une treve de douze jours : et pendant tout ce — tems-là les Troyens et les Latins mêlés ensemble, allerent paisiblement — jusqu'au sommet des forets. Le haut ~~fer~~ frene gemit sous la coignée tranchante ; les pins élevés jusqu'au Ciel furent abattus : on ne cessa de fendre avec des coins le chene et le cedre odorant, et de voiturer les ormes sur des chars gémissans.

139. Déja la renommée avec ses ailes legeres avoit rempli la ville et le Palais d'Evandre de deuil et d'affliction ; elle qui peu auparavant avoit publié chez les Latins que Pallas étoit victorieux. Les Arcadiens sortent en foule des portes, et tiennent suivant l'ancien usage des torches — funebres à la main. Le chemin est éclairé par une longue file de — flambeaux, et la lumiere s'étend bien loin dans les champs. La troupe Phrygienne avançant joint ses gemissemens à celle qui étoit sortie de la ville. Quand les Dames virent entrer cette pompe funebre, elles remplirent par leurs cris toute la ville de triftesse. Rien ne peut arreter Evandre : il se jette au milieu de la troupe et fait poser le lit mortuaire ; il tombe sur Pallas, et l'embrasse en pleurant et gemissant : et enfin la douleur ouvrit avec peine le passage de sa voix.

152. Ce

152. Ce n'est point ici, Pallas, la promesse que tu avois faite à ton pere, que tu ne te confierois au cruel Mars qu'avec précaution. Je n'ignorois pas l'impression que peut faire la gloire qu'on se propose d'acquerir par ses premieres armes, et combien est doux le triomphe dans un premier combat. O miserables prémices d'un jeune homme! dur apprentissage d'une guerre entre voisins, priéres et voeux que j'ai inutilement faits et qu'aucun des Dieux n'a voulu écouter! Et toi pieuse et chaste Epouse, bienheureuse par ta mort qui t'a épargné cette affliction! Et moi au contraire j'ai vaincu ma destinée par une vie trop longue qui me fait survivre à mon fils. Ha, si j'avois accompagné les Troyens, et que les Rutulois m'eussent accablé de leurs traits, la mort m'auroit été agréable; cette pompe me raporteroit dans mon Palais: ce seroit moi et non pas Pallas.

164. Je ne me plains pas de vous Troyens; je ne me repens point d'être entré dans votre alliance, ni d'avoir juré l'hospitalité avec votre Roi: ce malheureux sort étoit dû à ma vieillesse. Que si une mort prématurée étoit destinée à mon fils, il m'est agréable qu'elle lui soit arrivée en conduisant les Troyens dans le Latium, apres avoir ôté la vie à quantité de Volsques. Ainsi, Pallas, je ne te ferai point d'autres funerailles que celles qui ont été reglées par le pieux Enée, par les vaillans Phrigiens, par les Chefs et par toutes l'armée des Tirreniens: ils aportent les grands trophées que ton bras t'a procurés. Toi aussi Turnus, ton tronc seroit ici revetu de tes armes, si l'age de mon fils avoit égalé le tien, car sa forces auroit augmenté avec l'age. Mais, malheureux que je suis, Pourquoi retiens-je les Troyens qui sont ici en armes? Partez, et souvenez-vous de raporter à votre Roi ces propres paroles que je lui dis: Si je reste encore dans le monde apres la mort de mon fils, c'est votre bras, Enée, qui m'y retient: ce bras, vous devez le savoir, doit Turnus et à moi et à mon fils: c'est l'unique voye que la fortune peut vous présenter pour vous acquitter envers nous. Je ne desire point cette mort pour m'en rejoüir moi vivant; je ne me le permets pas: mais je souhaite de porter à mon fils cette nouvelle chez les Manes profondes.

182. Cependant l'Aurore avoit aporté, aux miserables mortels, la lumiére avec le travail et les fatigues. Déja le pere Enée, déja Tarcon avoient dressé des buchers le long des rivages recourbés: là chacun porta, suivant l'ancien usage, les corps des siens. On allume les buchers: une noire fumée cache le Ciel et ôte la lumiére. Les Troupes, revetuës de leurs armes brillantes,

tournevent

tournerent
trois fois autour des buchers allumés ; et trois fois on fit à cheval le tour des feux funebres avec de triſtes hurlemens. Les armes et la terre ſont arroſées de larmes : le cri des hommes et le ſon lugubre des trompettes monte juſques au Ciel. Les uns jettent dans le feu les dépouilles des Latins qu'ils avoient tués, des caſques, de belles épées, des brides, des rouës de leurs chars de guerre : d'autres y jettent des offrandes connuës des deffunts avec leurs boucliers et leurs dards malheureux. On ſacrifie aux morts quantité de bœufs près de leur bucher : on jette dans le feu des porcs et des moutons — enlevés par toute la campagne. On regarde du rivage les corps des Compa= gnons qui bruloient lentement, et on obſerve les buchers qui n'étoient encore
201. conſumés qu'à demi : enſorte que la Ceremonie ne put être finie que lors que la nuit humide eut rempli le Ciel d'Etoiles brillantes.

203. Les malheureux Latins n'en firent pas moins : ils dreſſerent dans un autre endroit une quantité innombrable de buchers. Une grande= partie fut d'abord enterrée, et d'autres furent trans portés dans les campagnes voiſines et dans leurs villes. Tout le reſte fut brulé par tas ſans les — compter, et ſans leur rendre aucun honneur funebre.

210. Le troiſieme Soleil avoit chaſſé les ombres froides du Ciel, lors que de part et d'autre on travailla triſtement à faire des foſſes, et à élever des — tas humides de terre ſur les os des trépaſſés. Mais le plus grand deuil et beaucoup de rumeur ſe faiſoit entendre dans la ville et dans le palais du Roi Latin. Les Meres, les infortunées Brus, les coeurs tendres des Soeurs affligées, les Enfans privés de leurs peres, tous ont en execration cette= cruelle guerre et l'himen de Turnus : ils veulent que ceux qui prétendent gouverner l'Italie et ſe procurer les premiers honneurs, decident eux-mêmes la queſtion par leurs armes et par leur propre fer. Le fier Drance peſe et inſiſte là deſſus, et témoigne que Turnus ſeul est apellé, que lui ſeul est démandé en combat ſingulier par Enée. D'autre part, pluſieurs parlent differemment et prennent le parti de Turnus, et le grand credit de la Reine le protege puiſſamment : il est apuyé d'ailleurs par ſa grande reputa= tion et par les trophées qu'il a mérités.

225. Pendant tous ces mouvemens, et lors que le tumulte étoit dans ſa plus grande vigueur ; les Ambaſſadeurs, qu'on avoit envoyés à la grande ville de Diomede, arrivent triſtement. Ils déclarent n'avoir rien operé avec toute la dépenſe qu'il ont faite dans une affaire de cette conſequence :

que—

que les préſens, ni l'or, ni les priéres n'ont rien pû ſur l'eſprit de Diomede: que les Latins doivent aller chercher du ſecours ailleurs, ou demander la paix au Chef des Troyens. Le Roi Latin, aprenant ces choſes, tomba dans une grande affliction: la colere des Dieux, ces tombeaux fraichement élevés, l'avertiſſoient que le fatal Enée étoit manifeſtement protegé par les Dieux. Ainſi, il fit aſſembler un grand Conſeil dans ſon Palais, et y fit apeller les principaux de ſes états: ils viennent en foule et entrent dans le palais. Le Roi, comme le plus agé et le premier de tous, s'aſsit au milieu d'eux avec un air qui n'étoit rien moins que joyeux: puis il ordonna aux Ambaſſadeurs, qui revenoient de la ville des Etoliens, de faire leur raport, et de dire chaque choſe par ordre ſans rien oublier. Il ſe fit un profond ſilence; et Venule, pour obeïr au Roi, parla ainſi:

243. Citoyens, Nous avons vû Diomede et la ville des Argiens; nous avons ſurmonté tous les empechemens que l'on rencontre en chemin, et nous avons touché la main qui a fait tomber Troye. Ce vainqueur fondoit dans les champs Japigiens la ville d'Argiripe du nom de ſa Nation. Apres que nous fumes ~~été~~ introduits, et que la liberté de parler nous fut accordée, nous remimes les préſens dont nous étions chargés, nous dimes nos noms et celui de notre patrie, nous nommames ceux qui nous faiſoient la guerre, et explicames le ſujet pour lequel nous étions venus à Arpe. Diomede, nous ayant écouté avec affabilité, nous repondit:

252. O Nation fortunée, Royaume de Saturne, anciens Auſoniens, Quel eſt le malheureux deſtin qui vous ſollicite et vous perſuade, vous qui jouïſſez d'un paiſible repos, d'aller chercher une guerre qui ne vous touche en rien? Je ne vous parlerai point des maux que nous avons ſoufferts en combattant ſous les hautes murailles de Troye, ni des hommes que le Simoïs a engloutis. Je vous dirai ſeulement que tous tant que nous ſommes, qui avons déſolé les campagnes Troyennes, avons ſouffert en diverſes contrées des maux affreux et des ſuplices de Scelerats, tels que Priam-mêmes en auroit pitié. C'eſt ce que peuvent temoigner *l'Aſtre terrible de Minerve, les écueils d'Eubée, et le vangeur [2] Capharée. Sortis de Troye, nous fumes pouſsés en divers rivages. Menelas fils d'Atrée fut relegué juſqu'aux Colonnes de Proté: Uliſſe vit les Cyclopes du mont Etna. Vous parlerai-je du Royaume de [3] Neoptoleme et de la maiſon d'Idomenée, qui ont été renverſés; et des Locriens qui ſe ſont établis ſur les rivages de Libie? Agamemnon-même, qui commandoit tous les Grecs, perit à ſa porte

par

* On croit que c'eſt Arcturus qui cauſe les tempêtes.

2. C'eſt le rocher contre lequel Ajax fut apliqué.

3. Pirrhus.

par la main barbare de sa femme; le vainqueur de l'Asie fut suplanté par un Adultere. Les Dieux m'ont envié le retour dans ma patrie; ils ne m'ont pas permis de revoir ma chere Épouse et la belle ville de Calidon. Maintenant encore, des Spectres horribles me poursuivent: mes amis perdus se sont élevés dans les airs, et devenus oiseaux ils errent le long des fleuves, et fatiguent les rochers de leurs plaintives voix: ha, suplice cruel de mes anciens Compagnons!

275. Je devois m'attendre à tous ces maux depuis le jour que j'eus la folie de m'attaquer à des corps divins, et que je profanai la main de Venus par une blesure. Vous me sollicitez inutilement à de tels combats: je n'ai plus rien à demêler avec les Troyens depuis que leur ville est renversée: je ne veux ni me ressouvenir ni me rejoüir de leurs anciennes afflictions. Portez à Enée ces présens que vous m'avez voulu faire. Nous nous sommes mésurés avec lui à coups de javelots et à coups de mains: aprenez de moi, qui en ai fait l'experience, combien il est ferme de son bouclier, et avec quelle impetuosité il lance une javeline. Si la Phrigie eut produit encore deux Heros tels que lui, les Troyens auroient les premiers porté la guerre en Argos; et par un destin contraire, la Grece seroit en deuil. Ce qui nous a amusés jusqu'à la dixieme année devant les murailles de cette dure conquete, c'est que la victoire des Grecs a été balancée par les bras d'Hector et par celui d'Enée: tous deux d'un courage peu commun: tous deux trés-experts à manier les armes: mais Enée avoit plus de pieté. Faites alliance avec lui du mieux que vous pourrez, et gardez-vous bien d'oppoſer vos armes aux siennes.

294. Trés-excellent Roi, vous venez d'entendre la reponce de Diomede, et les conseils qu'il vous donne touchant cette Rude guerre.

296. A peine les Ambassadeurs eurent-ils parlé, qu'un frémissement se fit entendre de toutes les bouches des Latins troublés. Comme lors qu'un amas de pierres arrete une riviére rapide, le passage fermé et les ondes bouillonnantes font un bruit dont les rivages voisins retentissent. Quand les esprits furent apaisés et qu'on eut cessé de parler, le Roi, apres avoir invoqué les Dieux, parla ainsi de son trone élevé.

302. Certes, Latins, j'aurois souhaité, et il auroit été plus convenable que nous eussions examiné cette grande affaire auparavant, et que nous n'eussions pas attendu jusqu'à ce tems-ci auquel nous voyons l'ennemi à la porte. Nous faisons une guerre facheuse contre une Nation cherie des Dieux et contre des hommes invincibles, qu'aucun combat ne fatigue,

et qui

et qui vaincus ne peuvent s'abstenir de manier le fer. Si vous avez fondé quelque esperance sur les armes des Etoliens, vous voyez bien qu'il n'y faut plus penser, que chacun de nous ne doit s'apuyer que sur soi-même, et que notre esperance n'est pas fort grande. Vous voyez l'état déplorable ou se trouve le reste de nos affaires; tout est devant vos yeux et dans vos mains: je n'accuse personne; vous avez fait paroitre votre courage autant qu'il a été posible: toutes les Troupes du Royaume ont combattu. Maintenant je vous dirai la pensée de mon esprit agité: soyez attentifs, je ne parlerai pas longtems.

316. Je possede une ancienne terre assez près du Tibre: elle s'allonge vers le couchant jusques au delà des frontieres des* Sicaniens. Les Aruncïens et les Rutulois me la cultivent: ils fendent les dures collines avec la charue, et font paitre leurs troupeaux sur les sommets élevés. Que toute cette contrée, avec la montagne remplie de pins, soit cedée à l'amitié des Troyens: traitons une alliance avec eux sous des conditions équitables, et associons-les à notre Empire: qu'ils s'y établissent, s'ils en ont la volonté, et y élevent des murailles. Que s'ils ont envie de s'établir ailleurs aupres de quelque autre Nation, ils pourront abandonner nos terres: pour cet effet, nous leur construirons vingt vaisseaux de bon bois d'Italie, ou d'avantage s'ils ont dequoi les remplir. Tous les materiaux ne sont pas éloignés du fleuves: qu'ils ordonnent eux-mêmes le nombre et la forme des vaisseaux; et donnons-leur le fer, les ouvriers, et les cordages. Il convient en outre de leur envoyer cent députés des premiers de la Nation pour leur porter nos paroles pacifiques et pour affermir l'alliance: ils tiendront des ramaux de paix à la main, et porteront des présens à leur Roi, de l'yvoire, des talens d'or, avec la chaise et la riche robe qui sont les marques de ma royauté. Consultez entre vous, et aportez du remede au mauvais état de nos affaires.

* Siciliens qui s'étoient établis en Italie.

336. Alors ce même Drances, qui haïssoit Turnus et lui portoit une maligne envie, prit la parole: il étoit riche, parloit bien, et étoit capable de bons conseils; mais il étoit cabaleur, porté à la sedition, et mauvais Soldat: ~~Il se leva, et tacha d'aigrir les esprits contre Turnus par ces paroles~~ il tiroit vanité de sa naissance, à cause que Sa mere étoit d'une bonne et ancienne noblesse; mais la race de son pere étoit fort incertaine. Il se leva, et tacha d'aigrir les esprits contre Turnus par ces paroles:

343. Excellent Roi, Vos conseils n'ont pas besoin de notre voix pour être

aprouvés, et la chose n'est nullement obscure: tous savent assés ce qui convient au bien de votre peuple, mais on n'ose pas le dire. Faites qu'il soit permis de parler: que celui-là quitte son air fastueux, dont les auspices malheureux et les funestes inclinations ont fait perir tant de braves Capitaines, et ont mis toute la ville en deuil. Apres avoir attaqué la ville des Troyens, il prend la fuite; et néanmoins il épouvante le Ciel de ses armes: il peut me menacer de la mort, mais je ne puis me taire. Ajoutez une chose, trés-excellent Roi, à tous les préfens et aux Articles de paix que vous souhaitez d'envoyer aux Dardaniens: ne souffrez pas qu'on vous face violence, et qu'on empeche un pere de donner sa fille à un Gendre illustre. Ce digne himenée cimentera la paix, et l'alliance sera éternelle. Que si nous sommes remplis de crainte, si Turnus continue d'épouvanter nos esprits et nos coeurs, nous le conjurons, nous le suplions de ceder au Roi un droit qui apartient au Roi, ou qu'il le cede et le remette à la patrie.

360. Pourquoi plongez-vous si souvent nos malheureux Citoyens dans des perils évidens, ô vous qui êtes la source et la cause de tant de maux! Il n'y a nul salut dans cette guerre: tous tant que nous sommes, ô Turnus, nous vous démandons la paix; et en même tems le seul *gage inviolable au moyen duquel on puisse cimenter la paix. Moi que vous regardez comme votre ennemi, et qui ne m'en defens pas, je suis le premier qui m'adresse à vous en qualité de Supliant. Ayez pitié de vos Concitoyens, abandonnez cette colere; et, puisque vous avez été batu, retirez-vous dans vos Etats. Nous avons perdu assez de monde, nous avons vû assez de funerailles, nous avons assez desolé la campagne. Ou si vous êtes piqué de gloire, si vous avez assez de courage, si la dot royale vous tient encore au coeur, ayez la hardiesse de présenter la poitrine à votre Ennemi. Mais non: afin que Turnus épouse la Princesse royale, il est juste, sans doute, que nous ames viles, troupe indigne de sépultures et de pleurs, soyons renversés par le fer, et épars par toute la campagne. Mais ne seroit-il point juste aussi que vous, si vous en avez la force, si vous vous sentez quelque courage, ailliez mésurer vos armes avec celui qui vous apelle.

* Lavinie

376. Ce discours enflamma l'humeur violente de Turnus: il en fremit, et la colere arracha ces paroles du fond de son coeur:

378. Oui, Drance, vous futes toujours abondant en paroles. Maintenant que la guerre demande des bras et que le Conseil s'assemble à ce sujet, ne faut-il pas que vous soyez le premier à remplir la Cour de tout le verbiage qui—

qui vous vient dans la bouche; et cela tandis que vous êtes en sureté, que nos murs tiennent l'Ennemi éloignés, et que nos fossés ne sont pas inondés de sang. Ainsi tonnez par des discours qui vous sont ordinaires, et taxez-moi de timidité, vous Drance, dont le bras a terrassé tant de ~~Troyens~~ monceaux de Troyens, et qui vous êtes signalé par quantité de trophées repandus dans la campagne. Vous pouvez encore faire l'experience de votre bouillante valeur, car vous savez qu'il ne faut pas en aller chercher l'occasion bien loin: que dis-je, elle est à la porte; nos murs sont entourés d'Ennemis. Allons les chasser. Quoi, vous ne partez pas? faut-il que Mars soit toujours sur votre langue pleine de vent et dans vos pieds legers à la fuite? J'ai été battu, moi! Ha, infame, comme si quelqu'un pouvoit avec justice m'accuser d'avoir été battu: qu'il aille voir le Tibre enflé de sang Troyen, la race d'Evandre éteinte, et les Arcadiens désarmés. Ce n'est pas ainsi que parleroient Bitias, le grand Pandare et mille autres que d'un seul jour moi victorieux ai fait decendre dans le Tartare, tandis que j'étois renfermé dans la ville ennemie.

399. Il n'y a nul salut dans cette guerre! Chante ces choses, insensé, au Chef Dardanien et à tes Supots: ou plutôt ne cesse jamais de mettre le trouble par tout par ta grande poltronnerie, d'élever les forces d'une Nation deux fois vaincuë, et d'abaisser les armes Latines. N'est-ce pas aussi que les Chefs des Mirmidons redoutent les armes des Troyens? que le fils de Tidée et celui d'Achille sont dans une grande aprehension? que les eaux de l'Aufide abandonnent la mer adriatique et remontent vers leur source? Voyez comment cet artificieux Scelerat feint d'être en crainte à cause de la querelle qu'il me fait; et comment il aigrit son accusation par une peur simulée! Cesse d'aprehender: ce ne sera jamais par cette main que tu perdras ton ame vile; qu'elle reste avec toi, et qu'elle ne quitte pas un corps tel que le tien.

410. Maintenant je viens à vous, grand Roi et notre pere commun, et aux choses que vous avez mises en deliberation. Si vous ne fondez plus aucune esperance sur nos armes; si nous sommes tellement abattus, qu'une seule déroute nous ait abimés de fond en comble; et que la fortune ne puisse avoir aucun retour; je consens que nous démandions la paix, et que nous tendions nos mains désarmées: quoique, ô s'il nous restoit encore quelque peu de notre ancienne vertu! ..... Je ne sai si je me trompe; mais celui là me paroitra toujours plus heureux dans ses fatigues, plus grand, plus noble que tous les autres, qui pour ne rien voir de pareil, a mieux

aimé mourrir et mordre une bonne fois la pouſsiére ſous le fer ennemi. S'il nous reſte des forces, des troupes encore fraiches, des villes et des nations Italiennes qui peuvent nous aider; ſi la victoire des Troyens leur a couté beaucoup de ſang; car ils ne ſont pas ſans funerailles, et la perte est égale des deux cotés; pourquoi perdons-nous honteuſement courage lors que la guerre ne fait que de commencer? pourquoi la crainte ſe ſaiſit-elle de nos membres avant que nous entendions la trompette de l'Ennemi? le tems et la viciſſitude des jours change pluſieurs choſes en mieux: la fortune en a joué pluſieurs; puis, retournant ſur ſes pas, elle les a rétablis enſuite trés-ſolidement.

428. Nous n'aurons pas Diomede et ſa ville d'Arpe: mais nous aurons Meſsape, l'heureux Tolumnius, et tant de Chefs que les peuples d'Italie nous envoyent. Alors les Troupes que nous aurons tirées du Latium et des champs Laurentins n'aquerront pas une petite gloire. Nous avons encore Camille de la vaillante Nation des Volſques, qui nous amene un corps de Cavalerie et des troupes brillantes d'airain. Que ſi les Troyens me demandent ſeul dans le combat, et que cela vous ſoit agréable; ſ'il n'y a que moi qui ſ'oppoſe au bien public; la victoire n'a pas tellement pris mon bras en averſion, que je refuſe le combat contre qui que ce ſoit par la gloire qui m'en reviendra. J'irai courageuſement contre lui, quand il ſeroit plus vaillant que le grand Achille, et qu'il auroit comme lui des armes faites de la main de Vulcain. Moi qui ne ſuis point inferieur à aucun des Anciens en valeur, je devouë mon ame à vous qui m'écoutez, et au Roi Latin mon Beau-pere. Enée m'apelle ſeul: je ſouhaitte et je prie qu'il m'apelle plutot que Drance; car je ne voudrois pas que Drance fut tué, ſoit qu'on regardât ſa mort comme un effet de la colere des Dieux, ſoit qu'elle lui fut imputée à gloire et honneur.

445. Tandis qu'on agitoit ces deux differens ſentimens, Enée avoit décampé, et ſon armée étoit en marche. Voici un homme qui arrive à grand bruit dans le Palais du Roi, et qui remplit toute la ville d'épouvante: il avertit que les Troyens joints à l'armée des Tirréniens étoient partis des rivages du Tibre et ſ'avanceoient en Bataille rangée dans la campagne. D'abord le peuple est frapé d'étonnement, puis ſa colere est irritée par de preſsans aiguillons: on court aux armes, et toute la jeuneſse est en mouvement. Les anciens pleurent et grondent tout bas: puis de grands cris ſ'élevent dans les airs ſous differens tons. Tel est le cri d'une

troupe

troupe d'oiseaux qui se pose dans une foret sacrée, ou d'une troupe de cignes qui borde les rives poissonneuses du Po. Maintenant qu'il n'en est plus tems, dit Turnus, assemblez le Conseil, et tranquilement assis faites des voeux pour la paix, tandis que l'Ennemi tombe en armes sur le Royaume.

461. Il n'en dit pas davantage, et sortit bien vite du Palais. Vous Volusc, dit-il, faites armer les manipules des Volsques, amenez aussi les Rutulois: Vous Messape avec Coras et son frere, répandez la Cavalerie dans la campagne: mettez du monde aux portes, et que d'autres gardent les tours: que tout le reste de l'infanterie me suive pour occuper les endroits que je lui ordonnerai. On abandonne les maisons, et on monte sur les murailles. Le Roi Latin-même sort du Conseil et abandonne son projet; et troublé de ce triste évenement, il le remet à un autre tems. Il se repent et s'accuse beaucoup de n'avoir pas pris Enée pour Gendre et de ne le pas avoir associé à sa ville.

473. Les uns creusent et joignent le fossé interrompu à l'endroit des portes, ou bien ils fortifient les portes de pierres et de palissades: la trompette enrouée donne le sanglant signal. Alors les meres et les enfans montent sur le rampart, qui ainsi se trouve garni d'une maniére variée: le danger met tout le monde à l'ouvrage. La Reine, accompagnée d'une grande troupe de Dames, monte dans le sacré Temple de Pallas et lui porte des offrandes: elle avoit auprés d'elle la cause innocente de tant de maux, la Princesse Lavinie qui baissoit ses yeux pleins de charmes: Les Dames les suivent et parfument le Temple d'encens. Puis du portail, elles s'écrient avec des voix lugubres: O Vierge Tritonienne Toutepuissante en armes, Déesse de la guerre, Brisez de vos mains les traits du Phrigien vagabond, réverfez-le par terre, et faites-le perir sous nos hautes murailles.

486. D'autre coté l'ardent Turnus s'arme pour le combat: déja couvert de sa cuirasse Rutuloise, il portoit la frayeur par les écailles d'airain dont elle étoit fortifiée: il renferme ses cuisses dans l'or, et reste encore la tête nuë: il attache son épée au coté et, tout brillant d'or, il decend la Cité en courant; il s'égaye dans ses armes; il combat en idée, et voit déja l'Ennemi. Tel un Cheval qui, ayant rompu son licou, abandonne le ratelier et court la campagne en liberté: il va dans un paturage trouver un troupeau de jumens, ou vers un fleuve profond qu'il connoit: il se fait voir, il veut paroître, il dresse la tête, il hennit, il suit ses volontés, ses crins se jouent

se jouent sur son cou et autour de ses épaules. Camille suivie de ses Volsques lui vint au devant à la porte de la ville : elle descendit de cheval, et tous ses Cavaliers en firent de même ; puis elle dit : Turnus, si c'est avec justice que l'on se confie à ses forces et à son courage, j'ose et je vous promets d'aller au devant d'Enée et de m'opposer seule à la Cavalerie Tirrénienne : laissez-moi tenter les premiers perils de cette guerre ; et vous restez à pied dans la ville, et ayez soin de garder vos murailles.

507. Turnus fixant ses yeux sur cette terrible fille : O Vierge, ornement de l'Italie, lui dit-il, que de graces j'ai à vous rendre ! et comment pourrai-je m'acquitter des obligations que je vous ai ? Votre valeur sera toujours au dessus de tout, quand même vous partagerez l'ouvrage avec moi. L'imprudent Enée, ainsi que j'en suis informé par la renommée et par mes Espions, a fait avancer sa Cavalerie légere pour battre la campagne, tandis qu'il dresse son chemin vers la ville par le sommet de la montagne vuide et deserte. Je lui prépare, dans un sentier creux de la foret, une embuscade qui observera les deux seules gorges par où il peut déboucher. Vous, avec nos Escadrons rassemblés, allez au devant de la Cavalerie Tirrenienne : le fier Messape ira avec vous ; vous aurez aussi les Cavaliers Latins et ceux de Tibur : et vous les commanderez tous. Il parla de mêmes à Messape et aux autres Chefs, en les exhortant de bien faire. Ensuite il alla se poster, et attendre son Ennemi.

522. Il y a un vallon taillé dans le bois qui est trés-propre pour une embuscade, en ce que, de tous côtés, il est entouré d'arbres et de buissons touffus ; et qu'on n'y peut entrer que par des sentiers étroits et des avenuës difficiles. Au dessus de ce vallon, sur le sommet de la montagne, est une plaine peu connuë, d'où l'on peut voir les environs. Ce poste est excellent, soit qu'on veuille combattre de droite ou de gauche, soit qu'on veuille s'y maintenir ; car il y a de trés-gros cailloux que l'on peut faire rouler sur l'ennemi. Turnus alla se saisir de ce poste par les chemins qu'il connoissoit, et se cacha dans la trompeuse foret.

532. Tandis que ces choses se passoient sur la terre, Diane dans le Ciel apelle Opis Nimphe de sa suite sacrée, et lui dit d'un air triste : Camille entre dans une guerre cruelle ; et mes armes, qu'elle porte, ne la garantiront pas jusqu'au bout : elle m'est plus chere que toute autre

autre mortelle : cet amour n'est pas nouveau, et n'est point l'effet d'un caprice subit. Metabe chassé de ses Etats, à cause de sa tirannie et de son orgueil, se sauva de la ville de Privernes à travers les armes de ses Ennemis, portant dans ses bras cet enfant, pour être la Compagne de son exil : il la nomma Camille, en changeant tant soit peu le nom de Casmille qui étoit celui de sa mere. ℔

544. Comme il la portoit dans son sein, et cherchoit à se cacher dans un sommet spacieux de quelque montagne déserte ; les Volsques épars dans la campagne, le serroient de tous cotés. Il rencontra au milieu de sa fuite le fleuve Amasene qui écumoit et rempliſſoit entiérement son lit profond, tant la pluye échapée des nuées l'avoit grosi. Ce pere, se disposant à passer ce fleuve à la nage, est arreté par l'amour de cet enfant, et est en crainte pour ce cher fardeau : apres plusieurs considerations, il prit tout d'un coup un parti qui lui faisoit de la peine. Il avoit une grande javeline faite d'un bois dur, noueux et endurci au feu, dont il s'étoit servi en guerre, et qu'il savoit lancer avec un bras fort et vigoureux : il envelope sa fille dans de l'écorce de liege sauvage, et l'attache adroitement au milieu de sa javeline : puis la balanceant avec son bras puissant ; Grande Diane, dit-il, Vierge qui vous plaisez dans les forets, Un pere vous devouë sa fille et vous la donne pour servante : elle fuit ses Ennemis par les airs et tient vos armes pour la premiére fois : Déesse je vous conjure de la recevoir dès que je l'aurai hazardée dans les airs. Là dessus il lacha la javeline de toute sa force : les ondes en retentirent ; et l'infortunée Camille passa par dessus les eaux avec la javeline sifflante : puis Metabe, presé par les troupes qui le poursuivoient, se jette dans le fleuve, et va retirer du gazon marecageux sa javeline avec le don qu'il venoit de me faire.

567. Il ne se refugia dans aucune maison, dans aucune ville, et sa ferocité ne lui permettoit pas de s'y retirer. Il mena une vie de Pasteur dans des montagnes inhabitées, parmi les buissons et les forts horribles des bêtes sauvages. Il nourrissoit sa fille de lait de Jument dont il pressoit le pis entre ses jeunes levres. Dès qu'elle put se soutenir sur ses tendres jarrets, il mit dans sa main un javelot aigu, et pendit à son épaule des dards avec un arc. Au lieu de ruban d'or pour attacher ses cheveux, et de robe trainante, son dos est couvert d'une peau de tigre qui lui pend depuis le haut de la tête. Déja de sa main tendre partent de petits javelots : déja les lanieres d'une fronde tournent autour de sa tête ; et elle donne la mort à une grue ou à

un Cigne au plumage blanc. Plusieurs Dames des villes Tirréniennes la demanderent inutilement pour leur Bru; Diane seule faisoit tous ses délices. Elle a conservé avec pureté un amour éternel pour les dards et pour la virginité. Je voudrois qu'elle n'eut pas entrepris d'entrer dans cette guerre contre les Troyens; je la cherirois, et elle seroit une de mes Compagnes. Mais comme les Destinées cruelles se préparent à terminer ses jours, — décendez, Nimphe, et transportez-vous dans les contrées Latines, où se fait un combat funeste et tout à fait malheureux. Prenez ceci, et tirez de mon Carquois une fleche vangeresse: quiconque profanera ce sacré corps par une blessure, Troyen ou Italien, il me le payera de son sang par cette fleche. Puis j'enleverai le corps de cette infortunée avec ses armes, dont je ne souffrirai pas qu'elle soit dépouillée: je l'enveloperai d'un nuage, et la transporterai dans sa patrie, où elle sera renfermée dans un tombeau. Quand la Déesse eut achevé, la Nimphe décendit avec bruit à travers les airs legers, entourée d'un noir tourbillon.

597. Cependant l'armée Troyenne s'aproche des murailles, composée des Chefs Etruriens et de toute leur Cavalerie divisée en Escadrons égaux en nombre: * la terre fremit sous les pieds des Chevaux, qui sautillent de tems en tems, et tournent la tête de coté et d'autre, genés par la bride qui les oblige de garder leurs rangs. Les champs sont herissés de javelots et couverts d'armes brillantes. D'autre part Mesape, Coras avec son frere, les Latins diligens, et la Troupe de Camille, marchent contre leurs Ennemis: — ils tendent leurs javelots en avant, ils les retirent, ils les balancent: l'aproche des Cavaliers et le hennissement des chevaux enflamment le courage. Déja les deux armées se trouvent vis à vis l'une de l'autre à la portée du javelot.

* Enée qui n'étoit pas encore arrivé conduisoit l'Infanterie, et un reste de Cavalerie.

609. Soudain des cris affreux se font entendre et les chevaux s'animent: puis les dards volent des deux parts épais comme la neige, et leur ombre cache le Ciel. Daboord Tirrene et l'ardent Acontée marchent l'un contre l'autre avec un bruit affreux, et sont les premiers qui vont combattre — homme à homme: les lances, apuyées sur la poitrine l'un de l'autre, — rompent la course impetueuse de leurs chevaux; et Acontée est enlevé — de dessus son cheval à la maniére d'un foudre, ou comme un poids énorme qui seroit lancé par une machine de guerre: il vole bien loin, et perd la vie dans les airs. Les deux armées en sont effrayées. Les Latins tournent bride vers leurs murailles, et couvrent leurs dos de leurs boucliers. Les Troyens les poursuivent sous la conduite d'Asilas. Ils étoient déja assez

près des

près des portes, lors que les Latins avec de grands cris font plier le
cou flexible de leurs chevaux et reviennent à la charge. Les Troyens
prennent la fuite, et lachent entiérement la bride. Telle une onde —
affreuse de la mer s'avance vers le rivage, vient fraper les rochers écumans,
et creuse l'arene qui est à leur pied: soudain elle recule, s'enfuit, et aban=
donne le rivage. Deux fois les Etruriens firent reculer les Rutulois vers
les murailles; et deux fois ceux-ci furent obligés de retourner sur leurs
pas en se couvrant le dos de leurs boucliers. Mais ayant tourné bride
l'un contre l'autre pour la troisiéme fois, les deux armées se joignirent,
et chaque homme choisit son homme. Alors ce ne fut plus que gemissemens
de mourrans, armes, hommes et chevaux tués ou expirans, mêlés et renversés
pêle-mêle dans des fleuves de sang. La fureur du combat monte à son plus
haut periode.

636. Orsiloque lance son javelot contre le cheval de Remules, n'osant le
combattre de près: le fer reste sous l'oreille du cheval, qui devenu furieux
par la douleur, rue, se cabre, se dresse, et jette son homme par terre. —
Catille terrassa Jolas, et aussi Herminius fameux par son courage, par
sa force, et par son adresse: ses cheveux blonds flottoient sur ses épaules
qui étoient decouvertes, tant il se croyoit en sureté sous ses autres armes:
Le javelot en tremblant traversa ses larges épaules, et la douleur lui fit
courber le corps.

646. Un sang noir coule de tous cotés: on se tue de part et d'autre, et on
cherche une mort glorieuse par des blessures honnorables. L'Amazone-
Camille, avec son Carquois et une mamelle découverte, est charmée de se
trouver au milieu du carnage. Tantôt elle épaissit l'air de ses fleches; —
tantôt, sans se lasser, elle empoigne sa grande coignée à deux tranchans,
laissant pour lors son arc doré retentir sur son épaules. Si quelquefois elle
est obligée de reculer, elle prend son arc, et tire contre l'Ennemi par derriére.
Elle a près de soi ses trois Compagnes armées de pesantes haches, Larine, Tulla,
et Tarpeye, trois jeunes filles Italiennes qu'elle s'est choisies, tant pour se
faire honneur que pour en être servie, soit en paix soit en guerre. Telles les
Amazones de Thrace, quand elles s'etendent le long du fleuve Termodon, et
font la guerre avec leurs armes peintes: elles poussent de grands cris, et
font grand bruit avec leurs boucliers faits en forme de croissant; soit qu'elles
suivent Hipolite, soit qu'elles suivent le char de Penthesilée leur Reine.

664. Vaillante Heroïne, Qui fut le premier, et qui fut le dernier que vos armes renverserent? et combien de corps morts étendites-vous par terre? Le premier fut Eumene fils de Clitius, dont la poitrine fut transpercée par une longue javeline: il tomba sur sa blessure en vomissant des rivières de sang, et mordit la terre enfanglantée. Ensuite Liris et Pegase: l'un est renversé avec son cheval et embaraſsé dans la bride; l'autre voulant le secourir tombe sur lui en lui tendant une main languissante; et tous deux meurent en même tems. Elle leur joint Amastre fils d'Hipote; et poursuit la lance à la main, Terée, Harpalice, et Cromis. Autant de dards qui partent de sa main, autant de Phrigiens sont couchés par terre.

677. Ornitus, Chasseur venu de loin avec des armes qu'on ne connoissoit pas, étoit monté sur un cheval d'Apulie: ses larges épaules étoient couvertes de la peau d'un taureau: une large geule de loup avec ses dents blanches couvroit sa tête, et il avoit en main une espece de halebarde ou de javelot crochu. Il entra au milieu de la troupe, et surpaſsoit les autres de toute la tête. Camille, l'ayant joint, lui traversa la poitrine; ce qui ne fut pas difficile, parce que ceux qui étoient autour de lui avoient tourné le dos: puis elle lui dit: Penſois-tu, Tirrenien, être dans une foret à la chasse des bêtes sauvages? voici le jour qui punit, par les armes d'une fille, la fierté de tes discours: tu pourras pourtant dire aux ombres de tes peres que ce n'est pas un petit honneur pour toi d'avoir été tué de la main de Camille.

690. Tout de suite, elle attaque Orsiloque et Butée, deux Troyens de hautes tailles: elle perce Butée entre la cuiraſse et le caſque à l'endroit où le cou se faisoit voir au deſsus du bouclier attaché au bras gauche: mais elle évite Orsiloque qui la poursuit; et faisant d'abord un grand cercle, elle tourne toujours plus court en forme de ſpirale rentrante, et fait tant qu'elle se trouve poursuivre celui qui la poursuivoit: puis s'élevant, elle fend de sa forte coignée son homme qui lui faisoit mille ſuplications; elle lui hache les armes et les os, et lui répand sur le corps sa cervelle toute chaude.

699. Le belliqueux fils d'Aunus du mont Apennin se trouve devant elle; et éffrayé, il s'arrete tout court: il n'étoit pas le dernier des Liguriens, lors que les Deſtins lui permettoient de tromper. Voyant l'impoſsibilité d'éviter le combat par la fuite, ni d'arreter la Guerriére qui alloit tomber sur lui, il s'aviſa

il s'avisa d'user de tromperie et de fineſſe, et lui dit: Dequoi une femme peut-elle ſe tant vanter, ſi ſa force et ſon adreſſe conſiſte dans celle de ſon cheval? ceſſons de courrir à cheval, et venez combattre de près et à pied ſur un terrain égal: vous connoitrez bien tôt à qui de nous deux une vaine gloire fait illuſion.

709. Dès qu'il eut achevé, Camille, furieuſe et enflammée d'un depit rongeant, decend d'une maniére intrepide, donne ſon cheval à une de ſes Compagnes, et ne prend d'autres armes que ſon épée et ſon bouclier. Mais le jeune homme, qui avoit deſſein de la tromper, tourne bride, ſe ſauve au galop, et met ſon cheval hors d'haleine. Vain Ligurien, lui-dit elle, tes paroles ſuperbes ne te ſauveront pas: la fourberie de ta maiſon ~~ne~~ te ſera inutile, ~~ne te ſauveront pas~~; et ta ſupercherie ne te rendra pas ſain et ſauf à ton — fripon de pere. Puis toute en feu, elle court à toutes jambes, dévance le cheval, le prend par la bride, et tuë ſon ennemi. C'eſt avec une pareille facilité qu'un grand épervier, oiſeau de Mars, part d'un rocher élevé, pourſuit une Colombe dans les airs, ſ'en ſaiſit, et l'éventre de ſes — ſerres crochuës: le ſang tombe d'en haut avec les plumes arrachées.

725. Le pere des hommes et des Dieux, aſſis au haut de l'Olimpe, voit toutes ces choſes avec ſes yeux perceans. Il excite Tarcon d'aller rétablir le combat cruel, et le pique d'une vive colere. Tarcon eſt porté ſur ſon cheval dans le maſſacre des combattans: il ranime par divers diſcours ſes Cavaliers qui étoient repouſſés, et apelle chacun par ſon nom. Quelle eſt donc cette crainte, Tirréniens; ô pareſſeux et laches ~~guerriers~~ que le travail rebutte; une femme vous fait pâlir et tourner le dos! à quoi vous ſert ce fer et les traits que vous avez en main? vous n'êtes pas ſi laches dans les guerres nocturnes de Venus, ni lors qu'il faut ſe placer à une table bien garnie de viandes et de vin, et que la flute recourbée de Baccus vous invite à la dance: vous êtes tout de feu lors qu'un Devin favorable annonce un Sacrifice, et qu'une Hoſtie graſſe vous attend dans le bois ſacré.

741. Ayant ainſi parlé, et ne voulant plus menager ſa vie, il pouſſe ſon cheval au milieu des Ennemis droit contre Venule: il l'embraſſe, l'arrache de deſſus ſon cheval, l'emporte avec force, et le tient devant ſoi. On entend un cri qui monte juſqu'au Ciel, et tous les Latins regardent. Tarcon plein de feu traverſe la plaine, tenant toujours l'homme et les armes. Il rompt le bout de ſon propre javelot pour en détacher le fer:

puis il cherche à bleſſer mortellement Venule par le deffaut de la cuiraſſe. Celui-ci ſe deffend: il éloigne de ſon goſier la main de Tarcon, et oppoſe la force à la force. Ainſi lors qu'un Aigle emporte dans les airs un dragon qu'il a accroché et qu'il tient dans ſes ſerres; le ſerpent bleſſé ſe recourbe en divers plis: il heriſſe ſon corps couvert d'écailles; et levant la tête il ſiffle de colere. Cela n'empeche pas l'Aigle de le déchirer de ſon bec crochu; et il ne continuë pas moins de battre l'air avec ſes ailes. Ce ne fut point autrement que Tarcon triomphant emporta ſa proye du milieu de la Cavalerie de Tibur. Les Tirreniens courrent ſur l'Ennemi, animés par l'exemple et le ſucces de leur Chef.

759. Arronce, que le Deſtin apelloit, épie le javelot en main l'ambulante Camille avec beaucoup de circonſpection, et attend le moment le plus favorable: de quelque coté qu'elle porte ſes armes meurtriéres, il prend le même chemin et la ſuit ſans ſe faire remarquer: par quelque endroit qu'elle ſe retire, c'eſt de ce coté-là que le jeune homme tourne habilement et furtivement la bride. Enfin quand il eut fait bien des tours et des détours, l'occaſion qu'il cherchoit ſe preſenta; et pour ſon malheur, il balancea le javelot inévitable.

768. Le haſard voulut que Clorée voué à Cibele, et ſon Prêtre autrefois, ſe faiſoit remarquer parmi les Phrigiens avec des armes magnifiques: il montoit un excellent cheval qui écumoit par la bouche, et qui étoit couvert d'une peau dont le poil entremêlé d'airain formoit des écailles de couleurs alternes. Lui, tout brillant de pourpre, ſe ſervoit de fleches de Crete, et d'un arc de Licie qui étoit doré auſſi bien que ſon caſque: ſa Caſaque étoit de fin lin et de couleur de ſaffran, dont les pans flottans avec bruit étoient retrouſſés avec une agraffe d'or: ſa tunique étoit brodée de diverſes couleurs: l'armure de ſes cuiſſes étoit à la façon des Barbares. Camille, ſoit qu'elle eut deſſein de conſacrer ces armes Troyennes dans un Temple, ſoit qu'elle fut envieuſe de cette magnificence, ne s'attachoit qu'à Clorée ſeul entre tous les Combattans; et ſans prendre garde à elle, elle courroit par toute l'armée, pouſſée par un deſir de femme de poſſeder ce butin brillant et ces riches dépouilles.

783. Arronce, ayant donc pris ſon tems, et lançeant furtivement ſon javelot, fit cette priere: Grand Apollon, protecteur du ſacré * Soracte, Vous dont nous avons été les premiers adorateurs, en faiſant bruler des

* Montagne d'Etrurie.

buchers

bûchers de pin à votre honneur; et en marchant sur les charbons ardens, par la grande dévotion que nous avons pour vous; souffrez, puissant pere du jour, que je puisse éffacer le déshonneur de nos armes. Je ne demande point les dépouilles de cette fille, et je n'ai aucune envie de faire un trophée de ses armes: je ne désire d'être loué que par mes autres actions. Je suis content de retourner sans gloire dans ma terre natale, pourvu que cette peste perisse de ma main.

794. Phebus l'entendit: il lui accorda une partie de sa demande, et dispersa l'autre partie dans les airs légers. Il consentit que le Supliant renversat Camille par une prompte mort: mais il ne lui permit pas de revoir sa chere patrie; et cette partie de sa prière fut emportée par le vent. Quand donc le sifflement du javelot lancé se fit entendre dans les airs, les armées regarderent, et tous les Volsques porterent les yeux sur la Princesse. Elle ne vit, ni n'entendit, ni ne prit garde au trait qui venoit à elle, que lors qu'il fut planté bien avant dans la mamelle découverte. Ses Compagnes effrayées accourent et soutiennent leur maitresse qui tomboit. Aronce, plus épouvanté que tous les autres, s'enfuit rempli de joye et de crainte; n'osant pas retirer son javelot, ni s'exposer aux traits de celle qu'il venoit de blesser. Tel un loup qui a tué le pasteur ou un grand taureau; effrayé de son action trop hardie, il se retire dans les montagnes élevées et dans des lieux inaccessibles avant d'être poursuivi par des traits ennemis: puis baissant sa queue tremblante, il la cache sous son ventre, et n'ose sortir de la foret. Tel Aronce tróblé, s'éclipsa et se sauva dans le milieu de sa troupe.

816. Camille, blessée à mort, retire elle-mêmes le javelot: mais le fer reste planté dans ses os. Elle tombe sans mouvement, ses yeux se ferment à la lumiere, la couleur vermeille abandonne son visage. Puis en expirant, elle parle à Acca celle de ses Compagnes en qui elle avoit le plus de confiance, et avec qui elle partageoit ses soucis, et lui dit: Acca, mon amie et ma chere Soeur, J'ai pu combattre jusqu'à present, mais cette rude playe m'accable, et tout ce qui est autour de moi se couvre de tenebres: Courez et portez à Turnus mes dernieres paroles; qu'il vienne prendre ma place, et qu'il empeche les Ennemis de s'approcher de la ville: Adieu ma soeur. Ayant ainsi parlé, la bride lui tombe de mains; elle ne peut plus se tenir sur son cheval, et glisse à terre; elle devient froide; son ame se détache peu à peu de son corps; son cou

plie et ne soutient plus sa tête ; elle abandonne ses armes, et son ame indignée, s'enfuit parmi les ombres en gemissant. Alors de grands cris s'élevent et frapent les Astres dorés : le Combat s'échauffe ; et la mort de Camille fait avancer les troupes épaisses des Troyens, des Tirreniens, et la Cavalerie d'Evandre.

836. Opis que Diane avoit envoyée, étoit depuis longtems sur une haute montagne, et regardoit tranquilement le Combat. Elle entend les cris des Combattans animés, et voit de loin Camille morte de sa triste blesure. Elle gemit, et dit en soi-même : Ha, fille incomparable, Vous avez été punie trop cruellement, pour avoir entrepris de combattre contre les Troyens : il ne vous a servi de rien de frequenter les forets, d'avoir veneré Diane, et d'avoir chargé votre épaule de notre Carquois. Toutefois votre Reine ne vous laissera pas décendre sans honneur parmi les Ombres : votre mort ne sera pas sans renommée parmi les Nations ; cette renommée vous suivra, non sans vangeance ; car quiconque a profané votre corps par une blesure, souffrira une mort meritée.

849. Il y avoit sur une haute montagne un grand tombeau qui étoit celui du Roi Decenne, autrefois Roi des Laurentins : ce tombeau étoit couvert d'un amas considerable de terre et ombragé d'un Chenè touffu. Ce fut là que la Nimphe deccendit dabord en volant avec rapidité. Elle consideroit Aronce de dessus ce tombeau ; elle le voyoit s'aplaudir de ses armes et s'enfler de vanité : Pourquoi, lui dit-elle, vous retirez-vous ? dressez vos pas de ce coté ; venez perir ici, et recevoir la digne recompense de la mort de Camille : maintenant mourrez, d'une fleche de Diane. Elle dit, et prit dans son carquois doré cette fleche volante ; et l'ayant apuyée à la corde de son arc, elle le tendit de façon que les deux branches recourbées continuerent d'etre vis à vis l'une de l'autre, jusqu'à-ce que sa main gauche touchat le fer qui étoit au bout de la fleche, et que sa droite qui tenoit la corde touchat sa mamelle. Dans le moment, Aronce entendit la fleche fifler dans les airs, et la sentit se planter dans son corps : ses Compagnons l'oublient, et le laissent expirer et pousser le dernier soupir sur la pousiére d'une campagne étrangere. La Nimphe Opis se transporte avec ses ailes sur l'Eternel Olimpe.

868. Les Cavaliers de Camille, ayant perdu leur Reine, privent les premiers l'épouvante. Les Rutulois en desordre lachent le pied : le fier

Atinas

Atinas prend la fuite. Les Chefs repoussés, les troupes en déroute, — cherchent à se mettre en sureté : tous tournent bride, et prennent le chemin de la ville. Nul ne peut soutenir ni resister aux traits des Troyens qui s'avancent et portent la mort par tout. Les arcs relachés sont remis sur les épaules fatiguées ; et l'ongle des chevaux frape au galop la campagne chargée de poussiére.

877. Cette poussiére, élevée en noirs tourbillons, roule autour des murailles : et les femmes, sur le rampart, se frapent la poitrine, et pousent jusqu'au Ciel de lugubres cris. Ceux qui les premiers arrivent aux portes ouvertes, sont suivis par les Troyens mêlés avec leurs gens, et ne peuvent éviter la mort : ils perdent la vie sur le pas de leurs portes et à la vuë de leurs maisons, où ils croioient être en sureté. Une partie se mettent en devoir de fermer les portes, et n'osent laisser entrer leurs Compagnons qui les prient de les recevoir. Il se fit un carnage horrible entre ceux qui défendoient l'entrée et ceux qui attaquoient. Une partie de ceux qui sont fermés dehors est précipitée dans les fossés à la vuë et sous les yeux des parens desolés et perit miserablement : une autre partie, poussés aveuglément et à toute bride, vient frapper avec la tête des chevaux les portes et les durs montans baricadés. Au plus fort du combat, les femmes, ayant vu Camille expirante, font voir un veritable amour pour la patrie : pénetrées de douleur, elles lancent du haut des murailles des javelots ; et elles se hatent de durcir dans le feu le bout des pieux pointus, pour les lancer en maniére de javelots. Toutes brulent de mourrir pour la patrie.

896. Cependant Acca va dans le bois où Turnus est embusqué, et l'informe de tout le désordre qui est arrivé. Elle lui dit que l'armée des Volsques est abimée, que Camille a perdu la vie, que l'Ennemi acharné est le plus fort, que favorisé de Mars, il a mis le désordre par tout, et que déja la ville est remplie de frayeur. Turnus furieux, abandonne la colline et la foret dont il s'étoit emparé, puis que le cruel destin l'ordonne.

903. A peine en étoit-il sorti, qu'aussitot qu'il fut dans la plaine, le pere Enée entra dans la gorge abandonnée, arriva au sommet de la montagne, et sortit ensuite de l'épaisse foret. Tous deux se present, et conduisent leur troupes du coté de la Ville, pas fort éloignés l'un de l'autre. Enée vit de loin une fumée de poussiére par toute la campagne, et

reconnut

reconnut l'armée des Laurentins. Turnus vit et connut le fier Enée qui venoit en armes, et entendit le bruit des pieds et le hennissement des chevaux. Bien tôt ils se feroient fait face l'un à l'autre, si Phebus, chargé de roses, n'eut pas déja plongé ses chevaux fatigués dans la mer d'Iberie, et si le jour n'eut pas fait place à la nuit. On se campe pres de la ville; et ceux qui sont dedans travaillent à s'y fortifier.

Livre douziéme.

Turnus voyant les Latins battus et consternés, Mars leur ayant été contraire; et remarquant qu'il allout être sommé de faire paroitre aux yeux de tout le monde qu'il vouloit tenir sa promesse; s'anime soi-même à un combat à mort, et excite son courage. Tel un lion, profondement blessé à la poitrine dans les campagnes d'Affrique, se met enfin en defense: il secouë ses crins; il plie les vertebres de son cou et brise le dard que le chasseur lui a planté dans le corps, et rugit de sa geule ensanglantée. C'est ainsi que Turnus augmentoit et sa violence et son ardeur. Il s'adresse au Roi et lui dit: Il n'y aura nul retardement du coté de Turnus; et rien ne doit porter les laches Troyens à retracter leur parole et refuser ce dont ils sont convenus. Faites venir les choses nécessaires pour un Sacrifice, et convenez de ceci avec eux. Ou ce bras fera descendre dans le Tartare le Dardanien déserteur de l'Affic, tandis que les Latins assis, seront Spectateurs du combat; et de mon fer je reparerai la faute commune: ou le Troyen me vaincra, et Lavinie lui sera cedée pour femme.

18. Latin lui repondit avec moderation: Prince rempli de courage, Autant que vous surpassez les autres en valeur; autant est-il absolument necessaire que je prenne de justes mesures; et que, dans la crainte où je suis, je vous fasse envisager toutes les considerations qui se presentent à mon esprit. Vous possedez les Etats du Roi Daunus votre pere; vous les avez augmentés de plusieurs villes que vous avez conquises: il y a ici dans le Latium de l'or et de la bonne volonté pour vous: il y a ici et dans la campagne des Laurentins de jeunes Princesses que vous pourriez épouser, et dont l'extraction ne vous feroit pas deshonneur. Souffrez que, sans déguisement, je vous dise des choses désagréables, et faites-y attention. Il ne m'étoit pas permis de donner ma fille à aucun de ceux qui l'ont

ci-devant

ci-devant recherchée : c'est ce que tous les Dieux et tous les Devins m'ont declaré. Vaincu par l'amour que je vous porte ; vaincu par l'alliance qui est entre nous, et par les larmes de ma triste Epouse, j'ai rompu toute alliance, j'ai manqué de parole à mon Gendre, et j'ai souffert que l'on commençat une guerre criminelle. Vous voyez, Turnus, ce que cela a produit ; vous voyez de quelle façon cette guerre a tourné, et les travaux que vous tout le premier avez supporté. Vaincus deux fois dans deux grandes batailles, à peine nous reste-t-il quelque esperance pour les affaires de l'Italie : Les ondes du Tibre sont encore chaudes de notre sang et nos os blanchissent toute la campagne. J'en reviens toujours à mes premiéres idées apres avoir eu la complaisance d'en changer si souvent. Si je suis resolu de faire amitié avec les Troyens apres la mort de Turnus, pourquoi ne pas plutot mettre fin à cette guerre tandis qu'il est sain et sauf. Que diront les Rutulois mes Allies, que dira toute l'Italie, si en cas que vous ne vouliez pas écouter mes remontrances, je vous condamne à mort pour avoir recherché ma fille en mariage. Faites attention à tout ce que la guerre entraine apres soi : ayez compassion de votre pere, qui maintenant agé et triste dans sa ville d'Ardée, se trouve fort éloigné de nous.

45. Le violent Turnus n'est point flechi par les remontrances du Roi ; il en devient encore plus obstiné, et le remede augmente le mal. Dès qu'il put parler, il s'expliqua ainsi : Pere excellent, Je vous prie de ne vous point inquieter touchant ce qui me regarde, et de me laisser affronter une mort où il n'y a que de la gloire à acquerir. Mon bras n'est pas debile à semer des dards et à lancer le fer, et nous savons tirer du sang des blessures que nous faisons. La Déesse sa mere ne viendra point, quand il prendra la fuite, le couvrir d'un foible nuage : elle se tiendra loin, et se cachera elle-même dans de vaines ombres.

54. D'autre part, la Reine, effrayée des conditions du combat, se plonge dans une tristesse mortelle : elle repand des larmes ; et embrassant ardent Turnus, elle lui dit : Mon Gendre, je vous demande une seule grace par ces larmes que je repans, et par la réputation d'Amate, si vous prenez quelque part à ce qui la regarde : vous êtes presentement toute mon esperance dans ma vieillesse : je ne trouve, dans mes malheurs, de consolation qu'en vous seul : la gloire et l'Empire du Roi sont entre vos

mains: notre maison ébranlée se repose sur vous: Désistez-vous de ce combat contre le Troyen; quelque issuë qu'il ait, elle me regarde tout comme vous: si vous perissez, je peris de même: je ne veux point — devenir la captive d'Enée ni le voir être mon Gendre.

64. Lavinie, dont les joues vermeilles étoient baignées de larmes, — entendit la voix de sa mere; l'émotion augmenta le chaste feu — qui étoit répandu sur son visage. Telle qu'un yvoire des Indes, sur lequel on auroit répandu une teinture d'écarlatte; ou telle qu'un bouquet de lis blanc dans lequel on auroit entremêlé quantité de roses: Telles étoient les couleurs du visage de la jeune Princesse. Dès que Turnus eut les yeux fixés sur elle, l'amour acheva de le troubler; il en devint d'autant plus ardent à courrir aux armes, et il ne dit à Amate que ce peu de mots: Je vous en prie, ma chere mere, ne me persecutez pas ainsi par vos larmes, et n'affligez pas par un tel augure celui qui doit
75 entrer dans un rude combat: O Idmon, prenez un Trompette, et portez au Tiran Phrigien ces paroles qui ne lui seront pas fort agreables. Quand l'Aurore portée sur ses roues vermeilles commencera à rougir le Ciel, qu'il ne fasse point marcher les Troyens contre les Rutulois; que les uns et les autres se reposent: la guerre sera éteinte par notre sang; ce sera sur le pré que l'un ou l'autre de nous deux se mariera avec Lavinie.

81. Ayant ainsi parlé, il court dans son logement et va voir ses — chevaux: il est charmé de les entendre hennir à son arrivée: présent magnifique* qu'Orithie elle-même avoit fait à Pilumne; car ils — surpassoient la neige en blancheur et les vents à la course. Les Ecuyers soigneux sont présens; ils les caressent et leur donnent de petits coups du plat de la main, puis ils arrangent leurs crins avec le peigne. Cependant Turnus entoure ses épaules d'une cuirasse éclatante par l'or et le léton blanc dont elle étoit enrichie: il met son casque orné de deux aigrettes rouges: il pend à son coté une épée que le Dieu du feu avoit faite lui-même, et qu'il avoit trempée toute rouge dans les ondes du Stix; présent que ce Dieu avoit fait à Daunus pere de Turnus: il — prend son bouclier, et arrache une forte lance qui étoit attachée à une grosse colonne au milieu de la maison; dépouille d'Actor Chef des — Arunciens: il la fait trembler en la secouant, puis il dit: Maintenant, ô lance, qui n'as jamais trompé mon attente, maintenant il est tems que tu fasses ton devoir: le grand Actor te tenoit autrefois, —

maintenant —

* fille d'Erestée Roi d'Athenes.

maintenant tu es dans la main de Turnus : fai que je puisse renverser le corps de l'éffeminé Chrigien ; que de ma puissante main je lui arrache sa cuirasse, et vautre dans la poussiére ses cheveux mis en boucles avec un fer chaud et parfumés de mirrhe.

101. La fureur l'agite, des étincelles sortent de son visage enflammé, le feu flambe de ses yeux. C'est ainsi qu'un taureau, qui s'attent à un combat, pousse des mugissemens horribles : il aiguise sa colere en frapant des cornes contre le tronc d'un arbre ; il attaque l'air à coups de pied, et jette la poussiére de coté et d'autre par maniere de prélude.

107. Cependant Enée, fier sous les armes de sa mere, n'est pas moins ardent à se préparer et à exciter sa colere ; charmé de pouvoir terminer la guerre aux conditions qui lui étoient proposées. Il console ses amis et calme la crainte du triste Jule en lui découvrant l'ordre des Destins. Ensuite il envoye au Roi Latin des asseurances de sa parole, en repetant les conditions que Turnus lui-même avoit proposées.

113. A peine le jour suivant répandoit la lumiére sur les hautes montagnes : dans le tems que les chevaux du Soleil sortant des ondes soufflent la lumiére par les nazeaux ; pareil nombre de Rutulois et de Troyens préparent et mesurent le champ de bataille sous les murailles de la ville : au milieu on établit des foyers et des Autels de gazon pour les Dieux de chaque parti : d'autres vétus de lin et couronnés de verveine aportent de l'eau de fontaine et du feu. Les troupes de la Ville, armées de javelots sortent à pleines portes : les armées Troyenne et Tirrenienne, armées differemment, se rangent vis à vis et de la même façon que s'il s'agissoit de combattre à outrance. Les Chefs, couverts d'or et de pourpre, vont et viennent chacun parmi la troupe qu'il commande ; et entre autres Mnestée issu d'Asaracs, le fort Asilas, et Mesape fils de Neptune et excellent Ecuyer.

129. Au premier signal, et chacun dans son rang, on planta les javelots en terre, et on mit bas les boucliers. Alors les femmes inquietes et curieuses, le commun peuple qui étoit sans armes, et les viellards, vont sur le rampart, dans les tours, et sur les toits des maisons : d'autres se vont planter au dessus des portes.

134. Junon regardoit du mont qui présentement se nomme le mont-Alban,

Alban, mais qui alors n'avoit ni nom ni reputation : elle voyoit la campagne, les deux armées et la ville Latine. Puis elle parla à la Soeur de Turnus, Nimphe qui preside sur les Etangs et sur les Fleuves, pour recompense à elle faite par Jupiter Souverain Roi du Ciel, qui lui avoit enlevé sa virginité. Nimphe, lui dit-elle, Ornement des fleuves, vous que je cheris trés-cordialement; Vous savez combien je vous ai préferée à toutes les autres filles Latines qui ont monté sur le lit ingrat du grand Jupiter, et que je n'ai pas fait difficulté de vous donner une place dans le Ciel : Juturne, ne vous plaignez pas de moi, quoique j'aye à vous aprendre une chose qui doit vous être désagreable : Tant que la fortune a pu le souffrir, et que les Parques n'ont point empeché que le Latium prosperat, j'ai protegé Turnus et vos murailles : maintenant je vois qu'il va combattre sous de malheureux auspices, qu'une force ennemie s'aproche, et que le jour des Parques n'est pas loin. Mes yeux ne peuvent voir ce combat, ni l'accord qui a été fait à ce sujet. Si vous pouvez faire quelque chose qui soit favorable à votre frere, faites-le, cela convient; peut-être que les malheureux auront quelque repit.

154. Juturne, à ces paroles, repand des larmes, et frape trois et quatre fois sa belle poitrine. Il n'est pas tems de pleurer, lui dit la fille de Saturne, hatez-vous, et cherchez quelque moyen pour arracher votre frere à la mort : sinon renouvellez la guerre, et faites rompre le traité; c'est moi qui vous conseille d'avoir cette hardiesse. Apres cette exhortation, Junon partit, et laissa Juturne dans l'incertitude, dans le trouble et dans l'affliction.

161. Cependant les Rois aprochent. Latin étoit monté sur un grand char tiré par quatre chevaux : il étoit couronné de douze rayons d'or, ainsi que le Soleil son Ayeul. Turnus montoit un char trainé par deux chevaux blancs, et secouoit de la main deux javelines à large fer. Enée, de qui la race Romaine tient son origine, sort du camp tout brillant de son bouclier et de ses armes divines : il est accompagné d'Ascagne, autre esperance de Rome. Un Prêtre en habit blanc vient avec un jeune porc et une jeune brebis chargés de sa laine, et s'aproche des Autels. Les assistans, tournés du coté du Soleil levant, répandent la farine salée sur la tête des victimes; ils leur ouvrent le cou avec le fer; et recevant le sang dans des vases, ils le versent sur les Autels.

175. Alors

175. Alors le pieux Enée, ayant tiré son épée, fit cette prière : Ecoutez maintenant ma prière, et soyez Témoins des engagement que je prens, Vous Soleil, et toi cette terre pour laquelle j'ai souffert tant de travaux; Vous Pere Toutpuissant, et vous Junon fille de Saturne que je suplie de m'être favorable; Vous illustre Mars, maitre et arbitre de tous les combats : je vous atteste aussi Fontaines et Fleuves, avec toutes les Divinités qui habitent le Ciel et les airs, et toutes celles qui sont dans les eaux bleuatres des mers. Si la Fortune donne la victoire à Turnus — l'Ausonien, nous vaincus serons obligés de nous retirer dans la ville — d'Evandre : Jule abandonnera cette campagne, et les Troyens rebelles ne viendront jamais en armes, et n'attaqueront jamais ce Royaume. Mais si la victoire s'attache à mes armes, ainsi que je le pense, et j'espere que les Dieux confirmeront ma pensée, je ne prétendrai point que les Italiens obeissent aux Troyens, et ne demanderai point à regner : les deux Nations invincibles se joindront sous d'égales conditions par une alliance éternelle. J'introduirai seulement nos Sacrifices et nos Dieux : Latinus mon Beaupere gouvernera l'Empire : les Troyens me bâtiront une ville, et Lavinie lui donnera son nom.

195. Enée parla ainsi le premier. Ensuite le Roi Latin, regardant le Ciel, éleva sa droite vers les Astres, et dit : Enée, je jure par ces Astres, par la terre, par la mer, par Apollon et Diane enfans de Latone, par Janus aux deux visages, par la puissance des Dieux des Enfers et par le Sanctuaire de Pluton. Que le Pere des Dieux entende mes paroles, lui dont le foudre — ratifie et fait respecter les alliances : je mets la main sur les Autels, j'atteste les feux sacrés qui sont dessus et toutes les Divinités Témoins de mes — engagemens et de la promesse que je fais, que cette paix et cette alliance sera observée par les Italiens de quelque façon que les choses tournent : aucune puissance ne pourra en détourner ma volonté, quand même cette puissance précipiteroit la terre dans la mer, et les mêleroit par un déluge; quand même le Ciel dessous se précipiteroit dans les Enfers. Je me lie et me mets dans un état pareil à celui de ce Sceptre que je tiens dans ma main : il ne produit plus ni branches ni feuillages, depuis que dans la foret il a été arraché de sa souche et privé de sa mere; le fer lui a coupé les bras et la chevelure : autrefois arbre; maintenant lié et garotté par les mains d'un Ouvrier qui l'a enchassé dans un riche metal, pour être mis et rester entre les mains des Princes Latins.

212. Ce fut par de tels discours qu'ils confirmerent entre eux leur alliance, en présence des Chefs des deux armées. Ensuite, suivant l'usage établi, on égorgea d'autres victimes sur les flammes, en leur arrachant les — entrailles palpitantes; et on chargea les Autels de plats remplis de viandes.

216. Il paroissoit depuis longtems aux Rutulois que le combat étoit inégal: leur esprit étoit agité de divers mouvemens; et cela augmentoit à mesure qu'ils voioient de plus près la difference qu'il y avoit entre la force des deux Combattans. Turnus y donna lieu par sa demarche lente, par le respect supliant qu'il fit paroitre devant les Autels, par ses yeux baissés contre terre, par sa paleur, par sa jeunesse. Sa soeur Juturne, — voyant que le murmure augmentoit, et que la confiance diminuoit, entra dans le milieu des troupes sous la figure de Camerte dont les ayeux avoient été illustres, dont le pere s'étoit distingué, et qui lui-même étoit intrepide sous les armes. Ensuite, bien informée de tout, elle sema divers bruits, et parla ainsi: N'avez-vous point de honte, ô Rutulois, d'exposer un seul homme pour cette nombreuse armée, comme si nous étions les — plus foibles en nombre et en forces. Tous les Troyens et les Arcadiens sont ici, et avec eux les Etruriens qui depuis longtems sont Ennemis de Turnus: nonobstant cela, si nous nous mettions deux à deux pour nous relever l'un l'autre, chaque couple auroit à peine un Ennemi à combattre. La renommée de Turnus va courrir de bouche en bouche et s'elever jusques au Ciel, jusques aux habitans de l'Olimpe, puis qu'il se dévouë à leurs Autels. Nous au contraire, qui nous tenons ici dans une honteuse tranquilité, apres avoir perdu notre patrie, serons contraints d'obeïr à des maitres — superbes.

238. Par de telles paroles, la défiance des troupes va toujours en augmentant, et le murmure s'étend par toute l'armée. Les Lauventins et les Latins ont changé d'idée: ils esperoient que sans combattre, l'affaire auroit une heureuse issuë: maintenant ils veulent combattre; ils prient que la convention soit rompuë, et compatissent au sort injuste de Turnus. A cela Juturne ajouta un prodige qu'elle fit paroitre dans le Ciel, et qui, plus que toute autre chose, effraya et seduisit les Latins. Car l'oiseau roux de Jupiter, volant dans les airs, poursuivoit une troupe bruyante d'oiseaux de riviére; puis tout à coup il tomba sur les ondes, et enleva impitoyablement un beau et grand Cigne avec ses serres crochuës. Les Italiens regardent et sont émerveillés de voir les oiseaux revenir de leur fuite avec de grands cris;

et tous

et tous ensemble former un nuage qui poursuit leur ennemi; tant — qu'enfin l'Aigle, vaincu et fatigué du fardeau dont il s'est chargé, le lache, et le laisse tomber dans le Tibre: et tout de suite il se sauve dans le Ciel.

257. Alors les Rutulois, élevant les mains vers le Ciel, saluerent cet augure avec de grandes acclamations. Puis Tolumnius, qui étoit Augure, dit: Voila ce que j'ai si souvent demandé par mes prieres; et je reconnois les Dieux qui nous l'ont envoyé: suivez-moi et reprenez les armes, — ô Rutulois; vous qu'un indigne Etranger épouvantoit comme de timides oiseaux, et mettoit la désolation dans vos rivages: lui-même prendra la fuite et sera bien aise de gagner au plus tot la haute mer. Tenez vous serrés et bien ensemble, chacun dans son rang, pour la défense de votre Roi qu'on vous enleve. Il dit: et s'avançant avec précipitation, il — lance un Javelot dans l'armée ennemie: l'arbre part et coupe l'air en sifflant. Dabord de grands cris s'élevent, les deux armées sont troublées, et le tumulte échauffe les esprits. Le hasard voulut que neuf freres tous parfaitement bien faits, fils de Gilippe d'Arcadie et de la chaste Epouse, se trouverent ensemble devant le trait de Tolumnius; et l'un d'eux en fut percé au milieu du corps, à l'endroit où les deux parties de la cuirasse se joignent par des boucles. Le jeune homme, qui brilloit autant par ~~l'éclat~~ l'éclat de ses armes que par sa beauté, eut les cotes percées de part en part, et fut étendu mort sur l'arene.

277. Les freres du Defunt sont penetrés de douleur, et animés à la vangeance. Les uns mettent l'épée à la main, les autres prennent leur javelot, et le lancent au hasard: Les Laurentins tombent sur eux: Mais les Troyens, les Etruriens et les Arcadiens s'opposent aux Laurentins. Ainsi tous désirent également d'en venir aux mains. Les Autels sont renversés: une tempete de traits obscurcit le Ciel; une grele serrée tombe de toutes parts. On ramasse les coupes, et le Roi Latin s'enfuit avec ses Dieux repoussés, sans avoir pu consommer l'alliance. Les uns attelent les chevaux à leur char, les autres sautent sur leurs chevaux, et mettent l'épée à la main. Mesape, desirant de troubler l'alliance, s'avance sur son cheval, et épouvante Auleste Roi des Etruriens qui étoit revetu de ses ornemens royaux. Celui-ci en reculant, tombe en arriére et donne contre les Autels, du dos, des épaules et de la tête, et s'y trouve embarassé. Le bouillant Mesape vole avec sa lance, et

élevé

et élevé sur son cheval il lui donne le coup mortel, sans avoir égard à toutes ses supplications; puis il lui dit: Reste là, et tien lieu d'une Victime qui sera plus agréable aux Dieux du Ciel que celles qui ont été immolées. Les Italiens accourent, et dépouillent les membres de ce Roi, encore tout chauds.

298. Corinée, voyant Ebuse venir à lui pour le frapper, prend un tison allumé du débris des Autels, et le porte au visage d'Ebuse: sa grande barbe s'alluma et donna une odeur désagréable. Ensuite le même Corinée, sans lui donner le tems de se reconnoitre, le prend par les cheveux, le frape au genou, le renverse à terre, et lui passe son épée dans le coté. Dodalire, l'épée à la main, poursuit de fort pres le Pasteur Alsus qui s'étoit avancé dans les premiers rangs à travers les dards: celui-ci se retourne, et d'un coup de hache lui fend la tête et le menton par le milieu: la cervelle se repand par dessus les armes et de tous cotés: un dur repos et un sommeil ferré plongent ses yeux dans une éternelle nuit.

311. Le pieux Enée, la tête nuë, tendoit ses mains désarmées: Où courrez-vous, quelle est donc cette animosité subite? Retenez votre colere; — l'alliance est concluë, et tous les articles en sont arretés: il n'appartient qu'à moi seul de combattre; laisez-moi faire, et n'ayez aucune crainte: mon bras rendra l'alliance ferme et stable, et ces Autels doivent me livrer Turnus. Comme il parloit ainsi, une fleche ailée tombe sur lui avec bruit, sans qu'on ait pu savoir de quelle main ni même de quel endroit elle étoit partie: qu'est-ce qui peut avoir procuré tant de gloire aux Rutulois, est-ce le sort ou un Dieu? l'honneur de cette action fut supprimé, et nul ne s'est vanté d'avoir blessé Enée.

324. Turnus, voyant Enée sortir du combat et les Chefs troublés, se remplit d'esperance et s'anime vivement: il demande ses chevaux et ses armes: il saute superbement sur son char, et prend les renes en main. Il voltige et donne la mort à quantité de corps vigoureux; il en roule plusieurs autres dans la poussiére à moitié morts: il écrase sous son char tous ceux qui se trouvent devant lui, et plante dans le corps des fuyards les javelots dont il s'est rendu maitre. Tel le sanguinaire Mars, lors qu'il s'exerce vers les rives de l'Hébre glacé: il fait retentir son bouclier qui excite des guerres furieuses: il lache la bride à ses chevaux qui, en pleine campagne, devancent les vents du couchant et du midi, et font trembler de leurs pieds les confins de la Thrace les plus reculés: la

noire

noire crainte, la colere, les embuches, se tourmentent autour de ce Dieu, et ne l'abandonnent jamais. Tel Turnus prompt et agile, pousse, au milieu de la mêlée, ses chevaux fumans de sueur, en insultant impitoiablement ceux à qui il donnoit la mort. L'ongle rapide de ses coursiers fait sauter le sang à droite et à gauche: ils pétrissent de leurs pieds la terre avec le sang. Déja il avoit donné la mort à Stelenus, à Tamire, à Pholus: il avoit combattu de près avec les deux premiers; mais il avoit renversé le dernier de loin. Ce fut aussi de loin qu'il étendit par terre les deux fils d'Imbras, Glaucus et Lades, que leur pere avoit lui-même élevés dans la Licie, et qu'il avoit ornés d'une adresse pareille, soit pour combattre à pied, soit pour devancer les vents à cheval.

346. Dans un autre endroit on voit, entre les deux armées, Eumede fils du vieux Dolon, et d'une race qui s'est toujours distinguée par les armes: il portoit le nom de son Ayeul, et égaloit en force et en courage son pere Dolon qui, allant espionner le camp des Grecs, osa demander pour recompense le char du fils de Pelée. Mais Diomede le paya differemment d'une telle audace, et le mit en état de ne plus aspirer aux chevaux d'Achile. Turnus, le voyant hors de sa troupe, lui lancea de loin un javelot leger qui l'atteignit: puis il arreta ses chevaux, descendit de son char, et courrut sur le blessé qui étoit tombé presque mort; et mettant le pied sur son cou, il lui arracha l'épée brillante qu'il tenoit dans sa main, et la trempa bien avant dans son gosier. Puis il ajouta: Regarde, Troyen, mésure présentement ces champs de l'Hesperie sur lesquels tu es étendu et dont tu voulois te rendre maitre par les armes: tu viens de recevoir la recompense de ceux qui osent s'en prendre à moi; c'est ainsi qu'ils fondent des villes. Il lui donna pour Compagnons, Butées d'un coup de javelot, Clorée, Daretes, Terfiloque, et Timete qui coula le long du cou de son cheval à qui les pieds de devant avoient manqué.

364. Quand le souffle de Borée part de la Thrace, et se fait entendre sur la profonde mer Egée et pousse les flots vers le rivage; il chasse les nuages qui s'enfuyent de devant lui. De même quelque chemin que prenne Turnus, les Troupes lui font place et reculent lors qu'il paroit: son impetuosité l'emporte, l'air frape ses aigrettes et les pousse en arriére.

371. Phegée ne put supporter tant de fureur et d'acharnement: il se met devant le char, et veut détourner la tete des chevaux animés et écumans, en les prenant

prenant par la bride : il est emporté et pendu aux chevaux ; et parce que son bouclier ne le couvroit pas, Turnus l'atteignit avec une longue et forte lance, percea sa cuirasse à double écailles, et lui fit une blessure, qui quoi que legere et peu profonde lui fit lacher les chevaux. Il se couvre de son bouclier, met l'épée à la main, veut attaquer Turnus, et demande du secours. Mais Turnus ayant poussé ses chevaux, la roue et l'aissieu accrocherent Rhegée et le renverserent par terre : alors Turnus, passant son épée entre le casque et la cuirasse, lui enléva la tête et laissa le tronc sur l'arene.

384. Tandis que Turnus victorieux ravageoit ainsi la campagne, — Mnestée et le fidele Acate, accompagnés d'Ascagne, conduisoient dans le camp Enée tout ensanglanté, qui marchoit pas apres pas en s'apuyant sur une longue javeline. Il étoit chagrin et furieux : il tacha d'arracher le dard ; mais il s'étoit rompu, et le fer seulement étoit resté dans la playe. Il veut qu'on lui donne du secours par la voye la plus courte, qu'on lui fasse une large ouverture tout autour du dard aussi profond qu'il puisse être, qu'on en coupe toutes les chairs, et qu'on retourne au combat. Déja étoit arrivé Japis fils de Jasus, aimé de Phebus plus que tous les autres : ce Dieu s'étoit fait un plaisir de lui enseigner ses exercices, l'art de déviner, la musique, et à bien tirer de l'arc. Mais Japis voulant retarder le destin de son pere, dont le corps — s'affoiblissoit, préfera à toute autre chose l'art de connoitre la vertu des simples, et se contenta d'exercer sans gloire l'art paisible de la — medecine.

398. Enée étoit debout apuyé sur une grosse javeline, en préfence d'une grande quantité de gens et de Jule qui pleuroit : Enée immobile — ne faisoit nulle attention à ces larmes. Le vieillard, couvert d'un habit retroussé à la maniere des Medecins, travaille inutilement de sa main quoi qu'habile, et aplique inutilement les herbes d'Apollon sur la playe : il ne peut arracher le fer, et il se sert de la pince mordante sans succès. Rien ne peut lui reussir, et son maitre Apollon ne le favorise point.

406. Cependant une cruelle horreur augmente de plus en plus dans la — campagne, et l'Ennemi gagne du terrain : déja on voit la poussiere s'élever vers le Ciel : la Cavalerie de Turnus s'approche, et une grele de dards tombe au milieu du camp. Les cris lugubres des Troyens, qui tombent sous le fer ennemi, montent jusques au Ciel.

411. Venus

411. Venus, affligée de la cruelle douleur que son fils ressentoit, va sur le mont Ida de Crete cueillir le Dictam, herbe dont les feuilles sont couvertes de duvet et dont le sommet est orné de fleurs purpurines : elle n'est point inconnuë aux chevres sauvages, qui s'en servent lors que la fleche volante d'un chasseur s'est plantée dans leur dos. Venus, cachée dans un nuage sombre, vint mettre cette herbe dans le bassin reluisant où Japis avoit déja préparé un liqueur obscure : elle y ajouta du suc d'ambrosie salutaire et de panacée odoriferante, sans que personne y prit garde. Le vieux Japis, qui ignoroit la chose, bassina la playe avec cette liqueur : et dans le moment toute la douleur fut apaisée ; tout le sang extravasé s'éleva sur la playe ; le fer suivit la main et sortit sans peine : et les forces d'Enée lui revinrent comme auparavant.

425. Des armes à mon Malade ; vite qu'on lui aporte des armes, pourquoi tardez-vous ? s'écrioit Japis qui exortoit tous les assistans à courrir à l'Ennemi : Cette guerrison n'est point l'effet d'unes sciences humaines : ce n'est point mon art, Enée qui vous a conservé : un Dieu plus puissant a fait ce miracle ; il vous destine à de grandes choses. Enée, avide de combattre, renferme ses cuisses dans le metal doré, et secouë sa javeline avec impatience. Quand il fut revetu de sa cuirasse, et qu'il eut ajusté son bouclier à son bras gauche, il embrasse Ascagne en l'entourant de ses armes, et lui effleure un baiser par l'ouverture de son casque. Puis il lui dit : Aprenez de moi, mon fils, en quoi consiste la vertu et le vrai travail ; et aprenez des autres les divers évenemens de la fortune : mon bras va vous mettre en sureté et vous procurer un état illustre. Souvenez vous-en lors que vous serez dans un age plus avancé, afin que les actions de votre pere Enée et d'Hector votre Oncle vous excitent à suivre les Exemples de vos predecesseurs.

441. Ayant ainsi parlé, il sort du camp bien resolu, et secouant une grande javeline : il est suivi d'Antée, de Mnestée, et de toute la troupe qui se trouvoit dans le camp : alors la campagne fut obscurcie par la poussiére, et la terre trembla sous le mouvement des pieds. Turnus les vit venir, les Italiens s'en aperceurent, et un tremblement glacé se coula jusques dans leurs os. Juturne les avoit entendus avant tous les autres, elle connut le bruit, et prit la fuite en tremblant.

450. Enée vole et traverse la campagne à grands pas, avec sa troupe bien

bien ferrée. Tel un nuage détaché du Ciel, s'avance vers la terre en-traversant la mer : les pauvres laboureurs prévoyent les maux qu'il va causer ; ils s'en affligent, et leur coeur est rempli d'une horrible crainte : il abimera les arbres et les blés ; tout sera renversé ; voila les vents qui prennent les devans et qui sifflent en frapant les maisons ! Tel le Chef Troyen mène contre l'Ennemi sa troupe rangée en forme de coin. Timbrée frape de son épée le brave Osiris : Mnestée en fait autant à Achestius : Acate abat la tête à Epulon, et Gias à Ufente. Tolumnius tombe de même, cet Augure qui avoit rompu la paix en lanceant le premier trait. Les cris s'élevent jusques au Ciel, et les Rutulois à leur tour tournent leurs dos chargés de poussiére, et prennent la fuite à travers la campagne.

464. Enée ne daigne pas donner la mort aux fuyards : il ne s'attache pas même à ceux qui s'arretent et tirent sur ses gens. Il queste Turnus seul ; il le cherche des yeux parmi l'épaisse poussiére, et ne veut combattre que lui seul. Juturne, qui s'en apercoit, est saisie de crainte : elle jette à bas, entre les deux rènes, Metisce Ecuyér de Turnus, qui ainsi tombé du timon reste bien loin derriére. Elle prend sa place et se saisit des guides ondoians : elle ressemble à Metisce en tout, par la voix, par la taille, par les armes. Telle une noire hirondelle vole autour du chateau d'un riche Seigneur : elle parcourt toutes les cours avec ses ailes, cherchant une nourriture legere pour son nid gazouillant : le bruit de son vol se fait entendre tantot sous les portiques aerés, tantot vers les étangs humides. Telle Juturne est portée par les chevaux dans le milieu des Ennemis : elle fait voler de tous cotés son frere triomphant sur son char rapide : tantot elle le montre ici et tantot là ; mais elle ne souffre pas qu'il combatte contre Enée, car elle l'emporte loin de lui par de longs détours.

481. Enée parcourt les mêmes circuits : il suit son homme à la piste et l'apelle à haute voix parmi la déroute des Rutulois. Autant de fois qu'il voit son Ennemi et tache, en courrant, de joindre les chevaux aux pieds ailés ; autant de fois Juturne détourne le char, et s'éloigne d'Enée. Hé, que fera-t-il ? ses courses sont inutiles, et son esprit agité pense une chose, puis une autre. Messape, courrant légerement, tenoit dans sa main gauche deux minces javelines armées de fer, et se trouva par hazard à la portée d'Enée. Il lui en lance une de son bras vigoureux : Enée s'arrete, se couvre de son bouclier, et met un genou à terre : néanmoins la javeline rapide rasa le sommet de sa tête et emporta les aigrettes de son casque.

494. Alors

494. Alors la colere saisit Enée. Puis, voyant les chevaux et le char courrir dans des lieux détournés, il fut outré de toutes les supercheries dont on usoit envers lui : il attesta souvent Jupiter et les Autels à cause de l'alliance que ses Ennemis avoient rompuë. Enfin il se jetta au milieu d'eux ; et Mars lui étant favorable, il fit un carnage affreux, il tua sans distinction tout ce qui se trouva devant lui, et lacha entierement la bride à sa colere.

500. Qui des Dieux pourra dévoiler, dans mes vers, tant de cruautés, tant de divers meurtres, tant de Chefs renversés par toute la plaine, autant de la part de Turnus que de celle du Heros Troyen ? O Jupiter, avez-vous pu souffrir tant d'animosité entre des Nations qui dévoient être unies par une alliance éternelle ? La premiere réfistance que trouverent les Troyens fut celle de Sucron le Rutulois : Enée, voyant qu'il lui tournoit le coté, et ne voulant user d'aucun retard, lui donna la mort la plus prompte que le Destin lui offrit : il lui passa son épée toute entiere à travers les cotés et dans le centre de la poitrine. Turnus, combattant à pied, frapa Amicus renversé de son cheval, et son frere Diores ; l'un au moyen d'une longue lance, et l'autre avec l'épée : puis leur ayant oté la tête, il attacha à son char ces deux têtes toutes couvertes de sang.

513. D'autre part Enée, trouvant devant soi Talon, Tanaïs, et le fort Cétégus, leur donne la mort à tous trois d'une seule attaque : et ensuite au triste Onite Thebain dont la mere se nommoit Peridie. L'autre en fait autant à plusieurs freres venus de Licie et des campagnes d'Apollon : et aussi à Menete l'Arcadien, jeune homme, issu de parens pauvres, qui venoit de s'armer mal à propos ; n'ayant auparavant fait que de pêcher sur le lac de Lerne, sans ambitionner les recompenses des Princes : son pere cultivoit une terre qu'il avoit prise à ferme.

521. Tels que des feux allumés en divers endroits d'une foret aride, ou dans des buissons de laurier petillant : ou tels que des torrens écumans qui décendent rapidement des montagnes élevées avec un bruit affreux, et vont se jetter dans la mer ; chacun renversant et emportant tout ce qui se trouve sur son passage : Tels nos deux Carnaciers se font chemin, chacun parmi ses Ennemis. Maintenant la colere bouillonne dans leur poitrine ; et ceux-là sont renversés par terre qui auparavant ne savoient ce que c'est qu'être vaincus : Maintenant toutes leurs forces sont employées à blesser

et à tuer sans aucun ménagement. Enée prend une grosse piece de rocher, la jette sur Muran et le précipite à terre: Muran faisait sonner bien haut ses ayeux et l'antiquité de sa race: il roula sous les reines et sous l'ongle des chevaux qui, sans aucun égard pour leur maitre, l'écraserent en trépignant sur son corps.

535. Turnus va au devant d'Hilus qui venoit à lui d'un grand courage: il lui lance un javelot contre la temple: il traversa le casque doré dont elle étoit couverte et penetra dans le cerveau où elle resta attachée. Et toi Cretée le plus vigoureux des Grecs, ton bras ne te put sauver des mains de Turnus: de même les Dieux de Capente ne le protegerent pas lors qu'Enée vint à lui; sa poitrine fut enfoncée et son bouclier d'airain ne retarda pas son malheureux destin. Toi aussi Eole, les champs Laurentins parurent t'appeller; tu étois destiné à les couvrir de ton dos: tu meurs, et neanmoins les Phalanges Grecques ne purent te renverser, non pas même Achille le destructeur du Royaume de Priam: ici étoient les bornes de ta vie: tu as une superbe maison sur le mont Ida, une superbe maison dans la ville de Lirnesse; mais ton tombeau est dans les champs Laurentins.

548. Les deux Armées se confondent l'une dans l'autre: Latins, Troyens, tout est pêle-mêle, Mnestée, le fier Serestre, Mesape dompteur de chevaux, le fort Asilas, la Phalange des Toscans, la Cavalerie d'Evandre: chacun ne combat que pour sa propre personne; et on y employe tout ce qu'on a de forces, sans repos ni relache. Le combat est general et nul ne se retire.

554. Ici la charmante mere d'Enée lui inspira le desir d'avancer vers les murailles, et de prendre avec soi ce qu'il pourra ramasser de son monde; afin que tournant avec vitesse vers la ville, ils y missent la consternation par un carnage subit. Comme il regardoit par tout pour découvrir où Turnus pouvoit être, il vit la ville exemte de guerre, sans defiance, et dans un tranquile repos.

560. Aussi tot l'idée d'une forte attaque lui vint dans l'esprit. Il apelle les Chefs, Mnestée, Sergeste, et le fort Screste: puis il se saisit d'une hauteur, où le reste des Troyens le vint joindre. Ils se serrent autour de lui sans quitter leur bouclier ni leur javelot: puis du sommet du monticule, il leur dit: Qu'on execute sans aucun delai les ordres que je vai donner. Voila le chemin que Jupiter nous ordonne de prendre: que dans cette subite entrepriſe personne ne reste derriere moi. Je renverserai aujourd'hui

cette

cette ville, et les faites de ses maisons en feu seront mis de niveau avec le vez de chaussée; à moins qu'elle ne subisse le joug et ne se soumette à l'obeissance qui convient aux vaincus. Me convient-il d'attendre qu'il plaise à Turnus de se battre avec moi? et faudra-t-il encore, apres notre victoire, le prier d'entrer en lice? Voici la Source, cette ville est le chef de la guerre injuste qu'on nous fait. Vite, aportez des torches ardentes, et que les flames revendiquent l'alliance violée.

574. Dès qu'il eut parlé, tous d'un commun accord forment une épaisse
575 Brigade, et se portent ainsi en masse serrée vers les murailles. Tout de suite des Echelles paroissent avec un feu subit. Les uns courent aux portes, et massacrent les premiers qu'ils rencontrent: les autres lancent le fer et obscurcissent le Ciel de leurs traits. Enée sous les murailles tendoit la main, faisoit à haute voix des reproches au Roi Latin, et attestoit les Dieux de ce qu'il se voyoit contraint de combattre de nouveau: que les Italiens l'avoient attaqué deux fois, et que deux fois ils avoient rompu l'alliance. La discorde se met entre les timides citoyens: les uns veulent qu'on conserve la ville, qu'on ouvre les portes aux Troyens, et que le Roi lui même vienne sur les murailles: les autres aportent des traits et s'obstinent à la défense. Ainsi, lors qu'un Pâtre a trouvé des Abeilles dans le ~~creu~~ creu d'un rocher et l'a rempli d'une fumée amére; les mouches étonnées de leur triste état courent par leurs ruës de cire, et aiguisent leur colere par une grande rumeur. L'odeur monte jusqu'au sommet de leur démeure, et alors le rocher retentit du bruit caché qui se fait au dedans: l'autre partie de la fumée qui n'entre pas dans le rocher s'éleve dans les airs. Tel fut le sort des Latins fatigués, par lequel toute leur ville fut remplie de tristesse et de deuil.

595. Quand la Reine vit que l'ennemi attaquoit la ville, qu'il escaladoit les murailles, et faisoit voler le feu sur les toits; et qu'aucune troupe Rutuloise ne s'oposoit aux Assiégeans, l'Infortunée crut que Turnus avoit perdu la vie dans le combat. Son esprit se trouble; et remplie de douleur, elle s'écrie qu'elle est coupable, et que c'est elle seule qui a causé tout le mal. Apres que sa tristesse et sa fureur lui eurent fait dire bien des choses, elle prit la resolution de mourrir: elle dechira sa robe de pourpre par bandes, et s'en servit pour se pendre à une haute solive. Aussi tôt que les Dames de la Cour eurent apris cette mort, la triste Lavinie arracha ses cheveux blonds et déchira ses jouës de roses: toutes les autres

Dames

Dames firent des cris horribles autour d'elle; et tout le Palais retentit de lamentations. De-là la triste renommée s'en répandit par toute la ville: les esprits sont consternés: le Roi se fait voir avec ses habits déchirés; effrayé du destin de la Reine et de la ruine de la ville: il salit ses cheveux blancs et les couvre d'ordure: il s'accuse soi-même et se repent de n'avoir pas d'abord attiré Enée à soi en le prenant pour Gendre.

614. Cependant Turnus poursuivoit quelque peu de fuyards vers l'extremité de la plaine: il n'avoit plus la même ardeur, et étoit toujours un peu moins content du service que lui rendoient ses chevaux. Le vent lui aporta des clameurs mêlées d'une sourde terreur: ses oreilles attentives furent frapées du bruit de la ville en confusion et des tristes murmures du peuple. Malheureux que je suis, d'où vient que la ville est remplie d'une si grande affliction; que veulent dire tous ces cris qui indiquent un grand désordre? C'est ainsi qu'il parla: puis il tira les renes à soi et arreta son char. Alors sa Soeur qui, sous la figure de Metisce, tenoit les renes et conduisoit le char, lui dit: Turnus, continuons de suivre les Troyens du coté que la victoire nous ouvre un chemin aisé: il y a assez de bras dans la ville pour la défendre: Enée attaque les Italiens pour faire diversion: quant à nous, faisons main basse sur ces Troyens qui sont devant nous: Vous ne vous retirerez pas ~~desavantage~~ inferieur en nombres, ni sans avoir remporté l'honneur du combat.

631. Turnus repliqua: Ma Soeur, je vous ai déja reconnuë tantôt lorsque, par votre industrie, vous avez fait rompre l'alliance et avez pris part à cette guerre: et maintenant, quoi que vous soyez Déesse, il ne vous sert de rien de me tromper: qui est-ce qui vous a fait décendre de l'Olimpe pour venir supporter de si grands travaux? est-ce afin que vous fussiez témoin de la mort de votre malheureux frere? mais quel Destin pourra me promettre une heureuse issuë de tout ceci? J'ai vu de mes propres yeux le grand Murran, de mes amis le plus cher, couvert du sang sorti de sa large blessure, qui à haute voix m'apelloit à son secours. L'infortuné Ufens a perdu la vie pour ne pas voir notre déshonneur; et les Troyens sont maitres de son corps et de ses armes. Souffrirai-je que la ville soit renversée? il ne manquoit que cela à notre malheur. Ne repousserai-je point les discours de Drance? tournerai-je le dos, et cette terre verra-t-elle Turnus prendre la fuite? la crainte doit-elle être poussée jusques là? Dieux des Enfers, soyez-moi favorables

favorables, puis que ceux du Ciel me sont contraires : mon ame pieve-
descendra vers vous sans avoir eu part aux fautes commises, et elle ne sera pas
indigne d'être placée auprès de ses illustres Ayeux.

650. A peine avoit-il parlé que Sagès, ayant passé à travers les Ennemis
blessé au visage et sur un cheval tout en eau, vint à toute bride implorer
le secours de Turnus : Prince, Vous seul êtes notre dernière ressource,
ayez pitié de vos Compatriotes : Enée nous foudroye de ses armes, et
menace de renverser la Capitale de l'Italie, et de l'abimer entièrement :
déja les flambaux volent sur les toits : tous les Latins tournent les yeux
vers vous. Le Roi même fait connoître sourdement le Gendre qu'il veut
se donner, et le côté vers lequel il panche pour former une alliance.
De plus, la Reine votre très-fidele amie s'est donné la mort de sa main,
et épouvantée elle a fui la lumière. Mesape et le fier Atinas gardent
seuls les portes et soutiennent nos gens : des Phalanges épaisses les
assiégent de tous côtés, et la campagne hérissée de fer et de pointes
porte l'horreur et la désolation ; tandis que, sur votre char, vous courrez
par la campagne déserte.

665. Turnus est étourdi en considerant le changement arrivé, et l'état
present des affaires : il demeure immobile et muet. La honte, l'emporte-
ment, le dépit le chagrin, son violent amour, la valeur qu'il se connoit ;
toutes ces choses échauffent son courage. Quand il fut revenu à soi,
et qu'il put faire usage de ses sens, il tourne les yeux vers la ville et
la regarde de dessus son char. Il voit un tourbillon de flammes sortir
du plancher d'une tour et s'élever jusqu'au Ciel : tour à plusieurs étages
que lui-même avoit bâtie, qu'il avoit renforcée avec quantité de poutres,
et qu'il avoit élevée sur des rouës. Déja, ma Soeur, déja les Destins nous
surmontent, cessez de m'arrêter : allons où les Dieux et la cruelle fortune
nous appellent. Il faut que je mésure mes armes avec celles d'Enée ;
il faut souffrir tout ce que la mort a de plus rude : vous ne me verrez
pas déshonnoré plus longtems. Souffrez, je vous le demande en grace,
qu'avant ma mort, je donne essort à toute la fureur dont je suis capable.

681. Il dit : et d'abord il saute hors de son char : il court à travers les
Ennemis et leurs dards, et s'ouvre un large chemin, sans valentir la
vapidité de sa course. Tel un roc affreux que le vent a déraciné du haut
d'une montagne apres qu'il a été ébranlé ou par une forte pluye ou

par

par le nombre des années : cette masse immense roule en decendant avec impetuosité ; elle bandit et entraine avec soi les forets, le betail, et les hommes. Tel Turnus renverse ce qu'il trouve dans son chemin, et vole vers la ville, où la terre est toute trempée de sang, et où l'air est rempli de sifflemens de fleches et de javelots. En arrivant, il fait signe de la main, et crie à haute voix : Epargnez-vous Rutulois, et vous Latins cessez de tirer ; le fort de cette guerre, quel qu'il puisse être, me — regarde : il est plus à propos que moi seul confomme le traité, et que — je le regle par le fer.

696. Tout le monde fit place à Turnus. Le pere Enée, l'ayant entendu nommer, abandonne l'attaque de la ville et fait cesser toutes les opera- tions. Puis ravi de joye, il frape ses armes qui rendent un son horrible. Tels le mont Athos, le mont Erix, et celui du pere Apennin, font entendre le bruit de leurs hauts chenes qui se rejouïssent de voir leur tête chargée de neige élevée jusques au Ciel. Déja les Rutulois, les Troyens, et tous les Italiens, tournent les yeux ; de mêmes ceux qui étoient sur les murailles, et ceux qui les battoient à coups de belier : tous cessent de combattre et de travailler. Le Roi Latin s'étonne de voir ces deux grands hommes, nés dans des pays si éloignés, se chercher l'un l'autre, et vuider leur que- relle avec le fer.

710. Quand l'espace qui se trouvoit entre les deux Combattans fut vuide, ils coururent l'un contre l'autre en lanceant leurs javelots de loin, ce — qui fut le commencement du combat. La terre gemit : on entend le bruit des coups reïterés : la fortune et la valeur se confondent, et ne font plus qu'une même chose. Ainsi, lors que dans la grande [1]Sila, ou sur le haut [2]Taburne, deux Taureaux tournent le front l'un contre l'autre, les — Patres se tiennent à l'écart, tout le troupeau est en crainte et muet, les Geniſses mugiſsent sourdement dans l'attente de savoir qui des deux gouvernera le troupeau, et qui sera celui qu'elles seront obligées de suivre. Eux se font pluſieurs bleſsures à grands coups de cornes, et arrosent leurs cous et leurs épaules par de larges ruiſsaux de sang : toute la foret retentit des — coups qu'ils se portent. Ce ne fut point autrement que ces deux Heros combattoient couverts de leurs boucliers : le fracas qu'ils font remplit les airs. Jupiter lui même est attentif : il prend sa balance dont les plats sont horisontaux et la languette verticale : il met dans chaque plat le deſtin de chacun d'eux, et voit d'avance qui sera le malheureux, et quel est le plat qui panche vers la mort.

1. Foret.
2. Mont.

728. Ici

728. Ici Turnus tire son épée, se dresse, leve le bras et frape, croyant le faire impunément. Les Troyens s'ecrient; les Latins troublés en font de mêmes, et les deux armées regardent avec attention. Mais la perfide épée se casse et abandonne son homme au milieu de la force du coup. C'en étoit fait de lui si la fuite ne fut venuë à son secours. Il s'enfuit plus vite que le vent, quand il vit dans sa main une poignée inconnuë et que son bras se trouva désarmé. On croit que Turnus, en montant sur son char avec précipitation et fureur, laissa l'épée de son pere, et prit sans y prendre garde celle de Metisce son Ecuyer. Elle lui fut longtems suffisante lorsque les Troyens lui tournoient le dos et prenoient la fuite devant lui. Mais quand il voulut fraper sur des armes divines, le tranchant mortel se brisa comme une glace legere, et on en voyoit les pieces luire sur le sable jaune.

742. Ainsi Turnus éffrayé court par la plaine tantôt d'un coté, tantot de l'autre, décrivant des cercles de diverses façons: car les Troyens se-serrans ensemble, le tinrent renfermé entre de grands marais, la ville, et eux. Enée, toujours bouillant, le poursuit pas à pas, quoique ses genoux lui refusassent une viteſse nécessaire; sa blesſure les ayant rendus foibles. Tel un chien de Chasseur, lors qu'il trouve un Cerf enfermé d'un coté par un fleuve escarpé, et de l'autre par une haye de toiles rouges; il le poursuit en aboyant; et le cerf d'autre part fuit et refuit par mille voyes differentes: mais le bouillant * Ombrien, la geule béante s'approche toujours; bien tot, bien tot il le tient; et croyant le tenir, il le mord, mais ses machoires se trouvent vuides: alors de grands aboyemens s'élevent; les rivages et le fleuve y repondent, et l'air en est agité.

* il faut que l'Ombrie ait fourni de bons chiens.

758. Turnus, fuyant de mêmes, fait des reproches aux Rutulois, apellant chacun par son nom, et demande sa vraye épée avec instance. Mais Enée menace de mort et de destruction, si l'on ose le secourir; il les effraye, et ils apprehendent de voir leur ville abimée. Il continuë sa poursuite malgré sa blesſure: ils font cinq fois le tour de la plaine, et cinq fois ils retournent sur leurs pas. Et certes le prix ne consiste pas ici en de legeres récompenses, telles que sont celles des combats à la courſe; mais il s'agit de la vie et du sang de Turnus.

766. La étoit, par hasard un Olivier sauvage aux feuilles ameres, qui avoit été consacré à Faune. Les Nautoniers l'avoient autrefois en

grande

grande veneration. Quand ils avoient été sauvés des ondes, ils avoient accoutumé d'y attacher des offrandes et d'y pendre des robes vouées au Dieu des Laurentins. Mais les Troyens avoient coupé cet arbre sacré, sans le distinguer des autres, afin de pouvoir faire aisément tous leurs mouvemens dans une campagne libre. Enée avoit lancé sa javeline, et elle trouva le tronc de cet arbre devant soi: l'impetuosité avec laquelle elle fut poussée fit qu'elle s'y planta bien avant. Le fils d'Anchise s'arreste et s'efforce de l'arracher afin de la lancer de nouveau à son Ennemi, puis qu'il ne pouvoit pas l'atteindre à la course.

776. Alors Turnus rempli de crainte fit cette priere: Sacrée racine, retien ce fer: et vous Faune, je vous prie d'avoir pitié de moi, s'il est vrai que je vous aye toujours honnoré; au lieu que les Troyens vous ont insulté en profanant votre Olivier. Il dit, et n'implora pas en vain le secours du Dieu: car Enée avoit beau tirer sa javeline, tantot à soi, — tantot d'un coté, puis de l'autre: le tronc la mordoit de telle sorte qu'employant toutes ses forces et beaucoup de tems, il ne put l'arracher. Tandis qu'il est ainsi occupé, Juturne encore sous la figure de Metisce donne à Turnus sa veritable épée. Venus, indignée de cette liberté que la Nimphe se donnoit, vint et arracha le dard de la sacrée racine. Ainsi ces vaillans hommes se retrouvent tous deux armés et remplis de courage. L'un se fie sur son épée, et l'autre espere de tirer bon parti de sa javeline: ils vont recommencer un combat à perte d'haleine.

791. Cependant le Toutpuissant Roi de l'Olimpe parle à Junon qui, assise sur un nuage obscur, regardoit le Combat. Mon Epouse, ne verrons-nous pas bientôt la fin de tout ceci? vous reste-t-il encore quelque chose à faire? Vous savez vous même, et vous ne pouvez l'ignorer, qu'Enée doit être élevé au dessus des Astres et habiter dans le Ciel; et que les Destins l'ont ~~ait~~ ainsi reglé. Que machinez-vous, et à quel dessein vous tenez-vous sur ce nuage glacé? Croirai-je qu'une main mortelle ait pu blesser un Dieu tel que lui, qu'elle ait osé rendre à Turnus une épée dont il étoit désaisi, et redonner de la force au vaincu? Car que pourroit Juturne sans vous? Cessez désormais, et soumettez-vous à la priére que je vous fais: c'est que vous ne renfermiez plus vos cruels chagrins au dedans de vous, et que votre aimable bouche ne refuse plus de me communiquer les tristes soucis qui vous agitent. Il n'y a plus rien à faire ici. Vous avez pu tourmenter les Troyens et sur terre et sur mer, allumer une guerre horrible, désoler la maison du Roi Latin, et faire un mélange ——

d'himenée

d'himenées et de deuil. Je vous défens d'entreprendre rien au delà.

806. C'est ainsi que Jupiter parla; et la Déesse lui répondit d'un air soumis: Grand Jupiter, j'ai abandonné malgré moi et la terre et Turnus, parce que votre volonté m'étoit connuë. Sans cela, vous ne me verriez pas ici seule assise dans l'air et souffrir tant d'indignités; mais je serois dans l'armée-même, entourée de flammes, et j'entraînerois les Troyens dans de funestes combats. J'avouë que j'ai conseillé à Juturne de secourir son malheureux frere; et j'ai consenti qu'elle employât toute son industrie pour lui conserver la vie, mais non point en lançeant le javelot ou en tirant de l'arc: je le jure par la source implacable du Stix, seul Serment réservé pour les Dieux. Maintenant je me retire; je hai les combats et les abandonne. Mais je vous demande, en faveur du Latium et de la majesté de vos Latins chéris, une chose que les Destins n'ont certainement pas reglée: Je vous conjure donc, puis que ces deux Peuples doivent faire la paix par un heureux mariage, que lors qu'ils régleront les Articles de leur alliance, vous n'ordonniez pas que les Latins changent le nom de leur patrie; faites qu'ils ne deviennent ni ne se nomment Troyens; qu'ils ne changent ni de langage ni d'habillement; que le Latium subsiste; que la posterité des Rois d'Albe subsiste éternellement; et que la puissance des Romains s'accroisse par la valeur des Italiens. Troye ne subsiste plus, souffrez qu'elle reste anéantie avec son nom.

829. Le Créateur des hommes et des Etres éxistans, lui souriant: Vous êtes Soeur de Jupiter et fille de Saturne: pourquoi faut-il que de si grands flots de colere inondent votre coeur? Calmez cette fureur qui vous a inutilement tourmentée. Vaincu par vos prieres, je vous accorde ce que vous souhaitez: les Italiens conserveront leur langage et leurs moeurs: leur nom restera tel qu'il est: les Troyens s'uniront avec eux par mariage: j'introduirai dans leurs sacrifices les coutumes et le rite Troyen; mais tous parleront Latin. Vous verrez sortir de ces mariages mêlés de sang Ausonien, un peuple dont la vertu surpassera celle des hommes, et même celle des Dieux: et nulle Nation ne celebrera votre honneur autant que le fera ce Peuple. Junon aprouva ces choses qui tranquilisérent son esprit; et joyeuse elle abandonna son nuage. Cela étant fait, Jupiter songea à autre chose; c'étoit d'écarter Juturne et de l'obliger d'abandonner la protection des armes de son frere.

845. On dit

845. On dit qu'il y a deux pestes nommées Furies, qui sont filles d'une nuit funeste et Soeurs jumelles de Mégére. Leur mere les enveloppa toutes trois d'une file égales de serpens en formes de vis; et leur apliqua des ailes pour s'élever dans les airs. Elles se presentent devant le Trone de Jupiter, pour remplir les miserables mortels de frayeur, lorsque ce Roi des Dieux trouve à propos de leur envoyer les maladies et la mort funeste; ou quand il veut chatier par la guerre les villes qui meritent punition. Jupiter fit decendre une de ces promtes furies, et lui ordonna de se présenter devant Juturne en forme de Préfage. Elle vole et se porte vers la terre aussi vite que le vent. Telle une fleche qu'un Parthe ou un Cidonien lance dans l'air, apres l'avoir armée d'un puisant venin pour rendre la blessure incurable: elle traverse l'air en sifflant, et sa viteſse la rend invisible: telle la fille de la nuit se transporta sur la terre. Aussi tôt qu'elle vit l'armée Troyenne et celle de Turnus, elle prit la forme d'un de ces petits oiseaux lugubres qui se trouvent quelque fois parmi des tombaux ou dans des maisons inhabitées, et dont la voix importune se fait entendre pendant la nuit obscure.

865. La furie, ainsi transformée, vole et revole avec bruit devant la face de Turnus, et frape le bouclier de ses ailes: un engourdissement subit se saisit des membres de Turnus; ses cheveux se hérissent d'horreur, et la voix reste dans son gosier. Alors l'infortunée Juturne, reconnoissant de loin le son et les ailes de la furie, se frape la poitrine, arrache ses cheveux épars, et dechire son visage de ses ongles. Turnus, En quoi votre soeur pourroit-elle maintenant vous aider? que me reste-t-il à faire, miserable que je suis; quel art pourrois-je employer pour retarder votre mort? puis-je m'opoſer à un tel monstre? Ah, j'abandonne l'armée: vilains oiseaux, ne redoublez pas ma crainte: je connois le battement de vos ailes et leur bruit peſtiferé; et je devine les ordres souverains du grand Jupiter. C'est ainsi qu'il recompenſe la virginité qu'il m'a ravie: à quel deſsein a-t-il voulu que ma vie n'eut point de fin; et pourquoi la condition d'une mortelle m'a-t-elle été otée? Je pourrois me delivrer de tous mes chagrins, et accompagner mon malheureux frere chez les morts. Sans vous, mon cher frére, aucun des miens ne me sera agréable. Où trouver une terre qui s'entr'ouvre jusqu'aux Manes profondes, et m'y reçoive avec ma Divinité?

885. Apres avoir ainsi parlé, la Déeſse se couvrit la tête d'un voile vert, et se cacha dans le plus profond du fleuve. D'autre part, Enée preſse

son

son Ennemi ; et secouant sa pésante javeline, il lui dit avec aigreur : A quoi sert ce retard ; veux-tu deja te retrâter, Turnus ? ce n'est point à la course que nous sommes convenus de combattre, mais de près et avec de bonnes armes. Mets toutes choses en usage, et déploye tout ce que tu as de force et d'adresse : choisis l'une de ces deux choses, ou de faire voler ta renommée jusqu'aux Astres, ou de te cacher honteusement dans le centre de la terre.

894. Turnus branlant la tête : Cruel, Le fiel de tes paroles ne m'épouvante pas : les Dieux et Jupiter devenu mon ennemi ; ce sont-là ceux qui m'étonnent. Il n'en dit pas davantage, et regarda une piece de roc d'une grosseur énorme qui, depuis longtems, avoit été plantée entre deux champs pour terminer une contestation. Douze hommes, tels que la terre les produit aujourd'hui, la porteroient à peine sur leurs épaules. Ce Heros arrache le rocher d'une main tremblante ; il se leve, et se prépare à le lancer en s'excitant par la course. Mais il ne se connoit plus, ni en courrant, ni en marchant, ni en remuant l'affreux caillou : ses genoux chancelent ; son sang glacé se coagule dans ses veines. La pierre jettée n'alla pas loin et ne conserva pas une viteſse proportionnée à la force avec laquelle elle avoit été lancée. C'est ainsi que pendant la nuit, lors qu'un repas nonchalant retient nos yeux dans le sommeil, il nous paroit qu'en vain nous desirons ardemment de courrir : une certaine foibleſse nous arrete au milieu de notre entreprise ; nos forces connuës ne secondent point notre corps ; notre langue est pesante ; notre voix et nos paroles ne suivent pas notre volonté. La funeſte Déeſse refuſe de même à Turnus tout moyen de reuſsir, de quelque façon que sa valeur s'y prenne.

914. Alors diverses penſées lui roulent dans l'esprit. Il regarde les Rutulois et la ville ; la crainte le fait héſiter ; il tremble voyant la javeline qui s'aprete ; il ne voit aucune voye pour l'éviter, et ne se sent pas aſsez de forces pour tomber sur son Ennemi : point de char, plus de Socur qui lui serve d'Ecuyer. Tandis qu'il est irreſolu, Enée fait briller la fatale javeline en la secouant : il choisit des yeux, sur le corps de Turnus, l'endroit qui lui paroit le plus propre ; puis de loin, il lance le dard avec toute l'agitation dont il est capable. Jamais les quartiers de pierre qui compoſent les murailles d'une ville ne firent un tel bruit lors que la machine murale les frape avec son bec ferré : jamais la foudre ne briſa les nuages avec un éclat pareil. La javeline qui porte avec soi ~~la mort et~~ l'épouvante et la mort vole comme Orage noir qui renverſe tout ce qu'il rencontre, et s'ouvre

un passage entre le cercle exterieur du bouclier à sept doubles et le bord inferieur de la cuirasse, et traverse la cuisse en sifflant. Le grand Turnus, ayant receu le coup, plie le jarret et tombe par terre.

928. Les Rutulois se repandent en gemissemens: les montagnes des environs les repetent, et les hautes forets les renvoyent bien loin. Lui humble et soumis tourne les yeux vers Enée, et lui tend une main suplliante: J'ai merité la mort et ne la refuse point, dit-il, jouïs de ta fortune. Si quelque compassion peut te toucher pour un pere malheureux, je te prie d'avoir pitié de la vieillesse de Daunus: il m'est ce qu'Anchise te fut. Rend-moi à mes Parens ou vivant, ou privé de la lumiére si tu l'aimes mieux. Tu es victorieux, et les Ausoniens ont vu le vaincu te tendre les mains. Lavinie est ton Epouse: ne pousse pas ta haine plus loin.

938. Le fier Enée, l'épée à la main, roule les yeux et reprime son bras: il hésite, et déja le discours de Turnus commenceoit de faire impression sur lui, lors qu'il vit l'infortuné et magnifique baudrier du jeune Pallas sur l'épaule de Turnus, et qu'il reconnut la ceinture parsemée de bossettes dont le brillant frapa ses yeux. Alors il se souvint comment Turnus avoit vaincu et tué ce jeune homme; et comment il faisoit gloire de porter sur soi ces marques de sa victoire et de son inimitié. Sa fureur fut enflammée, et ne pouvant retenir sa colere: Echaperois-tu de mes mains, chargé des depouilles de mon Ami? Pallas, par le coup que je te porte, Pallas t'immole: il prend ton sang criminel en payement de ce que tu lui dois.

950. En parlant ainsi tout bouillant de colere, il enfoncea son Epée dans la poitrine de Turnus: le froid saisit les membres du vaincu, et son Ame indignée s'enfuit, en gemissant, vers les Ombres qui bordent le Stix.

FIN.

Remarques.

Je ferai ici quelques remarques sur les endroits que j'ai trouvés difficiles, et nommément sur ceux où je n'ai pas suivi les deux traductions dont je me suis aidé; savoir la Latine de Ruæus, et la françoise de Martignac quoi que platte presque par tout. Je n'ai fait aucun usage de celle du Pere Catrou: les deux ou trois premières pages de son Livre m'en ont rebuté pour toujours.

Livre. Vers.

I. 107. Velum adversa ferit. Velum signifie ici le Vaisseau; car les voiles dévoient être abatuës, ce qu'on fait toujours au commencement d'une tempête.

I. 192. Fidus quæ tela gerebat Achates. Voyez IX. 171. où gerunt est mis pour congerunt. J'aimerois mieux dire que gerebat est une faute, et qu'il faut lui substituer un autre mot; plutot que de penser comme mes deux Autheurs qu'Enée, comme un petit-maitre, faisoit porter ses armes par Acate. Il paroit qu'Enée étoit seul, et Virgile a voulu dire qu'Acate avoit de bonnes fleches, qu'il les faisoit venir de bon lieu, et que même peut-être il en faisoit commerce ou les fabriquoit lui-même. Gerebat, est mis pour Aggerebat ou congerebat: Acate en avoit bonne provision: Suggerebat, il en fournissoit à Enée. Suggere tela mihi, dit Enée à Acate; liv. 10. vers 333.

I. 286. Gens togata. Il me semble que cela doit signifier Nation en robes de Juges, comme on dit Judex togatus.

I. 252. Armaque fixit Troïa. Il y a ici Troïa pour Troïana. On prétend qu'il appendit ces armes dans un Temple: ce sens est naturel.

I. 317. Bina manu lato crispans hastilia ferro. Pourquoi faut-il ici qu'Enée ait deux armes et qu'Acate n'en ait point? Et pourquoi prétend-on que dans le vers 192 c'étoit tout le contraire? Pour moi je croi que chacun portoit ses armes et qu'il va sans dire qu'Acate étoit armé comme son Ami.

I. 449. Facilem victu per sæcula gentem. Je ne vois pas pourquoi on a été embarassé sur le sens de victu, s'il dérive de vincere ou de vivere. Un cheval est également utile pour la guerre et pour le labourage. Donc la tête d'un cheval fort et vigoureux est l'Emblême d'une Nation belliqueuse et fournie de vivres.

I. 452. Nexæque ære trabes. Je croi que trabs signifie ici une Colonne; car on en ornoit les portes des Temples. Trabes erant nexæ in ære: Les Colonnes étoient jointes à l'airain.

I. 607. Di tibi, si qua pios respectant Numina, &c. Ruæus met: Sed soli Dii, sed et tua mens conscia sibi recti. Voici comme je le prens: Si qua Numina respectant

pios; si usquam est quid justitiæ et mens conscia sibi recti; Dii tibi præmia digna ferant.

I. 707. Ordine longo cura penum struere. Pour exprimer ordine longo, il faudroit savoir comment tout se préparoit; et c'est ce que j'ignore.

I. 743. Bitias pleno se proluit auro. Ruæus l'explique: Bitias conspersit se vino pateræ plenæ. Proluere signifie plutot arroser le dedans qu'arroser le dehors; et il n'a pas le sens de conspergere. D'ailleurs il seroit ridicule que Virgile eut voulu dépeindre un homme qui répand sur ses habits la moitié de ce qu'il boit. Voyez III. 525. ci-apres.

I. 746. Canit errantem Lunam, Solisque labores. Je raporte labores à la Lune aussi bien qu'au Soleil, comme s'il y avoit Lunæ Solisque labores; Etant certain que les Eclipses de Lune sont autant remarquables que celles du Soleil.

II. 174. Terque ipsa solo emicuit. Si la Statuë étoit debout, elle s'éleva en l'air: mais si elle étoit assise, elle se leva de son siége. Je pense qu'elle étoit debout; et les Images qu'on a ne representent point Pallas assise. Homere la represente assise. Iliade Tome I. page 281

II. 186. Roboribus textis. Comme Robur est un chene plus dur et plus pesant que le chene ordinaire; il m'a paru que ceci pouvoit signifier qu'on avoit voulu que la machine fut fort pésante. Il convenoit à Sinon de le dire; car les gens armés qui étoient dedans dévoient la rendre fort pesante.

II. 440. C'est ici le commencement du Siége du Palais de Priam; et comme nos deux Traducteurs n'ont pû l'expliquer; je vai construire le Latin à ma manière.

Sic cernimus Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes, et limen obsessum acta testitudine.	Nous découvrons l'indomtable Mars, les Grecs qui veulent escalader le toit, et la porte bloquée par une tortuë.
442. Scalæ hærent parietibus, et testitu- nati nituntur ascendere gradibus sub ipsos postes:	Les échéles sont dressées contre le mur; et la tortuë s'éleve sur les échelons et couvre ladite porte:
443. Objiciuntque ad tela clypeos protecti sinistris, ut prensant fastigia — dextris.	Ils opposent aux traits leurs boucliers dont ils se protegent de la gauche, afin que leur droite leur aide à mõter vers le toit.

445. D'autre part les Troyens jettent sur eux les débris des toits, les poutres, &c. ce qui ne souffre aucune difficulté. Mais voici la Phrase où l'on veut que le derriére de la porte soit gardé par des gens bien ferrés et fournis d'armes pointuës: au lieu que je croi que strictæ mucrones sont de grands cloux fort prés les uns

des autres

des autres ; et qu' agmen densum, n'est autre chose qu'une multitude poutres bien cloüées ensemble. Ma raison est qu'on ne peut défendre une porte quand elles sont est fermées, comme je suppose celle-ci, que de dessus le toit, en tirant et depuis les tours qui sont à droites et à gauche par les trous qu'on y a pratiqués.

449.	Alii obsedere fores imas strictis mucronibus	D'autres garnissent le derriére de la porte de poutres et de cloux bien près les uns des autres.
450.	Has servant agmine denso.	Afin que leur multitude préserve la porte.

451. Ici Enée monte sur le toit, et jette une tour sur les Assiegeans : Ensuite Pirrus paroit.

479.	Ipse inter primos, correpta bipenni, perrumpit limina dura, et vellit postes aratos a cardine	Lui à la tête des plus avancés, ayant pris une coignée, rompt le portail, et arrache de son gond la partie superieure du poteau couvert d'airain
481.	Jamque, excisa trabe, cavavit firma robora	Puis ayant coupé une poutre qui s'est trouvée derriére la maçonnerie, il creusa le chene dur et ferme.
482	Et dedit ingentem fenestram ore lato	Et fit une grande fenetre dont l'ouverture étoit large.

La breche est à coté de la porte qui n'est point encore abatuë, ainsi que nous le verrons : elle étoit trop bien garnie par derriére : mais il se peut qu'une partie de la fenetre étoit creusée dans la porte.

483.	Domus intus aparet, et atria longa patescunt	Le dedans de la maison paroit, et les longues allées sont découvertes.
484	Penetralia Priami et veterum Regum aparent, armatosque vident in primo limine	Les Dieux de Priam et des anciens Rois paroissent, et voyent des gens armés à la porte d'entrée.

Je ne vois point de difficultés ici : car si les Grecs voyent les Penetralia, les Penetralia, s'ils avoient des yeux, verroient les Grecs.

491.	Pyrrhus instat vi patria ; nec claustra neque custodes ipsi valent sufferre	Pirrus continuë avec la force de son pere : ni les poutres ni les baricades ne peuvent lui resister
493	Janua labat arietc crebro, et postes emoti procumbunt cardine	La porte est ébranlée à coups de belier redoublés, et le poteau ébranlé se couche par terre en se détachant de son gond inferieur.

II. 501. Centumque Nurus. Il n'est parlé dans la suite que de cinquante lits qui sont, sans doute ceux des Enfans mâles de Priam. Il faut donc entendre par Nurus les Brus et les filles de Brus; à moins que ses fils n'eussent épousé chacun deux femmes. Homere donne à Priam 50 fils et 12 Gendres. Iliade Tome 1. p. 279 et 280.

II. 574. Atque aris invisa sedebat. On pourroit traduire qu'Helene haïe étoit assise vers l'Autel. Mais cet endroit étoit un lieu où toutes les femmes se retiroient, et elle n'y auroit pas été seule. Ainsi j'ai construit: Atque, invisa aris, sedebat in sede secreta. Ces derniers mots in sede secreta sont plus haut.

II. 739. Seu lassa resedit incertum. J'entens ad locum incertum, dans un lieu dangereux.

III. 57. Auri sacra fames. Ni Ruæus, ni Martignac, ni tous les Dictionnaires du monde ne me persuaderont pas que Sacer puisse jamais signifier execrable. C'est une figure par laquelle on donne à un vice le nom que le vicieux qui en est atteint pourroit lui donner. L'or est le Dieu des Avares, et la soif de l'or est sacrée chez eux, c'est une vertu: ainsi Boileau a dit que certaines gens

. . . . . J'en vont pieusement
De toute pieté fonder les fondemens.

III. 70. Auster doit ici signifier un vent favorable, et non le vent de Midi qui leur étoit contraire.

III. 120. Zephiris. C'est encore la même chose: le vent du couchant ne leur convenoit pas: il leur faloit le vent du Nord.

III. 207. Vela cadunt. Ceci doit signifier qu'on tend les voiles. Vela cadunt ad ventum: on les expose au vent. L'état où l'on se trouve le demande absolument.

III. 525. Cratera corona. J'entens par là une coupe qui avoit un couvercle fait en forme de couronne. Les Allemands ont encore aujourd'hui de grands verres qui tiennent demi-pot plus ou moins: ils sont artistement travaillés et ont de beaux couvercles. A la fin du repas le maitre de la maison prend un de ces verres le fait remplir, le couvre de son couvercle, et porte une santé à l'un des conviés: celui-ci leve le couvercle bien dévotément jusqu'à-ce que le maitre ait bu et fait remplir le verre: alors il l'accepte, le recouvre et porte la même santé à un autre. Cela va ainsi à la ronde, et celui qui peut vuider entiérement la coupe est le plus brave: c'est ce que fit Bitias, au vers 743 du premier Livre. Si corona vouloit dire que la coupe étoit entiérement pleine, le Poëte n'auroit pas ajouté implevitque mero.

IV. 6. Postera Phœbea lustrabat lampade terras. Je ne conçois pas pourquoi mes deux Traducteurs veulent que ce soit le lendemain. Le mot jamdudum qui est

dans les

dans le premier vers, prouve qu'il y avoit longtems. D'ailleurs Phœbea est la Lune et non le Soleil. Donc la Lune qui suivit celle de l'arrivée d'Enée éclairoit alors la terre; ensorte qu'il y avoit environ ~~deux~~ un Mois que ce Prince étoit arrivé.

IV. 133. Cunctantem thalamo. Virgile ne dit pas pourquoi la Reine se faisoit attendre, mais on le devine aisément: elle se paroit, elle vouloit être belle; elle eſseya plusieurs robes avant de trouver celle qui lui convenoit le mieux, &c.

IV. 436. Cumulatum morte remittam. Je le laisserai partir comblé et riche de ma mort. Il me paroit qu'elle veut dire que bien loin de le poursuivre et persecuter en tous lieux apres sa mort, ainsi qu'elle l'en avoit menacé, elle le favoriseroit de son mieux.

IV. 486. Spargens humida mella soporiferumque papaver. Je ne conçois pas pourquoi nos deux Traducteurs veulent que ce miel délayé dans l'eau et ce pavot somnifere soient la nourriture d'un dragon qui devoit toujours veiller. N'ont-ils pas vû qu'il ne parle plus du dragon, et qu'il parle présentement de l'arbre.

V. 119. Quam pubes Dardana triplici versu impellunt, remi consurgunt terno ordine. Je veux croire, puis que la Colonne Trajane en fait foi, qu'il y a eu des Navires à deux ou trois rangs de rames, et qu'on les a nommés Biremis et Triremis: mais cela a pu ne pas durer longtems, au moins pour ceux qui avoient d'avantage de rangs de rames supposé qu'il y en ait eu. Et certes il faut avoir une foi bien grande pour croire que le Navire de Ptolemée Philopator ait eu 40 rangs de rames les unes au dessus des autres, en montant toujours par dégrés. Peut-on mettre moins de deux pieds à chaque dégré? et peut-on manier une rame qui sera de 80 pieds au dessus de la surface de l'eau. Je suis surpris que Monsieur Rolin soit tombé dans ce piége. Et puis qu'une quantité de rangs de rames beaucoup moins grande est impossible, comme d'habiles marins le lui ont dit, pourquoi ne pas chercher une autre signification à ces mots Biremis, Triremis, Quadriremis? J'ose penser que ces mots peuvent être expliqués par Biremigis, Triremigis, &c. et qu'on comptoit les Rameurs et non les rames. C'est la quantité de Rameurs et non la quantité de rames qui fait la viteſse d'un vaisseau: et je suis persuadé que deux ou trois Rameurs ayant chacun sa rame ne feront pas plus d'effet que deux ou trois Rameurs mis à une seule Rame qui sera plus longue et plus forte.

Je croi donc que ~~versus ordines~~ versus est selon Virgile le nombre de Rameurs que l'on met à chaque rame (ou à chaque rang de rames quand il y en a; et le nombre de ces rangs ne doit pas paſser deux ou trois) et que ~~ordines versus~~ ordines est le nombre de versus ~~ordines~~ qui sont à chaque côté du navire. Ici il y a trois ordines versus: cela fait 6 hommes, pour les deux côtés. Si l'on multiplie ce nombre 6. par les 3. ~~ordines~~ versus, nous aurons 18. Rameurs.

V. 271. Ordine debilis uno. Dans la remarque precedente j'ai contredit Ruaus pour la signification de ces deux mots ordo et versus; de plus j'ai mis Rameur quand il met rames. Ruaus explique Virgile entend par ordo ce que par versus. Car il est visible que les rames du coté droit ne pouvoient pas avoir été brisées.

V. 522. Hic oculis subito objicitur, magnoque futurum
Augurio monstrum: docuit post exitus ingens:
Seraque terrifici cecinerunt omnia vates.
Là dessus Ruaus dit: Exitus qui hinc secutus est, incensio fuit navium Trojanorum. Quoi, un prodige qui présageoit de grandes choses pour l'avenir; lesquelles ont été manifestées par un grand évenement, exitus ingens; et que toutes ces choses ont été chantées tard, sera, par les Poetes effrayans, Vates terrifici. Quoi, dis-je, un tel évenement ne seroit que l'incendie de quatre vaisseaux, qui arriva un moment apres?

V. 747. Et Jovis imperium, et cari praecepta parentis
Edocet; et quâ nunc animo sententia constet.
Je n'ai suivi ni Martignac ni Ruaus: il m'a paru que edocet ne regarde que ce qui a été dit au vers precedent; et que la suite est une espece d'interrogation, ou qu'il faut sousentendre suscitatur. Et suscitatur quæ sententia nunc animo constet: car Enée avoit ordre de consulter Acestes. D'ailleurs un Prince sage ne doit point dire son avis le premier; craintes que par politique ou par flaterie, tout le monde n'aplaudisse à son sentiment.

V. 756. Hoc Ilium, et hæc loca Trojæ esse jubet. Il me semble que la Cité et la Ville sont ici bien désignés suivant la signification que je leur donne.

VI. 7. Pars rapit ad sylvas densa tecta ferarum. Il me semble, contre le sentiment de mes deux Traducteurs, que rapio ne signifie pas ici prendre et emporter; mais se rendre maitre et parcourir, comme quand on dit rapere fugam. Ce qui me le fait croire est que ceux qui rapiunt tecta ferarum, découvrent en même tems les rivieres.

VI. 9. At pius Æneas petit Arces, &c. Il semble d'abord qu'Enée partit tout seul, mais la suite fait bientôt voir qu'il mena une partie de son monde avec lui.

VI. 76. Ipsa canas, oro. Je ne fais point de difficulté de me servir de ce terme chanter lors que l'Oracle ou le Devin parle en vers; puis que la recitation des Vers latins est une espece de chant.

VI. 320. Illæ remis vada livida verrunt. Je traduis mot à mot: le Poete n'a donné à Caron que la perche et la voile: ici il met les rames dans la main des Ames.

VI. 800. Et septem gemini ostia Nili. Je n'ai point supprimé gemini, comme mes Traducteurs ont fait. Le Poëte avoit, sans doute, en vue encore un autre fleuve qui comme le Nil a plusieurs embouchures.

VI. 859. Patri quirino. Jupiter a aussi eu le nom de Quirinus: et il le faut ici, puis que Romulus qui porte aussi ce nom fut le premier qui offrit de telles depouilles à Jupiter. En tout cas Pater quirinus peut signifier Jupiter protecteur des Quirites.

VII. 187. Sedebat.... Picus. Ce mot sedebat, son habit et son bouclier legers me font croire que cet Equum domitor étoit à cheval. La crosse qu'il tenoit est un baton d'Augure recourbé par le haut. Je le nomme Crosse parce qu'il me paroit que les Evêques ont emprunté leur crosse des Augures.

VII. 389. Il y a ici trois ou quatre vers que Ruaus me paroit avoir mal construits. Et je suis surpris que lui, aussi bien que Martignac, fasse faire, à la modeste Lavinie, les extravagances de sa Mere. Voici une construction toute simple où je ne vois aucune ombre de difficulté. Fremens Evoe Bacche, vociferans te esse solum dignum virgine: etenim illa vult tibi sumere tyrsos molles, te lustrare choro, tibi pascere sacrum cruinem. Personne ne parle ici que la mere, et la fille n'y a point de part.

VII. 659. Collis Aventini &c. Ruaus et Martignac font accoucher Rhea lorsque Hercule vint en Italie. Si cela étoit, Hercule ne seroit pas pere de l'enfant de Rhea: il ne pourroit être que son Parrain.

VIII. 448. Septenosque orbibus orbes impediunt. Ceci est assez obscur: mais on sait que les boucliers étoient composés de couches de differentes matieres appliquées les unes sur les autres.

VIII. 466. Filius huic Pallas, olli comes ibat Achates. Si le sens demandoit qu'absolument il faut transposer la signification de hic et de illic; je l'aurois fait ainsi que l'ont fait nos deux traducteurs. Mais il est visible que Pallas n'étoit point avec son Pere lors qu'il sortit avec ses deux chiens. Je pense qu'il n'étoit pas bienseant alors que deux hommes couchassent ensemble: mais on donnoit à chacun une fille ou une femme éclave pour les déshabiller et les servir. Autres tems, autres moeurs. On peut voir les Remarques de Madame Dacier sur certains passages d'Homere.

VIII. 619. Interque manus et brachia versat. La position des mots semble dire, comme nos deux Traducteurs l'ont entendu, qu'Enée tourne, entre ses mains et ses bras, les armes que sa mere lui a apportées. Mais il m'a paru que on ne manie pas avec les bras brachia doit ici signifier les brassars, sans quoi l'armure n'auroit pas été complette: Et se met très-souvent pour Etiam. Interq. manus, etiam brachia versat.

IX. 95. Il m'a paru que je pouvois employer le mot Nef qui est feminin comme Navis et Carvina. Et j'ai cru que Jupiter pouvoit se servir de ce vieux mot pour désigner des vaisseaux qui avoient deja servi sept ans, et qui avoient été endommagés et radoubés au moins deux fois.

171. Tela gerunt pour Congerunt

X. 20. Turnusque feratur per medios insignis equis. Martignac traduit, Le Roi Turnus, monté sur un beau cheval, se jette au milieu des Troupes. Et Ruaeus, Turnus — conspicuus equis rapiatur inter medios. Cette glose semble donner le même sens que Martignac; comme si l'on pouvoit attaquer à cheval une forteresse dans laquelle toute la garnison se tient renfermée.

X. 125. Prima acies. Il est difficile de deviner ce que ce terme peut signifier dans une place assiégée. Je conçois bien qu'on pouvoit mettre deux rangs de Soldats sur un rempart: le premier se servoit seul de l'arc et le second de la fronde. Mais ici les Assiégés sont en petit nombre: cinxere muros rara corona. Il faloit donc qu'il n'y eut qu'un seul rang. Ainsi j'ai expliqué ce terme par attaque la plus dangereuse.

X. 229. Immite rudentes velis. Ruaeus et Martignac veulent que ceci signifie Lacher les voiles: il faudroit pour cela qu'il y eut, mitte rudentes ex velis; mais il y a mitte rudentes in velis. D'ailleurs, il ne s'agit pas ici de détendre les voiles, car il faut aller bien vite, le tems presse.

X. 288. Recursus ne peut point signifier ici le reflus de la mer, tout comme crescens æstus ne peut pas signifier les flus. Mes Traducteurs se trompent parce que la Mediterranée n'a ni flus ni reflus sensible. D'ailleurs si le débarquement se fut fait sur l'Ocean où il y a flus et reflus, comment auroit-il falu faire si l'on avoit voulu en profiter? Premièrement il auroit falu arriver ~~pendant~~ pendant que la mer étoit haute, s'approcher du bord jusqu'à-ce que la quille eut touché le fond de l'eau, et tourner le flanc à l'ennemi; afin que plus de monde put tirer sur lui. Secondement il auroit falu rester dans cette situation près de 6 heures. Alors tous les vaisseaux auroient été à sec, et on auroit débarqué comme on auroit voulu.

Recursus signifie donc ici, non le retour de la mer; mais celui d'une seule vague qui laisse une grande partie du bord à sec: et c'est alors qu'il faut sauter hors du vaisseau, et ne pas attendre qu'une seconde vague vienne.

Crescenti æstu. Æstus est encore toujours l'onde: elle croit, elle grossit, elle s'eleve à mesure qu'elle approche du bord. Cela lui arrive aussi lors qu'elle rencontre un banc de sable ou un rocher; et alors unda fracta remurmurat.

X. 893. Effusumque equitem &c La seconde Phrase explique la premiere, en sorte qu'il faut les joindre en la maniere suivante.

Et ipse

Et ipse secutus super equitem effusum, Et le cheval ayant suivi sur le Cavalier qui avoit glissé le long de la croupe,

Implicat eum, il (gêne) le Cavalier

Et cornuus incubuit, et étant renversé il s'apuye sur le Cavalier

Ejecto armo, avec son épaule qui étoit tombée sur le Cavalier.

XI. 201. Neque avelli possunt. Deux sens se presentent ici, entre lesquels je n'ai pas voulu choisir: savoir si avelli doit (être) entendu de ceux qui regardoient ou des corps qui bruloient. Mes deux Traducteurs sont pour le premier sens, et je panche pour le second: parce qu'il n'étoit pas necessaire d'arracher les gens qui étoient sur le rivage, ni même de les en faire sortir; au lieu qu'il faloit arracher du feu les os des morts pour les enterrer.

XII. 75. Nuntius hac Idmon, &c. Je fais prendre un Trompette à Idmon, parce que je croi que c'étoit déja l'usage alors. Quand on veut s'aboucher avec l'Ennemi il faut absolument faire quelque bruit de guerre pour n'être pas pris pour un Espion: Et on n'avoit alors que des trompettes et des cors, et point des tambours.

XII. 575. Dant cuneum. Le coin est bon pour enfoncer une Troupe, mais non pas pour s'approcher des murailles d'une ville assiégée. Le Poëte a simplement voulu dire ici que la trope d'Enée marchoit bien serrée.

Dispute avec Monsieur Ramu, touchant l'immutabilité des Essences. Avril 1756

Je debutai par lui envoyer la proposition suivante.

Trouver la signification du mot Essence, lors qu'on dit, par exemple, Que l'Essence d'une buche de bois est immuable.

Je dis, premierement, que l'Essence n'est pas dans la buche de bois, parce que je ne vois rien dans cette buche qui ne soit muable. Pour m'en convaincre, je la mets dans mon feu, et je la vois se convertir toute entiére en fumées, en flammes, en braises, en charbon et en cendres.

Je dis de plus que cette Essence que je cherche n'est pas dans mon Idée; parce que l'Idée que j'ai de cette buche change à mesure que la buche change de nature; en sorte que cette Idée-même n'est pas immuable.

Donc cette Essence immuable ne se trouve que dans la signification du mot buche de bois. Voilà ce qui est veritablement immuable; aussi-bien que la signification des mots fumée, flamme, charbon, et autres pareils mots dont on a une Idée distincte.

Ici Mr. Ramu m'a fait une réponce que je n'ai plus, parce que je la lui ai rendüe: voici ma repliques.

Vous avez bien fait, Monsieur, de definir le mot Essence. Sans une definition éxacte, il n'est pas posible de s'entendre.

L'Essence, dites-vous, sont ces qualités sans lesquelles le sujet disparoit, et qui servent à distinguer ce sujet de tout autre en tout tems, et malgré toutes les modifications qu'il pourroit recevoir.

Pour mieux éclaircir votre Définition, vous comparez une buche de bois avec un glaçon. La premiére a la propriété de bruler: le second a la propriété d'etcindre le feu. Tout cela est parfaitement clair.

Mais ces propriétés de bruler et d'etcindre le feu, qui sont dans ces deux sujets, ne subsistent qu'autant que les sujets dans lesquels ils sont restent dans le même état. Si les Sujets sont immuables, j'avouë que leurs propriétés sont immuables aussi. Mais si le Sujet vient à changer, sa propriété pourra fort bien changer aussi. Temoin la buche de bois qui avoit la propriété de bruler; et qui, reduite en cendres, a changé sa propriété contre la propriété de blanchir le linge.

Ici, vous m'arretez tout court, et vous me dites, Il ne s'agit point de cendre, il s'agit de bois; et vous ne pouvez chanter victoire que lors que le bois n'est pas combustible, tant qu'il reste bois.

Tant qu'il reste bois. Voici le denoûment. J'ai déja avoué que si le bois est immuable, sa proprieté est immuable aussi. Mais ces mots, tant qu'il reste bois, donnent à entendre qu'il peut devenir autre, et qu'il est muable. Or s'il est muable, je continuë de soutenir que sa proprieté est muable aussi.

Ici, vous m'arretez encore. Il faut, me dites-vous faire abstraction; il faut separer le bois de sa proprieté. Or cette proprieté d'etre combustible, étant détachée du bois, restera toujours proprieté d'être combustible lors que le bois sera detruit.

Bon; il faut que je devine la signification de ce mot combustible détaché de tout sujet.

Combustible détaché de son Sujet n'est pas un Etre réel: C'est un accident qui ne peut subsister sans une substance: c'est un Objectif, qui détaché de son substantif n'a plus d'existance. Preuve que combustible n'est rien, c'est que vous ne sauriez le faire bruler: il faut pour cela lui rendre son Sujet qui est le bois.

Vous m'allez dire que puis qu'on ne peut pas bruler combustibles, c'est une preuve qu'il est immuable. Franchement, je ne puis le nier; et j'avouë que le Néant est immuable, et sera toujours Néant.

Quand vous dites que l'Essence ne peut disparoitre sans que le Sujet ne disparoisse aussi, vous parlez comme moi. Le Sujet et son Essence vont de compagnie; et je ne conçois pas pourquoi on veut les séparer: Je ne conçois pourquoi on veut que l'un soit muable et l'autre immuable.

Vous finissez par dire qu'il n'est point de verité si les Essences des Etres ne sont pas immuables. Je ne suis pas de votre sentiment, et je soutiens au contraire que toutes ces subtilités métaphisiques, tous ces mots souvent vuides de sens, ne sont propres qu'à obscurcir la verité, et à faire passer des chimeres pour des realités.

Ici est une Réponce de Mr. Ramu que je lui ai renduë: il souhaite, entre autres choses qu'il avance, de savoir ma pensée sur certains Articles qu'on va voir.

Je n'ai garde de croire que les Etres puissent être totalement detruits: je n'attache cette destruction qu'aux Modes, aux Accidens; à ces Objectifs qui détachés de leur Substantif ne sont, à mon avis, autre chose que le néant. Je croi, comme Descartes, que tout Espace est rempli de matiéres plus ou moins subtiles; en telle sorte que si l'on pouvoit faire sortir de ma chambre toute la matiére qu'elle contient, les quatre murailles se raprocheroient tellement qu'elles ne laisseroient plus aucun espace entre elles. Je croi la matiére indestructible, incorruptible, mais muable de cent mille façons, et que c'est dans cette mutabilité que consiste la vie de l'Univers.

Je croi

Je croi que l'Espace et la Matiére ont toujours existés et éxisteront toujours, et qu'il faut rayer du Cathechisme que Dieu a crée le mondes de rien. Ce mot de rien n'est pas dans la Bible.

Cette mutabilité que j'attaches à tout ce qui est sur cette terre ne me fera pas y admettre facilement quelque chose d'immuable, de quelque façon qu'on veuille definir l'Essences. Vous m'avez dit que l'Essences d'une buche est immable tant que cette buche reste dans le même état. C'est dire que la chose est dans le même état lors qu'elle est dans le même état: c'est dire qu'il est jours lors qu'il est jour; et nul ne vous le nera.

Il paroit dans votre dernier écrit que par Essences, vous voulez entendre les premiers Elemens des Etres, lesquels Elemens sont de diverses figures, et dont le nombre est inconnu.

Il pourroit fort bien être que ces Elemens-même ne sont pas immuables, et qu'un Element peut être changé en un autre Element. Un Element raboteux et crochu peut rompre quelques unes de ses pointes, et devenir un Element plus subtil; et s'il se divise à l'infini, il deviendra cet Element capable de remplir tous les interstices que les autres Elemens laissent entre eux. Cette matiére spirituelle et subtile peut se rejoindre, et devenir un Element plus grossier. Je ne voi rien là d'impossible.

Mais il me semble que par Essences des Etres, il ne faut pas simplement entendre les Elemens dont les Etres sont composés; mais de plus l'arrangement de ces Elemens, et la quantité de chacun d'iceux qui entrent dans la composition de l'Etre.

Alors si l'on me dit que la Recette qui indique la quantité, la qualité et l'arrangement qu'il faut à divers Elemens pour former un Etre quelconque, Si l'on me dit que cette Recette dont Dieu seul a la connoissance, est imuable, je ne le nierai point. Mais le Livre qui contient ces Recettes est immense; car il en faut une pour chaque Etre particulier, et pour chaque portion tant soit peu dissemblables de cet Etre.

Mais comme il y a, dans la Nature, un changement continuel, il arrive que tout Etre change du jour au lendemain, et d'une heure à l'autre: il sort continuellement des particules de cet Etre qui donnent une certaine odeur, que que les habiles chiens sentent de loin: il faut qu'il y en entre d'autres qui remplacent celles qui en sont sorties. De cette façon, les Elemens qui composent l'Etre en question n'y sont jamais en pareilles quantité, ni qualité, ni arrangement. Donc Rien d'immable dans ce monde.

Ici le Combat finit, faute de Combattans.

Monsieur Petit-pierre dit (Mercure de Fevrier 1756. page 202) Que les Essences des choses ne sont en effet que leur possibilités, ou les Idées de ces choses; que ces Idées sont immuables en elles-mêmes, ou dans l'Entendement divin qui en est la Source. Mais que la realisation de ces Idées, ou la production des objets exterieurs qui repondent à ces Idées, dépend du bon plaisir de Dieu.

Monsieur Sandoz Ancien Commissaire general fit inserer dans le Mercure de Juin 1742 un Ecrit intitulé Reflections sur le Christianisme raisonnable de Mr. Locke. Voici la reponce que je lui fis.

Monsieur ----- Je ne puis m'empecher de vous temoigner la surprise que vous m'avez causée en soutenant qu'un homme qui, par son propre raisonnement, est parvenu à croire les verités de l'Evangile, et qui fait tous ses efforts pour suivre la morale de J.C. n'est point encore un vrai Chrétien, ni du nombre de ceux qui auront part au Royaume Celeste.

Cette croyance, dites-vous, n'est qu'une croyance humaine, une foi fondée sur le raisonnement, et par consequent trés-defectueuse. En quoi, il me paroit, Monsieur, que vous soutenez quelque chose de plus qu'un paradoxe.

Dieu, qui a crée toutes choses, est aussi l'Autheur du bon-sens et de la droite raison. Le raisonnement a été employé par J.C. et par les Apotres pour porter les hommes à faire la volonté de Dieu: et nous ne voyons pas que ceux qui ont été convertis par les raisonnemens ou predications de ces lumiéres de l'Eglise ayent été de mauvais Chretiens.

Permettez, Monsieur, que je vous fasse ici un Sillogisme, et ayez la bonté de me dire laquelle vous niez des trois propositions qui le composent.

1. Toute bonne pensée vient de Dieu.
2. L'homme qui a pris la résolution de reconnoitre Dieu et J.C. pour son Maitre, et qui fait tous ses efforts pour suivre la Morale de l'Evangile, a eu une bonne pensée.
3. Donc cette resolution et ces efforts, qui sont la suite et le fruit de cette bonne pensée, viennent de Dieu.

Il paroit, Monsieur, que vous n'admettez qu'une seule voye pour parvenir au Salut. Vous introduisez un pécheur qui fait tous ses efforts pour se convertir, et qui n'en peut venir à bout. Il travaille de toutes ses forces sans rien avancer, tant qu'enfin il se trouve semblable à un Cheval outré et vendu. Et c'est seulement alors qu'il reconnoit qu'il ne peut rien sans

le secours

le secours de Dieu. Tout honteux, il s'abaisse, il s'humilie. Enfin, il s'avise de prier Dieu et d'implorer son assistance; et il l'obtient au bout d'un certain tems. Alors, dites-vous, l'Onction divine lui enseigne toutes choses. Ceci a grand besoin d'explication. Entendez-vous que cet homme est tellement instruit par l'Onction divine, qu'il est assuré de ne jamais broncher; et les actions qui, dans un homme non regeneré, passeroient pour des pechés, sont-elles pour lui de bonnes actions: en un mot, est-il incapable de pecher?

Tous les hommes n'étant pas batis au mêmes coin, il me paroit, Monsieur, que tous ne sont pas convertis ou regenerés de la même façon ni dans le même tems. Les plus heureux, à mon avis, sont ceux qui sont gens de bien dès leur enfance: car le tems de la regeneration n'est fixé nulle part. Il seroit facheux pour ceux-ci, qu'ils vinsent à lire vos refflections. Car s'ils s'avisoient de les suivre, ils débuteroient par devenir pécheurs, pour ensuite passer par toutes les Classes que vous indiquez.

Vous avez dit aussi que, pour que le Christianisme soit complet, il faut que Dieu nous fasse sentir au dedans de nous qu'il nous a pardonné nos pechés, et qu'il nous a receu au nombre de ses Enfans. Je vous passerois cela, n'étoit que bien des gens prennent un simple trait de leur imagination pour une inspiration divine. D'autre part, il arrive que des gens de bien dont la Consciences est trop timorees, se croyent dans un état de damnation, tandis que d'autres, dont les passions sont encore fort vives et les fantaisies trés-frequentes, se mettent liberalement au nombre des premiers-nés. — Ainsi, il vaut mieux, à mon avis, enseigner tout rondement, que celui qui suit les regles de la Justice et de la Charité est veritablemt. regeneré; et que celui qui ne les suit pas est dans un état de damnation. Je ne vois pas que J.C. ait voulu enseigner autre chose quand il a dit Qu'on connoit l'Arbre par le fruit, et que le fruit indique si l'Arbre est bon ou mauvais: ou quand il a dit que Faire à autrui ce que nous voudrions qui nous fut fait à nous-mêmes, est la Loi et les Prophetes, &c.

Je serois de votre avis, si vous aviez dit Qu'un homme n'est pas en état de Salut, lors qu'il entreprend de suivre la Morale de l'Evangile par ses propres forces, sans vouloir absolument que Dieu lui aide, et sans jamais l'invoquer. Mais un tel Ajax ne se trouve point: car celui qui veut suivre la Morale de l'Evangile, lit l'Evangile; et il y trouve partout que nous ne pouvons rien, si Dieu ne nous aide.

Cette piéce ne fut pas envoyée aux Editeurs du Mercure. La suivante leur fut envoyée de façon qu'ils ne purent pas deviner d'où elle venoit: il la mirent au rebut. J'appris du depuis que Mr. Bourgeois, qui étoit je croi Correcteur, l'avoit fait supprimer.

Lettre à Monsieur W. qui a fait mettre une pièce contre les Pietistes dans le Mercure de 7bre 1742, page 73. Et à Monsieur le Philantrope qui a fait l'Apologie des mêmes Pietistes dans le Mercure du Mois suivant page 50. (Toutes ces deux pièces étoient de Mr. Bourgeois Exministre, alors Pietiste, et du depuis Moraves)

Au Faitavocats le 15 Novembre 1742.

Messieurs

Il me paroit que le Public ne peut pas retirer beaucoup de fruit de ce que vous avez fait inserer l'un et l'autre dans les Mercures; parce d'abord — que Mr. W. au lieu de s'attacher à ce qui distingue essentiellement les Pietistes des autres Chretiens, a simplement donné à entendre que l'Esprit est souvent la dupe du cœur; et que l'imagination fait une si forte impression sur ceux qui l'ont vive, qu'ils prennent aisément pour une inspiration divine tout ce qui leur vient dans la tête. Il passe même plus avant, et prétend que la Pieté de ces gens-là n'est pas une vraye Pieté: en quoi il me semble qu'il — pourroit avoir tord, parce que l'erreur qui ne nous fait pécher contre aucun point de la Morale Chretienne ne doit pas passer pour une erreur damnable; autrement qui pourroit se vanter de penser toujours juste, et qui pourroit esperer — d'être sauvé? Les plus grands Saints sont souvent ceux qui font les plus — grands écarts en fait de Speculation: on pourroit les comparer aux grands Poëtes. C'est ainsi qu'Homere a fait de plus grandes fautes que n'auroit fait un petit genie, comme Longin l'a très-judicieusement remarqué.

Vous auriez deu, Monsieur W. débuter par nous expliquer ce que c'est qu'un Pietiste. C'est un Chretien qui ne fait aucun Acte public de Religion. Je ne vois pas que vous puissiez donner une autre definition de ce mot: car Mr. le Philantrope vous dit tout net que les Pietistes ne sont pas tous dans les mêmes sentimens. Bien plus, un Pietiste change assez aisement d'Idées, et peut fort bien penser aujourd'hui autrement qu'il ne pensoit il — y a un an. Pourquoi cela ne lui arriveroit-il pas, puis que ceux qui ne sont pas Pietistes peuvent quelquefois tomber dans les mêmes cas.

Apres cela les Idées de la plupart des Pietistes ne sont pas si extraordinaires qu'il ne se trouve des gens de leur avis; et des gens qui frequentent les Eglises. Il ne seroit, peut-être, pas impossible de trouver un Pietiste et un Morave qui penseroient précisement l'un comme l'autre, hors dans le seul point qui les distingue: c'est que l'un ne va jamais aux Assemblées publiques, et que l'autre n'est est jamais rassasié. Et comment arrive-t-il que des gens — raisonnables tombent dans ces extremités opposées? C'est qu'ils se laissent trop aisément emporter par un raisonnement specieux dont leur imagination

se trouve

se trouves vivement frapées. La Prudence ne veut pas que l'on marche si vites. La Prudence, vertu si necessaire dans tous les cas de la vie, peut à mon avis, êtres comparées à un sentier étroit qui regne tout le long de la croupe d'une montagne escarpée des deux cotés: quiconque s'en écarte pour éviter les précipices de la droites, ne manque gueres de tomber dans celui de la gauches.

Apres avoir donné la Definition d'un Pietiste, il me semble que Mr. W. doit s'attacher uniquement à faire voir: 1.° Que les diverses Idées que les Pietistes se forment, ne doivent point les empecher de pratiquer les Actes exterieurs de Religion qui sont établis par les Loix: 2.° Que si ces Idées — mettent de l'empechement à cettes pratiques, elles sont fausses et mauvaises.

Je copierai ici, en faveur de Mr. W. ce que le Spectateur Anglois a dit (Tome 2. page 434 et 435 de l'Edition d'Amsterdam 1726) sur un Sujet à peu près pareil à celui-ci.

» Les deux grandes erreurs, dit-il, où la devotion mal entendue nous — » precipites, se reduisent à l'Enthousiasme et à la Superstition ..... La Pieté, » qui n'est pas gouvernée par la Raison, degenere presque toujours en — » Enthousiasme. Lors que l'Esprit se trouve embrasé du feu de la devotion, » il est disposé à croire qu'il ne l'a pas excité lui-même; mais qu'il y a » quelque chose de divin en lui qui en est la Source. S'il favorise trop — » cette Idée, et qu'il s'en chatouille agréablement, il s'abandonne à la fin » aux transports et aux extases imaginaires: et lors qu'il se croit une fois » sous les Influences de l'Inspiration divines, on ne doit pas s'étonner s'il » méprise les reglemens des hommes, et s'il ne veut pas recevoir les formu= » laire de Religion établi par les Loix; parce qu'il se croit dirrigé par » un Guides infaillibles et superieur à tout ..... L'Enthousiastes, en — » fait de Religion, resemble à un Paysan obstinés, et le Superstitieux à un » fade Courtisan. L'Enthousiasme a quelque chose qui tient de la fureur, » et la Superstition aproche de la démence. La plupart de nos Sectes qui » ne se joignent pas avec l'Eglise Anglicane, ont une bonne dose — » d'Enthousiasme. &c.ª

Je voudrois que le Spectateur eut joint l'Enthousiasme et la Superstition dans un même Sujet: car je croi que l'un n'empeche pas l'autre, et que les Quakers tiennent des tous les deux.

Quant à Mr. le Philantrope, il me semble qu'il ne doit pas s'attacher à nous enseigner la Religion Chretienne telle, à peu pres, qu'elle nous est prechée par nos Pasteurs, comme il a fait en nous citant quantité de Passages, et en attribuant aux Pietistes seuls, ce qui convient à tous les Chretiens en general. Mais son unique tâche ici doit être de nous prouver: 1.° Qu'il n'est pas besoin pour le Salut, qu'un Chretien fasse aucun Acte public de

Religion : 2° Que plusieurs Pietistes et lui-même offenceroient Dieu, s'ils pratiquoient les actes exterieurs de Religion qui sont établis chez eux.

Vous trouverez, peut être, mauvais, Monsieur le Philantrope, que j'exige de vous ce second Article; Et cependant, il me paroit que vous ne pouvez gueres le refuser. Car les Actes exterieurs en question sont, ou bons, ou — indifferens, ou mauvais. S'ils sont bons, vous devez les pratiquer : s'ils sont ~~mauvais~~ indifferens, vous devez les pratiquer de mêmes, comme je vous le ferai voir tout à l'heure : Donc, il faut que vous prouviez, qu'ils sont mauvais.

J'ai dit que si ces Actes exterieurs sont indifferens, vous devez les pratiquer : car vous donnez du scandale en ne les pratiquant pas : vous en donnez, dit-je, précisément comme en donnoient ceux qui, du tems de St. Paul, mangeoient de la viande en presences de ceux qui croyoient qu'il ne falloit manger que des herbes. Vous savez ce que l'Apotre dit sur cet article; et vous ne devez — nullement douter qu'il ne vous condamnat à pratiquer des actes indifferens, lesquels les Esprits foibles, ou ceux que vous pourriez croire tels, envisagent comme absolument nécessaires.

On pourroit, peut-être, admettre deux sortes de Superstitions. Celle de Commission consisteroit à admettre diverses minuties inutiles et indifferentes, et à croire qu'elles sont agréables à Dieu : Celle d'Omission consisteroit à rejetter ces minuties et à les croire mauvaises, quoi qu'elles fussent établies par les loix. Car il me semble qu'il y a autant de folie à croire que des choses indifferentes déplaisent à Dieu, qu'il y en a à croire qu'elles lui sont agréables. Un Protestant seroit Superstitieux d'Omission si, se trouvant chez les Catholiques, il s'imaginoit qu'il y a du peché à chomer les Fêtes et à faire maigre le Vendredi.

Cette Superstition d'Omission va quelquefois extremement loin. Ce seroit un péché, chez certains Pietistes, de mettre au pié d'une Lettre missive la Phrase usitée : ils n'oseroient donner les titres de Monseigneur à un Eveque ou à un Ambassadeur. Les bonnes gens ont oublié que c'est l'usage qui fixe la signification des phrases aussi bien que celle des mots : ils ne savent pas que ces paroles, Votre trés-affectionné à vous servir, mises à la fin d'une Lettre signifient qu'on écrit à un inferieur, et que même on a droit de lui — commander : que celles-ci, Votre trés-humble et trés-obeissant Serviteur signifient qu'on écrit à son égal, et qu'on pourra lui rendre service si l'occasion s'en presente. Voilà le sens le plus étendu que tous ceux qui écrivent en François donnent à ces sortes de Phrases. Et à l'égard des titres que l'usage a donné aux personnes de distinction, ils ne signifient pas que ces personnes sont nos Seigneurs et Maitres, à moins qu'ils ne le soient naturellement

naturellement: ils signifient seulement que Dieu leur a donné dans ce monde une qualité superieure à la notre; ce n'est proprement qu'un Nom que leur Charge ou leur Etat leur a donné. Il est facheux que des gens respectables par leur pieté donnent dans de pareilles puerilités. St Paul n'a-t-il pas donné le titre d'Excellence à Festus qui n'étoit qu'un simple Gouverneur de Province. Act. XXVI. 25. Le Spectateur Anglois parle de cette sorte de superstition dans le Tome 6. page 81. de l'Edition que j'ai déja indiquées.

Mais si un Pietiste osoit dire qu'il est un homme libre, et que le Magistrat n'est pas en droit de l'obliger à des Actes inutiles quand même ils ne sont pas mauvais; un tel homme ne feroit pas, à mon avis, un Pietiste digne de tolerance: ce ne seroit pas Dévotion de sa part, mais libertinage, arrogance et rébellion.

Je vous demanderois volontiers, Monsieur le Philantrope, si vous pensez qu'il n'y ait aucun homme parmi nous à qui nos Assemblées religieuses soient profitables; si elles ne servent pas, au moins, à entretenir l'amitié, la concorde, l'union, dans une Ville ou dans une Paroisse. Faut-il les abolir tout à fait, faut-il renverser tous les Temples. Que si vous croyez que nos Assemblées et nos Sermons peuvent être profitables à certaines personnes, n'avez-vous point peur qu'elles ne s'en dégoutent, en voyant que des gens de bien les mépriſent. Par exemple, Je n'ai pas besoin de me promener, j'aimerois mieux rester dans ma chambre où j'ai quelque chose à faire: mais j'ai un Ami à qui la promenade convient, les Medecins la lui ont ordonnées, quoi qu'il ne s'en soucie guéres. Fai-je mal d'abandonner mon ouvrage, et d'aller vers mon Ami pour le prier de venir se promener avec moi. Est-ce là l'action d'un Misantrope, ou celle d'un Philantrope comme vous?

Je laisse à votre Antagoniste le soin de concilier avec les Passages que vous avez cités, ces paroles que vous lui reprochez assez mal à propos, peut-être: La vraye Pieté nous aprend la bonne maniére de vivre agréablement sur la terre dans une Sainte et paisible Societé. Mais voici ce que je ne vous puis pas absolument passer: Aristides, dites-vous, fut banni parce qu'il étoit homme de bien; et l'on jette des Brocards aux Pietistes parce qu'ils prennent la vertu à coeur, et qu'ils cessent de suivre le torrent de la corruption. Et moi je vous dis Que si l'on badine quelque fois sur le compte des Pietistes, c'est parce qu'ils mépriſent nos Ceremonies religieuses, et que quelques uns d'eux regardent de haut en bas ceux qui y sont attachés: mais on tolere, on aime, on estime les Pietistes lors qu'ils prennent la Vertu à coeur, et qu'ils cessent de suivre le torrent de la corruption;

que si pluſieurs d'entre eux n'etoient pas plus gens de bien que les commun des — hommes, on ne les ſouffriroit que trés-difficilement, et cela certainement avec raiſon.

Voyez, Monſieur le Philantrope, la Vertu fut et ſera toujours estimée et respectée chez toutes les Nations; et l'affaire mêmes d'Ariſtides prouve qu'elle étoit également estimée chez les Atheniens. Vous avez, ſans doutes, ſceu — ce que faiſoient, tant chez les Grecs que chez les Romains, ceux qui avoient entrepris de ſe rendre maitres de la Republique. Ils ſe rendoient populaires, familiers, charitables; en un mot ils prenoient les masques d'un veritable — homme de bien. Que s'en ſuivoit-il, les mépriſoit-on? Point du tout, la multitude les élévoit jusques au Ciel, et étoit trés-portée à leur deferer la ſupreme authorité: quelques uns-mêmes ſont parvenus à la Tiranie par ce moyen. Si donc l'aparence de la Vertu a un tel aſcendant ſur les peuples, que ne ſera point la Vertu-même.

Or les Atheniens, jaloux de leur libertés, comme le ſont tous les Républicains, firent la Loi de l'Oſtraciſme pour opoſer une digue à ces prétendus gens de bien, leſquels on ne pouvoit pourtant pas convaincre d'avoir de mauvais deſeins. Si le Legiſlateur avoit pû trouver le moyen de lire dans le coeur de tous les Citoyens, il auroit épargnés les veritables gens de bien, et n'auroit indiqué l'exil que pour les Hipocrites. Mais parce qu'il n'y a que Dieu ſeul qui — connoiſſe le fond du coeur de l'homme, on fut reduit à englober dans la même Loi, et les gens de bien et les Hipocrites. Salus populi ſuprema Lex esto. Au reſte, on ne doit pas croire que tous les gens de bien d'Athenes riſquaſſent de ſubir la Loi en queſtion: il faloit, outre cela, un mérites ſuperieur et dignes du Diademe; en telles ſortes que ceux qui n'étoient pas parvenus aux premiéres Charges de la Republique, n'avoient pas à craindre d'être honnorés de l'Oſtraciſme. Voyez les Traités des Etudes de Mr. Rolin, Tome 3. page 407.

et il est ſurprenant que Mr. le Philantrope n'entende par Dictiſte que celui qui prend la Vertu à coeur, ſans dire un ſeul mot de l'abandon du Culte exterieur, dont il fait actuellement profeſſion.

On peut abandonner le Culte exterieur, tel qu'il est établi par les Loix, et ne pas prendre la Vertu à coeur: on peut auſſi prendre la Vertu à coeur, et ne pas abandonner le Culte exterieur; Ce ſont deux choſes toutes — differentes qu'il n'est pas permis de confondre,# Si le Prophete Jonas ſe fut aviſé de prêcher au Ninivites qu'ils devoient abandonner le Culte des leurs faux Dieux, et ne plus adorer déſormais que le Dieu des Iſraelites, on l'auroit immanquablement lapidé. Mais parce qu'il ſe contenta de leur ordonner de prendre la Vertu à coeur et de ceſſer de ſuivre le torrent de la corruption, il fut ponctuellement obeï; tellement que Dieu fit graces aux Ninivites, ſans qu'il fut queſtion d'établir ſon Culte ni d'abandonner celui des faux Dieux. Si vous voulez m'en croire, Monſieur le Philantrope, vous — imiterez le Prophete Jonas, vous nous laiſſerez nos dogmes tels qu'ils nous ont

été

été enseignés jusques ici, et vous vous contenterez de nous prescher une bonne et saine morale.

Nous avons vû qu'on peut se faire valoir dans le monde en feignant d'être hommes de bien: mais si l'on feignoit en outre d'avoir commerce avec la Divinité,# on se feroit encore valoir davantage. Les Oracles, et sur tout celui des Delphes, ont aquis par là une grande reputation. Ensuite est venu Mahomet qui a fondé un grand Empire aux dépens mêmes du Christianisme. Presentement nous voyons des femmes qui prophetisent; et les Pietistes croyent bonnement, ~~quelles sont inspirées~~ ou font semblant de croire qu'elles sont divinement inspirées. Ceux qui n'ont pas pû se faire valoir de cette seconde façon ont inventé quelques nouveaux points de doctrine, et leur ont donné cours comme étant absolument nécessaires pour le Salut. D'une infinité de Chefs de Secte qui se sont élevés parmi les Chrétiens, quelques uns ont reussi, quantité ont échoué. Et par cela même qu'on ne peut pas deviner quels desseins peuvent avoir les nouveaux Nonconformistes, il ne faut pas trouver mauvais que les Magistrat fasse quelque attention aux affaires de Religion. Qui sait s'il n'y a point quelque nouveau Mahomet à la tête de chacune des nouvelles Sectes qu'on voit éclore de tems en tems. Le Peuple y va de bonne foi; mais les Chefs d'une nouvelle Secte peuvent avoir des desseins très-pernicieux.

et qu'on puisse faire croire au peuple,

Mais, pour ne pas nous écarter de notre sujet, il me paroit, Monsr. les Philantropes, que le peu de ceremoniel que nous avons dans notre Religion réformée ne doit faire nulle peine dans un Pays où l'on decclare publiquement et en pleines Chaires, que ce n'est pas là le Capital de la Religion; et que l'Essentiel est tout entier renfermé dans les deux Commandemens que J.C. nous a laissés. De grace, dites-nous pourquoi vous ne pouvez pas souffrir ce leger exterieur: ne pourriez-vous pas tolerer ce qui, à votre avis, pourroit aller mieux, en faveur de l'Essentiel dont nous faisons autant de cas que vous. Vous avez parlé du rétablissement universel: hé bien, ne craignez plus de vous mêler avec des gens que vous croyez devoir se trouver tôt ou tard avec vous dans le Paradis.

Vous me direz, peut-être, que l'on nous preche une assez bonne morale, mais que personne ne se met en devoir de la pratiquer, et qu'ainsi vous ne vous souciez pas de vous mêler avec de pareilles gens. Ici,* si j'ai trouvé grace devant vous, permettez-moi de vous demander si vous auriez abandonné nos assemblées religieuses, au cas que dans votre Ville il y eut eu cinquante Justes qui les eussent frequentées. Si vous me repondez, que vous ne les auriez pas abandonnées, je vous ferai de nouvelles questions, et je descendrai insensiblement jusqu'au nombre de dix, et même plus bas; d'autant

* Voyez Genese XVIII.

que votre Ville est apavemment plus petite que celle de Sodome, et que vous n'êtes pas en droit de prendre la mouche ici; puis que CELUI à qui Abraham parloit l'a écouté jusques au bout sans se facher.

Vous pourriez ajouter qu'il faudroit, au moins, que les Ecclesiastiques fussent gens de bien, et qu'ils prechassent encore plus par leur conduites que par leur doctrine; au lieu que la plûpart sont mondains ~~encore les uns des autres~~, et que l'orgueil et la vangeance sont leurs peches favoris. Mais, Monsieur le Philantrope, à qui faites-vous cette plainte? certes, il faut la faire à celui qui seul y peut mettre ordre, c'est à dire à Dieu. Je ne pense pourtant pas que nos Ecclesiastiques en general, soient aussi corrompus que l'étoient les Scribes et les Pharisiens du tems de notre Seigneur: preuve de cela, c'est qu'ils n'ont pas encore dit que votre Devotion vous est inspirée par Beelzebub: Mais, s'ils venoient à le dire, et qu'en outre ils nous imposassent de nouvelles Ceremonies, sans que le Magistrat y mit empechement; ces paroles (Matth. XXIII. 2) seroient encore dans toute leur force: Ils sont assis sur la Chaire de Moyse; observez donc tout ce qu'ils vous disent d'observer, mais n'imitez pas leurs oeuvres, parce qu'ils disent et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesans et difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes; mais ils ne voudroient pas les remuer du bout du doit.

Je suplie Monsieur le Philantrope de bien examiner ce Passage: ce n'est pas Moyse qui a lié ces fardeaux pésans et difficiles à porter; ce sont les Scribes et les Pharisiens qui les lient et les mettent sur les épaules des hommes: et néanmoins notre Seigneur dit; Observez tout ce qu'ils vous disent d'observer, parce qu'ils sont assis sur la Chaire de Moyse.

Puis que Mr. le Philantrope a cité quantité de Passages qui ne regardent pas plus les Pietistes que les Chretiens en general, il me permettra d'en citer encore quelques uns qui regardent plus particulierement les Pietistes.

I. Pierre II. 13. Soyez soumis à tout établissement humain pour l'amour du Seigneur.

Act. II. 46. Les Apotres se rendoient tous les jours assidûment au Temple. On fait d'ailleurs que les Chretiens de Jerusalem assisterent avec les Juifs aux Prieres publiques qui se faisoient deux fois le jour dans le Temple, tant que ce Temple subsista.

Act. XVI. 3. Paul fit circoncire Timothée à cause des Juifs de ce Pays-là, car ils savoient tous que son Pere étoit Grec. Neanmoins on voit dans le Chapitre precedent que le Concile de Jerusalem avoit déja décidé que les Payens convertis n'étoient pas obligés d'observer la Loi de Moyse.

I. Cor: I. 10. & Philip. II. 2. Je vous conjure, mes freres, au Nom de N. S. J. C. de tenir tous le même langage, et de n'être point divisés entre vous:

vous: Rendez ma joye parfaite, vivant enfemble dans une entiére — intelligence, ayant un amour reciproque, n'étant qu'une ame, et n'ayant qu'un même fentiment.

I. Cor. IX. 20. J'ai agi avec les Juifs comme fi j'euffe été Juif, pour — gagner les Juifs; avec ceux qui font fous la Loi comme fi j'euffe été fous la Loi; avec ceux qui font fans Loi, comme fi j'euffe été fans Loi..... ... Je me fais tout à tous, pour en fauver au moins quelques uns.

Je ne fors point de mon étonnement quand je mets en parallele les Apotres et les Pietiftes de nos jours. Ceux-là ont receu, de J.C. en perfonne, un Caractere infiniment au deffus de celui qu'avoient les Docteurs Juifs: ceux-ci font de fimples particuliers, fans aucun caractere. Ceux-là — respectent les Docteurs Juifs, quoi que perfecuteurs et trés-corrompus dans leurs moeurs: ceux-ci méprifent tous les Paſteurs tant bons que méchans: Ceux-là fe trouvent dans le Temple, et pratiquent toutes les Ceremonies qui y font établies, quoi que Dieu ne les exige pas: ceux-ci ne fe trouvent jamais dans nos Temples, et refufent de pratiquer quelque Ceremonie que ce — foit, même celles que J.C. a inſtituées. Les Apotres qui favent que les Ceremonies de la Loi ne font point neceſſaires, les pratiquent néanmoins — pour ne pas fcandalifer les Juifs: mais on diroit que tout ce que font les — Pietiftes ne tend qu'à donner du fcandale, et à établir l'independance, le — déſordre et l'Anarchie. N'y auroit-il point là quelque peu d'orgueil: nous en avons tous au moins une petite doſe; et ces vices fe cachent ſous tant de formes diverſes, que tout ~~le~~ dévot ~~celui~~ ~~qui~~ en eſt ordinairement atteint: mais il ne le ſent preſque — jamais, et il ſe croit humble.

Explication des ces Paroles (Math. IV. 4.) L'Homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Lors que Mr. Bourgeois critiqua, je ne sai dans quel Mercure, la nouvelle traduction que Mrs. de Geneve ont faite du nouveau Testament, il n'oublia pas ce Passage; mais il ne nous dit point de quelle façon il faudroit l'entendre.

Cela m'a induit à en chercher le vrai sens. Car la réponce que J.C. fit ici à Satan ne me paroitroit pas digne du fils de Dieu, si elles étoit telles que Messrs. de Geneve l'ont traduite, savoir: Jesus lui répondit, Il est écrit Ce n'est pas seulement de pain que l'homme peut vivre, mais de tout ce que Dieu ordonne qui lui serve de nourriture. Cela signifie que l'homme peut vivre non seulement de pain, mais aussi de légumes, de lait, de viande, de gibier, &c.a

Tout le monde sait que le pain n'est pas la seule nourriture que Dieu a destiné à l'homme; et il n'étoit pas besoin de citer un Passage pour cela. Satan le savoit bien aussi; et je suis persuadé que si J.C. lui avoit fait une telle réponce, il lui auroit tout de suite repliqué, Eh bien, ordonne que ces pierres deviennent pain, viande et toute et telle autre nourriture que tu voudras. Mais le Passage cité a fermé la bouche à Satan, ainsi il faut qu'il ait un autre sens.

Il est tiré du Chap: 8. du Deuteronome, Dieu t'a repû de Manne, qui étoit une nourriture inconnuë à toi et à tes peres; afin de te faire connoitre que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.

Il est visible que par le pain, Moyse entend ici toute nourriture usitée et connuë, par opposition à la Manne qui avoit été une nourriture inconnuë et inusitée jusques alors. Donc la réponce de J.C. signifie que les fils de l'homme ne vivra pas seulement de pain ou de toute autre nourriture connuë et usitée; mais qu'il vivra d'une seule parole sortie de la bouche de Dieu, sans que pour cela il mange quoi que ce soit. Et je croirois-même que dès que J.C. eut récité ce passage sa faim fut apaisée et qu'il se trouva rassasié; puis que le diable abandonna cette sorte de tentation pour en commencer une autre.

Ayant alors la tête remplie de cette explication, je fis la saillie suivante, que l'on trouva un peu prophane.

Apres avoir jeuné, Notre Seigneur eut faim:
Change, lui dit Satan, quelques pierres en pain.
Ici, loin d'indiquer du Grand Dieu la parole
On prete à Jesus-Christ cette réponce fole:
Quoi du pain seulement
Seroit mon aliment?
Il me faut bon potage,
Bouilli, rôt, entremêt,
Ou bien Soupe au fromage,
Des vins qu'un fin gourmet
Ait fait venir de France,
Un Jambon de Mayence,
Cervelas de bon lieu,
Et de tout ce que Dieu

Fit pour la nourriture
D'Adam sa Creature.
Mais d'expliquer ceci, quel est donc le moyen?
Et vivre de parole, est-ce ne manger rien?

Je répons que Jesus, en citant ce Passage,
Se trouva bien repû et rempli de courage:
~~La parole du Dieu Pere!~~
~~Il ne falut que ce seul mot~~
Pour apaiser sa faim; il ne falut qu'un mot,
~~et Satan fut capot.~~
La parole du Pere, Et Satan fut capot.

Mess.rs Beausobre et l'Enfant disent que parole est mise pour chose: Ainsi ils ont traduit, L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de tout ce que la bouche de Dieu ordonnera.

Le Seyon. Mai 1756.

Monsieur Bourgeois avoit fait inserer diverses piéces dans les Mercures touchant la Religion; et tout nouvellement une contre les Persecuteurs — suivie d'un Dialogue entre Calvin et Servet, lequel acheva de mettre le Magistrat de Berne de mauvaise humeur: De telle sorte qu'il fit décclarer aux Editeurs que s'ils continuoient de mettre de telles piéces dans leur Mercure, on ne permettroit point qu'il s'en debitat un seul Exemplaire dans tout le Canton de Berne. Dans le même tems une personne de consideration me communiqua deux pieces touchant le Seyon, l'une de Mr. Jean Fr. De Montmollin et l'autre de Mr. Bourgeois; et elle me pria d'en écrire ma pensée, ce que je fis en la maniére suivante.

Monsieur

Vous souhaitez que je vous dise mon sentiment touchant le Mémoire de Mr. J. Fr. De Montmollin, et touchant la replique de Mr. Bourgeois. Il faudroit pour cela que vous m'eussiez aussi communiqué l'écrit et le Devis qu'il paroit que Mess.rs les Ingenieurs ont fait. Faute de cela, je ne puis que faire quelques reffections sur les deux écrits que vous m'avez communiqué.

Mr. Bourgeois, sans entrer dans aucun détail, taxe tout net le Memoire de Mr. De Montmollin d'incomprehensible. Pour pouvoir juger d'un Memoire, dit-il, il faut au moins le comprendre. Puis, à grands coups de sabre, il decclare que dans tout ce Memoire, on ne voit que vague, embarras, confusion, hiperboles étonnantes, incertitude, irresolution, et même contradiction.

Voilà toute la replique de Mr. Bourgeois. Elle est precedée d'un trés-joli compliment dont il couronne la Victime qu'il va immoler au prétendu bien public.

Quant à moi, j'ai trés-bien compris le Memoire de Mr. De Montmollin. Il dit trés-clairement, qu'il vaut mieux conserver au Seyon son ancien lit tout entier que de lui en trouër un nouveau. Que si pourtant, et contre son avis, on veut absolument faire une trouée, il vaut mieux la faire loin de la ville que fort près. Je ne vois là aucune contradiction.

Mr. De Montmollin dit qu'il est impossible de connoitre l'interieur de la masse qu'on veut percer, sans la percer en effet, enforte qu'on ne peut s'asurer du — succès qu'apres l'ouvrage fini.

Et quant aux frais, il dit qu'ils iront bien plus loin qu'on ne pense; parce que l'ouvrage demande de la solidité dans tout son vuide, dessus, dessous et aux deux côtés. Et encore apres tout cela, n'est-on pas sûr que le premier debordemt. ne l'endommage ou ne le bouche; enforte qu'il sera totalement inutile, et les frais à pures perte.

Enfin, il dit qu'un tel ouvrage demande beaucoup de soins et de vigilances: qu'il faut le visiter souvent dans toute son étenduë, et y faire de continuelles reparations. Que si seulement (remarquez bien ceci, Mr. Bourgeois) nous avons dix années sans débordement, toute vigilance cessera, et nous nous trouverons pris un beau matin, comme en 1750.

Il a encore dit qu'il est aisé de voir et de réparer un ouvrage qui est à — découvert. Mais que celui-ci qui sera caché en terre, il faudra le visiter et — le reparer à la chandelle.

Dialogue entre deux Bourgeois de Neuchatel auxquels j'ai — donné les premiers Noms qui me sont venus dans la tête.

Calvin. Bonjour, Mr. Servet, Qu'avez vous? vous me paroissez chagrin.

Servet. On me persecute et sur le temporel et sur le spirituel.

Calvin. Sur le temporel, cela arrive assez souvent, et par tout le monde: mais sur le spirituel, cela ne se fait point dans notre ville.

Servet. Comment! cela ne se fait point! On critique plusieurs dogmes nouveaux que je veux établir, et entre autres un gentil purgatoire inventé par une de mes *Amies qui a écrit 14 Lettres.

*Mademlle Hubert.

Calvin. Quatorze: deux fois 7. Nombre mistericux! Mais la doctrine du — purgatoire n'est pas nouvelle.

Servet. La notre est toute nouvelle: car nous y mettons toute la terre, au lieu que les Catholiques n'y mettent que les gens de bien.

Calvin. Votre purgatoire est si peu nouveau, que Virgile l'a preché avant vous et votre Amie. Prenez le 6me. Livre de l'Eneïde; commencez par le vers 735. lisez et vous verrez si je dis vrai. Mais parlons d'autre chose.

Servet. On blame ma nouvelle doctrine, et on ne dit pas un mot de quantité de paroles pieuses dont je l'ai accompagnée.

Calvin. Tout Chef de parti mêle une bonne morale et des sentimens pieux parmi ses nouveaux dogmes: c'est un vehicule qui les fait passer; il faut bien dorer la pilulle. Mais finissons et parlons de votre persecution temporelle.

Servet. Je veux faire passer une partie du Seyon par Lévole; et voilà que Mr. J. Fr. De Montmollin s'y oppose, parce que Lévole appartient à Madame sa Mere.

Calvin. Et vous, vous voulez favoriser quelques Parens ou Amis qui ont des maisons qu'il faudroit abattre pour faire un double quai au Seyon. Ainsi vous voilà à deux de jeu.

Servet. La trouée coutera beaucoup moins que toute la file des maisons qu'il faudroit abattre; et ce sont aparemment toutes celles qui sont à la bise du Torrent, depuis le Four jusques au Lac.

Calvin. Oui, ce sont celles-là. Mais repondez, je vous prie, à cette question: Quand une Ville de guerre craint un Siége, qu'arrive-t-il aux maisons qui sont trop pres de son enceinte?

Servet. On les brule, on les détruit, et on ne les paye pas. Mais on a tort, car on devroit les payer.

Calvin. Point du tout. Car ceux qui les ont batties l'ont fait à leurs perils et risques, sachant bien qu'en cas de Siége, elles seroient brulées et point payées. Or Neuchatel est assiégé par le Seyon: et afin que l'Assiegéant ne puisse pas se servir des maisons qui le joignent pour les jetter dans son lit, monter à l'assaut et inonder la ville, il faut anéantir ces maisons-là.

Servet. Quelle injustice! Le cas est bien different. Ceux qui ont bati sur le Seyon n'existent plus, et ils en avoient obtenu la permission du Magistrat.

Calvin. S'ils n'existent plus, les maisons existent pour eux: et la permission qu'ils ont obtenuë, par brigues sans doutte, n'emporte pas une maintenance. Ceux qui batissent autour d'un Place de guerre, ne le font pas sans permission ni sans brigues aussi, car on ne devroit pas le permettre. Et vous ne pouvez nier que ceux qui briguent des telles permissions ne soient trés-condannables. Les actions qui attaquent le Salut public, quoique permises, sont toujours des trés-mauvaises actions.

Servet. Et vous voulez que ces malheureux perdent leurs maisons en entier?

Calvin. Pas tout à fait. L'autre file de maisons qui est sur le torrent leur en payera la moitié: de plus la ville leur payera le fol, et ils jouiront de leurs materiaux.

Servet. Est-ce là tout? et où voulez-vous qu'ils batissent et qu'ils se logent?

Calvin. Ils batiront et se logeront comme ils pourront, ainsi que firent ceux dont les maisons furent brulées lors de l'embrasement de la Ville. On pourra faire une collecte pour eux comme pour de pauvres brulés; et la ville donnera du bois à ceux qui voudront batir. ~~Par occasion on pourra mettre~~

Servet. Et rien autre chose?

Calvin. Non. car la ville fera un nouveau lit à ses frais, ce qu'elle ne seroit pas obligée de faire si l'on n'avoit pas bati sur le Seyon. Par occasion on pourra mettre l'embouchure de ce torrent à la bise du bassin, ainsi que plusieurs le souhaitent.

Servet. Vous avez bien de la complaisance pour Lévole.

Calvin. Lévole n'a pas merité d'etre perforé. Il faut sevir sur les coupables et non sur les innocens.

Servet. Mais la Ville veut dedommager Madame De Montmollin.

Calvin. Cette Dame n'a que faire d'un tel dedommagement. Elle ne veut fournir ni draps ni matelas au Seyon. D'ailleurs ce Torrent est très-content de son lit naturel, pourvu qu'on ote les ridaux qui l'offusquent, et les quenouilles qui percent son grabat, et l'empechent de ronfler à son aise. Indignités qu'il n'a pas mérités, et dont Lévole n'est nullement coupable.

Servet. Madame De Montmollin sera forcée d'obeïr, puis qu'on veut la dedommager.

Calvin. A la bonne heure. Mais en ce cas-là je prétens que la generale bourgeoisie soit enrollée et divisée en deux legions: la legion Servetienne et la legion Calviniste.

Servet. Que s'ensuivra-t-il de là.

Calvin. Ma Legion protestera contre la votre pour tous dommages et ruines que causera vraisemblablement votre trouée; en sorte que si les vignes entre Neuchatel et Serrieres sont entraïnées dans le lac, ou mêmes si la trouée vient à être bouchée, et la ville innondée; toutes ces pertes et dommages seront payées par la Legion Servetienne, sans que la ville y entre pour quoi que ce soit.

Servet. Adieu.

Calvin. Adieu mon Ami: et si vous voulez m'en croire vous tacherez de vous guerir de la démangeaison d'écrire des nouveautés; et vous permettrez aux Editeurs du Mercure d'y inserer les pieces qui combattent votre doctrine.

Servet. Vous me croyez donc bien coupable.

Calvin. Quand on vous contredit, vous vous emportez quelquefois jusqu'à ne voir goutte. J'en attestes les Mémoires de M^r. De Montmollin que vous avez trouvé incomprehensible et détestable. Au reste, sans rancune; car je veux continuer d'être votre Ami.

Second Dialogue.

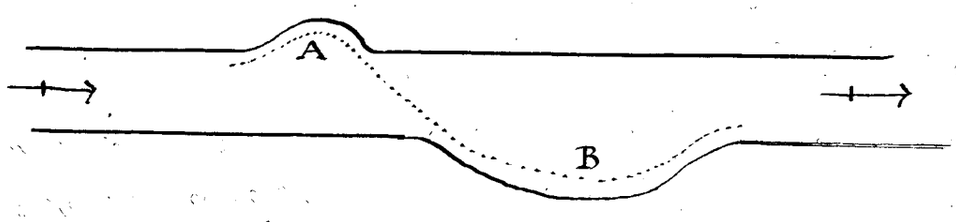
Servet. Venez, venez: j'ai dequoi vous confondre. Voici le Devis et le raisonnement de deux fameux Ingenieurs contre lesquels il n'y a pas le petit mot à dire.

Calvin. On pourroit dire bien des choses touchant ces Devis. Mais comme je ne me suis jamais mêlé de cette sorte d'ouvrage, je m'en tairai — entiérement. Néanmoins cette trouée continuë de m'épouvanter: car la grande chute qu'il y a depuis le pré-barou jusques au lac fera cause que le torrent creusera et elargira la trouée, nonobstant le revetemt. dont on prétend la munir. Une seule pierre ebranlée entrainera tout le reste { On sait en general que de tous les dévis qui se font, s'il n'en coute que le double, on doit être parfaitement content.

Servet. Croyez-vous que Messieurs les Ingenieurs ne sachent pas leur métier?

Calvin. Je les croi trés-habiles, mais nullement infaillibles; car personne ne l'est dans ce monde. Votre Monsieur de Roverea, par exemple, s'est trompé dans un ouvrage qu'il a fait à Aigle.

Servet. Comment donc?



Calvin. Je ne l'ai pas vû: mais voici ce qu'un Magistrat d'Aigle m'en a dit quand j'étois à Lausanne. La riviére avoit fait à coté de son lit la breche A; et l'eau ayant pris un cours serpentant, est venuë faire une seconde breche en B, précisément comme fait la Reuse aujourd'hui: car une breche qu'elle a fait du coté de Corbaillod, en a occasionné une plus grande du coté de bise qui a emporté et emportera encore quantité de champs excellens, sans que personne se mette en peine d'en arreter le progrès.

Servet. Laissons la Reuse, et parlons de l'ouvrage de Mr. de Roverea.

Calvin. Sans s'embaraser de la breche A, il a fait une forte muraille en B qui a couté une somme considerable à Messieurs de Berne, car elle étoit trés-solide et parfaitement bien faite.

Servet. Elle a donc soutenu l'effort de la riviére?

Calvin. Non : elle a été emportée au premier débordement, et la ruine s'est trouvée beaucoup plus grande qu'auparavant.

Servet. Je voi bien qu'il auroit fallu faire une pareille muraille à la breche A.

Calvin. Vous l'avez dit : et cela fait voir la fureur avec laquelle un torrent frappe contre l'obstacle qu'on oppose à son cours. Votre trouée fera dans ce cas ; elle fera faire un coude trés-considerable au Seyon.

Servet. Et bien, n'en parlons plus. Seulement, je vous prie de ne plus badiner comme vous avez fait dans notre premier entretien : car vous jugez bien qu'il n'est pas praticable de faire perdre la moitié de leurs maisons à une quantité considerable de bons Bourgeois.

Calvin. Cela n'est pas praticable ici ; mais il le seroit certainemt. à Berlin.

Servet. Dites donc naturellement ce que vous croyez qu'on pourroit faire de mieux ici.

Calvin. Neuchatel est un malade dont on ne peut commencer la cure que par des remedes paliatifs : il ne peut souffrir qu'on lui coupe les membres gangrenés pour sauver tout le reste. Si la digue qu'on a rétablie étoit de la hauteur de l'ancienne, je penſe qu'il ne tomberoit que peu ou point de graviers au dessous de cette digue. Mais presentemt. il vaut mieux la laiſser telle qu'elle est, et en faire une plus haut en remontant la riviére ; et même encore une autre toujours en remontant, ſi l'on la croit neceſſaire.

Servet. Cela seroit beau et bon : mais les tuyeaux de nos fontaines seront dans l'eau ; car vous savez que notre source a baiſſé, ce qui fait croire qu'elle vient du Seyon qui a baiſſé auſſi.

Calvin. Je puis indiquer une source qui hauſse et baiſſe préciſément comme la Reuſe. La votre en fera de même : et ſi le Seyon est remis à ſa premiére hauteur, votre source reprendra ſon ancienne place.

Servet. Et vous voulez que tout le torrent paſſe dans la ville ?

Calvin. Oui, puis qu'il y a paſſé jusques ici : mais il y avoit une porte à côté de la vielle digue, par laquelle la trop grande quantité du torrent entroit dans la ruë des moulins. C'est une ſervitude à laquelle cette ruë est accoutumée ; et il faut qu'elle la ſubiſſe, afin que le pont de la petite boucherie ne ſoit pas renverſé.

Servet. Supoſant toujours que Neuchatel est un malade difficile à traiter, que ferez-vous des maiſons qui bordent le torrent ?

Calvin. A meſure qu'elles vieilliront, on ne pourra ni les repetaſſer, ni les rebatir,

rebatir, à moins que le proprietaire ne cede 10 ou 15 pieds de terrain pour un quai; en sorte qu'avec les tems on se procure un quai des deux côtés, ce qui est absolument nécessaire. Pour cela, il faudroit établir une Commission rigide et même despotique dans laquelle on ne recevroit aucun homme qui auroit maison sur le Seyon, ou dont quelque proche-parent y en auroit une.

Servet. Une pareille Commission feroit bien des mécontens.

Calvin. Elle ne mécontenteroit que les coupables. Ah! si l'on avoit laissé dans les maisons et dans la ruë des moulins, tout le gravier que le torrent y porta en 1750. on auroit pû rendre cette ruë aussi haute et même plus que le pont de la Croix-du-marché. Alors on auroit rehaussé le pont de la petite boucherie; et tout le torrent passant sous ce pont, la ruë des moulins auroit été exemte d'inondation.

Servet. Par où entrer dans les maisons quand les portes en sont bouchées?

Calvin. Le remede est aisé. Ce qui est bas-percé doit être percé plus haut, disoit l'Eveque de Metz. Qu'on entre par le premier Etage, ou entre deux Etages, que m'importe: chacun fera comme il l'entend. Il est admirable qu'on aille chercher de midi à quatorze heures, couvrir au Pré-guichet et à Lévole, percer une montagne, mettre en danger tout un coteau de vignes, faire venir et revenir des Ingenieurs, mettre en mouvement le Ciel et la terre, pour les beaux yeux de ceux qui ont eu la temerité de batir sur un torrent. Ceci vaut la guerre de Troye: il en faut faire une Illiade.

Servet. Halte-là, Seigneur Homere: il n'y a plus de graviers ni dans la ruë ni dans les maisons. Que fera la Commission si, nonobstant toutes vos digues, le Seyon continuë de charier des graviers?

Calvin. Je ne croi point qu'il en charie: et je consens de tout mon coeur que la trop grande quantité du torrent continuë d'entrer dans la ruë des moulins.

Servet. Vous pourriez fort bien croire faux: nul n'est infaillible dans ce monde; vous l'avez dit. Le Seyon a très-peu de pente au dessous de la digue; et pour peu qu'il charie de graviers, il n'aura jamais la force de les entrainer jusques au lac.

Calvin. Oh, si ce n'est que cela, je vous trouverai bien tot de la pente. Il faut commencer les quais à la hauteur de la digue nouvellement batie, et leur donner une pente suivie jusques au lac: et afin que le Seyon ait la même pente, on y pratiquera des digues de distance en distance qui lui donneront

la mêmes pente, et dont les entre-deux se rempliront de graviers avec le tems, puis que vous voulez qu'il en vienne. On pourroit mêmes, en remplissant les quais, les garnir des terres grasses, afin que l'eau ne put pas penetrer dans les maisons.

Servet. Et si nonobstant cela elle y penetre, et si elle vient mêmes jusques dans la ruë?

Calvin. Alors il faudra y raporter le gravier que le Seyon y jetta en 1750. et faire comme nous disions tout à l'heure. Mais je croit toujours que nous n'en viendrons pas si tôt là.

Servet. Puis que vous me parlez plus amicalement aujourd'hui que dans notre premier entretien, que dites-vous de mon autre grief? car nous avons des Pasteurs qui croyent le rétablissement: il y en a mêmes qui le prechent.

Calvin. Je n'ai rien à dire contre ceux qui le croyent sans le precher: mais si quelcun les prechoit, ce que je ne croi pas, je les taxerois de fripon.

Servet. Comment, malheureux? Parler ainsi d'un Ministre de l'Evangile, d'un homme envoyé de Dieu!

Calvin. Il est payé pour precher la doctrine établie, bonne ou mauvaise, n'importe. En tirer les apointemens et precher contre, c'est un larcin. Si je disois à quelcun: Tien, voilà un Louis, va voler des choux dans ce jardin, et me les aporte. S'il prenoit mon argent, et qu'il ne m'aportat point de choux, il me voleroit un Louis. D'ailleurs quelle confiance, quel respect voulez-vous que les peuples ayent pour une Religion qui sera prechée differemment dans les differentes paroisses?

Servet. A propos, nous avons oublié de parler du Bassin, du port.

Calvin. Nous avons bien fait: il ne doit être d'aucune consideration quand il s'agit de mettre la ville en sureté. Salus populi suprema lex esto. On croit assez generalement que si l'embouchure du Seyon étoit à la bise du Bassin, il ne seroit plus incommodé par les graviers. Cette embouchure pourroit être ainsi placée, si l'on changeoit le lit du torrent, apres avoir abattu la file de maisons qui est du coté de bise, ainsi que je vous le disois dans notre premier entretien.

Lettre que j'écrivis le 29 Octobre 1760. à Monsieur Osterwald Conseiller d'Etat, fils de Monsieur le Président dudit Conseil d'Etat.

Monsieur ..... Souffrez qu'un vieillard, qui ne sort presque plus de chez soi, vous dise sa pensée sur le Livre qui vient de sortir de la presse, dont on dit que vous êtes l'Autheur; et cela en bon et sincere Ami, en vrai Compatriote, comme vous êtes, et comme je tache d'être aussi.

Vous avez raison, Monsieur, lors que vous soutenez que la Compagnie des nos Pasteurs ne peut et ne doit avoir aucun pouvoir despotique sur la Doctrine ni sur la Discipline. Elle le prétendroit inutilement: la chose est décidée: vous en raportez des Exemples, j'en raporterai bien tôt un autre; et il étoit inutile d'employer tant de papier pour le prouver.

Vous m'avoûrez pourtant, Monsieur, qu'elle a quelque autorité sur ses membres. Puis qu'elle a le pouvoir de les admettre, il semble qu'elle a aussi le pouvoir de les déposer. Si pourtant elle s'avisoit de déposer un Pasteur sans aucun sujet, il pourroit y avoir appel. Il ne s'agit que de savoir quel est le Tribunal qui peut en juger en dernier réssort; si ce Tribunal est dans ce Pays ou à Berlin.

Cette question a été décidée par les Seigneurs de Berne en 1556. Vous trouverez cette décision dans l'Histoire Helvetique de Stettler, Tome 2. Livre 5. page 192. Il fut dit que Le Gouverneur de cette Souveraineté doit avoir le pouvoir de finir toute Action et affaire des Sujets et autres sans délai, ainsi qu'il en a été usé de tout tems.

L'Exemple que je vous ai promis confirme cet usage. Ce fut vers la fin du Siécle passé que Mr. de Merveilleux Ministre de Bôle, voulut forcer les enfans de Bole d'aller aux Catechismes de son Annexe qui est Rochefort, sous prétexte de plus grande instruction. Bole refuse. La Classe prend fait et cause pour le Ministre, envoye Mr. Osterwald alors Diacre de Neuchatel pour le faire obeïr: il fait le Sermon; son Texte étoit Vivons en paix. Cela ne servit de rien, et il en falut venir aux Trois-Etats. J'ai vû et entendu plaider le Procès, Mr. Osterwald présent pour la Classe d'une part, et les Gouverneurs de Bole d'autre part. Les Ministres furent condannés, et les gens de Bole sont encore actuellement dans l'usage de ne point aller chercher leur nourriture spirituelle à Rochefort. Ils viennent quelquefois en prendre à Colombier.

Voilà le parti que les Proselites de Mr. Petitpierre devoient prendre. Ils se sont adressés à Berlin: c'est un écart qu'on a droit de leur reprocher.

Vous dites, Monsieur, dans la page 13 qu'on n'a pas accordé à la Classe le droit de déposer un Pasteur sans formes de Procès, ou contre les formes. Il ne s'agit point ici de Procès: il s'agit de savoir si votre Pasteur a été déposé pour bonnes raisons, ou sans raison.

S'il a cru que c'est sans raison, il devoit citer ses anciens Confreres par devant les Tribunaux du Pays. Il ne l'a point fait: il s'ensuit que la décision de la Classe tombe en force, et devient Arrest souverain.

Il ne l'a point fait: c'est qu'il prévoioit sa condamnation, se sentant coupable de désobeissance et de Schisme. On lui défend de continuer de precher une doctrine qu'aucune Societé tant Chrétienne que Mahometane ou Payenne n'a jamais enseignée, et il la preche avec plus de vivacité qu'auparavant.

Ce n'est pas tant la non-éternité des peines qui est à redouter, que la conséquence qu'on en tire. Je fus épouvanté d'entendre Mr. Pp. precher ici à Colombier que quand les Pecheurs impenitens seront morts, le tems viendra que Dieu leur touchera le coeur, et les recevra tous en Paradis avec nous. Juste Ciel! que deviendra le monde, si tous les Scelerats sont autorisés à avoir part au Paradis ni plus ni moins que les gens de bien?

Je sai qu'on ajoute un assaisonnement à cette opinion pour la faire passer avec plus de facilité. Qu'en arriverat-il? Les Scelerats avaleront le poison à plein gosier, et laisseront là tous vos raisonnemens specieux, qui pourroient, peut-être, un peu adoucir le poison.

Ici, on me dira que Mr. Pp. prouve sa doctrine par une infinité de Passages tant du vieux que du nouveau Testament. Mais tous les Heretiques et Schismatiques, dont le nombre est affreux, prétendent avoir prouvé leur Doctrine de la même façon. Leur nombre est si grand que les Novateurs ne peuvent désormais plus rien inventer: ils sont reduits à renouveller les vieilles opinions, ainsi qu'a fait Mr. Pp. La meilleure Doctrine est celle qui produit le plus de gens de bien: Jesus-Christ l'a dit. Celle de Mr. Pp. feroit le contraire.

Je ne crierois pas tant si l'on s'étoit contenté de dire que les Pécheurs impenitens verront la fin de leurs souffrances, mais qu'ils resteront pourtant toujours dans un état d'abaissement; ou bien qu'ils seront anéantis, et ce seroit la mort seconde que St. Jean oppose à la vie éternelle. A quoi bon tant vanter la bonté de Dieu à des gens qui sont sans repentance? et la plupart des hommes sont tels. Ne vaut-il pas mieux leur parler de la Justice de Dieu, et leur prouver la vérité de ces paroles de St. Paul, Ne vous abusez pas, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

Vous dites, Monsieur, (p. 26) que les décisions de la Classe ne prennent force qu'autant qu'il n'y a point de plaignans. Il me semble qu'il faloit dire, qu'autant qu'il n'y a point d'Appel: car il ne se fait gueres de décision

tant-

tant juste soit elle, sans que quelcun s'en plaigne. Juste ou injuste, toute décision faite suivant la Loi doit être suivie. Prendre une autre route pour se faire rendre Justice, c'est entrer par la fenetre et non par la porte: et les Dévots ont bien mauvaise grace quand ils prennent cette route détournée.

Et quant au jugement des Doctrines dont vous parlez dans la suite, la Classe ne peut admettre ni condanner d'autre doctrines, que celles qui est admise ou condannée par les Eglises réformées de la Suisse: et elle les a toujours consulté dans les cas épineux. Cela n'apartient point à chaques Communauté de l'Etat, comme vous voulez le faire croire. Les Payfans savent bien eux-mêmes qu'ils n'en sont pas capables: ils s'en raportent, et s'en sont toujours raporté à ceux qui ont plus de lumieres qu'eux. Vos Proselites de la Chaux de fond en sont une preuve bien claire: avant Mr. Pp. il n'y avoit point d'Origeniste dans cette Paroisse: ils s'en sont raportés à lui en supposant qu'il avoit plus de lumiéres qu'eux. Les bonnes gens n'avoient garde de penser qu'il les fourvoieroit.

A la page 37, vous tâchez, Monsieur, de prouver la liberté des Peuples touchant la doctrine. Il faut distinguer. Si tout ce Pays ou la plus grande partie étoit unanime touchant une certaine doctrine, on seroit forcé de l'admettre. C'est ainsi que s'est faite la Réformation. Mais qu'une seule Communauté ou partie d'icelle, puisse admettre une doctrine réprouvée par tout le reste du Pays; c'est une chose que jamais aucun Souverain ni aucune Republique ne souffrit. La saine Politique y est contraire, le Schisme est à redouter, et le Roi est trop sage pour autoriser une pareille licence.

Vous donnez les Hollandois pour exemple. J'avouë que là il y a liberté de conscience, ni plus ni moins qu'ici. La Religion dominante a seule le droit de former des Paroisses, d'avoir des Temples et de s'assembler au son de la cloche. Les autres Religions s'assemblent dans des maisons particuliéres sans bruit, et avec moins de fracas que les Moraves n'en firent à Neuchatel il y a quelques années. D'ailleurs cela n'est toleré que dans les Villes de commerce, et nullement dans les villages.

Dans la page 73 vous attribuez le droit de Suprematie au Roi. J'en suis surpris: quelques pages auparavant vous l'avez attribué à chaque Communauté particuliére, independamment de toute autre puissance.

Vous dites, Monsieur, dans votre Préface, une verité bien frapante et en mêmes tems bien mortifiante pour tout le genre humain: *Il a été de tout tems des préventions*, Et plus bas, *Je sai quelle est la force des ~~préventions~~ préjugés*. Il faudroit que tout homme qui est imbu d'une opinion que le gros du genre humain n'admet pas: il faudroit, dis-je, que Mr Pp. qui est homme ainsi que vous et moi,

se dit quelque fois à soi-mêmes, Ne me trompai-je point? Ai-je plus de bon sens que tous les Peuples du mondes ensemble? Payens, Juifs, Chretiens, Mahometans, nul d'iceux n'a été de mon sentiment, si ce n'est quelques Chretiens qui ont toujours été en petit nombre. Cette opinion pourtant a plus de mille ans d'ancienneté: Origene l'a prechée; elle n'a point été écrasée par la force, et néanmoins elle est tombée d'elle-même. Un petit nombre de personnes a entrepris de la faire revivre dans ces derniers tems: fai-je bien de me joindre à eux, est il beau à un Pasteur de devenir l'Ecolier de Mlle Hubert qui a écrit les 14 Lettres; et cette opinion ne tomberat-elle point dans son anéantissement precedent? Malheureusemt on n'est jamais en garde contre soi-mêmes, et une opinion qui plait est toujours regardée du beau coté avec trop de complaisance.

Une verité nouvelle n'est dabord adoptée que par un petit nombre, mais elle n'a pas besoin d'apui, car ce nombre ne diminuë jamais; au contraire il augmente toujours, tant qu'enfin tout le monde y donne les mains. C'est ainsi qu'on en est venu à croire malgré les persecutions, et mêmes malgré quelques Passages de la Bible, que la terre est ronde comme une boule, et qu'elle flotte autour du Soleil avec les autres Planettes. Le dogme en question n'a pas eu, et par conseguent n'aura jamais une telle fortune: il est déja usé.

Voilà, Monsieur, le peu de reflections que j'ai cru devoir vous communiquer. J'espere que vous ne les prendrez pas en mauvaise part, puis qu'elles viennent d'une personne qui a une vraye estime pour vous, et qui se dira toujours trés-sincerement &c.a

Réponce de Monsieur Osterwald du 3. 9bre 1760.

Monsieur ..... Non seulement je souffre qu'on m'objecte, mais il est vrai que rien ne sauroit me faire plus de plaisir, puis qu'à mon avis rien n'est plus propre à nous faire sortir de l'erreur, ou à nous faire encore mieux saisir la verité. Je suis mêmes trés-éloigné de trouver mauvais que l'on pense d'une maniére differente de la mienne, lors mêmes que je crois avoir répondu aux objections d'une façon satisfaisante. Je veux être libre dans mes sentimens, et je laisse aux autres la même liberté, comme juste. Je croi que c'est le caractere de tout hommes qui aime la verité. L'opinion que j'ai de la droiture de vos intentions, et la consideration qu'elles me fait avoir pour vous, Monsieur, m'ont donc fait lire votre lettre avec un singulier plaisir, que je ne puis vous témoigner mieux qu'en me derobant à d'autres occupations pour y répondre.

Ce n'est pas, Monsieur, que je me croye capable de resoudre toutes vos objections, et je vous prie de recevoir ma Lettre plutot comme un

hommage

hommage de ma fincére estime pour vous que comme l'effet de l'envie que j'aurois de vous attirer à mon fentiment, ou de l'opinion que je pourrois avoir qu'il m'est posible de vous y attirer en effet : car outre que je dois vous regarder comme fuperieur à moi en lumiéres en bien des chofes, et peut-être mêmes en celles dont il est ici queftion, quoi qu'à la verité je les aye beaucoup meditées ; je vous avoüerai naturellement que l'idée où je fuis fur la force des habitudes des perfonnes agées, me porte à croire que celle où vous êtes d'envifager certains objets d'une certaine maniére, pourroit bien vous empecher de recevoir mes raifons lors même qu'elles feroient bonnes, et cela fans qu'il y eut de votre faute. Ce que je dis ici est apuyé fur l'experience de preſque toutes les perfonnes agées, même de celles qui ont paſsé leur vie dans un amour fincere de la vérité. Ainſi je penſe que — vous vous offencerez d'autant moins de ce trait que la Juſtice que je vous dois m'oblige à vous mettre dans la Claſſe des amateurs de la verité.

Je dois débuter, Monsieur, par vous dire qu'il n'étoit rien moins qu'inutile d'emploier autant de papier à prouver que la Claſſe n'est pas déſpotique fur la doctrine et fur la diſcipline. Cette reflection excellente à votre égard, puis que certainement vous n'aviez pas beſoin de mon écrit pour être perſuadés de cette vérité, ſe trouve naturellement peu juſte non ſeulement par raport au tems auquel j'entrepris mon ouvrage, puis que tous les membres du gouvernement à quatre près, et à plus forte raiſon le public ignorant, adoptoient l'indepen-dance de la Claſſe dans ce fait-là, comme un principe découlant des Articles generaux ; mais auſſi par raport au tems actuel où même apres la lecture de l'ouvrage, trés-peu de gens en ſont encore revenus. Votre reflexion portoit moins contre moi que contre la démence de ceux qui ſoutenoient le deſpotiſme, et nommément contre la Claſſe et les quatre Bourgeoiſies, qui ne ſe fondent point, comme vous, dans leurs deux remontrances ſur ce qu'on ne doit point recourir au Princes, mais qui diſent formellement que les Articles generaux ſont en danger (c'est à dire la prétenduë independance accordée à la Claſſe dans leſdits Articles) par le renvoi que le Gouvernement a fait d'agréer l'élection d'un nouveau Paſteur pour la Chaux-de-fond. Il faut voir ces pieces-là pour ſavoir où elles portent, et vous ne les avez pas vuës, Monsieur, comme moi, qui ai été determinés à écrire principalement ſur leur contenu.

J'étois frapé, Monsieur, de ce que vous ne mettiez pas d'abord le déſpotiſme de la Claſſe ſur ſes membres dans le même rang que l'autre : mais ma ſurpriſe a ceſsé en voyant que vous y venez au Paragrapher ſuivant, et que vous ne ſoutenez pas ce deſpotiſme-là plus que l'autre, et plus que je ne conteſte moi-même à la claſſe le droit d'élire et de dépoſer, Droit que j'ai ſupoſé dans tout mon ouvrage. Nous voilà donc d'accord ſur ceci, que la Claſſe n'est deſpotique ſur quoi que ce ſoit.

Mais nous varions ſur la maniére d'apeller. Peut-être nous accorderons nous encore apres nous être un peu éclaircis. Vous voulez, Monſieur, qu'on

aille aux Trois-Etats, et vous vous fondez sur le Procès de Bole avec la Classe, pour apuyer votre sentiment, en consequence dequoi vous prétendez que Mr. Pp. devoit apeller aux Etats, et que ne l'ayant pas fait, la sentence de la Classe est tombée en force de sentence Souveraine.

Permettez-moi, Monsieur, de vous dire qu'il n'y a aucune analogie dans ces deux cas, et que l'un ne prouve point pour l'autre. La Classe forme une prétention contre Bole, une prétention purement temporelle, puis qu'elle étoit moins ~~Parties~~ relative à l'instruction qu'au lieu où il falloit la recevoir, et à la peine que la Communauté devoit prendre pour se rendre en ce lieu; chose qui dependoit absolument de l'usage et de l'institution-même de la Paroisse qui dépend d'un Acte. Rien n'étoit donc plus naturel que la voye que l'on prit de porter l'affaire aux Trois-Etats: c'étoient deux Parties qui se plaidoient, et le Tribunal Souverain qui interprete les Loix devoit en décider. Je vous dirai mêmes, Monsieur, qu'en considerant la chose, je ne sai pas même si le Conseil d'Etat n'auroit pas dû la décider, car c'est une affaire d'ordre qui me paroit à bien des égards être de son ressort. Peut-être le penserez vous comme moi en la meditant bien.

Le cas de Mr. Pp. est bien different. Si la Classe eut jugé d'un different entre lui et un autre Pasteur, je croi que mécontent de la Sentence, il auroit dû apeller sa Partie, mais non le Tribunal devant les Trois-Etats: Vous ne faites pas attention qu'on ne plaide jamais contre le Tribunal qui nous a jugé sinon devant celui qui a érigé ce Tribunal et qui seul a le droit de prononcer s'il a jugé comme il faut, c'est à dire, s'il a usé justement de l'autorité qu'il lui a confiée. J'ai un Procès avec vous, Monsieur, l'Inferieur me condamne, j'apelle au Superieur, et il faut que vous me suiviez devant ce nouveau Juge: mais il seroit ridicule à moi d'y trainer l'Inferieur, puis qu'il ne peut pas devenir ma Partie. Je ne puis donc trainer que ma Partie devant le Tribunal Souverain, mais jamais l'Inferieur qui a jugé entre ma Partie et moi. Les Tribunaux comme la Classe, qui jugent leurs propres membres, sont d'une nature toute differente, et ils sont par conseguent sujets à d'autres regles. Ils ne peuvent pas être trainés devant les Trois-Etats non plus que les autres, parce que ce n'est pas des Trois-Etats qu'ils ont receu leur autorité, mais du Prince seul, à qui seul aussi ils sont comptables de la maniére dont ils l'exercent. Je ne veux, pour vous prouver ma These, que vous alleguer l'exemple du Conseil de Bourgeoisie de Neuchatel et Valangin, qui tenant leur autorité des Bourgeois, comme la Classe tient la sienne du Prince, sont responsables à leurs Constituans seuls de la maniére dont ils l'exercent, en sorte que si un Bourgeois croit avoir été vexé par eux, il doit en apeller à la generale Bourgeoisie, de qui seule le Conseil de Bourgeoisie releve. Vous conviendrez, Monsieur, qu'on n'apelle pas de leur gestion aux Trois-Etats, et qu'on trouveroit mêmes assez ridicule qu'on prétendit les y trainer. Remarquez que les Justices criminelles suivent la même regle à bien

des

des égards. Mr. Pp. ne devoit donc pas apeller aux Trois-Etats, et il a suivi la regle en s'adressant au Gouvernement qui administres au Nom du Prince, et en allant ensuite au Prince lui-même, apres qu'il a vû que le Conseil gardoit le silence à son égard.

Mais il avoit une autre raison tout aussi forte de ne pas apeller aux Trois-Etats. La Communauté, avec laquelle il fait Corps en qualité de son Pasteur, étant ici unie de sentimens et d'interrets avec lui, et ayant pris son recours au Prince (nous examinerons apres si elle en a eu le droit) il ne pouvoit pas separer ses interrets des siens, ni commettre à l'évenement d'un Procès aux Trois-Etats, une chose qui devoit être décidée par le Prince et qui entrainoit la décision de la sienne propre. Car que le Prince donne gain de cause à la Communauté, ou qu'il la condamne, l'influence de son Jugement emportera la décision de l'affaire de Mr. Pp.

Que la Communauté ait le droit de recourir au Prince, c'est une chose qui se prouve de deux manières: 1° Parce que le Prince qui a accordé les Articles generaux et qui a promis de les maintenir, doit être saisi dans tous les cas qui en dépendent. 2° Parce que le Prince étant contractant, c'est à lui, de concert avec son contractant, à déterminer quel est le pouvoir qu'ils ont accordé à un Tribunal: or on ne sauroit nier que la Communauté n'ait été contractante avec lui. Je pourrois ajouter, Monsieur, que le Droit de recours au Prince est acquis à tous les Sujets par le Droit naturel, et que l'Usage confirme ce Droit.

Ce que vous dites vous-mêmes, Monsieur, de la prononciation fait en 1556 par les Seigneurs de Berne, justifie ce droit de recours. Il est dit que le Gouverneur doit avoir le pouvoir de finir toute action et affaires des Sujets et autres sans delai. S'adresser au Gouverneur, c'est s'adresser au Representant du Prince, et comme au Prince lui-mêmes. Mais si vous convenez que le Prince est encore au dessus de son Representant, vous serez obligé de convenir que si je suis mécontent de la prononciation de celui-ci, je puis, à mes perils et risques, m'adresser au Prince pour avoir meilleure Justice; et la prononciation susdite n'exclud point de ce droit. le pouvoir de finir toute action n'emporte que le pouvoir de prononcer, et non le droit de prononcer souverainement, qui n'y est pas exprimé. Dailleurs quand je me tromperois dans la These generale, cela n'auroit aucune influence sur l'hipothese ou le cas particulier, vû que le Gouvernement qui represente aujourd'hui le Prince, n'ayant pas voulu prononcer, on a nécessairement dû recourir au Prince. Il n'y a ici aucune personne qui ait commission Speciale comme Gouverneur; et bien que le Conseil administre en tout tems au Nom du Souverain, jamais ses Arrets ne furent Souverains, dont bien nous prend trés-souvent. Ainsi quand même le Conseil auroit prononcé en faveur de l'une des Parties, l'autre auroit pû également avoir son recours au Throne.

Vous êtes dans l'idée, Monsieur, qu'une Communauté seule n'a pas le droit d'aporter des changemens à sa croiance, ou qu'elle ne possede pas la liberté spirituelles: et moi je suis dans l'idée opposée, comme vous avez pu vous en apercevoir aux pages 37–43 de mes considerations. Vous me permettrez, même de vous dire que vous ne m'objectez là-dessus que votre propres opinion; et l'on n'opose pas une opinion à des raisons. Niez-vous, Monsr, que le droit naturel ne lui accorde pas pleinement cette liberté-là? qu'on n'ait pas le droit de faire tout ce qui ne cause aucun dommage aux autres? Et que ma liberté de Conscience à moi Communauté de Neuchatel ne vous laisse pas toute la votre à vous Communauté de Colombier? Niez-vous que cette liberté soit une suite de notre constitution? Pour vous convaincre qu'elle apartient à chaque Eglise, lisez le IX des Articles generaux où le Prince reconnoit cette liberté à toutes les Communautés et où il promet de la leur maintenir, non seulement en n'y donnant lui-même aucune ateinte, mais sans doute aussi en ne pas permettant que d'autres y fassent breche. Vous voyez donc, Monsieur, que je ne veux rien faire croire qui n'existe bien réellement. Le fait de la Réformation, ou sa maniére que vous aportez en preuves contre mon sentiment, fait, souffrez que je vous le dise, directement contre les votres. Vous dites, Si tout ce Pays, ou sa plus grande partie étoit unanime touchant une certaine doctrine on seroit forcé de l'admettre. C'est ainsi que s'est faite la Réformation. Reduisons ces deux propositions à quelque chose de moins vague: separons-les pour les rendre plus précises. Si tout ce Pays &c. on seroit forcé &c. Je dis qu'on ne seroit pas forcé puis qu'on seroit unanimes, car qui est-ce qui seroit forcé dès qu'on seroit unanime? Si la plus grande partie du Pays &c on seroit forcé &c. Je nie cette proposition-là: car si la plus grande partie des Communautés vouloient, et que moi Neuchatel ou la Chaux-de-fond je ne veuille pas et qu'on puisse m'obliger à vouloir, il est faux que toutes les Communautés posedent la liberté de Conscience, et les Articles generaux me la reconnoitroient en vain: ou si moi Neuchatel ou la Chaux-de-fond je veux seule ce que je veux, et que je ne puisse pas executer ma volonté, les Articles generaux sont encore illusoires, puis que ma liberté de conscience doit dépendre de l'assentiment que la plus grande partie du Pays donnera au changement que je veux introduire. Or dire que ma liberté de conscience dépend de quelque chose, c'est nier ma liberté et exprimer une contradiction, une liberté dependante n'est pas une liberté. Si c'est là la liberté de conscience que m'a procuré la Reformation, je ne voi pas en quoi la Reformation differe du Papisme, ni comment notre nouvelle condition n'est même pas pire que la premiére; car, comme il n'est pas à beaucoup près aussi difficile que les circonstances deviennent telles —

qu'un

qu'un seul homme veuille réformer des erreurs, qu'il ne l'est que 7 ou 8000 en ayent la volonté à la fois, j'aimerois mieux dépendre du Pape que de cette cohuë. Vous ajoutez, C'est ainsi que s'est faite la Reformation. Voici encores, Monsieur, que je ne puis pas du tout vous accorder, car le fait le contredit formellement. Il fut deliberé au Landeron et à Cressier si l'on embrasseroit la Reformation, la negative l'emporta, quoi que la plus grande partie eut admis l'affirmative. Vous voyez donc, Monsieur, que votre supposition croule, et il est certain que la Réformation se fit dans chaque Communautés à la pluralité des voix des Communiers, et sans faire attention à ce que feroient les autres, sans recevoir la Loi d'eux, sans qu'il y eut aucun engagement pris et sans autres concert, sinon peut-être une communication de lumiéres, des exhortations et l'impression de l'exemple. Qu'aucun Souverain ou Republique n'ait jamais rien souffert de semblable; c'est un fait historique qui ne prouve rien contre le Droit, parce qu'on peut être opprimé par ses Maitres. Il s'agit de savoir ce que dit à cet égard le droit naturel, et s'il ne parle pas en faveur de la liberté de Conscience. Or je dis qu'il le fait d'une telle maniére que quand on auroit renoncé à cette liberté par un Acte formel, la renonciation seroit nulle de droit, et qu'en ce point on peut refuser d'obeïr à son Souverain. La saine Politique y est contraire. La Religion ne fait rien à la Politique, dont elle est même absolument independante. Faire dépendre celle-là de cette derniére, c'est dire que celle-ci est la fin de l'autre, et que la Réligion a été inventée comme un ressort de la Politique. Il est pourtant vrai que la Politique doit puiser ses regles dans la Religion, et qu'ainsi celle-ci est la fin de l'autre, comme étant plus excellente. J'avouë que votre proposition deviendra vraye et que la Politique devra s'opposer à toute nouvauté s'il est vrai qu'il n'y a ni un Dieu ni une autre vie, et conséquemment ni peines ni récompenses; c. à d. s'il est vrai que la Religion a été controuvée par les hommes, et qu'elle soit en même tems fausse et mensongere dans ses objets, en sorte que ces objets-là n'ayent aucune réalité. Mais si la Religion quoi qu'inventée par des hommes, comme le mouvement de la terre autour du Soleil a été inventé et découvert par eux, se trouve être une verité, comme ce mouvement de la terre en est une, votre proposition, Monsieur, deviendra fausse, tout comme elle l'est dans la supposition que Dieu a présidé d'une maniére toute particuliére à l'institution de notre Religion. Ce n'est pas le Schisme, mais l'intolerance qui est à redouter; et je vous défie de me montrer dans l'histoire des mauvaises suites de celui-là qui n'ayent eu lieu par l'effet de celui-ci. Convenez, Monsieur, que si les Juifs, les Payens et ensuite les Catholiques et les Reformés eux-mêmes n'avoient pas été intolerans, jamais J.C. ses Apotres, les premiers Chrétiens &c. qui au fond étoient tous des Schismatiques dans leur tems, n'auroient été égorgés ou persecutés sans misericorde, comme ils l'ont été. Permettez-moi de vous dire, Mons.r

que je n'ai cité la Hollande que pour prouver que la multiplicité des Sectes ne peut pas nuire à la tranquilité d'un Etat quand le Gouvernement est attentif à empecher l'oppression des Citoyens, et cela prouve en effet: mais que vous avez peut-être tort d'ajouter que là c'est comme ici eu égard à la liberté; en disant que là les sectes n'ont pas l'exercice public les cloches &c, vous me fournissez la preuve qu'il a bien des égards, et mêmes à des égards trés-essentiels, il y a ici plus de liberté que là, puis qu'en deux endroits les Catholiques ont l'exercice public qu'ils n'ont pas là. Or si cela est, une Communauté qui voudra se faire Lutherienne n'en auvat-elle pas le droit, et celui d'exercer publiquement. La pption que vous avancez que la Classe ne peut admettre ni condamner d'autres Doctrines que celle qui est admise ou condamnée par les Eglises Réformées de la Suisse, n'est pas juste non plus: il est vrai que la Classe consulte ou a consulté ces Eglises, et elle a trés-bien fait; mais elle ne s'est jamais crue obligée à recevoir leurs décisions, preuve en soit qu'elle n'a jamais voulu admettre le Consensus, ce qui prouve encore pour notre liberté de conscience.

Je n'ai pu m'empecher de sourire en lisant dans le fait, trés-nouveau pour moi, du Procès de Bole, quel fut le texte du ★ Pasteur qu'on y envoya pour exhorter la Communauté, texte qui aurait été sans doute fourni par la Classe Vivons en paix. Cela signifie, quand la Classe parle, Obeïssez-moi. La députation qu'elle a faite cet Eté à la Chauxdefond a aussi beaucoup parlé de paix, mais c'étoit pour y exhorter les autres et s'en dispenser soi-même. En effet, quand ma Partie est bien disposée à la paix, et à accepter toutes mes volontés, je n'ai plus besoin de m'y exciter moi-mêmes, ni de rien faire pour la procurer. Bole ne voulant pas garder la paix dans le sens de la Classe, celle-ci alla aux Tribunaux pour l'y forcer. Aujourd'hui elle va aux Bourgeoisies.

★ c'étoit son Grand-Pere.

J'ai oublié de tirer la consequence qui resulte de la preuve fournie que nous avons la liberté de Conscience, en faveur de la conduite de la Chauxdefond. Le Prince lui reconnoit et lui garantit cette liberté-là: c'est donc à lui comme garant, comme contractant et comme Souverain, qu'elle devoit prendre son recours, et non aux Trois-Etats.

Mais, Monsieur, est-ce donc une chose si terrible en effet que cette proposition, Le tems viendra que Dieu touchera le coeur des impenitens et qu'il les recevra en sa Grace? Ce trait de la bonté de Dieu ne me semble pas redoutable, ni peu propre à m'inspirer son amour.

Aucune Societé payenne n'a jamais enseigné rien de semblable: cela n'est pas étonnant: il n'appartenoit pas à des gens qui ne connoissoient pas Dieu de precher une verité qui est l'effet de la plus sublime connoissance: et si aucune Societé Chretienne ne la enseignée, c'est un preuve que la connoissance de Dieu n'est pas encore parfaitement développée parmi nous, puis que nous faisons Dieu encore semblable à l'homme imparfait.

Mais vous craignez qu'on ne laisse là l'assaisonnement qu'on met au poisson pour avaler celui-ci, et que les Scelerats n'en abusent. Monsieur, pourquoi

pourquoi y at-il des scelerats dans le Sistême de l'Eternité des peines, si cette éternité est un si puissant motif pour leur conversion? Meditez bien l'apologie dans l'endroit où M. Pp. traite des motifs et qu'il compare ceux que fournissent les deux doctrines. Si cela ne vous fait pas changer de sentiment, c'est que votre habitude est invetérée, et je ne sai pas les détruire chez les autres; helas! la plupart du tems même chez moi.

Les contradictions du Sistême de l'éternité des peines, Dieu n'a pas voulu, il n'a pas fû, il n'a pas pû, ne vous effrayent-elles point? Ne craignez-vous point de vous savoir entre les mains d'un Dieu qui est inferieur à ce que voudroit être un homme de bien. Etes-vous si parfaitement sur d'être homme de bien aux yeux de Dieu que vous puissiez le benir de tout votre coeur des graces qu'il vous a faites, et être sans crainte de sa Justice éternelle? Si cela est, vous êtes bienheureux. Pour moi je crains la Justice de Dieu, mais je conserve l'esperance en la Bonté qui, n'ayant point de bornes, ne sauroit cesser d'opérer en aucun tems ni en aucun lieu sur les Créatures que sa main forma pour en recevoir les benignes influences. S'il est un tems ou une oeconomie où cette bonté doive cesser à mon égard, où je n'en éprouve plus les salutaires effets, il n'est plus vrai qu'elle soit infinie: le moment ou le lieu où elle cessera sera sa borne, et ce qui a une borne n'est pas infini.

Il existera un moment où les impenitens de ce monde verront la fin de leur souffrance dans l'autre: ce moment-là commencera avec la fin de leur impenitence, ou avec l'instant de leur parfaite correction. Pourquoi voudriez-vous, Monsieur, qu'ils restassent toujours dans un état d'abaissement s'ils sont corrigés? En un sens ils seront dans un état d'abaissement rélativement à l'état où se trouveront alors ceux qui n'auront pas eu besoin du creuset des afflictions ou des châtimens de l'autre vie, lesquels auront avancés vers la perfection pendant le tems que les autres auront mis à se corriger. Mais ces derniers avanceront aussi, l'un ira devant, l'autre suivra; il faut bien que l'un marche le premier. Il est dit que J.C. est notre Chef: nous marcherons tous après lui, mais il y en a qui en sont si loin qu'ils le perdent de vuë.

Pourquoi voulez-vous que les méchans soient anéantis? L'aneantissement est-il donc une fin plus digne de la bonté, de la sagesse et de la puissance de Dieu, que leur correction et la felicité qui doit la suivre.

Ne soyez pas surpris, Monsieur, si dans un endroit j'ai attribué la Suprematie au Roi, et dans un autre le droit de decider des Doctrines aux Communautés. Ce n'est pas que j'eusse besoin pour le sistême que je voulois établir, de ces deux differentes conclusions: mais c'est qu'en effet la Suprematie et la liberté de Conscience sont deux choses très-differentes. Le Primat surveille à la police des Eglises, mais il ne juge pas des Doctrines.

Au reste, il est certain qu'on ne dit que du Roi d'Angleterre seul, qu'il posede la Suprematie, tout comme il l'est que ce droit-là ne le rend pas maitre de la Doctrine. C'est donc improprement que nous apellons ici Suprematie le droit qu'a le Prince de veiller sur cette police, et la disposition du temporel des Cures qui lui est commune avec tous les Princes Reformés. On diroit à bon droit de notre Prince qu'il posede la Suprematie, comme le Roi d'Angleterre, s'il y avoit ici des Eveques comme il y en a là, — desquels il est le Primat. Ici le Souverain ne sauroit être Primat, parce qu'il n'y a point de dignités Ecclesiastiques.

Ma repons est bien longue, et je vous en demande pardon, Monsieur: mais je ne pouvois pas la faire plus courte sans laisser inrepondus bien des endroits de votre lettre. Si vous souhaitez de nouveaux éclaircissemens, je vous prie de permettre que je les reserve pour la premiere fois que j'aurai l'honneur de vous voir, car j'ai des occupations actuellement qui ne me laisseroient pas le tems de vous faire une nouvelle lettre. J'ai celui d'etre avec une vraye consideration et un entier devoûment &c.

Réponce à Monsieur Osterwald.

J'avois résolu de n'en point faire, parce qu'un homme entousiasmé ne peut entendre raison. Mais une Dame de consideration m'excita, disant que ne point répondre étoit se confesser vaincu. Il falut obeir: mais je tachai d'être succint comme on va voir. Du 11. 9bre 1760.

Monsieur . . . . J'avois résolu de ne pas vous ennuyer par une seconde Missive: mais la lettre obligeante que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire mérite tout au moins que je vous en remercie ici avec toute la reconnoissance dont je suis capable: et c'est la principale raison qui me fait mettre la main à la plume.

Je croi comme vous, Monsieur, que Messieurs du Conseil d'Etat pouvoient regler l'affaire de Bole: peut-être qu'on y fut premiérement, et que la chose fut renvoyée aux Seigneurs des Trois-Etats.

Quant à ce que vous dites que Mr. Pp. ne pouvoit pas prendre à partie le Tribunal qui l'avoit jugé, qui est la Classe; il me semble que les — Societés telles que la Classe et les Communautés ne peuvent être nommés Tribunaux que trés-improprement, parce que leurs fonctions ne cõsistent guères qu'à recevoir, suspendre ou retrancher quelque membres de leur societé: et ces retranchemens se font ordinairement sans aucune forme de Procès, pour une faute publique et connuë de tout le monde. Or un — Membre d'une Societé peut fort bien plaider contre tout le corps de sa societé. Je l'ai vû arriver deux fois à Colombier; et si cette Communauté

s'avisoit —

s'avisoit de me retrancher de son Corps, je serois très-en droit de la faire citer par devant Messieurs du Conseil d'Etat.

Voilà pour les petits Corps, dont chaque Membre a, dans tous les cas, voix deliberative, comme la Classe. Mais quant aux grands corps qui ont des representans, il est vrai, comme vous le dites fort bien, qu'on ne peut d'abord apeller du fait des representans, que par devant tout le Corps assemblé.

Apres cela, il faut avoir égard aux Loix de chaque Corps. Si la Loi de la Classe porte que le Membre qu'elle reçoit doit enseigner une Doctrine toute pareille à celle des autres Membres; il est visible que si, au bout d'un certain tems, ce Membre reçu se trouve avoir une Conscience differente de celle qu'il avoit auparavant, une Conscience qui ne lui permette plus de se conformer à la Loi établie, il doit démander son Congé plutôt que de se rendre coupable et parjure. C'est ce qu'a fait Mr. Bourgeois qui existe encore: c'est ce que firent plusieurs Ministres du Pays de Vaux, lors que Messieurs de Berne poussoient le Consensus à toute rigueur: Et c'est ce que Mr. Ep. n'a pas trouvé à propos de faire. Que si la Classe n'a pas une Loi pareille, même une Loi qui l'oblige à ne jamais s'écarter de la Doctrine des Eglises Réformées de la Suisse, il faut à mon avis, la lui imposer sans délai.

Il me paroit, Monsieur, que vous n'avez pas assez aprofondi le droit qu'on a de recourrir au Prince, et comment il faut y recourrir. Les Rois peuvent être si aisement trompés, que même en France il est établi qu'aucune Ordonnance du Roi ne doit avoir force qu'elle n'ait été auparavant examinée et enregistrée en Parlement. Le Grand-Seigneur, il est vrai, juge assez souvent en personne: mais aucun Roi Chretien ne le fait: les Tribunaux établis jugent en son Nom.

Le Reglement des Seigneurs de Berne, dont je vous ai parlé dans ma precedente, fut prononcé sur ce que certains Souverains de Neuchatel voulsient avoir un Conseil d'Etat à Paris, où on auroit été obligé de porter une bonne partie des affaires qui regardent ce Pays. Le grand Directoire voudroit être un pareil Conseil d'Etat: cela paroit, en ce qu'au lieu d'ordonner qu'on rende bonne et briéve Justice aux gens de la Chaux-de-fond, il veut qu'on lui rende compte de cette affaire, afin d'en juger ensuite lui-même Souverainement. Cela ne lui apartient nullement, suivant nos franchises, Loix et Usages.

Sur ce que vous me dites, Monsieur, qu'une Communauté a le droit d'aporter du changement à sa croyance, et de former par conséquent une autre Religion, vous me renvoyez au 9me des Articles generaux, où je ne voi rien qu'une confirmation de nos franchises. Mais l'Article premier dit: Que selon ce qui fut reglé lors de la Réformation, le seul exercice de la Religion protestante se fasse dans tout le Pays, excepté

dans les Paroisses du Landeron et de Cressier. Le Droit naturel que vous prétendez faire valoir ici, est toujours véstraint et lié par les Loix que les Societés se font à elles-mêmes; et cela pour le bien de la paix, et pour — l'interret de chaque Membre. La Paroisse de la Chaux-de-fond qui est un Membre de la Société qui compose ce Pays, n'est point exceptée de la Loi: mais bien le Landeron et Cressier.

Dans la suite, vous voulez, Monsieur, que la liberté de Conscience consiste à se former des Paroisses schismatiques et à leur donner des Temples et des Cloches. Nul n'a jamais ainsi défini la liberté de Conscience: elle consiste à laisser croire à chacun ce qu'il trouve à propos, pourvû que ce soit sans bruit et sans fracas. Et la non-liberté consiste à forcer les gens de croire ce qu'ils ne peuvent croire; et cela sous peine de Prison, de Galeres, de tortures, de mort cruelle et honteuse, et de Martire en un mot. C'est ici seulement qu'il est permis de désobeir au Magistrat, et non dans le cas precedent.

Vous me dites, Monsieur, que la Politique doit puiser ses regles dans la Religion. Je vous démanderois volontiers, dans quelle Religion? si c'est dans la votre ou dans la mienne.

J'avouë, Monsieur, que les premiers Chrétiens étoient schismatiques. On les a persecutés: on avoit tort. Il falloit les tolerer; et ils ne démandoient autre chose que la tolerance dont j'ai parlé. La verité s'est fait jour malgré l'intolerance; et les Empereurs se sont fait Chrétiens. Aujourd'hui que votre opinion est tolerée, elle se fera aisément jour si elle est vraye: en attendant elle ne doit avoir ni Temples ni cloches. Il faut auparavant qu'elle prenne le dessus, et que le Magistrat l'adopte.

Que le Schisme cause du désordre, cela est de notorieté publique: et il ne faut que lire l'histoire Ecclesiastique pour en être pleinement convaincu. Les Suisses ont toujours été parfaitement unis tant qu'ils ont été d'une même Religion. Ils étoient formidables alors: mais depuis la Réformation, il y a toujours eu entre eux quelques mésintelligences, et souvent des hostilités. S'il eussent tous été d'une même Religion, jamais la guerre de Vilmerg n'auroit eu lieu; et le dernier Traité que les Cantons Catholiques ont fait avec la France n'auroit jamais été consommé sans le consentement des autres Cantons. Encore aujourd'hui on voit les Peuples penser differemment sur la présente guerre: les uns prient Dieu pour la France, et les autres pour l'Angleterre.

Vous prétendez, Monsieur, parce que le Landeron et Cressier sont restés Catholiques, que chaque Communauté peut encore aujourd'hui choisir telle Religion publique qu'il lui plaira. La consequence ne me paroit pas juste. Au tems de la Réformation, on étoit partagé sur les deux Religions: c'étoit un tems de tumulte et de désordre, auquel on n'a pu remedier qu'en laissant deux Paroisses dans leur ancienne Religion, afin de donner un azile à ceux qui n'aprouvoient pas la

Réformation

Réformation: mais on y mit dès lors un clou, comme il conste par le premier des Articles generaux. A Soleure, il y a un village Reformé tout près de la Capitale: ce fut l'azile que l'on donna à ceux qui ne voulurent pas rester Catholiques. Voilà des cloux rivés auxquels on ne peut plus faire de changement.

Vous dites, Monsieur, que la Classe n'a jamais voulu admettre le Consensus. J'ose vous asurer qu'elle l'a admis de la mêmes façon que d'autres Eglises de la Suisse l'ont admis; c'est a dire en promettant qu'on n'enseignera rien de contraire. C'est ainsi que font ceux qui aiment la paix: mais ceux qui ne respirent que la défunion, veulent que leur opinion passe par toute voye, soit juste soit injuste. Si aujourd'hui on enseignes quelque chose qui ne s'accorde pas tout à fait avec le Consensus; cela ne s'est fait que par un consentement tacite des Eglises — réformées: et il ne faut pas inferer de là qu'on peut violer de mêmes les autres Articles que les mêmes Eglises enseignent unanimement.

Vous me direz tout ce qu'il vous plaira, Monsieur: votre opinion a de terribles suites pour les Moeurs; et je prie Dieu de tout mon coeur qu'il me préserve de croire jamais que quoi que je fasse j'irai infailliblement en Paradis au bout d'un certain tems. Je sens que si j'en étois persuadé, j'aurois de la peine à rester tel que je suis, et ne me soucierois plus de me corriger d'aucun vice.

Je ne voi pas que Dieu exige que nous sachions au juste ce qu'il fera de nous dans la suite des Siécles: il veut seulement que nous soyons persuadés que les bons seront recompensés et les méchans punis. Vouloir aller plus loin, c'est se perdre dans les nuës: je croi mêmes que cela n'est pas permis, et que c'est avoir la témerité de sonder les secrets de Dieu. Une entiére reſignation est ici necessaire. Quiconque lira les quatre Evangiles sans prévention trouvera que J. Christ n'eut jamais la pensée de faire esperer le Salut aux pécheurs qui ne se repentent pas dans cette vie: il a visiblement enseigné le contraire. D'où je conclus qu'une partie des écrits de Mr. Pp. est un vrai libelle contre St Paul, puis qu'il l'accuse indirectement de s'etre écarté de la Doctrine de son Maitre.

Vous me démandez, Monsieur, pourquoi il y a des Scelerats parmi ceux qui croient l'éternité des peines. Helas! c'est que quantité de gens ne pensent qu'au tems present, et se mettent peu en peine de l'avenir. Vous me démander encore pourquoi je voudrois que les méchans fussent anéantis: C'est qu'il y en a que je croi pires que les loups, les tigres, les lions et les vautours, qui tous seront anéantis; et que j'aimerois mieux me trouver en Paradis avec les chiens qui sont si fideles à leurs maitres, qu'avec les traitres, les menteurs et les médisans: avec les fourmis qui travaillent continuellement, qu'avec les fainéans et les rodeurs. En general, il me paroit que quantité de Bêtes valent mieux, meritent mieux qu'une partie considerable du genre humain.

Réfutation de la Doctrine de Monsieur Petitpierre, ci-devant Ministre de la Chaux-de-fond.

Dans les Passages que je cite dans cet Ouvrage, je me suis ordinairement servi de la traduction de Beausobre et Lenfant

Chapitre I.

Doctrine de Mr. Petitpierre, et dessein de cet Ouvrage

Dans le Livre qu'il a fait imprimer, Mr. Pp. debute par nous dire que Dieu a assez de bonté et de puissance pour rendre tot ou tard toutes les Créatures, qu'il a faites à son Image, semblables à lui en Saintetè et en bonheur.

Par les Créatures faites à l'image de Dieu, il entend tous les hommes generalement sans en excepter les plus grands Scelerats: et il prétens prouver que Dieu les rendra tous semblables à lui.

Ensuite il ajoute que Dieu lui est témoin que sa Conscience ne lui permet pas de taire cette doctrine; qu'il ne pourroit s'engager à la supprimer par le silence, sans se rendre par là un insigne prévaricateur contre Dieu

J'admire une telle Conscience: elle oblige Mr. Pp. d'avertir les voleurs de grand chemin, ceux qui ont resolu d'empoisonner ou d'assassiner Pere, Mere et leur Souverain; ceux qui commettent des crimes qu'on n'ose nommer; en un mot tous les plus déterminés Pecheurs: elle l'oblige, dis-je, d'avertir toute cette race maudite que le Paradis lui sera ouvert, sans qu'il soit besoin qu'elle se convertisse dans cette vie, parce qu'elle se convertira dans l'autre; et que tot ou tard, Dieu la rendra semblable à lui en Saintetè et en bonheur.

Cette doctrine, toute monstrueuse qu'elle est n'a pas laissé que de <u>seduire les coeurs des simples, par des discours pleins de douceur et de flatterie</u> (Rom. XVI. 18) Elle a de plus encouragé le vice; et c'est ce qui la rend pernicieuse et intolerable.

On auroit peut-être eu quelques indulgences pour Mr. Pp. s'il s'étoit contenté de dire que les méchans ne souffriront plus au bout d'un certain tems, qu'alors ils rentreront dans le néant, ou bien qu'ils resteront dans un état d'abaissement different de celui des Bienheureux.

Je me donnerois trop de licence si j'entreprenois de fixer ici les differens états dans lesquels les méchans pourront se trouver apres cette vie. Mais il doit m'être permis d'aporter des preuves qui fixeront l'état dans lequel ils ne seront jamais: et cet état est celui qui est reservé aux gens de bien.

Je ne m'arreterai pas aux 19 premieres pages du Livre de Mr. Pp. dans lesquelles il s'efforce de prouver que les damnés ne souffriront pas éternellemt. Mais je m'attacherai à tous les passages du Nouveau Testament qu'il cite pour prouver sa doctrine. Ces Passages sont tous renfermés dans les pages 21. 22. 23 & 24 de son Livre. Ensuite viennent ceux du vieux Testament, lesquels ne peuvent rien prouver: ainsi je n'en parlerai point.

Mon dessein est de faire voir: Premierement, que ces Passages du Nouveau Testament ont un autre sens que celui que leur donne Mr. Pp. Et cela d'autant plus qu'il les a tirés des endroits où il n'est nullement parlé de l'état où se trouveront les méchans apres cette vie. Secondement, j'autoriserai le sens que je donne aux Passages cités par Mr. Pp. par d'autres passages tirés des endroits où il est parlé de la derniere fin de l'homme, et de l'état où se trouveront apres cette vie, tant les bons que les méchans. Ces Passages sont en grand nombre, et ne s'accordent nullement avec la doctrine de Mr. Pp. ainsi que nous le verrons. Troisiemement et enfin, parce que Mr. Pp. tache d'autoriser sa doctrine par des raisonnemens humains ou philosophiques, j'en ferai quelques uns qui veritablement ne seront pas si profonds que les siens, mais qui trancheront, peut-être mieux.

Si St Pierre a dit (2 Pierre III. 16) qu'il y avoit déja alors dans les Epitres de St Paul des endroits difficiles à entendre que les ignorans et ceux qui étoient mal affermis tordoient à leur propre perte, on peut dire qu'il y a aujourd'hui de l'obscurité en beaucoup d'endroits des Epitres de tous les Apotres lors qu'il est parlé de controverse. Nous ne savons pas toutes les objections qu'on leur avoit fait et auxquelles ils repondoient. Nous ne savons pas les divers sentimens de leurs Adversaires; lesquels sentimens ils ont pu admettre pour vrais quoi que faux, parce qu'ils servoient à combattre ces Adversaires par leurs propres armes.

On voit pourtant bien que le but principal des Apotres a été d'arreter, autant qu'il étoit possible, la controverse éternelle qui regnoit entre les Juifs et les Payens convertis; et c'est sur quoi ils ont beaucoup écrit. Les Juifs se croioient l'unique peuple de Dieu, et prétendoient que les Gentils ne pouvoient avoir aucune part au Salut par J. Christ, à moins que premierement ils ne se fissent Juifs en recevant la circoncision et se soumettant à toutes les Ceremonies de la loi Mosaïque. Les Apotres s'opposoient à cette opinion des Juifs, et declaroient que tous les Peuples du monde avoient autant de droit au Salut par J. Christ que les Juifs. C'est de ces endroits que Mr. Pp. a tiré une partie des Passages qu'il cite, ainsi que je le ferai voir en éclaircissant ces Passages. Alors nous trouverons que la doctrine des Apotres n'est nullement douteuse touchant l'erreur que Mr. Pp. voudroit introduire: parce que les endroits obscurs peuvent être expliqués par ceux qui sont clairs et lumineux; et souvent il n'y a qu'à lire ce qui precede ou ce qui suit pour trouver l'éclaircissement qu'on cherche. C'est ce que nous allons faire: mais nous prendrons les Passages que Mr. Pp. a cités, Epitre par Epitre, chaque Livre l'un apres l'autre; et non pas mélangés et en croix,

comme il a fait, pour avoir le plaisir de jetter de la poussiére dans les yeux du Lecteur, et lui faire prendre le change.

Chapitre II.

Explication des Passages que Mr. Pp. cite pour autoriser sa doctrine

De l'Epitre aux Romains

V. 18. Comme c'est par un seul peché que la Condannation est venüe sur tous les hommes, de même c'est par une seule justice que tous les hommes recevront la justification qui donne la vie.

Ce Passage est susceptible de deux sens: le premier que Mr. Pp. adopte, est que tous les hommes, sans en excepter les plus grands scelerats recevront la justification qui donne le Paradis et la vie éternelle.

Le second sens provient de ce que ce mot recevront a été suplée, et n'est point dans l'Original. Ainsi on peut lui substituer un autre verbe qui signifieroit que tous les hommes, tant les Gentils que les Juifs ont égalemt. le droit de recevoir, et qu'il ne tient qu'à eux d'accepter la Justification qui donne la vie: au lieu que sans J. Christ, aucun hommes n'auroit pu recevoir cette Justification.

Pour savoir lequel de ces deux sens l'Apotre a en vüe, et pour penetrer sa pensée, il faut necessairement lire l'Epitre dès son commencement. Là nous verrons que le sujet qu'il traite est justement la dispute entre les Juifs et les Payens convertis, dont nous avons parlé. Il decide que les Grecs qui croient en Jesus seront sauvés de mêmes que les ~~Grecs~~ Juifs qui croient en Jesus, donnant neanmoins quelque préferance aux Juifs: mais il declares que si les Juifs qui croient seront premierement sauvés, les Juifs qui ne croient point seront aussi premiérement condannés. L'Evangile, dit-il, est la puissance de Dieu pour sauver tous ceux qui croient, le Juif premierement et puis le Grec .... Dieu donnera la vie éternelle à ceux qui par la perseverance dans les bonnes oeuvres cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité. Mais pour les esprits contentieux qui sont rebelles à la verité, et qui obeïssent à l'injustice, la colere et la vangeance leur sont reservées: l'affliction et le desespoir tomberont sur tout homme adonné au mal; sur le Juif premiérement, et puis sur le Grec .... Maintenant la Justice de Dieu est manifestée, savoir cette Justice de Dieu qui, par la Foi en J. Christ, s'étend à tous et sur tous ceux qui croient; car il n'y a point de distinction .... Dieu justifie quiconque croit en Jesus .... Etant donc justifiés par la Foi qui produit les bonnes oeuvres exprimées ci-devant, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur J. Christ .... Mais Dieu a montré son amour envers nous en ce que lors que nous étions pécheurs, J. Christ est mort pour nous.

La pensée de l'Apotre est claire: J. Christ est mort pour nous lors que nous étions pécheurs: cette mort a produit la Foi au dedans de nous, laquelle nous a rendu justes, en sorte que nous ne sommes plus pécheurs: elle l'a produit dans ce

monde

monde, et non dans celui qui est à venir. Enfuite vient le Paſſage en queſtion, lequel, ſ'il faloit l'entendre dans le ſens que Mr. Pp. lui donne, contrediroit et renverſeroit tout ce que l'Apotre vient de dire. Donc il est impoſible que ce Paſſage ſignifie autre choſe que ce qui ſuit.

Comme c'est par un ſeul peché que la condannation est tombée ſur tous les hommes, tant Juifs que Gentils; de même c'est par une ſeule Juſtice que tous les hommes, tant Gentils que Juifs, ont la faculté de ſe procurer la juſtification qui donne la vie: car il n'y a point de diſtinction.

Nous verrons ci-apres dans le Paſſage de la premiére aux Corinthiens, et dans celui de la ſeconde de St. Pierre, que les deux Apotres, parlant de tous les hommes, n'y comprennent pourtant pas les méchans: ils les regardent comme foulés aux piés, perdus et peris; en un mot ce ne ſont plus des hommes.

V. 20&21. Où le péché a abondé, la grace a ſurabondé; afin que comme le péché a regné pour donner la mort, ainſi la grace regnat par la juſtice pour donner la vie éternelle. Ce ſecond Paſſage du même chapitre que Mr. Pp. cite ne fait rien pour lui. La Grace ne donne la vie éternelle que lors qu'elle regne par la Juſtice c'est à dire par les bonnes oeuvres. C'est dans ce monde que le peché a abondé, c'est donc auſſi dans ce monde que la grace a ſurabondé; et cela n'a aucun effet apres la mort.

VIII. 31. Dieu qui n'a point épargné ſon propre fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donneroit-il point toutes choſes avec lui? Nous tous ne peut point ſignifier tous les hommes du monde: il ſignifie Nous tous qui avons la Foi et qui ne ſommes plus pécheurs.

De la premiére aux Corinthiens.

XV. 22. Comme tous meurent par Adam, de mêmes tous revivront par Chriſt. Mr. Pp. voudroit qu'on l'entendit de la beatitude éternelle; et St. Paul, ajoute-il, empeche lui-mêmes qu'on ne l'entende de la reſurrection univerſelle en ſ'expliquant comme ſuit, &c. Cette ſuite ne le dit point: nous la raporterons mot à mot comme Mr. Pp. l'a raportée. Mais auparavant, il faut faire voir par ce qui precede qu'il ſ'agit certainement ici de la reſurrection univerſelle. L'Apotre avoit dit: Puis qu'on vous a preché que J. Chriſt est reſuſcité, comment ſe trouvet-il parmi vous des gens qui diſent qu'il n'y a point de reſurrection des morts? .... car la mort étant venuë par un homme, c'est auſſi par un homme qu'est venuë la reſurrection des morts: en effet, comme tous meurent par Adam, tous auſſi revivront par J. Chriſt. Je ne vois pas qu'on puiſſe mieux ſ'expliquer pour dire que la reſurrection des morts ſera procurée par J. Chriſt.

Mais voyons cette ſuite ſur laquelle Mr. Pp. ſe fonde: Mais chacun en ſon propre rang. Chriſt est les prémices: C'est à dire que Chiſt, qui est reſuſcité le premier, procurera la reſurrection des autres. Enſuite ceux qui ſont de Chriſt reſuſciteront à ſon avenement. Cette reſurrection bien-heureuſe n'est, comme on le voit ici, nullement pour ceux qui ne ſont pas de Chriſt: ce ſont ſes ennemis dont

il parlera bien tôt. Apres cela viendra la fin, quand il aura remis le Royaume à Dieu le Pere; et qu'il aura détruit tout empire, toute domination et toute puissance. Car il doit regner jusqu'à-ce qu'il ait mis ses ennemis sous les piés.... Apres donc que toutes choses lui auront été assujetties, alors aussi le fils-même sera assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

Ici Mr Pp. est ravi en extase, et s'écrie, O oui, Dieu sera tout en tous. Il ne se souvient pas que les Ennemis de J. Christ ont été mis sous les piés, et qu'ils ne seront point du nombre de ceux en qui Dieu sera lors qu'il sera tout en tous.

Que signifie ce mot tous? Il signifie tous ceux que Dieu a donné à son fils; et c'est ce que ce même fils a clairement expliqué dans l'Evangile de St Jean - XVII. 9. ainsi que nous le verrons.

Je demande à tout homme raisonnable, si la suite du Passage ci-dessus allégué, laquelle j'ai raporté mot à mot comme Mr. Pp. l'a raporté; je demande, dis-je, si cette suite fait voir qu'il ne s'agit point ici de la resurrection universelle? Mr. Pp. s'est imaginé, sans doute, qu'on l'en croiroit sur sa parole, et que — personne ne prendroit la peine de voir ce qui precede ou ce qui suit les Passages qu'il cite.

De la seconde aux Corinthiens

V. 14 & 19. Un seul est mort pour tous. Dieu a reconcilié le monde avec soi-même par Christ. L'Apotre parle encore ici contre ceux qui nioient la resurrection. C'est pour cela que ce Chapitre commence ainsi: Nous savons que si cette maison de terre, cette ~~tente~~ tente est déturite, nous avons dans le Ciel un édifice que Dieu nous a préparé.... c'est ce qui fait que nous soupirons dans celle-ci, désirant d'être revétus de notre maison celeste, si toutefois nous sommes trouvés vétus et non pas nuds.... nous aimons mieux partir de ce corps, et aller demeurer avec le Seigneur: c'est ce qui fait que nous étudions à lui plaire..... car il faut que nous comparoissions tous devant le Tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait étant dans ce corps.... Un seul est mort pour tous, afin que ceux qui vivent encore ne vivent point pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et qui est resuscité pour eux.... Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle créature.... C'est Dieu qui a reconcilié le monde avec lui-même par Christ. Ne voit-on pas que pour avoir part à cette reconciliation, il faut être vetu et non pas nud: que pour être en Christ, il faut être nouvelle créature, il faut s'étudier à lui plaire &c. Il est facheux pour Mr. Pp. que la plupart des Passages qu'il cite fasse contre lui, dès qu'on restituë ce qu'il a malicieusement obmis.

De l'Epitre aux Ephesiens

I. 9 & 10. Dieu nous a fait connoitre le secret de sa volonté; c'est que selon sa bienveuillance, laquelle il avoit auparavant resoluë en lui-même dans la dispensation de l'accomplissement des tems, il réuniroit toutes choses en Christ, tant celles qui sont dans le Ciel que celles qui sont sur la terre. Il s'agit ici de la controverse entre les Juifs et les Payens convertis. St Paul declare aux Ephesiens, ainsi que nous avons vû qu'il l'a déclaré aux Romains, que le Peuple Juif ne

seroit

servoit desormais pas plus le Peuple de Dieu que les autres Peuples du monde; que Dieu vouloit réunir toutes les Créatures intelligentes qui sont dans le Ciel, et tous les Peuples de la terre sous un seul Chef qui est Christ. L'Apotre ne parle point ici de la fin de l'homme et de l'etat dans lequel chaque particulier se trouvera apres la mort. Nous verrons ci-apres que quand il touchera cette matiére, il en parlera clairement et intelligiblement.

De l'Epitre aux Colossiens.

I. 19 & 20. Il a plu à Dieu de se reconcilier toutes choses par Christ, tant celles qui sont dans les Cieux que celles qui sont sur la terre. C'est toujours la dispute précedente, et ce sont les mêmes paroles. L'Apotre ajoute: Vous donc qui étiez autrefois éloignés de Dieu, et qui étiez ses Ennemis, soit dans votre esprit, soit par vos mauvaises oeuvres, J. Christ vous a maintenant reconciliés par la mort qu'il a soufferte dans son corps charnel, pour vous rendre Saints, exemts de toute tache, et irreprochables devant lui. C'est dans ce monde que les Colossiens ont été reconciliés et non dans celui qui est à venir. Et pourquoi ne sont-ils plus les Ennemis de Dieu? c'est que dans ce monde ils ont été rendus Saints, exemts de toute tache et irreprochables devant Dieu.

De la premiére à Timotée

I. 15. C'est une parole certaine, et qui merite une entiere aprobation, C'est que J. Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs. Cela est vrai; ~~mais~~ si les pécheurs veulent suivre les Loix et les maximes de J. Christ, ils seront infailliblement sauvés. L'Apotre ne dit point, ni ici ni ailleurs que J. Christ est venu au monde pour sauver tous les scelerats qui se refuseront de se convertir.

II. 4. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à la connoissance de la verité. C'est à dire tous les hommes que Dieu a donné à son fils, et nullement ceux qu'il ne lui a pas donné, comme nous avons déja vû. Et bien tôt nous verrons que St Pierre l'entend aussi de même, quand il dit que Dieu ne veut pas qu'aucun périsse.

IV. 10. Dieu est le Sauveur de tous les hommes, et sur tout des fideles. Le mot qu'on traduit ordinairement par Sauveur quand il s'agit de J. Christ, doit être traduit par Conservateur quand il s'agit de Dieu. Il est le conservateur de tous les hommes, et principalement des fideles: c'est lui qui donne à tous les hommes la vie, le mouvement et l'existance. Voilà le vrai sens de ce Passage.

De l'Epitre à Tite.

II. 11. La grace de Dieu manifestée en J. Christ, est salutaire à tous les hommes. Cela est trés-vrai: mais il y a bien des choses salutaires que les hommes rendent pernicieuses à eux-mêmes par l'abus qu'ils en font. Ce Passage est fort beau, mais il ne faloit pas le tronquer. L'Apotre, apres avoir enseigné de quelle façon les Chrétiens doivent se comporter dans toute sorte d'état et de condition afin que par leur conduite ils fassent honneur à Dieu nostre conservateur, ajoute, Car la grace de Dieu laquelle est salutaire à tous les hommes a paru

dans le monde: et c'est elle qui nous enseigne qu'apres avoir renoncé à l'impieté et aux passions mondaines, nous vivions en ce Siecle (en ce Siécle et non en celui qui est à venir) dans la temperance, dans la justice et dans la pieté. Presentement on ~~fait~~ sent comment la Grace de Dieu est salutaire à tous les hommes: c'est qu'elle leur enseigne de quelle façon ils doivent se comporter dans ce monde. Il est visible qu'elle n'est point salutaire à ceux qui refusent de suivre ses enseignemens.

De la seconde de St Pierre

III. 9. Dieu ne veut pas qu'aucun perisse, mais que tous viennent à la repentance. J'ai promis ci-devant de prouver que l'Apotre entend ici, que Dieu ne veut pas qu'aucun de ceux qu'il a donné à son fils perisse; et que Dieu en fera perir plusieurs, lesquels il n'a pas donné à son fils. Et cela ne me sera point difficile, puis que ce même Apotre avoit dit dans le Chapitre precedent que certains faux-Prophetes, qui paroissoient alors, périront. Leur condannation, dit-il, qui est déja resoluë depuis lontems, s'avance à grands pas, et leur perdition n'est pas endormie: car si Dieu n'a pas épargné les Anges qui avoient péché, s'il les a precipités dans les enfers et lié avec des chaines d'obscurité, ... s'il n'a pas épargné l'ancien monde .... s'il a condanné les villes de Sodome et de Gomorrhe à une entiére subversion, ... il saura reserver les méchans pour être punis au jour du Jugement .... Ceux-ci (les faux Docteurs) n'ont pas plus de raison que des bêtes brutes destinées à être prises et à perir. Ils périront par leur propre corruption, remportant le salaire de leur mechanceté ..... les plus profondes tenebres sont le partage qui leur est reservé dans toute l'éternité. Et dans ce Chap. III. Il faut sur toutes choses que vous sachiez qu'il viendra dans ces derniers tems des moqueurs .... qui diront, Où est la promesse de son avénement? car depuis que nos péres sont morts, toutes choses subsistent comme elles étoient au commencement du monde. Mais par une ignorance volontaire, ils ne considerent pas que .... le Ciel et la terre sont gardés pour être embrasés au jour du Jugement et de la destruction des impies .... Le Seigneur ne retarde point l'accomplissement de sa promesse, comme quelques uns le croient, mais il use de patience envers nous, parce qu'il ne veut pas qu'aucun périsse, mais qu'il veut au contraire que tous viennent à la repentance.

L'Apotre ne veut certainement pas dire ici que Dieu ne veut absolument point qu'un seul homme perisse: si cela étoit il se contrediroit de but en blanc, puis qu'il vient de dire que les faux-docteurs periront, que les plus profondes tenebres sont le partage qui leur est reservé dans toute l'eternité, et que les impies seront detruits. Il a donc voulu dire que Dieu use de patience envers nous ~~qu'il a donné à son fils~~, parce qu'il ne veut pas qu'aucun de nous, qu'il a donné à son fils, perisse. Cette explication est celle que J. Christ lui-même donne dans l'Evangile de St Jean, Chap. VI. comme nous le verrons ci-apres.

Que si l'on vouloit apliquer ce Passage à tous les hommes generalement, cette volonté de Dieu seroit celle qui n'est pas faite sur la terre comme dans le Ciel, laquelle nous entendons lors que nous recitons l'Oraison dominicale : alors l'Apotre auroit voulu dire ici que Dieu ne se presse pas de juger le monde, parce qu'il ne voudroit pas qu'aucun perit, et qu'il voudroit au contraire que tous vinsent à la repentance.

S'il est permis de mettre en pièces, et de faire une espece de marqueterie, non seulement du nouveau Testament, mais même de tout autre Livre, il n'y a point d'absurdités qu'on ne puisse lui faire dire.

De la premiere de St. Jean.

II. 2. C'est lui qui est la propiciation pour nos pechés, et non seulement pour les notres, mais aussi pour ceux de tout le monde. Cela est trés-vrai, tout le monde peut, s'il le veut, profiter de cette propiciation.

IV. 14. Le Pere a envoyé son fils pour être le Sauveur du monde. Cela est encore vrai : mais plusieurs trouvent à propos de n'être pas du nombre de ceux qui seront sauvés.

Des Evangiles et de l'Apocalipse.

Math. IX. 13. Le fils de l'homme est venu apeller les hommes à la repentance. Cela est vrai : mais je démande si tous répondent à cet apel, si tous se repentent?

Luc IX. 56. Il n'est pas venu pour faire perir les ames des hommes, mais pour les sauver. Cela est encore vrai : tout homme qui voudra suivre les preceptes de J. Christ, sera sauvé.

Luc XIX. 10. Il est venu chercher et sauver ce qui étoit perdu. Oui, sans J. Christ, tous les hommes étoient pordus. N'est-ce pas se moquer du monde que de citer de pareils passages pour prouver que tous les Scelerats seront rendus semblables à Dieu en Saintetó et en bonheur?

Jean III. 17. Dieu n'a point envoyé son fils au monde pour condanner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Oui, sans J. Christ tout le monde étoit condanné. A de pareilles citations, je ne puis que répondre toujours la même chose.

Jean X. 16. Toutes les Brebis du Seigneur seront amenées à sa Bergerie, et il n'y auva qu'un seul troupeau et qu'un seul Berger. Ce Passage est tronqué, il faut le raporter en entier. J. Christ dit, J'ai encore d'autres Brebis qui ne sont pas de cette Bergerie, c'est à dire qui ne sont pas Juifs : il faut que je les amene ; elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un Troupeau et qu'un Berger. Car les Brebis qui n'entendent pas la voix du Seigneur, sont des brebis errantes qui n'ont point de Berger. J. Christ ne dit point, Toutes les brebis du monde sont à moi. Il sait bien que cela n'est pas vrai dans le sens dont il s'agit ici. Il dit simplement, J'ai encore d'autres Brebis.

Jean XII. 32. Quand je ſerai élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Il est bien vrai que J. Christ tire tous les hommes: mais il est vrai auſsi que pluſieurs ſont tirés inutilement: ils refuſent de marcher.

Apoc. V. 13. J'entendis auſsi toutes les Créatures qui ſont dans le Ciel et ſur la terre et ſous la terre et dans la mer, et toutes les choſes qui y ſont, qui diſoient: A celui qui est aſsis ſur le Trone et à l'Agneau, ſoit louage, honneur, gloire et force aux Siecles des Siecles. St Jean parle ici des Creatures inanimées, des Elemens et de toute la nature, qui celebre les louanges de Dieu cent fois mieux que l'homme qui est faux et qui s'en fait beaucoup trop à croire. Cet Apotre, parlant des hommes, s'énonce differemment: il avoit dit auparavant (II. 7. 11. & III. 5) Celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, il n'aura rien à ſouffrir de la mort ſeconde, il ſera vetu de blanc, et je n'effacerai point ſon nom du Livre de vie. Ces paroles, Celui qui vaincra indiquent que tous ne vaincront point, qu'il y en aura qui ne mangeront point de l'arbre de vie, qui ſouffriront la mort ſeconde et dont le nom ſera effacé du Livre de vie.

Voilà tous les Paſsages du nouveau Teſtament que Mr. Ep. a allegué, leſquels ne prouvent point ce qu'il avoit envie de prouver: et nous en avons mêmes vû qui prouvent le contraire. Et certes, quand on est de bonne foi et qu'on veut ſavoir le ſentiment d'un Autheur quelconque ſur une certaine matiére, ſans doute qu'on va chercher ſa penſée dans les endroits de ſon Livre où il traite la matiére en queſtion, et non dans les endroits où il traite de toute autre choſe. Si Mr. Ep. avoit cherché la Doctrine de J. Chriſt et des Apotres dans les endroits où ils ont parlé de la derniére fin de l'homme, et de l'état des méchans apres la mort, il auroit bien tôt trouvé que ſon ſentiment étoit inſoutenable. C'est ce que nous verrons amplement dans les Chapitres ſuivans.

Chapitre III.

Doctrines touchant la derniére fin de l'homme: et premierement celle de St Paul et celle de St Jean Baptiſte.

Nous avons déja penetré dans le Chapitre precédent ce qu'ont penſé St Pierre et St Paul touchant la choſe en queſtion. Mais comme nous avons beaucoup d'Epitres de St Paul, je ne puis m'empecher de raporter encore quelques Paſsages tirés de ſes écrits, pour apuyer ce qui en a été dit ci-devant.

Rom. V. 15. VII. 21 & 23. VIII. 13. La grace et le don accordés par J. Chriſt ſe répandront ſur pluſieurs. Donc ils ne ſe répandront pas ſur tous les hommes generalement. La fin du peché, les gages du peché, c'est la mort: mais le don de Dieu c'est la vie éternelle. Si vous vivez ſelon la chair vous mourrez; mais ſi, par l'eſprit, vous faites mourrir les actions du corps, vous vivrez. Cet Apotre opoſe ſi ſouvent la mort pour les méchans à la vie éternelle pour les gens de bien, qu'on est forcé de croire que ſi les peines des damnés doivent avoir une fin, cette fin ne peut être que la deſtruction et l'aneantiſsement de l'ame et du corps.

2. Tim. II. 11. C'est une verité constante: si nous mourons avec Christ, nous vivrons aussi avec lui: si nous soufrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui: si nous le renonceons, il nous renoncera aussi. Et alors nous ne regnerons pas avec lui, et serons renoncés pour toujours, ainsi que nous le verrons plus amplement dans la suite.

Gal. V. 19. Les oeuvres de la chair sont connuës, savoir: l'adultere, la fornication, l'impureté, la dissolution, l'idolatrie, l'empoisonnement, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les contestations, les divisions, les sectes, l'envie, les meurtres, l'yvrognerie, la gourmandise, et autres oeuvres semblables: c'est à l'egard de ces oeuvres-là que je vous déclare par avance, comme je vous l'ai dit autrefois, que ceux qui les commettent ne posederont point le Royaume de Dieu. Voilà ce que dit St Paul, Mr. Sp: au contraire prétend que tous les vicieux que l'Apotre vient de nommer, posederont tôt ou tard le Royaume de Dieu: je démande auquel des deux on doit donner la préferance.

1. Cor. VI. 9. Ignorez-vous donc que les injustes ne posederont point le Royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas; Ni les fornicateurs, ni les idolatres, ni les adulteres, ni les efféminés, ni les sodomites, ni les voleurs, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs, ne posederont point le Royaume de Dieu.

Si ce n'est pas là une exclusion totale du Paradis pour les vicieux que l'Apotre a nommé, je ne voi pas de quels termes il faudroit se servir pour exprimer une telle exclusion. Nous avons vu de l'obscurité dans quelques uns des Passages précedens: mais les deux que je viens de citer sont de la derniere évidence et confirment amplement le sens que j'ai donné à tous ceux qui ont précedé. Ignorez-vous donc? L'Apotre est surpris qu'il y ait des gens qui osent ignorer une verité que le bonsens seul doit avoir apris à tout homme raisonnable. Il est étonnant qu'on ait osé tordre et tirer par les cheveux d'autres passages de cet Apotre pour lui faire dire tout le contraire de ce qu'il a decclarés avec tant de precision, de bouche et par écrit aux Galates, et encore par écrit aux Corinthiens.

Math. III. 12. Luc III. 17. Jean Baptiste, parlant de J. Christ a dit: Il a le van à la main, et netoiera son aire: il mettra le blé dans son grenier, mais il brulera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. Pourquoi le Sauveur at-il laissé croitre cette paille? C'est qu'elle étoit de quelque utilité et qu'il étoit dangereux de l'arracher tandis que le blé croissoit. Pourquoi la jettet-il dans le feu? Parce qu'il n'en a plus que faire, et qu'elle lui est devenuë inutile et incommode.

Chapitre IV

Doctrine de J. Christ, nuë et sans Paraboles.

Il est tems de nous enquerir de la doctrine du Sauveur du monde: et cela d'autant plus qu'il a trés-souvent parlé de l'état des hommes apres cette vie. Il en a parlé d'une maniére si positive, qu'il est surprenant de trouver des Chrétiens, qui s'obstinent à ne pas s'y soumettre.

S'il se trouvoit quelqu'un qui auroit encore quelque doute touchant le sens que j'ai donné à la doctrine des Apotres, je lui demanderois volontiers son sentim. sur cette question. S'il y avoit quelque contrariété entre la doctrine de J. Christ et celle de St. Paul ou de quelque autres Apotres; laquelle de ces deux doctrines, faudroit-il suivre?

Il me semble qu'il n'y auroit pas à hesiter, parce que nous ne sommes ni de Pierre ni de Paul, mais de Christ, c'est à dire Chrétiens. Il y a bien de la difference, sans doute, entre le fils de Dieu qui n'a jamais fait de peché, qui n'a eu de difficultés avec qui que ce soit; et les Apotres qui se sont quelque fois disputé entre eux. Témoin le reproche que St. Paul fait à St. Pierre (Galat. II. 11.) Il lui dit en face en presence de tous; voyant qu'ils ne marchoient pas de droit pié, suivant la verité de l'Evangile: Si toi qui es Juif vis comme les Gentils et non pas comme les Juifs, pourquoi oblige-tu les Gentils à judaiser?

On ne peut nier que la doctrine de J. Christ n'ait quelque chose de plus autentique que celle des Apotres, qu'elle doit servir de base et de fondement à notre croiance; et que s'il y a quelque chose à tordre ou à plier, sans doute que les paroles des Apotres doivent être pliées et expliquées par celles de J. Christ. Mr. Pp. a fait tout le contraire: il a débuté par affoiblir de tout son possible la doctrine de J. Christ. Enfuite, pour l'aneantir entierement il s'est servi des Passages des Apotres que nous avons vû, lesquels il a expliqués à sa fantaisie.

Voyons premierement ce que le Sauveur a dit lors qu'il ne se servoit point de Paraboles.

Math. VIII. 11. Il en viendra plusieurs d'Orient et d'Occident qui seront à table dans le Royaume des Cieux avec Abraham, Isac et Jacob. Mais les Enfans du Royaume, les Juifs, seront jettés dans les tenebres de dehors, là il y aura des pleurs et des grincemens de dents.

Math. X. 22. Celui qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé. Donc celui qui ne perseverera pas ne sera point sauvé.

Math. X. 28. Craignez celui qui peut perdre dans la gehenne et l'ame et le corps. Perdre l'ame et le corps des méchans ne signifie pas les mettre en possession du Royaume de Dieu.

Math. X. 33. Quiconque m'aura renoncé devant les hommes, je le renoncerai aussi devant mon Pere qui est aux Cieux. J. Christ n'a point dit qu'il le renoncera seulement pour quelque tems, et qu'il le dérenoncera dans la suite. Cela ne se trouve nulle part.

Math. XII. 32

Math. XII. 32. Marc III. 28. Si quelqu'un parle contre St. Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce Siecle, ni dans celui qui est à venir ; et il sera sujet à une condannation éternelle.

Math. XVI. 25. Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra : et quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, la trouvera. Or que serviroit-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il perdoit la vie. Il me semble que voici le seul sens raisonnable qu'on puisse donner à ce Passage { Quiconque voudra sauver sa vie, en renonçant à ma doctrine, ~~le perdra~~, la vie éternelle, &c.

Math. XVIII. 8. Marc ~~IX~~ XIX. 43. Il vaudroit mieux pour toi que tu entrasses manchot et boiteux dans la vie, que d'avoir deux mains ~~ou~~ deux piés, et d'etre precipité dans le feu éternel, où leur ver ne meurt point et ou leur feu ne s'eteint point. Ces dernieres paroles, où leur ver ne meurt point &c sont repetées dans par ~~les~~ trois fois consecutives.

Math. XX. 16. Il y en a beaucoup d'apellés, mais peu d'Elus.

Math. XXIII. 13. Malheur sur vous Scribes et Phariciens hipocrites, car non seulement vous n'entrez point dans le Royaume des Cieux, mais vous empechez les autres d'y entrer.

Marc X. 15. Luc XVIII. 17. Quiconque ne se mettra pas dans l'état d'un enfant pour entrer dans le Royaume de Dieu, n'y entrera point.

Marc XIV. 24. Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera repandu pour plusieurs. Donc il n'a pas été repandu pour tous.

Luc XX. 34. Jesus repondit aux Saducéens : Parmi les Enfans de ce Siecle on se marie ; mais parmi ceux qui seront jugés dignes du Siecle à venir et de la resurection des morts, on ne se mariera point. Ce Passage est singulier : il semble dire qu'il y en a qui ne ressusciteront point, ce seroit donc ceux à qui Dieu ne veut infliger ni peine ni recompense : les méchans ressusciteront pourtant, mais ce sera pour être punis et souffrir une seconde mort. Il n'y a donc que ceux qui seront jugés dignes du Siecle à venir qui ressusciteront pour l'eternité.

Jean VI. 36. Qui croit au fils a la vie éternelle ; mais qui ne croit point au fils ne jouïra point de la vie, et la colere de Dieu demeure sur lui.

Jean VI. 39. & XVII. 9. La volonté de mon Pere est que je ne laisse perir aucun de ceux qu'il m'a donnés. C'est pour eux que je prie : je ne prie point pour le monde, ô mon Pere, mais pour ceux que tu m'as donné, parce qu'ils sont à toi. J'ai déja prouvé sur la premiére aux Corinthiens et sur les Passages de St. Pierre, que quand il est dit que Dieu ne veut pas qu'aucun perisse, les méchans n'y sont point compris. Ici la chose est parfaitement expliquée : Dieu ne veut pas qu'aucun de ceux qu'il a donné à J. Christ, perisse. Quant aux autres, pour lesquels le Sauveur refuse de prier, nous voyons par tout que Dieu veut qu'ils perissent, et qu'il les fera perir sans misericorde.

Math. XV. 31. Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges. . . . . 46. Et ceux-ci seront condannés

à des peines éternelles, au lieu que les Justes iront à la vie éternelle. Il est visible que ces deux éternités sont égales, et doivent être prises dans un même sens. Mais, disent Mr. Pp. et ses adherens, Si cela étoit, Dieu seroit d'une cruauté excessive, il seroit Injuste. Il n'est nullement nécessaire de tant crier: vis à vis d'une vie éternelle et bienheureuse, l'extinction totale de l'ame et du corps peut fort bien passer pour une peine éternelle; et alors Dieu sera juste Juge. Mais s'il mettoit les méchans dans son Paradis avec les bons, ce seroit alors qu'on pourroit crier à l'Injustice.

Luc XIII. 23. On avoit dit à Jesus: Seigneur, n'y at il que peu de gens qui soient sauvés? Il leur repondit: Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car je vous dis que plusieurs chercheront à y entrer et qu'ils ne pourront. Mr. Pp. dit pourtant qu'ils le pourront tôt ou tard: il a dementi St. Paul ci-devant, et présentement il dément J. Christ lui-même.

Apres des déclarations si claires et tant de fois reïtcrées, qui ne s'écrieroit avec J. Christ, voyant un homme qui refuse de s'y soumettre: un homme qui a étudié les Saintes Lettres, qui même a été Pasteur; qui ne s'ecrieroit, dis-je, Je te rens graces ô Pere du Ciel, de ce que tu as caché ces choses aux Savans et aux intelligens, et que tu les as revelées aux petits enfans!

Chapitre V.

Doctrine de J. Christ exprimée par des Paraboles.

Le Sauveur du monde, non content de nous avoir instruits de la derniére fin de l'homme par les Passages que nous avons vû dans le Chapitre précedent, a trouvé à propos de nous l'expliquer encore plus clairement par des Paraboles trés-intelligibles. Mr. Pp. a beau exagerer la bonté de Dieu: nous avons vû, et nous verrons encore qu'elle ne s'etend que sur les gens de bien, et nullement sur les méchans qui ont abusé de sa patience. Les desseins de Dieu nous sont cachés: ses voyes ne sont pas nos voyes; et neanmoins quantité de gens s'emancipent de vouloir les penetrer, en quoi ils commettent peut-être ce péché contre le St. Esprit qui ne sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre. La Religion Chretienne n'est ni dans Aristote ni dans Neuton: elle est toute entiere dans le Nouveau Testament. Ce Livre, et nommément les Paraboles que nous allons parcourir, nous enseigne ce qui suit.

Dieu a voulu que, dans la Planette que nous habitons, il y eut des hommes libres, capables de faire le bien ou le mal à leur choix. Il leur a decclaré que ceux qui feront bien jouïront d'une vie éternelle et heureuse; et que ceux qui feront mal seront rejettez pour toujours, qu'il les foulera aux piés, et ne les reclamera jamais.

C'est ainsi, dit J. Christ, Math. XIII. 30. qu'un Laboureur laisse croitre l'yvraye avec le froment jusqu'au tems de la moisson. Alors il lie l'yvraye en bottes pour la bruler, et amasse le blé dans son grenier.

C'est

C'est aussi, dit J. Christ, Jean XV.1. qu'un vigneron conserve les branches qui portent du fruit et qu'il les emondes; mais il retranche toute branche qui ne porte point de fruit : le sarment seche, on l'amasse et on le jette au feu pour le bruler.

C'est ainsi, dit J. Christ Math. XIII.47. que des pêcheurs amassent toute sorte de poissons dans le filet qu'ils ont jetté dans la mer. Lors qu'il est rempli, ils le tirent sur le rivage, mettent ensemble dans leur vaisseau ce qui est bon, et jettent ce qui ne vaut rien.

C'est ainsi dit J. Christ Math. XII.11. qu'un Roi reçoit dans le festin tous ceux qui ont la robe de noces. Mais si quelqu'un ne l'a pas, il dit à ses Serviteurs, Liez-le piés et mains, emportez-le, et le jettez dans les tenebres, là il y aura des pleurs et des grincemens de dents.

C'est ainsi, dit J. Christ, Math. XXV.14. Luc XIX.11. qu'un Maitre qui a donné de l'argent à chacun de ses Serviteurs, pour le faire valoir, fait present du Capital et de l'interet à celui qui a bien travaillé : mais quant à celui qui n'a rien fait, il ordonne qu'on lui ote l'argent qui lui avoit été confié, et qu'on le donne à celui qui en a déja plus que chacun des autres. Car ajoutet-il, il sera donné à celui qui a déja; mais à celui qui n'a rien, cela-même qu'il a lui sera osté : quant à ce Serviteur inutile, qu'on le jette dehors dans les tenebres; là il y aura des pleurs et des grincemens de dents.

Ceux qui refusent la Grace quand elle leur est presentée, seront traités, dit J. Christ Luc XIV.24. comme ceux qui avoient été conviés au festin, et qui s'étoient excusé sous pretexte de quelques affaires. Je vous declare qu'aucun de ceux qui avoient été conviés ne goutera de mon soupé.

Ceux qui attendent l'heure de la mort pour se convertir seront rejettés.

C'est ainsi, dit J. Christ, Math. XV.1. que les vierges qui étoient allées acheter de l'huile furent rejettées, parce qu'elles arriverent trop tard. Elles avoient de l'huile et leurs lampes étoient allumées; et neanmoins l'Epoux leur dit, Je vous le dis en verité, je ne vous connois point. J. Christ dit que ces vierges étoient folles : il diroit de même et à plus forte raison, que ceux qui admettent la conversion apres la mort sont des fous.

C'est ainsi dit J. Christ, Luc XIII.25. que dès qu'une fois le Pere de famille aura fermé la porte, vous vous trouverez dehors : vous heurterez en disant, Seigneur Ouvre-nous. Mais il leur répondra, Je ne vous connois point et ne sai d'où vous êtes. Alors vous direz, Nous avons bû et mangé avec toi, et tu as enseigné dans nos places publiques. Mais il repondra, Je vous dis que je ne sai d'où vous êtes, Retirez-vous de moi vous tous qui faites le metier d'iniquité.

Je pense avoir raporté assez de Passages tirés d'endroits où il est parlé de la dernière fin de l'homme, et non d'endroits où il est parlé de toute autre chose, tels que sont ceux sur lesquels Mr. Pp. s'est miserablement apuyé.

Jesus-Christ nous a ordonné d'aimer nos ennemis. On a voulu renchérir sur sa doctrine, en nous disant qu'il faut aussi aimer les méchans. Ce n'est point ce que St Paul ordonne, (2. Thess. III. 16) Nous vous recommandons de vous retirer d'avec tout frere qui vit déreglement. Et (1. Cor. V. 11) Si quelqu'un qui se nomme frere est impudique, ou avare, ou idolatre, ou medisant, ou yvrogne, ou ravisseur, ne vous mêlez pas avec lui, ne mâgez pas même avec un tel homme .... Otez le méchant du milieu de vous.

En effet, quiconque aime Dieu, hait le diable; et celui qui aime les enfans de Dieu, ne sauroit aimer les enfans du diable. Le Sauveur du monde ne les a jamais aimé, ainsi qu'il paroit par tous les Passages que nous avons raporté; et il est ridicules de s'imaginer qu'il les purifiera apres leur mort. Si telles eut été sa pensée, il ne les auroit pas rejettés, il n'auroit pas refusé de prier pour eux, il ne les auroit pas condamné au feu éternel où leur ver ne meurt point et où leur feu ne s'étcint point. Il disoit à ses Apotres (Matth. V. 13) Vous êtes le sel de la terre; mais si le sel étoit insipides, comment lui rendroit-on sa force? il ne vaudroit plus rien qu'à être jetté dehors pour être foulé aux piés. En effet on pourroit purifier ce qui est bon pour le rendre meilleur; mais ce qui est mauvais ne sauroit être purifié.

Pour autorifer cette prétenduë purification, il faudroit que J. Christ l'eut fait entrevoir, au moins une fois dans quelqu'une de ses Paraboles. L'occasion s'en presentoit bien heureusement dans celles du mauvais riche et du pauvre Lazarre, que nous avons reservée pour la fin de ce Chapitre.

Luc XVI. 24. Le riche, étant en enfer, s'ecrie: Abraham mon Pere, ayes pitié de moi, et envoye Lazarre afin qu'il trempe dans l'eau le bout de son doit pour me raffraichir la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham le refuse net, et le riche dit: Je te prie donc d'envoyer Lazarre dans la maison de mon pere, afin qu'il avertisse mes freres de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens. Abraham lui répondit: ils ont Moyse et les Prophetes, qu'ils les écoutent. Non, Abraham mon pere, repartit le riche, mais si quelqu'un des morts retournoit à eux, ils se convertiront. Surquoi Abraham lui repartit: S'ils n'écoutent pas Moyse et les Prophetes, ils ne croiront pas non plus quand quelqu'un des morts ressusiteroit.

Voilà la fin de la Parabole. Abraham a la cruauté de lui refuser toute consolation. Ne devoit-il pas lui dire, Prens patience, mon fils, non seulement tes

tes maux finiront, mais même le tems viendra que tu seras rendu semblable à Dieu en Sainteté et en bonheur. Bien loin de là, Abraham lui avoit dit, Il y a un grand espace entre toi et nous; de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers toi ne le peuvent, non plus que ceux qui de là voudroient passer ici.

Le Sauveur, par cette Parabole, decclare bien clairement qu'il est impossible de passer de l'Enfer en Paradis. Mr Pp. au contraire prétend que cela se peut, et même que tous les damnés passeront de l'Enfer en Paradis: sa Conscience ne lui permet pas de taire cette doctrine; s'il s'engageoit de la supprimer par le silence, il se rendroit par là un insigne prévaricateur contre Dieu. dit-il

Mr Pp. a, sans doute assez de Charité pour ne pas taxer ses anciens confreres de prévaricateurs; leur Conscience est aparemment moins éclairée que le sienne: mais il est difficile de deviner ce qu'il pense de J. Christ, qui a eu la Conscience, non seulement de taire, mais même de condanner cette admirable doctrine.

Chapitre VI.

Conclusion de cet Ouvrage.

Mr Pp. s'étant aperceu que sa doctrine étoit fort mal apuyée par le Nouveau Testament, s'est avanturé à des raisonnemens humains. Je ne puis finir sans en faire aussi quelques uns, principalement touchant la bonté de Dieu, à laquelle il ne donne aucune borne, tellement que si Dieu ne rendoit pas tous les Scelerats semblables à lui en Sainteté et en bonheur, il ne seroit pas un Etre parfait.

J'avoue que Dieu est bon, même envers les Scelerats pendant tout le tems qu'ils sont dans ce monde; parce que c'est un tems qui leur a été donné pour travailler à leur Salut. Mais dès que ce tems est passé, s'ils meurent dans l'impenitence, la chose change totalement: il n'est plus bon envers eux, et il les traite en ennemis. C'est ce que nous avons vû bien clairement, et il est inutile de demander Pourquoi ceci, et pourquoi cela: quand Dieu a parlé, il faut se taire.

Mais on ne veut pas se taire: on prend la place de J. Christ, et l'on veut juger le monde. L'homme, qui ne se connoit pas soi-même, pretend connoitre Dieu parfaitement, et ose predire ce qu'il fera dans la suite des Siécles. Je me tairois trés-volontiers: mais l'impertinance des devots de nos jours me force de parler.

Je dis donc que la Toutepuissance est le caractere essentiel de la divinité, un de ceux, et presque le seul qu'on puisse pousser jusqu'à l'infini. Car pour ce qui regarde les Vertus morales; la Justice, la Charité, la Bonté, la Misericorde, la Patience, &c. que nous sommes obligés de pratiquer les uns envers les autres, ne peuvent avoir lieu comme Vertus ou perfections de l'Etre—

supremes: parce que Dieu est unique dans son espece; et que ces Vertus n'ont lieu que pour être pratiquées entre des Etres de mêmes espece, et à peu près égaux. C'est ce qu'il est à propos de faire ici toucher au doit et à l'oeil.

Je n'ai pas créé les insectes, et ils ne dépendent pas de moi autant que je dépens de Dieu qui les a créés et qui m'a créé. Mais supposant qu'il y ait la même dépendance; si j'exige que Dieu que j'ai offencé me rende semblable à lui en Sainteté et en bonheur, je dois la mêmes deferences à la mouche qui m'a piqué. Or nous ne nous fesons point de scrupule de tuer et détruire les insectes autant que nous le pouvons; et non seulement les insectes, mais même tous les animaux tant bons que méchans, tant ceux qui nous sont utiles, que ceux qui nous sont préjudiciables. Donc Dieu peut, quand il le voudra, tuer et détruire tous les hommes, tant les bons que les méchans, jusqu'à extinction de l'ame et du corps, sans faire tort à aucune de ses perfections; de même que nous ne fesons tort à aucune de nos Vertus morales, quand nous tuons et detruisons quelque espece d'animaux que ce soit, jusqu'à extinction de toutes leurs facultés. Reduisons ce raisonnement en une Analogie

Comme la grandeur de Dieu	Ainsi la grandeur de l'homme
A la grandeur de l'homme,	A la grandeur des animaux.

Il y a pourtant une terrible difference: car la distance qu'il y a entre Dieu et l'homme est infinie, et celle qu'il y a entre l'homme et l'animal est finie, bornée et petite.

C'est donc beaucoup trop, et même il est surprenant que Dieu ait de la bonté pour les gens de bien, qui sont à son égard infiniment moindres que le plus vil des animaux n'est à l'égard de l'homme. Il est encore plus surprenant que Dieu étende sa bonté sur les méchans pendant qu'ils sont dans ce monde: pousser cette bonté plus loin, c'est battre le bonsens en ruine, et fouler aux piés la Revelation. Cette doctrine que je combats n'a été renouvellée de nos jours que par l'orgueil qui est le vice des devots: vice dont ils ne s'apercoivent pas, car ils se croient humbles. Cet orgueil paroit, premierement en ce que ceux qui sont imbus de cette erreur, veulent être écoutés, et ne veulent rien écouter, pas même le nouveau Testament: ils se croyent les seuls illuminés,

Secondement, parce qu'ils sont hommes, ils ont la vanité de mettre l'homme tout près de Dieu; ils sont même de tous les scelerats des Dieux-à-venir, puis qu'ils pretendent qu'ils seront tous rendus semblables à Dieu en Sainteté et en bonheur. Le Paganisme n'eut jamais un tel orgueil: et néanmoins on ne savoit pas de ce tems-là combien petite est notre planette au prix des trois que nous nommons superieures; et combien petites sont toutes ces Planettes et notre Soleil au prix de tous les Soleils et toutes les Planettes qui constituent la Machine universelle; en sorte que s'il n'y avoit point de Révelation, je croirois certainement que le Createur et moteur de cette Machine immense ne doit avoir pas plus d'égard pour l'homme que pour le plus vil des insectes, et qu'à ses yeux l'un et l'autre sont précisément la même chose.

Il se

Il se trouve parmi les Chrétiens, et sur tout chez les Reformés, des Esprits inquiets, qui désaprouvent tantôt les Cérémonies, tantôt la doctrine établie. Il leur faut quelque chose de nouveau. Mais où trouver ce nouveau? le nombre des heresies qui se sont élevées depuis le commencement du Christianisme, est si grand, que les Novateurs, ne pouvant plus rien inventer, se trouvent reduits à renouveller les anciennes erreurs. Telle est la doctrine de Mr Pp. qui parut il y a plus de mille ans, et qui disparut bien tôt apres.

Il est étonnant qu'un Passage du Nouveau Testament détaché de ce qui precede et de ce qui suit, puisse fraper certains dévots comme un coup de Soleil qui semble avoir pétrifié leur cerveau, de façon qu'ayant pris sa forme derniére, ils se trouvent entousiasmés pour le reste de leur vie. Ils ne prennent pas la peine d'examiner les choses à fond: ils ne les regardent que du coté qui leur plait le plus, sans entrer dans un plus grand détail. Par exemple, Mr Pp. se fait cette question, Serai-je éternellemt heureux, ou serai-je éternellement malheureux. Il lui semble que la derniére fin de l'homme ne peut être envisagée que sous ces deux faces; et néantmoins, il y en a deux autres auxquelles il lui a plu de ne faire aucune attention. Ce sont celles-ci: Rentrerai-je dans le néant dont Dieu m'a tiré, ou serai-je reduit dans un état mitoyen qui ne seroit ni heureux ni malheureux? Si l'on examinoit les choses de près, le pour & le contre, on ne seroit pas si promt à courrir apres les nouvelles doctrines.

J'avouë à Mr Pp. que Dieu en creant l'homme s'est proposé un but. Je lui accorde encore que si son dessein étoit que tous les hommes fussent gens de bien et etemellement heureux, il a manqué son but. Mais il m'avouera aussi que si le dessein de Dieu n'a pas été tel, il n'a point manqué son but. Si Dieu n'a créé cette terre que pour en faire une pepiniére d'hommes, il avoit deux partis à prendre. L'un étoit de mettre dans son Paradis tous les sujets de sa pepiniére, tant bons que méchans. L'autre parti étoit de faire comme les Jardiniers qui ne mettent en place que les bons sujets, et laissent perir les mauvais. Si Dieu avoit pris le premier parti, il y a lontems que son nombre seroit complet, et que cette terre seroit détruite. Mais puis qu'elle n'est point détruite encore, et qu'elle dure plus longtems que les Apotres et les premiers Chretiens n'ont cru; c'est une preuve que Dieu a pris le dernier parti, tel que nous le dit le Nouveau Testament, dans lequel il est si souvent comparé à ceux qui cultivent la terre, lesquels conservent ce qui est bon, jettent et foulent aux piés tout ce qui ne vaut rien. Il lui est plus aisé de former de bonnes ames, autant qu'il en a besoin, que de refondre les mauvaises. Si Mr Pp. avoit de bon drap à son commandement, il aimeroit mieux se donner un habit neuf, que d'aller prendre à la friperie un vieux habit qui ne seroit pas fait à sa taille, et dont il se dégouteroit bien tot.

J'ai songé cette nuit que Dieu le Pere tenoit Conseil avec son fils, et lui disoit: Refondrons-nous les scelerats, et les rendrons-nous propres à être placés ici avec nous? J. Christ lui repondit, Gardez-vous en bien, mon Pere: car si autrefois des Anges, qui ne furent jamais scelerats, se sont pervertis ici, de façon que vous avez été obligés de les précipiter dans les enfers; a plus forte raison, la canaille dont vous parlez, se pervertiroit de nouveau et reprendroit ses premieres inclinations. Vous avez raison, mon fils, repliqua le Pere, Il ne faut pas empoisonner les Paradis.

Mr. Pp. doit sentir, aussi bien que tous les dévots, qu'il y a quantité de choses dans ce monde qui sont non seulement inutiles, mais même trés-préjudiciables à l'homme. A quoi servent les mouches et les autres insectes? à quoi servent les ours, les loups, les tigres, les lions, les vautours, les serpens, les viperes, les scarpions? De quelle utilité sont la grele, les tempetes, les pestes, les guerres, les famines, les volcans, les tremblemens de terre, les renversemens de villes, et tant d'autres choses qui désolent le genre humain? Pourquoi Dieu souffret-il que les hommes se disputent, se chagrinent, se volent et se massacrent les uns les autres? Puis qu'il est si bon, il doit sembler à Mr Pp. que Dieu devoit rendre heureux tous les hommes dès leur naissance, et ne point les assujettir à toutes les incommodités de cette vie, ni souffrir qu'ils devinsent méchans et corrompus, afin de n'etre pas obligé de les punir.

Je ne puis rendre raison de toutes ces choses: et néanmoins, je suis persuadé que tout cela qui est préjudiciable à l'homme, est utile à toute la machine universelle qui est composée de corps et d'esprits, vis à vis de laquelle notre Planette et l'homme qui l'habite doivent être comptés pour rien: Utilité que Dieu sait, et que nous ne saurons jamais. Notre curiosité ne peut et ne doit point s'étendre jusques là: nous devons nous contenter de savoir qu'apres la mort les gens de bien seront delivrés de toutes ces incommodités. Nous devons ignorer volontairement ce que Dieu n'a pas voulu nous découvrir, parce que si nous le savions, nous n'en serions pas plus gens de bien. La Religion est une affaires plutot de pratique que de theories: et un Pasteur qui abandonne la pratique pour precher une nouvelle theorie, même vraye, est déja coupable. Que sera-ce donc si sa theorie est fausse et en outre préjudiciable.

Telle est la doctrine de Mr. Pp. Je l'ai demontrée fausse; et il ne me sera pas difficile de démontrer qu'elle est prejudiciable. Il ne parle que peu de la punition des méchans: ce n'est qu'un purgatoire léger par lequel il les fait passer; et tout de suite les voila gens de bien et semblables à Dieu en saintetè et en bonheur. Le tems viendra, disoit-il prechant ici à Colombier, que Dieu leur touchera le coeur; et nous qui sommes ici présens jouirons tous ensemble de la beatitude éternelle. Où est l'homme corrompu, qui, apres avoir entendu un tel Sermon, songera à changer de vie? Il attendra tranquillement que Dieu lui touche le coeur: et comme il souhaitte que Dieu ne le lui touche pas dans ce monde, il renverra sa conversion jusqu'apres cette vie, trés-charmé d'avoir la liberté de continuer sa malice et ses debauches jusques à sa mort, sans risquer le Salut éternel.

On me dira que le purgatoire, que Mr. Pp. destine aux méchans, est suffisant pour porter les hommes à être gens de bien. Cela n'est pas vrai: car si St. Paul a dit que les souffrances du tems présent ne sont point à balancer avec la

gloire

gloire à venir; je puis dire aussi que les tourmens de ce purgatoire, quels qu'ils puissent être ne sont point à balancer avec cette gloire, quand même elle ne seroit pas jointe au plaisir que prennent les méchans dans ce monde, à medire, à calomnier, à fripponner, à voler, à massacrer, et à prendre toutes leurs aises aux dépens de qui il appartiendra. Ainsi, tout compté et rabattu, on trouvera qu'il y auroit autant et peut-être plus à gagner d'etre scelerat que d'etre homme de bien. Et quand cela ne seroit pas les agrémens présens font toujours plus d'impression que les désagrémens qui peuvent les suivre; sur tout quand on est persuadé que ces désagrémens seront suivis d'une gloire éternelle, et que tôt ou tard on deviendra semblable à Dieu: Plus j'examine cette doctrine, Plus je la trouve abominable, à cause de ses suites.

Dans les tems que cette doctrine paroissoit être protegée par le Roi notre Souverain, deux pièces parurent dans le Mercure de Neuchatel, dans lesquelles l'Auteur tachoit de persuader les Reformés de recevoir chez eux les prétendus Jesuites, puis que la France vouloit les congedier. Cette Societé qui a le nom d'autoriser les mauvaises actions, admettroit aisement la doctrine que j'ai combattu, si même elle ne l'a déja admise, si même elle ne l'a pas envoyés chez nous pour y être prechés par de ses affiliés. Un tel renfort combleroit nos dévots de joye; et ils auroient la consolation de voir le pays tellement peuplé de scelerats, qu'ils seroient obligés de devenir scelerats eux-mêmes: car il ne seroit plus permis d'être homme de bien.

Envoi fait à la Societé Typographique de Berne. Le May 1763.

Quels sont les moyens de retirer un Peuple de sa corruption, et quel est le Plan le plus parfait qu'un Legislateur puisse suivre à cet égard

. . . . . Si jam puerile paratum
Agmen habet, secum . . . . . .
Ducat Avo turmas. Eneid. lib. V.

Le plan le plus parfait seroit inutile, s'il étoit impraticable; et il pourroit l'être dans plusieurs Républiques. La chose seroit plus aisée dans un Royaume à peu près despotique: mais je pense que la question proposée regarde plutot une Republique qui ne peut souffrir un remede violent, tel que fut celui de Licurgue. J'espere que celui que je vai proposer sera réputé doux, tel que les hommes, même corrompus, ne se feront pas de peine d'aprouver. Mais, parce qu'il n'a jamais été essayé, il aura besoin de plusieurs corrections, lesquelles il faudra faire de tems en tems, suivant le besoin: car, comme disent nos ouvriers, La besogne montre; c'est à dire que tandis qu'on travaille à un ouvrage quelconque, on trouve des biais et des moyens qu'on n'avoit pas imaginés lors qu'on en fesoit le projet, et qu'on en étoit à la simple speculation.

Mon dessein est de laisser les personnes adultes dans l'état où elles sont actuellement, sans leur faire d'autre correction que celles qui sont déja établies: je les suppose corrompuës et incorrigibles. C'est par les enfans que je veux commencer, et par les enfans de la Capitale, trés-persuadé qu'elle donnera le ton à toute la campagne: que si la Republique a plusieurs villes considerables, on pourra, dans chacune, faire un établissement à peu près pareil à celui que je vai proposer.

Je prétens corriger tous les enfans de la ville dès l'age de 6 ans, ou plutot les maintenir dans l'heureux éloignement du vice dans lequel ils sont à cet age; en les prenant par volées d'années en années. La difference d'une année est considerable dans l'enfance: mais à mesure que l'age augmente, cette difference s'évanouit; en sorte qu'on pourra, dans la suite, de deux volées n'en faire qu'une, et continuer de même à mésure que l'age augmentera. J'en donnerai une idée ci-apres.

Premiére volée.

Il me paroit que les enfans de 6 à 7 ans ne sont point tellement corrompus qu'on n'en puisse faire de bons sujets, en leur donnant l'education que j'indiquerai. Ainsi, supposé qu'on veuille commencer mon établissement au premier de Janvier 1764. je voudrois qu'il fut fait un Rolle exact de tous les garçons de la ville baptisés pendant l'année 1757, lesquels seront nommés la volée de 57. Il faut aussi faire un pareil Rolle des filles, eu égard aux Loix somptuaires, dont je parlerai ci-apres.

Il est

Il est trés-essentiel que, sur cette volée, on établisse un Directeur de consideration qui ait à coeur la correction des moeurs. Je voudrois qu'il fut le plus agissant, le plus ferme, le plus désinteressé, le plus sociable, le moins chargé d'affaires et le plus homme de bien qui soit dans la ville: il faut qu'il aime les enfans, et qu'il n'ait point d'autre affaire que de se faire un plaisir de les rendre semblables à lui par l'education qu'il aura soin de leur faire donner.

Un Directeur ainsi choisi sera le Legislateur qui a été proposé dans la question que je traite: il peut, sans aucune difficulté, être établi despote sur la volée commise à ses soins; de façon qu'il n'ait aucun égard, ni aux recommandations, ni aux dignités, ni aux richesses des péres et méres; et qu'il n'ait aucun compte de sa conduite à rendre à qui que ce soit.

Présentement, le Directeur formera, dans cette volée, un petit Etat pareil à celui qui est déja établi dans la ville de Berne: il y fera quelque correction s'il le trouve à propos; et ce nouveau petit-Etat effacera l'autre avec le tems. Le Directeur fixera le nombre des garçons, qui composera le petit-Etat, sur le nombre de la volée: A lui permis de les élire de son chef, ou de les faire élire par le Scrutin par toute la volée, en lui recommandant trés-fort de n'élire que des enfans de bonnes moeurs et bien élevés.

Le petit-Etat ainsi formé aura inspection sur les moeurs de ses propres membres, et sur celles de toute la volée y compris les filles, principalement pour ce qui regarde l'habillement et la parure.

Il seroit à souhaiter que toute la volée de garçons, tant pauvres que riches, fut nourrie et élevée dans une maison faite expres. Mais tout au moins, il faut que tous les membres du petit-Etat, et tous ceux qui esperent d'y entrer, soient nourris et élevés ensemble, sous les yeux de leur Directeur. Ici, les Parens fourniront aisément à leur entretien, sans que le grand-Etat y entre pour rien; à moins que les enfans ne viensent à élire quelque membre pauvre, et ils ne le feroient pas sans raison. Alors le grand-Etat doit necessairement et même gaiement fournir à l'entretien de ce membre pauvre; n'étant pas juste qu'un enfant des bonnes moeurs soit rejetté à cause de sa pauvreté. Et les enfans doivent savoir dès à présent que ce ne sont pas les richesses qui rendent les hommes recommandables, mais les bonnes moeurs: et cette fierté, cet orgueil, que les richesses inspirent, doit être déraciné de bonne heure, sans qu'il y paroisse la moindre trace. Les enfans doivent se dire tous les jours de leur vie: Notre naissance, notre noblesse et notre richesse, sont des choses exterieures qui ne mettent aucune difference entre nous: il n'y a que les moeurs bonnes ou mauvaises qui peuvent nous distinguer, parce qu'elles sont en nous, et qu'elles constituent notre Etre.

Il est visible qu'il n'y a pas une seule Republique en Europe qui ne tende à sa ruïne, plus ou moins, par la corruption des moeurs: cette corruption est occasionnée par le luxe que les richesses ont enfanté. Et si l'on n'y prend garde,

ces Républiques périrent toutes l'une apres l'autre, de la même façon que périrent les Républiques de la Grece. Plus on avoit de vanité, plus on se croioit obligé à beaucoup de dépenses: les revenus n'y pouvoient suffire. On avoit recours aux pensions du Macedonien, qui en donnoit à tous ceux qui avoient quelque credit chez eux; et ceux-ci propinoient et vendoient leur liberté à Philippe.

La nourriture des enfans, qui vivront en commun, doit être bonne, mais tout à fait simple: point de ces ragouts qui amollissent le courage, à ce que dit Jules César, parlant de tout ce qui vient des Pays étrangers: rien d'exquis ni de recherché: rien de fort chaud. Je suis persuadé que ce n'est pas tant le thé et le caffé qui nous a rendu laches et mous, que la maniére en laquelle on prend cette boisson: on la prend toute bouillante, et la soupe de même. En brulant ainsi l'estomac, on le rend débile et paresseux; on le met hors d'état de faire une bonne digestion, à moins qu'on ne continuë de lui aider par cette chaleur étrangére, qui d'ennemie qu'elle étoit est devenuë nécessaire.

Le Directeur, qui mangera avec les enfans, tantôt ~~dans~~ à une table, tantôt ~~dans~~ à une autre, les entretiendra de choses utiles touchant les moeurs et le gouvernement, en y mêlant de tems en tems de la gaieté à la maniére de Sparte. En general, il faut de la gaieté aux enfans, même dans leurs dévotions autant que possible est. Sans aprouver les dogmes de l'Eglise Romaine, j'aime mieux sa dévotion que la notre, parce que la leur est plus gaie: la procession, par exemple, est une espece de promenade; et ceux, qui ne se promenent pas prennent plaisir à regarder ceux qui se promenent. Voici l'Himne de Sparte qu'on pourroit chanter dans une pareille promenade

Les vieillards { Nous avons été jadis / Jeunes, vaillans et hardis.
Les gens robustes { Nous le sommes maintenant / A l'epreuve à tout venant.
Les Enfans .... { Et nous un jour le ferons / Qui tous vous surpasserons. Amen.

On peut lire les reglemens de Licurgue touchant l'éducation des enfans: on les mettoit coucher sur la dure, on les rendoit souples et obeissans, on les accoutumoit étant seuls à n'avoir point peur pendant les tenebres. Ils avoient, pour surintendant de leur education, un des plus honnetes hommes de la ville, et des plus qualifiés, qui établissoit, sur chaque troupe, des Maitres d'une sagesse et d'une probité generalement reconnuës. Et ces Maitres ne leur faisoient pas aprendre par coeur de quelle façon il faut vivre: ils ne s'attachoient pas à la Speculation, mais à la pratique: ils les forceoient de bien vivre et d'avoir des moeurs pures. C'étoit leur point capital, et ils mettoient les Sciences bien loin au dessous des bonnes moeurs: quant aux richesses, elles étoient bannies et abhorrées. De cette façon la Vertu et les bonnes moeurs leur étoient aussi naturelles que quantité de vices sont naturels à la plupart des Chretiens. Si quelque vicieux s'étoit trouvé dans Sparte, on l'auroit mis à mort, ou tout au moins chassé.

Je ne voudrois employer à l'étude qu'une partie de la matinée. C'est ici l'affaire des Régens, et non celle du Directeur. L'Emploi de ce dernier est bien superieur à celui qui rend les hommes savans; il ne lui convient pas de s'abaisser jusqu'à ce point-là.

Il fera

Il sera bien néanmoins de porter un coup d'œuil sur la maniére d'étudier, pour voir si les Regens n'enseignent rien qui soit capable de corrompre les moeurs. La premiére chose qu'un enfant devroit apprendre par coeur est le Livret: deux fois deux font quatre, &c. On ne sauroit l'aprendre trop tôt, ni le répéter trop souvent, parce qu'il est difficile à retenir, et néanmoins trés-utile pour toute la vie. D'ailleurs il contient 45 verités que croyent et confessent tous les hommes du monde de quelque Réligion qu'ils soient.

Apres l'étude, le petit-Etat s'assemblera pour tenir Conseil: et chaque membre sera obligé de decclarer par sa bonne foi s'il ne sait point que quelqu'un de son corps, ou de toute la volée, ait manqués à quelque chose qui fut contre les bonnes moeurs, et nommément pour ce qui regarde la bonne-foi. Il y aura des chatimens proportionnés aux délits, comme d'etre obligés de se tenir debout hors de la chambre du Conseil, ou d'être mis en prison pour un tems limité: car il leur faut une prison.

Apres les affaires du petit-Etat, viennent celles de la volée: Tous seront obligés de s'accuser les uns les autres touchant les moeurs. Les délinquans seront chatiés suivant l'exigence du cas. Les filles sont comprises ici. Enfin il faut tenir le plaid touchant les petits differens que ceux de la volée peuvent avoir les uns avec les autres. Les minucies, une monnoye de plomb, un globule de marbre, sont pour les enfans des choses considerables. Ainsi il faut juger avec circonspection sur ces sortes d'affaires, et s'accoutumer à tenir toujours une balance égale, tant pour les petites choses que pour les grandes.

Si le petit-Etat rend quelque jugement peu équitable, le Directeur lui representera avec douceur où git le manquement, et le fera recommencer volontairement plutot que par contrainte.

Sera fait un Livre, où chaque membre du petit-Etat aura sa feuille. Ensuite seront écrits dans le mêmes livre, chacun sur sa feuille, les noms de tous les Bourgeois et habitans de la volée. Là seront enregistrés les mérites et démerites que chacun aura commis, eu égard aux moeurs. Cela seul peut servir de chatiment et de recompense.

Si toute la volée n'est pas élevée ensemble, comme je l'ai souhaité, les péres et méres feront souvent la cause des fautes que feront leurs enfans, à cause de la mauvaise éducation qu'ils leur donnent. Il sera absolument néccsaire que le Grand-Etat établisse des Censeurs touchant l'éducation des enfans, et nullement touchant les autres fautes des péres et méres, lesquels je supose corrompus et incorrigibles. Ces péres et méres doivent savoir que leurs enfans apartiennent à l'Etat bien plus qu'à eux; et qu'on ne souffrira plus désormais à cette nouvelle generation les vices qu'on veut bien tolerer à eux péres et méres; afin que la Republique reprenne son ancienne vigueur, et ne tombe pas en ruine; ce qui arriveroit infailliblement, si l'on souffroit plus longtems les vices qui se sont établis insensiblement, et qui vont toujours en augmentant.

Nous avons consacré la matinée des gens du petit-Etat à l'etude: le milieu du jour à la Justice. Il nous en reste encore un bon tiers qui doit être employé à l'exercice du corps: et je suis surpris que cette institution des anciens soit absolument négligée. Il ne faut souffrir aux enfans que des jeux de force et d'adresse; la course et la lutte pendant l'hiver, le travail de la terre pendant l'été, à l'ardeur du Soleil, à la pluye et au vent. Il faut qu'ils se baignent, et que tous aprennent à nager.

Le fruit de ces exercices corporels sera une santé vigoureuse: et cette santé rendra leur ame plus propre à l'étude; de façon qu'ils avanceront autant, et peut-être plus dans leurs études, que s'ils étudioient tout le jour sans exercer le corps. Je compte que les Seigneurs mêmes-Avoyers ne seront pas fachés de voir leurs enfans labourer la terre: ils se repreſenteront les tems heureux de la Republique Romaine. D'ailleurs, aujourd'hui que l'on commence à s'appercevoir que l'Agriculture fait la vraye richeſse d'un Etat, et qu'on cherche à la perfectionner; il convient que ceux qui dans la ſuite pourront ſe trouver dans la Magiſtrature, connoiſſent cet art utile: or le meilleur moyen de le connoitre est d'y mettre la main.

Au bout de chaque année, ou peut-être au bout de ſix Mois, tous les Bourgeois de la volée, ou au moins les Notables qu'ils auront choiſi, s'aſſemble-ront pour proceder à la caſſe d'un membre du petit-état: pour cela ils con-ſulteront le regiſtre, et priveront de ſa charge celui dont la feuille ſera la plus chargée de fautes contre les moeurs. Il ſera remplacé par celui des Bourgeois dont la ſomme des fautes ſera la moins forte.

Cette caſſe periodique est une eſpece d'Oſtraciſme qui me paroit abſolument néceſſaire, pour tenir en reſpect et donner de la crainte à tous les membres du petit-Etat. Chacun d'eux ſe dira à ſoi-même, Un de nous ſera infailli-blement caſſé: il faut que je me comporte ſi bien que je ne ſois pas celui qu'on choiſira pour être retranché. Indepandamment de cela, le petit-Etat doit avoir la liberté de retrancher de ſon corps tout membre dont les moeurs ne ſeront pas aſſez pures; ſans avoir égard ni a la qualité, ni aux richeſſes, ni aux recommandations: en quoi il faut que cette volée ſoit deſpote — conjointement avec ſon Directeur.

Les péres et méres pourront aller voir leurs enfans quand ils travailleront aux exercices du corps, n'étant nullement à propos que les enfans aillent dans la maiſon paternelle ſucer le lait de moleſſe, d'orgueil et de ſomptuoſité.

Des Moeurs

Il me paroit néceſſaire d'établir une gradation de moeurs, afin que les enfans ſachent ce qui est eſſentiel et ce qui ne l'est pas tant.

L'injuſtice et la mauvaiſe foi me paroit tenir le premier rang entre les vices. Le menſonge, la calomnie, ſont de veritables injuſtices; ainſi je les mets dans ce premier rang.

La Juſtice, dit Rolin apres Plutarque, est de toutes les vertus la plus connue, qui ſe fait le plus ſentir, dont l'uſage est le plus continuel, dont les fruits ſe répendent ſur un plus grand nombre de perſonnes, et qui est comme le fondement et l'ame de toute adminiſtration et de tout emploi public.....
Les Calomniateurs ſont trop épargnés dans la plupart des Etats. Ils ſont la

source la plus ordinaire des troubles publics et particuliers. Charondas les condanna à être conduits par toute la ville couronnés de bruyere; ignominie à laquelle le plus souvent ils ne pouvoient survivre.

Apres l'injustice, je place l'orgueil qui est-trés-commun dans une Republique florisante, et qui est toujours la cause de sa ruïne. La fortune met un voile devant les yeux de celui qu'elle accompagne; mais en se retirant, elle emporte le voile. La prosperité est accompagnée de faste, d'orgueil, d'insolence: l'adversité a pour compagne la modestie, la desfiance de soi-même, la circonspection. Voyez Lacedemone attachée aux Loix de Licurgue: sa modestie, sa pauvreté, son désintéressement, sa bravoure, firent que tous les Grecs se mirent sous sa protection, et lui defererent le commandement. Dès lors, elle devint puissante, et par consequent orgueilleuse et fiére envers les Alliés; et cela dans le même tems que les Atheniens étoient doux, affables et obeïssans aux Lacedemoniens. Il n'en falut pas davantage pour porter les Grecs à oter le commandement à Lacedemone et en revetir Athenes. Qu'arriva t-il enfuite? les Atheniens font des conquetes, ils deviennent puissans et par consequent orgueilleux et fiers; de façon qu'au commencement de la guerre du Peloponese, les Grecs inclinoient pour les Lacedemoniens, et se feroient, peut être, tous declarés en leur faveur, s'ils n'avoient pas craint la puissance d'Athenes et la bravoure de Pausanias. On ne sauroit trop instruire les jeunes gens de l'histoire de ces deux Republiques: on ne sauroit trop leur faire sentir que les révolutions qu'elles ont souffertes, ont toujours eu pour cause leur prosperité fiére et hautaine.

Je mets au troisiéme rang, les excès, la bonne chere. J'y ajoute la paresse, la molesse et la délicatesse: vices qui tous rendent un Citoyen non seulement inutile, mais même pernicieux.

Je ne parle point de dévotion: c'est quelque fois un vice. Et je voudrois que le Directeur de nos jeunes gens fut assez honnete homme pour n'avoir pas besoin d'être devot. La vraye dévotion consiste à être juste sans orgueil, sans gourmandise ni molesse, et à souhaiter que tout le monde soit de même.

Des Loix somptuaires.

Je ne vois nul moyen d'établir tout d'un coup, comme fit Licurgue, l'égalité des richesses entre tous les membres d'une République. Mais il faut tacher par toutes voyes d'en aprocher autant qu'il est possible, en mettant les riches hors d'état de faire parade de leurs richesses, en sorte qu'elles leur soient inutiles et même incommodes. Les Loix somptuaires sont déja un des moyens qu'on peut employer. Mais au lieu d'indiquer les habillemens, meubles et autres articles deffendus, dont le nombre est trop grand, (et on en invente toujours de nouveaux,) je voudrois qu'on indiquat et fixat tout ce qui est permis. Alors la chose seroit faite pour toujours, et toutes nouvelles inventions seroient proscrites. Je voudrois que les femmes elles-mêmes donnassent au grand-Etat un registre de tous les habillemens et parures qu'elles souhaittent de porter suivant leurs differens

ages. Et apres que ce régistre aura été revû et corrigé, le grand-Etat le fera imprimer, et leur dira, Voilà ce qu'il vous est permis de porter, et tout ce qui vous viendra déformais de Paris par Geneve vous est deffendu pour toute l'éternité. Ce n'est, peut-être, pas encore assez; il faut qu'elles donnent des modeles de leurs colifichets: autrement elles couperont, élargiront, retreffiront, alongeront, racourciront, éleveront, baisseront, coudront et redecoudront cent fois la même chose; et trouveront le moyen d'établir tous les mois une nouvelle mode regnante. Les habits de Cour ne changent point en France: que les femmes de qualité se regardent comme étant toujours en Cour; et si les modes doivent être soufertes, qu'elles les laissent suivre par les petites Bourgeoises.

On peut encore gener les riches en reglant leurs meubles, leurs logemens et batimens, leur table, leurs jardins, leurs domestiques. J'aimerois bien encore qu'il fut établi que plus on est riche, plus on doit avoir les moeurs pures; de façon qu'à mérites égal, le pauvre fut préferé au riche pour avoir entrés dans le petit-Etat et ailleurs.

De l'Etude du Latin.

Je ne puis quitter ce qui touche l'éducation des enfans, sans parler des l'abus qui s'est introduit touchant la prononciation du Latin. Premiérement chacun donne aux lettres de l'Alphabet le mêmes son qu'il leur donne dans sa langue maternelle, de façon que deux personnes de langage differens, voulant s'entretenir en latin, ont mille peines de s'entendre. Deux villes du mêmes Canton, Berne et Lausanne, prononcent cette langue trés-differemment. A Berne, on prononce l'U voyelle comme la diphtongue OU en françois, et c'est la bonne prononciation: à Lausanne, on prononce cette lettre comme l'Ü à Berne, au lieu que c'est l'Y qui devroit se prononcer ainsi; et cet Y est prononcé par tout comme l'I, ce qui est trés-mal. A Berne on prononce l'V consonne comme une F, au lieu qu'il faut la prononcer comme un W. D'autre part à Lausanne, on ne fait pas aspirer l'H; à Berne on l'aspire et on fait bien. On peut consulter la nouvelle methode de Port-Royal touchant la prononciation des autres lettres; et je pense qu'on ne feroit pas mal de consulter aussi les Italiens et les Hongrois.

Mais, ce qui doit faire une vraye peine, c'est qu'on enseigne cette langue sans avoir aucun égard à la quantité: on en a fait une science à part que l'on aprend, non pas même lors qu'on veut lire les Poëtes, mais seulement lors que l'on veut aprendre à faire des vers. Alors un Ecolier est tout étonné de voir qu'on lui a trés-mal apris tous les mots latins qu'il fait, et qu'il est obligé de recommencer tout de plus belle. Dans sa jeunesse il disoit āmo, cāno: présentement qu'il est grand, il faut qu'il dise ămo, căno.

Pour remedier aux deux inconveniens que je viens d'indiquer, je voudrois qu'on choisit deux hommes qui entendissent bien la quantité, l'un de Berne, et l'autre de Lausanne, pour proceder à une nouvelle impression des Rudimens, de la Grammaire et de tous les livres latins qu'on mettra déformais entre les mains des Ecoliers: là seront marqués sur toutes les voyelles non douteuses, les signes longs et

brefs

brefs des fillabes, et auſsi les accens; et cela ſur de bon papier colé, afin qu'on puiſse corriger les fautes que les Imprimeurs y pourroient faire. Enſuite ces deux hommes convicndront entre eux de la prononciation de chaque lettre de l'Alphabet, de façon que jamais deux lettres ſe prononcent l'une comme l'autre. Alors la prononciation guidera l'Ortographe; et les enfans ſeront déja déchargés de deux peſans fardeaux, des Regles de la quantité et de l'Ortographe.

Nous ſommes ici entre trois Nations; les François, les Allemands et les Italiens, qui toutes trois prononcent le latin differemment: il faut prendre ce qu'ils ont de bon, et rebuter ce qu'ils ont de mauvais. On démande comment il faut prononcer le ch de chlămўs et de pūlchĕr: je penſe que ces deux lettres ont le même ſon que dans le mot Allemand bûſer: c'est un ſon tiré du goſier que les François doivent aprendre des Allemands.

Quand les Regens ſauront lire et bien lire, ils pourront inſtruire leurs Ecoliers: mais ils ne leur feront rien aprendre par coeur qu'ils ne l'ayent auparavant bien ſû lire. Alors quand un enfant ſauva un mot latin, il le ſauva tout entier: il ne l'aprendra plus par parcelles, il ne l'aprendra pas ſauſsement.

Ce nouvel établiſsement pourroit être commencé par les baſses Claſses ſeulement: et on laiſseroit, dans leur prononciation vicieuſe, les Ecoliers déja avancés: la plupart ſe corrigeront d'eux-mêmes, quand ils verront que leurs Cadets prononcent mieux qu'eux.

Il est aiſé de décharger encore les enfans d'un troiſiéme fardeau non moins péſant que les deux precedens: ce ſont les Regles des Genres où il y a tant d'exceptions. Pour cela, il n'y a qu'à joindre certain adjectif avec le Subſtantif qu'on veut qu'ils aprennent par coeur: Bŏrĕās frīgĭdŭs, ārbŏr bĭfĕrĕ, căpŭt cŏrŏnātŭm.

Si les Ecoliers font des Themes, s'ils ſe font des vocabulaires, ils marqueront la quantité et les accens ſur les mots qu'ils écriront. On a des Dictionnaires qui indiquent la quantité: il n'en faudroit point ſouffrir d'autres.

Comme je ne donne qu'une partie de la matinée à l'étude, j'ai cru qu'il étoit à propos de décharger les enfans des trois peſans fardeaux indiqués ci-deſsus.

Pluſieurs voudront s'en tenir à l'ancienne pratique, et diront qu'il y a ici trop d'embarras. Je penſe bien que les Regens ſeront les premiers à ſe plaindre. Si pourtant à la tête du Rudiment, on indique de quelle façon chaque lettre, chaque diphtongue doit être prononcée, il me ſemble qu'un Regent, voyant toutes les voyelles notées, pourroit aprendre à lire ſans l'aide de qui que ce ſoit. Il faut pourtant les examiner tous, pour voir s'ils liſent comme il faut. Je ſens bien qu'il leur en coutera: mais la choſe une fois établie, elle ira ſon train, et le tems viendra que tous ſauront la quantité des fillabes ſans en avoir apris les Regles.

Il y a, même dans la proſe, une certaine cadence qui ſera plaiſir aux enfans quand ils ſauront lire comme il convient: elle leur aidera même pour l'arangement des mots. On ſait que chaque langue a une maniére de les aranger qui lui est particuliére, et qui choque tout Lecteur qui les voit mal-arrangés. Un homme un peu Muſicien pourroit chanter les vers des Poëtes, ſans autre aide que celle de la quantité et des accens.

Des autres volées, et Resultat du présent établissement.

On a pu remarquer que pour le premier de Janvier de chaque année, il doit être fait un Rolle et un petit-Etat, pareil à celui de l'année precedente, avec les mêmes Reglemens.

J'ai parlé, au commencement de l'incorporation de plusieurs volées à mésure qu'elles vieillissent. Il me semble que si, à la longue, la ville se trouve divisée en 7 volées, telles que je vai les indiquer, cela doit suffire.

1. Depuis 6 ans complets jusques à 7 ans non complets.
2 ..... 7 8
3 ..... 8 10
4 ..... 10 14
5 ..... 14 20
6 ..... 20 30
7 ..... 30 100

On voit que cette 7me volée deviendra, avec le tems, le grand-Etat, et qu'il y aura toujours six petits Etats, auxquels on fera toujours le Maitre de donner telles Loix qu'on trouvera à propos, pour devenir avec le tems Loix du grand-Etat.

Voilà un Plan, une esquisse, une simple idée, à laquelle on peut faire telle correction qu'on jugera convenable. Mais ce Plan est tel, qu'il n'y a point de République, tant mal constituée qu'elle soit, qu'on ne puisse rendre saine, en en changeant insensiblement, et sans que personne y trouve à redire, les moeurs, les Loix et même la Religion, si cela est jugé nécessaire.

Alors les hommes qui composeront la Republique, et principalement ceux qui seront honnorés de la Magistrature, auront apris dès leur enfance le prix qui doit être attaché aux bonnes moeurs, et celui qu'il faut attacher aux richesses. Et je suis persuadé qu'alors, et alors seulement, les riches ne se feront aucune difficulté d'aider de leur superflu leurs camarades qui se trouvent pauvres, et que lors qu'on nommera aux Bailliages, les meilleurs seront donnés aux plus pauvres.

Tant que l'aūrī sacrā fāmēs, cette brulante soif de l'or, ne regnera pas dans une République, elle sera certainement heureuse et invincible: telle fut Lacedemone; et l'exemple de cette Republique prouve que la fureur des richesses peut être temperée. Elle n'est point naturelle aux enfans: elle leur croit avec l'age, par imitation; il leur semble qu'il faut estimer ce que tous les hommes estiment. Pourquoi ne pourroit-on pas leur inculquer de l'indifference pour les richesses, puis que dans certaines Religions on leur inculque les choses les plus déraisonnables, les plus ridicules, les plus incroiables et les plus fatigantes qu'on puisse imaginer, et cela pour toute leur vie.

Cette fureur étant temperée, et mêmes abolie; chacun content de ce qu'il possede, ne cherchera point à s'enrichir aux dépens d'autrui: les procès et les querelles seront rares et le Siécle d'or venaitra: les riches ne mépriseront plus les pauvres: il y aura une amitié cordiale entre tous les Citoyens: chacun ira au devant de tout ce qui peut faire plaisir a son semblable, et se réjouïra du bonheur d'autrui autant que du sien propre: nul ne promettra rien qu'il

ne tienne

ne tienne, même au de là de sa promesse: chacun s'attachera à regler ses desirs plutot qu'à augmenter son credit et son autorité: les avis et les conseils seront toujours droits, et jamais faux et interressés: on s'attachera à se connoitre soi-mêmes autant et même plus qu'on ne s'attache presentement à connoitre les autres.

A la vuë d'un inconnu, on ne demandera plus, Est-il riche ou est-il pauvre? Ou bien Est-il Bourgeois ou Sujet? Mais on demandera, Est-il homme de bien, ou ne l'est-il pas?

Plutarque a dit que pour procurer à une Ville un veritable bonheur, il faloit la rendre vertueuse et non pas riche. Il partageoit la vie d'un homme, qui espere d'entrer dans le gouvernement, en trois ages: il vouloit que dans les premier il s'instruisit des Regles du gouvernement; que dans le second il les pratiquat; et que dans le 3me il en instruisit les autres.

L'amour de la Patrie devroit faire un gros Article dans le Cathechismes qu'on met entre les mains des enfans. Par Patrie j'entens tous les Alliés de la Républiques, préciſément comme la Republique-même. Et quand cela sera bien inculqué dans l'esprit des Citoyens, on n'aura plus besoin de proposer la question suivante qui étoit la quatriéme: Par quel moyen pourroit-on reserrer les liaisons et l'amitié entre les Citoyens des diverses Republiques qui composent la confederation Helvetique?

On n'en aura plus besoin, parce que ce moyen sera tout trouvé et même executé: parce qu'alors une Repulique corrigée, comme je viens de l'indiquer dans cet écrit, sera elle-même le Noeud qui reunira toutes les Republiques de la Suisse; comme toute la Grece étoit reunie sous Sparte dans le tems qu'elle étoit juste. En effet une Republique qui sera toujours juste ne préferera jamais son interret particulier à celui de ses Alliés, non pas même sa Religion quand il y aura quelque dispute sur cette matiére. Elle sera un nouvel Aréopage pour toutes les difficultés qui pourroient survenir entre les Alliés ou dans le sein même d'un Allié. Rien ne trainera: tout sera jugé et terminé en très-peu de tems, suivant la constitution, suivant les Loix de chaque République alliée, sans hesiter, sans tatonner, sans chercher des temperamens, sans égard pour les gens puissans et riches, ni pour les Rois, ni pour les Ecclesiastiques: ces derniers ne sont faits que pour mettre le desordre en bien des endroits.

S'il s'élevoit quelque nouvelle difficulté à Geneve entre le Magistrat et le Peuple, l'Aréopage diroit: Cet Etat est Democratique, et il doit rester tel à cause de sa petiteſse, donc le Magistrat a tort: que le Peuple s'assemble dans la grande Eglise, qu'il regle, et qu'il mette ordre à tout, ainsi qu'il le jugera convenable.

S'il s'agit de faire, entre deux Républiques, des grands chemins ou autres établissemens à frais communs; il est visible que les frais ne doivent pas être payés par égales portions; mais répartis proportionellement aux revenus de chaque Republique. Si une Republique riche désire d'etre aimée, il faut qu'elle soit genereuse et modeste.

Aristide disoit que le veritable Citoyen ne devoit faire consister son credit et son pouvoir qu'à pratiquer lui-même en toute occasion ce qui est honnete et juste, et à le faire pratiquer aux autres. Il ne se laissoit, ni élever par les honneurs qu'on lui rendoit, ni abattre par les mépris qu'il avoit quelquefois à essuyer, persuadé qu'on doit se livrer sans réserve à sa Patrie et aux Alliés de la Patrie, et les servir tous avec un entier désinterressement.

J'en ai assez dit. Je pourrois ajouter bien des choses, mais elles sont aisées à deviner. Par exemple, on pourroit proposer ces deux questions:

1. Quel est le Canton de la Suisse qui est le moins aimé; et pourquoi est-il le moins aimé?

2. Pourquoi, dans un certain tems, Athenes étoit-elle plus aimée que Sparte: et pourquoi, dans un autre tems, Sparte se trouvoit-elle plus aimée qu'Athenes?

La réponse sera toujours fondée sur cet Axiome: Toute République orgueilleuse, fiére et hautaine ne sera jamais aimée. Ce seroit bien pis si elle étoit avare; et pis encore si elle n'étoit liberale que par ostentation.

Le Misantrope de Molière disoit à Oronte:

J'ai le defaut—
D'être plus sincére en cela qu'il ne faut.

Geneve. 1765.

Extrait d'un Livre intitulé Lettres populaires, publié en faveur de l'Aristocratie. page 316.

Lors, Monsieur, qu'il vous paroit naturel qu'en cas de plaintes, le Conseil general decide entre le Conseil et les Citoyens, vous ne prenez pas garde que vous vous jettez dans l'inconvenient contraire à celui que vous voudriez éviter. Dans les dissentimens du Conseil et des Citoyens, il sera toujours necessaire que l'une des parties décide: car les Citoyens ayant près des quatre voix dans le Conseil general pendant que les Conseils n'en ont qu'une; il est bien manifeste que lors que le Conseil general prononcera entre les Conseils et les Citoyens, les Citoyens prononceront dans leur propre cause.

Réponce.

La cause des Citoyens, quand ils sont à peu près unanimes, n'est autre chose que la cause de tout l'Etat: et il est juste qu'ils puissent prononcer en faveur de l'Etat. On voit ici que le Magistrat seroit le maitre s'il pouvoit obtenir les deux cinquiemes des voix des Citoyens. Or s'il ne peut pas les obtenir, il ne fait pas gouverner ou il tend visiblement à la tirannie: car si ses prétentions étoient justes, il auroit toujours la plus grande partie des Citoyens pour lui.

A Rome, il y avoit des milliers de voix en faveur du peuple ou de ses Tribuns contre une seule du Senat et des Patriciens, et neanmoins ceux-ci l'ont souvent emporté sur les Tribuns. A Rome, on assembloit toute la racaille de la campagne pour faire des Loix: à Geneve il n'y a que les Citoyens, et point de canaille qui vienne de dehors; Et ces Citoyens sont la plupart assez éclairés pour juger de ce qui est utile ou desavantageux à l'Etat: Ils ne souffriroient jamais que leur Magistrat fut chagriné, si, comme eux, il ne cherchoit que le bien de l'Etat, et non son interet particulier ou la tirannie.

Mais on dit que ces Citoyens sont turbulens, inquiets et amateurs de nouvautés. On leur prete gratuitement ce qu'on devroit attribuer à la Magistrature qui paroit tendre au despotisme, au lieu que les Citoyens ne demandent que de rétablir les choses sur l'ancien pié. Ils ont été maitres de la ville, ils ont monté la garde, ils ont fait la ronde: ils ont pu faire ce que Pélopidas fit à Thebes sa patrie, et pourroient le faire encore. Ils ne l'ont point fait et ne veulent pas le faire. Ce sont des Moutons.

On ajoute que les Citoyens de Geneve ne se plaignent d'aucune injustice faite par leur Magistrat, mais seulement de ce que le Magistrat n'a pas suivi les formalités prescrites par la Loi. Eh, juste Ciel! n'est-ce rien? Ont-on oublié que c'est ainsi que toute Tirannie s'est établie? On n'a garde de debuter par commettre des injustices: on commence par se mettre au dessus des Loix: et quand une fois il est bien établi que le Magistrat est le maitre des Loix, alors seulement les injustices commencent. Et on trouve mauvais que les Citoyens prévoiennent un tel Esclavage!

On me dit encore que les Seigneurs mediateurs permettront aux Citoyens de choisir leur Procureur general même parmi le Peuple, et que cela fera le même effet qu'un Tribun chez les Romains. Cela seroit vrai s'il avoit la liberté d'assembler le peuple à sa volonté, et d'y porter toute sorte d'affaires. Car si l'on n'y peut porter que ce qu'il plaira aux Magistrats, c'est un leurre qui ne signifie rien.

Salus populi suprema Lex esto. Voilà un Axiome auquel les Seigneurs — mediateurs devroient faire plus d'atention qu'ils n'ont fait jusques ici. Les Magistrats doivent être les Pasteurs du peuple et les gardiens du peuple: ils doivent s'en faire aimer, de même qu'un Berger se fait aimer de son troupeau. Et il ne faut pas dire que cela soit difficile: car il n'y a point de Magistrat — integre et homme de bien qui ne soit aimé et adoré de tout le peuple, et même des peuples voisins.

Supposer deux interrets differens entre les Citoyens d'une même ville, y établir de gaieté de coeur des Patriciens et des Plebeyens; c'est y mettre un désordre éternel. Voilà ce que souhaite le Magistrat de Geneve, c'est dans ce dessein qu'il implore la protection des puissances voisines pour lui aider à mettre ses Compatriotes dans l'Esclavage. Car, après tout, ce n'est pas le peuple qui, de tems en tems, apelle à soi Zurich, Berne et la France.

L'Histoire de tous les tems nous a enfin apris que le gouvernement monarchique convient aux grands états, sur tout lors qu'il est mitigé par les Parlemens, comme en Angleterre: que l'Aristocratique convient aux Etats moyens tel que celui d'une partie des Cantons helvetiques: Et qu'enfin le gouvernement démocratique est nécessaire aux petits Etats, tel que celui de l'autre partie des mêmes Cantons. Or il n'y a au monde d'Etat plus petit que Geneve: d'où il suit que l'Aristocratie qu'on s'efforce d'y établir ne lui convient en aucune façon.

Je puis ajouter que le gouvernement aristocratique n'a pû reussir dans des Etats même considerables, tels qu'Athenes et Rome. Et l'on sait que c'est sous la Democratie que les Romains sont devenus maitres du monde entier; ce qui ne seroit jamais arrivé, si les Patriciens fussent restés les maitres du gouvernement.

Les Mediations n'ont fait, jusques ici, que des paix platrées, et ce sera toujours à recommencer si l'on ne donne pas un entier contentement aux Citoyens. Tout Magistrat qui a les coudées franches devient Tiran avec le tems. A Geneve les Conseils generaux seuls pourroient reprimer les usurpations des autres Conseils. Il faut un frein, à eux-ci et ce frein doit être dans Geneve-mêmes, et non à Zurich, ou à Berne, ou en France.

Lors que le Magistrat de Geneve aura la liberté de gouvmander ses Compatriotes à sa volonté, lors qu'on ne pourra porter au Conseil general que ce qu'il plaira aux autres Conseils; il est à craindre que les peuples ne se jettes tête baissée sous la protection d'un Souverain de son voisinage. Car il aimera mieux, et il y aura plus d'honneur d'obeïr à un seul grand Potentat, qu'à une trôupes de ses égaux.

Ce discours touchant Geneve a été mis à la Poste le Lundi 28 Juillet 1766. (auquel tems les mediateurs de Zurich & Berne et l'Ambassadeur de France étoient à Geneve) à l'adresse de Son Excellence Mgr Tillier Avoyer reg.t à Berne.